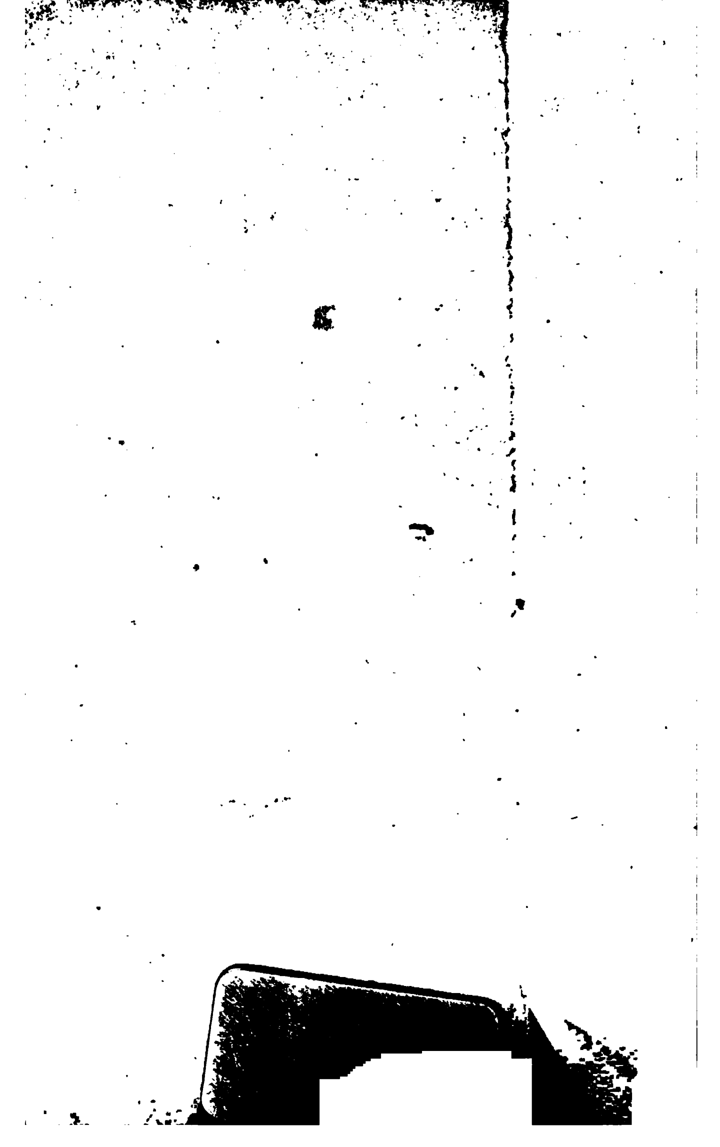




ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

PAR

FRANCOIS DE MEZERAY,

Historiographe de France.

Nouvelle Edition revuë & corrigée sur la derniere de Paris; & augmentée outre cela de quelques pieces originales, & de l'Abregé de la vie des Reines par l'Auteur.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI SCHELTE.

MDCCI.

Avec Privilege de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de Westfrise.





ROIS DE FRANCE

CONTENUS

DANS CE QUATRIE'ME TOME.

CHARLES VIII, *dit l'Affable & le Courtois*, ROY LV. Pag. 1 — 1483. en Septembre.

LOUIS XII. *surnommé le Juste & le Pere du Peuple*, ROY LVI. 75 — 1498. en May.

FRANÇOIS I. *dit le Grand Roy, & le Pere des Lettres*, ROY LVII. 142 — 1515. en Janvier.

HENRY II. ROY LVIII. 347 — 1547. en Avril.

CHAR-

CHARLES VIII.
ROY LV.

PAPES.

encore SIXTE IV. un an sous ceRegne.

INNOCENT VIII. esleû le 29. d'Aoust 1484. S. 8. ans moins un mois,

ALEXANDRE VI, esleû le 9. d'Aoust 1492. S. 11. ans, & quelques jours dont cinq ans sous ce Regne,

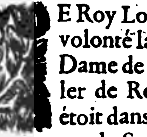


Quand Mars avec Hymen secondant mes desirs,
A l'Empire des Lys eut la Bretagne unie,
Plus viste qu'un esclair je perçay l'Italie;
Et puis j'abandonnay ma gloire à mes plaisirs.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

CHARLES VIII.

DIT L'AFFABLE ET LE COURTOIS, ROY LV. âgé de XIII. ans, II. mois.



1483. E Roy Loüis XI. avoit par sa derniere volonté laissé le Gouvernement à la Dame de Beaujeu sa fille, sans parler de Regence, parce que son fils étoit dans sa 14. année. Deux Princes du Sang, Loüis Duc d'Orleans, & Jean II. Duc de Bourbon, le luy contestoient & soûtenoient que le Roy Charles devoit être censé mineur, vû la foiblesse de sa complexion, & qu'il n'avoit pas été bien élevé, son pere l'ayant toûjours tenu enfermé dans le château d'Amboise, & fait nourrir parmy des valets. Loüis y prétendoit comme premier Prince du Sang: mais luy même n'étoit pas encore majeur; Et le Duc de Bourbon, comme ayant épousé la tante du Roy, & s'en croyant plus digne qu'une femme, qui en France ne sembloit pas être capable de gouverner, puisqu'elle ne l'étoit pas de regner. Les trois contendants n'ayant pû convenir de leurs droits, remirent le different aux Etats Generaux, & le Sacre du Roi à l'année suivante.

Cependant il fut formé un Conseil de quinze personnes pour gouverner l'Etat, les uns y étant mis par

par un Prince, les autres par un autre: mais c'étoient tous gens de la derniere Cour, & nourris dans les méchantes maximes, qui n'ayant rien appris que de mauvais, ne pouvoient rien produire de bon.

Au mois de Janvier les Etats s'assemblerent à 1484.
Tours. Le Roy accompagné des Princes de son Sang & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans son Etat s'y rendit: Guillaume de Rochefort, son Chancelier, en fit l'ouverture le 14. du mois dans la grande sale de l'Archevêché. Il y fut ordonné que le Roy, puisqu'il avoit atteint l'âge de 14. ans, seroit reputé majeur; Qu'il présideroit dans le Conseil, le Duc d'Orleans en son absence, & au défaut de ce Duc celui de Bourbon. Que la Dame de Beaujeu auroit le gouvernement du jeune Roy, & qu'il luy seroit formé un Conseil de douze personnes, Princes du Sang & autres de grande consideration. On donna cependant l'épée de Conneſtable au Duc de Bourbon, des Gouvernemens & des pensions au Duc d'Orleans & aux autres Princes.

On n'eut jamais si beau de reformer les abus, & de dresser des remparts contre l'oppression. Mais le President des Etats, plusieurs Ecclesiastiques, les Deputez de Paris, & quelques autres se laisserent emporter au vent de la Cour, & trahirent la cause publique. Ils ne pûrent pourtant empêcher qu'on ne cassat la plûpart des Actes de Louïs XI. qu'on ne repetât ses dons excessifs, qu'on ne flêtrist la memoire des Executeurs de ses injustices, & qu'on ne déchargeât le peuple d'une partie des tailles & des gens de guerre.

Aprés les Etats, le Procureur General du Parlement, sur certaines dénonciations, fit le procés à deux coquins des plus insolents Ministres du Regne passé. C'étoient Olivier le Diable, Barbier

du Roy Louïs XI. Flamand de naiſſance, & Jean Doyac. Cét Olivier avoit changé ſon ſurnom fort convenable à ſes mœurs, en celuy de Daim, & portoit le titre de Comte de Meulanc. Doyac étoit homme de même trempe, & neanmoins ſon Maître l'avoit fait Gouverneur d'Auvergne. Le premier fut attaché au gibet, le ſecond eſſorillé & fuſtigé premierement à Paris, puis à Montferrand en Auvergne lieu de ſa naiſſance. Il y en avoit peut-être de plus coupables, mais il n'y en avoit point de plus odieux; & d'ailleurs ils avoient mal parlé des Princes. Doyac ayant mis ſon argent à couvert ſe rétablit au voyage d'Italie, ayant rendu quelque ſervice à faire paſſer l'artillerie dans les montagnes.

1484. Il y avoit auprés de François II. Duc de Bretagne un homme de pareille étoffe, auſſi impudent, & encore plus méchant qu'eux, mais bien plus habile, Pierre Landays fils d'un tailleur du Fauxbourg de Vitré. Il gouvernoit ſon Prince depuis plus de quinze ans, & avoit élevé aux charges des gens de ſa ſorte & de ſes parents, entre autres les Guibez fils de ſa ſœur, à cauſe dequoy il y avoit beaucoup d'envie contre luy de la part des Seigneurs. Elle ſe paſſa en murmures ſourds tant que le Duc eut de la vigueur: mais lors que ſon ſens commença à baiſſer, elle produiſit des intrigues & puis des factions pour le perdre; particulierement depuis qu'il voulut ſe maintenir par des crimes, & qu'il eut fait mourir de cruelle faim dans la priſon le Chancelier Jean Chauvelin, & Jacques de Leſpinay Evêque de Renes.

Il arriva donc durant qu'on tenoit les Etats à Tours, que les Seigneurs du pays s'enhardirent de le vouloir enlever d'auprés du Duc: mais comme ils eurent manqué leur coup, il déchaiſna contre eux toute l'autorité du Prince, & les reduiſit à la fâ-

cheuſe

cheuse necessité de se défendre. Le Duc d'Orleans qui se trouvoit pour lors à Tours, s'étant mis en fantaisie d'acquerir la Bretagne en épousant la fille aînée du Duc, descendit en ce pays-là pour offrir son secours à cét homme, faisant son compte que s'il luy étoit obligé de cette maniere, il luy moyenneroit ce riche mariage. Les Seigneurs eussent bien desiré recourir à la protection de ce jeune Prince, dans lequel il paroissoit beaucoup de marques 1484.
d'honneur & de probité: mais Landays les ayant prévenus, ils s'addresserent à la Dame de Beaujeu son ennemie, qui embrassa aussi-tôt leur cause. Ce feu ayant couvé quelques années, éclata enfin à la ruine de la Bretagne.

Le 5. de Juin le Roy Charles fut sacré à Rheims 1484.
avec les ceremonies & les magnificences accoûtumées.

Comme il fut de retour à Paris, le Duc de Bretagne envoya vers luy se plaindre de ce qu'il soûtenoit la rebellion de ses sujets. La Dame de Beaujeu, suivant la methode de son pere, au lieu de luy faire réponse, lui debaucha ses Ambassadeurs; C'étoit le Seigneur d'Urfé qu'elle fit Grand Ecuyer, & Poncet de la Riviere à qui elle donna la Mairie de Bourdeaux.

Le Cardinal la Baluë aprés sa délivrance, étoit 1484.
allé à Rome, & comme cette Cour-là est un pays de perpetuelles intrigues, il y avoit si bien réussi qu'il avoit acquis beaucoup de credit & de bons benefices. Il obtint même du Pape Sixte IV. qu'aprés la mort de Loüis XI. il l'envoyât en France Legat à Latere. *Il y entra avec tant d'arrogance qu'il usa de ses facultez avant que d'en avoir eu le consentement du Roy, & de les avoir présentées au Parlement pour voir si elles n'avoient rien de contraire aux droits de la Couronne & des libertez de l'Eglise Gallicane.*

Le Parlement offensé de cette entreprise luy défen-

dit de prendre les marques de la Légation, & d'en exercer les pouvoirs: néanmoins le Conseil du Roy, quand il luy eut dit ses raisons & fait les soûmissions nécessaires, ordonna, qu'il seroit reçû en cette qualité avec tous les honneurs accoûtumez, & qu'il en exerceroit les fonctions. Ce qu'il fit durant quelques jours; au bout desquels ayant appris les nouvelles de la mort du Pape Sixte, il reprit le chemin de Rome avec un present de mille écus d'or seulement, que le Roy luy donna pour luy aider à supporter les frais de son voyage.

1484. Le Conseil des douze étably par les Etats n'avoit ny force ny vertu, la Dame usurpoit toute l'autorité. Elle ôta d'auprés du Roy tous ceux qui n'etoient pas à sa devotion, & y mit d'Urfé, Riviere & Graville premier Chambellan, qui obsedoient le jeune Prince. Ces gens ayant besoin d'un brave sans peur pour opposer au Duc d'Orleans, retirent aussi à la Cour René Duc de Lorraine, auquel ils rendirent la Duché de Bar, & en attendant que le Roy fût en âge pour luy faire droit sur la Comté de Provence, luy firent assigner une pension de trente six mil livres par an, & donner une Compagnie de cent lances.

Pendant ces brouilleries de France, la Scene changea entierement en Angleterre. Aprés la bataille de l'an 1471. où Henry VI. perdit la Couronne & la liberté, Henry Comte de Richemond qui aspiroit à cette Couronne, se voulant sauver en France, avoit été jetté par la tempeste sur les costes de la Bretagne. Le Duc l'arresta & le detint prisonnier en faveur d'Edoüard, ou plûtôt afin d'obliger ce Roy à le proteger toûjours contre Loüis XI. En effet Edoüard ne l'abandonna jamais, quelque avantage que Loüis luy proposât, & de plus il luy payoit 20000. écus tous les ans pour la pension de ce Comte.

Lors qu'Edouard fut mort il le mit en pleine liberté, luy donna un secours d'argent & de six mille hommes,

avec

avec quoy il se mit en mer, ayant une grande faction en Angleterre, dont le Comte de Boukingham étoit le Chef. Or il avint que la tempête ayant écarté ses vaisseaux, sa faction fut éventée, & Boukingham décapité avec la plûpart des Grands qui en étoient; de sorte qu'il revint descendre en Normandie, & de là retourna en Bretagne attendre une meilleure conjoncture.

Le Roy Richard desirant l'avoir à quelque prix que ce fût, offrit tant d'argent à Landays, & une si puissante assistance en cas de besoin, contre les Seigneurs Bretons, que cette ame perfide & mercenaire promit de le livrer à ses gens. Les amis du Comte qui étoient en Angleterre eurent le vent de ce marché, & luy en donnerent avis, justement sur le point qu'il se devoit executer. Aussi tôt il partit de Vannes sous pretexte d'aller trouver le Duc qui étoit à Renes, & prenant une autre route, se sauva luy cinquiéme à Angers. Il fut poursuivy de si prés par les gens de Landays, qu'il ne s'en falut pas une heure qu'il ne fût attrapé au passage.

Le Roy étoit pour lors à Langeais, qui le receut fort bien; & grand nombre d'Anglois fugitifs descendant chaque jour aux ports de France pour le venir joindre. Il luy donna quelques méchantes troupes qui étoient en Normandie, avec lesquelles il passa en Angleterre. Enfin ayant remporté la victoire sur Richard qui fut tué sur le champ, il s'instala dans le Thrône, qu'il pretendoit luy appartenir de droit comme à l'aîné de la Maison de Lancastre. Il en étoit en effet, mais en un degré bien éloigné, n'étant que fils d'une fille du Duc de Sommerset & d'Edmond, qui étoit fils d'Ouin Tider Gentilhomme Galois, & de Catherine de France, laquelle aprés la mort de Henry V. son mary, l'avoit clandestinement épousé.

Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon même à 1485.
qui l'épée de Connestable sans fonction, étoit

une injure plûtôt qu'un honneur, firent un nouveau party contre le Gouvernement. Le Duc de Bretagne, Charles Comte d'Angoulesme, le Duc d'Alençon & Jean de Chaalons Prince d'Orange, qui étoit fils d'une sœur du Duc de Bretagne, y entrerent: Charles Comte de Dunois en étoit l'esprit mouvant.

Le Duc d'Orleans parla le premier, & s'étant retiré à Beaugency, demanda l'Assemblée des Etats. On mena aussi-tôt le Roy de ce côté-là. Il l'assiégea dans la place & le força de venir à un accommodement, par lequel il fut dit que le Comte de Dunois se retireroit à * Ast en Piedmont. Aprés cela on fit marcher le Roy contre le Duc de Bourbon, qui le voyant tout à coup au milieu de ses terres, reçût telles conditions qu'on luy voulut imposer.

* Ast appartenoit au Duc d'Orleans.

Les troupes qu'on avoit levées pour ces remuëments, tomberent presque toutes en Bretagne. Le Duc d'Orleans y ayant envoyé les siennes pour le Duc, la Dame y envoya aussi celles du Roy pour les Seigneurs. Landays poussé, comme il le faut croire, par son mauvais genie, pressoit de toute sa force la ruine des Seigneurs, & ne vouloit rien relâcher de l'Arrest qu'il avoit fait donner pour mettre bas & leurs châteaux & leurs têtes.

1485. Il avoit levé une grande armée pour cela, qui avoit ordre d'assiéger Ancenis, Place du Mareschal de Rieux; les Seigneurs de leur côté s'étoient mis aux champs pour l'empêcher. Les armées étant en presence, quelques gens de bien representerent si bien aux Chefs de l'armée du Duc, quelle fureur ce seroit à eux de tremper leurs mains dans le sang de leurs parents pour la cause du plus méchant homme du monde, qu'ils s'embrasserent mutuellement, & demeurerent d'accord de

joindre tous ensemble leurs supplications auprés du Duc, afin qu'il voulût établir un Conseil composé des Princes de sa Maison & des Seigneurs du pays pour administrer ses affaires.

Landays en ayant eu avis, fut saisi d'une telle fureur qu'il fit dresser une patente sous le nom du Duc, qui declaroit criminels de leze-Majesté, tous les Chefs de son armée, qui étoient entrez en capitulation avec les rebelles, & confisquoit tous leurs biens. Le Chancelier (il se nommoit François Chrêtien) refusa de la sceller, nonobstant les ordres reiterez du Duc; Et au contraire étant sommé par les Seigneurs de faire justice de Landays, il fit dresser quelques informations sur lesquelles il fût donné un decret de prise de corps contre lui.

Les Seigneurs du Conseil du Duc étoient secretément d'intelligence pour la perte de cét homme. 1485.
Un jour donc, le peuple de Nantes excité par leurs Emissaires, & par la haine qu'il luy portoit, entra en foule dans le château, demandant qu'on fist justice de Landays, & au même temps le Chancelier fut contraint par les Seigneurs d'aller trouver le Duc pour le supplier de permettre qu'on l'arrêtât & qu'on luy fist son procés. Le Duc pour éviter le dernier peril, prit ce malheureux par la main, qui s'étoit refugié dans sa chambre, & le livra au Chancelier, luy commandant expressément qu'il ne fust point attenté à sa vie, car il luy donnoit sa grace de quelque crime qu'il pust être convaincu: mais comme ce Prince étoit imbecille, on n'eut point d'égard à ce commandement. On fit bonne & brieve justice à Landays, le gibet fut le dernier degré de son orgueil. Ayant été convaincu de concussions, dépredations, meurtres, & autres crimes, il fut pendu à Nantes le 18. du mois de Juillet.

1486. L'année suivante Maximilian fut élû Roy des Romains à Francfort le 21. Fevrier, & couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne de Charlemagne le 12. d'Avril. Il avoit surpris la ville de Terouenne, à cause dequoy le Mareschal Desquerdes luy faisoit rude guerre. Il le pressoit tellement qu'il fut contraint d'écrire aux villes du Royaume, qui s'étoient obligées à la garantie du Traité qu'il avoit fait avec le Roy, se plaignant de l'injustice que luy faisoient le Seigneur & la Dame de Beaujeu sous le nom du Roy. La lettre fut apportée par un de ses Herauts, que le Roy qui étoit pour lors à Beauvais fit escorter; On la lût dans l'Assemblée de l'Hostel de ville de Paris, mais il n'en reçut point d'autre réponse, que celle qu'il plût aux gens du Roy de dicter.

Il ne fut pas plûs heureux dans la cavalcade qu'il fit pour enlever Guise, dont la garnison molestoit fort le Haynaust. Aprés avoir muny Terouënne de vivres, il vint en Cambresis: mais les Mareschaux Desquerdes & Gié le poursuivant toûjours, & la pauvreté le pressant encore plus que ses ennemis, il n'osa rien entreprendre. Tout luy manquant, ses Allemands se débanderent, & il se retira à Malines où il faisoit garder & élever son fils.

1486. On ne peut s'imaginer un plus cruel déplaisir, que celuy qu'eut le Duc de Bretagne de la mort de son Landays: néanmoins il fut obligé de se contraindre, & d'accorder des lettres d'abolition à tous les Seigneurs, pour ne pas jetter son païs dans une guerre funeste: mais cette precaution ne servit de rien. Le temps étoit arrivé que cét Etat devoit prendre fin, & je ne sçay quelle fatalité sembloit l'y porter par des accidens inévitables. La Dame de Beaujeu ayant appris que le Duc d'Orleans tramoit quelque entreprise contre elle, luy fit mander de

se

ſe rendre à la Cour; il y vint au ſecond ordre qu'il en reçut: mais dés le lendemain cinquiéme jour de Janvier, ayant eu quelque avis qu'on vouloit attenter à ſa liberté, il ſortit à la Campagne, ſous couleur de faire voler ſes Oyſeaux, & prit l'eſſor du côté de la Bretagne.

La bonne reception que le Duc luy fit, le pouvoir qu'il luy donna auprés de luy, & la liaiſon étroite qu'il prit avec Guibé l'un des neveux de feu Landays qui commandoit la plus grande partie de la Gendarmerie du Duc, donnerent de la jalouſie & de la peur aux Seigneurs Bretons. Le Conſeil du Roy qui ſçût leur defiance, leur offrit tout ſecours pour leur ayder à chaſſer le Duc d'Orleans & les François de Bretagne.

Les plus ſages n'étoient point d'avis de mêler dans leur querelle une Puiſſance qui les accableroit tôt ou tard: mais les autres s'imaginerent, qu'ils la pourroient brider par un Traité. Cét avis l'emporta, ils firent ligue avec le Roy, à ces conditions; Qu'il ne feroit entrer dans le païs que 400. lances & 4000. hommes de pied; Qu'il les en retireroit dés que le Duc d'Orleans & ſes Partiſans en ſortiroient; Qu'il ne prendroit ny aſſiégeroit aucune place que du conſentement du Mareſchal de Rieux, & qu'il ne prétendoit rien au Duché. 1486.

Quoy que portât le Traité, le Conſeil du Roy s'étoit perſuadé que la Bretagne luy appartenoit, en vertu d'une ceſſion que les heritiers de Pointievre avoient faite à Louïs XI. Même quelques Bretons qui vouloient nager en grande eau, & trouver une plus haute fortune dans la Cour de France, le confirmoient dans cette opinion; Et ce fut à ce deſſein qu'ils menerent le Roy ſur les confins du pays.

1486. Comme il étoit à Amboise, il eut le vent que le Comte de Dunois revenu d'Ast malgré ses défenses, étoit à Partenay en Poitou, lequel il fortifioit, que delà il avoit brassé une Ligue pour le Duc d'Orleans, & qu'il y avoit attiré le Comte d'Angoulesme, le Duc de Lorraine, les Seigneurs de Ponts & d'Albret. Il faisoit esperer à ces deux derniers qu'ils épouseroient la fille aînée de Bretagne, & le Duc de Lorraine étoit las des remises qu'on luy donnoit touchant la succession de la Maison d'Anjou.

1487. en Janvier. Les amis que le Duc d'Orleans avoit laissez à la Cour, comploterent d'enlever la personne du Roy, qui les en eût avoüez, & comme ils disoient, les en avoit priez, étant fort ennuyé du gouvernement imperieux de sa sœur. C'eust été vuider la querelle à l'avantage du Duc : mais le complot ayant été découvert par un valet, les Evêques de Perigueux & de Montauban, (c'étoient Gefroy de Pompadour, & Georges d'Amboise) Philippe de Comines & quelques autres qui en avoient la conduite furent arrêtez.

Comines ayant été prisonnier prés de trois ans, dont il passa huit mois enfermé dans une cage de fer, fut condamné par Arrest de la Cour de Parlement, à perdre la quatriéme partie de ses biens, & à tenir prison dix ans dans une de ses maisons. Les Evêques furent délivrez au bout de deux ans par l'intercession du Légat.

En même temps le Comte d'Angoulesme, & le Seigneur de Ponts soûlevoient la Guyenne, où Odet-Daydie frere d'Odet Comte de Cominges, tenoit Saintes, Fronsac, la Reoule, Daqs & Bayonne, & le Duc d'Orleans assembloit des troupes en Bretagne. Les Places de Guyenne se rendirent à la veuë & au nom du Roy, le Seigneur

d'Al-

d'Albret avoit assemblé quelques troupes pour les soûtenir, mais il n'osa paroître. Le Roy ayant fait son entrée à Bourdeaux le 7. de Mars, retourna à Poitiers, Partenay capitula dés la premiere sommation. Cela fait il divisa son armée en quatre corps, qui allerent tomber en Bretagne par autant d'endroits, & cependant il se tint à Laval pour voir les progrez qu'elle feroit.

A l'arrivée de ces troupes trois fois plus fortes que le Traitté ne le portoit, le Duc se retira au centre de son pays. Dans l'étonnement des peuples & dans la division de sa Noblesse, elles luy enleverent Ploermel, Vannes & Dinan; Et ce fut alors que les Seigneurs Bretons virent trop tard la faute qu'ils avoient faite de les introduire dans leur pays. 1487.

Aprés cela elles mirent le siége devant Nantes. Le Duc étoit dedans avec ce qui luy restoit de gens, & avoit envoyé le Comte de Dunois vers le Roy d'Angleterre luy demander du secours. Ce Comte ayant été trois ou quatre fois repoussé par la tempête, arma les Communes de la Basse-Bretagne qui se trouverent au nombre de plus de 60000. hommes, & fut si heureux qu'avec cette confuse multitude il étonna les François, & jetta du secours dans la ville, qui aprés cela ne craignit plus le siége; Elle en fut entierement délivrée au bout de six semaines.

Le Seigneur d'Albret avoit aussi assemblé trois ou quatre mille hommes pour venir au secours du Breton, dont on luy promettoit la fille aînée. Mais les Seigneurs Royalistes l'investirent dans son château de Nontron sur les confins du Limosin, si étroitement qu'il falut qu'il capitulast & qu'il congediast ses troupes. Le Roy croyant l'avoir entierement gagné à son service, luy donna une Compagnie de 100. lances.

1487. Durant ce temps-là Desquerdes surprit par intelligence la ville de Saint Omer & celle de Terouënne, & défit les troupes de Philippe de Cleves Ravestein, qu'on avoit attiré par un faux marché pour prendre Bethune; le Duc de Cleves & le Comte de Nassaw combatant à pied y furent faits prisonniers. Au mois de Mars precedent le Seigneur de Montigny frere du Comte de Horn le meilleur de ses Capitaines, pensant emporter Guise d'insulte, fut blessé d'un coup de pique dans le Fauxbourg, dont il mourut peu de jours aprés.

1487. *La ville de Gand s'étoit déclarée ennemie capitale de Maximilian, parce qu'il en avoit ôté son fils & l'avoit mené à Malines; A son exemple celle de Bruges, & presque toutes celles de Flandre se soûleverent contre luy, à cause qu'il les surchargeoit de trop frequentes exactions.*

1487. *Au mois de Juillet de cette année 1487. Charlote Reine de Chypre veuve de Loüis de Savoye qui étoit fils de Loüis & frere d'Amé IX. Ducs de Savoye, acheva ses miseres & sa vie à Rome, où elle subsistoit depuis douze ans des bienfaits des Papes. Elle étoit fille & heritiere de Jean II. ou Janot Roy de Chypre; aprés la mort duquel son mary & elle avoient jouy 3.. ans de ce Royaume: mais Jacques bastard de Janus les en chassa avec l'ayde de Melec-Ella Sultan d'Egypte, duquel cette Couronne étoit tributaire. Tous les efforts qu'ils pûrent faire pour y rentrer, furent vains & malheureux. Loüis mourut le premier, l'an 1482. Charlote se retira à Rome. Aprés sa mort le droit sur cette Couronne écheut à Charles II. Duc de Savoye son cousin, & est passé à tous ses descendants, tant parce qu'elle l'avoit adopté & luy avoit fait donation de son Royaume à luy & à sa posterité, que parce qu'il estoit son plus proche heritier, étant fils d'Anne de Chypre fille du Roy Janus ou Jean I. Mais Catherine Cornare Veni-*

tienne

tienne veuve du Bâtard qui étoit mort dés l'an 1473. avoit cedé ce Royaume, je ne sçay pas à quel tître, à la Seigneurie de Venise, le Grand Turc le luy arracha l'an 1567.

Le desordre fut si grand en Flandres, que le 2. 1488.
jour de Fevrier comme Maximilian estoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier & firent mourir plusieurs de ses creatures. Le Pape excommunia les mutins: mais l'Avocat General du Parlement de Paris s'éleva contre ce rescript, soûtenant que les Flamands n'avoient point d'autre Souverain que le Roy, qui les avoüoit de ce fait.

Les menaces, ny les armes de l'Empereur Frederic ne pûrent rien pour la délivrance de son fils: ils avoient resolu de le livrer au Roy de France; comme ils étoient sur le point de le faire, les larmes de ce pauvre Prince & les sermens solemnels qu'il fit luy-même, & qui furent confirmez par plusieurs Seigneurs, d'oublier toutes ces injures, fléchirent le courage des Brugeois, de sorte qu'ils le mirent en liberté. Lors qu'il fut hors de leurs mains il se retira en Allemagne auprés de son pere, & donna le gouvernement de Philippe son fils & de ses terres à Albert Duc de Saxe.

L'Empereur Frederic desirant le rendre plus capable d'épouser en secondes nopces une des filles de Ferdinand & d'Isabelle qui ~~avoient~~ intercedé pour sa délivrance envers les habitans de Bruges, décora l'Austriche du titre D'ARCHIDUCHÉ, *qui jusques-là avoit été inconnu en Occident.*

On joignit aux armes les procedures de la Justice contre les Princes liguez avec le Breton. Au mois de Fevrier le Roy seant en son Parlement fit ajourner le Duc de Bretagne & le Duc d'Orleans à la Table de Marbre par le Prevost de Paris, accompagné d'un Conseiller de la Cour & du Premier Huis-

Huissier, & l'on prit contre eux tous les deffauts.

Le Mareschal de Rieux & quelques Barons de Bretagne, voyant qu'il alloit bien plus avant que les termes de leur Traité, le supplierent de ne passer point plus outre, & offrirent de faire sortir de leur pays le Duc d'Orleans & les François de sa suite; qui en effet témoignoient être tout prêts de poser les armes & de se retirer dans leurs maisons, pourvû qu'on les y laissât en paix. La Dame pensant être au dessus de tout, répondit imprudemment, que le Roy n'avoit point de compagnon, qu'il ne vouloit pas s'en ténir là, & qu'il iroit jusqu'au bout.

Ce discours leur ayant déclaré nettement ses intentions, ils prirent une autre resolution & se reconcilierent avec leur Duc, qui leur donna des lettres d'abolition du 20. de Juin. Le Mareschal de Rieux se déclarant hautement pour luy, reçût de ses gens dans sa Place d'Ancenis, & prit le commandement de son armée: Pour Rohan & Quintin son frere, ils demeurerent dans le party du Roy. On ne permit pas au Seigneur de Laval de se tenir neutre comme il eût voulu; on l'obligea de livrer Vitré au Roy: Dol fut pris & saccagé.

Les affaires du Duc de Bretagne eurent du bon pendant deux ou trois mois que le Roy s'étoit retiré à Paris. Rieux reprit Vannes, d'Albret luy amena mille Chevaux, & l'Anglois luy envoya quelque Infanterie. En revanche l'armée du Roy commandée par la Trimouïlle, s'étant remise en campagne au mois d'Avril, emporta Chasteau-Briand & le rasa, prit Ancenis & le ruïna, puis assiégea Fougeres, ville riche & importante qui se rendit, & ensuite Saint Aubin du Cormier.

Les troupes des Bretons & celles des François liguez s'étoient jointes pour aller au secours de Fougeres, malgré les sages conseils du Mareschal de

de Rieux. En chemin elles sceurent que la Place avoit capitulé, & Saint Aubin du Cormier pareillement; l'armée du Roy que la Trimouïlle commandoit, craignant qu'elles n'allassent reprendre Saint Aubin, marcha à la rencontre. La bataille se donna proche du Bourg d'Orange, entre Renes & Saint Aubin, le 28. de Juillet. La victoire demeura à la Trimouïlle, le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, qui s'étoient mis à pied, & combattoient avec les Bretons, y furent faits prisonniers, six mille des leurs y perdirent la vie. 1488.

La Dame de Beaujeu mit peu aprés le Prince d'Orange en liberté, parce qu'il avoit épousé la sœur de son mary, & le fit Lieutenant pour le Roy dans la Bretagne: mais elle garda soigneusement le Duc d'Orleans dans le château de Lusignan, & puis dans la grosse Tour de Bourges.

Quelques jours avant cette bataille, il y en avoit eû une autre en l'air; On avoit vû de grandes bandes de Geais & de grandes bandes de Pies, s'acharner tellement de bec & d'ongles les unes contre les autres, que la terre fut toute couverte de ces oyseaux morts.

La fidelité des Seigneurs Bretons fut fort ébranlée par un si rude choc. Le Vicomte de Rohan suscité pour déclarer les prétentions qu'il avoit sur la Duché, comme étant fils de Marie, sœur, & à ce qu'il disoit, heritiere en partie du Duc François Premier, fit tomber entre les mains du Roy, Dinan & Saint Malo; cette derniere fut pillée. Mais Renes répondit courageusement au Heraut qui la sommoit, *Qu'elle aimoit mieux n'être plus, que de cesser d'être fidelle.*

Le Duc mal-mené de la Fortune, fut conseillé de tenter un accommodement avec le Roy. Il luy envoya pour cela le Comte de Dunois, & luy écrivit avec des soûmissions qui n'étoient pas ordinaires

aux

aux Ducs de Bretagne. Le Roy avoit de grandes prétentions sur cette Duché, & demandoit la garde-Noble des filles; On convint d'arbitres pour juger de ces droits: mais cependant il accorda la Paix au Duc, à ces conditions, Qu'il ne les marieroit point sans son consentement, qu'il renonceroit à toutes Ligues & à toutes alliances étrangeres, & qu'il luy laisseroit les Places qu'il avoit conquises dans le païs. Le Traité fut fait dans le château de Vergy en Anjou où le Roy étoit, & signé à Coiron par le Duc.

Peu de tems aprés le Duc chargé d'années; accablé d'ennuis, & blessé d'une chûte de cheval, mourut à Nantes le neuviéme jour de Septembre, ayant regné 32. ans. Par son Testament il institua le Maréchal de Rieux gardien de ses filles, auquel il adjoignit Odet-Daydie Comte de Cominges son compere, & son intime amy, & leur donna Françoise de Dinan Dame de Château-Briand, pour Gouvernante. Elles étoient deux, Anne & Isabeau; la derniere mourut à deux ans delà. Elles se retirerent pour lors dans la ville de Guerrande.

1488. Le Duc de Lorraine aprés la mort du Breton, se raccommoda avec la Cour, dans le dessein d'en tirer quelque assistance pour recouvrer le Royaume de Naples. L'occasion se montroit belle pour cette entreprise, les Barons du païs s'étoient presque tous revoltez contre les tyrannies du Roy Ferdinand, & convioient René d'aller prendre cette Couronne; Innocent VIII. le favorisoit, ses Galeres avec Julian de la Rovere Cardinal de S. Pierre aux Liens, l'attendirent long-tems au Port de Genes, & la Noblesse Françoise témoignoit une extrême ardeur de le suivre. Mais ceux qui gouvernoient le Roy lui donnoient de la jalousie de ce Prince, lui disant qu'il entreprenoit de lui dérober la gloire de cette conquête. Tellement qu'étant ainsi traversé, comme il tar-

tardoit trop à partir, le Pape s'accommoda avec Ferdinand, & les soûlevez se remirent à sa bonne foy. Mais ils s'en trouverent fort mal, car il les fit arrêter prisonniers & son fils Alphonse venant à la Couronne les égorgea tous. Le Prince de Salerne, plus sage que les autres, ne s'y fia pas, & se refugia à Venise, déliberé de chercher quelque autre Protecteur plus puissant. Le Lorrain se retira en son païs, tout confus & fort décheu de sa réputation.

Les Bretons ayant quelque relâche du côté des François, se brouillerent entre eux pour le mariage de leur Duchesse Anne. Le Marêchal de Rieux s'opiniâtroit de la marier au Seigneur d'Albret, à qui le pere l'avoit promise par écrit : mais Montauban son Chancelier, & le Comte de Cominges trouvoient que c'étoit un parti trop foible pour relever les affaires de cette Princesse, ce Seigneur étant ruiné luymême, parce que le Roy avoit saisi toutes ses Places en Gascogne. D'ailleurs la Princesse n'avoit aucune inclination pour luy; de sorte que dés qu'elle eut atteint l'âge de puberté, elle fit des protestations contre sa promesse, qui lui furent signifiées à luy même.

Le Comte de Dunois s'y opposoit aussi bien qu'eux, mais par un autre dessein; il avoit en veuë de la faire épouser au Duc d'Orleans; les autres la destinoient à l'Archiduc Maximilian. Leurs disputes allerent si avant, qu'ils en penserent venir aux coûteaux. La Duchesse se tira des mains du Marêchal, assistée de son Chancelier & du Comte de Dunois. Le Marêchal l'attendit en campagne pour la prendre : mais le respect luy en ôta les forces.

Aprés cela, de crainte d'être investie dans Redon par les François, elle voulut se retirer dans Nantes; le Seigneur d'Albret & le Marêchal refuserent de l'y recevoir qu'avec sa Maison seulement; à leur refus elle se retira dans Renes, où les habitans luy firent une solemnelle entrée. Ainsi il y avoit deux

partis cantonnez, l'un à Renes avec la Ducheſſe, l'autre à Nantes avec le Maréchal, qui étoit ſon tuteur, & autoriſé par les ordres du deffunct Duc.

Durant ces brouilleries le Roy s'empara des ports de Breſt & du Conquet. En ſuite de ce bon ſuccés, il fut mis en déliberation dans ſon Conſeil, s'il devoit achever de ſubjuguer le pays à force d'armes. Tous les Courtiſans le deſiroient & le conſeilloient, le ſeul Chancelier de Rochefort le diſſuada, repreſentant qu'un Roy Tres-Chrêtien devoir meſurer ſes conquêtes à la juſtice,& non pas à ſes forces; Qu'il y avoit de la honte à dépouiller une pupille,une innocente, ſa parente, & ſa vaſſale de ſa Duché, laquelle il pouvoit avoir par un mariage, moyen bien plus honnête & plus facile. Ces remontrances, & peut-être un ſecours de ſix mille Anglois dont elle garnit ſes Places, arrêterent la voye de fait, au grand regret de la Dame de Beaujeu, qui s'étoit déja fait donner la Comté de Nantes par le Roi.

Innocent VIII. Succeſſeur de Sixte IV. ſoit dans
1489. le deſſein d'une guerre Sainte contre les Turcs, ou peut-être pour tirer une grande penſion de Bajazet, obtint du Conſeil du Roy qu'on luy mît entre les mains le Prince Zizim, que les Chevaliers de Rhodes faiſoient garder dans un Château en Auvergne, à la charge qu'il ne l'envoyeroit pas hors de Rome, & qu'il ſeroit toûjours gardé par les mêmes Chevaliers. Pierre d'Aubuſſon Grand Maître de l'Ordre eut un Chapeau de Cardinal pour cette negociation. Quelques jours aprés que le Roy l'eut livré aux Agents du Pape, il arriva une Ambaſſade du Sultan Bajazet qui le demandoit, & luy offroit en échange toutes les Reliques qui étoient à Conſtantinople, de recouvrer la Terre Sainte à ſes propres dépens ſur le Sultan d'Egypte, & de luy payer une grande penſion.

Pour les affaires de Bretagne, ſur diverſes ruptu-

res se firent diverses negociations. Il avoit été nommé quelques arbitres François & Bretons: mais comme ils estoient trop dépendants, il fut trouvé meilleur d'en choisir deux, qui ne le fussent pas; Et pour cet effet le Roy & la Duchesse convinrent de Maximilian d'Austriche & du Duc de Bourbon, Prince fort integre, & d'ailleurs peu amy de la Dame de Beaujeu. Les Deputez de part & d'autre s'étant assemblez à Francfort, il fut dit par provision, que le Roy rendroit toutes les Places à la Duchesse, horsmis Saint Aubin, Dinan, Fougeres, & Saint Malo, qui seroient sequestrées entre les mains des deux Arbitres, qui les remettoient à celuy qui obtiendroit Jugement pour la Duché; Que cependant on en feroit vuider tous les gens de guerre & François & Anglois; Que les deux parties produiroient leurs titres pardevant des Jurisconsultes, qui s'assembleroient en Avignon; Et que les Deputez se retrouveroient à Tournay le 25. de Mars ensuivant, pour oüir la Sentence definitive qui seroit donnée par les Arbitres.

Pendant toutes ces allées & venuës, il se negocioit un autre Traitté, dont le Conseil du Roy ne se défioit pas, c'étoit le mariage de Maximilian avec la Duchesse, lequel fut tant avancé, que l'an 1489. cet Archiduc l'épousa par Procureur, qui fut le Comte de Nassaw.

La chose fut longtemps tenuë secrete; Et cependant il ne s'executoit rien de ce qui avoit été ordonné à Francfort. Tellement que le Roy, soit qu'il eût découvert ce mariage-là, ou qu'il s'ennuyast de l'arbitrage, reprit la voye des armes & fit marcher des troupes pour assiéger la Duchesse dans Renes: mais elles furent contremandées, je ne sçay pourquoy.

La

1491. La Princesse avoit beau presser le secours du côté d'Angleterre & d'Allemagne, elle n'en pouvoit tirer que de fort foibles. Maximilian, pauvre Prince & froid amant, ne fit point les efforts qu'il devoit pour une si belle Maistresse, il ne pût jamais luy fournir plus de 2000. hommes. Cependant la Bretagne estoit envahie de tous côtez par les François; Et le Seigneur d'Albret outré de se voir supplanté par un Allemand, leur livra la ville de Nantes, moyennant certaine recompense qu'on luy promit pour la prétention qu'il avoit sur la Duché. Cette prétention venoit du côté de sa femme Françoise de Bretagne, fille de Guillaume Vicomte de Limoges, puisné de la Maison de Pontievre.

Dans ce desordre, il n'étoit rien de plus facile au Roy que d'enlever la Duché de vive force: neanmoins il fut conseillé d'entrer plûtôt dans la condition de Maximilian, & d'épouser cette Princesse. D'ennemy il devint donc amant, & la fit rechercher par les voyes de douceur: mais elle étoit fiere dans son malheur, elle ne pouvoit se resoudre à rompre sa foy, ny à se donner à un Prince qui l'avoit si maltraitée, & qui estoit trop puissant pour ne pas violer bientôt les Loix & la liberté de la Bretagne.

Le Duc d'Orleans avoit acquis beaucoup de croyance auprés d'elle, le Roy desirant se servir de luy à gagner son esprit, & d'ailleurs y estant porté par quelques-uns de ses Chambellans, alla un jour le tirer de la Tour de Bourges sans en avoir consulté la Dame de Beaujeu, qui l'y tenoit prisonnier il y avoit deux ans & quelques mois. Ce Duc, par l'organe du Comte de Dunois, & d'ailleurs le Prince d'Orange, & le Mareschal de Rieux, qui s'estoit reconcilié avec la Duchesse, n'oublierent ni cajoleries, ni raisons d'Estat pour la persuader

en

en faveur du Roy. Elle resista quelque temps, mais enfin la grande négligence de Maximilian & la necessité pressante donnerent force à leurs raisons, elle s'y rendit & se sacrifia en soûpirant pour le salut de son païs.

Donc, ensuite de la deliberation des Etats de Bretagne, le Contract de mariage fut passé à Langeais en Touraine le 16. de Decembre & le mariage accomply le même jour. Par le Contract l'une & l'autre partie, en cas de mort, se ceda reciproquement tous les droits que chacune avoit sur la Duché; Et le Roy fit un Traité separément avec les Etats du Païs, pour la conservation de leurs Loix & de leurs Privileges. 1491.

Quelque-tems avant qu'on parlât de ce mariage, la grande autorité de la Dame de Beaujeu diminua un peu & fit place à la faveur de quelques Officiers domestiques du jeune Roy. Ce qu'elle supporta d'autant plus aisément, que son mary étoit devenu Duc de Bourbon par le deceds de Jean son frere aîné, qui avint en 1488.

Le jeune Roy devenu maître de ses volontez, se porta de luy-même à se former au bien, s'adonnant autant qu'il le pouvoit connoître, à la lecture des bons Livres & à la conversation des habiles gens: mais les Courtisans flateurs, à l'humeur desquels un Prince serieux & sage est un fâcheux Maître, le détournerent de ces bons exercices avant qu'il y eût perseveré un an, & le replongerent dans l'amour des badineries & des femmes. 1490. & 91.

Le mariage fait avec la Duchesse de Bretagne, il falut penser à renvoyer Marguerite d'Austriche. Maximilian cruellement offensé par ce double affront, crioit à la perfidie, & accusoit Charles d'avoir quitté son épouse pour ravir celle de son beaupere. Henry Roy d'Angleterre jaloux de l'agran- 1492.

1492. grandissement de la Monarchie Françoise, & reconnoissant trop tard la faute qu'il avoit faite de laisser perdre la Bretagne, se ligua avec luy, & tous deux convinrent de joindre leurs forces pour attaquer Charles du côté de la Picardie.

L'Anglois ne manqua pas de descendre à Calais au temps prefix, & mit le siége devant Boulogne: mais comme il vit que ses efforts n'avançoient rien, que Maximilian ne venoit point le joindre comme il l'avoit promis, & que d'ailleurs il entendoit bruire une furieuse faction dans l'Angleterre, il trouva plus seur de se retirer, & prit 150000. écus pour les frais de son armée, & en déduction de quelque argent qu'il avoit prêté à François II. Duc de Bretagne, pere de la nouvelle Reyne.

Maximilian cependant n'ayant point de forces suffisantes, employoit la ruse: il surprit les villes d'Arras & de Saint Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Sa colere s'étant un peu évaporée, il consentit qu'il fust pris tréves d'un an avec le Roy, au nom de Philippe son fils: mais il n'y voulut pas être compris ny nommé.

Le Royaume de Grenade, aprés une guerre de huit ans consecutifs, fut entierement conquis par la prise de sa ville capitale. Boabdile le dernier de ses Rois, y ayant soûtenu le siége huit mois, la rendit à Ferdi-
1492. *nand & Isabelle le deuxiéme jour de Janvier de cét an 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré prés de huit cens ans: mais non pas leur Nation ny l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes proscriptions ont eu bien de la peine à déraciner.*

Or comme si tout eust contribué à combler la Maison d'Espagne de gloire & de richesses afin qu'elle portât tous ces avantages dans celle d'Austriche, il arri-

arriva presque en même temps qu'ils acheverent cette guerre, que Christophle Colomb découvrit le nouveau Monde ou l'hemisphere opposé au nôtre. Ce Grand Capitaine de Marine, Genois de Nation, ayant appris par la Relation manuscrite de certain Marinier, & par un raisonnement tiré de la disposition du monde, & de la rondeur du Globe, qui est composé de la Mer & de la Terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, fit dessein de les aller dècouvrir. Pour cet effet, s'étant en vain offert à divers Princes, il s'adressa à Ferdinand & Isabelle, dont il obtint avec grand'peine, trois vaisseaux pour aller chercher ce qu'il s'étoit imaginé. 1492. & 93.

Il partit de Cadis au mois d'Août de l'an 1492. *& navigea tant, qu'il trouva les Isles de la Floride, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa découverte, & des grandes richesses de ces terres-là. Il a plû aux Espagnols les nommer* Indes Occidentales*: Cent ans auparavant deux Capitaines Venitiens nommez le Zeni, avoient trouvé l'Estotilande Septentrionale.*

Deux mois aprés son retour en Espagne, le Pape Alexandre VI. qui étoit Arragonnois de naissance, donna à Ferdinand & Isabelle, & à tous leurs successeurs Rois de Castille toutes les terres découvertes & à découvrir au delà d'une Ligne qui seroit tirée du Pole Arctique à l'Antarctique distante des Isles Açores cent lieuës vers l'Occident & le Midy, à la charge qu'ils y envoyeroient des gens de bien & sçavans pour instruire les peuples dans la Religion Chrêtienne. L'ordre de Saint Benoist eut l'honneur de cette premiere Mission; un Dom N. Bueil Catelan y fut envoyé avec douze Prêtres, & y jetta les premieres semences de la Foy. 1493.

Afin que rien ne manquât au bonheur de l'Es- 1493.

pagne, le jeune Roy Charles VIII. rendit de son bon gré les Comtez de Roussillon & de Cerdagne à Ferdinand, sans retirer même les 300000. écus pour lesquels elles étoient engagées à son pere, mais seulement une promesse, qu'il seroit amy de la France. Tout le monde fut fort étonné & scandalisé de cette generosité subite & impreveuë. La plus commune opinion en jettoit le blâme sur un Cordelier nommé Olivier Maillard fameux Predicateur pour ce tems-là, & Confesseur du jeune Roy. On disoit qu'ayant été suborné per Ferdinand, qui luy envoya des barils pleins d'argent au lieu de vin d'Espagne, & s'étant associé pour cette intrigue Jean Mauleon, autre Moine de son Ordre, qui étoit Confesseur de la Duchesse * de Bourbon; il se mit à publier que le Roy Louïs XI. étant au lit de la mort, avoit ordonné la restitution de ces Comtez, & que son ame en seroit en peine jusqu'à tant qu'on y eût satisfait; Que sur ce thême-là ces deux bons Peres (quelques-uns y ajoûtent Saint François de Paule) jetterent une si grande terreur dans l'ame de cette femme, & de Louïs d'Amboise Evêque d'Alby, qui avoit été Precepteur du Roy, qu'ils l'obligerent à faire cette belle restitution.

* Cy-devant la Dame de Beaujeu.

1493. Les Princes d'Allemagne & les Suisses s'étant entremis des differens d'entre la France & la Maison d'Austriche, on accorda une Conference à Senlis, où les Députez de l'Empereur Frederic, de Maximilian son fils, & de l'Archiduc Philippe son petit fils, convinrent avec ceux du Roy pour vuider tous les differens; Que le Roy renvoyeroit Marguerite à l'Archiduc son frere, qu'avec elle il rendroit les Comtez d'Artois & de Bourgogne: mais qu'il retiendroit les châteaux des quatre villes dans l'Artois jusqu'à quatre ans delà, & qu'alors Philippe étant majeur viendroit jurer & ratifier la Paix.

DES

DEs l'an 1492. on commença de parler des droits *Commencement des guerres d'Italie.*
que le Roy avoit sur le Royaume de Naples, &
d'enflammer ce jeune Prince de l'amour d'une si
belle conquête. Le Comte de Salerne & les Gen-
tilhommes bannis de Naples, s'étant refugiez en 1492.
France, en jetterent les premieres propositions. 93.
Ensuite Ludovic Sforce fut le principal moteur, & 94.
détermina le Roy à cette entreprise, qui a coûté la liberté à l'Italie, & une infinité d'argent, de sang & de peines à la France.

Toute cette trame, qu'il ourdit avec des artifices incroyables, ne tendoit qu'à le rendre possesseur de la Duché de Milan. Il avoit dans cette veuë marié sa niéce à Maximilian Roy des Romains, & en avoit secretement pris l'investiture de la Duché, comme vacante faute d'hommage & de devoirs non rendus: mais il faloit l'ôter à Jean Galeas fils de son frere ainé, qui la possedoit à juste titre. C'étoit un jeune homme de peu de cœur qu'il tenoit déja comme captif, ayant chassé sa mere Bonne de Savoye, sœur de la Reyne mere du Roy, qui s'étoit perduë de reputation par ses galanteries dans son veuvage: mais il avoit épousé une femme aussi courageuse que belle, qui étant fille d'Alfonse Duc de Calabre, fils de Ferdinand Roy de Naples, pouvoit avec l'aide de son frere retarder l'execution de ses mauvais desseins.

Voilà le motif qui obligea Ludovic à appeller le Roy à la conquête de Naples, pour ruiner ou du moins embarrasser cette Maison, qui étoit seule capable de le traverser. Il avoit dans sa sujetion la Cité de Genes, laquelle pourtant relevoit de la Couronne de France, & dont les Favoris du Roy lui firent donner l'investiture pour 8000. écus, dans son alliance Hercule d'Est Duc de Ferrare son beaupere, Bentivogle Seigneur de Boulogne, & quelques autres Seigneurs de ces pays-là.

Il y avoit en ce temps-là cinq grandes Puiſſances en Italie, deux Republiques, Veniſe & Florence, trois Principautez, l'Egliſe ou le Pape, le Roy de Naples, & le Duc de Milan. Veniſe étoit, comme elle eſt encore, un Etat Ariſtocratique gouverné par ſon Senat, ſans qu'aucun de ſes Citoyens oſât s'élever plus que les autres. Florence tenoit plus de la Democratie, mais les Medicis avoient uſurpé toute l'autorité, depuis qu'ils avoient exterminé les Pazzi: Pierre Chef de la Famille en uſoit alors avec une hauteur inſupportable.

LudovicSforce,comme nous l'avons dit,gouvernoit le Milanois,homme perfide,ſanguinaire,artificieux, & à bon droit ſurnommé *le More*, non ſeulement à cauſe de ſon teint baſané, mais encore parce qu'il ſurpaſſoit les Africains en trahiſons & déloyautez. Dans le Saint Siége étoit aſſis ou plûtôt intrus Alexandre VI. de la maiſon de Borgia, qui diſpoſoit de toutes choſes à ſa volonté, auſſi avoit-il bien acheté le Pontificat. Il ſuffit de dire pour le dépeindre, qu'il n'y a jamais eû de Prince Mahometan plus impie, plus vicieux & plus infidelle que luy, & que ſi quelqu'un le ſurpaſſa dans ſes abominations & dans ſes crimes, ce fut Ceſar Borgia ſon fils bâtard.

* Autrement Fernand & Ferrand.

A Naples regnoit * Ferdinand bâtard d'Alfonſe Roy d'Arragon. Il avoit deux fils, Alfonſe & Frederic; & Alfonſe avoit un fils nommé Ferdinand comme ſon ayeul, âgé de 20. ou 22. ans. Ce dernier paroiſſoit être d'un aſſez bon naturel & ſe faiſoit aimer de la Nobleſſe & du peuple: mais ſon pere & ſon ayeul étoient en exécration à tous leurs ſujets pour leurs maltotes, monopoles, & ſanglantes cruautez, & le fils excedoit autant le pere en méchanceté, que le pere excedoit tous les autres Princes. Au reſte tous ces Potentats n'avoient aucune Religion, & profeſſoient par leurs actions &

& par leurs discours un atheisme vilain & brutal ; mais pourtant se piquoient d'une profonde sagesse & d'une fine politique.

Deux hommes gouvernoient l'esprit du Roy, Etienne de Vesc natif de Dauphiné, son Chambellan & Seneschal deBeaucaire, & Guillaume Briçonnet son Tresorier General & Evêque de Saint Malo. Ce fut par leur moyen que se fit cette entreprise: maisBriçonnet depuis,y ayant plus meurement pensé, s'y rendit tout-à-fait contraire. 1492. 93. & 94.

Deux ans durant elle fut resoluë, puis délaissée,& aprés remise sur le tapis. Il n'y avoit point assez de sagesse dans le Conseil du Roy, point d'argent dans ses coffres, & nulle seureté dans ses Alliez, car il n'avoit pour luy en Italie que le traitre & perfide Ludovic, auquel nul homme sage ne pouvoit prendre confiance; mais contre luy couvertement les sages Venitiens, & tout ouvertement le Pape Alexandre, & Pierre de Medicis.

Sur le bruit de cette guerre, Ferdinand Roy de Naples envoya offrir au Roy de luy faire hommage & de luy payer 50000. écus de tribut annuel. Ces offres ayant été rejettées, il en prit tant de déplaisir & d'épouvente, qu'il en mourut le 25. de Janvier de l'an 1494. étant âgé de 72. ans. Son fils Alfonse aussi méchant que luy & plus malheureux, prit le Sceptre. 1494.

Aprés diverses remises, le jeune Roy pressé par les continuelles sollicitations de Ludovic, ausquelles se joignirent encore celles du Cardinal de Saint Pierre-aux Liens, irreconciliable ennemy du Pape Alexandre, partit de Paris au mois de Juillet, ayant laissé la Regence à Pierre Duc de Bourbon durant qu'il seroit hors du Royaume de France. Il demeura quelque temps à Lyon dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, puis encore à Vienne: delà

il passa dans la ville d'Ast où il séjourna prés d'un mois, tandis qu'on traînoit son canon dans les montagnes avec de grandes difficultez. Ce fut là qu'il pensa mourir de la petite verole.

Il y avoit deux ans que les Princes d'Italie, ces grands hommes en guerre & en politique, tant vantez par leurs Historiens, voyoient former ce dessein qui ne pouvoit manquer à l'avenir d'être funeste à la liberté de leur païs, & pour cette heure-là de renverser leur repos & leur puissance; & neanmoins ils n'eurent point assez d'adresse pour en détourner un Prince qui étoit jeune & gouverné par un Conseil sans cervelle, ny assez de courage pour combattre ses forces qui étoient peu considerables: tellement que l'on a eu raison de croire, que Dieu leur avoit sillé les yeux & lié les bras, & qu'il avoit suscité ce jeune Roy pour les châtier. Certes Jerôme Savonarole Dominicain avoit longtemps auparavant remply toute l'Italie des predictions de sa venuë, & assuroit qu'il avoit une vocation d'enhaut pour déthrôner les Tyrans.

Pour une si grande entreprise il n'avoit à luy que seize cens Gens-d'armes, chacun avec deux Archers à cheval, ses deux cens Gentils-hommes, trois ou quatre cens chevaux armez legerement, douze mille hommes de pied, moitié Suisses & moitié François; mais veritablement grand nombre de jeunes Seigneurs & de Noblesse volontaire, qui étoient tous fort bons pour un jour de bataille, mais nullement pour une longue entreprise, parce qu'ils ne sçavoient souffrir ni la fatigue ni le commandement.

Alfonse avoit resolu de porter la guerre dans les terres de Ludovic; pour cét effet il avoit envoyé une armée dans la Romagne, commandée par le jeune Ferdinand son fils, & une autre sur les costes

de

de Genes, conduite par son frere Frederic. Celui-ci mit pied à terre à Rapalo, pensant delà faire soûlever Genes par les intelligences des bannis: mais le Duc d'Orleans qui commandoit les vaisseaux de France dans cette mer-là, battit ses gens dans le poste qu'ils avoient fortifié, & d'Aubigny avec quelques troupes ayant devancé Ferdinand, l'empêcha d'entrer dans la Romagne.

Ces bons succés engagerent Charles plus avant. Il partit d'Ast le sixiéme d'Octobre. A Turin il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoye, & à Casal celles de la Marquise de Montferrat, & les engagea pour 24000. Ducats. Ludovic avec sa femme le vint recevoir à Vigeve, & l'accompagna jusqu'à Plaisance.

Il arriva à Pavie le 13. d'Octobre. Là il trouva le Duc Galeas bien malade, de quelque mauvais morceau que son oncle Ludovic luy avoit fait donner; quand il fut à Plaisance il apprit sa mort, & alors Ludovic qui l'avoit accompagné jusques-là, prit congé de luy pour aller recueillir le fruit de son crime & s'emparer de la Duché, sans avoir égard au fils de Galeas, qui n'avoit encore que cinq ans.

Les François frémissoient de colére que ce méchant homme eût fait venir le Roy, pour être témoin d'un parricide sûr la personne de son cousin * germain. Ils trouvoient bien plus juste & plus seur de venger cette mort sur le Tyran, & de conquerir la Duché de Milan & la Cité de Genes, que d'aller à l'autre bout de l'Italie au travers de cent lieuës de païs ennemy, & durant les rigueurs de l'Hyver sans argent & sans vivres, chercher un Royaume qu'il seroit impossible de garder, si auparavant on n'avoit Genes & le Milanois. Tel avoit été le sentiment de

1494. EMPP. MAXIMILIAN R. 25. ans, & toûjours BAJAZET II.

* Car le Roy & ce jeune Duc étoient fils de

deux sœurs filles de Savoye. 1494. de Desquerdes grand Capitaine; & s'il eût vêcu, il avoit tant de credit auprés du Roy qu'il l'eût obligé à le suivre, mais il étoit mort à Lyon. Les menées de Ludovic qui avoit gagné Etienne de Vesc détournerent un si bon conseil; Et le Roy passa outre, prenant sa route par la Toscane.

Ses gens au même temps ayant pris d'assaut un petit château aux confins de l'Etat de Florence, puis la Forteresse de Serezanelle, qui capitula, ensuite de la défaite d'un secours que Paul Ursin y amenoit; Pierre de Medicis en fut tellement épouvanté, qu'il consigna entre les mains du Roy quatre places qui étoient comme les Clefs de cét Etat, pour les retenir un certain temps, & luy accorda un prêt de deux cents mille écus d'or sur la ville.

Ludovic s'étoit promis que le Roy luy remettroit ces places entre les mains, car il prétendoit qu'il y en avoit deux qui apparternoient à la cité de Genes, & à cette intention il luy prêta 20000. Ducats; Le Conseil l'en ayant honnêtement refusé, il se retira; mais il laissa de ses Emissaires prés du Roy pour veiller aux occasions, & disposer les choses à ses fins. Il brûloit d'envie d'avoir Pise; Un jour comme le Roy étoit dans cette ville, ses gens susciterent les Pisans à se mettre à genoux quand il passoit pour aller à la Messe, & à crier liberté. Le jeune Roy fut touché de pitié, & le Maître des Requêtes qui marchoit devant luy, l'assura que la chose étoit juste; Ainsi sans considerer que la ville n'étoit pas à luy, il leur accorda ce qu'ils desiroient.

Les Florentins, de tout temps François d'inclination, prenant l'occasion des approches du Roy, bannirent Pierre de Medicis de leur ville par Sentence du Senat, & se remirent en liberté. Il se retira à Bo-

Bologne, de là à Venise, si décredité qu'un de ses Facteurs même luy refusa une piéce de drap qu'il luy envoya demander.

Le 17. de Novembre le Roy entra dans Florence armé de toutes piéces, la lance sur la cuisse & ses troupes en bataille. Les Florentins moitié de gré, moitié de force, traiterent une confederation avec luy, qui fut publiée par toutes les villes d'Italie avec un manifeste, contenant que le Roy n'étoit venu que pour chasser les Tyrans, & de là porter ses armes contre le Turc, ennemy capital de la Chrêtienté.

Pic de la Mirandole, ce merveilleux prodige de toutes sortes de Sciences, mourut à Florence le même jour que le Roy y entra.

A l'heure même qu'il en sortit, la ville de Pise secoüa le joug des Florentins, le peuple abatit leurs armes & à la place érigea la statuë du Roi, qu'elle abattit peu aprés.

Ce prodigieux bonheur des François, leur grand équipage d'artillerie qui étoit trainée * par des chevaux, & si bien executée, qu'en peu d'heures elle fracassoit les plus fortes murailles, avec cela leurs combats, qui n'étoient pas des jeux d'enfant comme ceux des Italiens, jetterent l'épouvante par tout. Le jeune Ferdinand se retira bien vîte de devant d'Aubigny jusqu'à Rome, & Frederic son oncle sortant du port de Ligourne retourna à Naples. Tout crioit *Vive la France*, les places des environs de Rome se rendoient à l'envy l'une de l'autre, & les Ursins s'accommoderent avec le Roy.

* Les Italiens ne la traînoient qu'avec des bœufs.

Alors le Pape, à son grand regret, pria Frederic de retirer ses troupes, & luy-même fut contraint de laisser entrer le Roy dans Rome, s'étant retiré dans le château Saint Ange.

Le Roy entra en armes comme dans une ville

ennemie (ce fut le 28. Decembre) & dispoſa ſes troupes & ſon artillerie dans les places publiques; Tellement qu'Alexandre craignant d'être pris par force & dépoſé de la Papauté, comme il le méritoit, capitula avec luy & luy accorda tout ce qu'il deſiroit; entre autres choſes cinq ou ſix de ſes meilleures places pour un certain temps, l'inveſtiture du Royaume de Naples, Ceſar Borgia ſon fils bâtard, qu'on nommoit le Cardinal de Valence, pour ôtage, & Zeme ou Zizim frere de Bajazet, afin de s'en ſervir contre le Turc.

1495. Le Traité fait, le Pape deſcendit du château. Ils ſe virent ſouvent le Roy & luy, avec plus de demonſtrations d'amitié que de veritable confiance; Et le Roy rendit de grands reſpects à ſa dignité, juſqu'à luy baiſer les pieds, luy donner à laver à la Meſſe, & prendre place dans ſa Chapelle aprés le Doyen des Cardinaux. Ce qui ne plût pas trop à ceux qui s'étoient promis qu'il employeroit ſa puiſſance à reformer l'Egliſe Romaine, & à purger le Saint Siége d'un Tyran, qui le ſouilloit de toutes les abominations imaginables.

Le 28. Janvier le Roy ſortit de Rome continuant ſa marche vers le Royaume de Naples. Comme il étoit à Velitri, le Cardinal bâtard du Pape qui ſervoit d'ôtage, ſe déroba d'auprés de luy & s'en retourna à Rome.

Au même lieu, Antoine de Fonſeque Ambaſſadeur de Ferdinand Roy d'Arragon, cherchant prétexte de rupture, ſe plaignit aigrement de ce que les François envahiſſoient l'Empire de toute l'Italie, & dit que lors que ſon Maître traitant avec le Roy Charles, avoit promis de ne ſe point oppoſer à ſes progrez, il n'avoit entendu parler que du Royaume de Naples; Que néanmoins le Roy avoit pris les places des Floren-

tins

tins & celles du Saint Siége. Les François luy répondirent vertement ; & la dispute s'échauffant, ce Seigneur déchira le Traité en presence du Roy, dont ils furent si fort irritez, que peu s'en falut qu'ils n'en fissent de même de sa personne.

Ce même jour on apprit la nouvelle de la fuite d'Alfonse. Ce Roy se voyant cruellement haï de ses sujets, que luy & le vieux Ferdinand avoient cruellement traitez, resigna sa Couronne qu'il n'avoit 1495. portée qu'un an, au jeune Ferdinand son fils, & se retira à Messine en Sicile, où il se renferma dans un Monastere pour faire penitence le reste de ses jours. Ils ne furent pas longs, car avant la fin de l'année il mourut de la gravelle, dont il étoit horriblement tourmenté.

L'épouvante d'Alfonse fut si étrange, que bien que les François fussent encore à plus de soixante lieuës, il s'imaginoit qu'ils étoient dans les ruës de Naples, & que les arbres & les pierres crioient *France*. Sa femme le priant de demeurer seulement trois jours afin qu'elle eût été un an entier dans son nouveau Royaume, il ne voulut point luy donner cette satisfaction, & dit qu'il se jetteroit par les fenêtres si on le retenoit davantage. Il avoit si hâte de s'enfuir, qu'il n'emporta rien de toutes les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses châteaux.

Le malheur de cette maison, ou plûtôt la punition de Dieu s'attacha au fils comme au pere & à l'ayeul. Ferdinand étoit venu se poster au passage de Cancello prés de l'Abbaye de Saint Germain, pour défendre l'entrée du Royaume. Si-tôt que le Mareschal de Rieux approcha pour l'attaque, il lâcha le pied, & ses troupes se débanderent toutes. Jean Jacques Trivulce Milanois de naissan-

ce, mais qui ayant été banny par Ludovic, s'étoit mis à ſon ſervice, paſſa alors dans le party du Roy, & luy livra Capouë; ce qui donna exemple à tous les autres de faire de même; la ville de Naples ferma ſes portes à Ferdinand, en un mot il ſe retira dans l'Iſle d'Iſchia, laiſſant la garde des châteaux de Naples à ſes plus affidez Capitaines.

Le 22. de Fevrier le Roy fit ſon entrée dans la ville, le peuple y triomphant de ſa victoire, & le recevant comme s'il en eût été le fondateur & le liberateur. Les châteaux ne tinrent pas long temps. Ainſi en quatre mois & demy ce jeune Roy traverſa toute l'Italie, fut reçû par tout comme Seigneur Souverain, ſans employer que des Fourriers pour luy marquer les logis, & conquit tout le Royaume de Naples en quinze jours, à la reſerve de Brindes.

1495. La Gréce fut ſur le point de ſuivre le même branle que l'Italie. Bajazet frappé de la derniere épouvante, en avoit retiré toutes ſes garniſons pour garder ſa ville de Conſtantinople, les Grecs étoient prêts d'égorger tous les Turcs, & les Turcs tournoient les yeux ſur Zemes ou Zizim, & le ſouhaitoient pour leur Souverain. La jalouſie des Venitiens & du Pape fit avorter ces belles eſperances, ils avoient empoiſonné ce Prince avant que de le mettre entre les mains des François; Et ils donnoient avis au Turc de toutes les intelligences que le Roy avoit en ces pays-là. Ce qui coûta la ruine à plus de 50000. Chrêtiens à qui le Roy devoit envoyer des armes pour ſe ſaiſir de pluſieurs villes maritimes, quand il ſeroit ſur le point de paſſer en Grece.

1495. Un ſi grand éclat de Fortune ébloüit de telle ſorte le jeune Roy & tout ſon Conſeil, qui n'avoit guéres de ſens, qu'ils ne pourvûrent preſque à rien.

Plu;

Plusieurs villes qui avoient arboré l'Etendart de France, retournerent aux Arragonnois, faute qu'on n'envoya personne pour les recevoir au nom du Roy; les Favoris à qui il donna les Gouvernemens, dissiperent les munitions des places, ses troupes vivoient à discretion, & les Seigneurs avec insolence. On ne déchargeoit point le peuple, on ne faisoit aucune Justice aux Gentilhommes de la faction Angevine, qui étoient dépouillez de leurs biens. Ainsi l'amour qu'on avoit pour les François se changea bien-tôt en haine, & fit oublier celle qu'on avoit portée à la tyrannie precedente.

Tandis que le Roy & sa Cour toute pleine de jeunes fous passoient le temps en danses, en festins, en jeux & en promenades, les Venitiens travailloient à former une Ligue contre luy; le Pape, l'Empereur, l'Archiduc son fils, Ferdinand Roy d'Arragon, & Ludovic Sforce devoient y entrer. Tant de têtes ne pouvoient pas s'accorder facilement, il falut prés d'un an à les ajuster ensemble, & la Ligue qu'ils vouloient faire pour luy empêcher l'entrée de l'Italie ne pût leur servir que pour l'en chasser. Du commencement Ludovic n'avoit garde d'en être, au contraire il faisoit tout son possible pour l'empêcher: mais quand il eut ce qu'il desiroit, il fut le plus ardent à la hâter. Elle fut concluë sur la fin du Carême, & publiée le Dimanche des Rameaux, en presence de l'Ambassadeur du Turc. Les Venitiens & le Pape ses bons amis, voulurent lui donner cette joye avant que de le congedier. 1495.

Ces nouvelles obligerent le Roy de penser à son retour: mais auparavant il voulut faire son entrée triomphante à Naples le 13. de May. Il étoit à cheval revêtu des habits Imperiaux, la Couronne

ſur la tête, la Pomme ronde en la main droite, & le Sceptre à la gauche, ſous un poile porté par les plus Grands Seigneurs du Païs, & le peuple criant *Vive l'Empereur Auguſte*. En cette ceremonie il fut conduit dans la grande Egliſe, où il reçût de nouveau leur ſerment de fidelité.

Il laiſſa en tout 4000. hommes pour défendre ce Royaume, & le païs luy en fournit deux fois autant. Gilbert de Bourbon Duc de Montpenſier y avoit le titre & le pouvoir de Viceroy, bon Prince, mais peu ſage, & qui aimoit tant ſes aiſes, qu'il ne ſe levoit qu'à midy; d'Aubigny tenoit la Charge de Conneſtable & le Gouvernement de Calabre. George de Sully celui de la Duché de Tarente. Gratien Guerre Gaſcon celui de l'Abbruzze. Etienne de Veſc la Duché de Nole.

Il partit de Naples le 20. de May. Le Pape l'avoit trop offenſé pour oſer l'attendre, il ſortit de Rome, & ſe retira à Orviete. Mais le Roy ne laiſſa pas de remettre toutes les places de l'Egliſe qu'il tenoit. Dés qu'il fut éloigné, les Colomnes n'agueres ſi fort échauffez pour ſes interêts, & auſquels il en avoit donné plus de trente pour eux ou pour leurs amis, luy tournerent le dos; les Florentins ſeuls dans le deſir de ravoir les leurs, offrirent de tenir ſon party, & de luy donner de bonnes troupes pour le conduire: mais il refuſa l'un & l'autre, & confirma de nouveau la liberté à ceux de Piſe.

Il perdit douze ou quinze jours de temps à Piſe & à Sienne, pendant leſquels l'armée des Confederez eut le loiſir de s'aſſembler. Peut-être qu'il attendoit des nouvelles de Louis Duc d'Orleans, qui étoit demeuré dans ſa ville d'Aſt, avec ordre de luy amener un renfort de huit ou neuf mille hommes. Mais Louis qui avoit des pretentions ſur la Duché de Milan, ayant trouvé une belle occaſion de ſurpren-

prendre la ville de Novarre s'y étoit amusé, laissant là le Roy en fort grand peril; Aussi lui en prit-il fort mal, car Ludovic l'y assiégea aussitôt, avant qu'il eût pû la munir de vivres.

Bien que l'armée du Roy fût tres-foible, neanmoins étant en marche il envoya un renfort de quelques troupes qui luy venoient de France, commandées par Philippe de Savoye Comte de Bresse, & un autre encore qui étoit sur huit Galeres, pour executer une entreprise sur Genes. Les Fregoses, ennemis de Ludovic & des Adornes, la lui faisoient tres-facile; mais elle réüssit fort mal, les Genois ayant pris ses Galeres au Port de Rapalo, & le Comte de Bresse qui s'étoit avancé dans les Faux-bourgs, s'étant retiré avec sa courte honte. 1495.

Les Confederez avoient dans leurs troupes prés de 40000. combatans; François Marquis de Mantouë les commandoit en Chef: le Roy n'en avoit que neuf mille tout au plus: néanmoins ils n'oserent l'attaquer dans les montagnes, mais l'attendirent à la descente auprés du village de Fornouë, dans un valon large seulement d'un mille & demy, où il faloit necessairement qu'il passât.

Fornouë est un village à neuf milles au delà de Plaisance; Le Roy y étant venu loger, la petite riviere du Tar entre les deux armées, envoya demander passage aux Confederez, & n'ayant point eu de réponse, il resolut de se l'ouvrir par force. On en vint aux mains le sixiéme de Juillet, les Confederez en moins d'un quart d'heure furent enfoncez jusqu'à leur camp avec perte de trois mille des leurs; le champ demeura au Roy, & cette importante victoire qui ne lui coûta que quatre-vingts hommes, & une petite partie de son bagage, lui assura le chemin jusqu'à Ast. Il y arriva le 15. du mois bien fatigué, non pas tant toutefois de la

pour-

poursuite des ennemis, qui le suivoient de fort loin, que des difficultez des chemins & de la disette des vivres.

1495. Pendant qu'il se refraîchissoit & qu'il se promenoit d'Ast à Quiers & à Turin, les Ambassadeurs de Florence sollicitoient la restitution de leurs places auprés de luy. Il commanda à ses Capitaines qui les tenoient, de les rendre: mais il étoit si peu absolu & si facile, que bien loin de luy obeir, ils oserent les vendre, les unes aux Pisans, & les autres aux Venitiens.

Les Confederez aprés la bataille de Fornouë, avoient envoyé partie de leurs troupes au siége de Novarre. Le Duc d'Orleans n'avoit pas mis de bonne heure les bouches inutiles dehors, & s'y étoit laissé enfermer, dans l'esperance que le Roy viendroit incontinent le délivrer: mais comme il ne l'y avoit pas trop obligé, & que d'ailleurs il avoit plus d'ardeur pour une nouvelle amourette qu'il avoit faite à Quiers, que pour ses affaires, il ne s'en háta pas, & se laissa reduire à une extrême famine.

A la fin neanmoins il se resolut de le dégager, & vint à Verceil dans ce dessein. Son armée grossissant tous les jours, les ennemis eurent peur, & entrerent en traité avec lui. En attendant la conclusion on permit au Duc d'Orleans, & trois jours aprés à sa garnison plus d'à-demy morte de faim, de sortir de la ville, laquelle ils laisseroient à la garde des habitans, à la charge que si le Traité ne s'achevoit pas, le Duc retourneroit se renfermer dans le château que ses gens tenoient encore.

A quelques jours de là, le Traité étant presque fait, il arriva une levée de 16000. Suisses à l'armée de France. Le Duc d'Orleans insista fort qu'on donnât bataille, dont le gain eût du moins

été

été celuy de tout le Milanois. On l'eût satisfait, si on n'eût pas plus craint l'audace des Suisses que l'armée ennemie; car étant deux fois plus forts en nombre, ils eussent pû se saisir de la personne du Roy. Cette considération fit, qu'on aima mieux conclurre avec Sforce; On luy rendit Novarre & le port de la Spezzia; & il promit de fournir certain nombre de navires & de troupes pour la conquête de Naples, de donner passage par ses terres, de payer quatre-vingts mille écus au Roy, & cinquante mille au Duc d'Orleans, de restituer les huit galéres prises par les Genois à Rapalo, & de permettre aux François d'équiper leurs armées navales dans ce port.

L'impatience du Roy fut si grande, qu'il n'eut pas le loisir d'attendre l'execution du Traité. Si-tôt qu'il fut signé, il partit en diligence & s'en alla à Lyon danser, masquer, & faire l'amour. Sforce le voyant si occupé à ses plaisirs, qu'il n'étoit pas pour revenir bien-tôt, n'exécuta aucune des conditions du Traité.

De son côté Ferdinand Roy de Naples profita comme il devoit de son éloignement & de sa nonchalance. Tous les Princes de la Ligue d'Italie contribuerent à le rétablir dans son Royaume; Le Pape & le Cardinal Sforce luy pratiquoient les villes par leurs menées, specialement celle de Naples. Le 1495.
Roy d'Arragon son parent luy envoya deux armées: une de terre commandée par Ferdinand Gonçales, le vulgaire l'appelloit Consalve, qui prit le nom de Grand Capitaine; & une de mer par Villamiarmo. Les Venitiens aussi en mirent deux sur pied, Grimani étoit Chef de celle de mer, & François de Gonzague de l'autre; mais celle-cy n'arriva que sur la fin de l'année.

Ces rusez politiques pensoient bien que cette con-

conjoncture leur acquerroit avec le temps l'Empire de toute l'Italie, car Ferdinand leur engagea Brindes & Otrante, & en peu de temps Grimani se saisit de Monopoli, Mole, Polignano, Siponte, & Trani. A peine les François pûrent-ils sauver Tarente, la ville de Caiete se revolta & les resserra dans le château.

D'autre côté Frederic & Consalve se rendirent Maîtres de Regio, de Sainte Agate & de Seminare. Aubigny les investit dans Seminare, ils sortirent pour les pousser & perdirent la bataille. C'étoit la ruine entiere de Frederic, si Aubigny eût vivement poursuivi sa pointe : mais il tomba malade par l'intemperie du climat ou par sa propre intemperance, & les affaires des François languissoient avec luy.

Ferdinand fût plus heureux sur mer. Dés qu'il parut sur les côtes avec quelques vaisseaux des siens & de ceux d'Espagne, Salerne & Melfe arborerent ses étendarts ; les Bourgeois de Naples qui n'avoient osé branler trois jours durant, le quatriéme le prierent de mettre quelques gens à terre. Montpensier fut si imprudent, que de sortir de la ville avec ses troupes pour les attaquer ; dés qu'il fut dehors, on luy ferma les portes aux talons, & à peine pût-il par un grand circuit rentrer dans le château de l'Oeuf. Il descendit delà dans la ville avec l'épée & le flambeau, & fit de grands efforts pour la regagner : mais les revoltez luy opposerent des retranchemens & des barricades & les avancerent tant nuit & jour, qu'ils le renfermerent dans le château. Cela arriva au même temps que la bataille de Fornouë.

Aprés trois mois de siége & de continuels combats, Montpensier manqua de vivres, & apprit presque au même temps que le secours qui venoit

de

de France par mer, ayant été battu par la tempête, avoit relâché à Ligourne & s'y étoit dissipé. Dans cette extremité il capitula avec les ennemis, de leur livrer les châteaux dans un mois; s'il n'étoit secouru.

Cependant il s'avisa bien tard de mander à d'Aubigny d'assembler toutes ses troupes & de le venir dégager; Aubigny n'y put pas aller en personne étant encore malade, il y envoya Percy, qui tailla en pieces 4000. hommes du Comte de Matalone prés d'Eboli. Ferdinand en fut consterné jusqu'à mediter sa fuite: mais les Neapolitains & les Colomnes, à qui la crainte du châtiment étoit un desespoir, firent tant qu'ils le rassurerent. Percy arrivant-là trouva des retranchemens si bien défendus, qu'il ne pût approcher du château & s'en retourna à Nole. 1495.

Cependant Etienne de Vesc, que le Roy avoit fait Duc de Nole, étant repassé en France, sollicitoit puissamment qu'on pourvût à la conservation de ce Royaume: les Ambassadeurs des Florentins, le Cardinal de Saint Pierre aux Liens, & Trivulce y joignoient leurs instances; Et les François, même ceux qui avoient dissuadé cette conquête, disoient tous d'une voix qu'il y alloit de l'honneur de la Nation de la conserver, & de ne laisser pas braver un grand Roy de France par des bâtards de la Maison d'Arragon. Tout le monde le desiroit ainsi, hormis ceux qui gouvernoient les affaires, particulierement le Cardinal Briçonnet, soit que leur fetardise, soit que leur intelligence avec le Pape les empêchât d'agir. Le Roy avoit beau se fâcher contre eux, rien n'avançoit.

Les instances des Seigneurs qui étoient engagez au Royaume de Naples, les reproches des François & ceux de sa propre conscience, obligerent le Roy

Roi de se resoudre à un nouvel effort pour les affaires d'Italie. Il partit de Tours où il laissa la Reine sa femme, vint à Saint Denis prendre congé des Saints Martyrs, s'avança jusqu'à Lyon, & donna des ordres de tous côtez. Mais comme on croyoit qu'il alloit passer les Monts, il retourna en poste à Tours, où les charmes d'une des filles de la Reine le retirerent comme par force. Tous ces grands preparatifs n'aboutirent qu'à six vaisseaux chargez d'hommes & de vivres pour Caiete.

1496. Ludovic avoit persuadé à l'Empereur Maximilian d'entrer en Italie pour embrasser la défense de Pise, qu'il pensoit par ce moyen faire tomber sous sa domination. Ce fut en cette expedition que les Pisans abattirent la statuë du Roy pour élever celle de l'Empereur en sa place. Du reste en cette entreprise, non plus qu'en toutes les autres, il ne témoigna ny valeur ny perseverance, & pour ainsi dire il n'eut soin que de faire montre pour toucher de l'argent, puis il se retira comme un passevolant.

Les affaires des François alloient de mal en pis, Aubigny étoit toûjours malade; Percy gâtoit les meilleurs succés par son orgueil insupportable; les Allemans se mutinoient faute de payement; & les places étoient dégarnies de tout. Pour comble de malheur, Montpensier se laissa enfermer dans Atelle par trois armées, des Venitiens, de l'Espagnol, & de l'Arragonnois, & faute de vivres capitula de rendre tout le Royaume dans un mois. Les autres Chefs, specialement Aubigny & Guerre, refuserent de luy obeïr pour l'execution de cet infame Traité. En haine de leur refus, Ferdinand le relegua lui & ses troupes dans les contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque toutes. De 5000. hommes qu'il y avoit, à peine s'en sauva-t-il 500. & Montpensier luy-même mourut à Pouzzolo de maladie ou de poison.

D'A-

D'Atelle Consalve passa en Calabre, reduisit Manfredonia & Cosence, & investit d'Aubigny dans Grapoli. Ce genereux Chef s'y défendit si bien, qu'il eut une honorable composition; on lui permit de ramener ses troupes en France, Enseignes déployées: mais la reddition de Caïete y fut comprise.

Il ne demeura donc aux François de cette conquête si glorieuse & si prompte, qu'une vilaine maladie, qu'on ne peut honnêtement nommer. Les Espagnols l'ayant prise dans les Isles de la Floride, où elle est comme Epidemique, l'avoient portée au Royaume de Naples; les femmes qu'ils avoient gâtées de ce vénin, le communiquerent aux François.

Avant que Caïete fût renduë, le Roy Ferdinand 1495. mourut, & Frederic son oncle monta dans ce funeste Thrône avec les souhaits & les acclamations de tous ses sujets.

Ferdinand Roy d'Espagne (les siens le nommoient ainsi, & les François par raillerie *Jean Gipon*) faisoit des courses du côté de Narbonne en faveur de Frederic Roy de Naples. Charles d'Albon Saint André, Lieutenant de Roy en Languedoc, ne le reprima pas seulement, mais en dix heures força la ville de Salses à la vûë de leur armée. Les Espagnols craignant de s'attirer tout le faix de la guerre sur les bras, entrerent avec lui en une Conference, qui sur la fin de l'année produisit une tréve de quelques mois, entre les deux Couronnes.

Durant ce temps-là on proposa au Conseil de France divers desseins & divers moyens pour le recouvrement du Royaume de Naples; on y parloit tantôt de recevoir hommage & tribut de Frederic, tantôt de s'accommoder avec le Pape qui étoit le Seigneur de fief, une autre fois de commencer par le Milanois, & d'en donner la conduite au Duc d'Orleans. On fit pour cela des le-

vées

vées de Suisses, & la Cavalerie s'avança jusqu'à Ast: mais le Duc refusa cét employ. Il y eut ensuite plusieurs consultations, quelques resolutions, nuls effets, quoy que tous les jours les divers interêts des Princes d'Italie rappellassent le Roy, & luy ouvrissent les portes assez grandes pour y rentrer.

1498. Mais sa santé diminuant toûjours, tant parce qu'il étoit de complexion extrémement foible, & qu'il avoit trop aimé les Dames, que peut-être quelque poison lent que les Italiens lui avoient fait donner, il perdit le goût de toutes ces conquêtes, même de celles qu'il avoit faites parmi les belles, de sorte qu'il ne songeoit plus qu'à mener une vie tranquille & Chrêtienne.

1498. Il se tourna donc entierement du côté de Dieu, & s'appliqua à la reformation de son Etat. Il écoutoit les plaintes & les differens de ses sujets, déposoit les mauvais Juges, meditoit de remettre la Justice dans l'ancien ordre, sans frais & sans épices, songeoit à rabaisser les tailles à douze cens mille livres, qui ne se leveroient que par l'octroy des Etats, & pour les necessitez extraordinaires, & faisoit état d'entretenir doresnavant sa Maison & les dépenses ordinaires, du revenu de son Domaine & des anciens droits de la Couronne.

Ces bonnes volontez ne luy vinrent; que lors qu'il ne fut presque plus capable de les executer. Il residoit depuis quelque temps dans son château d'Amboise, où il faisoit bâtir; Un jour sixiéme d'Avril sur les deux heures aprés midy, comme il étoit dans une galerie, regardant jouer à la paume dans les fossez, il fut atteint d'une apoplexie, dont il tomba à la renverse. Tous les Courtisans & tous ses Officiers le voyant en cet état, le coucherent au mê-

même endroit sur une méchante paillasse, où il expira sur les onze heures de soir, & le quitterent là pour s'en aller à toute bride à Blois trouver le Duc d'Orleans son successeur. Plusieurs crûrent qu'il avoit été empoisonné avec une orange.

Il regna quatorze ans & demy, & en vêcut vingt-sept & neuf mois. De trois fils qu'il avoit eus d'Anne de Bretagne sa femme, pas un n'atteignit l'âge de quatre ans. Il étoit mal fait de sa personne, de petite stature, foiblet & maladif. Il avoit les épaules hautes, le visage difforme, la parole lente & mal assurée, néanmoins les yeux vifs & brillants, de belles saillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu, de la bonté, de l'humanité & de la courtoisie envers tout le monde, au reste pas assez de force & trop de nonchalance pour se faire bien obeïr. Il ne se trouve point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques, ni offensé pas un de ses sujets de la moindre parole.

Le lendemain de sa mort arriva à Florence celle de Jerôme Savonarolle Dominicain, genereuse victime de la verité & de la liberté. Il avoit prédit, ou par la force du raisonnement, ou par revelation Divine, tous ces grands changements d'Italie; Il prêchoit hardiment la reformation des Princes & de la Cour Romaine, soûtenoit que Dieu avoit guidé le Roy par la main, & défendoit la liberté de sa patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer, marque infaillible de l'homme de bien. Aussi le Pape l'ayant excommunié, les Cordeliers prêchant contre luy, Sforce & les Venitiens sollicitant sa mort, les Magistrats Florentins de la faction contraire à la sienne, le firent brûler tout vif.

EGLISE du quinziéme Siécle. CONCILES.

LE Concile de Constance avoit bien travaillé assez heureusement pour ôter le Schisme causé par ceux qui disputoient le Saint Siege : mais il laissa des semences d'une division presque aussi dangereuse entre l'Eglise & les Papes. L'Eglise avoit besoin de Conciles, pour empêcher à l'avenir de semblables desordres ; & pour faire observer les Saints Canons ; & les Papes ne pouvoient consentir qu'il y eût d'autre Tribunal Souverain que le leur, & d'autre puissance qui pût reprimer leurs excez. Ainsi quand on y vint à parler de la réformation des mœurs, le Pape Martin & la Cour de Rome, qui apprehendoient qu'on ne sondât cette playe jusqu'au vif, firent clorre le Concile, qui finit le 22. Avril de l'an 1418. & remirent cette matiere à une autre fois.

Ils ne pûrent pourtant pas empêcher, qu'il ne fût resolu qu'on tiendroit des Conciles de temps en temps, sçavoir le premier à cinq ans de là, & ensuite les autres de sept ans en sept ans. Que le lieu en seroit assigné par le Pape, du consentement du Concile, & à son réfus par le Concile même un mois avant qu'il se separât ; Que tous les Prelats, sans autre convocation, seroient tenus sous les peines de droit de s'y trouver, & tous les Princes conviez d'y assister par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut assemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & sans esperance de le devenir davantage, à cause de la peste & des guerres presque universelles, se congedia lui-même, & auparavant en assigna un autre à sept ans de là dans la ville de Bâle.

Celui-là commença le 19. de Juillet de l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premiers presque toûjours en brouillerie avec Eugene IV. les quatre sui-

ſuivants en aſſez bonne intelligence avec le même, les onze autres dans une guerre ouverte avec ſes ſucceſſeurs, & enfin il alla expirer à Lauzanne, où Felix qu'il avoit élû Pape, le transfera, pour abdiquer le Pontificat.

Soit dit en paſſant que ce Felix, quand il étoit Amedée VIII. Duc de Savoye, inſtitua l'Ordre militaire de Saint Maurice, vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans ces deſordres l'Egliſe Gallicane étant aſſemblée à Bourges l'an 1438. non ſeulement reconnut le Concile de Bâle, & ne voulut pas donner les mains à le transferer à Boulogne, ainſi que le Pape l'avoit ordonné: mais dreſſa cette Conſtitution ſi équitable & ſi Canonique, qui fut nommée la *Pragmatique-Sanction*. Le Concile l'approuva & luy donna autant d'éloges, qu'elle eut aprés de contradictions & d'attaques de la part des Papes; leſquels n'ont point eu de repos, qu'ils ne l'ayent abolie. Néanmoins malgré tous leurs efforts elle dura juſqu'à l'an 1516. qu'elle fut ſupprimée par le Concordat.

Dans la vingt-huitiéme Seſſion du Concile de Bâle, il fut fait un Decret le plus juſte & le plus neceſſaire du monde: mais qui choquoit les interêts pecuniaires de trop de gens, pour être longtemps obſervé. Il défendoit qu'à la Cour de Rome, & par tout ailleurs, il fût pris aucune choſe pour les élections, confirmations d'icelles, preſentations, collations, proviſions, inſtitutions, inſtallations, & inveſtitures de toutes ſortes de Benefices, Monaſteres, & Offices Eccleſiaſtiques, même des Egliſes Cathedrales & Metropolitaines; Ny auſſi pour les Ordres Sacrez, Benediction, & envoy du Pallium, ſoit à raiſon des Bulles, du Sceau, des communs & menus ſervices, des premiers fruits, & des déports, ſoit ſous pretexte qu'il y eût Coutume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin ſous quelque titre ou couleur que ce pût être; Vouloit que

ceux qui y contreviendroient, soit en donnant, soit en prenant quelque chose, encourussent les peines de Simoniaques, & n'eussent aucun droit au Benefice dans lequel ils seroient entrez par cette corruption; & même si le Pape, qui étoit le plus obligé d'observer les Decrets des Conciles Oecumeniques & des Saints Canons, venoit à enfraindre ce Decret, qu'il fut deferé au Concile.

En la même Session il fut ordonné, que le possesseur triennal d'un Benefice, ne pourroit point être troublé dans la jouïssance.

Quant aux Conciles particuliers de l'Eglise Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours celebré par l'Archevêque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. pour le retablissement de la discipline; Un de celle de Rheims l'an 1455. par l'Archevêque Jean Juvenal des Ursins dans la ville de Soissons pour la même fin, & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archevêque d'Arles l'an 1457.

Quelqu'un peut-être voudra mettre en ce rang les deux assemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dressée la Pragmatique, l'autre où il consulta auquel des deux Papes il faloit adherer, à Nicolas ou à Felix: & celle qui se fit à Lyon, l'an 1447. où se trouverent aussi les Deputez du Concile de Bâle, & les Ambassadeurs des Princes d'Allemagne, & même les Electeurs de Tréves & de Cologne pour regler les conditions, moyennant lesquelles Felix renonceroit à la Papauté.

HERESIES. Les Sectes des Wiclefistes ny celle des Hussites ne s'étendirent pas jusqu'en France, ou du moins n'y prirent pas racine; mais en l'an 1412. il s'éleva en Picardie une Secte qu'on appelloit des *hommes l'intelligence*, dont un frere Guillaume de Hildernissen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un cer-

certain Gilles le Chantre, homme seculier, étoient les Evangelistes. Ce Gilles disoit qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les fidelles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST Dieu le Pere; Que le Diable & tous les damnez seroient sauvez quelque jour; Que les plaisirs de l'amour, étant de simples actions de la Nature, n'étoient point des crimes, mais des avant-goûts du Paradis; Que les Jeûnes, les Penitences, les Confessions, les ceremonies étoient des choses assez inutiles; Que le temps de la vieille Loy avoit été celui de Dieu le Pere, le temps de la nouvelle celui de Dieu le Fils, & qu'il y en auroit bientôt un troisiéme qui seroit celuy du S. Esprit, & mettroit les hommes en toute liberté; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ny à salut ny à damnation, parce que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit satisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enseignoient ces resveries & plusieurs autres. Le Carme fut contraint de les retracter à Bruxelles, à Cambray & à Saint Quentin, où il avoit dogmatisé, devant Pierre Dailly, qui en ce temps-là fut créé Cardinal.

La Cour de Rome mit aussi au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Connecte, Breton de naissance, & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoy que plusieurs croyent que sa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prelats, & la temerité qu'il eut de porter la reforme jusqu'à la source de la corruption, fut tout son crime. Du reste ses Predications étoient si énergiques, qu'elles causoient un merveilleux changement par tout où il passoit; elles touchoient même les femmes les plus coquetes, jusqu'à vendre leurs pierreries & leurs robes pour faire l'aumône; & à

jetter publiquement au feu tous les affiquets de leur vanité.

Un certain Prêtre François étant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la même risque que le Carme, parce qu'il disoit avoir été quatre ans sans manger. On crût que c'étoit une imposture ou un pact avec le Diable, & on le bannit aprés l'avoir fustigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie, & Prieur de Saint Germain en Laye, fut condamné par Sentence de l'Evêque d'Evreux à une prison perpetuelle, pour avoir abusé d'une femme de qualité; & à cette fin, disoit-on, il avoit fait pact avec le Diable, l'avoit adoré en forme d'un Belier, & avoit été souvent porté par les airs à ces Assemblées nocturnes, qu'ils nomment le Sabat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloise, que l'an 1435. du temps de Pierre Berland Archevêque de Bourdeaux, il fut découvert en ce pays-là une grande cabale de ces faiseurs de malefices qu'on nomme Sorciers; que l'on en mît plusieurs en prison, & que les uns furent condamnez au feu, les autres s'empoisonnerent & laisserent leur corps au même supplice. Cét Archevêque étoit paysan de naissance & mal poly, même comme je croy, plus scrupuleux qu'intelligent, puisqu'il s'opposa à la publication de la Pragmatique; mais il menoit une vie pure & innocente.

DISPUTES. Il y avoit toûjours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers, comme entre deux Puissances opposées & mutuellement jalouses, chacune épiant l'occasion de prendre avantage sur son adversaire. L'an 1460. un Jacques de la Marche Cordelier ayant prêché à Bresse en Lombardie, que le Sang de JESUS-CHRIST, tandis qu'il fut épanché hors

hors de ses veines au temps de la Passion, avoit perdu l'union hypostatique, & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point été Divin ny adorable : un Jacobin Inquisiteur de la Foy, s'écria que c'étoit une heresie, luy commanda de revoquer cette proposition, & fit prêcher le contraire à un Religieux de son Ordre. La dispute s'échauffa, ce ne fut plus une opinion de deux particuliers, mais de tous les deux Ordres ; les Devots prirent party selon leur affection & leur attachement, le peuple fut cabalé, & se divisa à son ordinaire sans entendre la question.

Le Pape Pie II. craignant les suites de ces partialitez, commanda aux Generaux de luy envoyer leurs plus Doctes Religieux pour écouter leurs raisons sur ce sujet. La question fut agitée trois jours entiers devant le Saint Pere, & en presence des Cardinaux, des Evêques, & de plusieurs Docteurs en Droit Canon, qui sont plus frequents en cette Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de cette Assemblée & le Pape même penchoit à l'opinion des Jacobins : mais parce qu'il avoit besoin des Cordeliers pour prêcher la Croisade, laquelle il avoit fort à cœur, on remit la décision de ce point à un autre temps, qui n'est pas encore venu ; & cependant le Pape fit une Constitution qui défendoit, sous peine d'excommunication & d'être inhabile à tous actes legitimes, de rien dire, prêcher, ny enseigner en public ny en particulier touchant cette question, ny de soûtenir que l'une ou l'autre opinion fût heretique. Il s'est trouvé neanmoins des Scholastiques dans le dernier Siécle, qui par une étrange demangeaison de ramasser toutes ces pointilles, plus convenables à des Sophistes qu'à des Theologiens, ont fourré cette question dans leurs gros volumes ; & il y a

encore des gens de si mauvais goût & si ignorans de toute antiquité, qu'ils aiment mieux lire ces fatras, que les Saints Peres ny les Conciles.

Pour ce petit avantage, les Jacobins recevoient souvent de grands échecs sur le point de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge sur cette question: mais ils étoient toûjours batus & repoussez. Il avint l'an 1497. qu'un de leurs Docteurs ayant prêché dans Roüen, qu'elle avoit été purifiée non pas preservée de la tache originelle, fut cité devant l'Université, & condamné à se retracter publiquement. La Faculté de Theologie passa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne jurassent auparavant de professer & de défendre, que la Vierge avoit été conçuë sans aucune souilleure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainsi obligé leurs adversaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumônes étant le revenu des Mendians, ils s'étudioient de tirer à eux les Confessions & les enterremens des Seculiers, afin de profiter & des vivans & des morts. Ils avoient deux avantages sur les Ordinaires; le premier étoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un même esprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'est proposée; l'autre leur exterieur mortifié, & la forme singuliere de leurs habits; Si bien que les Eglises des Convents étoient toûjours pleines, & celles des Paroisses presque desertes, les Oüailles quittant leurs Pasteurs naturels & la viande solide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandises spirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers sçûrent qu'ils avoient un Pape de leur Ordre, qui étoit Alexandre V. on les vit transportez & comme hors du sens,

sens, courir par les ruës, tant ils s'assuroient de disposer de sa puissance à leur avantage. Aussi leur donna-t-il tout ce qu'ils desiroient, & entre autres graces une Bulle aux quatre Mendians, qui augmentoit leurs Privileges jusqu'à un tel excés, que l'Université de Paris s'y opposa, & retrancha de son Corps ceux qui s'en voudroient servir. Les Jacobins & les Carmes y renoncerent: mais les Cordeliers & les Augustins s'opiniâtrerent au contraire. Il falut que l'autorité du Roy y intervînt: on publia à son de trompe devant la porte de leurs Couvents une défense à eux, de prêcher & de confesser: Tellement que le Pape Jean XXIII. revoqua cette Bulle, & le Concile de Constance annulla tous ces Privileges abusifs.

Ils ne laisserent pes de continuer leurs entreprises, & d'avancer qu'on n'étoit pas tenu d'assister à la Messe Paroissiale les Dimanches & les bonnes Fêtes, ni de faire des offrandes au Curé ces jours-là; Que ceux qui étoient obligez de faire dire des Messes, soit pour les vivans, soit pour les trépassez, ne s'acquitoient pas de cette obligation s'ils les faisoient dire au Curé, d'autant qu'il y est tenu par le devoir de sa charge; Que le Droit Divin ordonnoit bien de payer les dîmes: mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnât, pourvû que ce fût pour des œuvres pieuses; Que S. François faisoit reglément tous les ans une descente en Purgatoire & en tiroit tous ceux qui étoient morts dans l'habit de son Ordre; Que les Freres Mineurs pouvoient oüir les Confessions sans être approuvez de l'Ordinaire, & que pourvû qu'on se confessât à eux, on n'étoit point obligé de se confesser à son Pasteur, non pas même une fois l'an. Le Concile de Bâle condamna ces propositions comme étant erronées & tendant à détruire l'Ordre Hierarchique.

La devotion du Rosaire & celle du Pseautier de la Vierge, qui avoient été instituées par S. Dominique, mais depuis negligées & presque entierement delaissées, furent rétablies par les Predications du Bien-heureux Alain de la Roche, Jacobin, particulierement dans la Saxe, la Belgique & la petite Bretagne, & bien-tôt aprés confirmées par le Pape Sixte IV. Vous vous souviendrez à ce propos que Louïs XI. ordonna dans son Royaume le salut de la Vierge, qui se dit à midy au son de la cloche. Il ne faut pas oublier qu'il commanda aussi l'an 1475. qu'on eût à y solemniser la Feste de Saint Charlemagne, qui avoit autrefois été ordonné par le Pape Paschal, à la requête de l'Empereur Frederic I. & reçûë ensuite de toute l'Eglise d'Occident.

MOINES. Le Pape Innocent VII. approuva la Regle du Tiers Ordre de S. Dominique. Louïs Barbe Patrice Venitien, Abbé de Sainte Justine de Padouë, reforma l'Ordre de Saint Benoist en 1408. & institua la Congregation du Mont Cassin. L'an 1419. Saint Bernardin de Sienne tenta de reformer l'Ordre de Saint François, & de le ramener à une plus étroite OBSERVANCE, ce qui le divisa comme en deux Branches *, celle des OBSERVANTINS ou à la manche étroite, & celle des Cordeliers CONVENTUELS ou à la grand' manche. Quelques années aprés, sçavoir l'an 1425. la Bienheureuse Colette Boilet native de Corbie, Religieuse de Sainte Claire, reforma aussi les Monasteres de filles de son Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Regle des Carmes, comme trop austere, fût adoucie & relâchée par le Pape Eugene III. l'an 1432. en la maniere que la gardent aujourd'huy ceux qu'on appelle MITIGEZ.

* Ils s'appellent de la grande & de la petite Observance.

SCIEN- La chicane de la Scholastique tenoit toûjours le

le haut bout dans l'Université. Le Latin y étoit grossier & avoit seulement la terminaison, non pas les phrases ny le bel air de la Langue des anciens Romains. Le Grec y étoit fort rare & encore plus barbare : mais l'un & l'autre commencerent à se polir, sçavoir le Latin un peu avant le milieu de ce Siécle, par l'imitation de Petrarque & des autres Italiens qui aprés luy s'étoient étudiez à l'élegance ; & le Grec vers l'an 1460. quand les hommes Doctes de la Grece se réfugiérent en divers lieux de l'Occident aprés la prise de Constantinople. Gregoire Tiphernas vint à Paris vers l'an 1460. & se presenta au Recteur pour enseigner le Grec, & avoir la recompense portée par les Saints Decrets, ce qui luy fut accordé. Hermonyme de Sparte s'y rendit peu aprés, & y montra cette Langue à Jean * Reuclin qui se fit nommer Capnion. Puis Janus Lascaris y arriva, & par sa politesse en donna le goût à tous les plus beaux esprits. Aussi trouve-t-on depuis ce temps-là plusieurs personnages d'érudition, Poëtes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

CES & UNIVERSITE.

*Reuclin en Allemand est fumée en François, & en Grec, *Capnos*, dont il prit le nom de Capnion.

Le crédit de l'Université se montra fort grand dans le second Schisme aussi bien que dans le premier. C'est elle, qui pour ainsi dire, fut la promotrice de la Pragmatique Sanction, si sainte & encore aujourd'huy tant regrettée des gens de bien.

Nous avons marqué comme le Cardinal d'Estouteville reforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Louis XI. donna charge à Jean Wesel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniâtres disputes, qui étoient entre les REALISTES & les NOMINAUX. Wesel ayant donc assemblé les principaux Officiers & suppôts de l'Uni-

versité, de leur avis & consentement dressa un Edit, dont la date est du 1. de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui défendoit de plus enseigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui étoient dans les Bibliotheques y fussent enchaînez, de peur qu'on ne les pût lire, ni transporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes sçavans en France qui ne fussent sortis comme des abeilles de cette ruche feconde. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerson, dont nous avons parlé, qui vêçut bien avant dans ce Siécle, & se retira à Lyon où il mourut l'an 1419. Le Cardinal Dailly, Pierre de Versailles Evêque de Meaux, Thomas de Courcelles Chanoine d'Amiens, esprit puissant & admirable pour sa doctrine, mais encore plus aimable pour sa modestie, qui dressa plusieurs des Decrets du Concile de Bâle; Guillaume Forteon & Etienne Brûlefer de l'Ordre de Saint François, Jean Siret Prieur General des Carmes, Martin Magistri Docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier Evêque de Paris, qui avoit été entretenu aux Ecoles par Charles VII. & étoit *homme saint, bonne personne, & grand Clerc.*

Entre les curieux des Lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il sortit tant de beaux mots & de graves Sentences, que Marguerite Stuard femme du Daufin Louïs, l'ayant un jour trouvé endormi dans une sale par où elle passoit avec sa suite, luy voulut faire l'honneur de la baiser. Je trouve un Charles Fernand, qui étant aveugle de naissance ou du moins dés sa jeunesse, s'adonna neanmoins si fort à l'étude, qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines, dans la Philosophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de S. Benoist dans l'Ab-

baye

baye de la Couture au Mans. Il y avoit auſſi Jodocus Badius renommé par beaucoup de ſes Commentaires, Jean Bouteiller Avocat en Parlement, Auteur de la Somme Rurale, Robert Gaguin General de l'Ordre des Mathurins, garde de la Bibliotheque de Charles VII. & puis employé en pluſieurs Ambaſſades. Jean de Rely Evêque d'Angers, qui fut Confeſſeur de Charles VIII. & harangua aux Etats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Saint Gelais, de l'illuſtre Maiſon de Luſignan, qui fut Evêque d'Angoulême, & commença de décraſſer un peu la Poëſie Françoiſe. J'y puis ajoûter Pierre Reuclin & Pic de la Mirande, ſans rien dérober à l'Allemagne ni à l'Italie, puiſqu'ils avoüent eux-mêmes dans leurs écrits qu'ils ont puiſé dans cette vive ſource de toutes ſciences.

Tritheme raconte qu'il y paſſa l'an 1456. un jeune Eſpagnol nommé Ferrand de Cordule Docteur en Theologie, qui étonna toute l'Univerſité par ſa prodigieuſe doctrine, car il ſçavoit par cœur tout Ariſtote, tous les livres de Droit, Hippocrate, Galien, les principaux Commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe, & le Caldéen.

L'Aſtrologie Judiciaire, beaucoup recherchée & peu connuë, y fut en vogue, & eut grand accés dans les cabinets des Rois Charles VII. & Louïs XI. On trouve ſept ou huit de ſes Pronoſtiqueurs auprés de chacun de ces Rois; & on leur attribuë, mais peut-être aprés coup, d'avoir predit pluſieurs choſes qui ſont avenuës. Le plus fameux de tous eſt Angelo Catto natif de la Duché de Tarente, & que Louïs XI. fit Archevêque de Vienne. L'Auteur du memoire * de ſa vie a laiſſé par écrit, que portant la Paix à baiſer au Roy Louïs

* Il eſt imprimé derriere ceux de Comines.

XI. qui entendoit la Messe à Tours, il luy annonça la défaite & la mort de Charles Duc de Bourgogne, le jour même qu'elles arriverent devant Nancy. Mais si cela étoit vray, Philippe de Comines qui luy dédie ses Memoires, ne l'eût pas oublié.

L'Imprimerie fut apportée à Paris vers l'an 1470. par trois Allemans, Martin, Ulric & Michel, tres-habiles en ce nouvel Art. Du commencement on se servit de caracteres qui imitoient l'écriture à la main, puis de lettres quarrées ou Romaines, & quelque temps aprés de lettres Gothiques ou Lombardes, & enfin on revint au caractere Italique & au Romain.

La Medecine s'y cultiva aussi plus fructueusement qu'auparavant. Les Docteurs de cette Faculté ayant sçû qu'un Archer de Bagnolet fort sujet à la gravelle, avoit été condamné à mort pour ses crimes, supplierent le Roy qu'il leur fût mis entre les mains pour faire experience sur luy si on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation reüssit fort heureusement, & l'Archer vécut encore long-temps aprés en bonne santé.

Durant tout ce siecle, la France n'a point fourny aucun Saint à l'Eglise qu'elle ait canonisé: mais elle a eu quantité d'Illustres Prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la Pourpre Sacrée, furent Pierre Dailly né d'une noble famille à Compiegne, Grand Maître du College de Navarre, puis Evêque de Cambray & promu au Cardinalat l'an 1411. Jean de Roquetaillade Cardinal Archevêque de Roüen, Vice-Chancelier du Pape & son Legat à Boulogne, Renaud de Chartres Archevêque de Rheims, Guillaume d'Estouteville qui fut Legat en France & reforma l'Université, Pierre de Foix

Foix Archevêque d'Arles, qui avoit été de l'Ordre de S. François, Louïs d'Albret Evêque de Cahors, qu'on nommoit les delices de Sacré College, Jean Joffredy Evêque d'Arras, puis d'Alby, Jean de la Baluë Evêque d'Evreux, & Guillaume Briçonnet Evêque de Saint Malo, qui tous se signalerent dans les grandes affaires, les six premiers étant de noble naissance & de rare doctrine. Joffredy & la Baluë de fort bas lieu, celuy-là fils d'un Paysan, & celuy-ci d'un Tailleur de Saintonge; le premier néanmoins considerable par son érudition, mais la Baluë seulement par ses intrigues & ses fourberies. Le Cardinal de Foix est celuy qui a fondé ce fameux College de son nom à Thoulouse avec 25. bourses pour entretenir des Ecoliers. Nous en avons vû sortir un tres-docte Prelat, dont le nom sera assez connu à toute la posterité, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy. J'avois presque oublié le Cardinal Raimond Perault, prémierement Evêque de Gurs en Allemagne sous la Metropole de Vurtzbourg, puis de Saintes en France, sa vraye Patrie; car il étoit né au Bourg de Surgeres en Saintonge. Le Pape l'envoya l'an 1501. Legat en Allemagne & aux pays du Nord pour repurger le Clergé de ses concubinages & débauches. Il mourut l'an 1506.

Parmy les Evêques on remarque Jacques & Jean des Ursins, freres & successivement Archevêques de Rheims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut Evêque de Clermont, & pour se donner de la Noblesse prit le nom de Charpagnes. Ces trois vivoient sous Charles VII. dont Martin administra les affaires, & tint les Seaux jusqu'à sa mort, qui avint l'an 1444. Audré d'Espinay Archevêque de Bourdeaux, eut beaucoup de credit & d'employ sous le Regne de Louïs XI. Louïs

d'Amboise Evêque d'Alby, Jean de Rely d'Angers, & Octavian de Saint Gelais d'Angoulême, nommez-cy-dessus, furent considerez de Charles VIII.

Le Clergé fut peu vexé de Décimes durant ce quinziéme Siecle, tant à cause du grand respect que Charles VII. avoit pour l'Eglise, que parce que les choses étoient encore tellement en balance, que le Pape, qui en avoit toûjours levé à sa discretion, ne le pouvoit plus faire sans le consentement du Roy, ni le Roy sans la permission du Pape, ce qu'ils ne s'accordoient pas volontiers l'un à l'autre; toutefois avec le temps ils trouverent expedient de partager le gâteau, & de jouër l'étœuf chacun à son tour.

ANNE REINE DE FRANCE ET DUCHESSE DE BRETAGNE, FEMME DE CHARLES VIII. PUIS DE LOUIS XII.

LE Duché de Bretagne ne pouvoit avoir une plus noble fin, que d'être uni à la Couronne de France, par le moyen d'une aussi vertueuse Princesse qu'Anne.

François Duc de Bretagne eut deux filles de Marguerite, fille de Gaston Comte de Foix, & d'Eleonor

nor fille de Jean Roy d'Arragon: sçavoir Anne, & Isabeau. La plus jeune des deux étant morte avant que d'avoir été mariée, & cette belle succession appartenant entierement à l'aînée, plusieurs grands Princes la rechercherent de toutes parts, & l'extréme necessité où son pere se voyoit reduit par la rude guerre que luy faisoit le jeune Roy Charles VIII. à cause des Seigneurs François qu'il avoit retirez chez luy, obligeoit les Bretons de la promettre à tous, quoy qu'ils n'eussent envie de la donner à aucun. Le Comte de Dunois qui étoit le moteur & l'esprit de la ligue de ces Princes, s'avisa que pour relever leurs affaires, il seroit bon de gagner Alain d'Albret par l'esperance d'un si grand party. Ce Seigneur étoit fort puissant, à cause qu'il commandoit à quatre cens hommes d'armes,& que d'ailleurs il pouvoit leur amener la Noblesse de Guyenne à leur secours; le Duc & les principaux de ses Etats luy promirent donc l'Infante, & luy en envoyerent leurs signatures. D'autre part, Jean de Châlon Prince d'Orange leurroit Maximilian Roy des Romains par cet appât, & les propos en furent si avant, que le Duc de Bretagne luy en écrivit, le sollicitant de venir consommer ce mariage, avec promesse de luy donner S. Malo & autres Havres pour assurance. Le Duc d'Orleans aussi avoit des pensées d'interêt & d'amour pour la Princesse; laquelle voyant ce Prince accomply en toutes les qualitez qu'elle en eût sçû desirer, eût favorablement reçû ses vœux, s'il ne s'y fût trouvé de grandes difficultez. Le Marêchal de Rieux & les Seigneurs Bretons, dans toutes ces intrigues, cherchoient le salut de leur patrie: mais tout au contraire, il en nâquit de jalousies & des inimitiez entre l'Orleanois & le Seigneur d'Albret, qui ruinerent leurs affaires. Car aprés trois ans d'une sanglan-

Les Bretons promettent Anne à plusieurs partys.

glante guerre, qui causa l'entiere ruine de leur pays, les Seigneurs perdirent la bataille de S. Aubin du Cormier, où le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange demeurerent prisonniers.

Mort du Duc François pere d'Anne.

En suite de ce desastre, le Duc François étant mort de déplaisir, Anne sa fille unique ramassa les debris de son Duché. Elle n'avoit encore que quatorze ans; mais elle témoigna bien par sa sage conduite, que son jugement étoit déja beaucoup plus avancé que son âge, & que son courage élevé & invincible ne cederoit pas aux tempêtes qui l'environnoient de tous côtez. Un Roy victorieux avoit pris ses meilleures Places, & s'efforçoit de luy ravir les autres; ses Alliez ne luy prêtoient que de foibles secours; & ses propres Sujets la troubloient par leurs diverses factions. Le Dame de Laval sa Gouvernante, & le Marêchal de Rieux appuyoient les recherches du Seigneur d'Albret: mais cette Princesse aspiroit plus haut, & le refusoit absolument, protestant que son pere l'y avoit contrainte par force. De la naît une guerre civile entre les deux partis: sur quoy elle obtient du secours d'Angleterre. Le Roy s'offense de ce qu'elle appelle les anciens ennemis de l'Etat, & attaque la Bretagne.

Maximilian l'épouse par Procureur.

La Princesse a recours à Maximilian, qui luy envoye ses forces, sur l'esperance de l'épouser. En effet il l'épouse par l'entremise de Volfan Baron de Polhart en Austriche, qui pour accomplir les ceremonies de ce mariage futur, coucha avec elle une cuisse nuë dans le lict. Aprés cela suivit quelque Traité de paix entre le Roy & elle: mais comme de son côté, ne se tenant pas assurée de la foy des François, elle sollicita contre eux une ligue des Allemans, des Anglois & des Castillans; aussi le Roy Charles pratiqua le Seigneur d'Albret, qui se voyant frustré entierement de ses pretentions, luy

livra

livra la ville de Nantes. Il se passa prés de trois ans en ces diverses expeditions toûjours tres-sanglantes. Aprés lesquelles, Charles considerant meurement de quelle consequence feroit pour la France le mariage de la Princesse avec Maximilian, changea de dessein, & voulut avoir par amour ce qu'il eût difficilement gagné, & plus mal-aisément gardé par force. Pour ce sujet il delivra de prison les Ducs d'Orleans & d'Orange, fit ce dernier son Lieutenant aux Places conquises de Bretagne; & tant par ce moyen que par les pratiques du Marêchal de Rieux, de la Dame de Laval, & du Chancelier de Montauban, il se mit en état d'obtenir la Princesse en mariage. Charles étoit fiancé avec Marguerite fille de Maximilian, laquelle on nourrissoit à la Cour de France, attendant l'accomplissement des nopces. Pour venir donc à bout de son dessein, il faloit rompre deux solemnelles promesses de mariage. Mais les dispenses sont fort faciles en Cour de Rome; il n'y avoit qu'à ôter les scrupules que la Princesse avoit dans l'ame. Les Theologiens, les Seigneurs de sa Cour, & ceux qui gouvernoient son esprit, eurent bien de la peine à l'y resoudre: toutefois les amoureuses poursuites d'un grand Roy, la necessité pressante, & la negligence de Maximilian, trop froid amoureux, & trop long à la secourir en son besoin, l'y firent consentir comme par force. Le Roy l'épousa à Langeais le 16. Decembre 1491. & pour s'assurer du Duché, il prit la renonciation de plusieurs qui disoient y avoir droit: comme du Seigneur d'Albret, dans la Maison duquel il y avoit eu une fille de Bretagne mariée: de Jean Prince d'Orange, & de sa mere Catherine de Bretagne, fille de Richard Comte de Montfort, Richemont & Etampes: du Vicomte de Rohan, qui avoit épousé Marie seconde fille du

Le Roy Charles la veut épouser.

Anne a peine à s'y resoudre. L'épouse enfin.

Duc

Duc François I. & du Seigneur d'Avaugour, representant les droits de la Maison de Ponthievre. Dans le Contract furent inserez plusieurs articles en faveur des Bretons, & pour assurer leurs privileges : mais le Conseil de France y en apposa deux qui ne leur plurent guere ; sçavoir, *Que le Roy venant à mourir sans enfans, Anne seroit obligée d'épouser son successeur à la Couronne, & que si elle le predecedoit, le Duché demeureroit aux Roys de France.*

Les nopces celebrées, elle fut menée en grande pompe à S. Denys, où elle fut sacrée Reine de France, en presence des plus grands du Royaume, de vingt Evêques, & de vingt cinq Dames qui avoient toutes le chapeau de Duchesse ou de Comtesse. Le Duc d'Orleans luy soûtenoit la Couronne sur la tête durant le Service. Son Epoux avoit accoûtumé de s'échaper un peu librement aux plaisirs où la jeunesse & l'autorité le portoient : mais comme elle avoit toutes les graces de l'esprit & du corps qui peuvent arrêter un cœur, elle sçût en user de telle façon, qu'enfin elle arrêta l'affection du Roy, & même elle changea tout à fait son inclination inconstante. Eu cette sorte, l'amitié & les respects étant mutuels entr'eux, elle joüissoit souverainement des droits & des revenus de son Duché, & en conferoit les Offices & les Benefices à sa volonté. Quand le Roy alla en Italie, il luy laissa l'administration du Royaume, avec le conseil du Duc de Bourbon. Elle l'accompagna jusqu'à Lyon, & attendit son retour en cette Ville ; aprés lequel elle luy tint compagnie à Amboise. Là elle joüit des douceurs de sa presence jusqu'à l'an 1498. que la mort le luy ravit. L'ennuy & l'affliction qu'elle eut d'une perte si facheuse, faisoient pitié aux moins sensibles. Elle en prit le deüil noir, quoy que

Arrête par sa vertu l'humeur volage du Roy.

Est Regente.

que les autres Reines eussent accoûtumé de le porter blanc : tous les discours avec lesquels on la pensoit consoler, augmentoient sa douleur opiniâtre ; si bien qu'elle passa deux jours entiers sans manger, ne répondant autre chose à tous ceux qui l'abordoient, sinon qu'elle étoit resoluë de suivre le Roy son Seigneur. Or ce qui rendoit sa douleur plus inconsolable; c'est qu'il ne lui en restoit aucuns enfans. Elle en avoit eu trois fils, sçavoir Charles Orland, Charles, & François ; & une fille de son même nom. Le premier des fils vint au monde le 10. d'Octobre au Château du Plessis lez-Tours, où le Roy voulut que Saint François de Paule luy donnât le nom, bien qu'il n'en fût pas le parrain. Il mourut trois ans aprés à Amboise. Le second náquit au même endroit au mois de Septembre de l'an 1496. & ne vécut que vingt-cinq jours. Le troisiéme n'eut pas une vie plus longue, ny la fille non plus.

Son extreme affliction de la mort de son premier époux.

Aprés que le Roy Loüis luy eut assigné son doüaire, elle se retira en Bretagne, en intention de donner le reste de sa vie à ses peuples. Durant le sejour qu'elle y fit, elle assembla les Etats à Rennes, & regla son pays par plusieurs belles ordonnances. Mais à peine avoit-elle passé trois mois en viduité, que le souvenir de ses vertus & de sa beauté, joint au desir d'acquerir la Bretagne, obligea le nouveau Roy Loüis à luy faire parler de mariage. Elle qui l'avoit toûjours beaucoup estimé, & qui ne voyoit point de partis plus sortables, y consentit d'autant plûtôt qu'il tenoit presque toutes ses Places : mais étant plus experimentée que la premiere fois, elle voulut, pour conserver toûjours son Duché separé de la Couronne, *qu'en cas qu'elle mourût sans enfans, cette piece retournât aux heritiers de sa maison ; & que le mariage fût celebré en*

Se retire en Bretagne.

Le Roy Loüis la fait demander, & l'épouse.

la

la ville de Nantes. De là le Roy l'amena à Paris, & puis dans son Château de Blois. Toutes les Villes s'efforcerent à l'envy, par des feux de joye, & par de belles Entrées, de luy témoigner leur réjoüissance. Mais ce ne fut rien au prix de celle qu'elles eurent lors que peu de mois aprés, sa premiere grossesse leur fit concevoir l'attente de voir bien-tôt naître des fruits d'un si bel arbre. La grande devotion que cette pieuse Reine avoit à Saint Claude, l'ayant portée à luy voüer les premices de son mariage, elle fit un voyage dans l'Eglise de ce saint Serviteur de Dieu, dans la Franche-Comté, & s'y achemina par la ville de Lyon, en la compagnie du Roy, qui s'y acheminoit pour la conquête du Milanois. Son voyage accomply, elle se rendit à Blois pour y faire ses couches: mais la contagion étant en cette Ville, & même tellement dans sa maison, qu'il en mourut plusieurs de ses domestiques, elle se retira à Romorantin, où le Roy vint d'Italie en poste pour la voir, sur les nouvelles qu'il eut qu'elle étoit accouchée. Ce fut d'une fille, qu'elle voulut être appellée Claude, en l'honneur du Saint auquel elle l'avoit voüée. Les années suivantes elle mit encore au monde deux fils; mais le Ciel n'ayant point égard aux vœux de la mere, ny aux souhaits des François, les enleva aussi-tôt, pour leur donner place parmy les Anges. L'an 1510. elle accoucha d'une seconde fille, qu'elle fit nommer Renée, comme si elle eût vû renaître dans cet accouchement l'esperance d'avoir des enfans, qu'elle avoit presque tout à fait perduë. Mais l'ignorance des Matrones qui reçûrent ce dernier, la traiterent si mal, que desormais elle fut incapable d'en plus produire; & il luy en resta de si grandes incommoditez, qu'elle en mourut enfin à trois ans de là dans le Château de Blois, le treiziéme jour du mois de Fevrier.

Devient grosse, & fait un vœu à S. Claude.

Mét deux fils au monde, qui meurent.

Renée sa seconde fille.

Elle meurt l'an 5131.

Il n'y a jamais eu Reine, ainsi que les Bretons le sçavent bien dire, qui ait apporté une si riche dot à nos Rois. J'ajoûteray aussi qu'il n'y en a poînt eu qui ait été plus riche en vertus & en belles qualitez que celle-là. Avec une rare beauté elle avoit un esprit encore plus rare, une ame genereuse, & qui n'avoit poînt de plus grande joye que de bien faire; une conscience droite, un cœur fort haut & fort noble, mais nullement dur ny orgueilleux; un discours plein de charmes: & toutes ces graces se rencontrant dans une taille avantageuse, avec une contenance heroïque & fiere, *il sembloit bien qu'elle fût Dame de tout le monde*. Mais d'autre côté cette gravité imperieuse étant temperée avec une facilité & une douceur pleine d'attraits, elle témoignoit bien ne vouloir surpasser le reste de ses Sujets qu'en bonté. Il est vray qu'elle ne put jamais souffrir d'égal pour le commandement, ny que personne prit autorité sur elle: ce qu'elle fit bien voir dés l'âge de quatorze ans, qu'étant delaissée de tous ses amis, elle osa bien se mettre en campagne contre le Marêchal de Rieux, & hazarda plûtôt de tout perdre, que de se voir obligé à une alliance inégale avec le Seigneur d'Albret. Dés qu'elle fut entrée en France en épousant Charles VIII. elle voulut avoir part au gouvernement, & en éloigna la Dame de Beaujeu. Et sous Loüis XII. son pouvoir s'accrut avec son experience jusqu'à un tel point, qu'elle se mêloit même de disposer des plus grandes Charges; le Roy luy accordant cette grace, ou dissimulant sa hardiesse, *parce que*, disoit-il, *il faut beaucoup souffrir d'une femme, quand elle aime son honneur & son mary*. Mais il y eut deux choses en quoy le bien de son Etat luy defendit de la contenter; sçavoir, pour le mariage de sa fille dans la Maison d'Austriche, & pour la ruptu-

Ses belles qualitez.

afin qu'il ne semblât pas que les hommes seuls fussent capables de porter des marques de gloire, puisque les Dames ont un honneur aussi bien qu'eux, & qui se conserve avec non moins de difficultez & de perils que quelque place fort foible qui seroit attaquée de tous côtez, elle institua l'Ordre de la Cordeliere en leur faveur, & en honora celles de la Cour dont la reputation luy sembloit la plus exempte de blâme, & même de soupçons. Or elle choisit cette Cordeliere pour le colier de son Ordre, en l'honneur des liens dont le Sauveur du monde fut garrotté la nuit de sa Passion; & par rapport au cordon de S. François, qui a cette vertu, à ce que dit l'Oraison avec laquelle on le donne aux personnes qui entrent dans cette Confrerie, d'éteindre les flammes de l'impureté. Ses entretiens ordinaires n'étoient point de bagatelles & de bijoux, mais de choses serieuses & de quelques beaux ouvrages d'esprit: pour lesquels elle eut de si nobles passions qu'elle aida beaucoup à faire revivre les bonnes Lettres & les beaux Arts, non seulement par l'estime qu'elle en faisoit, mais par les bien-faits dont elle combloit les hommes de merite. Enfin la charité & la pieté luy ont fait une continuelle compagnie tout autant qu'elle a vécu: on voyoit des milliers de pauvres l'attendre à la sortie de son Palais pour recevoir ses aumônes: sans en conter un bien plus grand nombre qu'elle entretenoit par toute la France, particulierement dans son Duché. Ses devotions étoient solides & de même trempe que son esprit, qui sçavoit bien distinguer les apparences & les simagrées d'avec la vraye vertu. Elle affectionnoit particulierement, entre les Ordres Religieux, celuy des Minimes, & celuy des Cordeliers. C'est pourquoy elle fit bâtir le Convent de l'Observance à Lyon en faveur de ceux-

Institue l'Ordre de la Cordeliere pour les Dames.

Son affection envers les Lettres.

Sa pieté, charité, & ses fondations.

ceux-cy, & donna à ceux-là son ancien hôtel de Bretagne, dit le Château de Nigeon, qui étoit sur le bord de la Seine prés le bourg de Challiot, pour y bâtir le Monastere qu'on y voit aujourd'huy, qu'elle fit commencer de son vivant.

Au reste, comme c'est l'ordinaire des grands courages, elle se montroit terrible à ceux qui la choquoient de gayeté de cœur: & sur toutes choses elle étoit si jalouse de la liberté de sa Bretagne, qu'elle eût bien voulu marier ses filles à quelque party plus éloigné & moins puissant que les Rois de France, afin de conserver ce païs dans ses droits. C'est pourquoy elle s'opiniâtra de donner son aînée à Charles V. & ce traité ayant été rompu pour la fiancer à François Duc de Valois, elle en fut malade de déplaisir: même du depuis elle ne cessa de pratiquer pour la seconde ce qu'elle avoit manqué pour la premiere; si bien que l'an 1515. elle contraignit le Roy de declarer, que le Duché luy appartiendroit à elle & aux siens, non pas à l'aînée. Mais François I. éluda bien ses pretentions en la mariant au loin & à un Prince foible, qui fut Alfonse Duc de Ferrare. Pour ce même sujet elle ne pût jamais aimer Madame d'Angoulesme, qui d'ailleurs avoit des humeurs & des qualitez bien contraires aux siennes. Aussi cette Princesse empêcha jusqu'à la mort la consommation du mariage du Duc de Valois; & si le Roy son époux fût mort le premier, sans doute qu'elle se fût tout à fait éloignée de la France. Ce que l'on connut bien dans la derniere maladie qu'il eut: car comme elle le vit abandonné des Medecins, elle fit charger ses plus precieux meubles dans les bâteaux pour se retirer en Bretagne. Le Marêchal de Gyé, soit qu'il en eût ordre, soit qu'il crût faire un grand service à l'Etat, mit des gardes sur les passages, & les arrêta.

Est jalouse de la liberté de la Bretagne.

Sa fille Renée à qui mariée.

Haine qu'elle conçût contre

le Maréchal de Gyé.

rêta. Le Roy étant revenu en convalescence il luy en fit excuse : mais elle indignée que son sujet naturel eût eu la hardiesse d'arrêter ses hardes, s'en ressentit si vivement qu'elle forma le dessein de le perdre. De fait, comme des gens de cette condition sont rarement exempts de toute faute, elle fit si bien rechercher sa vie jusqu'aux moindres particularitez, qu'enfin par Arrêt du Parlement de Thoulouse, où le Conseil renvoya la connoissance de cette affaire, il fut privé de la garde du Duc de Valois, comme aussi de toutes ses pensions & gouvernemens, suspendu de la fonction de la Charge de Marêchal pour cinq ans, & interdit d'approcher de la Cour de dix lieuës prés, dont il ne se trouva autre sujet que parce qu'il avoit soudoyé dans son château de Fronsac quinze mortes-payes des deniers du Roy. Il se joüa une farce sur ce sujet dans un College de Paris, où ils disoient, *Qu'un Marêchal ayant voulu ferrer un Ane, en avoit reçû si grand coup de pied qu'il en avoit été jetté par dessus les murailles de la cour jusques dans le Verger;* ainsi s'appelloit une belle maison qu'il avoit fait bâtir prés d'Angers, où il se retira jusqu'à ce qu'une meilleure fortune le remît dans les emplois. La passion extraordinaire que cette Reine fit paroître ouvertement dans la poursuite de ce procez, jusqu'à en fournir les frais de ses propres deniers, a été cause que quelques-uns l'ont estimée inexorable & vindicative. „ Mais aprés tout, „ le ressentiment des injures est un vice que tous „ les hommes voudroient bien être éteint contr'eux, & non pas en eux-mêmes. Puis, quand il n'y auroit point dequoy excuser cette Princesse, les autres vertus qu'elle possedoit en si grand nombre rendent sa memoire assez recommandable : & les François ne luy doivent pas dénier des loüan-

ges,

ges, puisque * les Etrangers même luy en ont donné de tres-grandes.

* Guichardin, Balthazar de Chastillon, & autres.

Son corps est enterré à Saint Denys avec celuy de son dernier Epoux, où leur Successeur le grand Roy François leur a fait bâtir un superbe tombeau de marbre blanc. Son cœur, ainsi qu'elle l'avoit ordonné par son testament, fut porté en Bretagne dans un vase d'or couvert d'une couronne de même, sur laquelle on a eu raison de graver ces deux vers entr'autres. *Cœur de vertus orné, Dignement couronné.* Il repose dans l'Eglise des Carmes à Nantes, sous la même voute où gisent les Corps du Duc son pere, de Marguerite de Foix dont elle fut fille, & de Marguerite de Brétagne premiere femme du Duc.

Le lieu de sa sepulture.

LOUIS XII.

SURNOMMÉ LE JUSTE ET LE PERE DU PEUPLE, ROY LVI. âgé de 36. ans accomplis.

LOUIS Duc d'Orleans succeda à Charles VIII. 1498.
comme le plus proche de la ligne masculine, & son cousin du troisiéme au quatriéme degré. Son âge étoit meur, son naturel humain, doux, & équitable, sa prudence consommée, & ses Mini-

LOUIS XII.
ROY LVI.

Louis, dont le burin a fait icy le buste,
Fut le PERE DU PEUPLE, *il fut bon, il fut* JUSTE,
Il aima ses sujets, il en fut adoré,
Son nom de leurs souhaits est encore honoré,
Car sensible à leurs maux, insensible à l'offense,
Il sacrifia tout pour * *épargner la France.*

encore ALEXANDRE 5. ans pendant ce Regne. PIE III, élû le 22. Septem. 1503. S. 26. jours. JULES II. élû le dernier d'Octobre l'an 1503. S. 9. ans 4. mois. LEON X. élû le 11. de Mars l'an 1513. S. 8. ans & prés de 9. mois, dont un an dix mois sous ce Regne.

* Il aima mieux perdre ses conconquêtes, que de fouler ses peuples; Quand elles leur sont ruïneuses ce sont des maledictions de Dieu.

ſtres gens de bien & deſintereſſez. La longue priſon qu'il avoit ſoufferte l'avoit rendu plus miſericordieux, & les adverſitez plus ſage. Il fut bon Roy, parce qu'il avoit été long-temps ſujet; & il avoit appris à moderer les rigueurs du commandement ſouverain, parce qu'il les avoit reſſenties.

Le 27. de May il fut ſacré à Rheims, le premier de Juillet il fut couronné à Saint Denis, le lendemain il fit ſon entrée à Paris; & par Arrêt du Conſeil il prit avec le titre de Roy de France, celuy des deux Siciles & de Duc de Milan. Cette Duché luy appartenoit à cauſe de Valentine ſon ayeule.

A ſon avenement à la Couronne, il déclara qu'il pardonnoit à tous ceux qui l'avoient offenſé, & dit: *Qu'un Roy de France ne vengeoit point les injures d'un Duc d'Orleans.* Durant tout ſon regne il travailla inceſſamment à la félicité de ſes peuples, les ſoulageant du fardeau des impôts, & ayant ſoin de leur faire diſtribuer la Juſtice. Pour le premier il diminua les Tailles d'année en année, quoy qu'elles fuſſent déja aſſez ſupportables. C'eſt qu'il ſçavoit que l'Epargne du Prince eſt comme la rate, moins elle eſt groſſe, plus le Corps de l'Etat s'en porte bien. Il abhorroit tellement les nouvelles impoſitions, qu'ayant beſoin d'argent pour ſes guerres d'Italie, il aima mieux expoſer en vente les charges de Finance, que de rien prendre ſur ſon peuple. Il reconnut pourtant avec le temps, que cette venalité cauſoit le mal qu'il avoit voulu éviter; auſſi l'eût-il ôtée s'il eût vécu deux ou trois ans plus qu'il ne fit.

Quant à la Juſtice, il créa diverſes Compagnies de Juges par un pur zele de la faire bien exercer, & ſans aucun interêt pecuniaire, qui

depuis a toûjours été la fin de toutes les créations. Il affermit celle qu'on nomme le *Grand Conseil*, qui avoit été déja projettée par Charles VIII. Il fit un Parlement pour la Normandie à Roüen, auquel il donna premierement le tître d'Echiquier perpetuel, & trois ans aprés un autre pour la Provence dans la ville d'Aix.

Il fit aussi de belles Ordonnances pour l'abbreviation des procez : mais comme il s'y trouva quelques articles, qui blessoient les Privileges de l'Université, ce grand Corps s'en remua avec trop de chaleur. Le tumulte eût été jusqu'à la sedition, si le Roy ne fût promptement venu à Paris. Sa presence refroidit les plus échauffez, & bannit le Recteur.

Au retour de son Sacre il depêcha des Ambassadeurs au Pape, à Venise, & à Florence ; & trois mois aprés il reçût les leurs, qui luy apportoient des compliments & des excuses. Le Roy Frederic & le Duc Ludovic ne luy en envoyerent point, parce qu'il étoit leur ennemy declaré.

Dés cette heure-là se commencerent diverses negociations. Tous ces Potentats ne s'étoient point encore fait sages par le danger où ils s'étoient vûs, ils songeoient plus à leurs vengeances particulieres qu'à la liberté commune de l'Italie. Alexandre s'étoit reconcilié avec les Ursins, mais il vouloit un mal de mort au Roy Frederic, parce qu'il avoit refusé sa fille à Cesar Borgia son bâtard ; & les Venitiens cherchoient à ruiner Ludovic, parce qu'il empêchoit leur aggrandissement, & qu'il avoit dessein sur la ville de Pise, laquelle ils tâchoient de s'approprier. Pour les Florentins ils avoient une extrême passion de recou-

recouvrer leurs Places, & faisoient la guerre pour cela.

Donc tous les trois, aveuglez de leur interêt, recherchoient ardemment l'alliance du Roy. Il se presentoit une occasion où le Pape le pouvoit obliger; c'est que desirant rompre son mariage avec Jeanne, fille du Roy Louis XI. il avoit besoin qu'il luy donnât des Commissaires pour connoître de cette affaire: & pour cela il donna la Duché de Valentinois à son bâtard, qui aussi-tôt quitta le Chapeau de Cardinal. Le Pape l'envoya en France avec une Bulle qui nommoit trois Juges au gré du Roy, sçavoir Philippe de Luxembourg Cardinal Evêque du Mans, Louis d'Amboise Evêque d'Alby, & Pierre Evêque de Seute, qui étoit Portugais. Le bâtard voulut faire le fin & dire qu'il n'avoit pas apporté la Bulle, mais son Secretaire corrompu par les présens du Roi, ou s'étant corrompu de lui-même pour en tirer quelque bonne recompense, fit entendre sous main qu'il l'avoit dans sa cassette. Le Roy en fit fort mauvais visage au bâtard, & témoigna qu'il passeroit outre; il falut donc qu'il la produisit, bien fâché d'avoir perdu l'occasion de faire valoir sa marchandise. Son Secretaire étant mort peu aprés on crut facilement qu'il l'avoit ôté du monde.

Il avoit aussi apporté un bonnet de Cardinal pour George d'Amboise Archevêque de Rouën, qui gouvernoit toutes les affaires. En recompense le Roy luy fit épouser Charlote fille d'Alain Seigneur d'Albret, & traitta une ligue avec luy, par laquelle le nouveau * Duc devoit le servir pour le recouvrement du Milanois, & le Roi ensuite l'aider à déposseder tous les petits Seigneurs qui détenoient les villes de la Romandiole.

* Il se fit appeller Duc de Valentinois.

Il faut sçavoir que deux siecles auparavant, com-

me la puissance des Papes étoit fort affoiblie, ceux qui alors se trouverent Gouverneurs de ces Places pour le Saint Siege en avoient usurpé la Souveraineté, & afin de les posseder sous quelque titre apparent, en avoient obtenu la Seigneurie des Papes, sous celui de *Vicaires* ou Lieutenants, à la charge de leur payer certain tribut tous les ans: mais depuis ils n'avoient tenu compte d'y satisfaire, & même ils portoient quelquefois les armes contre le Pape. Les Polentins Bourgeois de Ravenne avoient usurpé Ravenne & Cervie: mais les Venitiens les leur avoient ôtées. Les Malatestes s'étoient rendus maîtres de Cesene, qui étoient retournée au Saint Siége par la mort de Dominique le dernier de cette Branche-là mort sans enfans. Les Riari tenoient encore Imole & Forli, Pandolfe Malateste Rimini; Astor Manfrede Faience; Jean Sforce Pezaro; les Bentivogles Boulogne, & les Baillons Perouse.

Le mariage du Roy avec Jeanne, fut declaré nul par les Commissaires, sur ce qu'il fut prouvé que Louis XI. l'y avoit forcé, quoy qu'en effet il l'eût consommé depuis. Etant libre il épousa Anne de Bretagne, veuve de son prédecesseur & ses premieres inclinations. Las nôces se firent le 18. de Janvier. Le peuple de Paris, le seul dans toute la France qui eût reçû du bien de Louis XI. murmura hautement de ce que le Roy avoit repudié sa fille, & il y eut des Docteurs scrupuleux qui l'en blâmerent dans les chaires: mais Jeanne souffrit patiemment cette affliction, & se donnant toute à Dieu, passa saintement le reste de sa vie dans le Couvent des filles de l'Annonciation dans la ville de Bourges, où elle prit le voile sacré.

1499. Avant que de rien remuer en Italie, il songea à s'assurer l'amitié de ses voisins, premierement de l'An-

l'Anglois, puis de Ferdinand & Isabelle, & aprés de l'Archiduc fils de Maximilian. Ferdinand & Isabelle retirerent leurs troupes d'Italie, & rendirent à Frederic les Places qu'ils tenoient en Calabre: l'Archiduc par le Traité recouvra les siennes de l'Artois, à la charge de rendre l'hommage au Roy pour cette Comté, & pour celles de Flandres & de Charolois. Il le rendit en effet dans Arras, nuë tête & desceint, entre les mains de Guy de Rochefort Chancelier de France, qui étoit couvert & assis dans une chaise, comme représentant le Roy.

Il y eut plus de difficulté à s'accommoder avec Maximilian, parce qu'il étoit engagé avec Sforce dont il avoit touché de grandes sommes d'argent. Il avoit même fait entrer une armée dans la Duché de Bourgogne: mais le Comte de Foix l'ayant facilement repoussée, & Ludovic n'étant pas assez riche pour assouvir son avare indigence, il se laissa persuader de faire une trêve pour quelques mois.

Les Florentins cependant & les Venitiens se raccommoderent ensemble, par le moyen du Duc de Ferrare, qu'ils choisirent pour arbitre: mais Ludovic se brouilla si fort avec les Venitiens, qu'ils firent ligue avec le Roy pour le dépouiller. Ils devoient avoir la moitié du Milanois, sçavoir toutes les places d'outre la riviere d'Adde pour leur part; & ils s'imaginoient qu'ils auroient bientôt celle des François, qui la leur vendroient ou la laisseroient 1499.
perdre par leur mauvais ordre & par leurs divisions, comme ils avoient fait le Royaume de Naples. Mais ils se tromperent dans leur compte, & éprouverent peu aprés, qu'en matiere de Princes & d'Etats, le voisin étant toûjours ennemi, le plus puissant est le plus dangereux.

Ce miserable Ludovic avec toutes ses finesses, n'avoit pas un ami dans toute l'Italie, non pas même le Duc de Ferrare son beau-pere. Il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Maximilian & au Sultan Bajazet; le secours de l'un étoit tardif, fort cher & peu assuré, celui de l'autre étoit infame & odieux.

1499. Au mois de Juillet les troupes du Roy entrerent dans le Milanois d'un côté, & celles des Venitiens de l'autre. En quinze jours Ludovic perdit tout son Etat; les Venitiens prirent ce qui est au delà de l'Adde; les François n'allerent pas moins vîte, Novarre & Alexandrie se défendirent mal & furent saccagées. Mortare capitula, Pavie envoya les Clefs. La Cité de Genes suivit le branle, les Adornes & les Fregoses se battant à qui la livreroit; enfin rien ne garda la foy à Ludovic, ny Peuple, ny Chefs, ny Places.

Dans cette revolution il envoya ses tresors & ses enfans en Allemagne auprés de l'Empereur Maximilian: il s'y retira aussi luy-même, ayant auparavant muni le Château de Milan. Aprés son départ la ville reçut les François avec joye. Pour le Château on le croyoit inexpugnable, mais à dix jours de là le Gouverneur Bernardin Curtio qu'il croyoit le plus fidelle de ses Creatures, prit de l'argent, & le vendit. Cette perfidie sembla horrible, même aux acheteurs, & rendit le vendeur si infame, qu'il en mourut dix ou douze jours aprés, accablé de honte.

A ces nouvelles le Roy qui étoit à Lyon se rendit incontinent à Milan. Il y fit son entrée en habit Ducal, & sejourna prés de trois mois dans le Pays. Il ôta d'abord le quart des impôts, accorda à la Noblesse la liberté de la chasse qu'elle n'avoit pas, & pensant l'affectionner davantage

à son

à son service, luy distribua une bonne partie du Domaine, particulierement à Trivulce, auquel il donna aussi le Gouvernement de tout le Duché.

Tous les Princes d'Italie, hormis Frederic, le feliciterent de ce bon succés; & les Florentins s'obligerent de l'assister à la conquête de Naples, à condition qu'il leur aideroit à remettre Pise sous leur obeïssance.

Aprés cela il falut qu'il tînt parole à Cesar Borgia; il lui donna des troupes avec quoy il recouvra les villes d'Imole & de Forli. Dans la derniere étoit Catherine Sforce mere & tutrice des Riari, laquelle il emmena prisonniere à Rome. 1500. en Janvier.

Le changement qui arriva au même temps dans le Milanois retarda ses progrez. Ludovic étoit au guet pour y rentrer, il y avoit peu de François dans les Places, la Noblesse étoit offensée de la fierté de Trivulce leur égal, de sa trop grande passion pour le party des Guelfes, & de ce que dans une émotion il avoit tué quelques hommes de sa main au milieu de la place publique; & le peuple se scandalisoit de la liberté des François auprés de leurs femmes. Ludovic bien informé de tout cela, ayant regagné l'affection des Milanois, revint avec 1500. hommes d'armes Bourguignons, & douze mille Suisses qu'il avoit levez de ses deniers, n'ayant pû tirer aucun secours de Maximilian. 1500.

A son arrivée les peuples le reçûrent à bras ouverts, la ville de Come, qui est une des portes de la Duché, ayant chassé les François. Trivulce voyant un changement si subit, sortit la nuit de Milan fort humilié, & se retira à Mortare avec sa Cavalerie. Toutes les places se rendirent à Ludovic, hormis le chateau de Milan,

& quelques-unes de celles que les Venitiens tenoient.

Ce reflux toutefois n'alla pas loin : Louïs de la Trimouille, que le Roy envoya en ce païs-là avec une puissante armée, le joignit prés de Novarre qui venoit de se rendre. Les Suisses que ce malheureux avoit dans ses troupes, étant gagnez par ceux de l'armée Françoise, refuserent d'en venir au combat & se retirerent dans Novarre, où il fut contraint de les suivre. Tout ce qu'il pût tirer d'eux, fut qu'ils luy promirent de le conduire en
1500. lieu de seureté. Mais le lendemain 8. d'Avril, il fut reconnu déguisé en simple soldat dans leurs troupes (peut-être qu'ils l'indiquerent eux-mêmes) & envoyé au Roy à Lyon. Il ne voulut point le voir, & commanda qu'on le descendit dans un cachot. On raconte, chose merveilleuse ! que ce miserable se voyant privé de la lumiere, & se ressouvenant à quel point il avoit offensé le Roy, fut saisi d'une si forte apprehension de la mort, que la nuit même son poil qui étoit fort noir en devint tout blanc, de sorte que le matin venu, les Gardes le méconnurent, & s'imaginerent d'abord que c'étoit un autre homme. De Lyon on le traduisit au Château de Loches où il fut enfermé jusqu'à sa mort dix ans durant, avec une rigueur si contraire à la misericorde de ce bon Prince, qu'on crût que c'étoit un visible châtiment de Dieu. Le Cardinal Ascagne son frere fut aussi livré aux François par les Venitiens entre les mains de qui il étoit tombé.

Les Suisses s'en retournant en leur pays, se saisirent de la ville de Bellinzzonne, qui ferme le passage des montagnes de ce côté-là ; de sorte qu'ayant cette place ils pouvoient descendre dans le Milanois quand il leur plaisoit. D'abord ils l'eussent

ren-

renduë pour fort peu d'argent : mais aprés qu'ils en eurent connu l'importance, il n'y eut plus d'offre capable de la tirer d'entre leurs mains.

Pour cette revolte il en coûta à la ville de Milan 1500.
la tête de dix ou douze de ses principaux Chefs, & une somme de 200000. écus. Le Vendredy Saint, jour de Misericorde, le Cardinal d'Amboise reçût l'amende honorable de ce peuple dans l'Hostel de Ville, & luy pardonna sa faute de la part du Roy. Les autres villes furent aussi taxées, mais selon leurs facultez, & à des sommes si moderées, que c'étoient plûtôt des subsides que des châtimens.

La crainte que le Roy avoit de Maximilian, 1500.
empêcha que ses troupes ne sortissent du Milanois, pour aller du même pas à la conquête de Naples. En attendant qu'il pût renoüer les trêves avec luy, il en envoya une partie sous la conduite du Seigneur de Beaumont, pour subjuguer la ville de Pise en faveur des Florentins, & l'autre commandée par Yves d'Allegre à Cesar Borgia, pour luy aider à dépouiller les Vicaires de la Romandiole.

Quant à Beaumont, ayant été repoussé à trois 1500.
assauts de devant Pise, voyant ses Suisses mutinez, & les Florentins peu échauffez à le secourir de vivres, comme ils y étoient obligez, il laissa cette ville en liberté, & reprit la route de Milan.

Mais Borgia, sans coup frapper, attira dans ses filets les villes de Pesaro & de Rimini; Fayence soûtint trois fois le siége, mais à la troisiéme elle perdit courage & se rendit; Ce ne fut que l'année suivante. La protection que le Roy accorda à Bentivogle & aux Florentins, empêcha qu'il ne mît aussi la main sur Bôlo-

gne & ſur Piſe, comme il en avoit bien envie.

*Cette année le 25. de Fevrier jour de S. Mathias, Charles fils de Philippe Archiduc d'Aûtriche, & de Jeanne d'Eſpagne fille de Ferdinand & Iſabelle vint au monde, & preſque au même temps le petit Prince Michel en ſortit, comme pour luy ceder le droit d'aîneſſe. Ce Michel étoit fils d'Iſabelle ſœur aînée de Jeanne & femme d'Emanuel Roy de Portugal, laquelle étoit morte avant ſon enfant. Le Pape permit à Emanuel d'épouſer la troiſiéme * ſœur qui s'appelloit Marguerite.*

*Permiſſion d'épouſer les deux Sœurs.

1500. *Le Jubilé centenaire finit ce quatorziéme Siécle. Aprés qu'il eut été célébré à Rome, Alexandre l'envoya dans les Provinces, & ſe ſervit de cette pieuſe conjoncture pour animer les Princes Chrêtiens à ſe liguer contre les Turcs; qui en faveur de Ludovic avoient fait de cruelles irruptions dans le Frioul, tandis que les Venitiens étoient occupez à la guerre du Milanois, & de plus leur avoient enlevé les villes de Modon & de Coron dans le Peloponneſe.*

Il ſembloit que le Ciel conviât les Chrêtiens à cette entrepriſe; car durant les années 1500. & 1501. toute l'Allemagne & les Pays-bas virent paroître des Croix de toutes ſortes de grandeur non ſeulement en l'air, mais encore ſur les habits, particulierement ſur le linge, comme chemiſes, couvrechefs, ſerviettes, & draps de lit. Elles étoient de couleurs brouillées, & le plus ſouvent comme ſanglantes, & ne s'en alloient point au ſavon, mais diſparoiſſoient peu à peu. Tant d'Auteurs de ces pays-là témoignent ce prodige, qu'on le peut bien croire ſans être trop credule. Il ne ſeroit pas même impoſſible d'en rendre quelque raiſon par les cauſes ordinaires. Et on peut dire hardiment qu'elles ont été diſpoſées de

telle

telle sorte par le Souverain Maître de l'Univers, dont les vûës sont infinies, que les effets qu'elles produisent, encore qu'ils soient purement naturels, ne laissent pas néanmoins, quand ils arrêtent par leur singularité la veuë & l'attention des hommes, de les avertir de sa sainte volonté, ou de présager ce qui doit arriver.

Le Roy Louïs étoit assez fort tout seul pour conquerir le Royaume de Naples : il prit néanmoins ce mauvais conseil de le partager avec Ferdinand Roy d'Arragon ; & ainsi il se donna un compagnon en Italie, où il étoit le Maître absolu. La part de Ferdinand étoit la Pouille & la Calabre ; celle du Roy de Naples, la terre de Labour & l'Abbruzze.

Il y avoit long-temps que Ferdinand devoroit tout ce Royaume en esperance ; car il prétendoit qu'Alfonse le Grand, frere de Jean son pere, n'avoit pû le donner à Ferdinand son bâtard : mais il couvroit ce desir d'une profonde dissimulation, de sorte que quoi qu'il eût partagé la dépouille du malheureux Frederic, néanmoins il faisoit toûjours semblant de le vouloir assister, afin d'avoir plus de commodité de l'opprimer. Il luy envoya à ce dessein le Grand Capitaine, qui sous pretexte de s'assûrer de quelques retraites pour ses troupes, se fit donner deux ou trois de ses meilleures places, qu'il retint quand son Traité avec les François fut déclaré.

Pour cette conquête d'Aubigny, le Comte de Gajazze & le Valentinois commandoient l'armée du Roy par terre ; Philippes de Cleves Ravestein commandoit celle de mer, qui s'étoit assemblée à Genes. Frederic n'ayant aucun secours que de Fabrice Colomne Connêtable du Royaume, ne resista pas long-temps. Lors que les François eurent forcé 1501.

forcé Capouë, où il fut massacré sept ou huit, mille personnes; & que Caiete, & Naples ensuite épouvantées du malheur de cette ville infortunée se furent renduës, il fit un Traité avec d'Aubigny & Nemours, par lequel il remit toutes les places qui étoient dans la part du Roy dans six jours. On luy permit de retenir l'Isle d'Ischia six mois, de se retirer où il luy plairoit, & d'emporter des châteaux de Naples tout ce qu'il voudroit, hormis les canons du Roy Charles VIII.

Etant réduit en cet état, qu'il n'avoit plus de Royaume, & que son parent l'avoit trahi sous couleur de le défendre, il crût n'avoir plus d'autre parti à prendre, que de se remettre à la bonté du Roy. On luy donna un sauf-conduit pour passer en France; il y fut reçû fort humainement, & obtint du Roy trente mille écus de pension, qui luy fut continuée même aprés que les François eurent été chassez de Naples.

Dans l'armée de France il y avoit grand nombre de jeunes Princes & Seigneurs volontaires; entre autres Louïs fils aîné de Gilbert Comte de Montpensier. On raconte de luy, qu'étant allé prier Dieu sur le tombeau de son pere à Pouzzolo, comme il se
1501. *remit dans la pensée les maux qu'il avoit soufferts & la maniere déplorable dont il étoit mort; son sang s'en émut tellement, qu'il fut saisi d'une fievre dont il mourut à Naples, & convainquit de faux cette croyance qui dit, que* l'amour ne remonte point.

De son côté Gonçales n'eut pas plus de peine à reduire l'autre partie du Royaume. Frederic avoit mis son fils Alfonse dans Tarente, qu'il croyoit imprenable, & avoit laissé la charge de sa personne & de la place au Comte de Potentianne, & à Leonard Evêque de Rodes. Ces deux Chefs ne

voyant

voyant aucune apparence de secours, capitulerent de bonne heure, & promirent de rendre la place dans quatre mois. S'ils l'eussent gardée seulement six, comme ils le pouvoient, la querelle qui survint entre les François & les Espagnols l'eût sauvée, & leur jeune Prince avec. Cette reddition acheva la conquête du Royaume. Gonçales avoit juré à ce jeune Prince sur la sainte Eucharistie, qu'il luy laisseroit la liberté de s'en aller par tout où il luy plairoit; & toutefois il le retint & l'envoya en Espagne au Roy Ferdinand, qui veritablement le traita avec bien plus d'humanité qu'il n'en devoit attendre aprés une telle perfidie.

Cette guerre achevée, Ravestein mena l'armée 1501.
navale contre les Turcs; le Roy Ferdinand, quoy qu'il fût entré dans la Ligue, refusa d'y envoyer ses vaisseaux. La mesintelligence d'entre les François & les Venitiens, fit que cette expedition tourna entierement à leur honte. Les François ayant attaqué Metelin capitale de l'Isle du même nom, y perdirent grand nombre de leurs braves; au retour la tempête les malmena horriblement; & ceux qui furent jettez dans les Isles qui appartenoient aux Venitiens, les trouverent plus infidelles & plus rudes ennemis que les Turcs.

Sur toutes choses le Roy desiroit l'alliance de 1501.
Maximilian, pour avoir de luy l'investiture du Duché de Milan. A la fin de Septembre le Cardinal Georges d'Amboise, qu'on nommoit le Legat (car le Pape luy avoit donné cette commission en France) alla pour ce sujet le trouver dans la ville de Trente avec un superbe équipage, sa suite étant pour le moins de 1800. chevaux. L'Empereur demanda instamment la délivrance des Sforces; il luy accorda celle du Cardinal Ascagne; reciproquement il tira parole de luy d'une prolongation

tion de la tréve, & de l'investiture, mais qui seroit pour les filles du Roy seulement, non pas pour les mâles.

1501. Il faisoit cette exception, parce qu'il desiroit ardemment avoir la fille aînée du Roy, & ce Duché en dot pour Charles son petit-fils. Les Ambassadeurs de l'Archiduc étant venus trouver le Roy à Lyon, ce mariage y avoit été accordé le 10. d'Août, & il fut encore confirmé avec l'Archiduc & Jeanne de Castille sa femme au mois de Novembre ensuivant quand ils passerent par la France pour aller en Espagne.

Ils furent alors magnifiquement reçûs à Paris; l'Archiduc prit seance au Parlement en qualité de Pair de France. Le Roy & la Reine les regalerent à Blois quinze jours durant, & les firent conduire à la frontiere avec tous les honneurs qu'on sçauroit s'imaginer; même avec pouvoir de donner grace dans toutes les villes par où ils passoient.

1502. Les limites du partage du Royaume de Naples n'avoient pas été bien expliquées, ainsi il y eut bien-tôt debat pour cela, principalement pour le païs qu'on nomme le Capitanât, * qui étoit tres-important, à cause de la Doüanne des bestiaux qu'on y amenoit paître en Hyver; Les François maintenoient qu'il faisoit partie de l'Abbruzze, les Espagnols qu'il étoit de la Pouille. Des contestations on en vint aux mains; les Espagnols plus fiers, quoy que plus foibles, commencerent la noise en divers endroits. Les deux Generaux, le Duc de Nemours & Gonçales, s'étant abouchez, convinrent d'une surseance d'armes pour vuider le differend à l'amiable: mais les Espagnols la rompirent aussi-tôt par divers actes d'hostilité. De sorte que le Roy, qui pour lors étoit à Ast, manda

* Ce mot est corrompu de Catapanat, nom qu'on Catapan, General de Basile Empereur Grec avoit donné à ce pays-là.

manda au Duc de Nemours qu'il leur fît rude guerre, puiſque par deux fois ils avoient violé la Paix.

Il étoit allé en Italie pour travailler à la conſervation de ſon Duché de Milan, & pour celle des Florentins ſes alliez; comme auſſi afin de reprimer l'horrible tyrannie de Ceſar Borgia, Duc de Valentinois. Car pour le premier, Maximilian avoit rompu la tréve, les Suiſſes menaçoient d'une irruption dans le Milanois, s'il ne leur cedoit Bellinzzone qu'ils tenoient déja, & les Venitiens lui témoignoient aſſez ouvertement leur haine. Pour le ſecond, il s'étoit fait une Ligue de Vitellozzi, des Urſins, de Jean Paul Baillon, de Pandolfe Petrucci, pour rétablir Pierre de Medicis dans la Seigneurie de Florence; & déja Vitellozzi avoit pris la ville d'Arezze. Quant à Ceſar Borgia il deſeſperoit tous les petits Princes d'Italie, ſans épargner les alliez de la France.

De tous côtez il venoit des plaintes au Roy des violentes entrepriſes & des énormes perfidies de cét homme: néanmoins comme il étoit auſſi adroit que méchant, il ſçut appaiſer ſa colere, en contraignant par ſes menaces Vitellozzi à rendre les places des Florentins, & avec cela il trouva tant de protection à la Cour, que le Roy le croyant fort neceſſaire pour ſes affaires, renouvella l'alliance avec Alexandre VI. Ce qui luy attira la haine de toute l'Italie, & peut-être la malediction de Dieu; avec lequel il eſt preſque impoſſible d'être bien, tandis qu'on eſt en ſocieté avec les méchans. 1502.

Pendant qu'il étoit en Lombardie, il fut convié par les Genois d'honorer leur ville de ſa préſence. Il y fit ſon entrée en grand' pompe le 26. d'Août, & aprés y avoir demeuré dix jours repaſſa en France.

La

La guerre de Naples & l'affermissement de cette conquête qui sembloit presque faite, eussent bien desiré qu'il n'eût pas quitté l'Italie encore de quelque temps : mais il se confioit sur la tréve qu'il croyoit assurée avec Maximilian, quoy qu'en effet elle ne fût pas concluë.

En peu de temps les Espagnols furent chassez presque de toutes les places du Capitanat, de la Pouille, & de la Calabre, & Gonçales se vit investi dans Barlete sans vivres & sans poudres. La guerre étoit achevée si les Venitiens ne luy en eussent promptement fourni, ou si d'Aubigny en eût été crû. Il vouloit employer toutes les troupes à le forcer là dedans : mais Nemours les separa mal à propos en divers corps pour assiéger les autres places ; & cependant Gonçales en temporisant sagement, rétablit ses affaires.

1503. L'Archiduc avec sa femme repassa par la France, s'aboucha avec le Roy à Lyon, & traita un accommodement pour les affaires de Naples, qui portoit ; „ Que Charles fils de Philippe, âgé seulement d'un an, épouseroit Claude, fille aînée du Roy, ce que la Reine Anne desiroit avec grande passion ; Qu'elle auroit en dot le Royaume de Naples ; Que cependant les Rois joüiroient de leurs partages, & que les terres qui étoient en debat seroient sequestrées entre les mains de l'Archiduc. Les Ambassadeurs de Ferdinand son beaupere, qu'il menoit avec luy, & qui avoient tout pouvoir, signerent ce Traité & le jurerent, se soûmettant à l'excommunication en cas qu'il fut violé. Les Herauts le publierent, & les deux Princes l'envoyerent signifier à leurs Généraux. Le Duc de Nemours obeït : mais Gonçales refusa d'y déferer, s'il n'en avoit un ordre exprés de Ferdinand, il venoit de recevoir un secours de deux mille Allemands

mands de la part de Maximilian; on l'assuroit que 1503.
le Pape & les Venitiens s'alienoient des interêts du Roy; & il avoit avis que 4000. François qu'on avoit débarquez à Genes, s'étoient débandez par la faute des Trésoriers, qui croyant la paix faite avoient retenu l'argent de leur paye. Toutes ces choses luy rehaussoient le courage, & il s'assûroit bien d'être avoüé, pourvû qu'il eût de bons succez.

Jusques-là les François avoient eu l'avantage, la chance tourna presque tout d'un coup. Les causes de ce changement furent que le Roy négligea de faire les efforts necessaires pour achever cette conquête, parce qu'il s'assuroit sur la foy de l'Archiduc, que l'Espagnol fortifia habilement ses gens & ses places durant cet amusement de Paix, & qu'aprés cela les Généraux François combatirent mal à propos & avec plus de fureur que de conduite. Aubigny qui eût dû tirer les choses en longueur pour attendre les secours de France, se précipita de combattre le corps d'armée qui étoit commandé par 1503.
Hugues de Cardonne, Emanuel de Benavide & Antoine de Leve. Ce fut le 21. d'Avril. Le combat se donna prés de Seminare en Calabre; & en ce même endroit, où peu d'années auparavant il avoit gagné une memorable victoire, il éprouva un sort tout contraire.

Sa défaite obligea en quelque façon Louïs Duc de Nemours * de tenter le hazard, & d'essayer à vaincre Gonçales avant que ce General eût joint l'armée victorieuse. Il le combatit prés de Cerignoles dans la Pouille le 28. du même mois, & eut encore plus de malheur que d'Aubigny; car il fut tué sur le champ, & d'Aubigny s'étoit sauvé dans Angitole. Il est vray qu'il y fut assiégé tout aussitôt, & dans peu de jours contraint de capituler & de faire sortir tous ses gens du Royaume, demeurant

* Ce fut le dernier de la maison d'Armagnac.

rant en ôtage jusqu'à ce qu'il eût executé cette condition.

Aprés cela Gonçales n'eut plus rien qui l'empêchât d'aller par tout. Naples luy ouvrit les portes le 13. de May, & le reçût avec des acclamations de joye ; les gens de guerre François qui étoient dans la ville se retirerent dans les châteaux. Les villes de Capouë & d'Averse imiterent l'exemple de Naples. Dans cette grande revolution, la constante fidelité de Pierre Caracciole Duc de Melfe, merita une loüange singuliere ; il refusa toutes les conditions avantageuses que Gonçales luy offrit, & aima mieux perdre toutes ses terres & sortir du pays avec sa femme & ses enfans, que de manquer de foy envers les François.

Le Château-neuf ne dura pas long-temps ; Pierre de Navarre y ayant fait brêche par la mine, la garnison fut tellement étonnée de cette nouvelle foudre qui éclatoit de dessous terre, qu'elle se rendit à composition, un jour devant que l'armée navale du Roy arrivât. Elle portoit deux mille hommes de guerre & un grand renfort de toutes sortes de provisions. Le château de l'Oeuf tint trois semaines & davantage, & fut pris encore par le même moyen que l'autre.

Vous remarquerez donc qu'en cette guerre ce Pierre de Navarre qui étoit un soldat de fortune, portant le nom du pays dont il étoit natif, montra l'usage de remplir des mines de poudre à canon pour renverser les murailles, soit qu'il l'eût trouvé de luy-même, ou plûtôt qu'il l'eût seulement perfectionné. Car on disoit qu'il l'avoit vû pratiquer par les Genois à Serazenelle, lors qu'ils l'assiégeoient sur les Florentins l'an 1487. & que la mine y ayant seulement entre-ouvert la muraille, parce qu'elle n'étoit pas assez profonde, ny assez chargée, on avoit délaissé cette inven-

invention comme étant de nul effet : mais que luy, ayant remarqué les défauts pourquoy elle n'avoit point réüssi, les avoit corrigez & avoit appris à s'en servir fort utilement.

Il restoit encore aux François plusieurs places, comme Aquila, la Roche d'Evandre, & quelques autres en l'Abbruzze, & Venouse dans la Pouille, où le brave Louis d'Ars & le Duc de Melfe s'étoient jettez aprés la bataille de Cerignoles. Même Rossane, Matelone, Sanseverin & deux ou trois autres villes appartenant aux Seigneurs de la faction Angevine, perseveroient dans le parti, & comme la bataille de Cerignoles avoit été plûtôt une déroute qu'une défaite, Yves d'Alegre en avoit sauvé 4000. hommes de pied & 400. hommes d'armes qu'il avoit mis rafraîchir aux environs de Caïete. 1503.

Cette place étant fort bonne, & d'ailleurs un port de Mer pour recevoir les secours de France, Gonçales y alla mettre le siége afin de leur fermer cette porte : d'Alegre y fit aussi-tôt entrer ce qui luy restoit de troupes, & se maintint assez bien jusqu'à la venuë de l'armée de France.

L'Archiduc au partir de Lyon étoit allé visiter le Duc de Savoye son beaufrere. Il ne craignit point, quoi qu'il sçût ces nouvelles, de revenir trouver le Roy à Blois ; c'étoit un grand témoignage de sa bonne conscience, ou une dissimulation bien hardie. Il n'oublia rien en apparence pour se justifier, dépêcha promptement vers Gonçales, & écrivit fortement à son beau pere. Enfin il se comporta de telle sorte, que le Roy crût qu'il agissoit de bonne foy, & le pria de ne point craindre qu'il s'en prit à luy, *Car si vôtre beaupere*, lui disoit-il, *fait une perfidie, je ne veux pas luy ressembler, & j'aime beaucoup mieux*

mieux avoir perdu un Royaume, que je sçaurai bien reconquerir, que non pas l'honneur qui ne se peut jamais recouvrer.

Cependant Ferdinand ne vouloit pas encore découvrir nettement ses intentions à son gendre: il pensoit le tenir en suspens afin d'y tenir aussi le Roy, afin qu'il ne se hatât pas de secourir les châteaux de Naples & de Caiete qui tenoient encore. Mais quand Philippe luy eut fait sçavoir par un Courrier, qu'il ne partiroit pas de la Cour de France, qu'il n'eût entierement éclaircy le Roy sur ce point-là, il y envoya des Ambassadeurs qui le desavouërent, comme ayant excedé son pouvoir; ce qui pourtant n'étoit pas vray. Aprés cela pensant gagner temps par de nouvelles fourberies, ils firent une nouvelle proposition, qui étoit de rendre le Royaume à Frederic: mais le Roy ne voulut rien écouter de la part d'un Prince en qui il n'y avoit nulle foy, & leur commanda de sortir de son Royaume. Pour l'Archiduc, il le traita toûjours civilement, & luy permit de s'en retourner en Flandres.

1503. Afin que l'affront n'en demeurât pas à la France, le Roy avoit resolu d'attaquer Ferdinand avec toutes ses forces; Et pour cet effet il mit quatre armées sur pied, trois de terre & une de mer. La plus forte de celles de terre commandée par la Trimouille & composée de 18000. hommes de pied & de prés de 2000. hommes d'armes, étoit destinée pour recouvrer le Royaume de Naples; & les trois autres pour attaquer l'Espagne. La premiere de ces trois commandée par le Seigneur d'Albret, & le Maréchal de Gyé devoit faire irruption de côté de Fontarabie, elle étoit de 5000. hommes de pied, Suisses & François, & de prés de mille hommes d'armes. La seconde que conduisoit le

Maré-

Maréchal de Rieux, prés de deux fois plus nombreuse, avoit ordre d'entrer par le Roussillon. La troisiéme étoit une armée navale qui devoit en même temps courir les côtes de Catalogne & du Royaume de Valence, & empêcher qu'il ne pût rien aller d'Espagne au Royaume de Naples.

En Italie la Trimouille s'étant mis en marche avec ses troupes alloit lentement; car la plûpart des Seigneurs Italiens qui avoient pris de l'argent du Roy pour luy faire des hommes d'armes, luy manquerent; les seuls Florentins luy en fournirent deux cens. D'ailleurs il n'y avoit pas de seureté de les faire passer à Rome, sans être d'accord avec le Pape, qui étant diversement agité par l'ambition de son fils & par ses propres craintes, eut bien de la peine à se resoudre. Il déclara enfin qu'il demeureroit neutre, & que l'un & l'autre des deux Rois auroient liberté de passer par ses terres & d'y faire des levées. On savoit bien néanmoins qu'il étoit Espagnol d'inclination comme de naissance, & que sous main il favorisoit Gonçales en tout ce qu'il pouvoit. 1503.

Les troupes Françoises étant arrivées au territoire de Siène, la Trimouille y fut saisi d'une maladie qui le mit hors d'état de les conduire. Le Roy en donna le commandement à Charles de Gonzague Marquis de Mantoue, dont la foy sembloit si peu seure, étant un ennemy reconcilié, que luimême avoit défendu l'année precedente aux Florentins, de le prendre pour leur Général. Lors qu'elles furent prés de Rome, la mort du Pape Alexandre arriva par un étrange accident, mais qui termina dignement sa vie, & renversa tous les vastes desseins de son fils.

Ce bâtard ayant envie d'avoir la dépouille du Cardinal Adrian Cornet, avoit fait partie avec le Pape d'aller souper avec luy dans sa vigne, & y avoit fait porter quelques bouteilles d'excellent vin, mais qui étoient mixtionnées, pour empoisonner leur hôte. Or il avint que le pere & le fils étant arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la saison, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui sçavoit le secret étoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin. Le pere qui le but tout pur, en mourut le jour même, qui étoit le 17e d'Août; le fils qui étoit plus vigoureux & y avoit mis de l'eau, eut loisir de courir aux remedes, & s'étant fait envelopper dans le ventre d'une Mule, en réchappa: mais il luy en demeura une langueur qui ne luy permit pas d'agir dans son plus grand besoin.

1503. Cette mort, non par elle-même, mais par accident, fut fort nuisible aux affaires de Naples. Le Cardinal d'Amboise qui étoit à Milan, étant venu en diligence à Rome pour l'élection d'un autre Pape, conçût le dessein de l'être, & voyant que la ville de Rome étoit toute en trouble & pleine de gens de guerre, à cause de la faction des Ursins, qui vouloit se venger du Duc de Valentinois, & de celle des Colomnes qui le protegeoit, il crût qu'il pouvoit se servir des troupes du Roy, & les arrêta quelque tems prés de Rome: mais par le même moyen il imposoit au Sacré College la necessité de l'élire au Pontificat, lequel il desiroit plus pour l'amour du Roy que de luy-même. Julian de la Rouëre Cardinal de Saint Pierre aux Liens, avoit la même ambition que luy d'être Pape, & de plus une forte brigue dans le Conclave. Mais comme elle n'osoit pas agir pour lui à cause du voisinage des troupes Francoises & des troubles qui étoient dans Rome,

Rome, il eut assez d'adresse pour luy persuader, qu'il ne faloit pas qu'il permît à ses troupes d'approcher plus prés de Rome que de six lieuës, parce qu'autrement son élection, de laquelle il lui répondoit, eût été forcée & simoniaque.

Le College étant en liberté élût François Picolomini neveu de Pie II. & qui prit le même nom que son oncle. Ce Pape étoit moribond & ne pouvoit tout au plus vivre que deux ou trois mois: tellement que le Cardinal de la Rouëre n'avoit fait, pour ainsi dire, que déposer le Pontificat entre ses mains, étant assuré qu'il ne luy pouvoir manquer aprés sa mort; Et toutefois il faisoit croire au Cardinal d'Amboise que ce seroit infailliblement pour luy, afin qu'il fît marcher ses troupes vers Naples.

Le nouveau Pape en effet ne vêcut que 26. jours: mais ce fut à l'avantage du Cardinal de la Rouëre; car les Cardinaux, le soir même qu'ils entrerent dans le Conclave, le nommerent presque tous d'une voix, tant il les avoit persuadez qu'il rétabliroit l'honneur du Saint Siége & la liberté de l'Italie.

Quant au bâtard Borgia, voicy en gros le reste de ses aventures. Sous le Pontificat de Pie III. il pensa être assommé par les Ursins & par les Colomnes, qui s'étoient reconciliez pour l'attaquer; à peine se pût-il sauver au château Saint Ange. Le Roy de France l'avoit pris sous sa protection, ce qui donna prétexte aux Ursins qui avoient touché son argent, de se détacher de luy & de passer traîtreusement dans le party Espagnol. En recompense ce perfide manqua de foy à son protecteur; & s'accommoda aussi avec ses ennemis. Mais son alliance ne leur donna pas grand avantage; Car d'abord les places de Perouse, Piombin, Urbin, Pesaro, Camerin, Senigalle, qu'il 1503.

avoit envahies, retournerent à leurs Seigneurs; Celles de la Romandiole perseverent dans son obeïssance, jusqu'à ce qu'il leur vint nouvelles qu'il étoit caché dans le château Saint Ange, dénué de troupes & d'amis. Alors quelques-unes se rendirent au Pape, quelques autres aux Venitiens.

1503. *Il luy en resta quatre, qu'il offrit de confier entre les mains du Pape Jules, lequel en usant d'abord fort genereusement, car il ne les voulut point accepter, & luy permit de se retirer où il luy plairoit. Mais aprés s'étant ravisé il l'envoya tirer par force de dessus une Galere à Ostie où il s'étoit embarqué, & le detint prisonnier jusqu'à ce qu'il les eût retirées de ses Gouverneurs. Alors il luy permit d'aller trouver Gonçales, qui l'ayant bien accueilly le fit pourtant emmener en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada delà au bout de trois ans, & se refugia vers Jean d'Albret Roy de Navarre, qui étoit frere de sa femme; & enfin l'an 1516. il fut tué en une rencontre de guerre à la campagne * par un simple gendarme qui ne le connoissoit point.*

* Dans la guerre du Roi Jean contre Louis de Luzzel son Connétable.

Les premiers exploits du Marquis de Mantouë substitué à la place de la Trimouille, furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Gariglian, & à la faveur de son canon fit passer son armée à la vûë de Gonçales qui s'étoit vanté de l'en empêcher. Mais dés le jour même les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit qu'il avoit épargné les ennemis, & que s'il eût voulu les pousser vertement il les eût entierement défaits, & eût reconquis tout le Royaume. Il y en eut même qui l'accuserent d'avoir de secretes intelligences avec les Espagnols; à cause dequoy se voyant suspect, il feignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. Il emmena avec luy une bon-

bonne partie de la Cavalerie Italienne, tout ce qui resta de cette Nation se dissipa, ou prit party avec les ennemis.

Aprés son départ les François défererent le commandement au Marquis de Salusses. Gonçales s'étant campé dans un détroit des marécages, qu'on nommoit autrefois les Palus de Minturne à une demie lieuë proche de leur pont, les arrêta-là tout court, & leur fit passer l'hyver en de mauvais logemens.

Les incommoditez de la saison ruinerent entierement leurs troupes, & les grivelleries des Commissaires, au profit desquels tourne la dissipation des armées, acheverent de les ruïner. Les meilleurs de leurs Chefs moururent de maladie; & au contraire l'armée ennemie fut grossie par la jonction des Ursins. Comme le Marquis sçût qu'ils avoient passé le Gariglian pour le venir attaquer, il se retira dans Caïete.

Gonçales l'y investit aussi-tôt; le Marquis voyant l'extrême famine plus prochaine qu'aucun secours, fit sa capitulation le 1. jour de l'an 1504. Elle portoit que ses gens de guerre pourroient se retirer vie & bagues sauves par mer ou par terre, & que tous les prisonniers seroient délivrez sans rançon. Gonçales interpretant cét article à sa mode, en exclut ceux qui étoient natifs du Royaume de Naples. Louïs d'Ars brave Capitaine ne voulut point être compris dans ce Traité; & se retira trompettes sonnantes & enseignes déployées tout au travers de l'Italie. 1504.

On rejetta la cause de ces malheurs sur les Financiers: Jean Heroet Intendant des Finances en fut condamné au bannissement, avec d'autant plus de justice, qu'étant fort bien dans l'esprit du Roy, il avoit néanmoins eu plus d'affec-

tion pour l'argent, qui eſt le vray Souverain de ces gens-là, que pour l'honneur d'un ſi bon Maître.

Les trois armées que Loüis avoit envoyées contre l'Eſpagne ne luy firent que de la dépenſe ſans aucun progrés. Celle de mer courut les coſtes de la Caſtille & de Valence, puis ſe retira à Marſeille; & pour les deux de terre, celle qui étoit commandée par Alain d'Albret & le Maréchal de Gié, ſalua ſeulement les murailles de Fontarabie, puis ſe débanda par la diviſion des deux Chefs, & peut-être par le peu d'affection du Seigneur d'Albret au ſervice du Roy, à cauſe des differends qu'ils avoient eus en Bretagne pour la recherche de la Ducheſſe Anne. Ce qui reſta de cette armée alla joindre la troiſiéme qui aſſiegeoit Salſes. Comme celle-là avoit batu la place quarante jours durant, le Roy Ferdinand arriva avec 30000. hommes, qui luy fit lever le ſiege.

Il y eut enſuite une tréve entre les deux Rois touchant les terres de France & d'Eſpagne, moyennée par l'entremiſe de Frederic. Ferdinand luy faiſoit croire qu'il étoit prêt de luy reſtituer le Royaume de Naples, ſi Loüis y vouloit conſentir, & propoſoit de luy donner ſa ſœur en mariage pour ſon fils Alfonſe; Elle étoit veuve de Ferdinand le Jeune, Roy de Naples.

Le déplaiſir qu'eut le Roy de tant de mauvais ſuccés, de la perte de ſa reputation, & de ne pouvoir développer toutes ces fourbes Eſpagnoles, fut ſi grand qu'il luy cauſa une maladie qui le mit à l'extrémité. La Reine le croyant mort, penſa à ſe retirer en Bretagne, & y envoya ſon équipage par la Loire. Le Maréchal de Gié l'ayant arrêté encourut ſon indignation; Elle ne le put jamais pardonner à un homme qui étoit né ſon ſujet, & le pourſuivit

ſuivit criminellement avec tant de chaleur, que le Roy fut obligé d'envoyer ſon procés au Parlement de Toulouze, comme le plus ſevere du Royaume, qui pourtant ne put trouver lieu de le condamner à autre peine qu'à être banny de la Cour.

L'Eſpagnol uſant toûjours des mêmes artifices, avoit envoyé ſes Ambaſſadeurs en France avec ceux de l'Archiduc ſon fils pour traiter de la Paix avec le Roi. Comme ils n'apportoient rien qui le pût ſatisfaire, il les congedia ; & auſſi-tôt fit alliance avec l'Empereur & avec l'Archiduc.

Par ce Traité il confirma le mariage de ſa fille aînée ou de la ſeconde, ſi l'aînée mouroit, avec le Prince Charles ; ce qu'il fit ſigner par François Duc de Valois ſon preſomptif Succeſſeur à la Couronne, & autres Princes du Sang, & Grands du Royaume. L'Empereur luy donnoit l'inveſtiture de la Duché de Milan, pour luy & ſes enfans, tant pour les mâles, s'il luy en venoit, que pour ſes deux filles, moyennant 120000. florins payables en deux termes de ſix mois, une paire d'éperons d'or tous les ans au jour de Noël, & une aſſiſtance de 500. Lances quand l'Empereur voudroit aller prendre la Couronne Imperiale à Rome.

Vers ces jours-là, Frederic Roy de Naples, 1504.
mourut à Tours qui étoit ſon ſejour ordinaire ; bien détrompé des eſperances frauduleuſes que Ferdinand luy donnoit. Peu aprés ſur la fin de l'année, avint la mort de la Reine Iſabelle femme de Ferdinand, grande & genereuſe Princeſſe ; Auſſi les Eſpagnols l'élevent au deſſus de toutes les Heroïnes des ſiecles paſſez.

Sa mort changea tous les interêts des Princes. 1505.
La puiſſance de l'Archiduc étant augmentée du Royaume de Caſtille & de l'alliance de Henry Roy

1506. d'Angleterre, dont le fils aîné Artur avoit épousé sa sœur Catherine, commença de donner de la crainte à Louis, de la hardiesse à Maximilian, & de la jalousie à Ferdinand même, qui voyoit bien que son gendre ne luy voudroit point laisser l'administration de la Castille comme Isabelle l'avoit ordonnée par son Testament.

Par ces motifs le Roy & luy firent la Paix & prirent des liaisons ensemble. Ferdinand épousa Germaine fille de Jean de Foix Vicomte de Narbonne & de Marie sœur du Roy; lequel luy donna sa part du Royaume de Naples en dot, à condition qu'il demeureroit tout à son mary si elle mouroit la premiere, mais qu'il retourneroit au Roy si elle survivoit & qu'elle n'eût point d'enfans. Par le même Traité les Bannis de Naples & les Gentils-hommes de la faction Angevine furent remis dans leurs biens, la Reine veuve de Frederic sortit de France & se retira auprés d'Alfonse Duc de Ferrare son parent.

1506. Cette liaison du Roi avec Ferdinand n'empêcha pas que Philippe ne passât en Espagne avec sa femme. Les Castillans se rangerent aussi-tôt auprés de ce jeune Prince, beau, liberal, & qui avoit épousé leur Souveraine. Ferdinand fut contraint de luy ceder la place, & de sortir de la Castille pour n'y rentrer jamais tant que Philippe vivroit. Encore fut-il tout heureux qu'il luy laissa le Royaume de Naples; il se hâta d'y passer, parce que Gonçales avoit dessein de le mettre entre les mains de Philippe, ayant reconnu qu'il ne le pouvoit pas usurper pour luy-même, comme il l'eût bien desiré.

Les Grands Seigneurs de France & les plus notables personnages ayant consideré les inconveniens que causeroit le mariage de la fille aînée du Roy

avec

avec Charles d'Aûtriche, s'assemblerent de leur 1506.
propre mouvement, à ce qu'ils disoient, dans la ville de Tours où étoit le Roy, & le supplierent de la donner à François Duc de Valois son héritier presomptif. Ce qu'il leur accorda aussi-tôt, & on fiança les deux parties le 28 May. Nouvelle injure que Maximilian pût bien ajoûter dans son livre rouge où il écrivoit toutes celles que les François luy avoient faites; Semblable à ceux qui arrêtent assez de parties & qui n'ont jamais dequoy les payer.

Le mois suivant il envoya sommer le Roy d'executer ce qu'il avoit promis par le Traité, sçavoir le retablissement des bannis de Milan, les 50000. florins pour l'investiture, les 500. Lances pour l'accompagner en Italie, où il desiroit aller prendre la Couronne Imperiale. Le Roy satisfit à tout, hormis au payement qui n'étoit pas échû : mais sous main il supportoit le Duc de Gueldres contre l'Archiduc, & faisoit prendre de la jalousie au Pape & aux Venitiens contre l'Empereur : de sorte qu'ils le prierent de ne point entrer en Italie avec une armée.

Lors que Jules eut reconnu le genie & la conduite de ces Princes, il crût, comme il étoit presomptueux & superbe, être bien au-dessus d'eux tous en force d'esprit aussi-bien qu'en dignité; qu'ainsi il les pourroit mener à baguette, & à la fin les détruisant l'un par l'autre, les chasser tous de l'Italie pour y dominer luy seul. Il est vrai aussi que de leur côté ils eurent assez de foiblesse pour croire qu'ils ne pouvoient rien sans luy; ainsi par leur timidité ils éleverent sa puissance.

Il fit bien valoir au Roy le pouvoir qu'il luy donna de disposer des Benefices du Milanois, & de deux

Chapeaux de Cardinal, l'un pour le néveu du Cardinal d'Amboise, l'autre pour celuy du Seigneur de la Trimouille; car il obtint pour cela que le Roy employa ses forces pour luy recouvrer Boulogne sur Jean Bentivogle. Ce Seigneur se voyant attaqué par celuy même qui l'avoit toûjours protegé, le pria au moins d'employer son intercession auprés du Pape, pour avoir seulement la liberté de sortir de la ville avec sa famille & ses meubles.

Jules ne témoigna point en sçavoir plus de gré aux François, au contraire il méprisoit le Roy & la Nation, bien qu'il leur eût d'ailleurs des obligations trés-étroites. Car soûs le Pontificat d'Alexandre son ennemy capital, il avoit trouvé son refuge en France, & beaucoup d'affection auprés de Louis six ans durant, de sorte qu'ils alloient souvent ensemble à tous les divertissemens. Mais bien loin de se souvenir de tant de graces, ce bon Prelat, quand il avoit la tête échauffée de vin, s'évaporoit en discours injurieux contre le Roy & la France. Aussi le Roy & les gens de la Cour ne manquoient pas de luy rendre son change par des traits d'autant plus piquans qu'ils étoient ingenieux, & qui laissérent des pointes fâcheuses dans cette ame hautaine & implacable.

1507. La premiere occasion importante où on reconnut manifestement sa haine, ce fut dans l'affaire de Gennes. Ses Emissaires y travaillerent si bien, qu'une émotion qui étoit arrivée entre les Nobles & le peuple pour leurs differens, se changea en une revolte contre le Roy. Le peuple fort mutin, y étant en perpetuelle discorde avec les Nobles trés-insolens, élût huit Tribuns, lesquels se saisirent des places que tenoit Louïs de Fiesque le long de la riviere, & bien loin de les rendre comme le Roy l'ordonna, ils assiegerent Monaco. Tellement que

que Raveſtein ne ſe tenant pas en ſeureté à Genes en ſortit, & alors ils élûrent un Duc, qui étoit un ſimple Teinturier, nommé Paul de Nove.

Le Pape n'avoit oublié aucunes menées pour exciter cette rebellion, l'Empereur de ſon côté avoit ſoufflé le feu tant qu'il avoit pû; Et toutefois l'un & l'autre laiſſerent ces malheureux dans le peril où ils les avoient pouſſez, & ne leur donnerent ni conſeil ni ſecours. Ils avoient fait un Fort pour défendre le paſſage des montagnes qui enferment leur ville, & s'étoient poſtez là auprés avec toute leur milice. Le Roy s'y étant preſenté avec 20000. combatans, l'emporta dés le premier jour & pouſſa leurs troupes à vau-de-route, ce qui les étonna ſi fort qu'ils luy apporterent les Clefs de leur ville ſans compoſition.

Deux jours aprés, qui fut le 29. d'Avril, il y entra en armes ayant la cuiraſſe ſur le dos, l'épée nuë à la main, tout le peuple criant miſericorde, & les femmes & les enfans vêtus de blanc ſe jettant à ſes pieds. Leur crime fut expié ſeulement par le ſang de Demetrio Juſtiniani & de Paul de Nove, & par une amende de 300000. Ducats, qu'on employa à bâtir des châteaux pour les brider. La miſericorde du bon Roy pardonna à tous les autres, & leur fit connoître la verité de la Deviſe qu'il avoit portée le jour de ſon entrée ſur ſa cotte d'armes. C'étoit un Roy des Abeilles environné de ſon Exaim, avec ces belles paroles: * *Non utitur aculeo Rex cui paremus.* 1507.

* Nôtre Roi ne ſe ſert point d'aiguillon.

Il lui eût été facile avec une armée victorieuſe, & dans l'étonnement où ſe trouva toute l'Italie, d'y faire de grands progrés de quel côté qu'il eût voulu: mais il apprehendoit ſi fort de fâcher le Pape, & d'attirer dans le Milanois un déborde-

1507. ment de toute l'Allemagne, fort irritée contre luy par les harangues que Maximilian avoit faites dans la Diete, que pour leur ôter tout soupçon à l'un & à l'autre qu'il eût dessein de rien entreprendre, il congedia ses troupes. Il fût même revenu tout à l'heure en France, n'eût été qu'il attendoit le Roy Ferdinand qui desiroit conferer avec luy.

L'Archiduc Philippe étoit mort le 25e Septembre de l'année précedente, âgé de 28. ans. Par son Testament il laissa Charles son fils aîné sous la protection du Roy Louïs, & le pria d'en prendre la tutelle; Louïs l'accepta genereusement, donna Philippe de Croüy-Chevres Seigneur tres-sage, pour Gouverneur à ce pupille, & eut tant de soin de son éducation, qu'il le rendit beaucoup plus habile qu'il ne faloit pour le bien de la France.

Jeanne de Castille femme de Philippe, qui auparavant avoit déja l'esprit un peu blessé, fut si touchée de sa mort qu'elle le perdit tout-à-fait. Etant donc devenue incapable de gouverner, Ferdinand partit de Naples dont il étoit allé prendre possession, pour venir administrer les Royaumes de son petit-fils.

Le Roi seul pouvoit lui faire obstacle, ce fut pourquoi il voulut en passant s'aboucher avec lui dans Savonne. Tous deux se traiterent avec toute sorte d'honneurs & de marques d'affection reciproque. Le Roy Louïs alla le premier visiter Ferdinand dans sa Galere; Ferdinand vint le voir dans son logis, se mettans ainsi au pouvoir l'un de l'autre sans aucune précaution. Ils jurerent sur le plus saint des Sacremens de garder la Paix: mais l'évenement fit voir que du côté de Ferdinand ce n'étoient que feintes. Lors que sa Regence eût été bien reconnue en Castille, il n'eut plus besoin de l'amitié de Louïs, ni aucune crainte de sa puissance.

Les

Les Princes Allemands s'étoient fort échauffez 1507.
dans la Diete de Constance contre le Roy : on leur avoit fait croire qu'il les meprisoit, & que l'armée qu'il avoit fait passer les Monts pour châtier les Genois, devoit envahir toute l'Italie. Dans cette croyance ils avoient promis à l'Empereur de mettre sur pied une puissante armée : mais lors qu'ils eurent apris que le Roy avoit licentié la sienne, ils se refroidirent tout d'un coup, & refuserent de fournir les forces qu'ils avoient promises.

Au bruit qui courut de ce grand apprêt de guer- 1508.
re, le Roy, le Pape, les Suisses, quoy que d'ailleurs ennemis entre eux, se reünirent pour empêcher que l'Empereur ne descendit en Italie. Et en effet, comme il voulut passer par la valée de Trente avec cinq à six mille hommes, appareil bien petit pour tant de bruit qu'il avoit fait, les Venitiens luy fermerent le passage. Il en demeura fort outré, & plus encore de ce que Barthelemy d'Alviane leur General, ayant défait quelques-unes de ses troupes, fut reçû en triomphe dans leur ville.

C'étoit assez pour eux d'avoir arrêté son armée; aprés cela ils luy accorderent une tréve pour un an. Le Roy se tint extrémement offensé de ce qu'ils l'avoient faite sans sa participation, & qu'ils en avoient exclus le Duc de Gueldres; Et cette offense fit le comble de quinze ou vingt autres qu'il en avoit reçûës. Le Pape, l'Empereur & Ferdinand ne les haïssoient pas moins pour differentes causes, & particulierement parce qu'ils avoient empieté des terres sur chacun d'eux : mais il étoit fort difficile de faire entrer tous ces Princes, qui avoient tant de differens interêts, dans une même ligue.

Veritablement il ne paroissoit ny seureté, ny

avantage pour le Roy Louïs, de s'associer ny avec
1508. Ferdinand ny avec Maximilian, qui avoient toûjours été ses ennemis, & ne pouvoient jamais cesser de l'être, ny avec le Pape qui haïssoit à mort la Nation Françoise, & qui d'ailleurs s'étoit mis dans la tête de dominer en Italie. Il n'y avoit d'amitié ny de confederation qui fût seure pour luy que celle des Venitiens; Et c'étoient les seuls qui le voulussent souffrir en ce païs-là, pourvû qu'il n'entreprît rien sur eux, & qu'il les laissât joüir de leurs usurpations. Néanmoins il mit l'affaire en deliberation dans son Conseil, sans l'avis duquel il ne resolvoit jamais rien, tous ceux qui s'y trouverent formant leurs opinions plûtôt sur la haine qu'il avoit * déclarée contre les Venitiens, que sur les raisons de la bonne Politique, furent d'avis contraire. Il n'y eut qu'Etienne Poncher Evêque de Paris, qui ne pouvant ployer sa fidelité à cette infidelle complaisance, opina fortement que la France ne pouvoit point avoir de meilleurs Confederez en Italie qu'eux, & que la societé de tous les autres étoit ruineuse.

* Un Prince qui veut avoir des avis sinceres doit fort cacher son sentiment, car dés qu'on le devine, on ne lui donne point de conseils qui y soient contraires.

La Pluralité des voix & la passion du Roy qui eût été fort juste en un particulier, luy firent commettre cette faute de s'unir avec ses plus mortels ennemis pour la ruine des Venitiens par le Traité de Cambray.

Dans cette ville-là, sous couleur d'accommoder les differends d'entre Charles petit-fils de l'Empereur & le Duc de Gueldres, s'assemblerent premierement Marguerite Duchesse veuve de Savoye, & sœur du deffunt Archiduc, & le Cardinal d'Amboise, puis arriva l'Ambassadeur d'Espagne comme Mediateur, auquel les deux autres ne communiquerent point le dernier secret qu'ils ne fussent d'accord de tout entre eux, parce qu'ils se défioient de

Fer-

Ferdinand. Ils conclurent donc „ Qu'ils leur fe-
„ roient la guerre inſeparablement pour recouvrer
„ les terres qu'ils leur détenoient ; Que le Pape les
„ admonêteroit ſous peine d'excommunication de
„ les rendre, & que l'Empereur donneroit au Roy
„ l'inveſtiture du Duché de Milan pure & ſimple
„ pour luy, pour François Duc de Valois, & pour
„ tous leurs deſcendans.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne voulut point ſigner qu'aprés un nouvel ordre de ſon Maître, ny le Pape non plus, qu'aprés que les Venitiens eurent refuſé (tant la bonne Fortune les avoit aveuglez) de luy rendre Faenze & Rimini, pour leſquelles il leur eût délaiſſé tout le reſte.

Il ne parut rien de tout le Traité que la confirmation de la Paix entre les Princes, & cette Ligue fut tenuë ſi ſecrete, que les Venitiens en eurent plûtôt la connoiſſance par les effets que par les avis. Ces gens auparavant ſi fiers & ſi fanfarons, furent bien étonnez quand ils virent en même temps le Roy delà les Monts avec 40000. combatans leur commencer la guerre, & le Pape les foudroyer de ſes excommunications, qui font grande impreſſion ſur les peuples, quand elles ſont fortifiées par la terreur des armes. 1509.

Le Roy ayant paſſé la riviere d'Adde, pourſuivit de ſi prés leur armée qu'il la combatit le 14. jour de May, & gagna cette memorable journée de la Giera-d'Adde, prés du village d'Aignadel à quatre milles de Caravaz. Toute leur Infanterie y demeura, & leur General Alviane y ayant perdu un œil, fut fait priſonnier.

En quinze jours de temps le Roy, preſque ſans coup ferir, conquit toutes les Places qu'ils luy détenoient. Il eût bien pû prendre encore Vicenze, Padouë, Veronne, Trevis, & toutes celles

qui

1509. qui appartenoient à l'Empire ou à la Maison d'Aûtriche, s'il eût moins eu de justice que d'ambition. Il renvoya les Deputez de toutes ces villes qui luy apportoient les Clefs, à l'Empereur, qui les reçût sous son obeïssance, & y mit quelques garnisons.

Le Pape avoit fait entrer une armée de dix à douze mille hommes dans la Romagne ; elle étoit commandée par le Cardinal de Pavie, par François Marie de la Rouere fils du frere de sa Sainteté, & par le Duc de Ferrare, celuy-ci ayant le titre de Gonfalonnier de l'Eglise, & l'autre de Duc d'Urbin par l'adoption de Guidobalde de Montfeltre frere de sa mere. Le Roy Ferdinand n'avoit qu'une petite armée navale dans le Golfe, & s'attendoit à profiter, comme il fit, du travail & de la dépense des François.

Or la seule perte de la bataille d'Aignadel mit la Seigneurie de Venise dans une telle consternation, que desesperant de pouvoir rien garder dans la terre ferme, elle resolut de se resserrer dans les Isles de son Golfe ; & dans ce desespoir elle commanda à tous les Gouverneurs des places qui avoient été au Pape ou à Ferdinand de leur ouvrir les portes, & rappella ses Magistrats de Veronne, Padoüe, Vicenze & autres où l'Empereur avoit pretention. Voilà comme ces trois Potentats par la valeur des François, plûtôt que par leurs forces, recouvrerent tout ce qui avoit été empieté sur eux : Et comme l'ambition des Venitiens, pour n'avoir point eu de bornes, vit rétrecir en moins de rien celles de leur Seigneurie jusqu'au bord de leur Canal. J'ay lû même dans des Memoires de ces temps-là, que le Roy s'en étant approché fit tirer quelques volées de canon à coup perdu contre la ville de Venise.

Quoy

Quoy qu'il en soit, croyant avoir tout fait, il se retira à Milan, & envoya le Cardinal d'Amboise vers l'Empereur, lequel s'étant long-temps fait attendre, & ayant consumé en dépenses superflues tout l'argent qu'il avoit tiré de ses terres hereditaires, & des peuples des Païs-Bas, s'étoit à grand' peine avancé jusques-là à l'instante sollicitation du Pape, qui le desiroit en Italie pour y contrebalancer la puissance du Roy. Il luy assigna un jour auquel il se devoit trouver à Guarde, qui est aux confins de la Vallée de Trente & du Milanois, pour s'y aboucher avec le Roy: mais comme sur ces entrefaites, les habitans de Trevis avoient refusé les portes au Gouverneur qu'il y envoyoit, & arboré l'Etendart de Venise, il prit son excuse sur ce nouvel incident, de ne point aller à ce rendez-vous.

La resistance de Trevis fit connoître aux Venitiens qu'ils avoient eu trop hâte d'abandonner ce qu'ils possedoient en terre ferme. Ce petit bonheur arrêta leur épouvante, la lenteur de Maximilian leur donna temps de respirer, & le courage leur revint quand à force de supplications, les plus basses qu'on se puisse imaginer, ils eurent fléchi le Pape à écouter leurs Ambassadeurs, quelque instance que ceux de l'Empereur & du Roy fissent au contraire. Mais rien ne fut si favorable au rétablissement de leurs affaires, & à la ruine de l'Empereur, que le départ du Roy, qui néanmoins promit de l'assister de 500. hommes d'armes: car tandis qu'il ne mettoit aucun ordre à conserver ses Places, ny en gagnant l'affection des peuples, ny en les contenant par de fortes garnisons, ils avoient moitié par force, moitié par surprise, recouvré la tres-importante ville de Padouë, ce qui arriva environ le temps que le Roy repassoit en France.

L'Em-

1509. L'Empereur qui n'avoit que de vastes desseins, avoit projetté d'assieger Venise, & d'écraser cette Republique par la tête: mais ce n'étoit pas l'intention du Pape ny du Roy; & pour avoir trop tardé il ne pouvoit plus le faire, parce que le Roy & Ferdinand avoient retiré leurs armées navales. D'ailleurs il y alloit de son honneur de reprendre Padouë, & les Confederez, mais particulierement les François, l'assisterent dans cette entreprise, suivant le Traité de Cambray. Il y mit le siege avec une armée de 36000. hommes de pied, 1800. hommes d'armes & mille chevaux legers: mais il y avoit dedans 12000. hommes de pied, 2000. chevaux, & 200. volontaires fils de Nobles Venitiens, tous resolus de s'ensevelir dans une ville, dont la conservation ou la perte décidoit du sort de leur Republique. Aussi se défendirent-ils si bravement que l'Empereur décampa de là le 17. jour du siége; & ayant congedié presque toutes ses troupes, il se retira bien en colere contre ses Confederez.

Il se cimenta néanmoins une plus étroite alliance entre le Roy & luy, parce qu'il avoit besoin de son assistance pour avoir raison de Ferdinand, qui retenoit tout le profit de l'administration des Royaumes d'Espagne. Ils se remirent tous deux de ce different au Conseil de France, lequel ordonna que Ferdinand, en cas qu'il n'eut point d'enfans, auroit l'administration de la Castille: mais qu'il fourniroit tous les ans 50000. Ducats à l'Empereur, & autant pour l'entretien du Pupille.

1510. Cependant le Pape Jules se reconcilia avec les Venitiens, nonobstant les remontrances du Roy & de l'Empereur, & leva l'excommunication, aprés leur avoir imposé telles conditions qu'il luy plût. De

De jour en jour il s'alienoit plus fort du Roy, & formoit à toute heure des plaintes contre luy pour des choses de neant, & le plus souvent sans justice. Au contraire le Roy recherchoit tous les moyens de luy regagner l'esprit; mais ses soins & ses bons offices furent inutiles pour cela. Jules luy suscitoit des ennemis de tous côtez. En même temps il sollicitoit les Suisses contre luy, par le moyen de Matthieu Schiner Evêque de Sion, dont les harangues vehementes émouvoient & agitoient ce peuple sauvage, comme le vent fait les flots. Il animoit aussi le jeune Roy d'Angleterre Henry VIII. qui desiroit fort signaler son nom & son avenement à la Couronne par quelque glorieuse entreprise. A quoy il étoit encore poussé par Ferdinand son beau-pere, qui desiroit embarrasser le Roy, de peur qu'il ne luy arrachât le Royaume de Naples. Le pere de Henry étoit mort l'année d'auparavant le 21. d'Avril.

Un petit sujet d'interêt acheva de mettre Jules aux champs. Alfonse Duc de Ferrare avoit des Salines à Comachio, & le Pape possedoit celles de Cervia. Ce dernier avoit accoûtumé de debiter son sel dans la Lombardie: mais Alfonse avoit traité avec le Roy de l'en fournir à beaucoup meilleur marché. Or Augustin Ghisi Fermier des Salines du Pape, s'en étant plaint à son Maître, il commanda au Duc de rompre les pactes faits avec le Roy, & sur son refus il luy commença la guerre, à dessein, comme il parut depuis, d'y embarrasser le Roy, & d'avoir sujet de le quereller.

De leur côté les Suisses luy cherchoient noise, ils luy demandérent de vieilles dettes, & vouloient qu'il rehaussât leurs pensions de 20000. livres par an. Elles n'avoient été que de pareille somme en tout du temps de Loüis XI. & alors elles étoient mon-

1510. montées jusqu'à 60000. livres. L'augmentation dont ils faisoient instance, étoit peu considerable, eu égard au danger où ils pouvoient mettre le Milanois : mais ils y procedoient d'une maniere si superbe, que le Roy se crût obligé par honneur de les en refuser. Il voulut même leur faire voir qu'il se pouvoit bien passer d'eux, ayant attiré à son service les Vallées de Sion & les Ligues Grises. Ils furent si offensez de ce mépris, qu'ils se dévouërent entierement au Pape, sous ce beau titre de *Défenseurs du Saint Siége*, à mille Florins * de pension pour chaque Canton.

* Ils en avoient cinq mille du Roy.

Le Seigneur de Chaumont Gouverneur du Milanois, étant allé au secours du Ferrarois, chassa les Venitiens de son païs, & par la prise de plusieurs Places les remit dans leur premiere épouvante.

Là-dessus le 25. de May mourut à Lyon Georges d'Amboise, le sage Pilote de la France, Ministre sans avarice & sans orgueil, Cardinal avec un seul Benefice, qui n'ayant point eu en vûë d'autre richesse que celle du Public, s'est amassé un trésor de benedictions dans toute la posterité. Tout le monde le pleura, Jules seul en eut de la joye, parce qu'étant monté, comme il avoit fait, dans le Saint Siege par des voyes peu Canoniques, il apprehendoit que si le Roy devenoit le plus fort en Italie, ce Cardinal ne luy fit faire son procés & qu'on ne le dégradât.

Il sembloit que sa haine n'étant plus enflammée par cet objet, devoit s'appaiser : mais tout au contraire n'étant plus retenuë par la crainte qu'il luy donnoit, elle éclata avec toute sa violence, & néanmoins sans effet pour cette heure-là. Car son armée s'étant par deux fois approchée de Genes, ne la sçût faire remuer, parce qu'on avoit jetté du ren-

renfort dedans, & Chaumont boucha si bien les passages du Milanois aux Suisses, qu'ayant tenté en vain de passer par divers endroits, ils s'en retournerent chez eux. 1510.

Le Roy connoissant que malgré luy il auroit enfin la guerre avec Jules, convoqua sur la fin de Septembre une Assemblée de l'Eglise Gallicane à Tours, pour sçavoir ce que la conscience luy permettoit en cette rencontre. L'Assemblée ayant écouté huit questions qu'il luy fit proposer, répondit en substance, „ Que ses armes étoient justes, „ que celles du Pape ne l'étoient pas, & qu'ainsi il „ pouvoit aller jusqu'à l'offensive pour se défen„ dre. Aprés cét avis il fit inhibition à ses sujets de se pourvoir en Cour de Rome pour les Benefices, & d'y porter aucun argent du Royaume.

De tous les Potentats de l'Italie, il n'y avoit que le Duc de Ferrare, les Florentins, & les Bentivogles dépossedez de Boulogne, qui tinssent son party. Les Venitiens étoient ouvertement liguez avec le Pape, qui avoit plus d'un an auparavant renoncé à la Ligue de Cambray. Le Roy Ferdinand s'en étoit aussi détaché, ayant reçû du Pape l'investiture du Royaume de Naples pour une Haquenée blanche, sans payer les 40000. Ducats, comme ses Predecesseurs l'avoient accoûtumé. Il ne se déclara pourtant pas si-tôt; mais faisant le mediateur entre les uns & les autres, il feignoit d'appaiser le Pape pour l'animer davantage, tiroit les secrets du Roy, & de l'Empereur, & les amusoit de diverses propositions.

L'Empereur étoit le seul Allié considerable qui restât au Roy, mais comme il étoit toûjours indigent, & qu'il traînoit ses affaires de Diete en Diete, dans lesquelles les intrigues du Pape rompoient

poient facilement ſes deſſeins, particulierement quand il étoit queſtion d'avoir de l'argent; il n'avoit rien du tout avancé contre les Venitiens. Et néanmoins comme il s'opiniâtroit à les reduire à la raiſon, malgré toutes les interceſſions du Pape; il étoit obligé de demeurer étroitement uni avec le
1510. Roy. Lequel de ſon côté flatant ſon ambition, offroit de l'aider de toutes ſes forces pour remettre ſous ſes loix la ville de Rome & toute l'Italie, hormis le Milanois, la Duché de Ferrare, les Seigneuries de Genes & de Florence, & le Royaume de Naples. Ainſi l'un & l'autre, afin de dompter l'orgueil de Jules, convinrent entre eux d'aſſembler un Concile General pour la reformation de l'Egliſe, tant en ſon Chef qu'en ſes membres.

1510. *Il courut cette année par la France une maladie épidemique que l'on nomma la Coqueluche, parce qu'elle affubloit la tête d'une douleur fort peſante. Elle cauſoit auſſi une grande douleur à l'eſtomac, aux reins & aux gras des jambes, avec une fiévre chaude accompagnée de fâcheux delires, & d'un dégoût de toutes les viandes. Peu de gens en furent exempts, & grand nombre en mourut.*

1510 & 11. Tout le mal des affaires du Roy étoit ce foible qu'il avoit d'épargner Jules, & de ne le pas pouſſer à bout comme il fut en ſon pouvoir plus de deux ans. Il avoit défendu à Chaumont d'attaquer les terres de l'Egliſe: cela n'empêcha pas qu'il n'excommuniât ce General, & le Duc de Ferrare pareillement.

Peu de jours aprés, Chaumont eut une belle occaſion de le prendre dans Boulogne où il s'étoit temerairement engagé; mais au lieu d'aſſieger chaudement la ville, il ſe laiſſa amuſer trois jours durant par des propoſitions d'accommodement; cepen-

pendant il arriva des troupes de Venitiens & de Turcs qui le tirerent du peril.

Lors que les siennes furent assemblées, Jules commanda à ses Generaux d'assieger Ferrare, & pour en faciliter la prise, d'attaquer auparavant la petite ville de la Mirande appartenant aux enfans de Jean Pic, qui ne l'avoient nullement offensé. Ce siége n'allant pas assez vîte à sa fantaisie, il s'y rendit luy même malgré les neiges & les glaces, sans avoir égard ny à son âge de 70. ans, ny à la dignité de la Sacrée Tiare. Il hâtoit les travaux, il ordonnoit les batteries, il poussoit les soldats, tantôt par caresses, tantôt par menaces; & la ville ayant été prise à composition, le 19. de Mars, il se fit porter dedans par la brêche. 1511.

La reputation du Roy étant fort abbaissée en Italie par la prise de la Mirande, il envoya de nouvelles troupes & des ordres à Chaumont de ne plus épargner Jules. Chaumont le talonna donc de sorte qu'il le contraignit de se retirer à Boulogne, & de là à Ravenne: mais là-dessus ce bon Seigneur vint à mourir à Correge, & dans la foiblesse que luy causa sa maladie, il fut tellement touché de scrupule, qu'il envoya demander absolution au Pape. Le commandement de l'armée demeura à Trivulce à cause de sa charge de Marêchal, & le Roy le luy confirma en attendant qu'il y envoyât Gaston de Foix fils de sa sœur, qui n'étoit encore âgé que de 20. ans.

Le Roy Ferdinand étoit pressé de tous les deux côtez de se déclarer, il avoit de la repugnance d'armer contre l'Empereur qui étoit ayeul de son petit-fils, l'insolence de Jules le choquoit, la puissance du Roy luy étoit toûjours formidable; Et quel que dût être l'évenement de cette guerre, il apprehendoit presque également les uns & les autres.

1511. tres. Ainsi il trouva à propos de s'entremettre d'accommodement, & obligea tous les trois Potentats d'envoyer des Ambassadeurs à Mantouë pour en chercher les moyens.

Etienne Poncher Evêque de Paris, Prélat de rare prudence & de grand savoir, s'y trouva de la part du Roy, Matthieu Lang Evêque de Curs de celle de l'Empereur. Il y fut proposé quantité de choses: l'Ambassadeur de France se relâchoit en plusieurs points, mais plus il s'approchoit de la raison, plus les autres s'en reculoient.

1511. Cependant le Pape pria l'Evêque de Curs de le venir trouver à Ravenne; il croyoit le gagner à force de promesses, & par l'éclat d'un Chapeau de Cardinal, lequel il avoit nouvellement communiqué à huit autres Prélats fort considerables en savoir ou en credit, du nombre desquels étoit Matthieu Schiner Evêque de Sion, pour s'appuyer de leurs suffrages contre le Concile, dont il étoit menacé. Mais l'Evêque qui estimoit plus la dignité de son caractere que la Pourpre Romaine, ne tint compte de ses offres, & le traita avec une hauteur inoüie. Car il l'obligea de venir au devant de luy jusqu'à Bologne, s'assit sur un siége pareil, & ne voulut conferer qu'avec luy-même, laissant à ses Gentilhommes le soin de traiter avec les Cardinaux que le Pape luy envoyoit. Du reste il tint ferme pour les interêts de l'Empereur & pour ceux du Roy, & s'en retourna sans rien faire.

Trivulce recommença donc la guerre, & prit Concorde. Comme il approchoit de Boulogne avec les Bentivogles, le Pape se retira à Ravenne, & laissa la garde de Boulogne au Cardinal de Pavie * son mignon, & à François Marie Duc d'Urbin fils de son frere, Ses troupes étoient dedans & celles des Venitiens aux environs: mais elles ne purent

* Francesco Alidosi.

rent arrêter la legereté des Boulonois, ny l'impetuosité des François. Sur son chemin il reçût trois mortels déplaisirs ; l'un fut la nouvelle que les Boulonois avoient chassé ses gens ; l'autre que son armée étoit toute dissipée ; le troisiéme que le Duc d'Urbin son neveu poignarda presque à sa vûë dans Ravenne le Cardinal de Pavie pour quelque inimitié qui étoit entre eux ; Et pour comble de douleur il voyoit dans les villes par où il passoit les Affiches de l'indiction du Concile General à Pise pour le premier de Septembre. 1511.

Elle étoit dattée du 16. de May, faite à la requisition des Procureurs du Roy & de l'Empereur, en execution du Decret du Concile de Constance, & au nom de neuf Cardinaux, dont trois l'avoient signée, sçavoir Sainte Croix, Cosence, & S. Malo ; c'étoit Bernard de Carvajal, François Borgia, & Guillaume Briçonnet, qui se trouverent pour lors à Milan. Le Roy & l'Empereur approuverent cette indiction par leurs Lettres Patentes du mois de Juillet ensuivant.

Dans cette consternation, ne voyant pas même de seureté pour luy à Rome, si l'armée du Roi victorieuse l'y poursuivoit, il recercha les voyes d'accommodement : mais dés qu'il sçût que le Roy fatigué des scrupules importuns de la Reine sa femme, avoit mandé à Trivulce de ne point attenter sur les terres de l'Eglise, il se montra plus dur & plus implacable que jamais.

Ainsi par ses Bulles du 17. Juillet il assigna un Concile à Rome dans le Palais de Latran pour le 19. d'Avril ensuivant, déclara nulle la convocation de celuy de Pise, & cita les trois Cardinaux à comparoître devant luy dans 65. jours, à faute dequoy ils seroient dégradez de leur dignité, & privez de tous leurs Benefices.

1511. La negligence du Roy & les chimeriques irresolutions de l'Empereur luy haussoient le courage. Car l'Empereur toûjours lent & irresolu, n'ayant pas d'abord pressé l'affaire comme il faloit, n'eut pas le credit d'envoyer ses Prelats à Pise; Le Roy traitant une chose serieuse comme un jeu, n'y fit aller que seize Evêques de France & du Milanois, avec quelques Abbez, Docteurs & Procureurs des Universitez; Et le Concile ne s'ouvrit que le 29e d'Octobre, parce qu'on eut peine d'en obtenir la permission des Florentins, sous la Seigneurie desquels étoit la ville de Pise, qu'ils avoient enfin reduite par force deux ans auparavant. Le Cardinal de Sainte Croix en étoit le President, Odet de Foix Lautrec le Gardien, & Philippe Dece excellent Jurisconsulte l'Avocat.

Les Pisans eurent peu de respect pour cette Assemblée, & le peuple soit de luy-même, ou par la secrete suscitation des Emissaires du Pape, ou des Florentins même, qui apprehendoient les furieux ressentimens du Pape, faisoit souvent querelle aux soldats François. Les Peres en prirent tellement l'épouvante, que dés la troisiéme Session ils se transfererent à Milan, où ils ne furent pas mieux reçûs ny plus long-temps en repos.

Jules se tenoit fort de l'assistance de Ferdinand & des Venitiens; le 20e d'Octobre il conclut avec eux la Ligue qu'ils nommerent *Sainte*, pour la concorde de l'Eglise, disoient-ils, l'aneantissement du Concile de Pise, le recouvrement des terres du Saint Siege, & l'expulsion hors d'Italie de tous ceux qui voudroient empêcher l'execution de ces choses.

1512. Au mois de Janvier de l'an 1512. l'armée de la Sainte Ligue commandée par Raimond de Cardonne

ne Viceroy de Naples, assiegea Boulogne, & les 1512
Bourgeois de Bresse introduisirent les Venitiens dans leur ville, où ils mirent 1500. chevaux & 8000. hommes de pied en garnison, qui assiegerent le château. Mais voicy que le jeune Gaston de Foix General des armées du Roy delà les Monts, plus prompt & plus terrible que la foudre, les renverse avec tous leurs desseins. Car le dixiéme jour du siége, pendant qu'il tomboit de la neige si épais qu'elle empêchoit la vûë, il entra dans Boulogne au grand étonnement de ces vieux Capitaines, qui leverent le siege toute ouverts de honte.

De là marchant vers Bresse avec six mille hommes choisis, il défit en chemin Jean Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Venitienne. Puis entrant dans la ville par le château, il força les retranchemens dont elle s'estoit remparée, joncha les ruës de 8000. morts, & en chassa le reste des troupes Venitiennes. Ces trois grands exploits faits en moins de quinze jours, éleverent ce Prince au dessus de tous les Capitaines de son temps. Nonobstant tous ces avantages, la Ligue Pontificale se renforçoit tous les jours de quelque tête. Les Florentins renoncerent à l'amitié de la France; on entendoit le bruit d'une prochaine irruption des Suisses; Et les Anglois étoient sur le point de rompre avec la France. Car le Pape les avoit enyvrez de la vaine gloire de défendre le Saint Siege, & du fumet des vins delicieux de toutes sortes, dont il leur avoit envoyé un grand navire tout chargé, avec des jambons, des saucissons, & des épiceries pour les leur faire trouver meilleurs.

Or le Roy, afin de n'avoir pas tant d'ennemis à la fois, manda à Gaston de donner bataille à l'armée de la Ligue durant le torrent de son bonheur.

1512. Les ennemis eux-même la luy presenterent, s'étant approchez de Ravenne pour luy faire lever le siege qu'il y avoit mis exprés. Elle se donna donc le propre jour de Pâques 11. d'Avril. Les forces étoient égales, le choc fut tres-sanglant ; à la fin des Chefs de la Ligue les uns s'étant mis en fuite, les autres ayant été pris, la victoire tourna du côté de Gaston. Mais comme il poursuivoit trop ardemment un gros de 4000. Espagnols qui faisoit retraite en bon ordre par le chemin d'entre la levée & la riviere de Ronque, il fut enveloppé & tué à coups de pique. Son cousin Odet de Foix Lautrec y reçut aussi de griéves blessures.

Ce gros d'Espagnols ne fut point poursuivy, tout le reste fut taillé en pieces ou fait prisonnier, Ravenne ensuite saccagée, & quelques villes voisines remises entre les mains du Cardinal Sanseverin Legat du Concile de Pise, comme aussi le Cardinal Julian de Medicis Legat du Pape, Ferrand d'Avalos Marquis de Pescaire, & Pierre de Navarre, qui tous avoient été pris à la bataille.

On pensoit aprés cela voir une revolution universelle dans l'Italie en faveur de la France. En effet l'épouvante fut si grande à Rome, que les Cardinaux en corps furent supplier le Pape de faire la Paix avec le Roy. Ferdinand & les Venitiens luy ayant un peu remis le cœur, il eut recours à ses artifices ordinaires, qui étoient d'amuser le Roy par des propositions d'accommodement, & de faire agir la Reine, qui par des motifs de conscience, par des caresses, des intrigues, & des importunitez, le desarmoit souvent & le ralentissoit.

Avec cela le trouble d'esprit que luy causa la mort de son neveu, la mesintelligence qui se mit entre le Cardinal Sanseverin qui étoit Legat, & la Palice qui avoit le titre de General, le peu d'obeïssance

sance que les autres Capitaines François rendoient 1512.
à ce dernier, ne rendirent pas seulement cette victoire inutile, mais causerent la perte du Milanois. Le ménage que fit hors de propos le Tresorier qui payoit l'armée contribua beaucoup à ce malheur. Car il fit licentier une bonne partie des troupes, & la Palice ne laissa à Sanseverin que six mille hommes de pied & mille chevaux, & emmena le reste dans le Milanois. Là s'étant campé à Pontevique, lieu propre pour secourir Milan, Cremone, Bresse & Bergame, quatre mille Lansquenets qui faisoient les deux tiers de son Infanterie, & avoient été levez sur les terres de la Maison d'Austriche, furent rappellez par l'Empereur Maximilian sur le point que les Suisses entroient dans le païs.

En peu de moi, les François étant reduits à trois ou quatre mille hommes, abandonnerent tout-à-fait le Milanois; Maximilian Sforce fut rétabli en cette Duché par les Suisses, qui s'en déclarerent les Protecteurs; la Cité de Genes se revolta & crea un Duc, qui étoit Janus Fregose. Presque au même temps le Roy d'Angleterre envoya un Heraut déclarer la guerre au Roy Louïs; Et l'Empereur qui avoit tant de fois protesté de ne se point separer de luy, l'abandonna & fit une nouvelle alliance avec Jules.

Dans la déroute des François, le Concile de Pise qui s'étoit retiré à Milan, se sauva à Lyon. Durant le temps qu'il avoit été à Milan il y avoit tenu cinq seances, dans lesquelles les Peres ayant plusieurs fois sommé Jules de nommer un lieu libre pour le Concile, & de s'y trouver en personne pour se justifier, l'avoient déclaré suspens de l'administration du Pontificat, & fait defense de luy obeïr.

1512. Le Concile de Latran beaucoup plus nombreux & plus autorisé, tonnoit avec bien plus de force; particulierement depuis que l'Empereur l'eut reconnu. Dans sa troisiéme Session qui fut un Vendredy 16e de Novembre fut lûë une Bulle qui condamnoit l'Assemblée de Pise, ses fauteurs & adherants, & confirmoit les excommunications & dégradations que Jules avoit fulminées contre les Cardinaux & les Evêques qui le composoient. On y lût aussi les Lettres Monitoires du 14e d'Août, par lesquelles il mettoit le Royaume de France en interdit, excepté la Duché de Bourgogne, & transferoit les Foires de Lyon à Geneve. Dans la quatriéme qui fut l'onziéme de Decembre, il fut lû un Decret qui ajournoit le Roy, & les Prelats, Chapitres, & Parlements, à comparoître devant luy dans soixante jours, & dire les raisons pourquoy ils ne vouloient pas que la Pragmatique fut abrogée.

EMPP. encore MAXIMILIAN, & SELIM II. aprés avoir tué Bajazet son pere, R. 8. ans.

Le leurre dont Ferdinand s'étoit servy pour engager le jeune Roy Anglois son gendre dans la guerre contre la France, étoit la promesse qu'il luy avoit faite de l'aider de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Sur cette assurance les Anglois dés la fin de May mirent une grande armée à terre prés de Fontarabie: mais Ferdinand avoit de longtemps formé un autre dessein. C'étoit de conquerir la Navarre, tellement qu'au lieu de la venir joindre, il se jetta sur ce malheureux Royaume, qui n'étoit nullement de la querelle, & se servit de la terreur de leurs armes pour l'envahir plus facilement.

Le Roy Jean d'Albret n'avoit osé armer, de peur de luy donner le pretexte qu'il désiroit de l'opprimer; Ainsi dés qu'il parut sur la frontiere, il se retira lâchement dans le Bearn, & luy abandon-

na

na tout le Royaume, à la reserve de quelques Forteresses. 1512.

Quand Ferdinand eut usurpé la Navarre, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouvoit point d'autres que le droit de la guerre, & une Bulle du Pape qui l'exposoit en proye au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roy de France ennemy du Saint Siege. Mais pour le droit de la guerre, si on n'entend la force, qui n'est droit que parmy les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puisque Jean ne l'avoit nullement offensé, & que tant s'en faut qu'il eût les armes à la main contre luy, qu'au contraire il luy offroit passage par son Royaume. Et pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée ne se trouve nulle-part: mais quand elle se trouveroit, elle ne donneroit point de droit sur une Couronne qui ne releve que de Dieu; & quand elle en pourroit donner, elle fut publiée, à ce que disent les Espagnols même, au mois de Juillet, & l'invasion étoit faite en Juin. N'est-ce pas couper la tête à un homme, puis luy prononcer son Arrêt.

Les secours que le Roy donna à Jean son allié étant mal conduits ne luy servirent de rien. Le Duc de Longueville Gouverneur de Guyenne, & Charles Duc de Bourbon qui les commandoient, ne pouvant s'accorder ensemble, il y envoya François Duc de Valois, âgé seulement de 18. ans. Son autorité étouffa leur discorde, il entra dans la Navarre malgré le Duc d'Albe qui étoit campé à Saint Jean de Pied de Port, & mit le siege devant Pampelonne: mais la faute de vivres, & les incommoditez de la saison, le contraignirent de décamper au bout de six semaines.

Ferdinand ayant recueilly le fruit qu'il pouvoit

1512. esperer de cette guerre, fit volontiers tréve avec le Roy.

Vers ce temps commença le Regne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du Sang de son grand Prophete, & s'étant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue Solitude, les anima d'un furieux zele de faire la guerre aux Chrêtiens & aux Mores qui s'étoient alliez avec eux, & par le moyen de ses deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen.

1513. La colere de Jules n'avoit point de bornes, il avoit composé un Decret au nom du Concile pour transferer le Royaume de France, & le titre de *Tres-Chrêtien*, au Roy d'Angleterre. Comme il étoit sur le point de le faire publier, le Ciel prenant pitié de luy & de la Chrêtienté, l'appella hors du monde le 23. de Fevrier. Il mourut d'une fiévre lente causée, disoit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur; Tant ses passions étoient furieuses, & plus convenables à un Sultan des Turcs, qu'au Pere commun des Chrêtiens.

La brigue des jeunes Cardinaux ayant reconnu que les vieux étoient quelquefois les plus emportez, voulut essayer si dans la jeunesse il ne se trouveroit point quelque sujet plus temperé; Et pour cette consideration elle élût Jean de Medicis fils de Laurent, qui n'étoit âgé que de 36. ans. Il prit le nom de Leon X.

Il y avoit deux avis dans le Conseil du Roy, l'un de se raccommoder avec les Venitiens, l'autre de regagner l'Empereur. Etienne Poncher Evêque de Paris étoit du premier, ceux qui vouloient complaire à la Reine appuyoient le second. Cette Princesse brûloit d'envie de marier Renée sa seconde fille avec l'Archiduc Charles; & cet avis

l'eût

Peut emporté si elle eût voulu dés l'heure même la 1513
donner à Maximilian pour la nourrir, & qu'elle ne se fût pas obstinée à la retenir auprés d'elle jusqu'à ce qu'elle fût nubile. Ferdinand d'autre côté craignant que les Venitiens ne renoüassent avec la France, tâchoit de les reconcilier avec Maximilian, & proposoit de leur faire rendre Veronne. Mais l'Empereur demandoit des sommes immenses d'argent, & des conditions tres-fâcheuses; De sorte que les Venitiens n'ayant pû s'accommoder avec luy, condescendirent à une Ligue avec le Roy.

Moyennant leur aide, & pendant la tréve qu'il avoit avec Ferdinand, il crût pouvoir recouvrer la Duché de Milan. Il donna la charge de cette expedition à la Trimouille le plus renommé de ses Capitaines, avec 16000. hommes de pied, 2000. hommes d'armes & 6000. Chevaux-legers, ausquels l'armée Venitienne commandée par Alviane, nouvellement mis en liberté par les François, se devoit joindre en cas de besoin.

A son arrivée, quoy qu'il n'eût guere que la moitié de ses troupes, il jetta une si grande terreur dans l'Italie, que toutes les Places du Milanois se rendirent à luy, hormis Come & Novarre, dans la derniere desquelles le Duc François Sforce se retira avec 5000. Suisses. Au même temps l'armée navale qui étoit de neuf Galeres & de quelques Vaisseaux, ayant paru sur la côte de Genes, les Fiesques & les Adornes s'approcherent de cette ville-là avec 4000. hommes, & ayant poussé quelque soldatesque, avec quoy le Duc Janus Fregose pensoit leur empêcher le passage des montagnes, chasserent ce Duc, & y firent créer en sa place Antoine Adorne pour administrer la Republique au nom du Roy.

La joüissance de cette conquête dura encore

1513. moins de temps qu'il n'en avoit été employé à la faire. La Trimouille avoit assiegé Sforce dans Novarre & fait brêche à la muraille : mais il n'osa donner l'assaut, parce qu'elle n'étoit pas raisonnable, & qu'il venoit un autre gros de Suisses au secours des assiegez. Il y avoit deux avis entre les Chefs, la Trimouille trouvoit meilleur d'aller au devant des Suisses, Jean Jacques Trivulce au contraire d'éviter le combat, & d'attendre le reste des troupes qui venoient de France. La pluralité des voix avoit fait resoudre qu'on suivroit le premier, & que pour cet effet Trivulce avec l'avantgarde iroit prendre un logement sur cette route-là, tandis que la Trimouille demeureroit encore quelques heures devant Novarre avec l'arriere-garde, pour repousser les Suisses s'ils vouloient faire des sorties. Mais comme Trivulce avoit quelques terres dans l'endroit où l'on avoit designé qu'il iroit loger, & que d'ailleurs il étoit altier & presomptueux, son orgueil & son avarice le firent détourner & prendre un logement prés de la Riote, dans un lieu marécageux & entrecoupé de fossez, où la Cavalerie ne servoit de rien, & ne pouvoit secourir son Infanterie.

Les Suisses qui étoient dans Novarre étant donc sortis la nuit, ce qu'on n'eût jamais pensé, & ayant joint les autres, vinrent de grande furie charger l'armée Françoise sur le point du jour. Leur choc fut soûtenu de même force; Il y eut 1500. des leurs de tuez & autant de blessez : néanmoins ils remporterent la victoire & hacherent en pieces toute l'Infanterie Allemande & Gasconne. La Trimouille blessé à la jambe se retira avec la Cavalerie toute entiere à Verceil & delà à Suse.

Le faix de la guerre tomba ensuite sur les Venitiens; Ils le soûtinrent assez bien : mais toutes les vil-

villes qui s'étoient renduës aux François, retournerent se soûmettre à la misericorde de Sforce, & furent châtiées de leur défection par de grosses amendes, qui servirent à payer les Suisses. 1513.

Les Adornes qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21. jour, n'ayant point dequoy se maintenir aprés une telle revolution, en userent fort sagement. Ils assemblerent le peuple, & ayant déclaré qu'ils ne vouloient point conserver une ambitieuse domination au peril de leur patrie, ils se retirerent de la ville, la plus grande partie du Senat & du peuple les conduisant avec des larmes, & avec des vœux pour leur retour. Le credit de Cardonne General de l'armée de Ferdinand, & la recommandation du Pape, firent qu'Octavian Fregose fut étably dans la Principauté, & non pas Janus qui en avoit été chassé.

Jusques-là Maximilian, quoy qu'il eût abandonné le Roy, ne s'étoit point encore déclaré formellement; Quand il vit l'occasion belle, il rentra ouvertement en guerre avec luy; & alors la France se trouva dans le plus grand danger où elle eût été de long-temps. Car d'un côté les Suisses extrémement enflez de la victoire de Novarre y entrerent par la Duché de Bourgogne, & luy avec l'Anglois l'attaqua du côté de la Picardie.

Les Suisses assiégerent Dijon avec 22000. hommes, ausquels l'Empereur avoit joint la Noblesse de la Franche-Comté, & quelque Cavalerie Allemande commandée par Ulric Duc de Virtemberg. La Trimouille aprés l'avoir défendu six semaines, jugea qu'il étoit meilleur de détourner ce torrent, qui aprés la prise de cette Place, eût tout inondé jusqu'à Paris, que de le rendre plus violent en l'arrêtant. Il entra en negotiation avec eux, & la

1514. ces soûmissions le Pape témoigna en apparence être satisfait du Roy: mais sous-main il ne laissa pas d'inciter l'Empereur à luy faire la guerre, afin qu'il eût tant d'embarras qu'il ne pût songer à revenir en Italie.

La Reine Anne survêcut peu de jours à cette reconciliation qu'elle avoit tant desirée; Elle mourut le 9. de Janvier au Château de Blois. Son mary l'aimoit si fort que sa constance succomba à cette affliction, il en prit le deüil en habit noir, demeura enfermé quelques jours dans son cabinet, & chassa de sa Cour tous les Violons, les Comediens & les Bâteleurs.

Comme il n'avoit point d'enfans, il nourrissoit avec tendresse François Duc de Valois, que la Loy du Royaume rendoit son Successeur necessaire. La Reine Anne par la haine qu'elle avoit toûjours euë pour Louïse mere de ce Prince, avoit empêché que son mariage avec sa fille Claude ne s'achevât; Le Roy voulut qu'il s'accomplît le 18. de May à S. Germain en Laye.

Il n'avoit eu jusqu'alors aucune pensée de se remarier: mais le Duc de Longueville qui étoit prisonnier en Angleterre & s'entremettoit de traiter la Paix entre les deux Rois, ayant jetté quelques propos de luy faire épouser Marie sœur du Roy Henry, le bon Prince y entendit volontiers pour le desir qu'il avoit de donner la Paix à son peuple, & l'Anglois s'y porta aussi par le ressentiment des fourberies de Ferdinand son beau-pere, qui luy avoit manqué de parole par trois fois.

1514. La paix & le mariage se firent à Londres en un même jour qui fut le 2. d'Août. L'Anglois retint Tournay, & Louïs s'obligea de luy payer 600000. écus en deux termes, tant pour les frais de la guerre que pour les arrerages de la pension qui avoit été pro-

promise par le Traité de Pequigny & confirmée 1514.
par un autre fait à Estaples en 1492. Sur cette somme fut déduite la constitution dotale de sa femme, qui étoit de 400000. écus. Le mariage fut consommé à Abbeville le 10. jour d'Octobre.

Le jeune Duc de Valois, qui estoit tout de feu pour les belles Dames, ne manqua pas d'en concevoir pour la nouvelle Reine, d'autre côté Charles Brandon Duc de Suffolk, qui l'avoit aimée avant ce mariage, & qui suivoit la Cour de France en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre, n'avoit pas éteint sa premiere flame. Mais les remontrances d'Artur de Gouffier-Boisy, au Duc de Valois, dont il avoit été Gouverneur, quelques-uns y ajoûtent celles de du Prat premier President en Parlement qui avoit été son Intendant, luy ayant fait prendre garde qu'il joüoit à se faire un Maître, & qu'il devoit apprehender la même chose du Duc de Suffolk, il se guerit de sa folie, & fit observer de prés toutes les démarches de cet Anglois, & celles de la nouvelle Reine.

Le tombeau du bon Roy ne se trouva guere éloigné de son lit nuptial. Comme il dressoit un grand armement pour repasser les Alpes, s'assûrant du retour de la bonne fortune, puisqu'il avoit pû gagner l'Anglois son plus redoutable ennemy, un dévoyement le prit dans son hôtel des Tournelles à Paris, & le mit si bas qu'il en mourut le premier de Janvier de l'an 1515. Il étoit âgé de cinquante trois ans, & 1515.
en avoit regné dix-sept.

Son humeur étoit ouverte, gaye & facile, il se plaisoit à entendre dire les veritez, & mêmes les siennes sans se fâcher, sinon lors qu'on touchoit à l'honneur des Dames; Sur lesquelles alors il y avoit peu à dire, parce que la severe chasteté de la Reine,

&

1515. & son ame virile, qui étoit au dessus de la bagatelle & de tous les vains divertissemens qui font la corruption, les avoient mises dans une grande retenuë.

Il se plaisoit à la lecture des bons Livres, & cherissoit & avançoit les gens de Lettres: mais beaucoup plus ceux qui étoient capables d'instruire & de servir, que ceux qui ne l'étoient que de flatter & de plaire.

Jamais Prince n'aima tant son peuple & n'en fut tant aimé que luy. Comme il l'épargnoit tant qu'il pouvoit, il ne souffroit point qu'il fût la proye des Grands ny des gens de guerre. Il avoit si bien reglé ceux-cy, que les Provinces luy demandoient souvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyât des Compagnies de ses hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux quand la necessité le forçoit d'imposer quelque petit subside; Et dans la veuë qu'il avoit des dissipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. causeroient aprés sa mort, il disoit en soûpirant, *Ah nous travaillons en vain, ce gros garçon gâtera tout.*

Deux enfants mâles qu'il eut d'Anne de Bretagne, moururent entre les bras des nourrisses. Il ne resta que deux filles, Claude qui épousa François I. & Renée qui l'an 1528. fut mariée par ce Roy à Hercule Duc de Ferrare, grand Prince pour le courage & le merite personnel, mais fort petit pour l'étenduë de ses terres; aussi le choisit-il exprés, afin qu'il ne pût pas luy rien disputer en la Duché de Bretagne.

Dans les dernieres années du regne de Louïs il arriva une chose qui sembla alors de trés-petite conséquence, mais qui depuis a bien coûté des millions aux sujets de l'Etat, & leur en coûtera encore bien

davantage. J'ai marqué dans le Regne de Charles VIII. que le Roy faisoit tous les ans un fonds de quelque 6000. livres pour payer l'expedition des Arrêts du Parlement, afin que la Justice se rendit tout-à-fait *gratis*. Un malheureux Commis auquel on avoit donné ce fonds-là, l'emporta & s'enfuit ; le Roy desiroit en refaire un autre, mais comme il étoit fort pressé d'argent pour les grandes guerres qu'il avoit à soûtenir, quelque flateur lui fit entendre que les parties ne seroient point grevées de payer ces expeditions. En effet, ils n'eurent pas d'abord grand sujet de s'en plaindre, parce qu'elles ne coûtoient que six blancs, ou trois sols la piece, mais depuis cette dépense s'est infiniment augmentée, & on ne peut pas dire sans étonnement, jusqu'à quel point elle est montée aujourdhui.

Je puis à ce propos marquer ici l'origine des EPICES, qui est une autre charge que les miserables Plaideurs se sont imposé eux-mêmes. Quelque partie qui avoit obtenu un Arrêt à son profit s'étant avisé pour remercier son Rapporteur, de lui donner des boëtes de dragées & de confitures, qu'alors on nommoit *épices* ; un second, puis un troisiéme, un quatriéme, & plusieurs autres en suite le voulurent imiter. Ces reconnoissances volontaires furent tirées à consequence, & devinrent un droit necessaire ; les Juges crurent être bien fondez de les demander quand on ne les donnoit pas, aprés ils les taxerent, puis à la fin ils les convertirent en argent. Tant il est dangereux de faire réglément des présens à des personnes qui s'en peuvent faire un droit quand il leur plaît.

JEAN.

JEANNE

I. FEMME DE LOUIS XII.

Jeanne difforme, mais ornée de vertus.

Louïs XI. son pere la marie à Louïs Duc d'Orleans, malgré luy.

LA Nature ayant rendu cette Princesse desagreable aux yeux des hommes, en la faisant naître avec un corps difforme & contrefait, le Ciel en recompense la rendit agreable aux yeux des Anges, en l'ornant de toutes les vertus Chrêtiennes, de charité, de simplicité, de douceur, de patience, de continence, & d'humilité: dont elle avoit bien sujet de remercier Dieu, de ce qu'il l'avoit ainsi faite pour plaire à luy seul. Tous les Medecins ayant assuré son pere qu'elle étoit incapable de porter des enfans, il la maria, par maxime d'Etat non par affection, à Louïs Duc d'Orleans. Ce Prince n'osant pas ouvertement le dédire, de crainte de perdre la vie, fit de secretes protestations pardevant deux Notaires & deux Prelats, qu'il étoit forcé à ce mariage. * Louis XI. étant mort, il découvrit manifestement l'intention qu'il avoit de la quitter; & rien ne l'empêcha de poursuivre sa separation que les grandes affaires qu'il eut à démêler avec la Dame de Beaujeu. Nonobstant ces mépris, nôtre bonne Princesse travailla avec tant de soin & de perseverance pour le tirer de prison, suivant le Roy son frere par tout, & l'importunant sans cesse, qu'elle fut une des principales causes de sa delivrance. Et toutefois il ne laissa pas de la repudier, comme je l'ay dit, lors qu'il fut parvenu à la Couronne; dont il y eut de grands murmures parmy les scrupuleux, les uns le blâmant d'ingratitude, les autres d'impieté: jusques-là que plusieurs Predica-

** On ne le menaçoit de rien moins que de la vie, s'il ne s'acquitoit de coucher avec elle: Et ce seroit chose honteuse de reciter la façon dont en usoient ceux qui étoient autour d'eux, tant hom-*

dicateurs & Docteurs se mêlerent d'en dire leurs avis trop hardiment, & d'émouvoir les peuples à sedition: y en ayant eu même qui publierent, que lors qu'on luy prononça la sentence de separation dans la ville d'Amboise, le Ciel s'obscurcit de telle sorte tout à coup, qu'il fallut allumer des flambeaux en plein midy.

mes que femmes, dit Jean de S. Gelais.

Or cette Princesse se consolant avec Dieu de cette disgrace si fâcheuse, & s'étant retirée dans le Duché de Berry que le Roy luy donna pour son entretien, elle jetta les fondemens de l'Ordre des Filles de l'Annonciade, ou des dix vertus de la sainte Vierge dans sa ville de Bourges; Il fut enfin approuvé par le Pape Alexandre l'an 1501. & il y a maintenant trente-trois Convents de cet Ordre en France & au Païs-bas. Je n'ay que faire d'écrire ses saints exercices, & les graces qu'elle reçût de Dieu, aprés tant de plumes devotes qui ont travaillé sur ce sujet: Je diray seulement que ses trop rudes mortifications gâterent sa santé delicate, & mirent fin à sa precieuse vie dans peu d'années: car elle mourut six ans aprés sa retraite, sçavoir le 4. jour de Février de l'an 1505. étant âgée de 40. ans. Son corps fut inhumé en la Chapelle de son Convent de l'Annonciade: où plusieurs trouvant la miraculeuse guerison de leurs maux incurables, il fut veneré de tous les François jusqu'à l'an 1562. que les nouveaux Religionnaires ennemis jurez de l'intercession des Saints, s'étant rendus maîtres de Bourges brûlerent ces sacrées Reliques, & en jetterent les cendres au vent. Un Religieux Prelat, qui a écrit sa vie, dit qu'ils trouverent son corps avec ses habits, aussi frais & aussi entier que le jour même qu'il y avoit été mis, & que l'un de ces impies, luy ayant donné un coup d'épée; il en sortit du sang en grande abondance. Quoy qu'il

Sa mort l'an 1505.

qu'il en soit, mal-gré la fureur de ces barbares, les peuples ont toûjours continué d'honorer cette Bien-heureuse, & le Ciel accorde encore aujourd'huy ses graces à ceux qui la reclament.

La seconde femme de Louis XII. fut Anne de Bretagne, dont on a pû voir la vie à la fin de celle de Charles VIII. son premier Mary.

MARIE,

III. FEMME DE LOUIS XII.

Genealogie de Marie.

NY la volonté de Loüis ny sa santé ne desiroient point de secondes nopces: son cœur trop parfait n'étoit plus capable d'admettre une nouvelle affection, ny ses forces trop abbatuës de supporter les fatigues d'un second mariage. Toutefois, le Roy afin de delivrer son Etat de la crainte des armes Angloises encore si redoutables en France par le succés de tant d'infortunes passées, il se laissa persuader d'épouser Marie d'Angleterre qui étoit fille de Henry VII. & d'Elizabeth fille d'Edoüard IV. Louis de Longueville, qui étoit alors prisonnier en Angleterre depuis la Journée des Eperons, fut l'entremetteur de ce mariage, bien qu'elle eût été déja accordée à Charles Prince des Espagnes. Les articles de la paix ayant donc été ratifiez & les conventions de ce mariage accordées, le Roy Loüis alla en Picardie pour donner ordre à la reception de la Princesse: & comme il fut arrivé dans Abbeville environ le 10. d'Octobre de l'an 1514. il envoya Monsieur d'Angoulême, les Ducs d'Alençon & de Bourbon, les Comtes de Vendôme, de S. Pol & de Guise, jusqu'en la ville de Boulogne,

Avoit été promise a Charles V.

pour

pour la recevoir. Elle y arriva accompagnée de plusieurs grands Seigneurs d'Angleterre, entr'autres du Marquis d'Orcestre & de Charles de Brandon Duc de Suffolc. La Noblesse Françoise la conduisit en grande pompe à Abbeville: le Roy son époux sortit au devant d'elle, & afin que les habitans eussent part à cette réjouïssance, il ordonna la solemnité des épousailles au lendemain. Delà il l'emmena à Paris en grande solemnité, & l'ayant fait couronner à S. Denis, pourveut à ce que les Parisiens luy rendissent les honneurs convenables par une magnifique entrée. Mais à peine les rejouïssances des Joustes & des Tournois, qui durerent prés de six semaines, eurent été achevées, qu'il finit sa vie par maniere de dire, dans son lit nuptial. *Ainsi le bon Prince se sacrifia*, dit un Auteur, *comme fait le Pelican pour le salut des siens.* Car ayant changé sa maniere de vivre accoûtumée, pour l'amour de sa femme, & s'efforçant de complaire aux jeunes desirs de cette belle Princesse, âgée seulement de dixhuit ans, il passa des joyes de ce monde en celles du Paradis.

Et accordée à Louïs, qui l'épouse à Abbeville.

Meurt peu aprés.

Aprés la mort de Louïs XII. on crut que Marie d'Angleterre étoit grosse, mais on fut incontinent assuré du contraire par le rapport qu'elle en fit elle-même. François I. étant parvenu à la Couronne la renvoya honorablement au Roy Henry son frere. Elle avoit été dottée de quatre cent mille écus: pour le premier payement desquels Louïs avoit pris pour argent comptant les frais de son voyage, ses bagues, joyaux & meubles estimez deux cens mille écus qui luy devoient être restituez, si elle survivoit son mary: le Roy François composa de cette somme, & luy assigna soixante mille écus de doüaire. Quelque-temps aprés Henry VIII. son frere la donna en mariage à Char-

Elle s'en retourne en Angleterre.

Charles Brandon simple Gentil-homme, mais son favory, lequel pour son merite il avoit honoré du Duché de Suffolc, ôté à ceux de la Maison de Pole.
Est remariée à Charles de Brandon. En ce second mariage elle retint sa premiere qualité, se faisant nommer la Reine Duchesse: & vécut jusqu'en l'an 1533. qu'elle mourut au mois de Juin, âgée d'environ 37. ans, aprés avoir eu plusieurs enfans, dont l'Histoire d'Angleterre fait mention.

FRANÇOIS I.

Dit le Grand Roy, & le Pere des Lettres, ROY LVII. âgé de 20. ans & quelque quatre mois.

1515. En Janvier. VOICI la troisiéme fois dans la Race Capetienne que le Sceptre, faute d'enfans mâles dans la ligne directe, passe en ligne collaterale. Louïs I. Duc d'Orleans avoit eu deux fils, Charles qui fut Duc d'Orleans aprés luy, & Jean qui fut Comte d'Angoulême. De Charles fut fils le Roy Louïs XII. & de Jean vint un autre Charles qui fut pere de François I. qui succeda à Louïs XII. Il fut sacré à Rheims le 25. de Janvier, & prit le titre de Duc de Milan avec celuy de Roy de France.

Lors que ce Prince parut sur le Thrône à la fleur de sa jeunesse avec la mine & la taille d'un Heros, avec une merveilleuse addresse dans tous les nobles exercices d'un Cavalier, brave, liberal, magnifique, civil, debonnaire, & bien disant, il attira

FRANÇOIS I.

ROY LVII.



FRANÇOIS *le Favory des Lettres & des armes,*
Pour qui la belle gloire étaloit tous ses charmes,
Honora les Sçavants à l'égal des Guerriers;
Doctes Filles du Ciel qu'il traitoit de Princesses,
Puisqu'à vous appartient de donner des Lauriers,
Couronnez ses vertus, celebrez ses largesses!

PAPES. encore LEON X. prés de 7. ans sous ce Regne.

HADRIAN VI. élû le 4. de Janvier l'an 1522. S. 1. an & plus de huit mois.

CLEMENT VII. élû le 29. de Novembre 1523. S. 10. ans & plus de dix mois.

PAUL III, élû le 13. Octob. 1534. S. 15. ans, & un mois, dont 12. ans & demy sous ce Regne.

1515. ra l'adoration du peuple & l'amour de la Noblesse. Aussi eût-ce été le plus grand des Rois, si la trop haute opinion de luy-même, que luy donnerent tant de belles qualitez, ne l'eût pas laissé envelopper par les charmes des Dames, & par les flateries des Courtisans qui luy gâterent l'esprit, & l'épancherent presque tout au dehors dans de vaines fanfares & de fastueuses apparences.

Ses premiers soins furent à rechercher l'alliance & l'amitié des Princes ses voisins. L'Anglois ayant encore sur le cœur l'infidelité de Ferdinand son beaupere, continua avec luy la Paix, aux mêmes conditions qu'il l'avoit faite avec son predecesseur, & pour la vie de tous les deux. Le Roy luy renvoya la Reine Marie, qui depuis épousa le Duc de Suffolk. L'Archiduc pareillement étant contraint par les Flamands d'y entrer, parce qu'en nulle maniere ils ne vouloient la guerre avec la France, & d'ailleurs jugeant qu'il y avoit du peril de demeurer sans aucune liaison entre la France & l'Angleterre, luy envoya pour Ambassadeur le Comte de Nassaw: lequel aprés lui avoir rendu les hommages qui étoient dûs pour les Comtez d'Artois & de Flandres, traita une confederation perpetuelle entre les deux Princes.

Le lien qui la devoit étreindre, étoit le mariage futur de son Maître avec Renée sœur de la Reine; Il fut stipulé sous de terribles sermens & de grandes peines de dédit de part & d'autre; & François donna la foy de plusieurs grands Seigneurs, & douze de ses meilleures villes pour caution. Les conditions étoient qu'elle auroit six cens mille écus d'or, & la Duché de Berry pour elle & pour ses enfans; Qu'elle renonceroit à la succession de pere & de mere, nommément aux Duchez de Milan & de

Bre-

Bretagne, & que le Roy ſeroit tenu d'aſſiſter l'Archiduc de gens & de navires pour aller prendre poſſeſſion des Eſpagnes, lors que ſon ayeul Ferdinand ſeroit mort. 1515.

Il fut auſſi trés-facile au Roy de confirmer la Ligue faite par ſon predeceſſeur avec les Venitiens: mais Ferdinand luy refuſa la continuation de la tréve, ſinon aux mêmes conditions de la derniere, ſçavoir qu'il ne toucheroit point à la Duché de Milan. Ce que le Roy n'ayant pas voulu accepter, ce même Ferdinand, l'Empereur, les Suiſſes, & Sforce Duc de Milan, firent une Ligue entr'eux qui portoit; Que pour le contraindre à renoncer à cette Duché, les Suiſſes attaqueroient la France par la Bourgogne; Que pour cela ils recevroient 3000. Ducats par mois des autres Confederez; Et que le Roy Ferdinand ſe jetteroit avec une puiſſante armée dans la Guyenne ou dans le Languedoc. Le Pape auquel ils avoient laiſſé place dans cette Ligue, n'y entra qu'au mois de Juillet, lors qu'il vit que le Roy qui avoit tenu ce deſſein caché tout du long de l'hyver, marchoit tout de bon pour paſſer les Monts.

A ſon avenement à la Couronne, il érigea trois grandes terres en Duchez & Pairies; ſçavoir la Comté de Vendôme, la Vicomté de Châtelleraud, & la Comté d'Angoûleſme; la premiere pour Charles de Bourbon, la ſeconde pour François, frere d'un autre Charles qui fut Connêtable, & la troiſiéme en faveur de Madame Loüiſe ſa mere, à laquelle il en fit don. Il avoit auſſi rempli les charges de Connêtable & de Chancelier de deux ſujets, dont l'un cauſa de grands maux à la France dans ce Regne-là ſeulement, & l'autre en fit naître, qui ſe ſentirent pour lors, & qui dureront peut-être dans tous les Siécles ſuivans. Il donna celle de Connêtable à Charles de Bourbon, qui depuis luy ſuſcita

1515. de trés-fâcheuses affaires, & celle de Chancelier à Antoine Duprat alors Premier President au Parlement de Paris. Celui-ci pour fournir de l'argent à l'humeur prodigue & conquerante d'un jeune Roy, & par ce moyen s'affermir dans ses bonnes graces, & attirer dans sa bourse quelque partie de ces levées extraordinaires, lui fournit quantité de moyens trés-mauvais & tout à fait contraires aux anciennes loix & coutumes de la France. Il luy suggera de vendre la Justice en creant une nouvelle Chambre de vingt Conseillers dont on fit la Tournelle au Parlement de Paris, & à proportion dans tous les autres. Aprés il lui persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les tailles, & de faire de nouveaux impôts, sans attendre l'octroy des Etats, comme c'étoit l'ordre ancien du Royaume. Il se fortifia dans ces entreprises de l'affection & du credit de la Princesse mere du Roy. C'étoit une femme altiere & violente qui ne vouloit connoître de loix que ses volontez, & dont l'esprit fut encore irrité par les contradictions qu'elle trouva dans le Parlement. La premiere fut, que le Roy lui ayant donné la Regence, cette grande Compagnie, qui n'a jamais voulu reconnoitre qu'une seule autorité souveraine, y mit cette modification qu'elle ne pourroit conferer les Benefices qui seroient en regale. La seconde, que sur les lettres d'ampliation, qui lui furent apportées, il lui refusa cette prerogative, & celle de faire de nouvelles Ordonnances, ni de déroger aux anciennes sans les formes ordinaires. Comme elle le pressoit, il ordonna des remontrances au Roy, mais il les rejetta comme une diminution de la dignité de sa mere, au lieu de les recevoir comme une conservation de la sienne. Et néanmoins cette Cour témoigna encore le même courage en pareille occasion l'an 1523.

Tout

Tout l'appareil de guerre étant en état, le Roy se rendit dans la ville de Lyon, où il demeura quelque temps, en attendant que Trivulce & le Seigneur de Morete avec les Montagnards que le Duc de Savoye leur avoit envoyez, eussent trouvé un passage dans les Alpes pour ses troupes qui étoient arrivées dans le Dauphiné. Car les Suisses s'étant declarez ennemis de la France à la sollicitation du Pape Leon, & de Matthieu Schiner Cardinal Evêque de Sion, s'étoient postez à Suse & aux environs, pour leur empêcher celuy du Mont Cenis & celuy du Mont de Genevre, qui tous deux aboutissent à cet endroit-là. L'armée du Pape & celle de Ferdinand s'étoient campées de l'autre côté du Pô vers Plaisance & Parme, & Prosper Colomne s'étoit venu loger avec mille chevaux dans Ville-Franche sur le Pô, à sept milles de Salusses, où il croyoit être en toute seureté; les pas des Alpes étant bien gardez par les Suisses. En effet les troupes du Roy furent quelque temps en Dauphiné bien empêchées à en faire chercher un; enfin le Seigneur de Morete ayant découvert qu'il y avoit un détroit à Roque Sparnier au Val de Grace, qui aboutit en Piémont, il y passa avec la Palice, Montmorency, Bayard, Aubigny & quelques autres Seigneurs, usant de tant d'adresse & de tant de celerité, qu'il surprit Prosper comme il se mettoit à table, & le fit prisonnier lui & tous ses gens, avec un riche butin de 1200. chevaux presque tous coursiers de Naples. 1515.

Cependant Trivulce, avec des difficultez incroyables, avoit fait guinder l'artillerie à force de bras par le haut des montagnes: & de là on l'avoit descenduë avec non moins de peine dans le païs de Salusse. L'autre partie des troupes du Roy passa au pas de Dragonniere.

1515. Quelques jours auparavant Emard de Prie avec 5. à 6000. hommes étoit allé à Genes pour attaquer Alexandrie & les autres villes de deçà le Pô. Octavian Fregose avoit en ce même temps traité avec le Roi, qui lui avoit laissé la Seigneurie de Genes, pour en être non pas Duc, mais Gouverneur en son nom.

Ces nouvelles du passage des Alpes venuës à Lyon, le Roy en partit le 15. du mois d'Août accompagné de sept Princes de son Sang, & d'un nombre incroyable de grands Seigneurs, ayant auparavant laissé la Regence à Louïse de Savoye sa mere, que l'on appelloit *Madame*. Comme il en sortoit arriva un Ambassadeur d'Angleterre pour luy remontrer de la part du Roy son Maître, qu'il ne devoit point passer en Italie de peur de troubler la Paix de la Chrêtienté; Ce qui ne servit qu'à faire voir la legereté de ce Prince & la jalousie qu'il avoit, qu'un jeune Roy le devançât dans le chemin de la gloire, luy qui étoit bien plus âgé.

Les menaces du Roy Ferdinand n'eurent pas plus de pouvoir que les remontrances de l'Anglois. Aussi quoi qu'il se plaignît & qu'il parlât haut, néanmoins il étoit fort aise que le premier effort de ce nouveau Conquerant allât tomber sur l'Italie & non pas sur l'Espagne. C'est pourquoy lors qu'il sçût qu'il avoit tourné de ce côté-là, il licentia la plûpart de ses troupes, & ne se soucia plus de la Ligue où il étoit entré pour la défense du Milanois.

Cet échec de Prosper Colomne étant fort considerable, parce que c'étoit comme l'essay de toute l'entreprise, & qu'il ouvroit & assuroit le passage dans l'Italie, changea fort la disposition des esprits de l'Empereur, du Pape & des Suisses même. Ces derniers, aprés avoir brûlé Chivas & Verceil se retirerent à Novarre, tandis que le Roy assembloit ses troupes à Turin. Il en partit aussi-tôt pour les suivre

ſuivre ſans relâche, ayant appris qu'ils commençoient à ſe brouiller, & que l'occaſion ſe préſentoit ou de les vaincre durant leur deſunion, ou de traiter plus facilement avec eux. 1515.

De fait une partie de leurs Chefs commença d'écouter les propoſitions qu'on leur fit de ſa part: mais comme ils ſçûrent qu'il étoit venu à Verceil, ils délogerent de Novarre & ſe retirerent à Galerate. Il les ſuivoit de même pas, & recevoit toutes les villes du païs ſans coup ferir.

Etant ainſi pouſſez & mal d'accord entre eux, ils mirent une negociation ſur le tapis par l'entremiſe de Charles Duc de Savoye leur ancien Allié. Il leur obtint tout le contentement qu'ils pouvoient eſperer, ſçavoir de grandes ſommes de deniers, tant pour leurs penſions que pour acquitter le Traité de Dijon, & un honnête établiſſement en France pour le Duc Sforce, en recompenſe de ſa Duché de Milan. Mais là-deſſus il leur arriva un renfort de dix mille hommes de leurs païs: leſquels deſirant avoir leur part à la gloire & au butin, auſſi bien que leurs Compagnons, qu'ils voyoient fort riches, rompirent tout & les emmenerent à Milan.

On ne perdit pas pour cela l'eſperance de les appaiſer, en ajoûtant quelque ſomme de ſurcroit pour les plus fâcheux: mais un jour, lors que le Traité ſembloit être achevé, & que le Roy vouloit envoyer de l'argent pour l'execution des Articles, le Cardinal de Sion, comme ils étoient tous aſſemblez pour prendre une deliberation finale, ſe mit à les haranguer avec tant de force, qu'il leur fit prendre les armes pour venir charger les François qui étoient logez à Marignan à une lieuë de Milan, & ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle ſaillie.

Donc le 13. d'Octobre ſur les quatre heures du

1515. ſoir, ils vinrent donner impetueuſement ſur l'avantgarde Françoiſe, qui en ayant été avertie, les reçût beaucoup mieux qu'ils ne penſoient. Elle ne pût pourtant empêcher qu'ils ne gagnaſſent d'abord la clôture de leur camp & quelques pieces d'artillerie. Le Roy étant accouru de ce côté-la avec l'élite de ſa Nobleſſe & de ſa gendarmerie, les empêcha de percer plus avant. Jamais on ne vit une plus furieuſe mêlée, ny de plus peſants coups: Trivulce diſoit que les 25. batailles où il s'étoit trouvé n'étoient que des jeux d'enfant, au prix de celle-là, qui étoit une bataille de géants. Elle dura quatre heures dans la nuit. La ſeule laſſitude fit tréve entre eux juſqu'au point du jour, mais ne les démêla point; il y en eut pluſieurs des deux armées qui coucherent les uns parmy les autres. Le Roy tout armé repoſa ſur l'affût d'un canon; où la grande alteration que l'ardeur du combat luy avoit cauſée, lui fit trouver bien doux un peu d'eau mêlée de bourbe & de ſang, qui luy fut apportée par un Soldat dans un morion.

Il ne paſſa pas toute la nuit à ſe repoſer, mais la plus grande partie à bien placer ſon artillerie, ſes Arquebuſiers, & ſes Arbalêtriers Gaſcons. Le jour venu les Suiſſes retournerent à la charge avec plus de vigueur que le jour precedent: mais l'artillerie rompoit leurs bataillons, les bales & les flêches en faiſoient grand carnage; puis la Cavalerie ſortoit deſſus & leur paſſoit ſur le ventre; il en fut pouſſé quelques compagnies dans un bois qui furent toutes taillées en pieces.

Sur les neuf heures du matin les autres ſe croyant vaincuës pour n'avoir ſçû vaincre, & d'ailleurs voyant venir l'Alviane avec l'élite de ſa Cavalerie Venitienne, commencerent à faire retraite vers Milan; ſans qu'aucune ſe mît en devoir de les pour-

poursuivre, sinon l'Alviane, qui les ayant voulu charger en queuë, connut bien à leur fiere resistance qu'ils ne craignoient guere les lances Italiennes. Voilà toute la part qu'il eut à cette bataille, quelque chose qu'en disent les Auteurs de sa nation. 1515.

Le camp demeura aux François, couvert de dix mille Suisses, & de trois à quatre mille de leurs gens, mais des plus braves, & pour la plus grande partie Gentilhommes. François de Bourbon Duc de Châtelleraud frere du Connêtable, le Prince de Talmont fils unique de Loüis de la Trimouille, Bussy d'Amboise neveu du Cardinal de ce nom, le Comte de Sancerre, Imbercour, & huit ou dix autres Seigneurs de marque y furent tuez. Claude Duc de Guise, qui commandoit les Lansquenets en l'absence de Charles Duc de Gueldres son oncle maternel, y fut foulé aux pieds des chevaux; un Gentilhomme Allemand son Ecuyer luy sauva la vie aux dépens de la sienne en le couvrant de son corps, & recevant les coups qu'on luy portoit.

Le mauvais succez fit renaître la discorde entre les Suisses: ceux qui avoient voulu l'accommodement avec le Roy, demanderent de l'argent à Sforce pour avoir occasion de le quitter. Ils sçavoient bien qu'il n'en avoit point, & là-dessus ils s'en retournerent par le chemin de Come que le Roy leur avoit laissé ouvert. Les autres les suivirent dés le lendemain: mais laisserent quinze cens des leurs à Sforce pourr garder le Château, avec cinq cens Italiens qu'il avoit, luy promettant que dans peu ils reviendroient à son secours. Le Cardinal de Sion s'en allant aussi vers l'Empereur pour la même fin, luy jura qu'il reviendroit au plûtôt: si bien que sur cette assurance il s'enferma dans le

1515. Château avec un Jean Gonzague, Hierôme Moron, & quelques Gentilhommes Milanois. La ville se rendit au Roy dés le lendemain : mais il jugea qu'il n'étoit pas convenable à Sa Majesté d'y entrer qu'il n'eût aussi le Château ; Il le fit assieger par le Connêtable & par Pierre de Navarre.

Dés qu'il étoit entré en Italie, le Pape avoit par feinte commencé de negocier avec luy : aprés la journée de Marignan, il eut tant de peur de ses armes qu'il se hâta de traiter tout de bon, sans vouloir attendre ni la resolution de la Diete des Suisses, ni celle de l'Empereur qui l'en conjuroit instamment. Entr'autres articles le Roy *prit en sa protection sa personne, l'Estat Ecclesiastique, Julian & Laurent de Medicis, & l'Etat de Florence ; S'obligea de faire en sorte que delà en avant le Milanois se fourniroit de sel à Cervie ; Consentit qu'on donnât passage aux troupes du Vice-Roy de Naples pour se retirer ; Promit de n'assister ny proteger aucun de ses feudataires contre luy.* Reciproquement le Pape *devoit retirer les compagnies qu'il avoit envoyées à l'Empereur contre les Venitiens, & rendre Parme & Plaisance au Roy, & Modene & Rege au Duc de Ferrare.*

Le Connêtable ne se fiant pas entierement au succez des mines avec quoy Pierre de Navarre s'étoit vanté de prendre le Château de Milan dans un mois, y employa l'argent, qui fait son effet bien plus seurement que la poudre à canon, & corrompit quelques Capitaines, de sorte qu'ils commencerent à se mutiner. Les Cantons des Suisses assemblez pour lors à Zurich, étoient sur le point de faire partir un puissant secours pour Sforce, & le Pape qui n'avoit pas encore conclû son Traité, n'eût pas manqué d'y

d'y joindre ses troupes & celles de Naples : 1515.
mais Moron qui étoit tout le conseil du malheureux Sforce, le hâta de faire sa composition avec le Roy.

„ Il lui ceda tous ses droits sur la Duché, „ moyennant une certaine somme d'argent com„ptant pour payer ses dettes, trente mille du„cats de pension qui lui seroient payez en Fran„ce, ou assignez en Benefices, le chapeau de „ Cardinal, & plusieurs autres conditions pour „ ses serviteurs, & pour ceux qui avoient suivy „ son party. Le Traité signé il sortit du Château & fut conduit en France par quelques Seigneurs; peu plaint d'être tombé de ce haut degré de Souverain, parce que l'extravagance de son esprit, & ses vices plus que brutaux, l'en avoient rendu indigne.

Le Château rendu, rien ne s'opposa plus au vainqueur. Hugues de Cardonne avec l'armée de Ferdinand se retira au Royaume de Naples; Et le Pape dissimulant son déplaisir de la restitution des places qu'il avoit été obligé de faire, se transporta à Boulogne pour conferer avec le Roi bouche à bouche.

Il y arriva le dix-neufiéme de Decembre, & le Roi deux jours aprés. Le lendemain il lui rendit l'obedience, son Chancelier Antoine du Prat prononçoit les paroles découvert & à genoux, & le Roi debout & couvert les confirmoit par une inclination de tête & d'épaules. Aprés cela ils s'enfermerent trois jours entiers dans le Palais.

Ce fut-là que le jeune Roy, pour de vaines esperances & par le conseil de son Chancelier, se laissa aller à abolir la Pragmatique, & à faire le Concordat; Par lequel le Pape conceda au Roy le droit de nommer aux Evêchez & aux Abbayes

1515. dans les terres du Royaume de France & de Dauphiné; Et le Roy accorda au Pape les annates de ces grands Benefices sur le pied du revenu courant, qui étoit augmenté de plus des dix parts, depuis la * découverte des Indes. Le Saint Pere fort liberal du bien d'autruy, luy fit aussi present de deux decimes sur le Clergé, & du titre d'*Empereur d'Orient*. Mais le Roy refusa le dernier, comme une chose fort vaine.

* C'est qu'elle rendit l'argent plus commun.

Au même temps le renouvellement d'alliance avec les Suisses fut conclu, nonobstant les brigues de l'Anglois. Ce fut à ces conditions, „Qu'ils „serviroient la France envers & contre tous, excepté le Pape, l'Empereur & l'Empire; Qu'ils „rendroient les vallées du Milanois; Que le Roy „leur payeroit 60000. écus; Et qu'il leur conti- „nueroit leurs pensions. Cinq des Cantons refuserent pour lors de la signer.

Quand le Roy eut donné les ordres pour la garde du Milanois, où il laissa le Connêtable avec 700. hommes d'armes & dix mille hommes de pied, il partit de Boulogne le quinziéme de Decembre, & marchant à grandes journées vint trouver sa mere & sa femme qui l'attendoient à Lyon.

1516. Ses heureux progrez & ses nouvelles alliances enflammerent plus fortement la jalousie de l'Empereur, du Roy Ferdinand, & du Roy d'Angleterre son gendre, en sorte qu'ils resolurent d'un commun accord de luy faire la guerre en Italie & en France tout à la fois. A quoy l'Anglois se portoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il étoit irrité de ce que le Roy l'empêchoit de gouverner le jeune Roy & le Royaume d'Ecosse, par des gens qui fussent dependans de luy.

Mais comme ils prenoient leurs mesures pour ce dessein,

*ſein, il arriva que le Roy Ferdinand, en allant à Seville, mourut dans le petit village de Madrigalet le 22. de Fevrier, d'une hydropiſie cauſée par un breuvage que Germaine ſa femme luy avoit donné pour le rendre capable de luy faire des enfans. Guichardin faiſant ſon Eloge, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui que l'inobſervation * de ſa parole; & que pour le regard de l'avarice qu'on lui reprochoit, on connut bien à ſa mort qu'il n'en étoit point entaché, parce qu'il ne laiſſa que peu d'argent dans ſes coffres. Il ajoûte que cette calomnie procedoit du jugement corrompu des hommes, qui louent plus la prodigalité, & les vaines dépenſes en un Prince qui foule ſes ſujets, que l'épargne en celui qui ménage leur ſubſtance, comme doit faire un bon pere de famille.* 1516.

* C'eſt le plus grand vice d'un Prince, à l'égard de ſes voiſins.

Il laiſſa le Gouvernement de l'Arragon à ſon fils bâtard, Evêque de Sarragoſſe, & celui de Caſtille à François Ximene Cardinal Evêque de Tolede. Sa fille Jeanne étoit toûjours folle & enfermée dans un château où elle grimpoit le long des murailles & des tapiſſeries comme un Chat.

Quatre mois aprés, ſçavoir le 26. de Juin, Jean d'Albret, qui eût pû exciter des remuemens dans le Royaume de Navarre, dont Ferdinand l'avoit dépouillé, finit ſes jours dans un village de Bearn. Catherine de Foix ſa femme le ſurvêcut ſeulement de huit mois. Leur fils Henri âgé de 14. ans, hérita du titre du Royaume, dont il ne luy reſtoit que la petite parcelle de deçà les Pirenées.

La mort de Ferdinand donna au Roy François l'occaſion & l'envie de faire paſſer ſes armées au Royaume de Naples, qui dans cette conjoncture s'étoit à demi revolté. Il s'imaginoit que Charles ayant beſoin de paſſer par la France, afin d'aller prendre poſſeſſion des Eſpagnes & d'ailleurs étant en crainte d'être troublé dans la ſucceſſion du

1516. Royaume d'Arragon, dont les anciennes Loix ne souffroient point que les filles ni leurs descendants pussent venir à la Couronne, n'oseroit pas le traverser dans cette entreprise, & seroit obligé de lui relâcher ce Royaume.

Mais il ne sçavoit pas que quand même Charles y eût consenty; la politique des Italiens ne l'eût pû jamais souffrir, quelque affection qu'ils lui témoignassent. En effet le Pape suscitoit sous-main les Anglois, les Suisses & les Medicis pour rompre ce coup. L'Empereur de son côté entra dans le Milanois avec vingt-mille Suisses des cinq Cantons, dix mille Allemands, & quatre ou cinq mille chevaux, parmy lesquels étoit le Cardinal de Sion & les Bannis de Milan. Aprés qu'il eut rafraichy Bresse & Veronne, qui étoient pressées par les Venitiens & par les François, joints ensemble, & commandez par Odet de Lautrec, il passa la riviere d'Adde au commencement du Printemps; ravagea tout le païs d'entre cette riviere & celles du Pô & de l'Olli, & donna telle épouvante aux François, qu'ils furent sur le point d'abandonner Milan; & même en brûlerent les faux-bourgs, plûtôt par le conseil malin des Venitiens, qui de tout temps haïssoient les Milanois, que par aucune necessité.

Il investit donc cette grande ville, se vantant qu'il l'emporteroit par assaut; & en effet s'il y fût allé tout droit, peut-être que les François eussent lâché le pied, ou qu'ils eussent été forcez. Mais sa lenteur donna le temps au Connêtable de pourvoir à la defense de la place, tous les Gentilshommes & Officiers & à leur exemple les Soldats s'étant mis à remuer la terre en grande diligence; si bien que rien ne s'émut à ses approches. Mais lui-même ayant sçû qu'il étoit venu dou-

douze mille Suisses des petits Cantons au Connê- 1516.
table, comme il connoissoit l'impatiente avarice de cette Nation, il entra en deffiance d'eux, & Lautrec pour augmenter ce soupçon, fabriqua quelques lettres, & les lui fit surprendre comme si elles fussent venuës de leur camp, qui parloient de se livrer aux François : tellement que se croyant à toute heure en danger d'être trahi, & d'ailleurs n'ayant point d'argent pour payer ses Allemands qu'il connoissoit aussi mercenaires que les Suisses, il decampa tout soudain & repassa l'Adde.

Il demeura-là quelques semaines, faisant toûjours grand' peur aux François, parce que leurs Suisses refusoient de combattre ceux qui étoient dans son armée, & même à la fin se retirerent : mais au bout de trois semaines presque toutes ses troupes se dissiperent faute de payement; ses Suisses s'en retournerent par la Valtoline, & trois mille de ses Allemands & Espagnols passerent vers le Connêtable.

On ne doutoit pas que le Pape n'eût été d'intelligence avec l'Empereur pour cette irruption, puisque Marc-Antoine Colomne s'y étoit trouvé avec ses troupes. Neanmoins le Roi ne le pût croire, tant il étoit persuadé de son affection; & observant fidellement le Traité, il lui permit de depouiller François Marie de la Duché d'Urbin pour la donner à Laurent de Medicis son neveu, nonobstant que ce François se fût jetté sous sa protection.

Si la grandeur de ce Prince, jeune, belliqueux, puissant & riche, étoit formidable aux Italiens, ils en voyoient naître une autre qui les étonnoit encore davantage. Je veux dire celle de Charles heritier des Espagnes, de Naples, de Sicile, &

1516. des Païs-Bas, lequel étant en passe de succeder à l'Empire aprés son ayeul, ne manqueroit pas, quand il y seroit parvenu, de vouloir y reünir l'Italie, qui en est comme le chef. Or ils reconnoissoient que d'en chasser ces deux grandes puissances qui la tenoient par les deux bouts, il n'y avoit plus de moyen; Que de tenir la balance juste entre elles, c'étoit entreprendre l'impossible, & d'ailleurs s'exposer à être le theatre & la proye des armes étrangeres; & que de se jetter tous d'un côté, c'étoit se faire un Maître absolu, & une servitude sans remede.

Afin qu'il ne semblât pas que le Concordat fait entre le Roy & le Pape fût une simple convention d'entre deux particuliers, le Concile de Latran l'ayant fait lire à sa derniere Session qui fut le quinziéme de Decembre, le confirma par son autorité. Mais le Clergé de France, les Universitez, les Parlements, & tous les gens de bien y opposerent plaintes, remonstrances, protestations, appels au futur Concile. Toutefois au bout de deux ans il falut ceder à l'autorité absoluë, & enregistrer le Concordat au Parlement. Ainsi sous couleur d'ôter les inconveniens des Elections qui pouvoient bien avoir du remede, on en autorisa d'autres qui n'en peuvent jamais avoir, & qui sont beaucoup plus grands.

Le conseil de Charles d'Austriche trouva qu'il étoit necessaire pour ses affaires qu'il renouvellât l'alliance avec le Roy François, afin d'avoir le passage libre en Espagne. Cela fut fait par le Traité de Noyon du seiziéme d'Août, negotié entre les Seigneurs Artur de Gouffier Boisy & Guillaume de Crouy Chevres; ils avoient été Gouverneurs des deux Rois, & le premier étoit encore grand Maître de la maison Royale.

„Il fut dit entre autres articles; Que Charles 1516.
„épouseroit Louïse fille aînée du Roy, à son dé-
„faut la seçonde, s'il en naissoit une, ou s'il n'en
„naissoit point. Renée sœur de la Reine; Que
„cette épouse auroit pour dot la part que le Roy
„pretendoit au Royaume de Naples, avec rever-
„sion en sa faveur au défaut d'enfans; Que Char-
„les payeroit 100000. écus par an pour l'entretien
„de cette fille; Qu'il rendroit la Navarre dans six
„mois à Henry d'Albret; sinon qu'aprés ce temps
„il seroit permis au Roy de l'assister; Que l'Empe-
„reur seroit admis dans ce Traité s'il vouloit y en-
„trer; Que s'il rendoit Veronne aux Venitiens on
„luy payeroit 200000. écus, & que le Roy luy
„donneroit quittance des 300000. que le Roy
„Louïs XII. luy avoit prêtez pour leur faire la
„guerre.

Bien que l'Empereur eût encore fait un effort as- 1517.
sez heureux par le General Rocandolf, pour ravitailler Veronne que les François & les Venitiens tenoient bloquée, il desespera neanmoins de la pouvoir garder long-temps, parce que toutes les avenuës en étoient bouchées. Voilà pourquoy il aima mieux, suivant son inclination avare, la rendre à Lautrec, moyennant la somme portée par le Traité; Lautrec la remit aux Venitiens. Aprés cela il quitta entierement la fantaisie des conquêtes d'Italie, & même il permit que les cinq Cantons qui avoient refusé la Confederation avec la France, l'acceptassent aussi bien que les huit autres.

En toutes manieres le Roy desiroit s'acquerir le Pape pour ses desseins d'Italie: Ce fut pour cette raison qu'il l'assista de ses forces contre François Marie de la Roüere qui lui faisoit la guerre pour rentrer dans sa Duché d'Urbin, avec peu de forces, neanmoins il n'avoit sçû tirer à luy par l'espoir

1517. poir du butin, les troupes qui avoient été licentiées
18, 19. de part & d'autre aprés la reddition de Veronne.
& suiv. De plus la Reine sa femme étant accouchée de son premier fils le dernier de Février, il voulut que Laurent de Medicis, qui étoit venu en France pour épouser Marguerite fille de Jean Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauraguez, le tint sur les Fonts au nom du Pape son oncle. Les deux conjoints moururent dans l'an, laissant une fille unique nommée Catherine, qui depuis fut Reine de France.

La guerre d'Urbin dura quelque huit mois: les troupes Espagnoles ayant été regagnées à force d'argent par les Medicis, François Marie eut peur qu'elles ne vinssent à le livrer entre leurs mains, & se retira à Mantouë. L'Empereur continua la tréve pour cinq ans avec les Venitiens, moyennant vingt-mille écus qu'ils luy devoient payer chaque année; Et le Roy desirant assurer la Confederation avec le Pape par de nouveaux nœuds, luy remit entre les mains l'écrit par lequel il s'étoit obligé de rendre Rege & Modene au Duc de Ferrare.

La Chrêtienté jouïssoit d'un calme universel quand elle fut troublée par les deux plus horribles fleaux qui l'ayent jamais tourmentée. Selim Sultan des Turcs ayant conquis la Syrie, terrassé la puissance d'Ismaël Sophi, éteint la domination des Mamelucs en Egypte par la défaite entiere & par la mort de Campson dernier Sultan d'Egypte, se vantoit qu'en qualité de Successeur de Constantin le Grand, il rangeroit bientôt toute l'Europe sous son Empire; Et en même temps les entrailles de l'Eglise commencerent d'être déchirées par un grand Schisme que jusques icy tous les remedes n'ont pû faire cesser.

1518. *Le premier mal donna occasion à la naissance du second.*

cond. Le Pape Leon desirant opposer toutes les forces de la Chrêtienté aux progrez épouvantables du Turc, avoit envoyé des Legats vers tous les Princes Chrêtiens, & formé un grand projet pour attaquer les Infidelles par mer & par terre. Or afin d'exciter la devotion des peuples & d'attirer leurs aumônes pour une si bonne œuvre, il envoya, selon la coûtume pratiquée en pareil cas, prêcher les Indulgences par toutes les Provinces de l'Occident. Cette Commission, selon las departemens faits de long-temps entre les quatre Ordres des Mendiants, appartenoit aux Augustins dans l'Allemagne: néanmoins Albert Archevêque de Mayence ou de son chef ou par ordre de Rome, la donna aux Jacobins. Les Augustins se sentant offensez à l'interêt qui est le grand ressort, même des Corps les plus Religieux, se plaignent, crient & s'emportent à la vengeance. Il y avoit parmy eux un Moine nommé MARTIN LUTHER *natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld, Docteur & Lecteur en Theologie dans l'Université de Witemberg, esprit hardi, impetueux, & fort éloquent en sa langue; Jean Stampis leur General luy donna charge de prêcher contre ces questeurs. Ils ne lui fournissoient que trop de matiere de declamer; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrez tresors de l'Eglise; ils tenoient leurs bureaux dans des cabarets; on voyoit qu'ils consumoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit; & l'on sçavoit que le Pape en avoit destiné de notables sommes pour ses propres affaires.* 1518.

Peut-être que ç'eût été bien fait de remedier à ces desordres, quand ce n'eût été que pour ôter tout sujet de crier; mais la chose sembla de trop peu d'importance pour s'en mettre en peine. Cependant la querelle s'échauffa par des Declamations, des Theses, & des Livres de part & d'autre. Frederic Duc de Saxe,

1518. *Saxe, dont la sagesse & la vertu faisoient un grand exemple en Allemagne, soûtenoit Luther, & même l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Université de Witemberg que ce Moyne avoit mise en reputation, qu'en haine de l'Archevêque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Ce Moyne avança d'abord des propositions douteuses, puis étant trop poussé, il s'engagea à les soûtenir dans des sens condamnez. On n'eut point assez d'adresse ny pour luy fermer la bouche, ny pour se saisir de luy: mais comme on le menaçoit avant que de le tenir, il se mit à couvert; Et alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-à-fait le masque, & non seulement declama contre le Pape & contre les corruptions de la Cour de Rome, mais encore se mit à combattre en plusieurs points la doctrine de l'Eglise Romaine.*

Et certes l'ignorance extrême des Ecclesiastiques, dont plusieurs à peine sçavoient lire, la vie scandaleuse de quelques Pasteurs qui étoient concubinaires, yvrognes, & usuriers, & leur extrême negligence dans les choses de leur devoir, luy donnoient beau champ pour persuader au peuple que la Religion qu'ils enseignoient étoit corrompuë, puisque leurs exemples étoient si mauvais. Au même temps, ou comme disent quelques-uns, un an auparavant, sçavoir l'an 1516. Ulric Zuingle Curé à Zurich commença à se revolter aussi contre le Pape, & à debiter ses dogmes dans ce Canton de Suisse. Depuis il s'éleva presque tous les ans de nouveaux Evangelistes, en si grand nombre qu'il seroit difficile de les pouvoir tous compter.

Il naissoit de jour à autre des differends entre le Roy François & Charles d'Austriche; les Seigneurs de Chevres & de Boisy se rendirent à Montpellier pour les terminer; mais la mort de Boisy fit que ce grand œuvre demeura imparfait. Guillaume son frere

frere Seigneur de Bonnivet, beaucoup moins sage 1518.
que luy, tint le même rang dans les bonnes graces du Roi qui le fit Admiral de France.

Vers le même temps Jean-Jacques Trivulce fut disgracié; le Roy luy ayant fait quelques reproches fort rudes, il en fut si touché, ou de douleur ou d'apprehension, qu'il en mourut dans peu de jours au Bourg de Chastres sous Montlehery. On mit sur son tombeau ces paroles: *Icy repose qui en sa vie n'eut jamais de repos.* Lautrec son ennemy l'avoit mis mal dans l'esprit du Roy, sur ce qu'il s'étoit fait Bourgeois des Suisses, & que son frere & ses autres parents étoient passez au service des Venitiens.

Il y avoit eu quelques commencemens de discorde entre le Roy de France & celuy d'Angleterre: leur Conseil, avant que les choses s'aigrissent davantage, trouva bon de rejoindre leurs esprits par une nouvelle alliance. Pour cét effet l'Admiral étant allé à Londres fit un traité qui portoit; „Que „le Roy d'Angleterre donneroit sa fille unique, „âgée pour lors de quatre ans, au Dauphin qui „n'en avoit pas encore un accomply; Qu'il y auroit ligue deffensive entre les deux Rois, & que „Tournay seroit rendu au Roy de France; Lequel „payeroit 260000. écus pour les dépenses que „l'Anglois y avoit faites, & 300000. autres dans „douze ans, outre qu'il reconnoîtroit en avoir reçû autres 300000. pour la dot de la petite Princesse. Le Roi n'ayant pas tout l'argent comptant donna huit Seigneurs en ôtage, & par ce moyen rentra dans Tournay. Il fut aussi convenu que les deux Rois se verroient à leur commodité entre Boulogne & Calais.

Comme il sembloit que la France fût en repos de tous côtez, & que le Roy desireux de gloire n'au-

roit

1518. roit plus d'occasion d'en acquerir dans la Chrêtientienté, le Pape le sollicita vivement de tourner ses armes contre les Turcs. Sur cela le Roi convoqua une grande Assemblée de tous les Princes & Seigneurs de son Royaume dans le Palais, il s'y trouva en personne; Et ayant écouté les remontrances & exhortations du Legat, il offrit d'aller attaquer les Infidelles en tel temps, & par tel endroit qu'il plairoit à S. S. & pour cela de se mettre lui-même à la tête de 40000. hommes de pied, de 3000. hommes d'armes, & de 6000. chevaux legers. Cette noble réponse fut suivie des acclamations des courtisans, des applaudissemens du peuple de Paris, de plusieurs belles & devotes Processions, mais de nul effet, non pas même d'aucune démonstration. Telles étoient presque toutes les resolutions de ce regne-là, plus fastueuses qu'effectives.

Cependant l'Empereur Maximilian, qui avoit joint en sa personne des qualitez contraires & incompatibles, extrémement laborieux, & puis extrémement negligent; sordidement avare, & démesurement prodigue; opiniâtre & inconstant, entreprenant & timide, qui rouloit mille fantaisies & mille desseins dans son esprit, offroit au Roi de lui ceder tous les droits qu'il avoit en Italie, moyennant qu'il lui donnât de grandes sommes de deniers, & des forces pour lui aider à subjuguer les Princes de la Germanie, ainsi que l'avoient été ceux de la France: mais le Conseil du Roy reçût ces propositions comme des resveries d'un homme malade, & troublé par les approches de la mort.

Dans le Conseil de Maximilian il avoit été trouvé plus à propos pour la grandeur de la Maison d'Austriche, de donner l'Empire à l'Archiduc

chiduc Charles son petit fils, qu'à Ferdinand son 1518.
frere puisné; auquel pour même raison le Roy Ferdinand son ayeul n'avoit pas voulu laisser son Royaume d'Arragon, quoy qu'il l'eût élevé auprés de lui. Maximilian traitoit donc avec les Electeurs pour faire designer Charles Roy des Romains: mais avant qu'il eût achevé cette affaire, il mourut à Lints en Austriche âgé de soixante-trois ans, le vingt-deuxiéme jour de Janvier de l'an 1519.

Aprés sa mort les Rois François & Charles se declarerent aspirants à la Couronne Imperiale, sans témoigner neanmoins en apparence aucune animosité l'un contre l'autre. De la race des Capetiens il n'y avoit eu jusques-là que Charles Comte de Valois qui eût brigué l'Empire, & plusieurs autres l'avoient dédaigné. Les Suisses refuserent à François leur intercession auprés des Electeurs: le Pape feignoit de le favoriser, mais il ne vouloit ni de l'un ni de l'autre de ces Princes, parce qu'ils étoient trop puissants; Et s'il portoit François, c'étoit seulement pour tâcher d'ôter les suffrages à Charles, & dans cette intrigue les faire tourner vers quelque autre Prince Allemand. Les Electeurs par la même raison balancerent assez long-temps: Du commencement le Palatin, Tréves & Brandebourg paroissoient être pour François, & le dernier promettoit de luy donner encore l'Archevêque de Mayence son frere. Mais quand il eut touché son argent, & qu'on vint à donner les voix, Mayence opina fortement pour Charles, & Brandebourg le suivit; Tréves seul tint sa parole. La reputation des victoires d'Italie parloit avantageusement pour le Roy, & la guerre dont le Turc menaçoit l'Allemagne le devoit plus faire considerer que Charles, qui n'avoit encore rien

1518. rien fait, & qui ne promettoit guere davantage. Mais il n'étoit pas de la Nation Germanique. D'ailleurs plus il paroissoit avoir de merite, plus on craignoit qu'il ne reduisît les Princes de l'Allemagne au petit pied, comme ses predecesseurs y avoient reduit ceux de la France. C'est ce que Frederic Duc de Saxe reputé le plus sage Prince de l'Allemagne, representa fortement, mais d'autre côté il remontra aussi les inconveniens qu'il y avoit d'élire Charles, de sorte que l'Assemblée ne trouvant pas bon de choisir aucun des deux Rois étoit d'avis de luy déferer l'Empire à luy-même.

1519. Mais ce Prince apprehendant de se charger d'un titre si onereux, se resolut enfin à nommer Charles, & representa, que s'il y avoit à redouter de l'oppression de tous les deux côtez, elle ne paroissoit pas si proche de celui de Charles, qui étoit plus jeune de cinq ans que François, & en apparence un fort mediocre genie. Enfin par toutes ces considerations, & avec 200000. écus, qui dés l'an precedent avoient été apportez en Allemagne, & qui ne furent distribuez que bien à propos, Charles l'emporta, & fut élû à Francfort le vingtiéme de Juin, étant pour lors en Espagne, où il étoit passé il y avoit prés de deux ans.

1520. Quelque bonne mine que fit le Roi François, ce refus lui tenoit fort au cœur; & il ne pouvoit pas douter que Charles étant maître de tant de grands Etats, ne voulût venger les injures de son ayeul, & celles de la maison de Bourgogne. Dans cette crainte il se mit à rechercher avec plus de soin l'amitié du Pape & celle du Roy d'Angleterre: mais le Pape suivit la Fortune, & investit Charles du Royaume de Naples, nonobstant la constitution de ses predecesseurs, qui défendoit que cet Etat & l'Empire fussent en une même main.

L'é-

L'élection de Charles hâta l'entrevûë du Roy avec l'Anglois, qui en avoit pris jalousie aussi bien que luy. Elle se fit au mois de Jüin entre Ardres & Guines : les Reines & les Dames voulurent être de la fête. Les deux Rois également pompeux & vains y firent paroître leur magnificence dans la derniere profusion. François y depensa plus que l'Empereur ne fit à son Couronnement, & incommoda fort sa Noblesse, qui imite toûjours son Prince, mais plus facilement dans les excez que dans la sagesse. On nomma cette entrevûë *le camp du drap d'or*. Aprés qu'ils se furent salüez, ils mirent pied à terre, & entrerent dans un pavillon dressé exprés, chacun avec deux ou trois de leurs Ministres, où ils parlerent un moment de leurs affaires. Cela fait ils leur en laisserent le soin, & passerent dix ou douze jours ensemble en festins & en tournois : mais sur la fin il se leva tout d'un coup une horrible tempête, qui renversa dans la boüe toutes ces belles tentes faites de brocard d'or & de soye. Ce qui fut comme un presage que toutes ces réjoüissances seroient suivies de grandes guerres. Le soir François s'en retournoit à Ardres & Henry à Guines. Avant que de se separer ils confirmerent leur Traité par un serment solemnel sur la sainte Communion qu'ils reçûrent ensemble. 1520.

Mais peu aprés le Roy François, qui trop credule bâtissoit déja sur l'amitié de l'Anglois, pût bien connoître quel fondement il devoit faire sur un esprit si jaloux & si inconstant. Charles V. venant d'Espagne par mer dans les Païs-Bas, pour delà aller prendre la Couronne à Aix-la-Chapelle, passa auparavant en Angleterre, & vit Henry avec moins de pompe & peut-être avec autant de fruit que luy. Car l'Anglois lui promit qu'en cas qu'il sur-

1520. survint differend entre luy & François, il se rendroit leur Arbitre & declareroit ennemi de celui qui ne s'en tiendroit pas à son jugement.

Son intention n'étoit point de se joindre ni à l'un ni à l'autre, mais de se tenir comme au milieu, & de se faire rechercher de tous les deux, leur donnant à connoître qu'il feroit pencher la balance du côté qu'il se tourneroit. Il le sçût bien marquer au Roy François dans l'entrevûë d'Ardres: car il avoit fait mettre sur la porte de sa tente la figure d'un grand Archer avec ces paroles; *Qui j'accompagne est maître.* C'est la conduite qu'il tint toute sa vie.

EMPP. CHARLES V. R. 38. ans, & SOLYMAN fils de Selim. R. 47. 1521.

Le vingt-deuxiéme d'Octobre Charles fut couronné à Aix-la-Chapelle & assigna une Diete à Wormes pour le mois de Janvier ensuivant. Cependant sans attendre le jugement de l'Assemblée, étant à Cologne, il condamna au feu les livres de Luther comme heretiques: mais par ce procedé trop precipité il lui fit plus de défenseurs que d'ennemis. En revanche Luther sans respect ny d'Empereur ni de Pape, fut assez hardy de brûler le livre des Decretales, qu'il soûtenoit être contraires à la parole de Dieu, dans de certains passages qu'il en avoit extraits.

Les Espagnols se fâchoient que leur Roy les avoit quittez pour aller en Allemagne, & d'ailleurs ils ne pouvoient souffrir le gouvernement des Flamands; car aprés la mort de ce memorable Cardinal Ximene, Charles avoit confié l'administration des affaires à Guillaume de Croüy Seigneur de Chevres, qui avoit été son Gouverneur. Ils se plaignoient que ces Etrangers faisoient amas de toutes leurs plus belles pieces d'or, & qu'ils vendoient les grandes Charges, & les plus riches Benefices, ou se les donnoient à euxmêmes; ils citoient pour exemple entre autres, l'Arche-

chevêché de Tolede, dont le Seigneur de Chevres avoit pourvû son frere. Quelques Grands du païs qui pensoient faire leurs affaires pendant l'éloignement d'un Prince, qu'ils estimoient de peu de valeur, attiserent le feu, & firent une Ligue qu'ils appelloient la Sancta junta. *Tolede & les plus grandes villes y entrerent, & les principaux Chefs qui commandoient leurs troupes, étoient Jean de Padillia, Antonio d'Acugno Evêque de Zamora, & Diego Bravo.* 1521.

Ils avoient dessein de rendre le Royaume d'Arragon à Ferdinand fils de ce Frederic Roy de Naples qui étoit mort en France; & pour l'y faire entrer avec quelque couleur, ils vouloient le marier à Jeanne la Folle mere de Charles V. dont ils s'étoient saisis; mais soit qu'il craignît l'évenement, ou qu'il se picquât de garder sa foy, il rejetta cette proposition & ne partit point du Château où Charles V. l'avoit laissé. Cependant les Vicerois de Castille & d'Arragon avec les autres serviteurs du Roy ayant armé contre les soûlevez, couperent peu à peu les branches de ce party, & puis l'abattirent presque entierement par la défaite de ses troupes ramassées, & par la mort de Padillia & de l'Evêque qui furent tuez dans le combat.

Pendant que les deux Vicerois avoient tiré les garnisons de la plûpart des places de Navarre pour se défendre contre les soûlevez, il eût été facile au Roy François de regagner ce Royaume, & d'avoir le temps de s'y affermir: mais il ne s'en avisa qu'au Printemps de l'année suivante, & alors il y envoya une armée commandée par André de Foix Seigneur de l'Esparre frere de Lautrec, qui le reconquit presque tout en peu de jours. Il n'y eut de resistance qu'au Château de * Pampelonne qui se fit battre, & se rendit à composition.

* Ou Pampelune.

1521. *Innigo de Loyola d'Ognez natif du païs de Guipuscoa, jeune Gentilhomme âgé pour lors de vingt ans, s'étoit jetté dans la place avec quelques autres volontaires; il y fut blessé sur la muraille de l'éclat d'un coup de canon qui luy rompit une cuisse, dont il demeura boiteux toute sa vie. Aprés quoy s'étant retiré en sa maison, il fut touché d'une devotion trés-fervente, & resolut d'apprendre les lettres pour pouvoir mieux servir à Dieu. A quelques années de-là, il vint étudier dans l'Université de Paris, où ayant assemblé quelques compagnons, il fut depuis l'Instituteur & le Chef de cette grande & celebre Compagnie de* JESUS, *qui s'est étenduë dans toutes les parties du Monde.*

Aprés la prise de Pampelonne, l'Esparre au lieu de se contenter de la Navarre, entra dans les terres de Castille & assiegea Logrogne. Les Vicerois, qui venoient de reduire les soûlevez, & qui neanmoins n'eussent point songé à l'attaquer, s'il n'eût le premier attaqué leur païs, marcherent droit à luy pour le combattre. Or comme Sainte-Colombe son Lieutenant avoit congedié une partie de ses troupes, afin de mettre la moitié de leurs montres dans sa poche, il se trouva trop foible, & se retira jusqu'auprés de Pampelonne. Et là il fit une seconde faute pire que la premiere : car sans attendre un renfort de six mille hommes qui luy venoit de France, il donna temerairement la bataille, aussi fut-il vaincu & si griévement blessé au visage, qu'il en demeura aveugle.

Pampelonne avec tout le reste du Royaume se perdit aussi vîte qu'il avoit été reconquis. Le Conseil de l'Empereur, pour obvier aux revoltes de la Noblesse du païs, affectionnée à son Roy naturel, fit démolir tous les Châteaux, & démanteler toutes les villes, à la reserve de Pampelonne, du Pont de la Reine, & d'Estella.

Cet-

Cette guerre ne contrevenoit point au Traité de Noyon, puisque les six mois étoient expirez: mais il y avoit bien d'autres sujets de querelle entre Charles & François. Car celui-ci se plaignoit que Charles ne lui payoit point les 100000. écus qu'il lui avoit promis par le Traité de Noyon, pour l'entrenement de sa fille, par consequent qu'il n'avoit point envie d'accomplir le mariage; Que ses Agents avoient mal parlé de luy dans les Dietes & dans les Cours des Princes d'Allemagne; Qu'il luy avoit débauché Philbert de Châlon Prince d'Orange, qui s'étoit retiré de sa Cour & de son service pour un sujet fort leger; & qu'il cabaloit en Italie pour le troubler dans la Duché de Milan. Charles au contraire, se fâchoit qu'il eût pris sous sa protection Guillaume Duc de Gueldres ennemy juré de sa maison & des Païs-Bas, & disoit qu'il luy retenoit injustement la Duché de Bourgogne. 1521.

François étoit plus hardy à entreprendre, parce qu'il levoit des subsides à sa fantaisie, & Charles ne pouvoit avoir de l'argent qu'avec bien de la peine, les Espagnes, & le Païs-Bas, ayant encore en ce temps-là toutes leurs libertez & leurs privileges: mais en recompense il étoit bien meilleur ménager & faisoit peu de dépenses inutiles.

Ces deux Princes étoient en telle disposition l'un envers l'autre qu'il n'y avoit plus rien qui fût capable de les empêcher d'en venir aux mains qu'un tiers party. Le Roy d'Angleterre se tenoit assez neutre & ne se portoit que pour arbitre. Le Pape n'en usa pas de même, car il traita premierement une Ligue secrete avec le Roy; par laquelle il s'obligeoit de l'assister à reconquerir le Royaume de Naples, dont il avoit l'an precedent donné l'investiture à Charles. On pourroit s'étonner de ce changement si on ne sçavoit ce que les neveux d'un

1521. Pape peuvent sur leur oncle. Celui-ci pour agrandir les siens avoit traité avec le Roi, que lors qu'il auroit reconquis ce Royaume pour son second fils, il en donneroit une certaine partie au neveu du saint Pere, & que l'autre partie, durant la minorité du jeune Prince, seroit gouvernée par un Legat du saint Siege. C'étoit à proprement parler vouloir retenir le tout pour luy. Trois mois aprés étant regagné par d'autres promesses que lui fit l'Empereur, il se retourna de son côté. Les uns crûrent qu'il le fit ainsi, parce qu'il brûloit du desir de retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possedées, quoy qu'injustement; les autres disoient qu'il étoit en colere de ce qu'on ne recevoit pas ses Bulles dans le Milanois avec assez de soûmission, & que même on les rebutoit quelquefois avec injure.

Quoy qu'il en soit, il entra en Ligue avec l'Empereur pour la défense mutuelle de leurs terres, pour rétablir François Sforce dans la Duché de Milan, & pour retirer la Duché de Ferrare au profit du saint Siege à qui elle appartenoit. Le Seigneur de Chevres qui étoit pour lors à la Diete de Wormes, ayant appris ce Traité qui s'étoit fait à son insçû, en mourut de douleur, repetant souvent ces paroles; *Ah! que de maux.* Son frere l'Archevêque de Tolede qu'il avoit amené-là avec luy, étoit sorti de ce monde quelque temps auparavant.

Le Roy étant à Remorentin en Berry, le jour de la Fête des Rois, comme il folâtroit & que par jeu il attaquoit avec des pelotes de neige le logis du Comte de saint Paul, qui le défendoit de même avec sa bande; il arriva malheureusement qu'un tison jetté par quelque étourdy, l'atteint à la tête, & le blessa griévement, à cause dequoy il falut lui couper les cheveux. Or comme il avoit le front fort

fort beau, & que d'ailleurs les Suisses & les Italiens portoient les cheveux courts & la barbe grande, il trouva cette maniere plus à son gré, & la suivit. Son exemple fit recevoir cette mode à toute la France, qui l'a gardée jusqu'au regne de Louis XIII. qu'on a peu à peu coupé la barbe & laissé recroître les cheveux, tant qu'enfin on n'a plus conservé de poil aux joues ni au menton, & que la nature ne pouvant pas fournir de cheveux assez longs à la fantaisie des hommes, ils ont trouvé beau de se faire raser la tête pour porter des perruques de cheveux de femme. 1521.

Voici les commencemens des pronostics du Seigneur de Chevres. Robert de la Mark Seigneur de Sedan & Duc de Bouillon, ayant été disgracié de la Cour de France, à cause des brigandages que commettoit sa Compagnie de Gendarmes, avoit passé en celle de l'Empereur, y étant attiré par l'Evêque de Liege son frere, lequel y étoit fort puissant. Or il avint que le Conseil de l'Empereur reçût l'appel d'un jugement que les Pairs de sa petite Duché de Bouillon avoient donné en certaine cause entre les Seigneurs de Simay & d'Emery. Robert, fougueux & emporté, prit cela comme une offense à l'honneur de sa Souveraineté, & s'en voulut venger, prenant, s'il faut ainsi dire, le Roi pour son second. Ainsi il arrive souvent que de petits Princes flateurs & interessez brouillent les Rois voisins entr'eux pour des choses de neant; ne considerant pas qu'il n'est plus en leur pouvoir d'éteindre le feu quand ils l'ont une fois allumé: & que les plus forts s'accordent toûjours aux dépens des plus foibles. Mais la passion ne jette les yeux ni sur le passé ni sur l'avenir, elle ne regarde que le present.

Robert vint donc à Remorentin trouver le Roy,

1521. qui se guerissoit de sa blessure; sa femme y ayant déja disposé les choses, le Roy le reçût dans ses bonnes graces, & le mit sous sa protection. Au partir delà il fut si temeraire, que d'envoyer un cartel de deffy à l'Empereur dans la Diete de Wormes, & ensuite Florenges son fils aîné avec trois mille hommes assiegea Vireton dans le Luxembourg.

Aussi-tôt le Roy d'Angleterre se portant pour mediateur, dépêcha vers François, qu'il croyoit l'instigateur de ce deffy, le prier de ne pas commencer la guerre. François déféra à son avis, & fit retirer Florenges de devant Vireton; mais l'Empereur ne prit pas céla pour une satisfaction suffisante; il ne vouloit pas qu'on pût dire que son arriere-vassal, dont les ancêtres avoient été domestiques de la Maison de Bourgogne, lui eût impunément fait bravade. Il leva une grande armée, dont il donna le commandement à Henry Comte de Nassaw; qui prit quatre ou cinq petites places à Robert, & fit pendre une partie des garnisons aux creneaux des murailles. Aprés cela l'Empereur étant en quelque façon satisfait, lui accorda des tréves de quarante jours.

Au même temps le Seigneur de Liques Hennuyer s'empara de la ville de Saint Amand en Tournesis, sous pretexte d'un démêlé qu'il avoit avec Louis Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbé. Ensuite il assiegea Mortain qu'il disoit lui appartenir. Le Capitaine qui étoit dedans se rendit vie & bagues sauves: mais les gens de l'Empereur dévaliserent la garnison; puis le Gouverneur de Flandre mit le siege devant Tournay.

Le Roi ne pouvoit plus expliquer ces entreprises que pour une declaration de guerre: l'Empereur neanmoins ne les avoûoit point encore, car il en avoit

avoit quelques autres sur diverses places des 1521.
frontieres, qu'il vouloit executer avant que de se declarer. Et d'ailleurs il redoutoit l'Anglois qui se portoit pour mediateur, & qui demandoit à l'un & à l'autre qu'ils envoyassent des députez vers luy à Calais pour lui exposer leurs differends, se faisant assez entendre qu'il se declareroit ennemy de celuy qui l'en dédiroit.

Ils furent donc obligez, chacun d'eux craignant de l'avoir contre soy, de luy envoyer des Ambassadeurs. Ceux du Roi étoient Jacques de Chabanes-la-Palisse Marêchal de France, le Chancelier du Prat, & Jean de Selve premier President au Parlement, lesquels allerent trouver Henry à Calais. D'abord ceux de l'Empereur ne demanderent pas moins que la Duché de Bourgogne, & que le Roi les quittât de tout hommage, tant pour cette Terre pour les Comtez de Flandres & d'Artois, parce que la sujettion de vassal, disoient-ils, blessoit la Majesté Imperiale.

Durant cette conference de Calais le Comte de Nassaw avec l'armée de l'Empereur passa la Meuse & assiegea Mouzon. Montmorency depuis Connêtable s'étoit jetté dedans, & il y avoit une assez forte garnison, mais dés cette occasion la fortune de la guerre se declara contre luy, & toute sa vie luy fût contraire; il avoit celle de la Cour, c'étoit assez. Les Soldats qui défendoient la place épouvantez de se voir exposez tout à découvert à une batterie qui les foudroyoit de dessus la colline, contraignirent leurs Commandans de demander composition. Ils étoient deux, qui furent si imprudents d'aller tous deux trouver Nas-

1521. saw pour la faire, & par cette faute ils ne l'eurent que fort desavantageuse.

Au sortir de là Montmorency se jetta avec le reste de la garnison dans Mezieres, qui fut aussi-tôt assiegé. François Sickinghen * avoit joint Nassaw, avec un corps de six à sept mille hommes; il se logea deça la Meuse, Nassaw de l'autre côté, & tous deux attaquoient la place fort vertement. Le Chevalier Bayard qui en étoit Gouverneur soûtenoit ces attaques avec pareille vigueur. Aux endroits où elles se faisoient tout étoit en feu & en fumée par les artifices continuels des assiegeants & des assiegez. Ce n'étoient de dehors que canonades, que bombes, que boulets enflammez; de dedans il pleuvoit des lances, & des cercles à feu, de l'huile bouillante, des fascines goudronnées, des fusées qui mettoient le feu à des fracassées & à des fougades. Cependant une tour & un pan de muraille ayant été bouleversez étonnerent de telle sorte un Regiment de Perigord, qu'il s'écoula par dessus la muraille. Les Chefs neanmoins ne s'en épouvanterent point, & firent sçavoir au Roy qu'avec un renfort de 1000. hommes ils luy sauveroient la place. Le Roy y donna ordre aussi-tôt, & le Capitaine Lorges se glissa par dedans la Forêt, & entra dans la place par un pont de batteaux que les assiegez lui jetterent promptement sur la riviere. Sickinghen en demeura fort étonné, là-dessus Bayard joignit l'artifice; il envoya une fausse lettre ayant dessein qu'elle fût surprise par ce General, elle contenoit que Nassaw l'avoit logé deça la riviere pour le faire tailler en pieces. Sickinghen en prit telle défiance, que depuis il ne pensa plus à attaquer mais à se conserver. Ainsi le siege commença à languir, & peu aprés il fut levé.

* Il étoit de l'Evêché de Wormes.

Il me semble, si je l'ay bien remarqué, que les ennemis s'y servirent de cette espece d'artillerie qu'on a depuis nommée des BOMBES. *Ce sont certaines grosses grenades longues ou rondes, que l'on charge de poudre à canon & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en tel endroit que l'on veut, où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur chûte & par la grande violence de la poudre; Avant qu'on les tire on y met le feu par une fusée, qui est tellement compassée qu'elle les fait éclater un moment aprés qu'elles sont tombées, de sorte qu'elles brisent & enlevent tout ce qui est au dessus & aux environs.* 1521.

Dans cette route Nassaw ayant mis le feu par tout, & passant au fil de l'épée hommes, femmes enfans, particuliérement dans la ville d'Auberton, donna commencement aux incendies & aux massacres des innocents. Ces cruautez ont toûjours été detestées dans les guerres parmy les grands Capitaines, comme des actions de barbares & de voleurs, indignes d'un Chrêtien & d'une ame juste & genereuse.

Le Roy ayant assemblé ses forces eut sa revanche de l'insulte de l'Empereur; il reprit Mouzon, brûla & démantela Bapaume, & reduisit Landrecy, & Bouchain. Puis avec toute son armée il passa l'Escaud sur un pont qu'il fit faire pour aller le chercher. L'Empereur étoit venu à Valenciennes avec 30000. hommes: mais il n'osa l'attendre, & se retira à la faveur d'un brouillas fort épais. Un mois aprés il alla devant Tournay, dont le Gouverneur de Flandres avoit commencé le siege.

En cette occasion, le Roy pour contenter sa mere, commença de mécontenter le Connêtable Charles de Bourbon; car il confia le commande-

1521. ment de l'avantgarde au Duc d'Alençon, premier Prince du Sang, & qui avoit épousé sa sœur, mais homme de peu d'esprit & d'un courage journalier. De plus, comme il vouloit avoir lui seul la gloire des évenements aux occasions où il se trouvoit, il rejetta assez sechement les avis du Connêtable & il méprisa celui qu'il lui donnoit de charger l'armée de l'Empereur sur la retraite. S'il l'eût fait, sans doute, qu'il l'eût mise en desordre. De toute sa vie il ne rencontra plus l'occasion si belle, quoi qu'il la cherchât par tout; il sembloit qu'en dépit de ce qu'il ne l'avoit pas embrassée à l'heure qu'elle lui tendoit les bras, elle eût juré de le fuir toûjours & de ne se presenter jamais à lui.

L'humeur grave, taciturne & altiere du Connêtable, ne s'accordoit pas avec la sienne qui étoit enjouée, ouverte & facile. Et d'ailleurs Madame étant mortellement offensée de ce qu'il avoit dédaigné l'amour qu'elle avoit pour luy, poussoit son ressentiment par toutes sortes de voyes; tant qu'à la fin elle se vengea de lui, mais aux dépens de son fils & de toute la France.

Une assez vieille traditive, mais qui a plus d'apparence d'être fausse que vraye, porte que cette Princesse desirant épouser le Connêtable, avoit fait croire au Roi que ce mariage-là seroit fort avantageux à la Couronne, en ce que le Connêtable n'auroit point d'enfans d'elle, & que par consequent la riche succession de la Maison de Bourbon lui retourneroit, suivant certaine Transaction qui en avoit été faite avec Louis XI. Que le Roi fut leurré de cet avantage, non tant pour la consideration des biens, que pour apauvrir cette Maison qui lui sembloit trop puissante. On dit qu'ayant un jour parlé de ce mariage au Connêtable, ce Prince qui avoit une extrême aversion

pour

pour elle, fit quelque réponse qui la touchoit à l'honneur, & que le Roi en fut si offensé qu'il lui donna un soufflet. 1521.

La rupture étant faite entre les deux Couronnes, l'Admiral Bonnivet son favory, qu'il avoit envoyé en Guyenne avec une armée pour le recouvrement de la Navarre, feignit de marcher vers Pampelonne, puis tourna tout court vers Saint Jean de Luz, & ayant passé la riviere de Bidasse, força le Château de Behobie, maintenant ruïné; & ensuite assiegea Fontarabie, qui se rendit aprés le premier assaut le dixhuitiéme d'Octobre. Les deputez du Roi & de l'Empereur étoient alors encore à Calais auprés du Roi d'Angleterre, pour travailler à ajuster leurs differends, & en retrancher à l'avenir tous les sujets. Ils étoient d'accord de toutes choses, étant convenus que l'Empereur leveroit le siege de Tournay & qu'il rappelleroit ses troupes du Milanois: là-dessus arriva la nouvelle de la prise de Fontarabie; Et l'Empereur refusa de ratifier le traité, si on ne lui rendoit cette place.

On n'eût point été en cette peine si dés qu'on fut dedans on eût suivi les sages avis de Claude Comte de Guise qui vouloit qu'on la rasât & qu'on apportât les materiaux à Andaye, qui est vis à vis & sur le bord de deça de la riviere de Bidasse. Mais Bonnivet jaloux de perpetuer la gloire de sa conquête, qu'il exaltoit autant que celle de quelque Royaume, & d'ailleurs trouvant son avantage dans le trouble, persuada au Roi de le retenir; & par ce moyen un Ministre visionnaire & orgueilleux jetta la France dans une guerre, qui ayant duré trente-huit ans, a donné lieu à charger les peuples

1521. d'impôts, à rendre la justice venale, & à renverser les anciennes Loix & la bonne constitution de l'Etat.

Le Roy étoit campé sur les rives de l'Escaud quand le Courier luy apporta le Traité de Calais. Il y demeura quelques jours : mais voyant les eaux si débordées & les chemins si mauvais qu'il luy étoit impossible de secourir Tournay, il se retira en Picardie, ayant donné une partie de ses troupes au Connêtable & au Duc de Vendôme. Aprés son départ, ils prirent Hesdin & quelques Châteaux de peu d'importance. Etant arrivé à Compiegne il manda à Champroux, qui commandoit dans Tournay, de faire sa composition la plus honorable qu'il pourroit; comme il fit le premier de Decembre aprés six mois de blocus & de siege.

Du côté d'Italie le Pape & l'Empereur n'ayant pû faire soûlever Genes & Milan par le moyen des bannis, y procederent ouvertement. Lautrec qui étoit Gouverneur du Milanois, étoit venu en France pour accomplir son mariage avec la fille de N. d'Albret d'Orval; & avoit laissé le Maréchal de Lescun son frere en sa place. Le Pape cherchoit un pretexte de rompre avec le Roy; mais il n'en avoit pû encore trouver, Lescun luy en fournit un assez plausible. Son frere & luy étant hautains & rigoureux, parce qu'ils avoient la faveur du Roy, avoient proscrit quantité de Milanois, quelques-uns sans beaucoup de sujet: Hierôme Moron, qui avoit été Senateur de Milan sous Louis XII. & fort cheri de ce Roy, étoit du nombre, ayant pris du mécontentement de ce que le Roy François avoit refusé de le faire Maître des Requêtes. Lescun ayant avis que ces bannis s'étoient

toient assemblez à Rege, y alla avec quinze 1521.
cens chevaux, & tâcha de surprendre la ville. Le Pape en fit de grandes plaintes dans le Consistoire, & protesta que François ayant violé l'alliance qui étoit entr'eux, il ne se tenoit plus obligé de la garder. Mais il étoit vray que c'étoit luy qui la vouloit rompre le premier: car ses galeres étoient parties pour surprendre Genes; & il avoit une armée toute prête à entrer dans le Milanois sous le commandement de Prosper Colomne & de Federic de Gonzague Marquis de Mantoüe, lequel il avoit débauché du service du Roy de France.

Ses menées & le départ de ses galeres furent inutiles aussi bien que les efforts des bannis qu'il suscitoit & qu'il soûtenoit. Manfroy Palavicini, l'un de ses Chefs, fut pris en pensant surprendre Come; Et Octavian Fregose donna si bon ordre à Genes, que rien n'y branla. Cependant le Roy François voyant bien qu'il alloit avoir la guerre de ce côté-là, y renvoya Lautrec. Ce Seigneur connoissant son humeur prodigue & negligence, refusoit de partir qu'il ne vît marcher avec luy les trois cens mille écus qu'il luy avoit assignez: mais Madame & ceux qui gouvernoient les finances, luy promirent si positivement, même avec les sermens les plus saints, de les envoyer incontinent aprés luy, qu'il se laissa vaincre, & partit sans les avoir. Aussi ce qu'il avoit craint luy arriva, le Roy le perdant de veuë, perdit le souvenir de ses promesses, Madame qui étoit fort avare, & qui le haïssoit, divertit ce fonds à d'autres usages.

Les ennemis avoient assiegé Parme; Lescun s'étoit jetté dedans avec cinq mille hommes, mais deux mille l'avoient abandonné. Lautrec

1521. sçachant qu'il étoit en peril, s'avança sur la riviere de Taro à sept milles prés de là pour le secourir. Au même temps il vint nouvelle aux ennemis que le Duc de Ferrare avoit pris Final & saint Felix, & qu'il pourroit venir enlever Rege & Modene: sur cette apprehension ils leverent le siege & s'en retournerent à saint Lazare. Leurs Allemands, faute de payement, les abandonnerent par le chemin; & dans ce desordre, c'étoit fait de toute leur armée, si Lautrec les eût vivement attaquez.

Ce fut une grande faute d'y avoir manqué, mais on l'accusa d'en avoir encore fait une autre. Les ennemis ayant passé le Pô s'étoient logez en la petite ville de Rebecque, assise sur l'Oglie à quatre milles de Pontevique, qui est des terres de la Seigneurie de Venise. Ils se croyoient là en toute seureté, ne pensant pas que les Venitiens, quoi que Confederez du Roi, voulussent ouvrir leurs villes aux François: mais ils se trompoient, car ils y laisserent entrer Lautrec. Ce General étant aussi fort qu'eux, les eût infailliblement défaits s'il se fût approché de leur camp & qu'il les eût serrez de prés. Car en ce cas ils n'eussent point eu de terrain pour se mettre en bataille; & ils n'eussent pû demeurer en ce lieu-là que deux ou trois jours, à cause qu'ils manquoient de fours pour cuire du pain. Mais comme il s'amusoit à le canonner de Pontevique, ils délogerent la nuit à la sourdine, & repasserent l'Oglie.

Jusques-là, ils avoient reculé devant les François: A cette heure leur puissance s'étant accruë, ils leur vont donner la chasse. Les dix mille Suisses que le Cardinal de Sion avoit obtenu des Cantons pour la défense du Pape & du saint Siege,

aprés

aprés avoir long-temps deliberé s'ils le suivroient dans le Milanois, dautant que c'étoit contrevenir à l'alliance qu'ils avoient avec le Roi, les joignirent enfin prés de Gambare. 1521.

Il arriva en même temps une autre chose fort prejudiciable aux François. Les Seigneurs des Ligues avoient envoyé des courriers commander aux Suisses de l'une & de l'autre armée qu'ils eussent à s'en retourner, dautant que c'étoit une honte aux Cantons d'avoir leurs enseignes publiques en deux camps ennemis; Or ceux qui porterent cet ordre aux Suisses de l'armée des Confederez, furent gagnez & retenus par les chemins: mais les autres passerent tout droit à l'armée de France, & firent ce commandement aux Suisses qui y étoient. A cet ordre ils se retirerent incontinent, la plûpart sans dire adieu: mais ce ne fut pas tant par obeïssance, que parce qu'ils croyoient toucher de l'argent des Confederez, Lautrec n'en recevant point de France, & n'en tirant pas assez du Milanois pour les contenter.

Avec ce qui lui restoit de troupes il se reduisit à la * Cassine, ayant laissé garnison à Cremome & à * Pizzigton: puis quand les ennemis eurent passé l'Adde à la faveur de la petite ville de Vauri, dont ils se saisirent, nonobstant la resistance de Lescun, il se retira dans Milan. Mais il n'y demeura pas long-temps, ils l'en délogerent bientôt, ce qui arriva par sa faute. Quoi qu'ils l'eussent suivi de prés, & qu'ils fussent venus loger à Marignan, il ne se tenoit pourtant point sur ses gardes avec assez de vigilance, il ne croyoit pas qu'ils dussent sortir de leur logis ny qu'ils pussent mener de l'artillerie, tant le temps étoit mauvais & les chemins rompus; mais un jour dix-neufiéme de

* Cassino.

* Vulgairement Pisqueton.

En Novembre.

No-

1521. Novembre, comme il se promenoit dans la ville tout desarmé, & que son frere Lescun étoit au lit, fatigué du travail du jour precedent, il fut bien étonné que sur le soir ils attaquerent le fauxbourg & l'emporterent, les troupes Venitiennes qui étoient dedans l'abandonnant fort lâchement. Du même temps les Bourgeois de la faction Gibeline, les introduisirent dans la ville. Ils n'y furent pas si-tôt qu'ils vangerent bien les François, & firent payer à ces infidelles habitans la peine de leur défection: car ils en tuerent plusieurs, & saccagerent leurs maisons huit jours durant.

En Novembre.

Lors que Lautrec les vit entrez dans la ville, il rassembla ce qu'il avoit de troupes autour du Château, & aprés y avoir jetté assez de gens, il resolut, au lieu de les charger, tandis qu'ils étoient encore en desordre & épars dans tous les quartiers, de se retirer la nuit même à Come, & delà au païs de Bergame. Peu aprés Come fut pris par le Marquis de Pesquaire; Parme abandonné par l'ordre trop precipité de Lautrec; & Plaisance livré par ses Bourgeois aux Confederez.

La joye de tant de bons succés émut tellement les esprits du Pape Leon, que le soir même vingt-septiéme de Novembre qu'il en sçût la nouvelle, il fut saisi d'une petite fiévre; de laquelle, ou de quelque autre cause plus cachée, il mourut le premier de Decembre dans la ville de Rome, où il s'étoit fait transporter.

En Decembre.

Comme il avoit formé les desseins de cette guerre, & qu'il fournissoit l'argent pour l'entretien des troupes, il sembloit qu'aprés sa mort les François dussent reprendre leur avantage; vû même qu'ils avoient encore toutes les meilleures places du Duché, le Château de Milan, Cremo-

mone, Plaisance, Novarre, Alexandrie, sept ou huit forteresses, & la Cité de Genes; Et que le College des Cardinaux se mettoit si peu en peine des affaires d'Italie, que le Duc de Ferrare reprit aisément toutes les places que Leon luy avoit ôtées, comme François-Marie la Duché d'Urbin, & de plus celle de Camerin qu'il enleva à Jean de Varane, & Baillon la Ville de Perouse. Mais l'affront que les François receurent à Parme, en ayant été rudement repoussez par peu de Soldats & un peuple mal armé, donna courage aux autres villes de leur resister. Aprés cela les deux armées demeurerent prés d'un mois sans rien entreprendre, celle de France ayant faute d'hommes, & toutes deux faute d'argent. 1521.

Le saint Siege ayant été vacant prés de six semaines, à cause des discordes que les interéts des particuliers & le partage de leurs affections entre le Roy & l'Empereur, causoient dans le Conclave: les Cardinaux s'aviserent le neufiéme de Janvier, d'élire Adrian Florent Cardinal Evêque de Tortose, natif d'Utrecht en Hollande, fils d'un Brasseur de biere, qui ayant été élevé pauvrement dans un College de Louvain, avoit été premierement fait Curé en son pays, puis Chanoine, aprés s'étoit insinué dans la Cour de Maximilian, qui l'avoit donné pour Precepteur à Charles V. son petit-fils; lequel l'ayant envoyé en Ambassade vers Ferdinand en Espagne, ce Roy luy donna l'Evêché de Tortose. Charles au retour l'admit dans ses Conseils & quand il fut éleû Empereur luy commit le Gouvernement de toute l'Espagne, Leon X. l'ayant un an auparavant honoré du bonnet de Cardinal à la recommandation de ce Prince. Quand il fut éleû, tout le monde, & les Cardinaux même aprés

coup,

1522. *coup, s'étonnerent de ce que dans un si grand embrouillement des affaires d'Italie, & particulierement du saint Siege, il étoient par je ne sçay quelle bizarrerie, allez chercher si loin un sujet qu'ils ne connoissoient point, & qui ne songeoit guere à eux, comme jusques-là ils n'avoient guere songé à luy. Il n'arriva à Rome que le vingt-neufiéme jour du mois d'Août ensuivant.*

Tandis que les armées ne faisoient aucun mouvement, Prosper Colomne travailloit à toutes les choses necessaires pour conserver Milan, soit pour les fortifications & pour les vivres, soit pour les gens de guerre, & principalement à disposer les peuples à une opiniâtre défense. Ce qu'il faisoit, tant par la haine qu'il fomentoit dans leurs esprits contre les François, en leur representant toutes les rigueurs dont ils avoient usé en leur endroit, & les violences extrêmes à quoy leur vengeance les porteroit, s'ils rentroient dans une ville dout ils avoient été honteusement chassez, que par l'affection qu'il leur donnoit pour François Sforce second fils de Ludovic & frere de Maximilian. Car le deffunt Pape Leon avoit destiné, du consentement de l'Empereur, de le remettre dans la Duché de son pere; mais il étoit encore à Trente attendant une levée de huit mille Allemands pour l'y reconduire.

Sur cela, nonobstant les cabales des Imperiaux, les discordes d'entre les Cantons, dont quelques-uns étoient pour le Roy, les autres pour l'Empereur, & les interêts contraires des Chefs particuliers, il avoit été accordé au Roy dans une Diete, une levée de 12000. Suisses. Si-tôt qu'ils furent sur pied, ils descendirent en Lombardie par le Mont saint Bernard, & par le Mont-

Mont saint Godard, sous la conduite d'Honoré, 1521.
bâtard de Savoye, Grand Maître de France, & de Galeas de Sanseverin Grand Ecuyer. Peu aprés Jean de Medicis vint aussi se ranger au service du Roi, & joignit son armée avec trois mille hommes de guerre.

Avec deux renforts si considerables, & quelques levées de troupes Italiennes, Lautrec crût pouvoir ébranler la ville de Milan s'il se venoit loger aux environs, soit en lui coupant les vivres, soit en l'attaquant dans l'effroy qu'il crût que ses approches causeroient parmy le peuple. *En Janvier.* Comme il y avoit été déja quelques jours, & que l'esperance de l'avoir ou par famine ou par assaut, fut reduite aux formes d'un long siege, il apprit que François Sforce étant party de Trente avec ses Lansquenets, & ayant traversé le Veronois & le Mantoüan, étoit arrivé à Plaisance, & que le Marquis de Mantouë l'avoit joint avec sa Gendarmerie pour le conduire à Pavie, où il devoit attendre l'occasion favorable pour venir à Milan. Alors il décampa, & s'alla poster à la Cassine, qui est à trois lieuës de Milan, pour lui empêcher le passage, & mit les Venitiens dans Binasque pour le même effet.

Quand il eut été là six ou sept jours, il eut nouvelles que Lescun son frere revenoit de France avec de l'argent & quelque infanterie qu'il avoit débarquée à Genes, il lui envoya quatre cens Lances & sept mille Suisses pour l'escorter. *En Mars.* Il avoit aussi donné à Montmorency trois mille Suisses, deux cens hommes d'armes & quatre canons pour gagner le passage de Lomeline qui étoit pris par les ennemis. Pour cet effet il alla passer le Tesin au port de Falcon; où le bac s'étant rompu separa ses troupes en deux, & l'eût livré aux ennemis s'il n'eût trouvé un gué plus haut. Aprés il joignit Lescun qui

1522. vint à Novarre, dont le Château tenoit encore pour les François. La ville étoit occupée par un Capitaine nommé Philippe Tourniel plus redouté par ses cruautez atroces que par sa valeur. On disoit que ce barbare avoit mangé le foye de quelques Gentilhommes François, éventré des femmes grosses, & fait manger l'avoine à ses chevaux dans leur ventre. Montmorency tourna le canon contre les murailles de la ville, & les battit rudement. La brêche faite, les Suisses refuserent de donner: il les pria seulement de faire bonne mine, & obligea sa gendarmerie de mettre pied à terre, & d'attaquer les maisons. Les Suisses qui n'avoient point été émus par le motif de l'honneur, le furent par le desir d'avoir part au butin, & les seconderent. La ville fut donc regagnée; & Tourniel ayant été pris avec quelques ministres de ses cruautez, on les pendit avec ceremonie. Mais ce retardement de quelques jours favorisa le passage du Duc Sforce; qui ayant pris un chemin détourné arriva à Milan, & y redoubla infiniment le courage des Habitans, & leur haine contre les François, par le souvenir du doux Gouvernement des Ducs ses predecesseurs.

Lors qu'il fut parti de Pavie, Lautrec y alla mettre le siege: Elle se trouva mieux munie d'hommes qu'il ne croyoit; ses gens furent repoussez à tous les assauts; & les grandes pluyes qui causoient le débordement du Tesin, & qui le rendoient si rapide qu'on n'y pouvoit remonter les batteaux, affamoient son armée. Il décampa donc & s'avança jusqu'à Monce, pour recevoir l'argent qui lui venoit de France. Comme le Tresorier qui l'apportoit étoit arrêté à Aronce ne pouvant passer, parce qu'une partie des ennemis s'étoient logez sur le chemin, les Suisses impatients de ne point recevoir leur

leur paye, demanderent à se retirer ou à combattre l'armée ennemie, sans avoir égard qu'elle étoit retranchée en un endroit où il n'y avoit que des coups à gagner. Lautrec employa tout ce qu'il pût d'autorité, de prieres & de raisons pour les retenir, mais comme il connut qu'il n'y gagnoit rien, ni par ses promesses, ni par la consideration d'une perte si visible, il hazarda le combat: aussi bien voyoit-il que tout l'échec en tomberoit sur eux. 1522.

Les ennemis étoient postez dans une ferme qu'on nommoit la Bicoque à trois milles de Milan, où il y a un logis fort spatieux, & tout autour des jardins fermez de grands fossez, & des champs fort entrecoupez & détrempez de ruisseaux qui sont derivez & conduits selon l'usage du païs, pour arrouser les prez. Prosper Colomne, qui tenoit la victoire certaine, y attendit les François de pied ferme.

Lautrec fit donner par trois endroits, lui-même par un, son frere par un autre, les Suisses au plus difficile & pour gagner l'artillerie. Les deux premiers ne firent pas grand effort; Quant aux Suisses ils attaquerent de furie, mais la hauteur des fossez les arrêtant, l'artillerie les abattant par monceaux, & les Arquebusiers qui étoient semez dans les bleds, les prenant en flanc, ils se virent bien payez de leur temerité par la mort de trois mille des leurs. Tellement qu'ils furent contraints de se retirer, & s'étant rejoints aux François, ils retournerent tous ensemble en bonne ordonnance à leur logis de Monce.

Le lendemain leurs blessures étant refroidies, & Lautrec ayant repassé l'Adde auprés de Tresse, ils reprirent le chemin de leur païs par le Territoire de Bergame, si fort abattus de courage, pour avoir

1522. avoir trouvé une resistance qu'ils n'avoient sçû vaincre, que de plusieurs années ils ne firent rien qui fût digne de leur reputation : mais au reste ils devinrent bien plus souples & plus accommodants qu'ils n'avoient été.

En May. Pour Lautrec, ayant donné ordre à la ville de Cremone, il se retira en France afin de presser un secours de dix mille hommes que l'Admiral Bonnivet devoit amener en ce païs-là. Dés qu'il fut sorti d'Italie, Prosper assiegea Cremone : Lescun qui étoit dedans, croyant satisfaire à son honneur s'il faisoit une composition qui assurât les affaires du Roy sans rien risquer, capitula de sortir de la place, enseignes déployées avec armes & artillerie, dans quarante jours, qui expiroient au vingt-sixiéme de Juin, si dans ce temps-là il ne venoit une armée qui passât le Pô par force, ou qui prît une place considerable dans le Milanois. Il promettoit avec cela que toutes les autres que le Roy tenoit dans la Duché seroient évacuées, hormis les Châteaux de Cremone, de Novarre & de Milan.

En Juillet. Le terme venu, il gagna encore quelques jours pardessus, ayant fait naître exprés des difficultez pour l'évacuation de quelques Châteaux ; lesquelles ayant été terminées, il executa le Traité & s'en revint en France. Avant qu'il partît il eut encore le déplaisir d'apprendre que Prosper Colomne avec son armée, s'étoit rendu maître de Genes, & y avoit fait Duc Antoine Adorne, la ville ayant été assiegée & puis surprise avec Pierre de Navarre qui étoit dedans, durant un pourparler de capitulation, qui est un temps fort dangereux. Ce dernier coup ôtant au Roy toute esperance de pouvoir rien gagner cette année-là dans le Milanois, il rappella les troupes qu'il y en-

envoyoit & qui étoient déja arrivées dans l'Astesan. 1522.

Quoy que la faute en fût à sa negligence, parce qu'il n'envoyoit jamais de secours que trop tard, s'amusant à la chasse, à la danse, & auprés des Dames: neanmoins Lautrec, & Jean de Beaulne Samblançay sur-Intendant des Finances, en porterent la peine. Le premier en fut quitte pour souffrir les reproches du Roy, & se retirer en Guyenne dont il étoit Gouverneur: mais il en coûta la vie au second. La mere du Roy irritée de ce qu'il avoit osé soûtenir devant lui qu'elle avoit diverti les 300000. écus destinez pour Lautrec, resolut de le perdre; le Chancelier Duprat ministre de ses vengeances, & qui d'ailleurs avoit jalousie du credit de ce grave vieillard que le Roy appelloit *son pere*, luy fit donner des Commissaires, qui le condamnerent à être pendu.

On employoit cependant toutes sortes de moyens pour recouvrer de l'argent. On commença alors d'aliener le sacré domaine du Roi, on continua de vendre les Charges de Justice, d'en créer un grand nombre de nouvelles dont la Monarchie s'étoit bien passée onze cens ans durant, de hausser les tailles, & de faire plusieurs sortes de nouveaux impôts. La voix publique accusoit de ces desordres les conseils du Chancelier Duprat, qui pour flater l'avarice d'une femme & l'ostentation d'un jeune Roy, donnoit les expediens & la hardiesse de renverser les anciennes loix du Royaume, dont par sa Charge il devoit être le gardien & le défenseur.

Le Roy n'avoit pas moins d'affaires du côté de Picardie & du côté de Guyenne que de celuy d'Italie. L'Empereur ayant repassé en Espagne par l'Angleterre, avoit determiné le Roy Henry à prendre son

1522. son party contre luy. Arrivé en Castille il éteignit en peu de jours les restes de la *Santa Junta*, punissant un petit nombre de soûlevez, pardonnant à tous les autres, & recompensant ceux qui le meritoient; particulierement Ferdinand d'Arragon qui avoit refusé d'être le Chef des Liguez. Il luy fit de tres-grands honneurs, & le maria à la Reine Germaine de Foix, veuve de son ayeul le Roy Ferdinand, laquelle étoit fort riche, mais presque hors d'âge de procréer des enfans.

Des troupes qui restoient de ce soûlevement & de quelques autres, il composa une armée qui assiegea Fontarabie, & l'Anglois en fit descendre une autre à Calais, ayant auparavant envoyé un Heraut défier le Roy. Celle-cy commandée par son favory le Duc de Suffolk, joignit le Comte de Bures Gouverneur des Païs-Bas, qui en avoit une de douze mille hommes: mais toutes deux ne firent aucun progrés; & celle des Anglois fut affoiblie de la moitié dans cinq semaines de temps qu'elle tint la campagne.

Tandis que les Princes Chrêtiens étoient ainsi acharnez à leur destruction mutuelle, Solyman Sultan des Turcs qui depuis deux ans avoit succedé à Selim II. son pere, se logeoit sur les remparts de la Chrêtienté. Car l'année precedente il avoit pris la ville de Belgrade en Hongrie; & aprés celle-cy il arracha Rhodes aux Chevaliers de saint Jean. On croyoit que le Pape Adrian l'eût pû sauver, si en arrivant en Italie il y eût envoyé quinze cens hommes de pied qu'il avoit amenez, au lieu de les envoyer, comme il fit, dans le Milanois. Car ils s'y fussent jettez à l'appuy de l'armée Venitienne qui étoit sur cette mer-là, & à la faveur des vents qui y firent entrer plusieurs barques.

Il seroit difficile de trouver un siege plus memorable que celuy-là, ny pour la multitude effroyable des assiegeants, ny pour la valeureuse resistance des assiegez, ny pour la quantité des attaques. Il se fit plus de cinquante mines & deux fois autant de contremines sous la place; Elle fut battuë de plus de sixvingt mille coups de canon, en sorte qu'elle étoit presque toute en l'air, & ses remparts & ses bâtiments tous en poudre. L'armée Turque étoit de cent cinquante mille hommes dont il en fut tué plus de 40000. & il en mourut presque autant de maladies. 1522.

Le cinquiéme mois du siege comme les Chevaliers n'eurent plus de poudre à canon, plus d'ouvriers ny de pionniers, presque plus de gens de défense, les uns étant sur la litiere de blessures ou de maladies, les autres tombant sur les dents de travail & de fatigue: ils reçûrent la capitulation que Solyman leur offrit, de s'en aller vie & bagues sauves, avec leurs galeres & les vaisseaux qui étoient dans leur port. Il y fit son entrée le propre jour de Noël.

Deux jours auparavant le grand Maître Pierre de Villiers-l'Isle-Adam, dont la conduite & la vertu heroïque avoient merité le plus grand honneur de cette genereuse défense, fit voile avec ses Chevaliers & quatre mille Habitans, tant de cette Isle que de celles qui en dépendoient, & se retira en Candie où il passa l'Hyver. Delà il alla en Sicile, & trois mois aprés à Rome. Le Saint Pere luy donna à luy & à ses Chevaliers sa ville de Viterbe pour retraite. Six ans aprés, sçavoir l'an 1530. ils se logerent dans l'Isle de Malte. L'Empereur la leur accorda pour mettre son Royaume de Sicile à couvert; & ils l'accepterent du consentement de tous les autres Princes Chrêtiens, 1523.

1523. *dans les terres desquels leur Ordre avoit des possessions.*

La perte de Rhodés étant arrivée en partie par la faute du Pape Adrian, il y alloit de son honneur de la reparer. Donc pour cette consideration & par le desir qu'il avoit de rendre son Pontificat glorieux, il employa tous ses soins pour moyenner la paix, ou du moins une tréve entre les Princes Chrêtiens, afin de faire la guerre avec toutes leurs forces aux Infidelles. François ne vouloit qu'une tréve & fort courte: cela ne s'accommodoit pas aux desseins du Pape; de sorte que ne l'ayant pû vaincre par ses exhortations, ny par les menaces de l'Anglois, ny par la consideration qu'il se rendroit odieux à toute la Chrêtienté, il voulut le porter à ce qu'il desiroit par la contrainte; Et ainsi de pere commun il devint partial & ennemy découvert.

Poussé de cet esprit il agit si fortement auprés des Venitiens, qu'il les détacha de son alliance, & fit une ligue avec eux, avec l'Empereur & avec l'Anglois pour l'exclurre de l'Italie. Le Roi avoit donc toutes les grandes puissances de la Chrêtienté contre luy: neanmoins la passion de recouvrer le Milanois étoit si forte dans son esprit, qu'il avoit resolu d'y aller en personne avec ses principales forces, si la conspiration du Connêtable de Bourbon qu'il vint à découvrir, ne l'eût retenu dans son Royaume; Et même quoy qu'elle l'embarrassât étrangement, il ne laissa pas d'y envoyer l'Admiral Bonnivet avec une armée.

Depuis quelques années Madame Louïse avoit cherché toutes les occasions de causer du déplaisir à Charles de Bourbon; & le Chancelier & l'Admiral s'employoient volontiers pour satisfaire à sa

à sa passion, & à la leur propre. Car Bonnivet s'imaginoit que s'il perdoit ce Prince, il auroit l'épée de Connêtable, & l'autre gardoit un secret ressentiment contre luy de ce qu'il luy avoit refusé quelque grace dans l'Auvergne pour sa famille, qu'il eût bien desiré tirer du commun. Ce n'étoit pas assez à cette Dame de l'avoir privé des principales fonctions de sa Charge, & d'avoir empêché son mariage avec Renée sœur de la Reine : elle luy fit encore un procés au Parlement pour le dépouiller de sa Duché de Bourbon, & des autres grands biens de Susanne sa femme qui étoit morte sans enfans l'an 1521. & dont elle prétendoit que la succession lui appartenoit comme à la plus proche heritiere. 1523.

En effet elle étoit fille de Marguerite de Bourbon & de Philippe qui fut Seigneur de Bresse & ensuite Duc de Savoye; & cette Marguerite étoit fille de Charles I. Duc de Bourbon, & sœur de Pierre qui eut la même Duché aprés Jean II. son frere, & qui avoit épousé Anne fille de Louis XI. dont il eut cette Susanne dont nous venons de parler. Cette Anne mourut fort âgée, & survêcut sa fille de quelques mois. Quant à Charles de Bourbon, il étoit fils de Gilbert Comte de Montpensier, qui l'étoit de Louis oncle du Duc Pierre, & par consequent il étoit plus éloigné qu'elle. Mais outre qu'il montroit par de tres-anciens titres, par des Arrêts notables, & par de grands exemples, que la Seigneurie de Bourbon étoit un fief masculin : il faisoit voir encore que dans son Contract de mariage avec Susanne, il étoit reconnu pour vray heritier de cette Maison, & que pour les autres biens, il y avoit une donation mutuelle entre luy & sa femme, en vertu de laquelle il les avoit recueillis. Il est vray que Su-

1523. ſanne pour lors étoit mineure, & point autoriſée par le Juge, mais elle l'étoit aſſez par la preſence du Roy Louïs XII. du Cardinal d'Amboiſe, & de vingt-quatre ou vingt-cinq, que Princes, qu'Evêques, & grands Seigneurs qui avoient ſigné au Contract.

Le Connêtable croyoit que ſa cauſe eût été fort bonne en un autre temps & contre une autre perſonne: mais dés qu'on luy eut intenté ce procés il s'imagina bien que c'étoit une partie faite pour le ruïner, & qu'il le perdroit infailliblement devant des Juges, qui étant tous à Madame ou au Chancelier, ne manqueroient pas de faire bien valoir les raiſons apparentes qu'il y avoit contre luy. Ce dernier affront qui le reduiſoit à une extrême incommodité, l'aveugla tellement de vengeance, que ſans avoir plus d'egard ni à ce qu'il étoit, ni à ce qu'il alloit devenir, il traita avec l'Empereur par le moyen du Seigneur de Beaurein, fils d'Adrian de Croüy Comte de Rœux, & reſolut de ſe jetter entre ſes bras. L'Anglois intervint en ce Traité. „ Il portoit en ſubſtance; Que tous trois devoient „ partager la France entre eux. Que Bourbon au„ roit tout l'ancien Royaume d'Arles avec le titre „ de Roy; Et que pour ſceau de cette alliance, „ l'Empereur lui donneroit ſa ſœur Eleonor, qui „ étoit veuve d'Emanuel Roy de Portugal. Bourbon avoit de ſon chef une pretention particuliere ſur la Provence, parce que René Duc de Lorraine avoit cedé le droit qu'il y pretendoit à Anne de France mere de Suſanne, & Anne par ſon teſtament le lui avoit donné.

Il avoit auprés de lui deux Seigneurs, Matignon & d'Argouges, tous deux Normands de naiſſance, mais le premier originaire de Bretagne & iſſu par femmes des Ducs de ce païs-là; Alain l'un de ſes ayeuls

ayeuls ayant épousé une Jeanne descenduë des 1523.
Comtes de Ponthievre. Ces deux Seigneurs étant fort avant dans sa confidence, Matignon encore plus que l'autre, luy firent plusieurs fois de salutaires remontrances pour adoucir son ressentiment, & pour empêcher qu'il ne se jettât dans le precipice: mais comme ils virent qu'il s'engageoit trop avant, ils se crurent obligez de découvrir ses intelligences; si bien qu'ils en donnerent avis au Roy comme il étoit à S. Pierre le Moustier, entre le Nivernois & le Bourbonnois. Le Roy voulut s'en éclaircir avec lui-même; il le vit dans sa ville de Moulins, & lui dit nettement ce qu'il avoit sur le cœur. Le Connêtable avoüa qu'il avoit été sollicité par le Comte de Rœux: mais nia fermement qu'il lui eût prêté l'oreille. C'étoit assez demeurer d'accord qu'il avoit eu un commerce criminel; aussi on l'eût peut-être arrêté, si on eût osé l'entreprendre. Mais la tentative en eût été dangereuse au milieu de ses païs, car il étoit fort aimé du peuple & de la Noblesse, & le Roy n'avoit avec lui que quatre mille hommes de pied & cinq cens chevaux. Ainsi il se contenta de lui commander de le suivre, & de se rendre à Lyon.

Le Connêtable feignit d'obeïr à cét ordre: mais pour avoir deux ou trois jours de plus, il se mit en litiere sous couleur de quelque indisposition, & marchoit à petites journées. Etant à la Palice il apprit que le Parlement avoit donné un Arrêt le ... d'Août, qui mettoit ses biens en sequestre: là-dessus il dépêcha Jean Huraut Evêque d'Autun son confident, vers le Roy pour le supplier d'en empêcher l'execution, & pour l'assurer que cette grace l'attacheroit pour jamais à son service. Il y a apparence que si on la lui eût accordée, on l'eût rete-

1523. nu dans son devoir, & rompu son Traité avec l'Empereur : mais ses ennemis avoient entrepris de le pousser à bout; Et il apprit qu'on avoit arrêté l'Evêque à six lieuës delà. Alors perdant toute esperance de fléchir l'indignation du Roy, il se retira en son Château de Chantelle où étoient tous ses riches meubles; Et là encore ayant sçû qu'il venoit quatre mille hommes pour l'y assieger, il en sortit la nuit aux flambeaux. Comme il eut marché quelque peu de temps il se déroba de ses gens sans qu'ils s'en apperceussent. Ils suivirent jusqu'au point du jour François de Montagnac Tenzane pensant que ce fût luy, parce qu'il en avoit pris le cheval & les habits. Quand on vit clair, il leur declara que leur Maître avoit pris un autre chemin, qu'il les remercioit de leur affection, & les prioit de se retirer chez eux jusqu'à nouvel ordre. Cependant le Connêtable poursuivit son chemin accompagné d'un seul Ecuyer nommé Pomperan, tant qu'il arriva dans la Franche-Comté. Delà il passa en Allemagne, puis par la Vallée de Trente à Mantouë, & de ce lieu-là il se rendit à Genes quelque temps aprés, pour conferer des desseins de la guerre avec Charles de Lanoy Vice-Roy de Naples; auquel l'Empereur venoit de donner le commandement general des Armées en la place de Prosper Colomne qui étoit presque moribond.

En France les conjurations qui se font avec les Etrangers contre l'Etat, ne sont d'aucun effet quand elles sont éventées; celle-cy causa beaucoup d'étonnement, mais ne fit aucun mal pour cette heure-là. Ce grand Prince, si riche, si puissamment allié, & si estimé des gens de guerre, ne fut qu'un simple banni, dés qu'il eut mis le pied hors du Royaume; personne ne le suivit, hormis

ses

ses domestiques, & cinq ou six de ses amis particuliers. Tellement que l'Empereur qui à son abord en Italie, lui avoit donné le choix ou d'y demeurer pour commander ses armées, ou de passer en Espagne pour accomplir le mariage, quand il apprit que sa revolte n'avoit aucune suite, craignit d'avoir un proscrit pour son beau-frere, & luy fit trouver bon de demeurer en Italie. 1523.

On peut bien présumer qu'il avoit formé divers desseins en plusieurs Provinces de France : mais comme il ne parut aucun soûlevement, le Roy, ou par politique ou par bonté, ne rechercha point trop exactement qui étoient ses complices. Il en fut arrêté seulement sept ou huit, entre-autres Saint-Vallier, la Vauguyon, & Emard de Prie. On fit le procés à Saint-Vallier, il fut condamné à perdre la tête : mais comme il étoit en Gréve sur l'échaffaût, au lieu du coup mortel il reçût sa grace. On disoit que le Roy la luy avoit envoyée aprés avoir pris de Diane sa fille, âgée pour lors de quatorze ans, ce qu'elle avoit de plus precieux ; Echange fort doux à qui estime moins l'honneur que la vie, ou qui le fait consister dans l'éclat d'une faveur plus enviée qu'innocente. Au même temps le Connêtable fut declaré criminel de leze-Majesté, degradé de ses Charges & dignitez, ses biens confisquez, & l'écu de ses armes sur son Hôtel du petit Bourbon, jauni avec du Saffran, marque d'ignominie.

Il y avoit prés d'un an que le Seigneur du Lude défendoit fort bravement Fontarabie contre les attaques des Espagnols. Il étoit si pressé par la famine qu'il étoit temps d'y jetter des vivres ; le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de le faire, mourut sur le chemin. La Palice executa heureusement cette entreprise, & en ayant tiré le Seigneur du Lude & la garnison qui avoient souffert de grandes

1523. fatigues, il y mit des hommes tout frais, & pour Gouverneur Frauget Capitaine de cinquante hommes d'armes.

A la fin du Printemps une armée de vingt-quatre mille Espagnols vint fondre sur la Guyenne par deux ou trois endroits, & aprés se rejoignit toute devant Bayonne pour l'assieger. La ville étant foible l'effroy y fut grand: toutefois Lautrec s'étant jetté dedans, la rassura, de sorte qu'ils décamperent aprés quatre jours de batterie. Ils ne perdirent pourtant pas leurs peines: car ayant tourné leurs efforts sur Fontarabie, Frauget la rendit lâchement dés la premiere attaque. Aussi en punition fut-il dégradé de Noblesse sur un échaffaut dans la ville de Lyon; la poltronnerie n'étant pas digne de mort, mais seulement d'infamie.

L'Empereur ni l'Anglois n'userent pas de la diligence qu'il faloit pour un si grand dessein qu'étoit celui de mettre la France en pieces. L'Empereur ne fournit point à Bourbon les troupes qu'il lui avoit promises pour enlever la Duché de Bourgogne, mais seulement douze mille fantassins; lesquels n'ayant point de cavalerie furent repoussez facilement des frontieres de Champagne par Claude Comte de Guyse qui en étoit Gouverneur.

Les Anglois ne descendirent en Picardie qu'au mois de Septembre, le Duc de Norfolk étoit leur General: leur armée & celle du Comte de Bure faisoient ensemble prés de quarante mille hommes. Loüis de la Trimouille à qui le Roi avoit commis la garde de cette Frontiere, ayant peu de forces ne pouvoit que garnir les places. Ils laisserent à gauche Teroüanne qu'ils avoient eu dessein d'attaquer, & prenant leur marche entre cette ville-là & celle de Monstreuil, ils vinrent

rent devant Hesdin. Comme ils sçûrent que le vaillant Pontdormi de l'ancienne maison de Crequy s'étoit jetté dedans, ils entrerent plus avant, passerent la Somme à Bray, prirent Roye & Montdidier, & jetterent l'épouvante jusques dans Paris; qui fut rassuré par l'arrivée de Charles Duc de Vendôme avec quelque gendarmerie. Du reste ils se retirerent dés les premiers froids: mais non pas tous, plus du tiers des Anglois y étant demeuré pour les gages. 1523.

Comme ils entroient en Picardie, Bonnivet passoit les Monts. L'Empereur, le Pape, & les Venitiens s'étoient declarez contre le Roi, comme nous l'avons dit: neanmoins cette grande Ligue ayant peu de forces, Bonnivet d'abord conquit tout le Milanois jusqu'au Tesin. Prosper Colomne ne pensoit pas que le Roi ayant tant d'affaires en France, songeât à envoyer si-tôt une armée en Italie; il fut fort étonné quand on luy dit que Bonnivet avoit passé les Monts. Il se presenta neanmoins sur les rives du Tesin avec si peu de troupes qu'il avoit, pour lui en empêcher le passage: mais ce fleuve étant guéable en plusieurs endroits à cause de la seicheresse de la saison, il apprit bien-tôt que les François étoient sur l'autre bord, & se retira.

On disoit que si Bonnivet eût usé de la diligence necessaire, il l'eût atteint & taillé en pieces; ou que du moins s'il ne se fût pas amusé trois ou quatre jours à Pavie, il se fût rendu maître de la ville de Milan. Ce retardement donna loisir à Prosper d'y pourvoir: de sorte que Bonnivet perdit son temps à l'assieger. L'Hyver vint, la peste se mit dans son armée, & celle des Confederez grossit; Ce fut donc à lui de lâcher le pied à son tour, & de se retirer à Biagras, qui est à

1523. six lieuës en deçà de Milan. Il choisit ce poste, parce qu'il pouvoit y attendre en seureté de nouveaux renforts, ayant tout le païs de derriere en sa disposition.

Sur ces entrefaites le Pape Hadrian mourut le quatorziéme de Septembre, & le Cardinal Jules de Medicis cousin germain de Leon X. & fils de Julian, mais né hors de mariage, fut élû par les brigues & autres voyes usitées dans les Conclaves. Il se nomma Clement VII.

Cette année commencerent en France les supplices contre ceux qui professoient la nouvelle Reforme prêchée par Luther. Les Protestans comptent pour leurs premiers Martyrs (car ils les appellent ainsi) un Jean le Clerc natif de Meaux Cardeur de laine, & deux Moines Augustins du païs de Brabant. Le Clerc eut le foüet & la Fleur de Lys à Meaux, pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist; puis à quelque temps delà il fut brûlé à Mets pour y avoir abatu des images. Les deux Moines souffrirent une pareille mort à Bruxelles; Luther chanta leur triomphe, plus aise d'être Panegyriste que leur compagnon.

1524. Bonnivet subsista prés de deux mois dans le poste de Biagras; mais lors que les ennemis lui eurent surpris Vercel qui luy coupoit les vivres, & forcé Biagras, il fut contraint de se retirer vers Turin. Charles de Bourbon Chef de leur armée le suivit en queuë, ravi de joye de voir ainsi fuir devant lui le plus grand de ses ennemis; & qui l'avoit contraint de s'enfuir hors de France. Bonnivet ayant été blessé au bras, gagna le devant de peur de tomber entre ses mains & s'étant mis en litiere laissa la Charge de la retraite à Bayard & à Vendenesse frere de la Palice. Ils s'en acquitterent genereusement, mais tous deux y furent tuez de deux coups de mousquet. On

On raconte que Bayard se sentant blessé dans les reins en sorte qu'il ne pouvoit plus se tenir à cheval, se fit mettre à terre le visage tourné vers les ennemis, & que Bourbon l'ayant trouvé en cet état, & luy disant qu'il le plaignoit bien fort, il luy répondit; Que c'étoit plûtôt luy qui étoit à plaindre, d'avoir pris les armes contre la France, qui luy avoit donné la naissance, & qui l'avoit nourri si tendrement; Qu'il se souvint que de tous ceux qui les avoient portées contre leur patrie, la fin avoit été tragique & la memoire honteuse. 1524.

Le reste de l'armée n'étant point poursuivi, se retira vers les Alpes; les Suisses s'en retournerent en leur pais par le Val d'Aoste, les François par Turin. Ils rencontrerent prés de Suse Claude Duc de Longueville avec quatre cens hommes d'armes, & ils sçûrent qu'il se faisoit de nouvelles levées de Suisses pour les venir joindre. C'étoit ainsi que le Roy François plus somptueux pour ses plaisirs & pour les choses vaines, que pour les choses solides & necessaires, n'envoyant jamais les secours à temps, & toûjours par diverses parcelles, faisoit de grandes dépenses & ne faisoit jamais bien ses affaires. Aprés le départ des François les Confederez reprirent facilement les places qu'ils tenoient encore dans le Milanois; le Château de Novarre se rendit à Sforce, Lode au Duc d'Urbin, & Alexandrie à Fernand d'Avalos Marquis de Pescaire.

On remarque qu'en cette guerre d'Italie on commença à se servir de mousquets si gros & si pesants; qu'il faloit deux hommes pour les porter l'un aprés l'autre; on les chargeoit de pierres rondes, & on les tiroit appuyez sur des fourchettes. Ce fut la ruïne des hommes d'armes, qui avant cela ne craignoient

1524. *gnoient que le canon, leurs cuirasses étant à l'épreuve des pistolets & des arquebuses.*

Nonobstant tous ces mauvais succez, Madame disposa si bien l'esprit du Roy en faveur de Bonnivet, qu'il en jetta toute la faute sur la Fortune; & le receut dans ses bonnes graces comme auparavant. Ainsi ce favori le gouvernant presque absolument, le porta à lever une puissante armée pour aller en personne continuer cette guerre, s'imaginant que s'il y reüssissoit, on en donneroit la gloire à ses conseils, sinon que la honte de son Roy effaceroit la sienne.

Clement VII au commencement de son Pontificat avoit envoyé des Legats vers l'Empereur, le Roy & l'Anglois, pour les porter à une paix ou du moins à une tréve. Le Roy vouloit une tréve pour deux ans, l'Empereur une paix pour toûjours, l'Anglois ny la paix ny la tréve, parce que Thomas Volsey Cardinal Archevêque d'York, luy avoit mis dans l'esprit qu'avec les intelligences de Charles de Bourbon il pourroit faire valoir les pretentions de ses ancêtres sur le Royaume de France.

Dans cette veue il fit un nouveau Traité avec l'Empereur, par lequel il étoit dit; „Que „Bourbon entrant en France avec ses forces d'Italie, l'Anglois luy fourniroit cent mille écus par „mois, depuis le premier de Juillet jusqu'au dernier de Decembre; si mieux n'aimoit y descendre luy-même avec une puissante armée; Auquel cas les Gouverneurs des Païs-Bas luy fourniroient l'artillerie necessaire & quatre mille „hommes de pied; Qu'au même temps l'Empereur „avec ses forces d'Espagne feroit une grande irruption dans la Guyenne; Que le Pape & les Princes d'Italie seroient conviez de contribuer aux „frais; Que Bourbon seroit rétabli dans toutes ses

„ter-

„ terres, & qu'il auroit le Royaume d'Arles, mais 1524.
„ qu'il reconnoîtroit l'Anglois pour Roy de Fran-
„ ce. Bourbon refusa absolument cette derniere con-
„ dition; le Pape & les Venitiens s'excuserent aussi
„ de rien contribuer. Du reste le traité subsista.

Car aussi-tôt Bourbon ayant assemblé toutes les troupes que l'Empereur avoit en Italie, entra dans la Provence avec 13000. hommes de pied & trois mille chevaux. Son dessein n'étoit pas de s'y arrêter, il vouloit, aprés qu'il eut pris la Tour du Port de Toulon, la ville d'Aix & quelques autres, aller droit à Lyon, puis delà jusques en Berry, s'imaginant que la Noblesse de ses * terres accourroit à luy & grossiroit ses troupes; que les peuples fort ennuyez des nouvelles impositions, se jetteroient entre ses bras; & que s'il faisoit cesser les levées des tailles & des subsides, il ôteroit au Roy ses plus promptes ressources & les vrais nerfs de la guerre: mais le Conseil de l'Empereur, qui alloit aux fins de son Prince, non pas à celles de Bourbon, l'obligea malgré qu'il en eût d'assieger Marseille.

* Les païs du Forez, Beaujolois, Bourbonnois, la Marche, & Auvergne, étoient de ses terres.

Rance de Cere & Brion étant entrez dedans avec une garnison de trois mille hommes, & des courages biens resolus; ses attaques n'y avancerent pas beaucoup en six semaines. Cependant le Roy eut le temps de faire son armée qu'il n'avoit projetté de mettre sur pied que le printemps ensuivant. Il en envoya aussi-tôt une partie en Provence sous la conduite de la Palice. Ce General se saisit d'Avignon, se moquant des ennemis, qui avoient negligé de s'y poster; Et delà, quand il sçut que le Roy s'approchoit avec l'autre partie de l'armée, il s'avança à Salon de Craux. Celle de Bourbon étoit ruinée par la longueur du siege, & par le deffaut de payement; car l'Anglois ne

1524. luy avoit fourni qu'un mois, des quatre qu'il devoit luy donner, & l'Empereur ne luy avoit pû envoyer les levées d'Allemagne qu'il luy avoit promises. Comme il eut donc avis que le Roy partoit d'Avignon pour le venir attaquer, il rembarqua une partie de son canon, brisa l'autre en pieces qu'il chargea sur des mulets, & se retira en grande diligence.

Les moindres prosperitez emportoient le Roy François beaucoup plus loin que la prudence & l'incertitude des évenemens ne le devoient permettre; Etant informé que le Milanois étoit entierement dégarni de troupes, d'ailleurs sçachant que les Etats de Castille avoient refusé de l'argent à l'Empereur, que les Etats Confederez d'Italie ne vouloient point l'aider, & que l'Anglois n'avoit fait aucun armement, quoy que l'on fût déja au mois d'Octobre: il se resolut de suivre Bourbon à grandes journées, & se persuada que s'il pouvoit l'atteindre ou le devancer, il ne trouveroit rien qui l'empêchât de reconquerir cette Duché.

Les plus sages de ses Chefs n'approuvoient point cette resolution: ils consideroient qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'on laissoit la France exposée aux irruptions des Anglois, des Flamands, des Espagnols, & aux pratiques couvertes de Bourbon. Plusieurs même prenoient à mauvais augure pour cette entreprise, le dueil qu'il portoit de sa femme, qui étoit morte le vingt-huitiéme de Juillet: mais il leur ferma la bouche à tous, ayant dit publiquement qu'on ne luy faisoit pas plaisir de luy parler au contraire, & même sçachant que sa mere étoit partie d'Avignon pour l'en dissuader, il évita sa rencontre, mais luy laissa la Regence du Royaume pour la satisfaire.

L'a-

L'avantage de l'une & de l'autre armée consistoit en la diligence: ce fut à qui la feroit la plus grande. Le Roy arriva à Vercel au même temps que les ennemis à Albe, d'où ils se rendirent en deux jours à Parme, ayant fait trente six milles en une journée. Ils avoient resolu de garder Milan, & s'étoient campez à Binasque: mais à l'approche de son avantgarde, ils luy abandonnerent cette derniere ville pour se retirer vers Lode. Ses vieux Capitaines étoient d'avis qu'il ne discontinuât point de les poursuivre; ils luy remontroient que ces fuyards étoient sur les dents, qu'ils paroissoient à demy défaits, jettant leurs armes par les chemins, que s'ils pouvoient une fois être dissipez, il ne leur resteroit que Pavie & Cremone, avec le Château de Milan, & que manquant de vivres & de retraites, elles se rendroient dans peu de temps. L'avis de Bonnivet fut contraire, & l'emporta; Le Roy laissa la Trimouille avec 6000. hommes dans Milan pour assieger le Château, & alla mettre le siege devant Pavie le vingt-septiéme jour d'Octobre. 1524.

La revolution des affaires du Milanois parut beaucoup plus grande à Rome qu'elle n'étoit: le Pape Clement commença à traiter en secret une nouvelle confederation avec le Roy, & cependant fit proposer une tréve aux deux Princes. L'Empereur qui étoit alors en Espagne, ayant entendu son Envoyé, auquel la Regente donna passage par la Provence & le Languedoc, ne s'en éloignoit pas; car il voyoit que l'Anglois, au lieu de luy prêter de l'argent, luy redemandoit celuy qu'il avoit avancé; Et que les Venitiens craignant l'aggrandissement de sa puissance, ou le progrés des armes du Roy, refusoient de renouveller l'alliance avec luy. Mais le Roy rejettoit absolument

cette

1524. cette surséance, comme si elle lui eût ravi une conquête certaine.

Il se croyoit déja si assuré du Milanois, qu'il détacha dix mille hommes de pied de son armée, & six cens hommes d'armes avec quelque Cavalerie legere, sous la conduite de Jean Stuard Duc d'Albanie, pour aller conquerir le Royaume de Naples; Et peu aprés il en envoya encore quatre mille à Savonne, commandez par le Marquis de Salusses, pour faire la guerre à ceux de Genes.

Il y a grande apparence, quoy que les Italiens le nient, qu'il envoya à Naples à la poursuite du Pape Clement, non pas qu'il voulût que François tint ce Royaume & le Milanois tout ensemble, car c'étoit mettre le saint Siege entre deux fers; mais parce qu'il esperoit s'y procurer de grands établissemens pour luy & pour les siens par les armes des François. Peut-être aussi que le Roi s'étoit imaginé que Lanoy qui en étoit Vice-Roy, quitteroit tout autre interêt pour le conserver, & qu'il retireroit aussi-tôt ses troupes du Milanois pour suivre le Duc d'Albanie: mais non seulement il n'eut point peur qu'une si petite armée pût prendre un Royaume où il y avoit tant de places fortes; mais encore il cessa de craindre pour Pavie, & refusa de plus entendre à une tréve.

Au bout de deux mois le siege se trouva aussi peu avancé que le premier jour; la garnison étoit forte, les attaques foibles & languissantes; il y avoit souvent faute de poudre & toûjours faute de bon ordre. Cependant Charles de Bourbon revint d'Allemagne avec une levée de dix mille hommes de pied & mille chevaux de la Franche-Comté, & joignit l'armée de Lanoy prés de Lode; Elle se trouva en tout de dix-sept mille hommes de pied,

pied, sept cens hommes d'armes, & deux fois autant de chevaux legers, sans les Francomtois. 1525.
Avec cela ils resolurent de tenter en toutes manieres de jetter du secours dans Pavie; qui pourtant ne periclitoit point encore, si ce n'étoit par sa garnison même, prête à se mutiner faute de payement.

Il y avoit entre Pavie & Milan, presqu'à mychemin, une petite ville nommée Château-Saint-Ange, laquelle leur eût coupé les vivres, s'ils l'eussent laissée derriere eux. Bonnivet avoit confié une place si importante à un Italien, qui manquant de cœur ou de fidelité, quitta la ville dés qu'ils commencerent à la battre, & se retira dans le château, lequel il rendit le soir même.

Aprés la prise d'un poste si important, les plus sages Capitaines étoient d'avis que le Roy levât le siege & qu'il se retirât à Binasque. Ils luy representoient que l'armée des ennemis n'étant point payée, se dissiperoit au plus tard dans quinze jours; Que la sienne étoit plus foible d'un tiers qu'on ne luy faisoit croire; Que deux mille hommes qui luy venoient par Savonne, avoient été taillez en pieces par les chemins; Que les trois mille Italiens de Jean de Medicis s'étoient débandez depuis que leur Chef ayant été blessé à un assaut, s'étoit fait porter hors du camp; Que six mille Grisons le quittoient sous pretexte d'aller défendre leur païs, où Jacques de Medequin Milanois, Capitaine du Château de Muz, avoit tout exprés, & peut-être de concert avec eux, surpris Chiavenne, qui en est comme la clef. Toutes ces raisons ne furent point assez fortes pour l'arracher de là: l'opiniâtreté de Bonnivet, & la honte qu'il eut de lâcher prise, aprés avoir publié avec tant de magnifiques paroles, qu'il mourroit devant la place ou qu'il la prendroit, l'obligerent à y de-

1525. demeurer, & pour ainsi dire, le lierent pieds & mains pour le livrer à son malheur. On crût en ce temps-la, & on l'a dit encore depuis, que ce qui l'engagea au hazard d'une bataille fut la promesse qu'il avoit faite à une Dame de se trouver à Lyon avant la fin de Mars, & de luy porter de bonnes nouvelles de ses conquêtes d'Italie. Ce qui ne semblera pas incroyable, si l'on considere, que bien souvent les plus grandes affaires n'ont point d'autres ressorts que de folles fantaisies, ou des interêts des favoris, ou des intrigues de femmes, quoy qu'aprés coup on les colore de belles raisons d'état & de politique.

Il n'y avoit guere plus de douze cens pas de distance entre les deux armées. Les ennemis ne pouvoient plus retenir la leur, faute de payement; & d'ailleurs ils sçavoient qu'il n'y avoit que confusion dans celle du Roi, & que les flateries des favoris y étoient plus écoutées que les conseils des anciens Capitaines. Cela fut cause qu'ils prirent resolution de luy aller presenter la bataille devant le Château de Mirabel au milieu du Parc de Pavie où il étoit logé, & s'il la refusoit, d'entrer delà dans la ville, en tirer la garnison qui n'en pouvoit plus, & y en mettre une nouvelle.

La nuit du 23. au 24. Février, ils s'approcherent de la muraille du Parc, & en ayant abattu soixante toises, marcherent droit à Mirabel, c'étoit un peu avant la pointe du jour. Bien que l'artillerie du Roy fût placée en lieu avantageux, neanmoins elle ne pût leur porter grand dommage durant l'obscurité de la nuit, mais quand on vit clair elle commença à faire fracas sur leur arriere-garde, en sorte qu'ils rompirent leurs rangs, & se mirent à courir pour gagner un vallon. Le Roy voyant cette confusion de son camp qui étoit élevé, étoit ravi

ravi de joye; au même temps on luy vint rapporter que les escadrons du Duc d'Alençon & de Philippe de Chabot-Brion avoient défait quelques gros d'Espagnols & gagné quatre pieces d'artillerie. Alors croyant qu'ils étoient à demy en déroute, il sortit imprudemment de son camp, où ils n'eussent jamais osé l'attaquer, & les alla charger. 1525.

Il donna avec tant d'impetuosité, que d'abord il enfonça leur cavalerie, & tua de sa propre main Fernand Castriot Marquis de saint Ange: mais les Arquebusiers qu'ils avoient mêlez avec leur cavalerie, arrêterent la sienne. Sur ce temps-là arriverent Bourbon & Lanoy qui remirent la leur, & firent ensuite une furieuse charge sur sa gendarmerie. Le Duc d'Alençon qui couvroit les Suisses avec 400. hommes d'armes, prit la fuite, & se retira à Lyon, où quelques jours aprés il mourut de honte & de regret. Son exemple tira du combat grand nombre de Gentil-hommes, qui se battant plûtôt par compagnie que par un vray courage, furent plus aises de suivre un Prince du Sang dans la retraite que dans la mêlée, & abandonnerent lâchement leur Roy dans le peril. Les Suisses demeurant découverts, rendirent peu de défense & se retirerent; les Lansquenets qui n'étoient que trois ou quatre mille se battirent jusqu'au dernier soûpir, & furent tous mis en pieces. Tout le faix tomba donc sur le Roy; son cheval ayant été tué sous luy, il se défendit quelque temps à pied sans être connu: mais ayant apperçû Pomperan, il se rendit à luy.

Le bagage & le canon y demeurerent, huit mille hommes des siens furent tuez sur la place, entre autres Louis de la Trimouille, le Maréchal de la Palice, François Comte de Lambesc frere du

Duc

1525. Duc de Lorraine, Aubigny, Sanseverin, & Bonnivet, ce dernier trop tard, à ce qu'on disoit, pour le bien de la France, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Avec le Roy furent pris le Marêchal de Lescun, René Bâtard de Savoye, ces deux moururent de leurs blessures; Henry d'Albret Roy de Navarre, François de Bourbon Comte de saint Paul, le Marêchal de Montmorency, Florenges, Brion, Lorges, Rochepot, Montejan, Monpesat, Langey, Curton, & un tres-grand nombre d'autres fort qualifiez.

Au bruit de cet évenement la garnison Françoise qui étoit dans Milan, l'abandonna aussi-tôt, & toute la Duché demeura aux Imperiaux. Le lendemain de la bataille, Lanoy craignant que les troupes ne se saisissent de la personne du Roy, pour s'asseurer de leur payement, le fit mener dans le Château de * Pisqueton, & en commit la garde au Capitaine Alarcon.

* Pizzigiton.

On ne peut assez bien s'imaginer les divers effets que produisit la nouvelle de ce grand évenement par toute l'Europe; elle causa une joye indicible à la Cour d'Espagne, de la jalousie dans celle d'Angleterre, une affliction universelle dans la France, & avec cela une merveilleuse consternation; qui ne fut pas moins grande parmy les Italiens, lesquels avec tous leurs beaux raisonnemens se voyoient exposez en proye au vainqueur. Les François, outre le deuil particulier que chacun ressentoit de la mort de quelqu'un de ses plus proches, participoient encore à la desolation publique, & apprehendoient que la France, n'ayant plus personne qui la défendît, aprés avoir perdu son Roy, la fleur de ses grands Seigneurs & de ses gens de guerre, ne fût envahie par les armes de l'Empereur, de Bourbon, & de l'Anglois.

glois. Les Venitiens fort sage dans l'adversité firent 1525.
tout ce qu'ils purent envers le Pape pour le porter à former une Ligue contre ce torrent. Ils étoient d'avis de faire venir au plûtôt 1000. Suisses, d'y joindre de la cavalerie, d'exhorter le Roy d'Angleterre par ses propres interêts de se joindre à eux, & de faire sçavoir leur negociation à Madame mere du Roy, qui ne manqueroit pas d'y contribuer de tout son pouvoir.

Le Pape en demeuroit d'accord, & avoit donné ordre à un Courrier de partir pour l'Angleterre: mais les Espagnols en ayant eu le vent, l'assurerent si fort de luy faire trouver toutes les conditions qu'il desiroit avec l'Empereur, que comme il étoit toûjours irresolu, qu'avec cela il craignoit la dépense, & qu'il ne sçût jamais prendre son party à propos, il changea d'avis, rappella son Courrier, & se ligua avec l'Empereur. Le Traité fait, il obligea le Duc d'Albanie, lequel jusqu'alors il avoit amusé en Toscane, à congedier ce qu'il avoit de troupes Italiennes, & à rembarquer les Françoises au port de Cornet pour les remener en France, lui prestant des galeres pour cet effet, celles que la Regente y envoya n'étant pas suffisantes.

L'Empereur reçût la nouvelle de Pavie avec une grande moderation, en sorte même qu'il ne voulut pas qu'on en fit des feux de joye, disant qu'il faloit plûtôt porter le düeil des victoires qu'on gagnoit sur les Chrêtiens que d'en faire des réjoüissances. On conçût de-là quelque espoir qu'il n'useroit pas de tout son avantage envers son prisonnier. En effet, quand il mit en deliberation dans son Conseil de quelle maniere il le faudroit traiter, son Confesseur opina qu'il le devoit relâcher genereusement & sans condition, parce

qu'il

1525. qu'il feroit une action Chrêtienne, & digne d'un grand Empereur, qu'elle luy seroit glorieuse dans toute la posterité, qu'elle rendroit effectivement le Roi son inferieur & son redevable à jamais, & qu'elle le lieroit plus étroitement que quelque Traité qu'on sceût faire avec luy. Mais Federic Duc d'Alve, & ensuite tous les autres du Conseil, furent d'avis qu'il ne le faloit point délivrer qu'on ne l'eût tellement affoibli, qu'il ne pût desormais plus donner de peine, & que l'abaissement de sa puissance seroit le rétablissement de l'ancien Empire sur toute l'Europe. L'Empereur ayant oüy leurs raisons, declara qu'il étoit de ce sentiment.

Il envoya donc le Seigneur de Beaurein en Italie proposer au Roy qui étoit encore au Château de Pisqueton, les conditions qu'il desiroit de luy pour sa délivrance. Sçavoir; „ Qu'il renonçât au Roy-„ aume de Naples & à la Duché de Milan; Qu'il „ lui rendît la Duché de Bourgogne, qui étoit „ le patrimoine de ses Ancêtres; Qu'il donnât la „ Provence, le Dauphiné, & le Lyonnois au Duc de „ Bourbon, pour le joindre à ses autres terres, & „ en faire un Royaume indépendant; & qu'il sa-„ tisfist aux demandes de l'Anglois. A cela François répondit qu'une prison perpetuelle lui seroit moins rude que ces conditions; Qu'elles n'étoient pas en son pouvoir, parce qu'elles choquoient les Loix fondamentales de la France, ausquelles il étoit sujet; mais qu'il offroit de prendre en mariage Eleonor sœur de l'Empereur, de tenir la Bourgogne en dot & hereditaire pour les enfans qui naitroient de ce mariage, de rendre toutes les terres au Duc de Bourbon, & de lui donner pour femme sa sœur Marguerite veuve du Duc d'Alençon, de contenter l'Anglois en argent, de payer une rançon telle que le Roy Jean l'avoit payée, & de luy prêter une armée

mée de terre & une de mer toutes fois & quantes 1525.
qu'il iroit en Italie prendre la Couronne Imperiale.

Si la Regente mere du Roy étoit troublée de douleur, elle l'étoit encore plus de crainte; elle aprehendoit de perdre la Regence, que Paris & le Parlement, tres-mal satis-faits de sa conduite, vouloient déferer à Charles de Bourbon Duc de Vendôme: mais ce Prince, ou par sagesse, ou par timidité, laquelle en cette occasion luy tint lieu de vertu & de merite, voyant sa maison déja trop odieuse au Roy, refusa de s'en charger. Il alla même trouver la Regente à Lyon, où elle avoit convoqué une Assemblée de Notables pour se faire confirmer son autorité.

Quant à l'Anglois, il témoigna d'abord une grande joye de la prise du Roy, & dépêcha vers l'Empereur pour le porter à entrer dans la Guyenne, l'assurant qu'au même temps il feroit une puissante irruption du côté de la Normandie, & offrant de luy envoyer sa fille pour l'épouser, suivant les propos qui en avoient été jettez entr'eux. Mais incontinent aprés, il envoya en France vers la Regente, luy faire entendre qu'il n'étoit pas éloigné de s'unir avec elle, pour travailler à la délivrance du Roy. Et ce qui le portoit à cela n'étoit pas tant le mépris que l'Empereur sembloit faire de luy, en laissant sa fille & recherchant celle de Portugal, que les inspirations du Cardinal de Volsey son grand Gouverneur; lequel étoit outré de ce que l'Empereur, depuis qu'il étoit au dessus de ses affaires, ne le consideroit plus du tout, & ne luy écrivoit plus de sa propre main, ny avec cette souscription, *vôtre fils & cousin;* comme il faisoit auparavant.

La jalousie & les mauvaises dispositions, que ce Cardinal mit dans l'esprit de son Maître à l'égard

1525. gard de l'Empereur, furent une des premieres causes du salut de la France; car l'Anglois qui avoit équipé une armée navale pour descendre en Normandie, la congedia sans en demander les frais à la Regente, & fit une Ligue avec elle pour conserver la Couronne de France en son entier, en sorte que le Roy n'en pût rien démembrer pour sa délivrance; & de plus il luy promit de l'assister d'hommes, & de luy prêter de l'argent quand il en seroit besoin.

Il y avoit plus de deux mois que le Roy étoit enfermé dans le Château de Pisqueton, sans que Lanoy ny le Conseil d'Espagne eussent encore sçu resoudre le lieu où ils le pourroient garder. Car les galeres du Roy étoient sur mer qui empêchoient qu'ils ne le menassent en Espagne; & s'ils le retenoient en ce païs-là, il étoit à craindre que leurs troupes à demy mutinées, ne s'en saisissent & ne le fissent évader. Ils eussent bien voulu le mener au Royaume de Naples: mais comme ils avoient peu de forces, ils apprehendoient que le Pape & les Venitiens n'entreprissent de le recourre par les chemins.

Dans cét embarras Lanoy trouva un expedient: ce fut de luy faire trouver bon de passer en Espagne. Pour cét effet il se mit à luy persuader que s'il s'abouchoit avec l'Empereur ils s'accorderoient facilement ensemble, & qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le Roy qui le desiroit ardemment, le crût ainsi, & commanda non seulement aux galeres de France qui croisoient la mer de le laisser passer, mais encore fit que la Regente en prêta six au Viceroy: lequel ayant feint de voguer vers Naples, le mena en Espagne; c'étoit sur le milieu du mois de Juin. On le logea

dans

dans le Château de Madrid, loin de la mer & des frontieres, avec la liberté de ſortir pour la promenade quand il vouloit, mais toûjours entouré de Gardes, & monté ſeulement ſur une mule. 1525.

Il avoit crû qu'à ſon arrivée il verroit l'Empereur: mais il luy fit ſçavoir qu'il n'étoit pas à propos qu'ils s'entreviſſent, qu'auparavant ils ne fuſſent d'accord de toutes les conventions. Cependant afin d'en traiter il donna la liberté au Maréchal de Montmorency de revenir en France, & permiſſion à Marguerite ſœur du Roy de paſſer en Eſpagne; Et il accorda des tréves juſqu'à la fin de Decembre. Il le faiſoit ainſi, diſoit-il, de peur qu'il ne ſurvînt quelques nouvelles difficultez: mais en effet c'étoit afin de ſuſpendre les entrepriſes des Potentats d'Italie, & de leur Ligue, qui eût mis le Milanois & Naples en fort grand danger, ſi elle eût agy fortement dans cette conjoncture.

Et certes cette tranſlation rompit toutes les meſures que le Pape & les Venitiens vouloient prendre avec la Regente, & les mit dans une conſternation extrême. Elle n'alarma pas moins Bourbon & Peſcaire, ayant été faite ſans leur participation: ils en écrivirent à l'Empereur fort aigrement, & avec invective contre Lanoy, qu'ils accuſoient de lâcheté & d'orgueil tout enſemble, pour avoir, diſoient-ils, par ſa timidité penſé faire perdre la bataille, dont neanmoins il s'attribuoit toute la gloire. D'ailleurs Bourbon apprehendant avec raiſon, que les deux Rois, s'ils conferoient enſemble, ne s'accordaſſent à ſon préjudice, ne ſongea plus tant aux affaires du Milanois qu'aux ſiennes propres, & n'eut point de patience que les galeres qui avoient porté le Roy ne fuſſent de retour, afin de monter deſſus pour aller trouver l'Empereur.

1525. L'intention des Princes d'Italie, en chassant les François du Milanois n'avoit pas été d'y introduire les Espagnols, mais d'y rétablir François Sforce; neanmoins l'Empereur en usoit comme le Maître absolu, & le malheureux Sforce n'étoit, à proprement parler, que le Thresorier qui payoit ses troupes aux dépens de son pauvre peuple. Hierôme Moron, son Chancelier & principal conseil, cherchoit donc à mettre son Maître & son païs en liberté; le Pape & les Venitiens offroient d'y contribuer; tous ensemble s'aviserent qu'ils se pourroient servir du mécontentement de Pescaire, & luy proposerent de le faire Roy de Naples, l'occasion étant favorable tandis que Lanoy étoit en Espagne, & que les troupes étoient presque toutes débandées. Le Pape Seigneur souverain de ce fief, intervint en cette negociation & l'approuva. Pescaire feignoit d'y prêter l'oreille, mais faisoit le scrupuleux & l'homme d'honneur, doutant s'il pouvoit servir le Seigneur souverain, qui étoit le Pape, au prejudice du Seigneur utile qui étoit l'Empereur. Il falut pour le resoudre consulter la question sous des noms supposez à tous les plus grands Jurisconsultes de ce temps-là; A la fin il fit semblant de se rendre à leurs avis, & de traiter une Ligue avec le Pape, la Regente, & les Venitiens, pour cette entreprise.

Quand il en eut appris tout le fin il la découvrit à l'Empereur, & luy confirma son rapport, par la confession même de Moron qui s'alla imprudemment mettre entre ses mains. Depuis il racheta sa vie pour vingt mille écus. Là-dessus Pescaire prit prétexte d'ôter la Duché au mal heureux Sforce; Il luy tira par adresse les plus fortes places & puis l'enferma

dans

dans le Château de Milan avec une circonvallation. 1525.
Mais il mourut au commencement de Decembre, avant que d'avoir pû recueillir le fruit de sa perfidie. C'étoit un homme sans ame & sans cœur, d'un esprit vif & perçant: mais rusé, malin, & qui au lieu d'honneur n'avoit que de l'arrogance.

La Regente negocioit sans cesse pour la liberté de son fils, Marguerite Duchesse d'Alençon étant arrivée en Espagne au mois de Septembre, proposa le mariage du Roy avec Eleonor sœur de l'Empereur: mais cette Princesse avoit été promise à Bourbon qui la demandoit instamment, & traversoit tout le Traité par ses interests, qui étoient difficiles à ajuster. Tellement que Marguerite fut contrainte de s'en revenir sans rien conclurre, laissant neanmoins François de Tournon alors Evêque d'Embrun, & Gabriel de Gramon Evêque de Tarbes, tous deux depuis furent Cardinaux, avec Jean de Selve premier President du Parlement, pour continuer la negociation.

Cette Princesse avoit tant répandu d'argent en ce païs-là, qu'elle avoit gagné quelques-uns du Conseil de l'Empereur, & la plûpart de ceux qui gardoient le Roy, si bien qu'elle avoit formé des intelligences avec eux pour le sauver. L'Empereur en ayant eu le vent, & au même temps sceu la nouvelle de l'entreprise de Moron, à laquelle la Regente avoit eu part, le fit resserrer plus étroitement qu'il n'avoit été. Le Roy conceut tant d'ennuy de ce mauvais traitement, & de ce que depuis six mois qu'il étoit en Espagne, il n'avoit pû encore le voir, qu'il en tomba griévement malade. Alors l'Empereur craignant de perdre ses avantages s'il perdoit son prisonnier, fit une civilité de son interêt, & luy alla rendre visite. Elle fut fort courte, mais

1525. pleine de paroles tendres, de consolations, & d'esperances d'une prochaine liberté; de sorte que le Roy reprit courage & peu à peu recouvra sa santé.

Lors que l'Empereur vit qu'il étoit hors de danger, il ne se hâta guere d'accomplir les promesses qu'il luy avoit faites. Par deux fois il fut sur le point de marier sa sœur Eleonor à Charles de Bourbon: neanmoins il trouva plus à propos de la garder pour en faire une alliance avec le Roy s'il en étoit besoin. En effet il y fut obligé lors qu'il le craignoit le moins. Car peu aprés ayant eu avis d'une grande Ligue & d'un puissant armement de tous les Potentats d'Italie avec le Roy d'Angleterre & la Regente: il considera que le Marquis de Pescaire étoit mort, le Milanois prêt à se revolter, ses troupes dissipées ou mutinées; qu'il n'avoit point de Capitaines en ce païs-là; qu'ainsi les Confederez en chasseroient ses gens avant qu'il y pût donner ordre. Ces motifs le firent condescendre à la paix, & à mettre son prisonnier en liberté: mais d'une maniere qui selon le sentiment le plus commun, n'étoit ny juste, ny honorable, ny utile.

Enfin les Envoyez de France, qui avoient tout pouvoir de la Regente, comme elle l'avoit du Roy son fils, ayant eu plusieurs Conferences à Madrid avec le Conseil de l'Empereur, pendant lesquelles ils disputerent de part & d'autre les droits des deux Princes, particulierement celuy de l'Empereur sur la Duché de Bourgogne, conclurent le Traité le treiziéme de Février. Il contenoit en substance.

Que le Roy épouseroit Eleonor avec 200000. écus de dot, & qu'il feroit épouser la fille de cette Princesse au Dauphin quand elle seroit en âge; Qu'il seroit conduit à Fontarabie & mis en liberté dans le dixiéme de Mars, & que ses deux fils ou

du

du moins l'aîné, & au lieu du second, douze Seigneurs entreroient en ôtage pour seureté de ce qu'il promettoit. C'étoit entre autres choses; *De payer à l'Empereur 2000000. d'écus d'or de rançon pour sa personne; De luy ceder la Duché de Bourgogne avec les villes de Noyers, & Chastelchinon, la Comté de Charolois, la Vicomté d'Aussonne, & la Prevosté de saint Laurent en toute souveraineté; De plus il luy relâcha l'hommage des Comtez d'Artois & de Flandres, & ses pretentions sur les Etats de Naples, Milan, Genes, Ast, Tournay, l'Isle & Hesdin; De porter Henry d'Albret à renoncer au Royaume de Navarre; Et s'il ne l'y pouvoit pas obliger, de ne le point assister; De rétablir dans quarante jours le Duc de Bourbon & tous ceux qui l'avoient suivi, dans leurs terres. Comme aussi de remettre Philbert de Châlon en liberté & dans sa Principauté d'Orange, & Michel Antoine dans le Marquisat de Salusses; De ne donner aucune assistance au Duc de Gueldres, & de procurer que ses villes quand il seroit mort retournassent à l'Empereur; De payer les arrerages de la pension de l'Anglois, qui montoient à cinq cens mille écus; De prêter à l'Empereur, quand il iroit prendre la Couronne Imperiale en Italie, douze galeres & quatre grands vaisseaux, & de luy payer deux cens mille écus au lieu de l'armée de terre qu'il luy avoit promise.* 1525.

De plus, le Roy donna sa foy que s'il ne pouvoit faire executer ces articles, il se remettroit volontairement en prison, & dégageroit sa parole au prix de sa propre personne. Quelque chose qu'il promît, les plus sages des Espagnols, même ceux du Conseil de l'Empereur, hormis ceux qui avoient été d'avis de faire ce Traité, ne crurent jamais qu'il eût intention de l'accomplir, & prédirent dés lors, que leur Prince pour tout fruit n'en recueilliroit que des reproches

1529. à l'endroit de tous les Potentats Chrêtiens, & une guerre immortelle avec la France. Aussi son Chancelier Gatinare refusa absolument, de le signer, & protesta qu'il n'abuseroit point de la Charge que l'Empereur luy avoit donnée au préjudice de l'Empereur même.

Aprés qu'à son refus l'Empereur eut signé le Traité de sa propre main, il visita le Roy à Madrid; Et depuis ce jour-là jusqu'à son départ, ils se donnerent l'un l'autre toutes les marques d'une sincere & cordiale affection. Ils furent en même carosse visiter l'Infante Eleonor, que François fiança dés ce jour-là, mangerent ensemble, traiterent en particulier de leurs affaires, & en public furent veus plusieurs fois, riants & devisants familierement l'une avec l'autre.

Le dix-huitiéme de Mars Lanoy & Alarcon avec cinquante chevaux, amenerent le Roi prés de Fontarabie sur le bord de la petite riviere de Bidasse qui separe la France & l'Espagne. Le même jour Lautrec Gouverneur de Guyenne, amena aussi sur la rive de deçà, les deux fils du Roy, dont l'aîné avoit à peine huit ans. Il y avoit un grand bateau à l'anchre dans le milieu de la riviere: en même temps les Espagnols mirent le Roy dans une petite barque, & les François les fils du Roy dans une autre, & les faisant passer par le grand bateau, ils les échangeoient ensemble, & les recevoient chacun dans leurs barques. Si-tôt que le Roy fut sur le bord de deça, il monta sur un cheval Turc, & comme s'il eût craint quelque surprise, il piqua à toute bride jusqu'à saint Jean de Luz; où il trouva sa mere & sa sœur. On publia depuis, soit qu'il fût vray ou non, que cette diligence luy avoit été necessaire, parce qu'on avoit eu avis que le jour même de sa delivran-

ce

ce il étoit venu des lettres de l'Empereur, commandant de le retenir jusqu'à nouvel ordre. 1526.

Au sortir de sa prison qui fut de treize mois, il tomba dans la captivité d'une belle Dame, Anne de Pisseleu, que sa mere luy amena exprés pour le divertir de ses longs ennuis. Il l'honora depuis du titre de Duchesse d'Estampes, & l'aima toute sa vie.

Dés qu'il fut en France, il commença à se plaindre hautement de l'inhumanité de l'Empereur, & à dire ; „ Que les promesses faites en prison sont „ nulles ; Qu'un vassal est criminel qui force son „ Seigneur à luy donner son serment ; Que les loix „ du Royaume ne lui permettoient pas d'en dé„ membrer aucune piece. Il en parla ainsi aux Ambassadeurs qui se trouverent auprés de luy, il en écrivit de même au Pape, au Roy d'Angleterre, & aux Venitiens. L'Assemblée des Notables qu'il convoqua à Cognac, répondit la même chose, & les Etats de Bourgogne refuserent absolument de changer de Seigneur, quoy qu'en apparence il les en pressât de tout son pouvoir.

Alors l'Empereur fremissant de dépit & de honte, reconnut bien que son mauvais conseil & sa trop grande avidité l'avoient trompé. Il apprit au même temps, que toute l'Italie étoit mal disposée en son endroit: à cause dequoy il fit partir Bourbon sur ses galeres luy donnant de l'argent, & le Gouvernement de Milan; auquel il joignit l'esperance d'ajoûter le titre de cette Duché, quand il en auroit entierement dépoüillé Sforce, qu'il disoit être convaincu du crime de felonnie.

Il envoya aussi Hugues de Moncade vers le Pape pour essayer de le satisfaire ou plûtôt de l'amuser, & le chargea de passer par la France, avec ordre de n'aller pas plus outre si le Roy luy relâchoit

1526 la Bourgogne. Depuis le Traité de Madrid, il y avoit toûjours eu negociation pour une ligue avec l'Anglois & les Princes d'Italie, tantôt délaissée, tantôt reprise. Quand le Roy eut appris de Moncade que l'Empereur vouloit absolument avoir la Duché de Bourgogne, & point d'autres conditions en échange, il fut contraint de la conclurre, de peur qu'ils ne s'accommodassent avec l'Empereur.

„Elle fut publiée le vingt-huitiéme Juin à Cognac, entre le Roy, le Pape, les Venitiens, les „Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance des enfans du Roi, revendiquer le Royaume de Naples au S. Siege, & maintenir Sforce „dans la Duché de Milan, le Roy ne se reservant „en Italie que la cité de Genes. Lanoy qui l'avoit suivy jusques-là pour solliciter l'execution du Traité de Madrid, voyant qu'il faisoit tout le contraire, prit congé de lui & se retira, mais auparavant il le somma de se remettre en prison suivant la parole qu'il en avoit donnée.

Tout sembloit favoriser les Confederez en Italie, le peuple de Milan étoit revolté contre la cruelle & superbe avarice des Espagnols; leurs troupes étoient toutes délabrées & reduites presque à rien; & le Marquis du Guast n'avoit point assez d'autorité pour les contenir. Mais de tous les membres de cette Ligue il n'y eut que les Venitiens qui firent en partie leur devoir; le Pape s'y portoit lentement & ambiguëment; Sforce se laissoit amuser par les artifices des Espagnols; & le Roy, n'ayant en veuë que de dégager ses enfans, ne poussoit pas les choses avec la vigueur qu'il devoit. D'ailleurs il n'agissoit presque jamais que par boutade: le plaisir des Dames & de la chasse lui faisoit oublier ses affaires; il n'y donnoit ordre que lors qu'il n'en étoit plus temps;

&

& quand il avoit commencé à reparer la faute avec 1526.
une double dépense, il se relâchoit tout d'un coup.

Ainsi son armée conduite par le Marquis de Salusses, ne pût arriver qu'en Septembre, & ses galeres de Marseille ne joignirent point à temps celles d'André Dorie pour regagner la ville de Genes. & pour empêcher Bourbon de mettre pied à terre, Mais ce qu'il y avoit de pire c'étoit la conduite de François de la Rovere Duc d'Urbin General de l'armée Venitienne. Ce Prince pour certaines jalousies de l'avenir, & pour de vieux ressentimens du passé contre la Maison de Medicis, qui l'avoit autrefois dépouillé de sa Duché, & qui y gardoit encore des pretentions, ne voulant point trop avancer les affaires du Pape Clement, ruïnoit celles du Roy.

Il luy étoit aisé de secourir le Château de Milan, les Bourgeois eussent secondé ce dessein & chassé les Espagnols si on les eût assistez: mais il les laissa exposez à la violence de ces cruels Hôtes, qui les saccagerent miserablement & les tourmenterent si fort, que plusieurs pour se sauver de leurs mains se donnerent une mort volontaire. Depuis les gens de Clement & ceux de Sforce le presserent de telle sorte, qu'il ne put refuser de s'approcher de Milan pour assieger la ville ou forcer la circonvallation du Château: mais Charles de Bourbon étant entré dans la ville avec huit cens hommes seulement, il décampa la nuit & obligea les autres Chefs de le suivre. Si bien que Sforce reduit enfin à la derniere famine, rendit le Château le vingt-troisiéme de Juillet à Charles de Bourbon, sans renoncer pourtant à la Duché, & se retenant certain revenu, & la liberté d'aller trouver l'Empereur pour se justifier.

1526. En tout le reste de cette guerre le Duc d'Urbin se comporta de même : il recula par ses malicieux delais la reduction de la ville de Cremone qui avoit capitulé, fit perdre l'occasion de forcer Milan aprés qu'il eut receu 14000. Suisses, & cinq ou six mille François que le Marquis de Salusses luy amena, & celle encore de prendre Genes ; André Dorie ne luy demandoit pour cela que 1500. hommes, il ne voulut jamais les luy envoyer.

Les Colonnes ennemis de Clement, & suscitez par les Imperiaux avoient pris les armes contre ce Pape, il avoit aussi levé des troupes pour se défendre d'eux ; puis s'étant laissé endormir par une paix trompeuse, il les avoit congediées. Sur la fin d'Octobre ils s'étoient jettez dedans Rome avec trois ou quatre mille hommes ramassez ; le Cardinal Pompée Colonne avoit conjuré de le tuer & d'envahir le Pontificat ; ce qu'il eût executé si Clement ne se fût sauvé dans le Château saint Ange. Aprés l'avoir manqué, ils pillerent son Palais, & même l'Eglise S. Pierre ; ils l'assiegerent dans le Château. Hugues de Moncade qui étoit visiblement le fauteur de cette conspiration, se rendit le Mediateur d'un accommodement. En le faisant il contraignit Clement de traiter avec les Colonnes, de renoncer à la Ligue pour quatre mois, & de retirer ses troupes. Cinq semaines aprés, sçavoir sur la fin de Novembre, Clement ayant honte de sa lâcheté, excommunia les Colonnes, & dégrada le Cardinal Pompée. Cependant Lanoy qui revenoit d'Espagne, eut le temps de mener des troupes à Naples.

Du côté de la Hongrie il survint une grande & fâcheuse affaire à la Maison d'Austriche ; Elle eût bien voulu faire croire que le Roy François la luy avoit

avoit suscitée, & que c'étoit luy qui avoit attiré les armes des Infidelles de ce côté-là. Aprés que Louïs eut rompu la paix avec les Turcs, Solyman étant entré dans son païs avec cent cinquante mille hommes, le jeune Prince avoit pour General Paul Tomoré homme de qualité, & qui ayant long-temps porté les armes, s'étoit fait Cordelier, & puis avoit été promû à l'Archevêché de Colacse en la haute Hongrie. Ce General temeraire l'engagea à donner bataille; ce fut le vingt-neufiéme d'Août, dans les plaines de Mohaçs. Il y fut vaincu, & comme il s'enfuyoit, submergé dans les Marests voisins. Toute la fleur de sa Noblesse y demeura, & ensuite les Turcs coururent tout le plat pays, & l'inonderent du sang de plus de deux cens mille de ses habitans. 1526.

Ce ne fut là que le commencement des calamitez de ce malheureux Royaume. Ferdinand frere de l'Empereur se fondant sur le droit d'Anne sa femme, sœur du Roy Louïs, lequel avoit aussi épousé la sienne nommée Marie, & sur certaines conventions faites par ses Predecesseurs avec les Rois Mathias & Uladislas, s'en fit élire Roy par une partie des Hongrois, mais Jean de Zapols Vaivode de Transylvanie & Comte de Scepus fut élû par une autre brigue. Celuy-ci étant le plus foible eut recours à la protection du Turc: ce qui attira une longue suite de desolations dans la Hongrie, déchirée également par les Barbares & par ceux qui se disoient ses Rois.

Dans l'incertitude où étoit l'Empereur des affaires du Milanois, il avoit offert une tréve de dix mois aux Confederez; Tandis que les allées & venuës se faisoient pour cela à Rome, à Venise, en France, il eut nouvelle que son armée navale étoit arrivée en Italie, & que quatorze mille Lansquenets, que George Baron de Fronsberg avoit levez à ses dépens, venoient d'entrer dans le

1526. Milanois. C'étoit pour la troisiéme fois que ce Baron lui rendoit pareil service. Par ce moyen ses affaires étant en seureté, il ne parla plus d'accommodement.

Le Pape Clement avoit rompu le Traité fait avec le Viceroy de Naples; & les autres Confederez, afin de faire diversion, attaquoient ce Royaume-là par mer & par terre. Le Comte de Vaudemont, lequel y avoit des pretentions comme descendu de René Duc de Lorraine, qui avoit eu les droits de la maison d'Anjour, commandoit l'armée navale, & Rance de Cere les troupes de terre pour le Roy. L'irresolution de Clement & son avarice ruinerent tous leurs progrez en ce païs-là: car elles l'empêcherent de pourvoir aux choses necessaires pour leur subsistance; Et d'autre côté le Roy manqua à fournir la plûpart des choses qu'il avoit promises. Ainsi l'armée de terre se dissipa faute de vivres, & tout ce que celle de mer avoit conquis sur les côtes, se reperdit.

Là-dessus, Clement apprit que Charles de Bourbon marchoit vers Rome: il en fut si épouvanté qu'il fit une tréve de huit mois avec Lanoy Viceroy de Naples, sans sçavoir si Bourbon, qui ne dépendoit point de Lanoy, la voudroit accepter.

1527. Il avoit fait son compte que l'armée de la Ligue qui étoit dans le Milanois, tiendroit toûjours Bourbon en échec, ou que s'il en sortoit elle le suivroit par tout: mais comme ce Prince ne sçavoit plus de quelle sorte satisfaire aux cris lamentables des peuples qu'il avoit mangez jusqu'aux os, ni à la mutinerie de ses Soldats, qui à toute heure se vouloient jetter sur luy, il resolut dans l'extrême desespoir de toutes choses, d'aller cher-

En Janvier.

cher ailleurs dequoy les faire subsister. Il passa 1527.
donc le Pô le vingt-neufiéme de Janvier, ayant laissé Antoine de Leve à Milan avec huit mille hommes pour la défense de la Duché.

Il y en eut qui crûrent que son dessein étoit de s'emparer du Royaume de Naples; que pour cela il étoit d'intelligence avec le Roy; que par des Agents secrets il s'étoit reconcilié avec luy; & que de France on luy devoit fournir certaine somme tous les mois pour l'entretien de ses troupes; mais que cet argent ne venant pas assez-tôt, & leur insolence s'accroissant d'heure en heure, il fut contraint de leur promettre le sac de Florence ou celuy de Rome.

Il y a apparence que ce fut un coup de necessité; & que le Duc d'Urbin n'y contribua pas peu, ayant envie de se vanger du Pape Clement & des Florentins. Car Clement faisoit encore porter le titre de Duchesse d'Urbin à sa niéce Catherine, & les Florentins luy détenoient Montfeltre & quelques autres terres que Leon X. avoit prises sur luy, & les leur avoit engagées. Certes, on disoit assez haut, que ce Duc avoit promis à Bourbon de ne s'opposer point à sa marche s'il alloit de ces côtez-là; & Guichardin témoigne que si Clement luy eût voulu rendre Montfeltre, il l'eût obligé à servir d'une autre maniére qu'il ne faisoit pas.

Or Bourbon ayant séjourné quarante jours aux environs de Plaisance, le Duc de Ferrare, qui deux mois auparavant avoit pris le parti de l'Empereur, l'encouragea, disoit-on, de marcher droit à Florence ou à Rome. Clement étoit si irresolu, & si facile à croire ce qu'il desiroit, qu'encore qu'il sçût qu'il étoit entré dans la Romagne: néanmoins il congedia ses troupes, & s'endormit

1527. ſur les aſſurances que Lanoy, peut-être trompé lui-même par Bourbon, lui donnoit, que ce Prince ne paſſeroit pas plus avant.

Il éprouva bien-tôt le contraire : car Bourbon étant entré dans la Toſcane, & n'ayant oſé attaquer Florence, parce qu'il trouva toutes les forces des Confederez à l'entour, reſolut d'aller fondre ſur Rome. Au bruit de ſa marche, Clement ſe remit entierement à la conduite de Rance de Cere, lequel n'ayant pas le temps de faire de bonnes troupes, luy leva cinq à ſix mille hommes des Eſtafiers & des Palefreniers des Cardinaux, racaille plus capable de donner l'épouvante à une ville que de l'aſſurer.

En May. Donc le cinquiéme de May, Bourbon qui s'étoit venu camper dans la Prairie proche de Rome, envoya vers Clement luy demander paſſage par la ville. N'en ayant reçû qu'un refus, dés le lendemain matin il donna tête baiſſée à une brêche qui étoit aux murs du bourg ſaint Pierre. Il fut repouſſé par deux fois ; à la troiſiéme un coup de mouſquet le renverſa mort par terre : mais le Prince d'Orange ayant couvert ſon corps, les Soldats continuerent l'aſſaut & forcerent le bourg. Sur le ſoir ils paſſerent le pont du Tibre, & entrerent dans la ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Le Pape au lieu de ſe retirer en quelque place de ſeureté, comme il le pouvoit, s'enferma dans le Château Saint-Ange, avec treize de ſes Cardinaux.

La priſe de Rome.

Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbaries, d'impietez, de ſacrileges, d'horribles & de cruelles actions, hormis les incendies, fut commis dans le ſac de cette grande ville. Il dura deux mois entiers : pendant leſquels les Eſpagnols, qui ſe diſent ſi bons Catholiques, ſurpaſſerent de beaucoup

en

en cruauté les Allemands, qui professoient ouvertement d'être Sectateurs de Luther, & ennemis jurez de la Papauté. 1527. En May.

Bien que l'Anglois eût été l'un des plus ardents Promoteurs de la Ligue contre l'Empereur, néanmoins parce qu'elle ne s'étoit pas concluë dans son Isle, comme il le desiroit, il n'y avoit jusques-là rien contribué, & étoit demeuré neutre. Or le Cardinal de Volsey s'étant laissé gagner par le Roy François, sous la protection duquel il esperoit se mettre à couvert de la haine generale de l'Angleterre, en cas que Henry son Maître vint à mourir, proposa le mariage de sa fille aînée avec le Roy, ou avec son second fils & fit convenir que pour resoudre auquel des deux on donneroit cette Princesse, les deux Rois s'aboucheroient entre Boulogne & Calais.

Moyennant cette assurance il se fit une nouvelle Confederation entre les deux Rois sur la fin d'Avril. Elle portoit, „ Que l'Anglois renonceroit à „ la Couronne de France, en luy payant cinquante „ mille écus de pension par an ; Qu'au mois de „ Juillet prochain ils commenceroient la guerre en „ Italie, l'Anglois avec neuf mille hommes de „ pied, & François avec quinze mille & de la ca„ valerie & artillerie à proportion ; Qu'ils feroient sçavoir cette Ligue à l'Empereur, & le sommeroient de rendre les enfans de France, & d'entrer dans la paix de l'Italie ; sinon qu'un mois aprés ils luy declareroient la guerre. En Avril.

Depuis cette Confederation les nouvelles de la prise du Pape étant venuës, le Roy en fit une autre avec les Venitiens le vingt-cinquiéme de May. Il étoit dit dans le Traité ; „ Qu'ils soudoyeroient en „ commun dix mille Suisses, & les payeroient par „ mois alternativement ; Que le Roy envoyeroit

1000.

1527. „ 1000. hommes de pied delà les Monts sous la „ conduite de Pierre de Navarre, & que les Venitiens y entretiendroient pareil nombre d'infanterie Italienne.

L'armée Imperiale étoit de prés de trente mille hommes, Hugues de Moncade & du Guast y ayant amené toutes les troupes de Naples. S'il se fût trouvé un Chef capable d'employer de si grandes forces, elles eussent donné la loy à toute l'Italie: mais ce n'étoit que mutinerie & confusion, & elles s'étoient tellement acharnées sur la ville de Rome qu'il étoit impossible de les en tirer. Le Viceroy & le Marquis du Guast craignant que les gens de pied ne se jettassent sur eux s'enfuirent la nuit: le Prince d'Orange y demeura avec le titre de General, mais sans aucun pouvoir; l'armée ne prenoit les ordres que d'elle-même.

En Juin. Ainsi le Duc d'Urbin avoit l'occasion favorable de venir délivrer le saint Pere; & toutefois il y apporta tant de retardements, prenant tantôt une excuse, tantôt une autre, avançant, reculant, tournoyant, que le Pape reduit à l'extremité se rendit le sixiéme de Juin; & parce que ce fut à des conditions qu'il luy étoit impossible d'executer, entre-autres de payer comptant 400000. ducats, & de livrer des places qui n'étoient pas en sa disposition, il demeura prisonnier six mois entiers & en grande misere sous la garde du Capitaine Alarcon Espagnol, qui avoit déja eu celle du Roy François.

Pendant ce temps tous ses Etats n'étant gardez que par les peuples, entant qu'ils y étoient interessez, les Venitiens quoy que ses Alliez, se saisirent de Ravenne & de Cervie avec les Salines, Sigismond Malateste de Rimini, le Duc de Ferrare, de Rege & de Modene, & la Cité de Florence

rence qui étoit presque reduite sous le joug des 1527.
Medicis, le secoüa & se remit en Etat populaire.

Au bout de cinq semaines les debauches des Soldats, la saleté des Allemands, & les grandes chaleurs, avoient engendré la peste dans Rome, de sorte que ces pillards y mourant par monceaux, une partie sortit à la campagne pour prendre l'air. L'armée de la Ligue se diminuoit aussi bien fort, & s'étoit retirée aux environs d'Orviette, puis delà sur les rives du Lac de Perouse, qu'on nommoit autrefois le Lac Trasimene.

Le saint Pere cependant se voyoit en grand danger, tant à cause que la peste étoit entrée dans le Château saint Ange, & avoit fait mourir quelques-uns de ses plus proches domestiques, que parce que les Capitaines Espagnols le vouloient emmener à Caiete avec ses treize Cardinaux, & qu'il craignoit d'être transferé delà en Espagne. L'Empereur le desiroit avec passion, & de fait on l'y eût amené si les Prelats & Seigneurs Espagnols ne luy eussent témoigné qu'ils trouvoient indigne de la pieté Chrêtienne, de tenir ainsi emprisonné & de traduire comme un forçat le Chef de toute la Chrêtienté. Je ne sçay au reste ce qu'ils pouvoient juger du procedé de leur Prince, qui faisoit faire des Processions publiques en Espagne pour demander à Dieu la délivrance du Pape, comme si luy-même eût été deux differentes personnes, sçavoir en Italie un barbare persecuteur, & en Espagne un zelé serviteur du saint Siege.

La liaison d'entre les Rois de France & d'Angleterre devenant plus étroite, & l'Empereur leur ayant refusé de rendre le Pape & les enfans de France, ils resolurent de porter la guerre en Italie

dé-

1528. Or en faisant la réponse au Heraut du Roy, il avoit mis en avant que ce Prince avoit manqué à sa foy; & de plus il s'étoit vanté d'avoir dit deux ans auparavant à l'Ambassadeur de France, qu'il eût été plus expediens de vuider leurs differends par le combat singulier de leurs personnes, que de troubler toute la Chrêtienté, & de répandre le sang de tant d'innocens qui n'avoient que faire de leurs querelles. Le Heraut en ayant fait rapport au Roy, il fut tres-sensiblement touché de ces deux reproches de perfidie & de lácheté, & voulut s'en justifier par un acte public, & qui éclatât dans toute l'Europe.

Il fit donc dresser un échaffaut dans la grand' sale du Palais, sur lequel étant assis vêtu de ses habits Royaux, accompagné de ses Princes & en presence de tous les Ambassadeurs qui étoient à sa Cour, il manda celuy d'Espagne, c'étoit Nicolas Perrenot de Granvelle, natif de bas lieu en Franche-Comté, mais homme de cervelle, & fit lire devant lui un cartel qui donnoit le démenti à l'Empereur, & demandoit qu'il lui assignát le lieu du combat & qu'il y porteroit les armes. L'Ambassadeur s'étant excusé de se charger de ce deffy, il l'envoya signifier à l'Empereur par un Heraut, & le Roi d'Angleterre au même temps lui en fit porter un tout semblable par un autre.

Quelque temps aprés l'Empereur en renvoya un au Roy avec la réponse. Le Roi se mit en même appareil que la premiere fois pour le recevoir: mais ayant appris que l'Empereur ne declareroit point le lieu du combat qu'aprés que le Roi auroit dégagé sa parole & ses enfans, il lui défendit de parler, & ainsi tous ces deffis ne furent que de belles pieces de theatre.

Il avoit été convenu entre le Roi François & le Roy

Roy Henry, que ce dernier attaqueroit l'Empereur par les Païs-Bas: mais ses sujets ayant aversion de la guerre contre les Flamands, parce qu'elle ruïnoit leur commerce, il aima mieux prêter au Roy trente mille écus par mois, & negotia une tréve marchande entre les Païs-Bas, la France & l'Angleterre, pour un an. 1528.

Sur la nouvelle que Lautrec passoit en Italie, l'Empereur avoit envoyé ordre de mettre le Pape en liberté, mais d'essayer auparavant d'en tirer certaines conditions qui étoient fort fâcheuses. Le Traité de sa délivrance étant conclu avec Moncade, que l'Empereur avoit par provision fait Viceroy de Naples, en la place de Lanoy qui étoit mort depuis peu, il ne voulut point attendre au lendemain à sortir, mais dés le soir même il se sauva déguisé en marchand, ayant auparavant fait évader ses ôtages qui eussent couru grand risque.

Lautrec avoit reconquís presque tout le Milanois, & eût pû dans fort peu de temps regagner Milan, si les ordres exprés du Roy ne l'eussent obligé à rendre toutes les places à Sforce, & d'aller à Rome délivrer le saint Pere. Comme il entroit dans la Romagne il apprít qu'il s'étoit sauvé lui-même, & que l'armée Imperiale au bruit de sa marche avoit quitté Rome pour aller défendre le Royaume de Naples. La peste avoït consumé plus des deux tiers de cette armée sacrilege; Et l'on remarqua que dans l'an ils ressentirent tous la vengeance divine en diverses manieres; n'en étant pas resté deux cens de plus de trente mille.

Il poursuivit ces pillards à grandes journées, & les ayant atteints dans l'Abbruzze leur presenta la bataille. N'étant pas en état de l'accepter ils délogerent la nuit avec grand desordre & se retirerent dans

1528. dans Naples. On disoit que s'il les eût talonnez de prés il pouvoit tout esperer de leur épouvante: mais il s'amusa à prendre des places, puis, lors qu'il n'étoit plus temps, il mit le siege devant Naples.

Les Confederez devoient en même temps qu'il entroit dans le Royaume, attaquer la Sicile avec leur armée de mer, qui s'étoit assemblée à Ligourne. Cette entreprise manqua par une tempête qui mal-mena si fort les douze galeres que les Venitiens avoient équipées, qu'elles furent obligées de se retirer à Corfou pour se radouber. Rance de Cere & André Dorie avec celles du Roi & quelques vaisseaux ronds, firent une descente en Sardaigne, mirent en déroute le Viceroy de cette Isle, quoy que plus fort qu'eux de la moitié, & entrerent pêle mêle avec lui dans la ville de Sassary, qu'ils saccagerent.

Ce bon-heur fut cause de beaucoup de malheurs: car leurs troupes s'étant trop gorgées de manger, perirent presque toutes de dysenterie; le Roi plongé dans les plaisirs en devint plus negligent d'envoyer du rafraîchissement à Lautrec; Et André Dorie fut mis mal dans l'esprit de ce Prince. Il l'avoit toûjours eu en grande estime pour sa capacité & pour ses services; mais cela même le perdit à la Cour, parce que se fiant trop sur son merite, il ne déferoit point assez à ceux qui gouvernoient dans le cabinet. Ils lui causoient à toute heure diverses fâcheries, faisoient manquer toutes les choses dont il avoit besoin pour servir, rebutter tous ses avis & toutes ses demandes, comme des importunitez, & passer ses justes plaintes pour des menaces. Il arriva entr'autres choses, que s'étant brouillé avec Rance de Cere fort estimé pour avoir défendu Marseille, ce dernier trouva plus de faveur que luy

luy à la Cour. Ce déplaisir réveilla & aggrava dans son cœur les autres mécontentemens qu'il avoit déja de la France. 1528.

Il s'étoit mis dans l'esprit, comme il parut depuis, le genereux desir de rendre la liberté à sa patrie; Pour cela il offroit deux cens mille écus d'or au Roi, afin qu'il lui en laissât le gouvernement, non pour le retenir, mais pour le regler; & il faisoit grande instance que les François rendissent la ville de Savonne à cette Republique, dautant que le port en étant meilleur, eût ruiné celui de Genes, & rendu cette ville deserte : mais le Roi lui refusoit absolument l'un & l'autre. Etant donc piqué dans son ame de ce refus, du mépris qu'on faisoit de lui, & de ce qu'on ne lui payoit pas la rançon du Prince d'Orange, il remena les galeres du Roi à Genes, sous couleur qu'ayant été battuës de la tempête, elles avoient besoin de se raccommoder.

L'armée Françoise étoit campée devant Naples dés la my-Avril, Lautrec pensoit l'avoir par famine, & pour cette fin il fit tant d'instances envers André Dorie son ami, qu'il lui envoya les huit galeres du Roi, & huit autres qui étoient à lui en propre, toutes sous le commandement de son frere Philippin. En arrivant elles prirent trois grands navires chargez de bled qu'ils portoient dans la ville. On tient que si l'armée des Venitiens fût arrivée à propos, & qu'elle ne se fût pas employée, comme elle fit, à recouvrer les villes du Golfe, que la Seigneurie avoit perduës du temps de Louïs XII. Philippin & eux eussent pû conjointement boucler le port, de telle sorte qu'il ne fût point entré de vivres dans Naples, qui commençoit à en manquer.

Les Espagnols ne trouverent pourtant pas leur

compte

1528. compte à se hâter comme ils firent de combattre celle de Philippin avant que les Venitiens l'eussent jointe. Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, avoit mis sur ses vaisseaux mille Arquebusiers choisis, dont il attendoit un grand effet : neanmoins Philippin remporta la victoire, & Moncade y fut tué avec plus de douze cens de ses plus braves hommes.

Un si grand avantage augmentant fort les esperances de Lautrec, augmenta sa negligence ; il manquoit déja beaucoup de choses à son armée, premierement de l'eau pour boire, les ennemis ayant empoisonné si peu qu'il y en avoit de bonne ; en second lieu du fourrage pour ses chevaux ; d'où s'ensuivit un troisiéme défaut, c'est qu'ayant renvoyé sa cavalerie dans les villes voisines, celle des assiegez se trouvoit la plus forte, & emmenoit plusieurs petits convois dans Naples, & même retranchoit les vivres à son camp. Outre cela ils y firent couler la peste par le moyen de quelques gens qui y porterent des hardes infectées : & à toutes ces incommoditez s'ajoûta la défection manifeste d'André Dorie, & de tous ceux de sa maison.

Lautrec prevoyant bien que son mécontentement éclateroit avec quelque grand fracas, dépêcha Guillaume du Bellay-Langeay au Roy, luy remontrer que ses affaires requeroient absolument qu'il contentât un homme si necessaire. Langeay passa par Genes, écouta les plaintes & les demandes de Dorie, & les rapporta au Roy. On l'eût appaisé sur toutes choses si on eût rendu Savonne aux Genois : mais comme le Maréchal de Montmorency qui étoit en faveur, s'y trouvoit interessé, car les impôts qui se levoient au port de Savonne étoient à luy : il arriva que lors qu'on mit

mit l'affaire en deliberation au Conseil, le Chancelier Duprat qui flatoit ce Marêchal, rejetta la proposition comme extravagante, traita Dorie de superbe & d'insolent., & fit resoudre qu'on se saisiroit de sa personne. 1528.

L'ordre en fut donné à Barbesieux de la maison de la Roche-Foucaud avec le titre d'Admiral des Mers du Levant, & le commandement de quinze galeres & de quelques vaisseaux, où l'on embarqua cinq à six mille hommes pour le siege de Naples. Mais l'affaire ne fut pas conduite si secretement que Dorie n'en eût le vent; il se retira de Savonne où il étoit, dans la ville de Genes. Barbesieux y alla, confera avec luy & luy fit sçavoir le commandement qu'il avoit. Dorie répondit qu'il avoit mis bon ordre qu'il ne le pût executer, & promit de rendre les galeres du Roy: mais il les fit lâchement dérober par Antoine Dorie, & s'étant retiré à Portofin il acheva son Traité avec l'Empereur à des conditions fort avantageuses.

Barbesieux fut contraint par ce changement de rester quelque temps dans la riviere de Genes, & de laisser prés de trois mille hommes de ses gens pour retenir cette ville. Il fut encore arrêté prés de trois semaines par le Pape pour assieger Civita-Vecchia; & cependant Philippin qui étoit devant Naples avec les galeres du Roy, ayant reçû les ordres de son frere, quitta les François, & avant que de se retirer jetta des vivres dans la ville; ce qu'il n'eût pû faire si Barbesieux eût été là.

Le secours qu'il mit à terre n'étoit que de huit à neuf cens hommes commandez par Pierre de Navarre. Déja plus des deux tiers de l'armée de Lautrec avoient peri de maladie, qui n'épargnant

1528. non plus les Chefs que les simples Soldats, avoit emporté le Comte de Vaudemont, Charles frere bâtard du Roy de Navarre, & plusieurs autres personnes de marque. Quelque temps auparavant elle avoit aussi attaqué Lautrec; ses Capitaines luy conseilloient de se retirer à Capouë, & luy faisoient voir que Naples tomberoit d'elle-même, n'ayant aucunes places en terre qui la soûtinssent: mais il avoit juré de la prendre, ou d'en mourir en la peine. Son opiniâtreté rendit le dernier veritable: car son mal s'augmentant de plus en plus, finit sa vie & son entreprise le seiziéme jour du mois d'Août.

Aprés sa mort, le Marquis de Salusses prit le commandement de ces troupes languissantes, & continua le siege quelques jours, non pas dans l'esperance de prendre la ville, mais pour attendre Rance de Cere & le Prince de Melfe, afin de pouvoir faire retraite vers Capouë. Cette ville ayant été prise par les ennemis, il se retira dans Averse. Ils le poursuivirent sans relâche, & lui ayant défait une partie de ses gens sur la retraite, & fait quantité d'illustres prisonniers, entre-autres Pierre de Navarre, ils l'investirent luy & le reste dans la place. Quelques jours aprés y ayant été blessé d'un coup de coulevrine au genou, il capitula, promettant de sa part de procurer de tout son pouvoir, la reddition des places que les François tenoient au païs. Moyennant quoy il eut la vie sauve & la liberté de se retirer: mais ce fut pour sa garnison, & non pas pour luy: car il demeura prisonnier de guerre & mourut peu aprés en cette captivité; aussi bien que quinze ou vingt Seigneurs de marque, & plus de quatre cens Officiers ou Gentilhommes. Le Prince de Melfe qui avoit pris le parti de France, & Rance de Cere

Ba-

Baron Romain, garderent Barlete & quelques autres places maritimes jusqu'au Traité de Cambray. 1528.

Peu avant la mort de Lautrec, le Duc de Brunswic avoit entrepris de mener douze mille Lansquenets & six cens chevaux au secours de Naples; & le Roy avoit donné cinq cens hommes d'armes, autant de chevaux legers, & six mille fantassins au Comte de saint Paul pour s'opposer à son passage. Le Comte ayant sçû que Brunswic, faute de payement, s'en étoit retourné, s'arrêta au Milanois, & s'étant joint à l'armée des Confederez reprit quelques places : mais la plûpart de ses troupes se débandant pour la même cause que celles du Duc de Brunswic, il ne fit pas de grands exploits.

Cependant André Dorie sçachant que la garnison Françoise de Genes, reduite à un petit nombre, s'étoit logée dans le Château à cause de la peste qui avoit rendu la ville presque deserte, s'approcha delà avec ses galeres, & ayant fait descendre seulement six cens hommes, se rendit maître de la ville. L'armée navale de France craignant d'être enclose dans le port, le quitta avec precipitation, & se retira à Savonne. Le Châtelet tint encore quelques mois, & ne se rendit que l'année suivante.

Lors qu'André Dorie, par son Traité avec l'Empereur eut toute l'autorité dans Genes, il s'en servit fort genereusement pour luy rendre la liberté; Et sans vouloir se faire Souverain de sa patrie, il y établit la forme de gouvernement, telle à peu prés qu'elle y est encore aujourd'huy. Il estima plus seur pour sa gloire & pour l'avantage de sa maison, de faire une action d'éminente vertu, sur qui la revolution du temps & de la for-

1528. *tune n'eût point de pouvoir, que d'acquerir avec injustice une petite Souveraineté, qui à toute heure eût couru risque d'être renversée, & qu'il n'eût sçû garder qu'avec des perils & des chagrins continuels.*

Les Lutheriens & les Sacramentaires gagnoient les esprits amateurs des nouveautez, par leurs Livres & par leurs émissaires, qui se glissoient dans les Universitez & parmy les curieux. Le Chancelier Duprat, depuis peu fait Cardinal & Archevêque de Sens, assembla un Concile Provincial de ses sept suffragants dans le Convent des Augustins de Paris, où il fit plusieurs beaux decrets pour arrêter le cours de ces opinions, & pour reformer le Clergé, dont la dissolution avoit donné lieu à ces scandales. L'année d'aprés Loüis Berquin Artesien qui prêchoit les erreurs de Luther, fut brûlé à Paris le vingt-deuxiéme de Mars.

Cette même année 1528. furent jettées les semences du Schisme d'Angleterre. Le Cardinal de Volsey pour se vanger de l'Empereur qui l'avoit trompé & qui le méprisoit, comme aussi pour obliger le Roy François qui flatoit son ambition & son avarice, avoit mis dans l'esprit de son Maître que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, étant contre la loy divine qu'une fille épousât les deux freres, car lors que Henry l'épousa elle étoit veuve d'Artur son frere aîné; Qu'il falloit donc que le Pape le declarât nul, & qu'aprés il se marieroit avec Marguerite sœur du Roy, & veuve du Duc d'Alençon. En effet on en mit les fers au feu, & le Pape dans la disposition où il étoit envers l'Empereur, y entendit volontiers, & commit deux Cardinaux, Campege & Volsey, pour être Juges de cette affaire sur les lieux. Il envoya même une Bulle à Campege pour dissoudre ce mariage, avec

ordre néanmoins de ne la point délivrer & de ne 1529.
la laisser voir que comme un secret : mais ayant sçû que les affaires de l'Empereur alloient mieux que les siennes, & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campege de la brûler, & de tirer la chose en longueur. Ensuite de cela Catherine refusant de reconnoître ces deux Cardinaux pour Juges, & en appellant au saint Siege, pardevant lequel les Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Archiduc Ferdinand protestoient aussi de nullité de tout ce qu'ils pourroient juger, le saint Pere évoqua la cause à soy; Ce qui irrita le Roy d'Angleterre plus qu'on ne le sçauroit dire.

Cependant Volsey se repentit d'avoir poussé l'affaire si avant, parce qu'il reconnut que Henry qui souhaittoit si ardemment le divorce, n'avoit nulle envie d'épouser Marguerite de France, mais une Damoiselle de la Reine sa femme, dont il étoit furieusement épris. Elle s'appelloit Anne de Boulen, qui étoit imbuë des opinions de Luther, d'ailleurs trop galante, & qui sçavoit trop bien chanter & trop bien danser pour être sage. Henry s'étant donc apperçû qu'il retardoit l'affaire au lieu de l'avancer, le disgracia; Et à l'heure tout le monde luy donna à dos. Ce superbe Cardinal, qui disoit d'ordinaire le Roy & moy, *se vit en un moment delaissé de tous ses amis, destitué de la Charge de Chancelier, puis relegué en son Evêché, ensuite arrêté prisonnier, persecuté en toutes manieres, & reduit à la derniere misere. Enfin l'année suivante comme on le ramenoit d'York à Londres pour répondre sur des crimes de leze Majesté qu'on luy imputoit, il mourut comme l'on a toûjours souhaité que meurent les orgueilleux qui abusent de l'autorité de leur Maître.*

Depuis la ruine de l'armée Françoise au Royaume

1529. de Naples, les Espagnols en reduisirent les places sans beaucoup de difficulté. Dans le Milanois l'armée des Confederez commandée par le Duc d'Urbin reconquit Pavie que du Guast avoit prise : mais le Comte de saint Paul fut surpris à Landriane par Antoine de Leve qui étoit sorti de Milan, lequel n'en est qu'à cinq lieuës. Dans le peril ses Lansquenets lui tournerent casaque, ses Italiens l'abandonnerent, il fut accablé & fait prisonnier. Toute sa cavalerie & son avant-garde se sauverent à Pavie.

Aprés cette défaite il y eut comme une tréve tacite entre les Princes. Tous vouloient la paix, le Roi par le desir de retirer ses enfans, le Pape par la crainte que luy donnoit le souvenir de ses longues miseres, & l'Empereur parce qu'il avoit ce qu'il souhaitoit.

Vers la fin du mois de Juin elle fut premierement concluë à Barcelonne entre le Pape & l'Empereur, assez avantageuse pour le premier, parce que l'autre brûloit du desir d'aller à Rome prendre la Couronne Imperiale. *Les principales conditions furent.* „ Que l'Empereur donneroit sa fille bâ„tarde à Alexandre de Medicis; Qu'il rétabliroit „ cette Maison dans Florence avec la même autori„té qu'elle y avoit euë avant que d'en être chassée; „ Et qu'il feroit rendre les villes & places qui ap„partenoient à l'Eglise. D'autre part le Pape le recevoit à l'hommage du Royaume de Naples pour un cheval blanc par chacun an, & luy donnoit pouvoir de nommer aux vingt-quatre Eglises Cathedrales qui étoient en contestation; Avec cela il luy accordoit la quatriéme partie des fruits & revenus des biens d'Eglise, tant dans ses terres, que dans celles de l'Archiduc Ferdinand, pour être employée à faire la guerre contre le Turc.

Au

Au mois de Juillet ensuivant Marguerite tante de l'Empereur & Louïse mere du Roy, s'étant renduës à Cambray pour traiter la paix entre les deux Couronnes, elles la conclurent en presence des Ambassadeurs du Pape, d'Angleterre, & de Venise. Elle fut publiée le cinquiéme du mois d'Août. Les articles étoient presque les mêmes que ceux de Madrid, hormis que le Roy retenoit la Duché de Bourgogne, sur laquelle l'Empereur se reservoit ses droits & actions pour les poursuivre par les voyes de douceur. Il fut dit aussi qu'il revoqueroit l'Arrêt de condamnation donné contre Bourbon, & qu'il rendroit tous ses biens, meubles & immeubles à ses heritiers; ce qui pourtant ne fut executé qu'à demy, par petites parcelles, & avec de grandes longueurs. Et quant à sa rançon, qu'il payeroit deux millions d'écus d'or à l'Empereur ou à sa décharge, sçavoir 1200000. écus comptant en retirant ses enfans; 400000. au Roi d'Angleterre à son acquit, & pour les 400000. restant, qu'il bailleroit en engagement les terres que Marie de Luxembourg avoit euës en Flandres, Brabant, & Haynault, & qu'elle avoit apportées à la maison de Bourbon en épousant François Comte de Vendôme. De plus qu'il racheteroit la Fleur de Lys, c'étoit un joyau de grand prix que Philippe le Bon Duc de Bourgogne avoit engagé à l'Anglois; envers lequel il acquitteroit aussi l'Empereur de 500000. écus d'or, à quoy il s'étoit soûmis, en cas qu'il n'épousât pas la fille de ce Roy. Quant aux Venitiens & aux Florentins alliez de la France, ils furent compris dans le Traité, mais d'une telle sorte qu'on les abandonnoit à la discretion de l'Empereur. 1529.

Quoy que l'Anglois fût mal satisfait de ce qu'il

1529. s'étoit conclu sans sa participation : neanmoins parce qu'il avoit besoin du Roy pour la dissolution de son mariage, il luy ceda les 500000. écus du dédit de l'Empereur, & gratifia son fils Henry qui étoit son fillol, du rachapt de la Fleur de Lys. En revanche le Roy fit en sorte que les Docteurs de ses Universitez & de celles d'Italie donnerent des consultations favorables pour ce divorce.

Durant que le Traité se faisoit, l'Empereur parti d'Espagne, descendit à Genes le douziéme d'Août avec une grande flote qui portoit 10000. hommes; & au même temps Felix de Wirtemberg entra par terre dans le Milanois avec pareil nombre de gens de guerre. Les Potentats d'Italie ployerent tous sous sa puissance; & le Pape même se rendit à Boulogne vers la my-Novembre pour le recevoir. Mais l'Empereur ayant appris l'irruption de Soliman dans la Hongrie, n'osa pas user de toute sa puissance pour les opprimer ; au contraire déferant à leurs prieres, il rétablit François Sforce dans la Duché de Milan, & s'accommoda avec tous les autres, dont il tira de grandes sommes d'argent.

Il n'y eut que les mal-heureux Florentins qui demeurerent exposez au ressentiment du Pape, parce qu'ils refusoient de se soûmettre aux Medicis, qui bien que tres-puissants, n'étoient que simples Citoyens non plus que les autres. L'Empereur luy prêta ses troupes pour assieger leur ville; elle se défendit onze mois, implorant vainement le secours de la France & de ses anciens Confederez. Reduite à la derniere extrémité, elle se rendit à composition le cinquiéme d'Août de l'année suivante ; & incontinent aprés elle fut reduite sous la domination des Medicis, quoy que par le Traité il fut dit, que Clement n'y établiroit point

point de Gouvernement qui fût contraire à la liberté. 1530.

Durant ces brouilleries d'entre les deux principales Puissances de la Chrêtienté, Solyman enleva la meilleure partie de la Hongrie. Le pretendu Roy Jean l'avoit appellé à son secours, se rendant son homme & son tributaire : mais le Tyran au lieu de le mettre en possession du Royaume, prit pour luy même les villes de Cinq-Eglises, d'Albe Royale où étoient les tombeaux des Rois, de Bude, de Strigonie, & d'Altembourg. Aprés ces conquêtes il mit le siege devant Vienne ; mais au bout d'un mois la brave défense des assiegez, la disette des vivres & les approches de l'Hyver le firent décamper. Il leva le piquet le 14. d'Octobre aprés y avoir perdu prés de 60000. hommes, & reprit le chemin de Constantinople, menaçant de revenir bien-tôt avec un plus grand appareil.

Ceux qui suivoient la doctrine de Luther acquirent cette année le surnom DE PROTESTANTS, *parce qu'ayant été fait un Decret par l'Archiduc Ferdinand & autres Princes Catholiques dans la Diete de Spire en faveur de l'ancienne Religion, & pour arrêter le progrés de la leur, ils* protesterent *contre, & en appellerent à l'Empereur, & à un Concile ou general ou national.*

L'année suivante parut leur Confession de foy, que l'on appella la Confession d'Ausbourg, *parce qu'ils la presenterent à l'Empereur dans l'Assemblée qui se tenoit en cette ville-là, pour essayer de pacifier les differends de la Religion. Luther l'avoit composée en dix-sept articles, Melanchthon les expliqua & les étendit.*

Les affaires de la Hongrie & de l'Allemagne ne permettant pas à l'Empereur de s'éloigner davantage, le Pape

1530. *luy donna la Couronne Imperiale dans la ville de Boulogne avec les mêmes ceremonies que s'il eût été à Rome. L'Empereur affecta pour cette grande action le vingt-cinquiéme jour de Février, parce que c'étoit le jour de sa naissance, & celuy encore de la prise du Roy François devant Pavie. Ayant sejourné-là jusqu'au vingt-deuxiéme de Mars, il retourna en Allemagne. Avant que de sortir d'Italie il érigea le Marquisat de Mantouë en Duché, en faveur de Federic de Gonzague, qui meritoit un plus grand titre, si sa terre l'eût pû porter.*

On eut bien de la peine en France à faire les 1200000. écus promis par le Traité de Cambray, pour la délivrance des enfans du Roy. Le Marêchal de Montmorency les porta à Endaye, & le premier jour de Juin les échangea avec les deux Princes, au même endroit & de la même sorte qu'ils l'avoient été avec leur pere. Le Roy alla au devant d'eux jusqu'à Verin, qui est une Abbaye de filles dans les Landes de Bordeaux prés du Mont de Marsan.

En ce même endroit il épousa Eleonor sœur de l'Empereur, qui la luy avoit envoyée avec ses fils. L'année suivante au mois de Mars elle fut couronnée à saint Denis, & la ville de Paris l'honora d'une magnifique entrée. Cette Princesse âgée de trente ans, & plus laide que belle, ne posseda jamais le cœur de son mary: mais afin d'être considerée, elle s'attira les respects du Marêchal de Montmorency, qui pour lors gouvernoit le Roy & le Royaume.

Les Catholiques & les Protestants étoient demeurez d'accord dans l'Assemblée d'Ausbourg d'assembler un Concile pour terminer leurs differends, & l'Empereur y avoit donné les mains, parce qu'il se vou-

vouloit servir de cette proposition pour donner de la crainte au Pape. En effet il en fut si alarmé qu'il écrivit aux Rois de France & d'Angleterre, qu'il feroit tout ce qu'ils desireroient, pourvû qu'ils empêchassent la tenuë du Concile. Cependant les Catholiques d'Allemagne voyant bien que la Religion periclitoit, s'assemblerent vers la my-Novembre, & firent une Ligue entre-eux pour se défendre. Ce qui donna sujet aux Protestants d'en former une de même à Smalcalde sur la fin du mois suivant. 1530.

Le premier effet de celle des Catholiques fut que par son appuy l'Empereur fit élire son frere Ferdinand Roy des Romains, qui l'étoit déja de Hongrie & de Boheme; sans avoir égard aux oppositions de Jean Duc de Saxe, & aux remontrances des autres Princes Protestants. Cette élection se fit le cinquiéme de Janvier dans la ville de Cologne. Les Protestants en étant encore plus alarmez, dépêcherent vers les Rois de France & d'Angleterre pour implorer leur assistance. Ils la leur accorderent assez facilement, & entrerent avec eux en une Ligue, mais seulement pour défendre leurs terres, & les droits & libertez de l'Empire. L'Anglois promit de leur fournir 50000. écus par mois, s'ils étoient attaquez, & le Roy François déposa 100000. écus entre les mains des Princes Bavarois pour lever des troupes, en cas qu'ils fussent pressez. 1531.

Durant le calme de la paix, il joignit à l'amour des Dames celuy des belles lettres, bien plus noble & plus digne d'une grand' ame. Le bon Roy Louïs XII. l'avoit fait élever aux études dans le College de Navarre; & bien qu'il n'y eût pris qu'une fort mediocre teinture de la Langue Latine; neanmoins si peu qu'il en sçavoit lui donnoit un

1531. grand goût des Sciences; particulierement de l'Astronomie, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, & de la Jurisprudence. Il avoit auprés de lui les plus habiles gens de son Royaume, qui s'étudioient à lui faire des discours methodiques & agreables de ces belles connoissances, le plus souvent durant son dîner, quelquefois à la promenade ou dans son cabinet; & il profita si bien de leurs entretiens, qu'il devint aussi habile que les maîtres.

En reconnoissance de ces biens inestimables, il en éleva plusieurs aux grandes Charges, & combla les autres de presents & de pensions. Aussi n'avancerent-ils pas peu ses affaires par leurs services, & éblouirent toute la terre de l'éclat de son nom par leurs beaux ouvrages; De sorte que malgré la fortune il remportoit toute la gloire, quoy que son rival eût presque tous les bons succés. Il institua douze Professeurs Royaux à Paris pour les Sciences & pour les Langues. Il avoit aussi dessein de bâtir un College Royal, & d'y affecter un fonds de 60000. écus de rente pour y élever & entretenir six cens Gentilhommes. Il amassa une tres-grande quantité de manuscrits des anciens Auteurs, dont s'est faite cette riche Bibliotheque, qui étoit peu de chose avant lui, & qui est maintenant le plus rare tresor des Rois de France. En un mot il merita le glorieux surnom *de Pere & de Restaurateur des Lettres & des Sciences.*

Les longues guerres & sa prison avoient accoûtumé la Noblesse à toute sorte de violences & de crimes: il fit tenir les grands jours à Poitiers, c'est un Tribunal extraordinaire de Juges commis à certain temps & tirez du Parlement, pour châtier les plus coupables. Il s'en tint encore d'autres

tres sous son regne, à Riom en Auvergne l'an 1545. 1531.

Presque tout du long de l'année Louïse de Savoye mere du Roi avoit été malade à Fontaine-Bleau: comme elle croyoit être guerie, & qu'elle se faisoit porter à Romorentin en Berry, elle retomba, & mourut à Grez en Gastinois le vingt-deuxiéme de Septembre. Le respect qu'on devoit au Roy son fils plûtôt qu'aucune affection qu'on eût pour elle, empêcha qu'on ne repassât sur sa vie & sur sa conduite. En effet tous les foibles du sexe, l'amour, la vengeance & la vanité y avoient eu bonne part; mais si quelques-uns avoient à se plaindre d'elle, le Roy son fils devoit bien s'en loüer & excuser ses défauts, parce qu'elle l'avoit mis deux fois au monde, l'une en le faisant naître, l'autre en le retirant de captivité par ses soins; sans lesquels peut-être les Grands de son Etat, le Parlement, & ses enfans même s'ils fussent venus en âge l'y eussent laissé long-temps.

Sur la fin de Juillet on observa dans le Ciel une Comete chevelüe qui parut durant tout le mois d'Août. Le vulgaire crût qu'elle avoit prédit la mort de cette Princesse: mais bien plus vray-semblablement, elle causa une secheresse extrême; car comme si elle eût épuisé toutes les vapeurs de ce bas monde, il se passa trois mois sans pleuvoir une seule goutte. Cette grande aridité ayant tellement endurci les terres que la charruë ne les pouvoit entamer, donna commencement à une longue disette; mais fournit le moyen en dessechant les lieux plus marécageux à executer une entreprise qui autrement eût été impossible: c'étoit de creuser un canal droit de la riviere d'Orde depuis la ville de Caën jusqu'à la mer, & par ce moyen d'abreger son cours d'une lieuë & demie,

1531. si bien que maintenant il n'a plus que deux lieuës & emmene les vaisseaux avec le flux jusqu'au pied des murailles de la ville.

Vers le temps de Pâques de cette année le Seigneur de Laval Gouverneur de Bretagne fort cheri du Roy, chassant aprés une bête fauve prés de sa ville de Laval, se blessa à la cuisse, dont il mourut dans quelques jours, par la faute de ses Medecins & Chirurgiens, *qui souvent se disent grands Maîtres en leurs Sentences; mais d'aucunes fois le sens leur défaut au besoin; Et partant s'y fie qui voudra.* Ce sont les termes de la Chronique de Bretagne.

Depuis la fin de l'an 1528. *jusqu'au commencement de l'an* 1534. *le Ciel fut si en colere contre la France, qu'il y eut un perpetuel déreglement des saisons, ou pour mieux dire, l'Eté seul occupa la place de toutes les trois autres. Tellement qu'en cinq ans on ne vit point deux jours de gelée tout de suite. Cette chaleur importune énervoit, pour ainsi dire, la Nature, & la rendoit impuissante. Elle n'amenoit rien à maturité; les arbres poussoient des fleurs & incontinent aprés le fruit; les bleds ne multiplioient point en terre; & faute d'hyver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la recolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cette disette causa une famine generale & fort cruelle; aprés il vint une maladie qu'on nomma Trousse-galand; puis une furieuse peste, si bien que ces trois fleaux se suivant l'un l'autre, emporterent plus de la quatriéme partie des personnes.*

1532. L'année 1532. le Roi fit un voyage en Bretagne; & là ensuite d'une déliberation qu'il en fit faire, non sans peine, par les Etats du païs assemblez à Vannes, il unit cette Province à la Couronne,

ne, & voulut que son fils aîné en fût couronné Duc à Rennes, & en portât les Armes avec celles de France & de Dauphiné. Les Lettres d'union sont dattées de Nantes au mois d'Août de cette année 1532. 1532.

Pendant les six années de paix, l'Empereur travailloit à accommoder les affaires d'Allemagne, fort brouillées par les differentes Sectes; à s'opposer aux desseins de Solyman; & plus encore à ourdir des trames pour ruiner les affaires ou du moins la reputation du Roy François. Cette année il se trouva à la Diete de Ratisbonne; où à la requête des Princes de l'Empire il reforma la Chambre Imperiale, & obtint d'eux & des Villes un tres-grand secours contre le Turc, qui s'apprêtoit de fondre en Hongrie avec des forces innombrables par terre, & en Italie avec une grande armée navale.

Il se servit de cette occasion pour envoyer demander au Roy qu'il lui prêtât de l'argent & sa Gendarmerie. Le Roy répondit, quant à l'argent, qu'il n'étoit point Banquier, & pour sa Gendarmerie, que c'étoit la force de son Etat, qu'il ne la prêtoit non plus que son épée, & qu'il vouloit combattre à la tête de sa Noblesse pour avoir sa part à l'honneur ou au peril.

Au reste, parce que les Imperiaux publioient que c'étoit une honte à lui & au Roy d'Angleterre, de demeurer les bras croisez dans le danger de toute la Chrêtienté, ces deux Rois firent une Ligue, par laquelle ils s'obligeoient de mettre ensemble quatre-vingt mille hommes sur pied, avec un équipage convenable pour attaquer l'ennemy commun; Et le Roy en son particulier offrit de défendre l'Italie que l'Empereur avoit denuée de toutes ses forces, en cas que l'armée navale des Turcs y fît descente.

L'an-

1527. L'année étoit fort avancée quand Solyman parut sur les frontieres de la Hongrie avec 200000. hommes. La Germanie nonobstant ses divisions fit un plus grand effort qu'elle n'avoit jamais fait ; Elle luy opposa une armée de 90000. hommes de pied & de 30000. chevaux, troupes reglées. L'Empereur étoit à la tête, & c'étoit sa premiere expedition, qui lui ayant bien reüssi, lui fit prendre goût au métier. Une bataille eût decidé du sort des deux Empires : mais ni l'un ni l'autre n'osa hazarder un si grand coup ; il y eut seulement quelques combats entre des corps détachez. Solyman se retira le premier, Charles V. aprés, & avec tant de hâte, qu'il ne se donna pas le loisir de chasser le pretendu Roi Jean de la Hongrie, comme il l'eût pû assez facilement. Avant que de s'en retourner en Espagne il alla par Boulogne, où il confera une seconde fois avec le Pape.

L'union paroissoit trés-étroite entre le Roi François & le Roy Henry. Ces Princes desirant conferer ensemble de leurs affaires, s'aboucherent au mois d'Octobre à Saint Joquelvert, entre Bologne & Calais, suivant qu'ils en étoient convenus l'an passé. Henry vint à Bologne voir François, qui luy rendit sa visite dans Calais. L'un & l'autre étoient fort mal-contents du Pape Clement, particulierement Henry, à cause qu'il refusoit de luy donner des Juges sur les lieux pour connoître de son divorce. Ils traiterent donc une ligue défensive envers & contre tous, & projetterent de demander au Pape, l'un son assistance pour recouvrer la Duché de Milan, l'autre une Bulle pour la dissolution de son mariage ; autrement qu'ils soustrairoient leurs Royaumes à son obeïssance jusqu'à un Concile general ; dont ils sçavoient bien que le seul nom le faisoit trembler de frayeur. Mais la nouvelle qu'ils eurent de la retraite de Solyman, adoucit un peu

ces

ces propositions, & délivra l'Italie de la guerre prochaine dont ils la menaçoient. 1533.

Le Pape & l'Empereur se virent aussi à Boulogne avec les mêmes demonstrations d'amitié que la premiere fois, mais avec des sentimens fort differents. L'Empereur pressa le Pape de convoquer un Concile, parce qu'il l'avoit promis aux Almands, de renouveller une Confederation avec tous les Princes d'Italie, pour leur défense commune contre les François, & de donner sa niéce Catherine à François Sforce. Il fit encore instance, qu'il lançât les foudres de l'Eglise sur l'Anglois pour avoir fait divorce avec sa tante Catherine.

Pour le Concile, le Pape ne se trouvant pas irreprochable, mais fort haï des Princes Italiens, à cause qu'il avoit opprimé la Cité de Florence qui étoit sa patrie, ne pût être induit à l'accorder; il répondit seulement en termes generaux, qu'il en faloit communiquer avec les autres Princes de la Chrêtienté. Quant au second point, il y donna les mains, & fit une ligue pour quelques mois avec l'Empereur. Pour le troisiéme il s'en excusa, parce qu'il avoit esperance de marier sa niéce au second fils du Roy, qui étoit un parti bien plus avantageux que non pas Sforce. Les Cardinaux de Tournon, & de Gramont étoient auprés de luy pour negocier cette alliance. L'Empereur ne pouvoit croire que le Roi pût abbaisser le plus noble sang du monde à une alliance si inégale, il fut bien étonné quand les deux Cardinaux eurent montré le pouvoir qu'ils en avoient. Alors il se separa fort mal satisfait d'avec le saint Pere, quoy que pour l'appaiser il luy promît de luy donner contentement sur l'affaire d'Angleterre; au partir delà il alla s'embarquer à Genes sur la fin de Février, & passa en Espagne. Henry faisoit toûjours une vehemente instance envers Fran-

1532. François qu'il impetrât du Pape, qu'on luy donnât des Juges sur les lieux. Les deux Cardinaux que nous avons dit, étant arrivez à Boulogne le quatriéme de Janvier de l'an 1533. obtinrent de sa Sainteté qu'il differeroit le jugement de cette affaire, jusqu'à ce que le Roy & luy se fussent veus au lieu qui seroit nommé pour cela. Ils étoient convenus de la ville de Nice: mais le Duc de Savoye y apportant trop de difficultez, le Pape consentit, non sans beaucoup de repugnance, que ce fût à Marseille, & qu'ils s'y rendroient dans le mois d'Octobre.

• L'amoureuse impatience de Henry ne pût pas attendre jusques-là, il fit dissoudre son mariage avec Catherine par l'Archevêque de Cantorbery, & épousa Anne de Boulen, en presence de quatre ou cinq témoins seulement. Il étoit enhardy à cela par les trois Thomas qui le gouvernoient, sçavoir Crammer Archevêque de Cantorbery, Cromwel grand Chambellan & Prive-sel, & Audley Grand Chancelier. L'affaire faite il en donna avis au Roy François, le priant de l'assister dans la demande qu'il faisoit au Pape, & de vouloir tenir la chose secrete.

1533. Elle ne le pût pas être tellement, que dans un mois le Pape & l'Empereur n'en eussent connoissance. Tous deux en furent outrez à l'extrémité, de sorte que le Pape lácha le coup de foudre, & prononça la Sentence d'excommunication contre Henry. Il differa néanmoins de la publier à la priere du Roy; lequel d'un côté étant obligé à l'Anglois, & de l'autre desirant demeurer fermement attaché au saint Siege, cherchoit des moyens d'accommodement. Il ne promit pourtant rien à Henry, sinon qu'il luy rendroit tous les offices qu'il pourroit, sans blesser sa religion

&

& sa conscience. Aussi le Pape de sa part luy fit 1533.
sçavoir, qu'il le prioit de ne le point presser sur cette affaire au delà de son devoir & des termes de la Justice. Cependant Anne de Boulen accoucha d'une fille qui fut nommée Elisabeth. Ce fut au mois de Septembre de cette année 1533.

Le dixiéme d'Octobre le Pape arriva à Marseille sur les galeres du Roy, qui le prirent au port de Pise. Quelques jours auparavant Jean Stuard Duc d'Albanie y avoit amené Catherine de Medicis, dont il avoit épousé la tante maternelle. Jean du Bellay Evêque de Paris & depuis Cardinal, harangua sa Sainteté en Latin tres-élegant. Le lendemain du jour qu'il fit son entrée dans la ville, le Roy y fit la sienne avec la Reine. Les nôces de Henry & de Catherine se celebrerent le vingt-septiéme du mois avec autant de réjoüissance, que de somptuosité. Le Pape & le Roy passerent plusieurs jours ensemble, étant logez en deux maisons qui étoient vis à vis, la ruë entre-deux, mais jointes par une galerie de bois, de sorte qu'ils passoient de l'une dans l'autre sans être veus, & pouvoient traiter de leurs affaires dans le dernier secret.

En cette occasion le Roy n'oublia pas sa magnificence ordinaire, & même la surpassa de beaucoup. Il combla de dons precieux & de grandes pensions tous les Cardinaux qui étoient avec le saint Pere: mais il fit encore plus éclater la beauté de son esprit & de son éloquence que celle de ses presents, & toute cette Cour-là demeura persuadée que s'il pouvoit y avoir au monde un Prince plus riche, il n'y en avoit pourtant point qui usât plus genereusement de ses richesses, ny qui accompagnât ses bien-faits de tant d'esprit & de tant de grace que luy.

1533. Le vingt-deuxiéme de Novembre le Pape & luy se separerent fort contents de leur negociation, hormis que le Roy avoit extorqué du Pape quatre chapeaux de Cardinal pour quatre parents de ses favoris. C'étoient Jean le Veneur Evêque de Lisieux Grand Aumônier de France, Claude de Gyvri oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Coligny âgé seulement de treize ans, fils de la sœur de Montmorency, & Philippe de la Chambre frere uterin de Jean Duc d'Albanie. Ce dernier se fit nommer le Cardinal de Boulogne, parce qu'il étoit issu de cette Maison du côté de sa mere.

Du reste il ne fut fait aucune nouvelle Ligue entre le Pape & le Roy, contre ce que tout le monde avoit pensé. Le Pape promit seulement de favoriser tant qu'il pourroit le Prince Henry son second fils qu'on appelloit alors Duc d'Orleans, pour luy obtenir de l'Empereur la Duché de Milan. Et quant à l'affaire de l'Anglois, le Roy ne pût point obliger le Pape de revoquer l'excommunication, mais seulement de ne la point publier qu'il n'eût auparavant employé toutes ses persuasions auprés de ce Prince pour le ramener à la raison. Pour cét effet il dépêcha dés l'heure même en Angleterre Jean du Bellay Evêque de Paris, pour l'exhorter à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine.

Ce sage & habile Prelat ayant obligé le Roy Henry de luy promettre ce point; pourveu que le Pape de son côté differât de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du temps, afin de reduire cét esprit variable & difficile. Les Imperiaux ne sçurent empêcher qu'on ne luy accordât un délay, mais ils le firent limiter à un espace bien plus court qu'il n'étoit ne-

necessaire. Du Bellay donc renvoya un Courier en Angleterre, avec ordre de revenir dans certain jour; ce jour étant venu, & le Courier n'étant point de retour, les Imperiaux presserent si fort l'affaire, qu'encore que du Bellay representât que les glaces & les autres incommoditez du chemin l'avoient pû retarder, & qu'il demandât un autre délay seulement de six jours: neanmoins le Pape le refusa, & faisant en une Assemblée ce qui n'eût dû se faire qu'en trois, il prononça la Sentence & la fit afficher dans les places accoutûmées. 1533.

Deux jours aprés le Courier arriva apportant des pouvoirs tres-amples, par lesquels le Roy Henry se soûmettoit au jugement du S. Siege, pourveu que certains Cardinaux qui luy étoient suspects s'abstinssent d'être ses Juges, & qu'on envoyât des Commissaires à Cambray pour faire les informations, & pour recevoir les preuves qu'il vouloit administrer. Le saint Pere reconnut alors la faute qu'il avoit faite d'avoir precipité une affaire si importante; il eût bien desiré y apporter quelque remede: mais il n'étoit plus temps, le coup étoit lâché; malheureux coup qui causa une horrible playe & qui a retranché l'Angleterre de la Communion de l'Eglise Romaine. Car Henry transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du Pape, se declara Chef de l'Eglise Anglicane, & se mit à persecuter avec d'extrêmes cruautez tous ceux qui s'opposerent à ce changement.

On remarque que si le Pape eût differé ce Jugement de dix mois, la mort l'eût tiré de cét embarras, & tranché ce nœud, en ôtant Catherine hors du monde, comme elle fit au mois de Janvier de l'année suivante.

1533. & 34. La fermeté du Roy pour la Foy Catholique, pensa alors être fort ébranlée par deux puissantes tentations; l'une fut la semonce de l'Anglois qui le sollicitoit de rompre aussi avec le Pape pour satisfaire à l'étroite liaison qui étoit entre eux; l'autre l'induction de sa chere sœur Marguerite, qui luy vouloit persuader d'appeller Philippe Melanchthon, & de luy donner audience sur les moyens qu'il avoit à proposer pour accommoder les differends de la Religion. Mais pour le premier, il répondit en substance à l'Anglois, *Ami jusqu'à l'Autel.* Pour le second le Cardinal de Tournon rompit habilement un si dangereux coup, & fortifia si bien l'esprit du Roy, qu'oncque depuis il ne voulut prêter l'oreille à aucun de ces reformateurs; & même avec le temps il guerit en quelque façon sa sœur de l'amour qu'elle avoit pour ces nouveautez.

Il s'accumuloit de jour en jour de nouvelles causes de guerre entre luy & l'Empereur. Celuy-cy avoit grande jalousie de l'entreveuë de Marseille, & du mariage qui s'y étoit fait; il se tenoit aussi fort offensé de ce que le Roy étoit entré dans la Ligue des Princes Germains Confederez à Smalcalde; il ne l'étoit pas moins de ce qu'il assistoit les Ducs de Wirtemberg dans la Diete d'Ausbourg où se jugeoit leur cause contre Ferdinand son frere, qui detenoit leurs terres; & il fremissoit de colere de ce que Guillaume du Bellay-Langeay par ses pratiques & par la force de son éloquence, avoit fait rompre la Ligue de Suaube, qui avoit duré 70. ans au grand avantage de la Maison d'Austriche.

De son côté le Roy François se plaignoit d'une tres-sanglante injure; voicy ce que c'étoit. Il avoit au nombre de ses Ecuyers un Gen-

Gentil-homme Milanois nommé François de Merveille, qui avoit acquis de grands biens auprés de luy. Comme il connoissoit qu'il seroit bien aise d'en faire parade en son païs, il l'envoya à Milan en qualité d'Ambassadeur secret; Merveille fut assez vain pour ne pas celer son employ; l'Empereur le sçut & s'en plaignit avec menaces à Sforce, qui promit de le contenter. Or il arriva par hazard, ou autrement, que quelques gens du païs firent querelle à Merveille, & qu'il y en eut un de tué. Le Duc ne manqua pas d'embrasser cette occasion pour satisfaire l'Empereur; il luy fit couper la tête sous couleur de Justice, mais sans aucune formalité, de nuit & en prison. Cela arriva un peu avant le voyage du Roy à Marseille. 1533.

En suite de la Ligue du Roy avec les Confederez de Smalcalde, Philippe Landgrave de Hesse prit la querelle des Ducs de Wirtemberg, qui afin d'avoir de l'argent pour cette poursuite, avoient engagé Montbeliard au Roy, & declara la guerre à Ferdinand. Sur l'armée duquel ayant remporté une grande victoire, il les rétablit dans leur païs, & obligea Ferdinand d'accorder toute liberté aux Protestans, non compris sous ce nom les Sacramentaires & les Anabaptistes; moyennant cette grace, ils le reconnurent Roy des Romains.

Le Landgrave avoit promis à François de passer en Italie, ce qu'il ne fit pas neanmoins; & ce Roy dans le dessein de renouveller la guerre, dressoit de la milice dans ses Provinces, laquelle il distribua en sept corps de six mille hommes chacun; on les nommoit Legions. Cette institution ne dura pas long-temps, elle eût rendu l'Etat trop puissant & la domination trop foible.

1534. *Le vingt-quatriéme de Septembre mourut le Pape Clement à Rome. Deux jours aprés les Cardinaux assemblez en Conclave élurent le Cardinal Alexandre Farnese qui voulut être nommé Paul. III.*

En ce temps Jean Cauvin *ou* Calvin, *âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, commença à debiter sa Doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui alloit bien plus avant que l'une & l'autre. Car elle ne touchoit pas seulement à la croyance interieure, mais renversoit tout l'exterieur & toutes les ceremonies. Il étoit natif de Noyon fils de Gerard Secretaire de l'Evêque; homme fort studieux & sobre, d'un esprit aigu & penetrant, d'un temperament melancolique & mal sain, d'une humeur aigre & chagrine, qui avoit la langue peu diserte, mais la plume éloquente & feconde, & auquel on reprocha qu'il couvroit une violente ambition & une extrême opiniâtreté, d'une grande modestie.*

Il s'étoit imbu de ces nouvelles Doctrines comme il étudioit en Droit à Bourges, en ayant pris la premiere teinture d'un certain Allemand mommé Melchior Volmar qui enseignoit en langue Grecque, & étoit entretenu par Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roy François; Princesse fort genereuse, qui ayant beaucoup d'amour pour les lettres, s'étoit laissée gagner l'esprit à ces Docteurs de Nouveautez. On tient qu'il jetta les premiers fondements de sa Secte à Poitiers, & qu'il y institua la forme de la Cene ou manducation; que delà il envoya trois de ses compagnons en divers quartiers semer ses dogmes; & qu'il se retira à Nerac auprés de Gerard Roussel & de Jacques le Fevre d'Estaples, qui se tenoient là sous la protection de la Reine Marguerite; Ils avoient déja établi secretement dans cette petite

Cour-

Cour-là, une forme d'Eglise presque pareille à celle 1535.
qu'il vouloit enfanter.

Il ne demeura que peu de mois à Nerac, & passa en Italie pour y voir Renée de France Duchesse de Ferrare, qui étoit dans les mêmes sentiments que Marguerite. Puis quand Geneve eût chassé son Evêque & banni la Religion Catholique, il y établit le siege de sa residence. Delà il envoyoit ses disciples prêcher sa doctrine par toute la France & par les Pays-bas, les exposant à toutes sortes de supplices, tandis qu'il se tenoit loin du peril, & qu'il ne hazardoit que du papier & de l'encre.

Cette même année 1534. & la suivante se joüa la sanglante & horrible tragedie des Anabaptistes dans la ville de Munster. Ces Fanatiques pensant établir leurs rêveries par la subversion des Puissances legitimes, y avoient élû pour Roy un Tailleur nommé Jean de Leyden. Leur Evêque les assiegea & les reduisit à l'extrême famine. Comme ils s'opiniâtroient à perir plûtôt que de se rendre, un des compagnons de ce faux Roy l'introduisit dans la place, quand il y fut il le prit luy & les principaux ministres de sa fureur, & les ayant promenez quelque temps dans les pays circonvoisins pour servir de joüet, il les fit mourir par de tres-rigoureux supplices.

Sur la fin de l'année 1534. les Sacramentaires publierent des libelles & afficherent des placards contre le divin Mystere du saint Sacrement de l'Autel. Pour reparation de ces injures, le Roy François au commencement de l'an 1535. fit faire une Procession generale à Paris, où il assista en grande devotion, tenant une torche à la main, avec la Reine & avec ses enfans. Ensuite on rechercha soigneusement, les Auteurs de ces scandales ; il en fut découvert & pris

1535. pris plusieurs, dont il y en eut six de brûlez à Paris, & plus de deux fois autant en divers autres endroits : mais pour deux qu'on faisoit mourir il en renaissoit cent autres de leurs cendres.

Ce traitement ne pouvoit plaire aux Princes Protestans ses bons amis; ainsi l'Empereur ne manqua pas de les picquer de ressentiment contre luy, de l'accuser de cruauté parce qu'il faisoit brûler leurs freres, & d'impieté sur ce qu'au même temps qu'il traitoit ainsi ceux qui professoient une nouvelle reforme du Christianisme, il avoit des Ambassadeurs du Turc en sa Cour. Aussi eut- il bien de la peine à se justifier en leur endroit, & de toute cette année il ne pût rien obtenir d'eux.

La mort de Merveille luy étoit ou un vray sujet de faire la guerre au Duc Sforce pour remettre le pied dans le Milanois. Charles Duc de Savoye luy refusant passage par ses pays, attira cét orage sur sa tête; si peut-être c'étoit le premier dessein du Roy de l'attaquer, car il avoit plusieurs autres sujets de ressentiment contre luy. Il se plaignoit que Beatrix de Portugal sa femme & sœur de l'Imperatrice, le portoit à plus considerer l'Empereur son beau-frere, que luy qui étoit son neveu; Qu'il avoit osé prendre de ce Prince l'investiture de la Comté d'Ast qui étoit du patrimoine de la Maison d'Orleans; Qu'il avoit envoyé en Espagne, Loüis Prince de Piémont son fils aîné, comme pour gage de sa foy, & que cependant il avoit refusé de prendre de luy qui étoit son neveu, l'Ordre de saint Michel & une compagnie d'ordonnance avec douze mille écus de pension; ce qu'il ne devoit pas refuser; ses predecesseurs ayant ac-

accoûtumé d'en toucher de bien moindres des 1535.
Rois de France; Comme aussi qu'il n'avoit pas voulu prêter au Pape la ville de Nice pour l'entreveuë, qui à son refus se fit à Marseille; Qu'il avoit occupé quelques terres du Marquisat de Saluces qui estoit Fief mouvant du Dauphiné; Qu'il luy refusoit l'hommage de Foucigny; Qu'il s'estoit réjoüy par lettres avec l'Empereur de sa prise devant Pavie; & qu'il avoit prêté de l'argent au Duc de Bourbon depuis sa revolte.

Mais pardessus tout cela il y avoit le droit de bienséance, qui vouloit que le Roy s'emparât de ses terres pour conquerir plus facilement le Milanois, & pour empêcher qu'il ne les échangeât avec l'Empereur pour d'autres plus avant en Italie; Car les ennemis du Duc publioient que le marché en étoit sur le tapis. Aussi luy fit-il demander sous-main ses places de Montmeillan, Veillane, Chivas & Verceil, offrant en échange de luy donner des terres en France & d'accomplir le mariage de sa fille Marguerite avec Louïs fils aîné du Duc, selon qu'ils en étoient convenus huit ans auparavant.

Or quoy que toutes ces choses fussent de grands sujets d'offense pour le Roy, néanmoins il ne prit point d'autre pretexte pour le quereller que celuy qu'il avoit déja voulu prendre l'an 1518. C'étoit de luy demander qu'il eût à luy faire raison de la succession de Loüise sa mere, qui étoit sœur de ce Duc & de feu Philbert son predecesseur. Tandis que cette Princesse avoit vêcu, il n'avoit point voulu poursuivre cette affaire que par des voyes de negociation; Et il est à croire qu'il l'eût laissée dormir, si les autres raisons que nous avons touchées ne l'eussent pas porté à la réveiller.

1535. Il envoya donc Guillaume Poyet President au Parlement de Paris, vers le Duc luy faire demande du passage & de ses droits. Pour le passage, le Duc se montra tout prêt, au moins en apparence, de le livrer & de luy fournir des vivres en payant; & pour l'autre point, il offrit d'en convenir à l'amiable, & de mettre les pretentions du Roy & ses défenses pardevant des Arbitres. Le Roy prenant cette réponse pour refus, luy declara la guerre au mois de Fevrier de l'an 1535.

Il avoit déja commencé à luy faire sentir son indignation, en ordonnant sous-main aux Officiers & Magistrats de Dauphiné, de faire des entreprises sur ses terres, en obligeant le saint Pere de supprimer l'Evêché de Bourg qui avoit été nouvellement érigé en sa faveur, & en assistant ceux de Geneve contre luy. Les Habitans de cette ville pretendant relever de l'Empire, cherchoient depuis long-temps à se liberer de la Seigneurie de leur Evêque; Et pour cela ils s'étoient aidez deux ou trois fois de la protection des Cantons de Berne & de Fribourg, qui les avoient faits leurs Bourgeois. Enfin ils se revolterent entierement, & le chasserent; il s'appelloit Pierre de la Baulme.

Le Duc les ayant assiegez, le Roy leur envoya plusieurs petits secours, mais qui furent tous défaits; Et toutefois la crainte qu'il eût des Bernois luy fit lever le siege. Dés lors la ville, à l'instigation principalement de deux Ministres Sacramentaires, sçavoir Farel & Viret, changea son Gouvernement & sa Religion, & se mit en l'état à peu prés qu'elle est encore aujourd'huy. L'Evêque transporta son siege à Anecy.

Aprés ces éclairs le grand coup de foudre éclata: l'Admiral Brion entra dans ses païs avec l'armée qui avoit été levée pour attaquer le Milanois. Au

seul

ſeul bruit de ſa marche toutes les places de la Breſ- 1535.
ſe, & celles de la Savoye au deça du Mont Cenis, ouvrirent leurs portes aux François ſans aucune reſiſtance. Le Duc étoit entierement dénué de forces; il ne pouvoit faire autre choſe en attendant le retour de l'Empereur que de temporiſer, & cependant il ne ſe défendoit que par des ſoûmiſſions & par des reſpects, qui ſont de foibles armes contre un Prince puiſſant & irrité, quand il veut tirer avantage de ſa colere.

Le huitiéme de Juillet de cette année 1535. *Antoine Duprat Cardinal Archevêque de Sens, Legat en France & Chancelier, mourut d'une* * *Phtiriaſe en ſon Château de Nantoüillet; fort tourmenté des remords de ſa conſcience, comme ſes ſoûpirs & ſes paroles le firent connoître: pour n'avoir point obſervé d'autres Loix (luy qui étoit ſi grand Juriſconſulte) que ſes interêts propres, & la paſſion du Souverain. C'eſt luy qui a ôté les élections des Benefices & les Privileges à pluſieurs Egliſes, qui a introduit la venalité des Charges de Judicature, qui a appris en France à faire hardiment toutes ſortes d'impoſitions, qui a diviſé l'interêt du Roy d'avec le bien public, qui a mis la diſcorde entre le Conſeil & le Parlement, & qui a établi cette maxime ſi fauſſe & ſi contraire à la liberté naturelle;* Qu'il n'eſt point de terre ſans Seigneur. *Sa Charge de Chancelier fut donnée à Antoine du Bourg qui étoit auſſi natif d'Auvergne, & Preſident en Parlement.*

* Maladie des poux.

Quant à l'Empereur, comme il avoit préveu qu'il ſe formoit une grande tempête de tous côtez contre luy par le Roy, l'Anglois, les Princes d'Italie & ceux d'Allemagne, il s'aviſa, afin d'avoir auſſi quelque ſujet d'armer puiſſamment, d'aller faire la guerre au fameux Chairadin ſurnommé Barberouſſe, qui infeſtoit toutes

1535. les côtes de ses Royaumes de Naples & de Sicile.

Ce pirate étoit natif de Metelin; il avoit eu un frere nommé Horuc; leur pere étoit Chrétien renegat & pauvre. Dés leur jeunesse ces deux freres avoient exercé la piraterie, n'ayant qu'un brigantin à eux deux. Avec le temps s'étant accrus en vaisseaux, en hommes & en argent, ils avoient passé en Mauritanie; où s'étant mêlez dans la guerre que se faisoient deux freres pour le Royaume d'Alger, ils avoient feint d'en secourir un, & sous ce pretexte ils s'étoient rendus les maîtres de la ville & du pays. Horuc étant l'aîné en porta le titre de Roy; il conquit encore Circelle & Bugie, & dépouilla le Roy de Tremisen: mais ensuite il fut vaincu, & tué dans la déroute par les gens du pays, joints avec les Espagnols dont ce Roy étoit allié.

Chairadin Barberousse son frere, luy succeda, & se rendit fort redoutable sur les mers du Levant; en sorte que le Sultan Solyman luy donna le commandement de ses armées navales. Il y avoit à Tunis deux freres fils du Roy Mahomet qui disputoient la Royauté entr'eux, sçavoir Araxide & Muley-Assan, le dernier, quoy que le plus jeune, avoit pris le sceptre par la disposition du pere: l'autre fuyant sa cruauté, s'étoit refugié à Constantinople pour implorer la protection du grand Seigneur. Barberousse se servant adroitement de cette occasion, se presenta devant Tunis, feignant qu'il l'avoit ramené avec luy pour le rétablir, quoy qu'il l'eût laissé en prison à Constantinople. Avec cette ruse il trompa si bien le peuple qu'il fut receu dans la ville & en chassa Muley-Assan. Ce-

luy-

luy-cy eut recours à la protection de l'Empereur 1535.
Charles V. lequel entreprit de le rétablir.

Charles descendit donc en Afrique avec une armée de plus de 50000. hommes, prit le fort de la Goulete qu'il garda pour luy, rétablit Muley-Assan dans Tunis, battit Barberousse par terre, luy donna la chasse par mer, & délivra 20000. Esclaves Chrétiens. Puis le quatorziéme d'Août il leva l'anchre & fit voile en Sicile, où il arriva dans peu de jours. Aprés qu'il y eut séjourné prés de trois mois, il passa à Naples sur la fin de Novembre.

Delà il écrivit au Duc de Savoye son beau- 1536.
frere, pour le consoler des pertes que les François luy avoient causées, & de celle qu'il avoit faite de Louis son fils aîné qui étoit mort en Espagne. C'étoit un foible soulagement que des paroles contre des maux qui empiroient tous les jours. Car les Bernois ayant déclaré la guerre à ce Duc en Janvier 1536. chasserent l'Evêque de Lausanne, s'emparerent de cette ville, du pays de Vaux, de celuy de Gex, du Genevois, & du Chablais jusqu'à la Durance. Les Valesans de leur côté envahirent le reste du Chablais depuis cette riviere en haut; Ceux de Fribourg se saisirent de la Comté de Romont; Et l'armée de France marchoit en même temps pour entrer dans le Piedmont. Jean de Medequin Capitaine du Château de Muz, depuis Marquis de Marignan, & quelques autres Capitaines de l'Empereur que le Duc avoit envoyez pour garder le pas de Suze y arriverent trop tard. Antoine de Leve ayant visité Turin & trouvé qu'il n'étoit pas encore en défense, ne fut pas d'avis que le Duc y attendît les François. Il en sortit donc le vingt-septiéme de Mars avec sa femme & son fils, &

1535. ayant fait embarquer ses plus riches meubles & son artillerie sur le Pô, il se retira à Verceil. Turin se rendit le treiziéme d'Avril.

Lors que l'Empereur étoit encore en Sicile; il eut nouvelles de la mort du Duc François Sforce, qui étoit avenuë au mois d'Octobre, sans avoir laissé aucuns enfans de sa femme, qui étoit fille d'Elizabeth sa sœur & de * Christierne II. Roy de Dannemarc. Or la Duché de Milan étant en sa disposition, comme il connoissoit la passion que le Roy avoit pour une si belle piece, il sceut bien s'en servir comme d'un leurre, pour l'amuser, & pour le mener, s'il faut ainsi dire, en lesse presque tout le reste de sa vie.

* Ce Roy fut chassé de son Royaume, & ne s'y put retablir.

Granvelle son Chancelier avoit témoigné à Vely Ambassadeur du Roy, que son Maître ne disposeroit point de cette Duché qu'il n'eût eu nouvelles de luy, pour sçavoir comme il entendroit se comporter sur ces trois chefs; le premier étoit la guerre du Turc, le second la reduction de tous les Princes Chrêtiens à la Religion Catholique; & le troisiéme l'affermissement de la paix dans toute la Chrestienté. Il ajoûtoit que le desir de l'Empereur étoit de donner cette Duché plûtôt au troisiéme fils du Roy qu'au second, & demandoit que le second l'accompagnât au siege d'Alger.

Ces deux dernieres conditions ne plurent pas au Roy; Sur les trois autres points, il fit des réponses qui dûrent satisfaire l'Empereur. Il demandoit la Duché pour Henri Duc d'Orleans son second fils, & offroit de donner 400000. écus d'or pour l'investiture. Sur ce pied-là il manda à Vely qu'il pressât la resolution de l'Empereur: mais ce Prince ne donnoit que des paroles generales, & cependant mettoit bon ordre à ses affaires,

res, car il faisoit les nôces de sa Bâtarde avec A-lexandre de Medicis qui l'étoit aussi, & il le confirma dans la domination de Florence. Il lia une nouvelle Confederation avec les Venitiens, induits à cela par l'éclat de ses victoires d'Afrique, & par les persuasions du Duc d'Urbin General de leurs armées; il manda à sa sœur Marie veuve de Loüis Roy de Hongrie, à laquelle il avoit donné le Gouvernement des Pays-bas aprés la mort de Marguerite veuve de Savoye sa tante, comme aussi à ceux à qui il avoit laissé celuy d'Espagne, de luy faire les plus grandes levées qu'ils pourroient d'hommes & d'argent; & luy de son côté travailloit à amasser des deniers en Sicile & à Naples, & à renforcer les troupes qu'il avoit amenées d'Afrique. 1536.

Cependant, avec de belles esperances il mena toûjours Vely & les envoyez du Roy jusqu'à Rome. Au mois d'Avril il y fit son entrée triomphante, & y sejourna treize jours. Ce fut-là que l'on connut les mauvaises dispositions qu'il avoit pour le Roy: car aprés que le Pape & luy eurent conferé de leurs affaires, il le pria d'assembler les Cardinaux, & devant eux le chapeau à la main, il prononça une longue harangue remplie d'invectives, de plaintes & de menaces contre le Roy François; Et voulant leur rendre compte de tous leurs démêlez à commencer dés le regne de Loüis XII. il l'accusa d'avoir toûjours enfraint la paix, manqué à sa parole, troublé l'Italie & l'Allemagne, & dépouillé injustement le Duc de Savoye. Il finit par dire, Que le Roy eût à choisir de trois choses l'une; Ou de prendre la Duché de Milan pour Charles son troisiéme fils à certaines conditions, dont l'une étoit, qu'auparavant il rendît les terres au Duc de Savoye; Ou d'ac-

1536. d'accepter un combat singulier de sa personne contre la sienne avec telles armes qu'il voudroit, sur un pont, dans une Isle, dans un batteau, à la charge que le vainqueur employeroit ses forces selon les ordres du saint Pere, pour reduire les Heretiques & combattre les Infidelles; Ou de se resoudre à la guerre qui seroit si sanglante qu'elle ruineroit l'un des deux.

Le Roy François méprisa ces superbes fanfares, mais répondit aux accusations par une Lettre Apologetique, qu'il adressoit au saint Pere & aux Cardinaux, & qui en termes tres-modestes, mais fort serrez & énergiques, satisfaisoit nettement à tous les points que l'Empereur avoit touchez, & rejettoit tout le blâme sur lui.

Il se faisoit cependant plusieurs ouvertures entre le Pape, l'Empereur, & les Ambassadeurs, pour empêcher les deux Princes d'en venir à une entiere rupture. L'Admiral de Brion avoit conquis tout le Piedmont jusqu'à la Doüere, & se voyoit en état de conquerir tout le reste, l'épouvante étant dans tout le païs, & Antoine de Leve qui s'étoit mis en campagne & avoit joint le Duc à Verceil, n'ayant pas encore toutes ses forces prêtes. Le conseil de guerre vouloit que Brion assiegeât cette place; c'étoit un grand coup à faire; il y eût pris le Duc & Antoine de Leve s'ils se fussent opiniâtrez à y demeurer, ou il les eût contraints de fuïr, & par ce moyen décredité leurs armes. Mais il n'avoit pas encore un ordre exprés de rompre avec l'Empereur, & Leve lui envoya signifier que cette place étoit du Duché de Milan, & n'appartenoit aux Ducs de Savoye que par un engagement que ceux de Milan leur en avoient fait, & qu'ainsi, s'il y touchoit il luy declaroit que l'Empereur prendroit cela pour une rupture. Brion se laissa arrêter par cette

cette consideration, ou comme lui reprocherent ses ennemis par la crainte qu'il eut d'une bataille contre ce fameux Antoine de Leve. Le Roi lui en sçût fort mauvais gré, & le reçût tres-froidement à son retour, & depuis sa faveur ne fit plus que languir. 1536.

Cependant le Roi, sur ce que Vely lui avoit écrit que l'Empereur (c'étoit avant sa harangue) lui avoit fait dire par Granvelle qu'il donneroit le Milanois à son second fils, avoit envoyé le Cardinal de Lorraine en Italie pour achever cette affaire, qu'il croyoit fort avancée.

Le Cardinal laissa ordre de la part du Roy à Brion de ne point passer la Doüere, & fit aussi promettre à Antoine de Leve qu'il ne passeroit point la Sesia. Et quoy que depuis il eût appris de Vely qu'il trouva à Sienne, où il avoit suivi l'Empereur, ce qui s'étoit passé à Rome, il ne laissa pas, comme il étoit hardi, & qu'il ne trouvoit rien de difficile, d'en parler encore à l'Empereur, & de le faire souvenir de sa premiere parole. L'Empereur avoüa qu'en effet il l'avoit donnée, mais dit que le Roy ayant continué de faire la guerre au Duc de Savoye, il n'étoit plus obligé de la tenir.

Aprés cette réponse le Cardinal manda au Roy qu'il ne voyoit plus d'esperance de paix, qu'ainsi il devoit penser à se bien défendre. Neanmoins le Pape, qui desiroit ardemment de reconcilier les deux Rois, ne se rebutoit point, & faisoit representer à chacun des deux les forces de son ennemi beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient, afin de les porter à la paix. Ce fut pour cela que le Roy ne voulant pas être l'auteur de la rupture, commanda à Brion de ne rien entreprendre; mais de

1536. retirer ſes troupes en Dauphiné, aprés toutefois qu'il auroit muni les places, ſi ce n'étoit qu'Antoine de Leve paſſât la Seſia.

Au contraire l'Empereur, non ſeulement ſe preparoit à la guerre; mais encore tâchoit de ſuſciter toute la Chrétienté contre François. Il depêcha en Angleterre un Envoyé pour redemander l'amitié du Roy Henry, & luy proteſter que tout ſon reſſentiment s'étoit éteint avec la vie de Catherine d'Arragon, qui étoit decedée au mois de Janvier de cette année. Et quoy que Henry luy eût répondu fort froidement, il ſe promettoit neanmoins de l'inſtabilité de ſon eſprit, que s'il voyoit une fois la France entamée, il ne manqueroit pas d'y donner atteinte en vertu de ſes anciennes pretentions.

Il avoit auſſi employé toutes ſortes d'accuſations & de faux bruits à l'endroit des Allemands, pour leur rendre le Roy fort odieux. Il leur faiſoit croire qu'ils étoient mortellement haïs en France, qu'on les y perſecutoit, qu'on les y brûloit tout-vifs, & que le Roy s'efforçoit non ſeulement d'allumer la diſcorde parmy eux, afin que durant qu'ils s'entrebattroient, Solyman ſon fidelle Allié envahît l'Empire Germanique : mais qu'encore il entretenoit des boutefeux en Allemagne, qui embraſoient les bourgs & les villes.

En effet il ſe trouva cette année certaines gens, on ne ſçait par qui ny pourquoy ſuſcitez, qui en brûlerent pluſieurs, mais en France auſſi bien qu'en Allemagne, & ſpecialement la ville de Troyes en Champagne. Guillaume du Bellay-Langey homme de qualité & bon Capitaine, mais dont l'éloquence rendit de bien plus grands ſervices que la valeur, compoſa un excellent écrit en Latin & en Allemand, qu'il fit publier dans tout ce païs-là;

&

& tant par ce moyen que par celui des Marchands Allemands, qui rendoient témoignage d'avoir été bien traitez en France, il desabusa une partie des esprits : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine. 1536.

Depuis que l'Empereur s'étoit vû à la tête de deux grandes armées faire reculer Solyman, & fuïr Barberousse, il ne respiroit plus que la guerre. Les flateurs qui perdent l'esprit des Princes les plus sages par leurs loüanges excessives, ne luy promettoient pas moins que l'Empire de toute l'Europe ; les Poëtes & les Panegyristes, gens qui se repaissent de vent, & qui en veulent enfler les Grands, l'en assuroient effrontément ; & les Devins & les Astrologues, qui ne sont pas moins hardis menteurs, avoient tellement répandu cette croyance par leurs Prédictions, qu'ils avoient fait impression sur les esprits foibles.

De ceux-là fut le Marquis de Salusses,* lequel pensant prevenir la destinée, afin que l'Empereur lui eût obligation d'avoir fait de son bon gré ce qu'il croyoit que la necessité le forceroit de faire, passa secretement à son service : mais étant aussi traître que foible, il demeura encore quelque-temps avec les François pour trouver l'occasion de ruiner leurs affaires. Quelques-uns ont dit que l'esperance que l'Empereur lui donnoit de lui adjuger le Marquisat de Montferrat, qui étoit litigieux entre lui, le Duc de Savoye, & le Duc de Mantoüe, le porta à cette infame lâcheté.

Le Duc de Savoye s'attendoit que l'Empereur employeroit ses forces à le rétablir ; & déja il sembloit que ses affaires commençoient à se remettre. Car Jean de Medequin Marquis de Marignan, & Antoine de Leve, avoient assiegé Turin, & le Roi

1536. avoit mandé à ſes Generaux d'abandonner toutes leurs conquêtes de ces païs-là, hormis Turin, Foſſan & Cony. Il avoit été ordonné au conſeil de guerre que l'on fortifieroit Foſſan: le Marquis de Saluſſes qui en avoit la conduite, bien loin de hâter l'ouvrage, le retarda tant qu'il pût. Il détourna les pionniers, les vivres, les poudres & le canon; Puis comme il vit que ſa trahiſon commençoit à paroître, il ſe retira dans ſon Château de Ravel, pretextant ſa retraite de la deſobeïſſance des Capitaines François.

Delà il donna avis du mauvais état de la place à Antoine de Leve; qui laiſſant dix-mille hommes de pied & quelque cavalerie devant Turin, ſous le commandement de Jacques de Scaleng, y vint mettre le ſiege. Il n'en eut pourtant pas ſi bon marché qu'il penſoit: aprés avoir éprouvé à ſon dommage, la vaillance des aſſiegez, il leur accorda de tenir la place un mois, au bout duquel ils la rendroient s'ils n'étoient pas ſecourus.

En attendant le jour de la reddition il tenta Roques-Parvieres, & Château-Dauphin, mais ce fut inutilement. Quelques jours avant qu'elle ſe fit, l'Empereur arriva à Savillan, où le Marquis ayant entierement levé le maſque, s'alla rendre auprés de lui. Il le fit ſon Lieutenant delà les Monts.

Ce fut-là que l'Empereur, de ſa ſeule tête, & malgré les avis de ſes plus vieux Capitaines, entre autres d'Antoine de Leve, qui ſe mit à genoux devant luy pour l'en diſſuader, reſolut d'entrer en Provence. Il n'avoit guere moins de dix-mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied des meilleures troupes de ce temps-là. Donc le vingt-cinquiéme de Juillet qui étoit la Fête de l'A-

pôtre

pôtre saint Jacques Patron d'Espagne, & le même jour qu'il étoit descendu à Tunis, cette grande armée passa la riviere du Var qui separe la France de la Savoye, & se logea à saint Laurent premier Bourg de Provence. Quelque temps aprés elle fut suivie d'une armée navale conduite par André Dorie, qui lui fournissoit de munitions & de vivres. 1536.

L'Empereur se vantoit d'être le Seigneur legitime de la Provence, tant par la cession qu'il disoit en avoir euë de Charles de Bourbon, que par d'autres droits. Il croyoit y trouver des intelligences, (au moins il feignoit d'y en avoir) des peuples étonnez, & des places si foibles qu'il s'en rendroit aisément le maître, on qu'il forceroit le Roy, s'il se presentoit pour les défendre, de luy donner bataille.

Mais le Roy n'avoit garde de rien hazarder en son païs: il fortifia en diligence les places qui le pouvoient être, comme Arles, Marseille, Tarascon & Beaucaire, fit sortir les habitants de celles qu'on ne pouvoit défendre, comme d'Aix & d'Antibes, fit faire le degât dans tout le païs, brûler les moulins, abattre les fours, gâter les bleds & les vins, & brûler les fourrages qu'on ne pût transporter.

Cela fait il divisa ses troupes en deux corps; Il en logea un dans un camp bien retranché, & qui dans quinze jours fut en état de défense. L'assiette en fut choisie prés de Cavaillon, dans une large prairie entre le Rhône & la Durance, & il en donna le commandement general au Marêchal de Montmorency. Avec l'autre corps il se logea lui-même à Valence au dessus d'Avignon, pour soûtenir le premier, & donner une seconde bataille, s'il en étoit besoin.

Aprés

1536. avoit mandé à ses Generaux d'abandonner toutes leurs conquêtes de ces païs-là, hormis Turin, Fossan & Cony. Il avoit été ordonné au conseil de guerre que l'on fortifieroit Fossan : le Marquis de Saluffes qui en avoit la conduite, bien loin de hâter l'ouvrage, le retarda tant qu'il pût. Il détourna les pionniers, les vivres, les poudres & le canon ; Puis comme il vit que sa trahison commençoit à paroître, il se retira dans son Château de Ravel, pretextant sa retraite de la desobeïssance des Capitaines François.

Delà il donna avis du mauvais état de la place à Antoine de Leve ; qui laissant dix-mille hommes de pied & quelque cavalerie devant Turin, sous le commandement de Jacques de Scaleng, y [illegible] mettre le siege. Il n'en eut pourtant pas [illegible] marché qu'il pensoit : aprés avoir éprouvé [illegible] dommage, la vaillance des assiegez ; il le[illegible] corda de tenir la place un mois, au [illegible] quel ils la rendroient s'ils n'étoient [illegible] rus.

En attendant le jour de la reddition [illegible] ques-Parvieres [illegible] Château-Dau[illegible] fut inutilem[illegible] [illegible]ines jours fit, l'Emper[illegible] [illegible]villu[illegible] ayant enti[illegible] auprés de [illegible] Monts.

Ce fu[illegible] malgré [illegible] tre au[illegible]

[redacted] il en soit, 1536.
[redacted] Montecucu-
[redacted] ry second
[redacted] laissa celuy
[redacted] autre frere,
[redacted] uc d'Angou-
[redacted]
vres. … ans Marseille,

L'Em… nt voir à l'Em-
time de la P… es qu'il n'y avoit
soit en avoir … ui. Pareillement
d'autres … parce aux endroits
gences, … sentez les plus foi-
peuples … luy manquoient, les
rendroit … couroient sus à ceux
Roy, s'il … ; l'armée du Roi en-
donner … poient le fourrage, &

Mais … biscuit qu'on lui ame-
son pain … Allemands se crevoient de
pouvoient … bien que la misere, les
con & B… es, les diminuerent de plus
qu'on … is, & mirent au cercueil
tibes, … eilleur de ses Chefs, qui
les m… de déplaisir. Au contrai-
les vi… oit tous les jours, y étant
porte… e Suisses & six mille Al-

Ce…
Il … 'Empereur entra en Pro-
qui … aw entra en Picardie avec
… ommes, & emporta d'in-
… Le Château qui pouvoit
… rendit lâchement, à cau-
… s qui en avoient la garde,
… . Mais Peronne ayant été
… Août, soutint de tres-rudes
… es batteries, genereusement

1536. Aprés que l'Empereur eut ſaccagé la ville d'Aix, il fut reſolu en ſon Conſeil d'attaquer Marſeille, & il y mit le ſiege le vingt-cinquiéme d'Août. Son avant-garde y allant enveloppa prés de Brignoles un parti de cinq à ſix cens hommes que Montejan & Boiſy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, penſant ſurprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits priſonniers. Tous les exploits de cette grande armée ſe reduiſirent à celui-là, & à forcer une tour défenduë par quelques Païſans qui furent pendus.

La nouvelle de cette défaite portée au Roi qui étoit à Valence, fut ſuivie d'une autre plus fâcheuſe, je veux dire la perte de Guiſe, dont nous parlerons tout à cette heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut étouffée par une troiſiéme incomparablement plus ſenſible. C'étoit la mort de François ſon fils aîné, brave & genereux Prince âgé de dix-neuf ans, qui étant tombé malade à Valence, & ne laiſſant pas de ſe faire porter par eau pour aller trouver le Roi ſon pere, mourut à Tournon le douziéme d'Août.

On accuſa le Comte Sebaſtien de Montecuculi Ferrarois, de lui avoir donné du poiſon dans une taſſe d'eau fraîche comme il joüoit à la paume dans Valence. Cet Italien ayant été pris pour cela & mis à la queſtion, confeſſa le crime, & declara, ſoit par la force de la verité, ſoit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non ſans en accuſer l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte ſi noir ſur Catherine de Medicis, diſant qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant ſon mari, afin d'être Reine de France,

&

& plusieurs le crûrent ainsi. Quoy qu'il en soit, 1536.
le Roy étant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du Roy prit le titre de Dauphin, & laissa celuy de Duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de Duc d'Angoulême.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les païsans & les montagnards couroient sus à ceux qui s'écartoient de ses troupes; l'armée du Roi envoyoit des partis qui luy coupoient le fourrage, & enlevoient les convois de biscuit qu'on lui amenoit de Toulon; Et ses Allemands se crevoient de fruits & de raisins. Si bien que la misere, les fatigues, & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercueil Antoine de Leve le meilleur de ses Chefs, qui mourut de langueur & de déplaisir. Au contraire l'armée du Roi grossissoit tous les jours, y étant arrivé prés de vingt mille Suisses & six mille Allemands.

Au même temps que l'Empereur entra en Provence, le Comte de Nassaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes, & emporta d'insulte la ville de Guise. Le Château qui pouvoit tenir quelques jours, se rendit lâchement, à cause dequoy les Capitaines qui en avoient la garde, furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant été assiegée le dixiéme d'Août, soûtint de tres-rudes attaques & d'effroyables batteries, genereusement dé-

1536. Aprés que l'Empereur eut saccagé la ville d'Aix, il fut resolu en son Conseil d'attaquer Marseille, & il y mit le siege le yingt-cinquiéme d'Août. Son avant-garde y allant envelOppa prés de Brignoles un parti de cinq à six cens hommes que Montejan & Boisy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, pensant surprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits prisonniers. Tous les exploits de cette grande armée se reduisirent à celui-là, & à forcer une tour défenduë par quelques Païsans qui furent pendus.

La nouvelle de cette défaite portée au Roi qui étoit à Valence, fut suivie d'une autre plus fâcheuse, je veux dire la perte de Guise, dont nous parlerons tout à cette heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut étouffée par une troisiéme incomparablement plus sensible. C'étoit la mort de François son fils aîné, brave & genereux Prince âgé de dix-neuf ans, qui étant tombé malade à Valence, & ne laissant pas de se faire porter par eau pour aller trouver le Roi son pere, mourut à Tournon le douziéme d'Août.

On accusa le Comte Sebastien de Montecuculi Ferrarois, de lui avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche comme il joüoit à la paume dans Valence. Cet Italien ayant été pris pour cela & mis à la quêstion, confessa le crime, & declara, soit par la force de la verité, soit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte si noir sur Catherine de Medicis, disant qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant son mari, afin d'être Reine de France,

&

& plusieurs le crûrent ainsi. Quoy qu'il en soit, 1536. le Roy étant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du Roy prit le titre de Dauphin, & laissa celuy de Duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de Duc d'Angoulême.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les païsans & les montagnards couroient sus à ceux qui s'écartoient de ses troupes; l'armée du Roi envoyoit des partis qui luy coupoient le fourrage, & enlevoient les convois de biscuit qu'on lui amenoit de Toulon; Et ses Allemands se crevoient de fruits & de raisins. Si bien que la misere, les fatigues, & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercueil Antoine de Leve le meilleur de ses Chefs, qui mourut de langueur & de déplaisir. Au contraire l'armée du Roi grossissoit tous les jours, y étant arrivé prés de vingt mille Suisses & six mille Allemands.

Au même temps que l'Empereur entra en Provence, le Comte de Nassaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes, & emporta d'insulte la ville de Guise. Le Château qui pouvoit tenir quelques jours, se rendit lâchement, à cause dequoy les Capitaines qui en avoient la garde, furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant été assiegée le dixiéme d'Août, soûtint de tres-rudes attaques & d'effroyables batteries, genereusement dé-

1536. Aprés que l'Empereur eut saccagé la ville d'Aix, il fut resolu en son Conseil d'attaquer Marseille, & il y mit le siege le vingt-cinquiéme d'Août. Son avant-garde y allant enveloppa prés de Brignoles un parti de cinq à six cens hommes que Montejan & Boisy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, pensant surprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits prisonniers. Tous les exploits de cette grande armée se reduisirent à celui-là, & à forcer une tour défenduë par quelques Paisans qui furent pendus.

La nouvelle de cette défaite portée au Roi qui étoit à Valence, fut suivie d'une autre plus fâcheuse, je veux dire la perte de Guise, dont nous parlerons tout à cette heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut étouffée par une troisiéme incomparablement plus sensible. C'étoit la mort de François son fils aîné, brave & genereux Prince âgé de dix-neuf ans, qui étant tombé malade à Valence, & ne laissant pas de se faire porter par eau pour aller trouver le Roi son pere, mourut à Tournon le douziéme d'Août.

On accusa le Comte Sebastien de Montecuculi Ferrarois, de lui avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche comme il joüoit à la paume dans Valence. Cet Italien ayant été pris pour cela & mis à la quêstion, confessa le crime, & declara, soit par la force de la verité, soit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte si noir sur Catherine de Medicis, disant qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant son mari, afin d'être Reine de France,

&

& plusieurs le crûrent ainsi. Quoy qu'il en soit, le Roy étant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du Roy prit le titre de Dauphin, & laissa celuy de Duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de Duc d'Angoulême. 1536.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les païsans & les montagnards couroient sus à ceux qui s'écartoient de ses troupes; l'armée du Roi envoyoit des partis qui luy coupoient le fourrage, & enlevoient les convois de biscuit qu'on lui amenoit de Toulon; Et ses Allemands se crevoient de fruits & de raisins. Si bien que la misere, les fatigues, & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercueil Antoine de Leve le meilleur de ses Chefs, qui mourut de langueur & de déplaisir. Au contraire l'armée du Roi grossissoit tous les jours, y étant arrivé prés de vingt mille Suisses & six mille Allemands.

Au même temps que l'Empereur entra en Provence, le Comte de Nassaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes, & emporta d'insulte la ville de Guise. Le Château qui pouvoit tenir quelques jours, se rendit lâchement, à cause dequoy les Capitaines qui en avoient la garde, furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant été assiegée le dixiéme d'Août, soûtint de tres-rudes attaques & d'effroyables batteries, genereusement dé-

1536. Aprés que l'Empereur eut ſaccagé la ville d'Aix, il fut reſolu en ſon Conſeil d'attaquer Marſeille, & il y mit le ſiege le vingt-cinquiéme d'Août. Son avant-garde y allant enveloppa prés de Brignoles un parti de cinq à ſix cens hommes que Montejan & Boiſy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, penſant ſurprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits priſonniers. Tous les exploits de cette grande armée ſe reduiſirent à celui-là, & à forcer une tour défenduë par quelques Païſans qui furent pendus.

La nouvelle de cette défaite portée au Roi qui étoit à Valence, fut ſuivie d'une autre plus fâcheuſe, je veux dire la perte de Guiſe, dont nous parlerons tout à cette heure: mais la douleur de l'une & de l'autre fut étouffée par une troiſiéme incomparablement plus ſenſible. C'étoit la mort de François ſon fils aîné, brave & genereux Prince âgé de dix-neuf ans, qui étant tombé malade à Valence, & ne laiſſant pas de ſe faire porter par eau pour aller trouver le Roi ſon pere, mourut à Tournon le douziéme d'Août.

On accuſa le Comte Sebaſtien de Montecuculi Ferrarois, de lui avoir donné du poiſon dans une taſſe d'eau fraîche comme il joüoit à la paume dans Valence. Cet Italien ayant été pris pour cela & mis à la queſtion, confeſſa le crime, & declara, ſoit par la force de la verité, ſoit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non ſans en accuſer l'Empereur même indirectement. Mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte ſi noir ſur Catherine de Medicis, diſant qu'elle avoit voulu ôter cet aîné de devant ſon mari, afin d'être Reine de France,

&

&plusieurs le crûrent ainsi. Quoy qu'il en soit, le Roy étant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du Roy prit le titre de Dauphin, & laissa celuy de Duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de Duc d'Angoulême. 1536.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les païsans & les montagnards couroient sus à ceux qui s'écartoient de ses troupes; l'armée du Roi envoyoit des partis qui luy coupoient le fourrage, & enlevoient les convois de biscuit qu'on lui amenoit de Toulon; Et ses Allemands se crevoient de fruits & de raisins. Si bien que la misere, les fatigues, & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercueil Antoine de Leve le meilleur de ses Chefs, qui mourut de langueur & de déplaisir. Au contraire l'armée du Roi grossissoit tous les jours, y étant arrivé prés de vingt mille Suisses & six mille Allemands.

Au même temps que l'Empereur entra en Provénce, le Comte de Nassaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes, & emporta d'insulte la ville de Guise. Le Château qui pouvoit tenir quelques jours, se rendit lâchement, à cause dequoy les Capitaines qui en avoient la garde, furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant été assiegée le dixiéme d'Août, soûtint de tres-rudes attaques & d'effroyables batteries, genereusement dé-

1537. *ayant subjugué les villes qui refusoient de le professer, & en chassa tous les Evêques, mais conserva les Chanoines, afin d'avoir des Prebendes à donner. Il en usa de même dans la Norvege qu'il avoit conquise. Quelques années auparavant le Roy Gustave Ericson avoit fait un pareil changement dans la Suede.*

Le Roi averti que ses affaires alloient fort mal en ces païs-là, que du Guast assiegeoit Humieres dans Pignerol, & qu'avant la fin de l'année il auroit chassé les François de tout le Piedmont, se resolut d'y aller en personne, pour y remedier, & aussi pour satisfaire en quelque façon Solyman; A Lyon étant tombé malade d'une legere fiévre, il donna ordre au Dauphin son fils & au Maréchal de Montmorency, de passer devant avec les troupes. D'abord ils forcerent le pas de Suse gardé par dix mille hommes, memorable exploit de guerre; pousserent du Guast jusqu'à Quiers, & eurent divers avantages; lesquels y attirerent aussi le Roy même, dans une grande esperance de recouvrer le Milanois.

Son armée se trouva de plus de 40000. hommes; les François étoient en cœur, les ennemis épouvantez, & leurs places mal garnies: mais on étoit à la fin d'Octobre, il craignoit les incommoditez de la saison, la longueur de quelque siege, les irruptions des Flamands, & l'inconstance de la fortune qu'il avoit si funestement éprouvée devant Pavie. Tellement que prenant pour specieux pretexte la parole qu'il avoit donnée à la Reine de Hongrie de ne s'éloigner jamais de la paix, il accorda par l'entremise du Pape & des Venitiens, une tréve de trois mois pour les païs de delà les Monts, & continua celle des Païs-bas pour autant de temps. Elle fut publiée à Carmagnoles luy pre-

present, le vingt-huitiéme de Novembre. Tous 1537.
les deux Princes y gagnoient, aux dépens de l'infortuné Duc de Savoye, parce que chacun demeuroit en possession des terres dont il se trouvoit saisi. Le Roy établit Montejan son Lieutenant General en ce païs-là, & Guillaume du Bellay Gouverneur à Turin.

La faveur de Montmorency étoit en si haut point qu'il avoit tous les pouvoirs de la Royauté: car lors qu'il fut de retour en France, le Roi outre la Charge de Grand Maître qu'il avoit déja, luy donna non-seulement celle de Connêtable, mais encore luy commit la souveraine disposition de ses finances; Ce qu'il fit le dixiéme jour de Fevrier avec une magnificence indicible en presence de tous les Princes & Grands de son Etat. Il éleva aussi Annebaut & Montejan, aux Charges de Marêchal de France; il y en avoit deux de vacantes, l'une par la promotion de Montmorency à celle de Connêtable, l'autre par la mort du Marêchal de Florenges qui avoit fini ses jours peu aprés le siege de saint Quentin. Alors il n'y avoit que quatre Marêchaux de France; mais le Royaume s'aggrandissant, & le nombre des braves Capitaines s'accroissant tous les jours, celui de ces Charges s'est aussi accrû trois ou quatre fois davantage.

La même année le Chancelier Antoine de Bourg perdit la vie par un étrange accident: comme il étoit avec le Roi qui faisoit son entrée à Lyon, il y eut si grande presse, qu'il fut renversé de dessus sa mule, & foulé aux pieds des chevaux, dont il mourut sur l'heure. Sa Charge fut donnée à Guillaume Poyet fils d'un Avocat d'Angers, & alors President au Parlement.

Il y eut une seconde conference à Locate pour

1537. traiter une paix finale. Les Deputez ne purent demeurer d'accord que d'une prolongation de la tréve pour six mois. Le Pape n'en étoit pas satisfait: comme il desiroit ardemment accorder les deux Princes, de peur que leur division n'empêchât les effets d'une grande ligue, que luy, l'Empereur, & les Venitiens, avoient concluë au commencement de l'année contre le Turc, il dépêcha deux Legats vers eux, & les sollicita si instamment, que l'un & l'autre se resolurent de se rendre à Nice, & d'y recevoir les offices de la mediation qu'il leur offroit.

Il y arriva le premier sur la fin de May, l'Empereur presque au même temps se rendit au port de Ville-Franche, & François avec la Reine sa femme à Ville-Neuve quelques jours aprés. Le Duc de Savoye se trouva fort embarrassé, le Pape desiroit loger au Château, & qu'il en fit sortir la garnison; l'Empereur le vouloit ainsi: mais le Roy sous-main faisoit entendre au Duc qu'il s'en donnât bien de garde, autrement qu'il le désobligeroit. Il defera aux volontez du Roi, & l'alla visiter le troisiéme du mois. L'Empereur en prit jalousie; Et toutefois de peur de le perdre, il le traita mieux en apparence.

Le Pape logea donc dans la ville, l'Empereur eut conference avec luy dans un pavillon tendu au dessous du Château. Le Roy le salüa separément, mais les Princes ne se virent point; Et le Pape seul fit les negociations entre les deux. Est-ce que le Pape desirant traiter en cachete le mariage de son neveu Octave Farnese avec Marguerite bâtarde de l'Empereur, & celuy de sa niéce Victoria avec Antoine fils aîné de Charles Duc de Vendôme, il les tenoit ainsi separez, de peur que l'un ne sçût ce qu'il negocioit avec l'autre: ou bien

bien si c'est que l'Empereur craignoit que s'il 1538.
voyoit le Roy il ne fût obligé de luy promettre la Duché de Milan, en paroles expresses; & que le Pape le sçachant ne fit connoître au Roy qu'il l'amusoit? Quoy qu'il en soit, il ne réüssit de cette entrevûë qu'une prolongation de la tréve pour neuf ans: mais l'Empereur promit au Roy de le voir à Aigues-mortes en Languedoc avant que de repasser en Espagne.

Ce fut la Reine Eleonor qui moyenna cette entrevûë. L'Empereur tint sa parole, & vint dîner au logis du Roi. Le lendemain le Roi l'alla visiter dans sa galere où il fut regalé de même. On ne sçût point le sujet de leur entretien : mais on les vit s'embrasser si affectueusement & se témoigner tant d'amitié durant les deux jours qu'ils furent ensemble, que les plus clairvoyants y furent trompez, & s'imaginerent qu'ils agissoient tout de bon.

Au retour de ce voyage, le Roy, à qui l'étude de la Physique avoit donné la curiosité de rechercher les choses rares & extraordinaires, fut touché du desir d'entrer dans un lac soûterrain qui est sur le chemin de Grenoble à Lyon auprés du lieu qu'on nomme Nôtre-Dame de la * Baulme, lequel est aussi une des merveilles du Dauphiné. Il fit exprés construire un bateau plat dont les debris se voyoient, il n'y a pas encore long-temps, dans la caverne par où l'on entre dans ce lac. Autour de ce bateau il fit attacher plusieurs planches, & sur ces planches grand nombre de flambeaux, & il n'oublia pas de faire porter des mêches & des fusils, & de choisir des Bateliers qui sçavoient bien manier le croc & l'aviron. Aprés qu'ils eurent navigé quelque temps dans ce lac, ils reconnurent qu'il avoit environ une lieuë de large. Comme ils furent prés de deux lieuës avant, ils entendirent

*Baulme veut dire grotte, caverne.

1538. un grand bruit, qui devenoit plus épouventable à mesure qu'ils en approchoient, & ils sentirent que l'eau couroit avec une extréme rapidité. Ils s'imaginerent alors qu'il pouvoit y avoir quelque gouffre là auprés; Pour découvrir ce qui en étoit, ils détacherent une des planches où il y avoit des flambeaux, laquelle ayant été emportée avec roideur, puis renversée ou abysmée, ils eurent frayeur & ramenerent le Roi vers l'entrée. Il prit aussi un plaisir singulier à se faire entretenir des merveilles de ce païs-là; De la *Tour sans venin*; ainsi nommée parce qu'elle ne peut souffrir aucunes bêtes venimeuses ni lesards, ni crapaux, ni araignées, & que par une vertu inconnuë elle fait mourir toutes celles qu'on y apporte; De *la fontaine qui brûle*, poussant des flâmes ardentes au travers de l'humide fraîcheur de ses eaux; *Des deux cuves de Sassenage*, taillées dans le roc, qui étant vuides toute l'année se remplissent d'eau miraculeusement le sixiéme jour de Janvier, & presagent, selon qu'il y en a plus ou moins, l'abondance ou la disette, l'une des bleds & l'autre des vins dans les contrées voisines; De la haute montagne qu'ils nommerent *l'aiguille*, escarpée tout droit en forme de pyramide; De *la manne* qu'on cueille au mois d'Août sur les feuilles des arbres qu'on appelle Meleses; *Des vents* particuliers à certaines vallées & à certaines rivieres; Des lacs d'une immense profondeur, qu'on voit sur le sommet des plus hautes montagnes; Et de plusieurs autres raretez presque incroyables, que l'on trouvera élegamment décrites dans l'Histoire de Dauphiné, composée par M. Chorier; & que la nature a épanduës dans tout ce païs-là, se joüant, si je l'ose dire, avec elle-même dans ces lieux écartez & se divertissant à jetter les hommes.

mes dans un profond étonnement, afin d'exciter 1538.
leur curiosité & de leur donner plus d'envie de la rechercher.

Trois mois aprés le Roy fut grievement malade d'un fâcheux ulcere, qui luy vint à la partie que les Medecins nomment le perinée. Ce mal, disoit-on, étoit un effet d'une mauvaise aventure qu'il avoit euë avec la femme d'un Marchand de fer, que l'on nommoit la belle Ferronniere l'une de ses maîtresses. Le mary de cette femme, desesperé d'un outrage que les gens de Cour n'appellent que galanterie, s'avisa méchamment d'aller en un mauvais lieu s'infecter luy-même pour la gâter & ainsi faire passer sa vengeance jusqu'à celuy qui luy avoit ôté l'honneur. La malheureuse en mourut; le mary s'en guerit par de prompts remedes; le Roy en eut tous les fâcheux symptomes. Et comme ses Medecins le traiterent plûtôt selon sa qualité que selon son mal, il luy en resta toute sa vie quelques accidens, dont la malignité altera fort la douceur de son temperament, & le rendit chagrin, soupçonneux & difficile: mais à dire vrai, plus exact, plus ménager, & plus attaché à ses affaires.

Le reste de cette année il fit plusieurs belles or- 1539.
donnances, entre autres; Que les Curez tiendroient des regîtres Baptisteres, & que desormais les expeditions des Arrets & autres actes de Justice, ne se feroient plus en Latin, mais en François.

Si l'Empereur s'efforçoit de plus en plus de donner des marques d'affection au Roy, ce n'étoit que pour l'empêcher d'embrasser la protection des Gandois. Ils s'étoient revoltez à cause de quelques nouveaux impôts, dont la Reine Marie Gouvernante des Païs-Bas les avoit chargez, particulierement sur le vin, & avoient massacré quelques-

1539. uns de ses Officiers. Ainsi n'esperant point de pardon, ils s'étoient portez à telle extremité, que cette année ils avoient deputé vers le Roy pour le supplier de les recevoir comme leur souverain Seigneur; & ils luy promettoient, pourvû seulement qu'il les en avoüât, de risquer une bataille avec 50000. hommes contre l'Empereur. Mais ce même Rôy, qui venoit de faire confisquer avec tant d'appareil, la Flandre & l'Artois, non seulement n'accepta pas leur soûmission de peur de violer la trêve, mais encore par un excés de generosité en donna avis à l'Empereur.

La rebellion se fortifiant de jour en jour, il étoit à craindre que toute la Flandre ne suivît les Gandois, & que l'Anglois ne les reçût au refus de la France. La seule presence de l'Empereur étoit capable d'appaiser cet embrasement: mais la risque étoit trop grande pour luy d'y passer par l'Allemagne, car les Princes Protestants l'eussent pû arrêter; & elle ne l'étoit pas moins d'y aller par la Mer. Il pria donc le Rôy de luy accorder passage par la France, & afin de l'obtenir il recommença de le leurrer de la Duché de Milan en termes plus exprés qu'auparavant. Dans le Conseil du Roy tout le monde fut d'avis de luy accorder le passage, mais non autrement qu'en prenant un écrit de lui, & de bonnes seuretez. Le Connêtable de Montmorency, on ne sçait par quel motif; si ce n'étoit peut-être par les persuasions de la Reine Eleonor sœur de l'Empereur, de laquelle il étoit aimé, ne fut pas de cet avis, & opina qu'il ne faloit point le lier par aucune condition. Ce sentiment paroissant plein de generosité, plût fort au Roy, qui étoit le plus genereux Prince du monde, ainsi il fut entierement suivi.

Les

Les deux fils de France & le Connêtable allerent au devant de l'Empereur jusqu'à Bayonne, & s'offrirent de passer en Espagne pour ôtages; mais il refusa genereusement leur offre & leur dit que la parole du Roy étoit la plus grande seureté qu'il pût prendre. Le Roi même, quoy qu'indisposé, s'avança jusqu'à Châtelleraud, où ils s'embrasserent étroitement, il le fit recevoir dans toutes ses villes avec les mêmes honneurs que lui-même, & luy permit d'y exercer pareille autorité. Car il voulut bien qu'il tînt le Chapitre de son Ordre le jour de saint André à Bordeaux, qu'il donnât des graces, & qu'il vuidât les prisons en plusieurs endroits. 1539.

Il fit son entrée à Paris le premier jour de Janvier, le Parlement alla en Corps le complimenter, les Echevins luy porterent le poile, les deux fils de France étant à ses deux côtez; le Connêtable marcha devant luy l'épée nuë à la main, il delivra tous les prisonniers, & la ville luy fit present d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle. Au sortir de Paris le Roy l'accompagna jusqu'à saint Quentin, & ses deux fils jusqu'à Valenciennes. Il luy promit de l'aller voir en Flandres; & de plus il luy accorda le passage & des vivres pour mille hommes des troupes d'Italie qu'il faisoit venir aux Païs-bas. 1540.

La ville de Gand malheureusement abandonnée par le Roy son Souverain Seigneur, à la colere de Charles V. fut si rigoureusement châtiée, qu'elle eut lieu de se repentir * de lui avoir donné naissance. Son armée étant entrée dedans comme d'assaut, il fit executer à mort vingt-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proscrivit un bien plus grand nombre, confisqua tous les édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes,

* On l'appelloit Charles de Gand

1540. leurs privileges, les condamna à plus de 120000. écus d'amende ; & afin qu'ils ne pussent jamais s'en relever, il leur mit sur la tête une citadelle & une garnison, qui de la plus grande ville de l'Europe ont fait une vaste solitude.

Jusques-là l'Empereur avoit amusé le Roy par de belles esperances, de sorte que par une derniere complaisance, il étoit demeuré sur les frontieres de Picardie tandis qu'il opprimoit les Gandois. Mais quand il n'eut plus rien à craindre il commença à biaiser, & apporta des conditions & des restrictions à sa promesse. Le Roy voyant qu'il lui opposoit des difficultez du côté des Princes d'Italie, parce qu'en effet ils desiroient un Duc de Milan qui fût de leur Nation, consentoit qu'il retînt cette Duché, pourvû qu'il donnât les Païs-bas & les Comtez de Bourgogne & de Charolois en dot à sa fille, qui épouseroit le Duc d'Orleans. L'Empereur de son côté demandoit qu'avant toutes choses il restituât les terres au Duc de Savoye, qu'il se declarât ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis.

Alors le Roy se voyant trompé, entra en grand soupçon de la fidelité & de la sincerité de tous ceux qui le gouvernoient. Ils avoient toûjours eu l'adresse de luy faire passer legerement une image de toutes les affaires devant les yeux, pour luy persuader qu'il disposoit de toutes les choses qu'ils trouvoient moyen de lui rendre agreables, ou qu'ils lui presentoient par des organes qui étoient à eux. Mais enfin étant Prince penetrant, & le chagrin de son mal le retirant des enchantemens de la volupté, il ouvrit les yeux, & vit qu'en effet il ne gouvernoit point, & qu'il n'y avoit que son nom qui agissoit. Alors faisant un effort sur son esprit, il resolut de se developper

peu

peu à peu de leurs filets; Comme on le vit dans 1540.
cette humeur, on ne manqua pas de lui donner de tous côtez des avis secrets contre leur conduite; Et elle lui parut toute autre, quand il s'en fut laissé informer, qu'elle n'avoit fait.

Le premier qui en patit fut l'Admiral de Brion. Trois hommes avoient pour lors toute la faveur du Roy: le Connêtable, le Cardinal de Lorraine, & Brion. Le premier étoit si puissant que tout s'adressoit à lui, les Gouverneurs, les Ambassadeurs, les villes, le Parlement même, qui l'appelloit *Monseigneur*. Le second étoit aimé du Roi pour sa generosité & pour le credit qu'il avoit à Rome, c'étoit le seul en France qui traitoit le Connêtable * de haut en bas, & comme un grand Prince traite un simple Gentilhomme. Le troisiéme s'étoit rendu fort agreable, & de plus étoit favorisé des Dames, particulierement de la Duchesse d'Etampes, qui le mettoient en passe de prendre bientôt le devant sur les deux autres. Ainsi quoy que les deux premiers se haïssent au dernier point, ils s'unirent neanmoins ensemble pour le debusquer, & susciterent contre luy une accusation secrete d'avoir mal conduit les affaires du Roy en Piedmont.

* Il luy écrivoit *Monsieur*, & le Connêtable, *Monseigneur*.

Brion, au lieu de se justifier par des paroles humbles & soûmises, parla arrogamment au Roy, & dit que son innocence ne craignoit point les recherches. Le Roy encore plus irrité de cette bravade qu'il prit pour un deffy, le fit emprisonner au Bois de Vincennes, & luy donna vingt-quatre Commissaires choisis de divers Parlemens pour lui faire son procez. Ils travailloient à Melun, la Cour étant à Fontainebleau. Le Chancelier Poyet se fit de fête, & y voulut presider par une complaisance interessée; Il aimoit mieux faire du mal

1540. que de ne faire rien, & de ne se pas rendre necessaire. Aussi il s'y porta plûtôt en partie qu'en Juge, interposant à toute heure des ordres & mêmes des menaces du Roy, pour tourner les Juges & les procedures à son but. Tellement que Brion, encore qu'il ne se trouvât coupable que de quelques legeres exactions faites sur des batteaux de pêche, fût destitué de ses Charges, & declaré indigne d'en tenir aucune à l'avenir, condamné à 70000. écus d'amende, & par l'autorité absolue du Roy enfermé dans la Bastille.

Quelques mois aprés, l'intercession d'Anne de Pisseleu Duchesse d'Estampes sa proche parente, obtint du Roy que son procez fût revû par le Parlement de Paris; lequel par un Arrêt du quatorziéme de Mars 1542. le declara absous des crimes de peculat & d'exaction, par consequent quitte de l'amende: mais comme il avoit le courage fier, l'outrage qu'on luy avoit fait le * piqua si fort, qu'oncques depuis il ne s'en porta bien & mourut d'ennuy l'an 1543. Annebaut eut sa Charge d'Admiral.

* Il portoit pour devise un balon avec ces mots, *concussus surgo.*

L'année d'aprés la condamnation de Brion, Poyet eut son tour. Jean de Bary la Renaudie Gentilhomme Perigourdin, avoit un grand procez contre du Tillet Greffier Civil du Parlement de Paris; l'affaire avoit été portée en divers Parlemens: cette fois la Renaudie demandoit des Lettres d'évocation, la Duchesse d'Estampes pressoit le Chancelier de les sceller, & y interposoit l'autorité du Roy: mais soit qu'il ne les crût pas de justice, ou qu'il fût porté à les empêcher par l'intrigue contraire à cette Dame, il les refusa.

Le Roy trouva fort mauvais qu'il n'eût pas obeï à ses ordres; ceux qui l'avoient engagé à ce refus ne le

soû-

soûtinrent pas, & la Duchesse suscita tant de plaintes contre luy de tous côtez, & anima le Prince de telle sorte, qu'il se fit emprisonner à la Bastille le deuxiéme jour d'Août, & ordonna qu'on luy fit son procez. 1540.

Il fut tiré pour cela de divers Parlemens un certain nombre de Juges, lesquels il consentit luy-même. Les procedures furent fort longues & souvent interrompuës; elles durerent jusqu'en l'an 1545. que par Arrêt du vingt-troisiéme Avril,
„ il fut privé de la Charge de Chancelier, declaré
„ inhabile de tenir aucun Office Royal, condamné
„ à 100000. livres d'amende, & à être confiné pour
„ cinq ans en tel lieu qu'il plairoit au Roy. L'Arrêt fut prononcé en l'Audience de la Grand'-Chambre à huis ouverts, luy present & nuë tête. Cela fait il fut enfermé dans la grosse Tour de Bourges; d'où il ne sortit qu'aprés avoir cedé presque tous ses biens pour l'amende. Enfin il mourut dans la ville de Paris accablé de pauvreté, d'ignominie & d'années; si malheureux, que même en ce pitoyable état, il ne faisoit pitié à personne.

Lors qu'il fut arrêté, le Roy donna les Sceaux à François de Montholon Président au Parlement, personnage d'une probité que l'on peut appeller rare, & qui a toûjours été hereditaire dans sa famille.

La faveur du Connêtable ne dura pas long-temps aprés la perte de Poyet; le Roy luy donna son congé l'an 1542. & ne voulut jamais le rappeller tant qu'il vécut. Ce fut durant cette retraite qu'il bâtit le Château d'Escoüan à deux lieuës par delà saint Denys.

La commune opinion attribuë la cause de sa disgrace au conseil qu'il avoit donné de faire passer l'Empereur par la France, dont le Roy s'é-

toit

1541. au frere du Roy de Portugal; elle se nommoit Marie. Mais il ne la vouloit pas marier comme legitime: s'il l'eust donnée pour telle, le Roy l'eût bien voulue pour son second fils.

Quant à l'Empereur, il employoit toutes ses intrigues à trois fins; l'une étoit de regagner l'esprit des Princes Protestants, l'autre de faire croire au Turc qu'il y avoit une parfaite correspondance entre luy, le Roy de France & celuy d'Angleterre, & la troisiéme d'amuser le Roy par de nouvelles offres qu'il luy faisoit de donner les Pays-bas, sous le titre de Royaume de la Belgique, à Charles Duc d'Orleans, qu'il appelloit son cher fillol. Le Roy n'ajoûta aucune foy à cette proposition, & répondit, qu'il ne luy demandoit point ses pays hereditaires, & qu'il se contenteroit de ravoir son bien.

Mais Solyman fut si alarmé de cette pretenduë union des trois Rois, qu'il s'emporta contre François d'une étrange sorte, le traita d'ingrat & de cervelle legere, & pensa faire mourir Rincon son Ambassadeur.

Si l'Empereur avoit bien de l'occupation avec les Protestants d'Allemagne, son frere Ferdinand en avoit encore plus contre le Turc dans la Hongrie. Jean Comte de Sepus s'étoit accordé avec Ferdinand l'an 1536. à condition que la partie du Royaume qu'il possedoit, luy demeureroit, seulement sa vie durant avec le titre de Roy, & qu'aprés sa mort elle seroit réünie à l'autre: mais contre sa parole il s'étoit marié à Jeanne fille de Sigismond Roy de Pologne, & il en avoit un fils quand il mourut. Aprés sa mort qui arriva l'an 1540. Ferdinand voulut se ressaisir de cette partie: la veuve pour maintenir son fils eut recours au Turc; Ainsi la guerre recommença & acheva de ruiner la Hongrie.

grie. L'an 1541. Roquandolf General de Ferdinand, perdit une grande bataille prés de Bude, contre le Bassa Mahomet ; Puis Solyman luy-même survenant avec une effroyable armée, se saisit traîtreusement de la veuve & de l'orphelin, & de la ville de Bude qu'ils tenoient. Tel est le fruit des alliances d'un foible avec un plus fort. 1541.

On croit que si l'Empereur eût d'abord joint ses forces à celles de son frere, il eut pû sauver la Hongrie : mais il travailloit à s'accommoder avec les Protestants : ausquels, aprés plusieurs conferences, il accorda un second *Interim*, & reciproquement, leur ayant donné de tres-mauvaises impressions du Roy François, il obtint d'eux tout ce qu'il desiroit. La Diete luy promit un grand secours contre les Turcs, declara le Duc de Cleves ennemi de l'Empire, s'engagea de contribuer au rétablissement du Duc de Savoye, & fit défense à tous les sujets de l'Empire de s'enrôller au service du Roy.

Avec tout cela, au lieu de marcher vers la Hongrie pour tenir tête à Solyman, il porta ses armes en Afrique contre le Pirate Barberousse ; ce que plusieurs appellerent une fuite plûtôt qu'une attaque. Etant descendu à terre il mit le siege devant Alger le vingt-deuxiéme d'Octobre. Mais les vents, les orages & les pluyes, comme s'ils eussent conjuré avec les Infidelles, rompirent son entreprise, & luy firent bien plus cruelle guerre que les hommes n'eussent sceu faire. La tempête luy coula à fond ou fit échoüer 100. navires & quinze galeres, & en jetta tous les Soldats & les Matelots ou dans les gouffres de la mer, ou entre les mains des Barbares, qui les assommerent sans misericorde. Outre cela elle pensa faire mourir tous les autres d'une

cruelle

1541. & 42. cruelle faim, ayant abysmé, écarté au loin, ou gâté toutes les victuailles; en un mot elle le traita si horriblement mal, qu'il n'est point de memoire que jamais aucune armée de mer ait tant souffert, ny ait été si miserablement défaite que celle-là. De vingt-quatre mille hommes qu'il avoit embarquez il n'en ramena pas dix-mille en Espagne; encore étoient-ils plus de demi morts de famine & de misere.

Avec cette conjoncture si favorable, le Roy avoit un beau sujet de rupture, c'étoit le meurtre de ses deux Ambassadeurs, Cesar Fregose & Antoine de Rincon, qui fut commis par les Espagnols. Il envoyoit le premier des deux à Constantinople pour entretenir amitié avec Solyman, auprés duquel l'Empereur employoit toutes sortes d'artifices pour le mettre mal; L'autre à Venise, pour essayer de détacher cette Seigneurie entierement de luy, & de la faire rentrer en ligue avec la France. L'un & l'autre point étoit fort prejudiciable aux Imperiaux: le Marquis du Guast homme sans foy, sçachant que ces deux Ambassadeurs descendoient dans une barque sur le Pô pour aller à Venise, les fit guetter par des Soldats Espagnols, qui s'étoient cachez au bord du fleuve dans de petites nacelles, les tuerent tous deux, & prirent leurs Bateliers & quelques-uns de leur suite; lesquels du Guast fit enfermer dans une prison à Pavie. Mais ceux de leur train qui étoient dans une autre barque, donnerent à terre & se sauverent; De cette sorte l'assassinat qu'il pensoit tenir caché, fut découvert.

Langey Gouverneur de Piedmont l'apprit par le moyen de ces gens-là, & le verifia clairement par le témoignage des Bateliers qu'il tira adroitement de prison, & même par des gens que du Guast avoit em-

employez à cette action. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez de cette action, & l'eurent en horreur. Le Roy en demanda reparation à l'Empereur ; il biaisa, & ne répondit que par des recriminations. C'étoit un juste & necessaire sujet de rupture ; d'ailleurs on sçavoit que les Espagnols avoient assassiné plusieurs autres des gens & des Envoyez du Roy en divers endroits, & qu'ils pratiquoient à toute heure des intelligences pour surprendre ses places. De sorte que la guerre n'étant pas plus perilleuse ny de plus grande dépense pour le Roy, qu'une paix meurtriere & insidieuse, il resolut de la declarer à l'Empereur, s'il ne luy faisoit raison dans certain temps. 1541.

Et toutefois tandis qu'il le sceut au voyage d'Alger, il eut assez de generosité pour ne rien entreprendre contre luy : mais l'année d'aprés il l'envoya défier avec de sanglans reproches, & des termes outrageux ; ayant auparavant ordonné des prieres publiques, & une Procession generale, pour appaiser la colere de Dieu, & implorer son assistance.

Aprés la mort de Rincon, Paulin Iscalin, depuis appellé le Baron de la Garde, alors simple Capitaine d'infanterie, homme de fortune, mais d'esprit, & de cœur, étoit allé de la part du Roy vers Solyman, pour le prier d'envoyer son armée navale sur la côte de Provence, & d'obliger les Venitiens à entrer avec eux dans la Ligue qu'ils avoient faite contre Charles V. Paulin à son retour en sollicita aussi le Senat à Venise ; duquel n'ayant pû rien obtenir, il retourna une seconde fois à Constantinople, & fit si grande instance, qu'il eut audience de Solyman même. Il lui répondit que l'année étoit trop avancée, mais que la suivan-

1542. te il ne manqueroit point au desir du Roy son frere.

Ensuite de la declaration de la guerre, le Roy mit cinq armées sur pied, pour attaquer son ennemy par cinq differents endroits; une du côté de Luxembourg commandée par le Duc d'Orleans son second fils, avec la conduite de Claude Duc de Guise; une du côté de Perpignan par le Dauphin, à qui il donna Annebaut & Antoine Desprez-Montpesat pour conseil; une autre que Longueval & Martin Van-Rossen Maréchal de Gueldres menerent dans le Brabant; une quatriéme avec laquelle Charles Duc de Vendôme devoit courir les frontieres de Flandre; & une cinquiéme en Piedmont, où elle fut menée par le Maréchal d'Annebaut. Celle-cy ayant été tenuë inutile plus de deux mois, eut ordre de venir en Roussillon pour grossir celle du Dauphin, qui se trouva de quarante cinq mille hommes, & de toute la fleur de la Noblesse Françoise.

On faisoit la prise de Perpignan fort aisée, parce qu'en effet les murailles n'en valoient rien, & que les tours ne flanquoient point; & le Roy s'étoit imaginé que s'il ne l'emportoit d'abord, l'Empereur viendroit au secours & s'engageroit à une bataille. Mais l'entreprise ayant été éventée, l'Empereur munit si bien la place de garnison & d'artillerie, qu'elle se défendit assez d'elle-même, sans qu'il y vînt. Cependant la desunion se mit parmy les Chefs de l'armée Françoise, la dysenterie l'attaqua, & les torrents qui roulent des montagnes aux premieres pluyes de l'Automne, menaçoient de la noyer si elle demeuroit là plus long-temps. Toutes ces causes ensemble obligerent le Roy de mander au Dauphin qu'il décampât au commencement d'Octobre. Il obeït avec beaucoup de regret.

Le

Le Duc d'Orleans reüssit mieux que son frere : 1541.
il signala ses premieres armes par la prise de Danvilliers, d'Yvoy, d'Arlon, de Montmedy & de Luxembourg même : mais comme s'il se fût lassé de sa bonne fortune, il quitta son armée au mois de Septembre, je ne sçay par quel motif, & s'en alla trouver le Roy son pere qui étoit à Montpellier. Aprés son départ, les ennemis reprirent Luxembourg & Montmedy : mais le Duc de Guise ayant rassemblé quelques troupes, leur ôta la derniere de ces places.

La guerre s'étoit rallumée entre les Anglois & les Ecossois, au sujet de leurs confins. Ceux-cy gagnerent d'abord une bataille, puis en perdirent une autre plus grande ; aprés quoy Jacques V. leur Roy, tomba malade & en mourut le treiziéme de Decembre. La tutelle de Marie sa fille unique qu'il avoit euë de Marie de Lorraine, fut en dispute entre Jacques d'Amilton Comte d'Araigne, qui favorisoit les Anglois & les nouvelles opinions, & David Breton Cardinal de saint André, qui tenoit pour la Foy Catholique & pour les François. Celuy-cy disoit que le Roy par son Testament l'avoit laissée à quatre Administrateurs, dont il en étoit un ; mais Amilton se saisit de la pupille, & la fiança au Prince Edoüard fils du Roy Henry. Toutefois les Ecossois ne purent souffrir que l'on la menât en Angleterre.

Les Habitans de la Rochelle, de Marennes, 1542.
& des Isles, s'étoient revoltez à cause qu'on vouloit établir la Gabelle en ces païs-là. Le Roy y passa au retour de Languedoc pour remedier à cette émotion. Sur la fin de Decembre il entra avec ses troupes dans la Rochelle, & y fit amener grand nombre de seditieux des Isles, liez & garrotez. Aprés avoir jetté ce peuple dans

1541. dans une extrême consternation, il se laissa toucher à la pitié: Etant monté sur un échaffaut, où il s'assit entouré des Grands de sa Cour, il écouta la tres-humble Requête qu'ils luy firent faire par leur Avocat, & qu'ils accompagnoient de pitoyables cris de misericorde; Et lors qu'il leur eut fait connoître leur faute par un discours également tendre, majestueux & éloquent, il la leur pardonna entierement, fit délivrer tous les prisonniers, & sortir tous les gens de guerre de la ville; Il voulut même être gardé ce jour-là, & servi à table par les Bourgeois. Ses bontez incroyables les couvrirent de confusion, & leur laisserent dans le cœur un cuisant & mortel regret de l'avoir offensé. C'étoit les châtier d'une noble & royale maniere.

Les Princes d'Allemagne & l'Empereur avoient si souvent demandé un Concile que l'an 1536. *le Pape Paul III. en avoit indit un à Mantoüe pour le vingt-deuxiéme de May de l'année suivante. De celle-là il l'avoit remis en* 1538. *puis en* 1539. *à Vicenze : mais il en avoit encore suspendu la celebration pour autant de temps qu'il trouveroit à propos. En l'année* 1542. *il fut obligé par les vehementes poursuites de l'Empereur, qui l'en pressoit, parce qu'il en étoit pressé par les Princes de l'Empire, d'en assigner un dans la ville de Trente; ce qu'il fit par sa Bulle du vingt-uniéme de May. Il croyoit que cette consideration pourroit porter les deux Rois à la paix : mais la guerre s'échauffant plus fort entre eux, il y eut si peu d'Evêques qui voulussent aller à Trente, qu'il fut contraint cette année* 1543. *de revoquer les Legats qu'il y avoit envoyez, & de remettre la celebration du Concile à un temps plus pacifique.*

En France & en Espagne il se dressoit de plus

plus grands preparatifs de guerre que jamais. Les Espagnols fournissoient à l'Empereur plus de quatre millions d'or ; Le Roy Jean de Portugal qui marioit sa fille Marie avec Philippe son fils unique, luy donnoit de fort grandes sommes, & l'Anglois ne luy en promettoit pas de moindres. 1543.

Ce Prince inconstant, & qui ne pouvoit pas demeurer long temps d'accord avec luy-même, s'étant offensé de ce que François n'avoit pas voulu renoncer à l'obeissance du Pape, & qu'il se mêloit trop avant des affaires d'Ecosse, s'étoit ligué de nouveau avec l'Empereur; qui ne faisoit point de scrupule d'avoir pour allié un Prince noirci des foudres de l'Eglise, ennemi mortel du saint Siege, & qui avoit traité si outrageusement sa tante.

Afin de pouvoir soûtenir un si puissant choc, le Roy fit un impôt *sur les villes closes*, pour l'entretien de 50000. hommes. Il avoit promis de l'ôter aprés la guerre; mais il ne fut revoqué que sous le regne de François II.

L'Empereur allant en Allemagne passa par mer en Italie, où il fit mener aussi dix mille Espagnols sur ses galeres & sur quelques grands vaisseaux. Il ne pût refuser aux instantes prieres du Pape, de s'aboucher avec luy; ils se virent à Busset entre Parme & Plaisance. Le saint Pere tâcha de luy persuader de rendre ces deux villes au saint Siege, & d'investir son petit-fils Octave Farnese de la Duché de Milan, puisque les Potentats Italiens ne consentiroient jamais qu'il la retînt pour luy. L'Empereur ne luy donna que des paroles generales, & abregea ces conferences, de peur de donner du soupçon à l'Anglois, qui en prenoit fort facilement.

Ce

1543. *Ce Muley-Assan qu'il avoit rétabli dans le Royaume de Tunis, étant fort pressé de tous côtez par les Turcs qui luy avoient pris plusieurs de ses places, vint à Genes pour le salüer, & luy demander de l'assistance. Tandis que ce barbare étoit absent, l'un de ses fils nommé Amida, s'empara du Royaume. Le malheureux pere luy ayant donné combat avec quelques troupes ramassées, fut vaincu, & pris luy & deux autres de ses fils. Le rebelle luy fit crever les yeux, luy reprochant qu'il avoit ainsi traité ses propres freres. Depuis, comme ce parricide eut été chassé du Royaume par le Gouverneur de la Goulette (où pourtant il se rétablit quelque temps aprés) Muley-Assan se sauva de prison & se refugia chez les Espagnols.*

Au Printemps, le Roy donna charge à Antoine,
1544. devenu Duc de Vendôme par la mort de Charles son pere, de ravitailler Teroüenne. Aprés cela il porta ses plus grandes forces du côté des Païs-bas, où il pensoit faire des progrez considerables, tandis que le Duc de Gueldres tiendroit celles de l'Empereur occupées.

Ainsi sur la fin de May, quoy qu'il fût indisposé, il se mit à la tête de son armée, qui joignit les troupes d'Antoine Duc de Vendôme. Il roula quelques semaines dans tout le pays d'Artois, & ayant souvent changé d'avis, tantôt de fortifier Lillers & saint Venant, une autre fois d'assieger Avenes, il s'attacha enfin à fortifier Landrecy sur l'autre bord de la Sambre. Quand il y eut donné les ordres necessaires, il vint camper à Maroles, puis se reposer à Rheims, où il avoit fait venir les Dames pour se divertir.

Tandis qu'il étoit à Maroles, le Dauphin occupa une partie de l'armée à prendre le Château d'Emery, qui est dans une Isle de la Sam-

Sambre, & la ville de Maubeuge située sur la même riviere : mais quelque temps aprés il les abandonna. Le Duc d'Orleans pareillement entra dans le Luxembourg, reconquit tout le pays que les François avoient reperdu depuis qu'il en étoit sorty, & entr'autres la ville capitale qui a donné son nom à cette Duché. Le Roy y fut en personne, visita la place, & malgré son grand circuit & son assiette bizarre, voulut qu'on la fortifiât. Tous les gens du métier n'étoient point de cét avis : mais parce qu'il y avoit bien de la dépense à faire ; & par consequent beaucoup à gagner, il se trouva un Ingenieur qui le conseilla & qui l'entreprit. 1544

Cependant l'Empereur ayant passé d'Italie en Allemagne, vint d'abord attaquer le Duc de Cleves, & par la prise de sa ville de Duren qu'il saccagea, peut-estre aussi par le moyen de ses gens qu'il avoit gagnez, l'épouventa tellement luy & tout le reste du pays, qu'il lui vint demander pardon, & promit de quitter l'alliance des François, & le titre de Duc de Gueldres, se contentant de celuy d'Administrateur. Le Traité se fit si promptement que ce Prince ne pût pas attendre le secours qu'on luy envoyoit de France.

Solyman ne manqua pas à l'assistance qu'il avoit promise au Roy François : il attaqua la Hongrie par terre, & enleva à Ferdinand les villes de Strigonie & d'Albe ; & par mer il envoya cent trente galeres au Roy, commandées par Barberousse. En faisant sa route, ce Pirate remplit de frayeur la ville d'Ostie & toutes les côtes des terres du Pape, mais pourtant il ne leur fit aucun mal, parce que le Capitaine Paulin qui étoit avec luy, les mit sous la protection du Roy ; puis il aborda de celles de Provence le cinquiéme

1544. de Juillet. Il fut receu à Marseille avec des honneurs plus dignes d'un Roy que d'un corsaire; François de Bourbon Comte d'Enguien, le joignit avec vingt-deux galeres, & tous deux conjointement allerent devant Nice ville maritime, & la seule qui restoit au Duc de Savoye, & l'assiegerent le cinquiéme jour d'Août.

La ville ayant été battuë depuis le dixiéme du mois jusqu'au vingtiéme, le Gouverneur, il se nommoit André de Montfort, l'abandonna & retira tout au Château, qui étant bâti sur un roc escarpé, ne craignoit ni la mine ni le canon. D'ailleurs les François avoient donné si mauvais ordre à se pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bien-tôt, & furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets aux Turcs.

Quand Barberousse vit donc qu'il perdoit sa reputation & ses troupes devant cette place, & que d'ailleurs André Dorie & le Duc de Savoye venoient au secours, il leva le siege & se retira sur les côtes de Provence. Il y demeura tout du long de l'hyver, non sans y commettre beaucoup de barbaries sur les François même. Il les avoit à grand mépris pour leur extrême nonchalance; jusques-là qu'il traitoit le Comte * d'Enguien de jeunet & de petit mignon. Au printemps il demanda son congé au Roy, qui ne se fit pas beaucoup prier de le laisser aller, tous deux étant fort mal satisfaits l'un de l'autre.

* Il n'avoit que vingt ans.

Le siege levé, Enguien ramena ses troupes de terre deça le Var, & prit la poste pour venir trouver le Roy, sur le bruit qui couroit qu'il y auroit bataille, pour rafraîchir Landrecy. Aprés son départ le Duc de Savoye & le Marquis du Guast employerent leur armée à prendre Montdevis & à for-

à fortifier Carignan. Il n'y avoit qu'une garnison de Suisses dans Montdevis ; elle capitula : mais du Guast brutal & perfide la passa toute au fil de l'épée. 1544.

Boutieres avoit abandonné Carignan, & commencé d'en démolir les fortifications : du Guast se saisit de la place, la repara, & mit dedans une garnison de 4000. hommes, & trois mille autres à Quiers pour la secourir en cas de besoin. Le Roy n'étant pas satisfait de la conduite de Boutieres, qui avoit delaissé une place dont les environs commandoient à une partie du pays, & à la plaine jusqu'à Suse, le rapella & donna le commandement de delà les Monts au Comte d'Enguien.

Quand ce Prince arriva, Boutieres assiegeoit Yvrée & étoit sur le point de le prendre : il luy fâchoit fort qu'un autre luy ravît l'honneur d'une conquête si prochaine ; tellement que le Prince luy ayant mandé de luy envoyer quelques troupes pour l'escorter, il alla au devant de luy avec toute l'armée, aimant mieux, s'il faut ainsi dire, laisser échaper le gibier que de le voir prendre à un autre.

Aprés que l'Empereur eut dompté le Duc de Cleves, qu'il eut receu un gros de douze mille Anglois, & renforcé son armée jusqu'à 50000. combattans, il vint mettre le siege devant Landrecy. Le Roy avoit mis dedans le Capitaine la Lande avec 200. chevaux & 3000. hommes de pied, & luy avoit adjoint le Seigneur Dessé pour le seconder : mais les fortifications en étoient nouvelles & faciles à ébouler, & les gelées entremêlées de pluyes froides incommodoient également les assiegeants & les assiegez ; ils étoient tous dans la boue jusqu'à my jambe.

Les attaques furent fort molles, d'où vint le

1540. Proverbe *plus veillaque que les tranchées de Landrecy*. L'Empereur pensoit avoir la place par famine ; En effet elle souffrit beaucoup, mais comme elle n'en pouvoit tantôt plus aprés deux mois de brave resistance, le Roy partit de la Fere sur Oyse, & s'étant allé mettre à la tête de son armée, s'approcha à deux lieuës prés des assiegeants. L'Empereur, croyant qu'il auroit bataille, retira ses troupes de delà la Sambre, & les joignit à celles de deçà. De cette sorte un côté de la place demeurant libre, le Roy rafraîchit la garnison & la pourveut de toutes choses necessaires ; puis ayant executé son intention, il fit sa retraite de nuit & seurement, & mit son armée en garnison sur les frontieres.

Quatre ou cinq jours aprés son départ l'Empereur leva aussi le piquet : mais il ne voulut pas avoir perdu son temps, & pour se recompenser de n'avoir sçu prendre Landrecy, il se saisit de Cambray ville Imperiale, par l'intelligence de l'Evêque qui étoit de la Maison de Croüy. Il mit garnison dans la ville & la brida par une citadelle qu'il fit bâtir aux dépens des Habitans, leur ayant fait accroire que c'étoit pour les preserver de tomber entre les mains des François.

L'année 1544. il parut quatre grandes Eclipses dans nôtre hemisphere, l'une de Soleil qui arriva le vingt-quatriéme de Janvier, & les trois autres de Lune. La premiere qui se vit le même mois, ne fut pas tout-à fait pleine ; mais dans les deux autres qui arriverent en Juillet & en Novembre, tout le disque de ce grand luminaire de la nuit fut obscurci. Durant ces effroyables travaux du Ciel, Francois * *premier fils du Dauphin Henri, vint au monde le vingtiéme de Janvier.*

* Sa devise étoit *inter Eclipses exorior.*

Le commencement de cette année trouva Guillaume

laume Comte de Fustemberg Allemand aux en- 1544.
virons de Luxembourg, qu'il bloquoit avec 12000. hommes de sa nation; Car sur je ne sçay quel mécontentement, soit veritable, soit affecté, il avoit quitté le service de France pour celuy de l'Empereur. Le Prince de Melfe ayant ordre du Roy, marcha de ce côté-là avec les troupes, & avec une si brave resolution, que Fustemberg n'osa pas l'attendre & se retira. La froidure étoit si extrême qu'elle glaçoit le vin dans les muids; il le faloit couper à coups de hache, & les pieces s'en vendoient à la livre.

En Piedmont le Comte d'Enguien, jeune, vaillant, & qui avec des troupes bien aguerries ne cherchoit que les occasions de combattre, ayant pris tous les postes d'alentour de Carignan, commença à le bloquer le premier jour de Février. Le Marquis du Guast, se voulut saisir de Carmagnoles, afin d'y jetter du secours; le Comte le devança, & ne luy laissa aucun moyen de sauver la place que le hazard d'une bataille. Le Conseil du Roy permit au Comte de la donner: comme il sçut donc que du Guast étoit en marche pour passer le Pô, il le prevint & le passa le premier pour aller à luy. Ainsi les deux armées en vinrent aux mains prés du Bourg de Cerizolles le quatorziéme d'Avril qui étoit le Lundy de Pâques.

La victoire demeura tout entiere aux François: ils tuerent dix mille des ennemis sur la place, gagnerent leur artillerie, leur bagage, quantité de munitions, & quatre mille prisonniers, sans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes en tout. Le Seigneur de Boutieres qui étoit retourné en Piedmont au bruit de la bataille, ceux de Termes, de Montluc, & de Thais, eurent la meilleure part à l'honneur de cette journée. Le premier

1544. commandoit l'avant-garde, le second les chevaux-legers, le troisiéme les enfans perdus, & l'autre les bandes Françoises, c'est à dire l'Infanterie. La Noblesse de la Cour, que le desir de la gloire y avoit amenée en poste, fit ce jour-là de grands efforts de valeur. Le lendemain il fut fait des Chevaliers sur le champ de bataille; Entre autres Gilbert Coiffier la Bussiere Gentil-homme Auvergnac, qui pour avoir vaillamment combattu aux premiers rangs, receut cet honneur par la main du Comte d'Enguien, puis encore par celles de Boutieres & de Thais. Ce que je rapporte afin de marquer la coûtume du temps, & pour montrer que la Chevalerie se pouvoit donner à un même homme par differentes personnes l'une aprés l'autre. Le Marquis blessé au genou se sauva à Milan avec 400. chevaux seulement. On trouva dans son équipage des chariots pleins de cadenes & de menotes, qu'il avoit destinées pour enchaîner les François; tant son orgueil se tenoit assuré de la victoire.

Les fruits de cette journée furent la ville de Carignan & tout le Marquisat de Montferrat, hormis Casal. Le Milanois eut suivi ce branle si le Roy eut envoyé un renfort de troupes & quelque bonne somme d'argent: mais bien loin de cela il rapella vingt-deux Enseignes de gens de pied qui faisoient 12000. hommes. Il en avoit besoin pour la défense de son Royaume, parce qu'il avoit appris que l'Empereur, s'étant ligué avec l'Anglois, assembloit une grande armée sur le bord du Rhin, & que tous deux devoient attaquer la France en même temps.

En effet elle se vit cette année en grand peril: ces deux puissants Princes en avoient fait le partage entre eux, & avoient projetté de join-

joindre leurs armées devant Paris pour saccager 1544.
cette grande ville, & delà ravager tout le païs jusqu'à la Loire. Ils eussent fait ensemble 80000. hommes de pied & 22000. chevaux. Il est certain que si l'Empereur fût venu droit à Paris, il eût trouvé le Roy François tout en desordre, parce que s'étant promis que Luxembourg feroit une longue resistance, il n'avoit pas eu hâte de mander ses Suisses. Mais le bonheur de la France voulut qu'étant affriandé par la facilité qu'il avoit trouvée sur sa marche à prendre Luxembourg, que François d'Anglure d'Estauges rendit bien legerement, puis encore le Château de Comercy, Ligny & Brienne, il s'attacha au siege de saint Disier le vingt-troisiéme jour de Juin.

S. Disier, contre la croyance de tout le monde, resista six semaines, par la valeur de ce même la Lande qui avoit déja si genereusement défendu Landrecy. Ce brave Capitaine y fut tué sur le rempart; le Comte de Sancerre que le Roy luy avoit joint, prit le commandement en chef. Celuy-cy se voyant au bout de ses munitions, obtint une surséance d'armes pour douze jours, au bout desquels n'étant point secouru, il rendit la place.

De là l'Empereur envoya avertir l'Anglois qu'il marchoit vers Paris, & le somma de s'y rendre suivant leur resolution. Mais l'Anglois à son exemple, s'étant aussi opiniâtré à vouloir conquerir des places, luy fit réponse qu'il s'avanceroit aprés la prise de Boulogne sur la mer, & de Monstreüil. Il étoit alors devant Boulogne avec 20000. hommes, & le Duc de Nortfolc son Lieutenant devant Monstreüil avec 10000. Anglois & 12000. Flamands que les Comtes de Bures & de Rœux y avoient menez. L'Empereur ne l'a-

1544. yant donc pû obliger à partir de là, luy demanda au moins qu'il trouvât bon, que son armée étant fort affoiblie, il pût sauver son honneur par des tréves. L'Anglois consentit qu'il les proposât: mais pour luy il refusa d'y entendre. Il vouloit montrer que de son chef il étoit capable de faire des conquêtes en France.

Cependant l'Empereur descendit le long de la Marne, & entra dans la Champagne si avant, que les troupes du Dauphin le tenant serré, & luy coupant les vivres & les fourrages de tous côtez, il se vit en tres-grand danger de perir avec son armée. Il y avoit alors deux partis à la Cour: l'un pour le Dauphin, l'autre pour le Duc d'Orleans; celuy-ci le sauva. Anne de Pisseleu maîtresse du Roy, toûjours opposée à Diane de Poitiers qui l'étoit du Dauphin, aimoit fort le Duc d'Orleans & portoit ses interêts au prejudice de ceux de son frere, afin qu'il luy servît de support quand le Roy viendroit à luy manquer. Cette femme trop credule, regardant déja l'Empereur comme beau-pere de ce Prince, luy reveloit tous les secrets du Conseil du Roy; & ce fut elle, à ce qu'on croit, qui fit en sorte, par le moyen de Nicolas de Bossu Longueval, qu'il se rendit maître d'Espernay & de Château-Thierry; où il trouva des vivres en abondance, sans quoy il étoit perdu.

L'épouvante pensa dépeupler tout Paris quand on sceut qu'il étoit dans Château-Thierry, & que ses coureurs venoient jusqu'à Meaux: les uns fuyoient à Roüen, les autres à Orleans; tous les chemins étoient pleins de charettes chargées de meubles, de femmes & d'enfans; & ce qui augmentoit le desordre, c'étoit les filoux & les canailles qui pilloient ces pauvres gens. Le Roy envoya

Claude

Claude Duc de Guise à Paris pour le rassurer; & luy-même s'y rendit peu aprés. 1544.

Mais l'Empereur, au lieu d'en approcher, prit à gauche & s'en alla à Soissons. Comme il étoit logé à l'Abbaye de S. Jean des Vignes, qui est au Faux-bourg, on remit les propos de la paix en avant. Un Moine Jacobin de la noble maison des Guzmans en Espagne, en parla le premier au Confesseur du Roy. Le party du Dauphin ne la vouloit point, celuy du Duc d'Orleans la pressoit avec une extrême importunité; le Roy se rangea du côté du dernier. Les Deputez étant donc assemblez à Cressy en Laonnois; la conclurent le dix-huitiéme du mois de Septembre.

Les principaux Articles étoient; „ Que l'Empe„ reur dans deux ans donneroit, à son choix, ou „ sa fille; ou celle de Ferdinand son frere au Duc „ d'Orleans, & pour dot, ou le Milanois, ou bien „ les Païs-bas, & les Comtez de Bourgogne & de „ Charolois; Que s'il donnoit le Milanois, il gar„ deroit les Châteaux de Milan & de Cremone, „ jusqu'à tant qu'il y eût un enfant mâle de ce ma„ riage; Que le Roy renonceroit au Royaume de „ Naples, & au Milanois, en cas que l'Empereur „ donnât les Païs-bas au Duc d'Orleans; Qu'il „ rendroit toutes les terres au Duc de Savoye: mais „ qu'il en retiendroit les places tant que l'Empe„ reur garderoit Milan & Cremone; Que celles „ qui avoient été prises depuis la tréve de Nice en „ ces païs-là (l'Empereur n'en avoit pris qu'une „ & le Roy plus de vingt) seroient restituées de „ part & d'autre. Comme aussi toutes celles qu'ils „ s'étoient prises en France & aux Pays-bas.

Cette paix étant plus avantageuse au Duc d'Orleans qu'à la France, le Dauphin qui ne pouvoit souffrir ny l'agrandissement de son frere, ny

1544. le dommage du Royaume, fit des protestations contre ce Traité dans le Château de Fontainebleau, en presence du Duc de Vendôme, du Comte d'Enguien frere de ce Duc, & de François Comte d'Aumale *, le deuxiéme jour de Decembre. Les Gens du Roy du Parlement de Toulouze en firent aussi pour ce qui touchoit les droits de la Couronne, & la translation des sujets à un autre Prince.

* Il fut Duc de Guise aprés la mort de son pere, & Aumale peu aprés fut érigée en Duché.

Ce qui hâta le Roy de conclure ce Traité, ne fut pas seulement la brigue du Duc d'Orleans, mais encore la fâcheuse nouvelle qu'il eut de la capitulation de Boulogne & du danger extrême où étoit Monstreüil. Le Marêchal de Biez défendoit courageusement cette derniere place, quoy qu'elle ne valût rien: mais son gendre Jacques de Coucy-Vervin, jeune homme aisé à épouventer, parce qu'il n'avoit aucune experience, rendit lâchement Boulogne sans qu'elle fût pressée, & lors que le Dauphin étoit à deux journées prés avec son armée pour la secourir. Aussi ne lui pardonna-t-il pas cette faute, ayant toûjours eu opinion qu'il avoit rendu cette place pour favoriser le Duc d'Orleans. Monstreüil fut sauvé, parce que la paix étant faite à Crespy, les Comtes de Bures & de Rœux qui avoient joint le Duc de Nortfolc, eurent ordre bien exprés de se retirer.

Le Dauphin, qui avoit fait uue grande diligence pour venir au secours de Boulogne, la trouvant renduë, fit une entreprise la nuit sur la Basse ville, qui n'étoit fermée que d'un fossé sans muraille, & où neanmoins les Anglois avoient mis leur canon & leur équipage. Il l'emporta fort facilement: mais faute de bon ordre, ses gens s'étant jettez sur le bagage, les Anglois descendirent de la haute ville, & quoy qu'ils fussent beaucoup moins en nombre, les re-

repousserent & les chasserent dehors ; mais ils n'en sortirent pas tous , il en demeura quatre ou cinq cens sur le pavé. 1544.

Ce coup manqué , le Marêchal de Biez eut charge de bâtir un fort sur la pointe qui est vis à vis de la tour d'Ordre ; pour empêcher l'entrée du Havre. Comme il n'y avoit point d'eau en cet endroit-là , & que le Soldat n'y eut pû durer à cause des vents , il le bâtit vis à vis de la basse ville , dans un lieu qu'on nommoit Outreau: mais il le fit si étroit, qu'aprés trois mois de travail , il falut combler les retranchemens pour l'élargir. Il arrive souvent de pareilles fautes à ceux qui s'estimant habiles , parce qu'ils sont puissants, ne prennent conseil que d'eux-mêmes , de peur qu'on ne croye qu'ils ignorent quelque chose ; Ils se hâtent plus de travailler qu'ils ne s'entendent à bien faire.

Les affaires d'Ecosse étant troublées par l'Anglois , qui vouloit à quelque prix que ce fût avoir l'heritiere pour son fils , le Roy prit le soin d'assister la mineure & la Reine sa mere. Le Comte de Lenox dés l'an 1543. y mena quelques gens de guerre de sa part , mais ce jeune homme ayant joué l'argent de leur montre , passa au service de l'Anglois , qui luy fit épouser sa niéce. Le Seigneur de la Brosse Gentil-homme Bourbonnois , puis Lorges Comte de Montgommery Capitaine de la garde Ecossoise , furent envoyez en sa place avec quelques troupes.

Il s'étoit conservé quelques restes des Vaudois dans les vallées des Alpes , entre le Dauphiné & la Savoye. Il y en avoit dans les deux Bourgs de Merindol & de Cabrieres , dont le premier est de la Comté de * Venisse , l'autre des terres du Roy. Le bon Roy Louis XII. s'étoit contenté de leur faire professer de bouche la Foy

* Ou Venaiscin.

1545. Catholique : mais depuis que Luther avoit paru ; ils étoient retournez publiquement à leurs anciennes erreurs. Vers l'an 1536. le Parlement de Provence, dont alors Antoine Chassané étoit premier President, avoit donné un Arrêt pour les châtier. L'execution en avoit été sursise par plusieurs fois : mais cette année 1545. Jean Menier d'Oppede qui avoit succedé à Chassané mort subitement, entreprit de la faire à main forte, étant mû de zele, ou de ressentiment de ce que l'un de ses Fermiers s'étoit retiré sans le payer dans Cabrieres. Il leva des troupes pour cela, & les joignant avec celles que le Vice-Legat d'Avignon luy fournit, il alla exterminer ces miserables & en fit un massacre universel, sans distinction d'âge ny de sexe, à la reserve de ceux qui purent se sauver dans les rochers.

L'année precedente Antoine Duc de Lorraine étoit passé de ce monde en l'autre : celle-ci le Duc François son fils le suivit ; laissant un fils nommé Charles, âgé de deux ans seulement. Cét Antoine avoit eu besoin de beaucoup d'addresse pour se conserver entre le Roy & l'Empereur. Il avoit marié une de ses filles à René de Châlon Prince d'Orange, & François son fils aîné à Christine fille de Christierne II. Roy de Dannemark, & de Dorothée sœur de l'Empereur ; Le Roy en avoit pris de grands soupçons, neantmoins sa conduite fut si droite, & son procedé parut si cordial dans les peines qu'il prit pour les mettre d'accord luy & l'Empereur, qu'à la fin il en demeura tres-satisfait.

Le Concile étoit instamment demandé par l'Empereur & par les Allemands : mais les Catholiques en desiroient un General, & les Protestants un National où le Pape ne fût point Juge. Dés l'an 1542. Paul III. l'avoit indit à Trente ; Et

Et néanmoins pour divers obstacles il en avoit retardé l'ouverture jusqu'au treiziéme de Decembre de cette année, qui étoit le troisiéme Dimanche des Advents. Les Lettres de convocation s'addressoient à l'Empereur & au Roy nommément, mais à tous les autres Princes seulement en general. 1544.

Comme le Roy vit qu'il n'avoit pû recouvrer Boulogne ni par la force ni par la voye des Traitez, il crût que le meilleur moyen de le ravoir, seroit d'attaquer l'Anglois dans son Isle même. Il envoya donc ordre au Capitaine Paulin de prendre ses galeres à Marseille, & de les amener dans l'Ocean à l'embouchure de la Seine, fit venir dix gros navires Genois, & manda tout ce qu'il avoit de bons vaisseaux dans ses ports. Mais plusieurs de ceux de Genes perirent à l'entrée de la Seine, & avec cela, comme il voulut donner à dîner aux Dames dans son grand Carracon, qui étoit le plus beau vaisseau de la mer, il arriva que le feu s'y mit par la faute de ses cuisiniers; si bien qu'il le consuma tout entier, & endommagea fort tous ceux qui étoient alentour par le fracas que firent cent pieces de canon, dont il étoit chargé. Cét accident troubla bien la fête, & donna mauvais présage de cét armement, qui avoit tant coûté.

L'Admiral d'Annebaut en eut le commandement. Il alla chercher l'armée d'Angleterre sur ses côtes, & se saisit de l'Isle de Wict. Les Anglois, aprés quelques escarmouches se retirerent entre cette Isle & Portmut, dans un lieu tout entouré de bancs & de rochers, où il n'y avoit qu'une avenuë. Il ne fut trouvé bon ni de fortifier l'Isle de Wict, ni de les attaquer dans un poste si avantageux: mais de faire quelques descentes sur leurs

1545. côtes à la vûë même du Roy Henry qui étoit à Portmut, pour essayer de les tirer de là. On en fit en trois ou quatre endroits avec grand bruit; mais comme Annebaut vit qu'ils n'en sortoient point pour cela, & que ses victuailles étoient consumées, il tourna la prouë vers la France, & y arriva sur la fin de Juillet.

Le Maréchal de Biez tenoit toûjours Boulogne assiegée, mais il n'y avançoit rien, quoy que le Roy même pour luy donner chaleur, fût venu avec Charles Duc d'Orleans son second fils en l'Abbaye de Forêt-Moûtier, qui est à dix lieuës delà, entre Abbeville & Montreüil.

La playe que François Duc d'Aumale y reçût en une sortie que firent les ennemis, est une chose fort memorable; il revint du combat ayant dans la tête le fer d'une lance avec un tronçon du bois, qui luy entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & luy sortoit par derriere, entre la nuque du col & l'oreille. Il falut que le Chirurgien, c'étoit Ambroise Paré, le luy arrachât avec des tenailles; & neanmoins il en guerit heureusement.

Cependant les maladies contagieuses attaquerent les troupes du Roi, & le Duc d'Orleans Prince de grande esperance, mourut le huitiéme de Septembre à Forêt-Moûtier, soit de ce venin, soit d'un poison, qu'on soupçonna luy avoir été donné par les creatures de son frere. Car ils ne pouvoient souffrir que le Roi le cherît si fort qu'il faisoit, ni qu'il se fâchât de ce que le Dauphin malgré ses déffenses, entretenoit toûjours commerce avec le Connêtable de Montmorency, dont ils souhaittoient le retour, parce que leur Maître le desiroit ardemment.

La mort de ce jeune Prince rompit tous les liens

de concorde, s'il en restoit quelqu'un, entre le Roy & l'Empereur. Quand les Envoyez de France en porterent la nouvelle au dernier, & qu'ils luy demanderent comment est-ce qu'il entendoit disposer du Milanois, il répondit nettement, que celuy à qui il l'avoit promis n'étant plus, il se croyoit quitte de sa parole. 1546

Il declaroit son intention avec d'autant plus de hardiesse, qu'il voyoit ses affaires contre les Protestans en tres-bon état. Quelques-uns d'entre-eux, comme Maurice l'un des Ducs de Saxe, avoient pris son party; Frederic Electeur Palatin s'étoit soûmis; & Jean Frederic Duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse qui luy avoient declaré la guerre, ne s'accordoient pas bien ensemble. Ainsi leur grande armée, qui au commencement étoit de 70000. hommes de pied & de 15000. chevaux, s'étoit presque toute dissipée; Et la sienne se renforçoit tous les jours par les secours que le Pape & les Princes d'Italie luy envoyoient, & par les forces qu'il tiroit des Païs-bas, de ses terres hereditaires, & des Princes Catholiques.

La paix étoit également souhaitée par le Roy François & par le Roy d'Angleterre. La santé du premier n'étoit pas trop bonne, son armée deperissoit par les maladies, & il apprehendoit que les grandes forces que Charles V. assembloit pour dompter les Princes Protestans d'Allemagne, ne luy tombassent sur les bras. Quant à Henry, il n'avoit ni hommes ni argent, & il craignoit que la guerre étrangere ne favorisât un soûlevement dans son Royaume. Pour ces considerations ils nommerent des deputez sur la fin d'Avril, qui s'assemblant en un lieu entre Ardres & Guines, aprés six semaines de contestations, conclurent la paix le huitiéme jour de Juin; Par ce Traité l'Anglois

1546. glois, promit de rendre Boulogne dans huit ans;
„ & le Roy s'obligea envers lui de huit cens mil-
„ le écus d'or, payables cent mille par chaque an-
née.

Le reste de celle-ci le Roi François l'employa à visiter & à garnir ses frontieres, de peur que l'Empereur n'attentât quelque chose contre lui, comme il eût fait sans doute, si les Protestans se fussent rangez à sa volonté aussi-tôt qu'il l'avoit esperé. On conseilloit à François de les secourir pour éloigner la guerre de son païs, & pour l'entretenir dans les terres de son ennemi. On lui remontroit qu'il le pouvoit avec honneur, car c'étoient ses alliez; Qu'il le pouvoit en conscience, puisque l'Empereur par ses manifestes declaroit qu'il n'en vouloit point à leur croyance, mais à leur rebellion: neanmoins les conseils scrupuleux du Cardinal de Tournon l'en détournerent, & l'obligerent même, pour leur faire voir qu'ils ne devoient rien esperer de lui, à faire éclater hautement son courroux contre les Sectateurs de leur Religion. Il ralluma les feux par tout son Royaume pour exterminer ces miserables; & il en fut brûlé un grand nombre. Plusieurs se racheterent des flammes en chantant la palinodie, & les plus habiles s'en sauverent par une prompte fuite.

1547. Le vingt-huitiéme de Fevrier de l'an 1547. vit mourir le Roi Henry d'Angleterre, âgé de 57. ans, son incontinence avoit horriblement embrouillé la trame de sa vie, par la multiplicité de ses mariages, & par le terrible changement qu'il fit dans l'Eglise Anglicane. Il avoit eu six femmes, Catherine d'Arragon, Anne de Boulen, Jeanne Seymour, Anne de Cleves, Catherine Havard & Catherine Parre. Il repudia la premiere & la quatriéme, vit mourir en couche la troisiéme, & fit déca-

décapiter la seconde & la cinquiéme pour crime d'adultere. La sixiéme lui survêcut, & épousa Thomas Seymour Admiral d'Angleterre. De la premiere il laissa une fille nommée Marie; de la seconde une autre qui se nomma Elisabeth, & de Jeanne un fils appellé Edoüard, âgé pour lors de neuf ans, qui vint à la Couronne immediatement aprés lui. 1547

Le bruit des armes de l'Empereur donnoit l'épouvante à toute la Chrêtienté: le Pape même trembloit de peur qu'ayant subjugué l'Allemagne il ne passât en Italie. Quand François eut donc bien consideré les consequences de la ruïne des Protestans, il changea d'avis & fit ligue avec eux. Il s'obligea de recevoir le fils aîné du Duc de Saxe en France, & de lui permettre en particulier l'exercice de sa Religion; & il promit d'envoyer 100000. écus à son pere, & autant au Landgrave de Hesse, en attendant qu'il pût les assister de troupes.

Sur ces entrefaites, comme son inquietude le promenoit de lieu en autre, le chagrin de la mort du Roy Henry redoubla celui de son mal inveteré, & changeant une fiévre lente qu'il avoit, en continuë, l'arrêta au Château de Rambouillet; où il termina sa vie le dernier jour de Mars, par une fin digne d'un Prince tres-genereux, & d'un Roi Tres-Chrêtien.

Il recommanda tres-instamment à son fils de diminuer les tailles qu'il avoit trop haussées, de ne point rappeller Montmorency, de conserver le Cardinal de Tournon, & le Marêchal d'Annebaut dans le ministere; Lui remontra fort sagement que les fils devoient imiter les vertus de leurs peres & non pas leurs vices; Que les François étant le meilleur peuple qui fût au monde, meritoient d'au-

1547. d'autant plus d'être bien traitez, qu'ils ne refusoient rien à leur Roi dans ses besoins; Il y ajoûta plusieurs autres belles choses avec non moins de zele que d'éloquence : mais s'il vouloit que ses dernieres volontez fussent accomplies, il en faloit faire executeurs ceux qui devoient être les Ministres de son fils; ce Prince les ensevelit dans l'oubli avant que son pere le fût dans le cercüeil.

La magnificence & la somptuosité le suivirent jusques au tombeau: ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire; il y assista onze Cardinaux, ce qu'on n'avoit jamais vû. Il fut proclamé par cry public dans la salle du Palais, *Prince clement en paix, victorieux en guerre, pere & restaurateur des bonnes Lettres, & des Arts liberaux.*

Il n'eut jamais son pareil en liberalité, en generosité & en clemence; Il en eut tres-peu en valeur, en éloquence, & en belles connoissances. Nous avons dit comme il aima les Lettres, & qu'il avança ceux qu'il sçavoit y exceller. Entr'autres Jean du Bellay, qui fut Doyen du sacré College des Cardinaux, & par lui employé en plusieurs grandes negociations, Georges de Selve qu'il mit à la tête de son Parlement, Pierre Chastelain, Pierre Danez & Guillaume Pelicier qu'il fit tous Evêques, & le premier encore Grand Aumônier, François Olivier qui fut Chancelier de France, Guillaume Budée le plus sçavant homme de son temps dans la Langue Grecque, & dans la connoissance de l'Antiquité, & Lazare Baif; il honora ces deux derniers de la Charge de Maître des Requêtes. C'eût été un grand Prince de tous points s'il eût eu autant d'application & de soin pour ses affaires, qu'il avoit d'ambition de s'ag-

gran-

grandir, & s'il ne se fût pas quelquefois laissé posseder aux mauvais conseils de ses Ministres, & à la passion des femmes. Ceux-là pour se rendre tout-puissans eux-mêmes, pousserent son autorité par-dessus les anciennes loix du Royaume, jusqu'à une domination déréglée; Les femmes qu'il aima, étant vaines & prodigues, changerent en faste & en vanité l'amour qu'il avoit pour la belle gloire; & luy firent souvent consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. 1547.

Les dix dernieres années de sa vie, le chagrin de son mal le rendit si bon ménager, qu'encore qu'il eût employé de grandes sommes à acheter de tres-riches meubles, grande quantité de pierreries, de beaux tableaux, & de Livres les plus curieux; Quoy qu'il eût donné des pensions à la plûpart des Cardinaux, à tout ce qu'il pouvoit connoître de braves Capitaines, & d'hommes vrayement sçavans; qu'il eût achevé ou commencé sept ou huit superbes bâtimens, le Louvre, saint Germain en Laye, Fontainebleau, le Château de Madrid au village des Menus, maintenant dit Boulogne, Villiers-Costerets, Folembray en Picardie, Chambord prés de Blois, & quelques autres, & qu'il eût soûtenu la guerre contre toutes les puissances de l'Europe prés de trente ans: neanmoins à sa mort il laissa tout son Domaine dégagé, 400000. écus d'or dans ses coffres, & un quartier de ses revenus prêt à y entrer. Au contraire son fils en treize ans qu'il regna, quoy qu'il eût vendu un grand nombre de Charges de nouvelle creation, qu'il eût haussé les impôts d'un tiers, & qu'il n'eût rien donné qu'à ses favoris, se trouva endetté de quinze ou seize millions, tres-grande somme pour ces temps-là.

J'avois

1547. J'avois oublié de marquer qu'il avoit pris pour devise une Salemandre dans un feu, avec ces mots: NUTRISCO ET EXTINGUO, je *m'y nourris & je l'éteins*; Et qu'il érigea en Duchez & Pairies, la Comté de Vendôme pour Charles de Bourbon en 1514. celle de Guise en faveur de Claude de Lorraine en 1527. celle de Montpensier pour Louïs de Bourbon en 1538. La même année, pour l'amour de François de Cleves, il donna aussi le titre de Duché à celle de Nevers, laquelle avoit déja été érigée en Pairie par le Roy Charles VII. l'an 1459. Il ne s'étoit point fait jusqu'à lors d'érection de ces grandes dignitez, que pour suppléer le nombre de six anciennes; Voilà pourquoy le Parlement, qui croyoit être de son devoir de conserver les anciens ordres & la majesté de la France, que ces nouvelles Pairies blessoient extrémement, fit de graves remontrances au Roy pour empêcher celle de Guise: mais le Roy desirant gratifier de cét honneur un Prince, qu'une vertu extraordinaire élevoit presque à l'egal de ceux de son sang, contraignit cette grande Compagnie par huit jussions d'obeïr à ses volontez.

Il épousa deux femmes, Claude fille de Louïs XII. & d'Anne de Bretagne l'an 1514. & Eleonor d'Austriche sœur de Charles V. l'an 1530. De la premiere il eut trois fils & trois filles. Il ne restoit de tous ces enfans que Henry & Marguerite. Henry regna, Marguerite Princesse fort semblable à son pere en generosité, & en affection pour les Lettres, aussi fut-elle nommée la Pallas de la France, épousa Emanuel Philbert Duc de Savoye l'an 1559.

La Reine Claude mourut à Blois l'an 1524. âgée seulement de vingt-cinq ans. Elle portoit pour devise une Lune rayonnante avec cet mots: *Can-*

Candida Candidis. Quant à la Reine Eleonor elle ne procréa aucuns enfans. Aprés sa mort elle se retira aux Païs-bas auprés de l'Empereur Charles V. son frere, qui l'an 1555. l'emmena en Espagne. Elle deceda à Badajox l'an 1558. âgée de quelque soixante ans. 1547.

CLAUDE, I. FEMME DU ROI FRANÇOIS.

N'ETANT resté que deux filles au Roy Louïs XII. dont Claude étoit l'aînée, Anne de Bretagne sa femme souhaitoit la marier à Charles d'Austriche; si bien qu'elle luy fut promise. Mais Louis ayant consideré plus meurement que ce mariage faisoit naître une guerre immortelle dans la France en portant la Bretagne à un Prince étranger, il se resolut par l'avis de son Parlement & des grands Seigneurs de son Royaume, de la marier à François de Valois son presomptif heritier: lequel la fiança l'an 1506. au Château du Plessis lés Tours. Neanmoins, parce que la Mere n'approuvoit point ce parti, & s'opiniâtroit pour Charles d'Austriche, le mariage ne s'accomplit point tandis qu'elle vêcut. Peu aprés sa mort, les fiancez se marierent à Saint Germain, le 18. de May 1514. & deux ans aprés celle de Louïs XII. Claude fut couronnée à Saint Denis. Cette Princesse apporta une dot fort riche à son Epoux, le Duché de Bretagne, les Comtez d'Ast, de Blois, de Coucy, de Mont-

Son extraction.

Est fiancée à François.

Le mariage ne s'accomplit qu'aprés la mort de la

Reine Anne. Montfort, d'Etampes, sans compter ses droits sur le Duché de Milan. Mais tous ces grands avantages, n'étoient rien en comparaison des excellentes qualitez qu'elle possedoit: non pas de ces vains attraits de beauté, que le temps & les maladies effacent: car elle n'en avoit point qui éclatassent par dessus le commun; & même elle étoit boiteuse: mais de ces richesses, dont une ame Chrêtienne doit être ornée. Il reluisoit en elle une modeste chasteté, une douceur candide, une pieté sans hypocrisie, une grande charité envers les pauvres & les affligez: bref, tant des vertus & en un si haut degré, que les Auteurs de son temps n'ont point douté d'en parler comme d'une Sainte, & d'assurer qu'elle n'avoit jamais offensé Dieu mortellement. Aussi son Epoux porta tant de respect à ses vertus, qu'il n'osa point ouvertement prendre de maîtresse durant qu'elle vêcut, & défera beaucoup à ses conseils; Heureux s'il les eût suivis dans l'affaire de Charles de Bourbon, non pas ceux de sa mere, dont les fâcheuses humeurs exercerent d'ailleurs la patience de cette bonne Reine en plusieurs rencontres.

Ses enfans. Le Ciel luy donna sept enfans, trois fils & quatre filles, qui nâquirent selon ce rang. Louïse en 1515. Charlotte l'année suivante: ces deux moururent en enfance, François en 1517. La mere voulut qu'il portât ce nom, parce qu'elle crût l'avoir obtenu de Dieu par les suffrages de Saint François de Paule: il fut empoisonné à Valence, comme je l'ay dit. Henry en 1518. qui succeda à la Couronne. Magdelaine deux ans aprés: elle fut mariée à Jacques V. Roy d'Ecosse, & mourut à six mois de là. Charles l'année suivante: il fut Duc d'Orleans, & mourut à l'âge de vingt-trois ans, sans avoir été marié. Marguerite en l'an 1522.

Elle

Elle épousa Emmanuel Philbert Duc de Savoye, par le traité du Cateau en Cambresis, étant âgée de trente six ans.

Or aprés avoir donné tous ces enfans à la France, la bonne Reine la quitta pour s'en aller au Ciel. Elle mourut au Château de Blois le vingtiéme de Juillet de l'an 1524. n'ayant que vingt-cinq ans accomplis. Son corps gît à Saint Denis dans un superbe Mausolée auprés du Roy son mari: auquel elle legua en mourant l'usufruit & l'administration de son Duché de Bretagne. Sa mort & sa sepulture.

ELEONOR D'AUSTRICHE, II. FEMME DU ROI FRANÇOIS.

ELEONOR fille de Philippe le Beau Duc d'Austriche, & de Jeanne de Castille heritiere du Royaume des Espagnes, nâquit à Louvain en Brabant, le 24. de Novembre 1498. deux ans avant Charles V. son frere. Il la maria à Emmanuel Roy de Portugal, l'an 1518. Ce Roi avoit déja eu deux femmes; sçavoir Isabelle d'Arragon, dont il ne luy étoit point resté d'enfans: puis Marie de Castres sœur de Jeanne l'insensée mere de Charles V. dont il avoit eu cinq enfans: entr'autres, Jean qui regna aprés luy; Isabelle que Charle V. épousa, & par le droit de laquelle Philippe II. leur fils se saisit du Royaume de Portugal; & Beatrix Son extraction & ses alliances.

qui fut femme de Charles de Savoye dépouillé par le Roy François. Je n'ay pas dit ces choses sans necessité, bien que peut-être hors de propos. Or il en eut aussi deux d'Eleonor sa troisiéme femme, un fils nommé Charles, qui ne vêcut pas longtemps, & une fille nommée Marie, qui vécut en celibat. Par le Traité de Madrid fait l'an 1526. cette Reine veuve fut fiancée au Roy François I. aussi veuf de sa premiere, & alors prisonnier en Espagne, quoy que l'Empereur son frere l'eût promise à Charles de Bourbon. La guerre qui se continua entre les deux Monarques, nonobstant cet accord forcé, differa ce mariage jusqu'à l'an 1530. que la paix s'étant faite par le Traité de Cambray, Eleonor fut amenée en France avec les deux fils du Roy qui étoient en ôtage en Espagne. Il alla au devant d'elle avec toute sa Cour jusqu'au Mont de Marsan, l'épousa dans l'Abbaye de Veres; & puis la fit couronner & recevoir à Paris avec grande pompe. Mais en effet ces ceremonies exterieures se faisoient plûtôt pour la dignité de la France, que pour affection qu'il lui portât. Il avoit déja engagé son cœur à la belle Anne de Pisseleu; & puis comment eût-il pû cherir la sœur bien-aimée de son plus mortel ennemy? Toutefois, s'il n'eut de l'amour pour Eleonor, au moins il eut du respect pour elle, & la traita toûjours avec beaucoup de civilitez & de courtoisies.

Est mariée à François I.

Qui a du respect, mais point d'amour pour elle.

Elle qui connoissoit bien qu'elle ne possederoit jamais sa confidence & ses bonnes graces, qu'en éteignant tout à fait les inimitiez d'entre luy & son frere, tenta diverses fois une si loüable entreprise, & ne se rebuta point pour n'y avoir pas réüssi. Tellement que dés la premiere année qu'elle arriva en France, elle fit quelques tentatives qui ne réüssirent

rent pas. Ainsi elle employa ses soins, pour faire que l'Empereur se trouvât à Marseille avec le Pape & le Roy: mais il ne l'en voulut pas croire. Aussi par ses sollicitations en partie la tréve fut concluë à Nice: par sa suggestion, à ce que crurent quelques-uns, le Moine Gusman mit en avant les propositions de la paix, qui fut faite à Crespy: bref, l'Empereur disoit qu'à sa consideration il donneroit sa fille au Duc d'Orleans; & pour l'entretenir dans cette bonne volonté, elle l'alla voir à Bruxelles, accompagnée d'une Royale suite de Dames & de Seigneurs. N'ayant point eu d'enfans du Roy, elle se retira lors qu'il fut mort, aux Païs-bas prés de l'Empereur son frere: puis elle le suivit en Espagne l'an 1556. & mourut à Badajos deux ans aprés. On y voit son tombeau.

Elle s'entremit souvent de la paix.

Sa retraite & sa mort.

LA PRISE DE ROME

Par l'Armée de

L'EMPEREUR CHARLES-QUINT.

IL y avoit long temps que l'Empereur Charles se maintenoit dans la possession du Milanois, & les plus puissans Princes d'Italie n'avoient fait que de vains efforts pour l'en chasser. Le Roy de France n'avoit pas mieux réüssi dans tous les desseins qu'il avoit formez pour rentrer dans la Lombardie; il étoit devenu son prisonnier par le sort des armes,

& Charles l'avoit fait conduire en Espagne. Tant d'heureux succés jetterent la terreur dans l'Italie, & obligerent le Pape Clement VII. d'en réünir les plus grandes puissances, & les villes les plus considerables dans une même ligue, pour s'opposer aux entreprises de l'Empereur, & les repousser avec plus de force. Cette ligue fut appellée la *Sainte Ligue*, parce qu'elle avoit pour Chef celui que toute la Terre honore du nom de Saint.

Pour renverser ces projets Charles ne trouva pas de meilleur moyen que d'envoyer promptement en Italie une armée qui portât l'effroi par tout, & principalement chez les Florentins, qui se confiant aux grandes richesses qu'ils avoient amassées pendant une longue paix, & tout fiers d'avoir donné à l'Eglise le chef qui la gouvernoit alors, avoient conçû un nouvel orgueil de cette nouvelle confederation. Georges de Fronsperg eut ordre de lever cette armée, c'étoit un grand Capitaine, d'une vertu éprouvée, & qui avoit commandé avec beaucoup de succés dans les derniéres guerres. Il assembla ses troupes dans cette partie des Grisons qui s'étend vers les Alpes, & qui est voisine du fleuve Athesis, & les mena en Italie vers le commencement de l'année 1527. Aussitôt se joignirent à luy Charles Duc de Bourbon, & le Prince d'Orange, le premier avec quelques Regimens Espagnols, & l'autre suivi des Bourguignons. Conradin arriva ensuite à la tête d'environ deux mille Allemans, troupes de l'Empire qu'il avoit tirées de Cremone où l'Empereur les avoit mises en garnison. Colonne amena aussi bon nombre d'Italiens, & du consentement de tous le Duc prit le commandement de cette armée. Au bruit qu'elle fit, l'Italie qui se défioit de ses forces fut troublée, & le Pape en eut de l'inquietude. Jean de Medicis son

neveu,

neveu, Général des Confederez accompagné du Duc d'Urbin partit aussitôt avec nombre de bandits & de gens ramassez pour aller au devant de ces troupes, & leur disputer le passage du Pô. Mais quelque diligence qu'il fit, il ne pût les joindre qu'aprés qu'elles l'eurent passé. Comme il n'étoit pas alors en état de les combattre il prit le parti de les suivre, dans le dessein de les fatiguer par de fréquentes escarmouches; ce qu'il fit jusques à ce que combattant sur une levée il fut tué d'un coup de fauconneau. Clement en ayant eu la nouvelle & sachant que le Duc de Bourbon prenoit le chemin de Parme & de Boulogne il luy envoya Muscanus qui étoit son Legat à Naples avec ordre de luy offrir de l'argent pour l'empêcher de faire aucun dégât dans les terres de l'Eglise, & l'obliger, s'il se pouvoit, à passer en d'autres Etats. Cet Envoyé marchant avec trop peu de précaution fut fait prisonnier; mais il fut délivré aussitôt. Le Duc demanda 350000. écus d'or, cette somme étoit exorbitante, aussi ne la pût-on trouver. Cependant l'armée qui étoit campée depuis quelque temps assez prés de Ferrare, manquoit de vivres, & même les soldats d'habits & de souliers, de sorte que Fronsperg, qui avoit eu quelque atteinte de paralysie, ayant été porté dans la ville, les troupes tirerent vers Florence à grandes journées. Les Romains apprirent cette nouvelle avec joye, ils croyoient alors être delivrez du peril, & le Pape auroit été bien aise de n'être que le spectateur de la guerre. Mais le Ciel en avoit disposé autrement, & c'est un proverbe qui n'est pas moins véritable qu'il est ancien, que les mauvais conseils retombent ordinairement sur leurs Auteurs. On ne sait pas bien si ce fut de leur propre mouvement, ou pour avoir reçû de l'argent que les Chefs de cette

armée quitterent le chemin de Florence, mais il est certain qu'ils prirent tout à coup celuy de Rome. Pour y arriver plûtôt ils ne feignirent point de s'engager dans les bois & dans les montagnes, & leur diligence fut si grande qu'ils furent presque aux portes de la ville, avant qu'on y eut avis de leur marche, & sans que le Duc d'Urbin qui les suivoit en queuë les eut notablement incommodez. Le deuxiéme de May un Senateur y fut envoyé de l'armée pour demander qu'elle y fut reçûë. Laurent des Ursins, qui commandoit les troupes dans la ville, le traita fierement, & luy dit pour toute réponse qu'il feroit tirer sur luy s'il ne se retiroit. Le Senateur s'en retourna, & le lendemain Samedi toute l'armée arriva devant Rome. Le bruit y couroit qu'elle n'y demeureroit pas long-temps, & que le dessein des Chefs étoit de la mener à Naples. Mais on s'apperçût bien du contraire quand on la vit camper vis-à-vis S. Pierre, entre la ville & le bourg auprés du champ saint. Les habitans se mirent alors à travailler à leur défense; ils commencerent à tirer sur les ennemis vers la fin du jour, & continuerent jusqu'au lundy matin sans relâche. Le Duc ne crût pas qu'il fut de sa prudence de laisser plus long-temps ses troupes exposées à l'artillerie du Pape; & parce qu'il n'avoit pas les choses necessaires pour faire un siege regulier il se résolut d'insulter la ville. Le sixiéme de May au point du jour il mena ses Soldats à l'assaut, le temps étoit couvert, & le brouillard si épais que les Romains ne pouvoient pas bien discerner en quel endroit se faisoit la principale attaque, ce qui fut avantageux au Duc; il fut pourtant repoussé deux fois, mais à la troisiéme il emporta la ville. Cette occasion fut chaude: de deux cens Suisses de la garde qui combattoient vaillamment sur la muraille cent cin-

cinquante y demeurerent, & le reste fut poursuivi jusques dans l'Eglise de S. Pierre, où quelques-uns furent tuez auprés de la personne du Pape: leur Commandant le fut aussi dans la maison du Sacristain, où il s'étoit retiré aprés avoir été dangereusement blessé. Mais de l'autre côté Charles de Bourbon y perit malheureusement: comme il montoit à l'escalade, un coup de mousquet tiré par l'un des siens luy cassa la cuisse au dessus du genou: on le porta demi mort dans la Chapelle de Sixte, où il expira incontinent aprés. Le Pape avoit excommunié ce Duc & ses troupes, & l'excommunication étoit conçûë en ces termes: *Nous excommunions Charles dit Duc de Bourbon, & son armée composée de Lutheriens & de Maranes*; voulant indiquer par le premier de ces termes les Allemans & les Espagnols par le dernier. Le Lecteur aura peine à croire ce que je vas dire. Clement avoit pris tant d'assûrance en cette excommunication que dans le temps même de l'assaut il étoit descendu à S. Pierre pour y entendre la messe. Il se moqua même de ceux qui y vinrent les premiers luy annoncer la prise de la ville, & ne la crût que quand il vit entrer l'ennemi dans l'Eglise. Jugeant alors qu'il étoit temps de penser à sa seureté, il se retira au château S. Ange par des chemins secrets. Ceux de ses gardes qui ne le purent suivre, aussi-bien que les Ecclesiastiques & le peuple, qui demeurerent en grand nombre dans l'Eglise, furent tous massacrez; & il l'auroit été lui-même s'il ne se fût sauvé; car le Soldat impie, qui n'avoit nul respect pour la sainteté du lieu, n'en auroit pas eu sans doute davantage pour sa personne. Tous les Cardinaux & les Evêques qui étoient à Rome, à mesure qu'ils apprenoient ce desastre, couroient en hâte vers le château; & comme il se trouva beaucoup de peuple sur le pont

qui y conduit, & qu'il falloit écarter la foule pour faire entrer les personnes de qualité, plusieurs y furent foulez au pied & étouffez. Les Cardinaux de Sienne, Cesarini, Jacobatio, de la Vallée & Tudertin ne furent pas assez diligens; ils le trouverent tout environné d'ennemis, & furent contraints de chercher un autre azyle. Le Palais S. George étoit proche, & ils y furent reçûs par le Cardinal Colonne qui y étoit entré quelque temps auparavant avec bon nombre de gens de guerre. Ce Cardinal étoit dans les intérêts de l'Empereur, mais comme c'est la coûtume des Italiens de changer avec la fortune, il n'y eut personne qui poursuivît plus chaudement que luy les Allemands dans leur retraite. Cependant aprés que les vainqueurs eurent pillé & saccagé le Fauxbourg S. Ange, ils entrerent plus avant dans la ville. Je serois trop long si je voulois dire icy combien il y fut commis d'excés & de violences, & à quelle extremité de desolation & de misere elle fut reduite. Depuis les irruptions des Lombards, des Gots & des Vandales elle ne s'étoit point vûë si proche de sa ruine. Les richesses des habitans ne suffirent pas à l'avarice du Soldat; on y viola la sainteté des temples; les portes des monasteres de l'un & de l'autre sexe y furent enfoncées; & les vainqueurs qu'on y vit entrer avec fureur y assouvirent leur brutalité, & y exercerent leur cruauté dans toute leur étenduë. Heureux ceux qui n'y perdirent que leurs biens; les miserables qu'on en avoit déja dépouillez n'ayant plus rien à donner à de nouveaux ravisseurs, aprés avoir été tourmentez en mille manieres differentes, y souffrirent une cruelle mort. Beaucoup d'hommes de marque de ceux même qui favorisoient le parti de l'Empereur sentirent les effets de cette rage, & quelques-uns y expirerent dans les tour-

tourmens. Tout y passa enfin par un même sort & l'on n'y épargna personne. Les seuls Juifs qui sont à Rome en grand nombre se sauverent du débris: ils se racheterent à prix d'argent: mais ils le regagnérent au double, achetant à vil prix ce que le Soldat avoit pillé. Ce cruel & terrible désordre dura long-temps, mais enfin la fureur de ces Barbares se tourna contre eux mêmes. Le jeu fut principalement ce qui mit la division entre eux; le Soldat chargé de butin joüoit des sommes immenses en un coup de dé, de là nâquirent les disputes, les querelles, & les injures; & il y en eut qui se voyant tombez tout d'un coup par les pertes qu'ils firent, d'une abondance prodigieuse dans une extrême disette se précipiterent dans le Tybre.

Pour revenir à ma narration, ceux qui assiégeoient le Château S. Ange, où, comme je l'ay déja dit, le Pape s'étoit retiré avec la meilleure partie des Cardinaux, des Evêques & des Personnes de qualité, se mirent en devoir de les miner: mais les mineurs trouverent l'eau & ne pûrent venir à bout de leur dessein. Cependant le Soldat insolent vomissoit mille injures contre le Pape & les Cardinaux. Ils tournoient en dérision les ceremonies de l'Eglise, quelques-uns portoient dans une litiére un d'entre eux qui donnoit des bénedictions à ses camarades, & dés qu'ils appercevoient aux fenêtres quelque Cardinal ou quelque Evêque, ils faisoient retentir par des cris terribles le nom de Luther, sçachant bien qu'ils ne le pouvoient entendre qu'avec horreur. Le Pape soûtint le siége jusqu'au sixiéme Juin: mais voyant que toutes choses luy manquoient il se rendit enfin, & il fut aussi-tôt rétabli dans toutes les fonctions de sa dignité. Il étoit convenu avec les assiégeans qu'ils entreroient dans

le Château dont ils auroient la garde, & qu'il y demeureroit luy-même jusqu'à la delivrance de l'argent qu'il avoit promis. En execution de ce Traitté les Allemans se saisirent du fort qui étoit à côté droit du Château, & ils y mirent une garnison commandée par Mainrade Elymgere. Les Espagnols plus fins qu'eux ne se contenterent pas d'occuper celuy qui est à gauche, ils s'emparerent aussi de la porte; poserent des corps de gardes sur toutes les avenües qui conduisoient à l'appartement du Saint Pere, & mirent des Gardes jusques dans sa chambre: tant ils craignoient qu'il ne se sauvât. S'étant ainsi rendus maîtres du château rien ne se faisoit plus que par l'ordre de leurs Chefs, & l'on ne parloit au Pape qu'avec leur permission. Ceux qui commandoient les Allemands, quoique plus considerables & par leur naissance & par leur merite n'y avoient presque aucun pouvoir.

Pendant que ces choses se passoient, la peste qui étoit à Rome augmentoit tous les jours; les vivres y étoient chers; & il n'y avoit plus de quoy piller. Toutes ces raisons obligerent l'armée d'en sortir. On y laissa ceux qui gardoient le Château Saint Ange, & dans le commencement de Juillet le reste marcha vers Narny. Cette ville n'est distante de Rome que de quarante milles. Elle fut emportée, pillée & plus mal traittée que Rome. Pour colorer ce mauvais traittement on luy imputa d'avoir refusé des vivres à l'armée; mais il est certain qu'elle n'avoit pas été en pouvoir d'en donner, n'en ayant pas pour elle-même. Cependant les Espagnols à la sollicitation du Pape qui esperoit en avoir meilleure composition que des Allemans, se servoient de tous moyens pour demeurer seuls maîtres du Château & firent si bien enfin qu'ils persuaderent Elymgere de leur

ce-

ceder le fort qu'il occupoit: mais à peine en fut-il sorti que l'armée revint à Rome, c'étoit vers le mois de Septembre ; le tumulte & le desordre y recommencerent. Les Soldats alloient par troupes au Château S. Ange & menaçoient non seulement de piller une seconde fois la ville, mais même de la brûler si le Pape ne leur payoit l'argent qu'il leur avoit promis. Ces menaces continuées & redoublées plusieurs fois obligerent le S. Pere d'envoyer quelques uns des siens pour les appaiser. Les Archevêques de Manfredonia & de Pise, les Evêques de Pistoye & de Veronne, Jacques Salviati Cousin du Pape, & Laurent de Rodolphe frere du Cardinal de même nom furent députez : mais à peine furent-ils sortis que le Soldat impatient se jetta sur eux. On les retint par maniere d'ôtage, & on les enferma dans le Palais St. Georges. Il seroit difficile de dire combien on leur fit d'outrages tant en public qu'en particulier ; combien de fois ils furent contraints de comparoitre devant une assemblée furieuse ; & avec quelles menaces & quelles injures l'argent que le St. Pere avoit promis leur fut demandé. On les mena plusieurs fois devant le gibet pour les intimider, il n'est enfin sorte d'indignitez qu'on ne leur fit souffrir, & s'ils n'entendoient pas le langage des Allemands, il ne leur étoit pas malaisé d'expliquer leurs actions menaçantes & emportées : Le vestibule de leur chambre étoit gardé jour & nuit par cinq compagnies qui se relevoient de vingt-quatre en vingt-quatre heures : mais tandis qu'on faisoit tout devoir d'en bien garder la porte, les prisonniers se sauverent par la cheminée. Ceci arriva la veille de St. André, & fut plûtôt sçu par les Espagnols qui gardoient le château St. Ange que par les Allemands qui gardoient les

prisonniers. On peut juger delà combien cette Nation est adroite & fine. Au reste on ne doit pas s'étonner que ces troupes ayent exigé avec tant de rigueur & d'insolence de l'argent du St. Pere, puis qu'ils ont bien osé piller la maison du Prince d'Orange leur Général, qui fut contraint de se retirer à Sienne pour éviter leur fureur. Ce Prince avoit succedé au Duc de Bourbon, & le Marquis de la Coste luy fut substitué. Il commanda l'armée jusqu'au mois de Fevrier, qu'elle fut obligée de prendre en diligence la route de Naples. La cause de ce départ fut la nouvelle qu'on eut que les François prenant leur chemin par la Marche d'Ancone, alloient avec cent mille hommes à la conquête de ce Royaume; & les choses étoient disposées en sorte que si l'on n'alloit au devant d'eux pour les arrêter, non seulement Naples étoit perduë, mais l'armée de l'Empereur se trouvant entre les François & les Italiens étoit en danger d'être défaite. De 14000. hommes dont elle étoit composée quand elle arriva à Rome, elle se vit reduite à 8000. quand elle en sortit, le reste avoit été emporté par la peste. Quelque temps auparavant il étoit venu des Lettres de l'Empereur par lesquelles il s'excusoit au Pape de ce qui s'étoit passé. Il luy mandoit que toutes ces choses s'étoient faites sans sa participation; & l'assuroit qu'il ne souffriroit plus dans ses troupes ceux qui avoient osé commettre un si grand crime. Il ordonnoit aussi qu'on mît en liberté le S. Pere avec tous les siens, ce qui fut fait, mais aprés que l'avarice des Espagnols entre les mains desquels il étoit, eut été assouvie. Il sembloit que ce Prince craignît d'avoir été compris tacitement dans l'excommunication prononcée contre le Duc & son armée; Mais Cle-

ment le guerit de cette crainte en lui faisant sçavoir qu'il le consideroit trop pour luy avoir fait un pareil traittement, & qu'il devoit mieux esperer de la Cour de Rome ; aprés quoy le Pape s'en alla à Orviette.

HENRY II.

ROY LVIII.

Agé de vingt-neuf ans.

HENRY vint à la Couronne à pareil jour qu'il étoit venu au monde. Les habits & les autres apprêts pour la ceremonie de son Sacre n'ayant pû être faits avant la my-Juillet, il ne receut l'Onction sacrée que le vingt-cinquiéme de ce mois-là, par les mains de Charles de Lorraine qui étoit Archevêque de Rheims. Claude Duc de Guise, & François de Cleves Duc de Nevers, y precederent Loüis de Bourbon Duc de Montpensier, quoy qu'il fût Prince du Sang, parce que leurs Pairies avoient été érigées quelques années avant la sienne. Le premier y representa le Duc de Guyenne, le second le Comte de Toulouse; mais Montpensier seulement le Comte de Champagne. 1547.

Ce Roy eût été sans défauts, comme il étoit sans inquietude, s'il eût eu l'ame aussi bien faite que le corps. Sa taille étoit riche, son visage doux & serein, son aspect benin & agreable; il avoit de l'adresse à toutes sortes de nobles exercices, de l'agilité & de la force corporelle, autant

HENRY II.

ROY LVIII.

PAPES.
PAUL. III, encore 2. ans, & plus de 7. mois sous ce regne.

IULES III. élû en Février 1549. S. 5. ans, 1. mois & demy.

MARCEL II, élû en Avril 1555. S. 22. jours.

PAUL IV. élû en May 1555. S. 4. ans, 2. mois & demy.



Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour,
La mort au lieu de trait se servit d'une Lance;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Fit succeder le deüil à la réjoüissance.

que Cavalier son Royaume ; mais toutes ces qualitez n'étoient pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont necessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit inclination à la Justice : mais il ne se posseda jamais luy-même, & pour ne vouloir rien faire que par la suggestion & au gré de ses Ministres, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. 1547.

Le Connêtable de Montmorency, qu'il rappella aussi-tôt à la Cour, de son Château d'Escoüan où il s'étoit retiré, François Comte d'Aumale, qui fut Duc de Guise aprés la mort de son pere, & Jacques d'Albon-saint-André, qu'il fit Marêchal de France, eurent la meilleure part dans ses bonnes graces. Il consideroit le premier comme son principal Ministre, les deux autres comme ses favoris : mais tous ensemble, & la Reine même, ployoient sous l'empire de sa maîtresse. C'étoit Diane de Poitiers veuve de Loüis de Brezé, laquelle il avoit faite Duchesse de Valentinois. Elle se mêloit de tout, elle pouvoit tout ; c'étoit, pour ainsi dire, l'ame de ses conseils. Et afin qu'on sceût que c'étoit elle qui regnoit, il vouloit qu'on vît dans les Tournois, sur ses ameublements, dans ses devises, & même sur les frontispices de ses bâtiments Royaux, un croissant, des arcs & des fléches, qui étoient le symbole de cette impudique Diane. EMPP. CHARLES V. & SOLYMAN.

On pouvoit appeller un enchantement sans charmes, l'amour d'un jeune Roy pour une femme de quarante ans, & qui avoit eu plusieurs enfans de son mary. Il paroissoit plus de vieillesse que de pudeur sur son front, & l'age qui avoit éteint les brillants de la jeunesse dans ses yeux,

 allu-

1547. allumoit plus fort les flâmes de la lubricité dans son cœur. Elle étoit injuste, violente & altiere envers ceux qui luy déplaisoient : mais d'ailleurs bienfaisante & liberale ; Elle avoit l'esprit fort agreable, & les mains encore plus, parce qu'elle donnoit beaucoup, & de bonne grace. Le Roy l'aimoit à cause qu'elle étoit fort sensible à l'amour ; & ce temperament la portoit quelquefois à chercher ailleurs le comble du plaisir, comme elle trouvoit en luy le comble des biens & des honneurs.

Sous un nouveau gouvernement nouvelle face de la Cour. On laissa François Olivier dans la charge de Chancelier, dont il étoit tres-digne : mais on ôta l'administration au Cardinal de Tournon & au Marêchal d'Annebaut. Bayard l'un des Secretaires d'Estat fut emprisonné, & Villeroy son compagnon privé de sa Charge ; Jacques du Tiers, & Claude Clausse-Marquemont furent mis en leur place ; comme en celle de Jean du Val Tresorier de l'Epargne ; Blond de Rochecour : auquel les gages furent augmentez jusqu'à trente mille livres, presage certain de la future dissipation des finances. On ôta aussi la charge de grand Maître de l'Artillerie à Claude de Tais pour la donner à Charles de Cossé-Brissac, le Seigneur de la Cour le plus aimable, & aussi le plus aimé de la maîtresse du Roy

Longueval accusé d'avoir eu intelligence avec l'Empereur, se racheta en vendant sa belle maison de Marchez en Laonnois à Charles de Lorraine, qui fut fait Cardinal bien-tôt aprés. Il y avoit alors douze Cardinaux en France : les nouveaux Ministres, pour être plus au large, en envoyerent sept à Rome, sous pretexte d'y fortifier la brigue Françoise pour l'élection d'un Pa-

pe,

pe, quand Paul III. qui avoit prés de quatre-vingts ans, viendroit à mourir. Annebaut pour satisfaire à un Edit qu'ils avoient fait exprés, qu'une même personne ne pût tenir deux grandes Charges, fut contraint de quitter celle de Marêchal, dont saint André fut revêtu. 1547.

Le Roy François avoit augmenté le nombre de ces Marêchaux jusqu'à quatre : mais voyant que la multitude avilissoit cette grande dignité, il avoit resolu de les reduire à deux ; si bien que pour lors il n'y en avoit que trois. Ils y en ajoûterent un quatriéme, qui fut Robert de la Mark-Sedan gendre de Diane. On fit le procés à Odard de Biez aussi Marêchal de France, & à Vervin son gendre. Ils ne furent condamnez que l'an 1549. Vervin eut la tête tranchée ; Son beau-pere, honorable vieillard, & par les mains duquel Henry étant Dauphin avoit voulu être fait Chevalier, fut honteusement dégradé de sa Charge & de l'Ordre de saint Michel. Il mourut de regret au fauxbourg saint Victor, où il avoit eu permission de se retirer.

La Comté d'Aumale fut érigée en Duché en faveur de François fils aîné de Claude Duc de Guise.

Anne de Pisselcu Duchesse d'Estampes n'avoit plus aucun appuy à la Cour ; le nouveau Connêtable étoit son ennemy, à cause qu'elle avoit porté les interêts de Charles Duc d'Orleans, troisiéme fils du Roy François, contre le Dauphin Henry, & qu'outre cela elle avoit obtenu la grace de Brion que Montmorency haïssoit. D'ailleurs elle se voyoit regardée de tout le monde pour ce qu'elle étoit, d'autant plus que le vice pa-

1547. paroît dans toute sa turpitude quand il n'est plus couvert de la faveur ; Ainsi étant méprisée d'un chacun, & de son mary même, elle choisit l'une de ses maisons pour retraite, où elle vêcut encore quelques années dans l'exercice de la nouvelle Religion ; à laquelle son exemple & ses liberalitez attiroient beaucoup de gens.

Toutes les Finances du Roy n'étant pas capables de remplir l'avidité des nouveaux Ministres, ils se mirent à rechercher des avis de choses qu'ils luy pussent demander ; mais comme les esprits des François ny les Parlements, n'étoient point encore faits à souffrir les partis & les monopoles, ils employoient des denonciateurs qui mettoient les riches criminels en Justice, afin d'avoir leurs dépoüilles par confiscation ou par composition.

A l'égard du dehors, le Pape recherchoit le Roy d'une Ligue défensive ; & pour cette fin il avoit envoyé le Cardinal Saint-George Legat en France, pour le remercier d'avoir promis sa fille naturelle Diane, âgée seulement de neuf ans, à Horace son petit-fils, & pour negocier une plus étroite liaison avec luy. Le Roy ne luy répondit rien de positif sur le dernier point, parce que ses affaires n'étoient pas encore bien disposées, & qu'on se défioit de la foiblesse de l'âge de ce Pape, & de la foy de ses Bâtards. En effet au même temps, il negocioit auprés de l'Empereur pour obtenir la Duché de Milan pour Jean Loüis Farnese qui en étoit un.

Le Roy & l'Empereur travailloient separément auprés du Turc, l'un pour en avoir la paix, l'autre pour l'inciter à descendre dans la Hongrie, ainsi qu'il l'avoit promis au Roy François. Or comme du côté de France, l'on negligea quelque temps de donner des nouvelles à

Con-

Constantinople, & même d'y faire sçavoir la mort 1547.
de ce Roy, l'Empereur ne trouvant point d'empêchement auprés de Solyman, obtint de luy une tréve de cinq ans, en luy payant trente mille écus de tribut par an, & luy faisant croire qu'il étoit en tres-bonne intelligence avec les François, & qu'ils ne vouloient plus avoir de liaison avec la Porte. Neanmoins Solyman desirant toûjours conserver amitié avec la France, voulut sans en être requis, que le Roy fût compris dans la tréve de Hongrie, comme s'il eût été partie contractante. Il est à remarquer que dans les Lettres de cette tréve, Solyman n'appelle Charles V. que *Roy des Espagnes*, & le Roy de France *le Serenissime Empereur des François son tres-cher amy & Allié.*

Le seiziéme de Juillet, le Roy étant de retour de Picardie, dont il étoit allé visiter les frontieres, vit à saint Germain en Laye le fameux duel d'entre Guy Chabot-Jarnac, & François Vivonne-la-Châteigneraye. Ils avoient pris querelle pour de certaines intrigues de femmes: Jarnac avoit donné un démenty à la Chasteigneraye, sur ce qu'il luy faisoit un vilain reproche touchant la seconde femme de son pere. Celuy-cy le défia au combat, le Roy le permit, fit dresser des lices, & en voulut être spectateur avec toute sa Cour. Il pensoit que la Chasteigneraye qu'il cherissoit, remporteroit l'avantage; Et neantmoins il arriva que Jarnac, quoy que fort affoibli d'une fiévre qui le tourmentoit, le renversa par terre d'un revers qu'il luy donna sur le jarret. On sépara les combattans: mais le vaincu ne pouvant souffrir d'avoir receu cette honte à la veuë du Roy, ne voulut jamais permettre que les Chirurgiens bandassent sa playe, & mourut de rage peu de jours aprés.

1547. aprés. Le Roy en fut si touché, qu'il jura solemnellement de ne permettre jamais de semblables combats. Au mois d'Août les Grands-Jours commencerent à se tenir dans la ville de Tours.

Les troubles continuoient en Ecosse : les Anglois s'opiniâtroient à avoir la petite Reine Marie pour leur Roy Edoüard, âgé seulement de treize ans, & avoient gagné une furieuse bataille contre les Ecossois, & pris ensuite plusieurs places. Le Roy envoya donc une armée en Ecosse commandée par Dessé Epanvilliers, qui fut accompagné de Pierre Strozzy & de Dandelot frere de Châtillon. Ils affermirent l'autorité de la Reine Doüairiere, arrêterent les progrez des Anglois, & l'année suivante amenerent la jeune Reine en France. Elle n'étoit âgée que de six à sept ans.

Deux mois avant le Sacre du Roy la nouvelle vint en France, que le vingt-quatriéme d'Avril les Princes Protestans de la Ligue de Smalcalde, avoient été vaincus par l'Empereur en la bataille de Mulberg ; Que Jean Frederic Duc de Saxe leur principal Chef, & homme de grande vertu, avoit été pris dans la déroute ; Que l'Empereur l'avoit fait condamner à perdre la tête, & que luy ayant à grand' peine donné la vie, il le détenoit en prison, & luy avoit ôté sa Duché pour en investir Maurice son cousin, qui étoit de la même Maison de Saxe, & de la même Religion ; Que toutes les grandes villes libres, hormis Magdebourg, avoient ployé : Que le Landgrave de Hesse avoit été contraint de se soûmettre à ses commandemens, & que l'étant venu trouver sous la foy d'un écrit, & de la parole donnée à Maurice son gendre, il l'avoit fait arrêter prisonnier. On disoit que les Ministres de l'Empereur pour colo-

colerer cette perfidie, avoient mis par surprise un 1547.
W. pour une N. dans un certain mot de cét écrit, de sorte qu'il signifioit *sans perpetuelle prison*, au lieu de *sans aucune prison.*

Ces grands succez donnerent de la jalousie au Roy & de la frayeur au Pape. Ce dernier étoit d'ailleurs fort irrité contre l'Empereur de ce qui étoit arrivé à Plaisance. Nous allons dire ce que c'étoit. Il avoit premierement donné à Pierre-Loüis Farnese son fils bâtard, la Duché de Camerin qu'il avoit ôtée à Guidobalde Duc d'Urbin, fils de François-Marie de la Rovere. Cet établissement ne luy semblant pas assez beau, il le luy échangea peu aprés avec les villes de Parme & de Plaisance, qu'il orna du titre de Duché. Or ce Pierre-Loüis usant de la Principauté, comme si elle eût été un souverain droit de violer toutes sortes de droits, il arriva que trois des principaux Citoyens de Plaisance & de la faction Gibeline, qu'il avoit taxez à de grosses sommes, conspirerent contre lui. Ils entrerent dans la vieille citadelle, sous couleur de le supplier de lés en décharger, & lors qu'ils eurent appris par un signal d'un coup de pistolet, que leurs gens s'étoient saisis de la porte, ils le tuerent luy & son Maître d'Hôtel sur les onze heures du matin aprés son dîner. Le coup fait ils appellerent douze de leurs amis dans la citadelle, pendirent le Duc par un pied aux creneaux de la muraille, où ils le laisserent jusqu'au soir; puis la nuit le traînerent en la place publique, où il fut deux heures exposé aux outrages de la populace.

Les Gibelins cependant prirent les armes, chasserent la garnison; & en donnerent avis à Ferdinand de Gonzague, que l'Empereur avoit fait Gouverneur de Milan en la place de du Guast, qui mourut disgracié. Gonzague s'étant presenté à la porte

1547. *porte avec cent cuiraſſes fut reçû dans la ville, en prit le ſerment de fidelité au nom de l'Empereur, & y fit entrer mille ou douze cens hommes. Peu aprés il eſſaya encore de ſurprendre Parme. Or comme l'Empereur n'étoit pas content que le Pape eût donné ces deux villes à ſon fils, parce qu'elles étoient, diſoit-il, de la Duché de Milan, & que d'ailleurs il ſçavoit que Pierre-Loüis tenoit ſecretement le party François, & qu'il avoit trempé dans la Conjuration de Loüis de Fieſque, qui étoit peri en penſant ſurprendre Genes: on crût avec grande apparence que Gonzague avoit tramé ou du moins favoriſé cette tragique conſpiration.*

La Seigneurie de Veniſe en prit l'alarme ſi chaude, qu'elle crea un Provediteur de terre pour prendre garde à ſes frontieres, ce qu'elle n'avoit accoûtumé de faire que dans des perils extrêmes. Le Pape en fut percé juſqu'au fond du cœur, de ſorte qu'il ſe portoit à embraſſer toutes ſortes de moyens pour venger ſon ſang qu'on avoit ſi cruellement répandu.

Pierre Loüis avoit laiſſé trois fils, Alexandre qui étoit Cardinal, Octave qui avoit épouſé une bâtarde de l'Empereur, & Horace Duc de Caſtro qui recherchoit celle du Roy. Le premier & le troiſiéme ſuivoient les reſſentimens de leur ayeul: mais Octave les détournoit & les ralentiſſoit, ſe ſervant pour cette fin de ſa femme qui obſedoit ce vieillard, & le tenoit ſi fort enlacé, qu'il ne ſe pouvoit dépêtrer de ſes liens. Ainſi s'étant ſaiſi de Parme, il ne fit point de difficulté d'accepter une tréve de ſix mois avec Gonzague, à condition neanmoins qu'il auroit un mois pour s'en dédire.

Il ſe negocioit avant cela même une ligue défenſive entre le Roy & le Pape; Tous deux apprehen-

hendoient que la puissance de l'Empereur, accruë par la défaite des Protestans, ne fondît sur eux, & ne les accablât. Le Roy se mit à rechercher avec empressement la conservation de l'alliance du Turc: outre son Ambassadeur ordinaire, qui étoit d'Aramon, il y envoya le Baron de Fumel, & puis encore le sieur d'Huyson pour essayer de rompre la tréve d'entre Charles V. & Solyman, & de luy faire tourner ses armes contre la Hongrie. Ils luy remontroient que le Roy en ce cas ne manqueroit pas à l'office d'amy, ayant sa Gendarmerie fort belle & mieux payée que jamais, quinze mille Lansquenets & dix-sept mille Suisses prêts à marcher, outre ses legions & autres bandes de Gascons & d'Italiens, & quarante galeres qu'il avoit fait construire, secours digne d'être offert à un grand Prince. 1547. & 48.

Il se presentoit au même temps une fort belle occasion, mais qui ne pouvoit durer que deux mois, sçavoir le tumulte de la ville & du Royaume de Naples, qui s'étoient soûlevez pour empêcher l'établissement de l'Inquisition, monstre effroyable à tous ceux qui ont été élevez dans la liberté, même aux plus sages & aux plus Chrêtiens. Les bannis offroient de se saisir de Naples, de Capouë, d'Averse, de Nole, & d'entrer dans le pays avec douze mille hommes. Le Pape écoutoit ces propositions, & le Cardinal Farnese proposoit au Roy qu'il feroit suivre ces bannis par une armée de 20000. hommes, pourveu qu'il voulût les payer pour quatre mois, & le pressoit instamment d'avoir recours au Turc, & de luy demander quarante galeres pour jetter sur les côtes de Naples.

Le saint Pere étoit en cette disposition contre l'Empereur: il reconnoissoit d'ailleurs que les

Par-

1548. Partisans de ce Prince, qui étoient les plus forts dans le Concile de Trente, avoient conspiré de diminuer la puissance Pontificale, pour élever celle de l'Empire, & pour contenter les Allemands, qui crioient que tous les abus de l'Eglise venoient de la Cour de Rome. Il prit donc resolution de transferer le Concile à Boulogne, sous pretexte qu'il y avoit de la peste à Trente. Le Roy y envoya les Evêques de France: mais ceux de l'Empereur s'opiniâtrerent à demeurer à Trente, & les autres à n'y pas revenir. Ce qui causa un grand embarras.

Sur cela les Agents du Roy prierent instamment le Pape de considerer, que c'étoit désobliger tous les Allemands, tant Protestans que Catholiques, d'avoir transferé le Concile en Italie, & que par là il donnoit gain de cause à l'Empereur, dautant que ce Prince s'acquerroit leur affection en insistant selon leur desir, qu'il fût tenu à Trente; & partant ils étoient d'avis qu'il luy accordât ce qu'il demandoit, mais à des conditions qui fussent impossibles: sçavoir qu'il tirât parole de tous les Protestans de souscrire à ce qui y seroit decidé. L'avis étoit fort bon: toutefois le saint Pere ne le suivit pas, il aima mieux suspendre le Concile jusqu'en l'an 1550.

*L'Empereur pensant appaiser les troubles de la Religion en Allemagne, fit publier un Edit qui ordonnoit de suivre certaine formule de Doctrine & de ceremonies, en attendant qu'un Concile general eût terminé tous ces differends. On le nomma l'*Interim. *Il contenoit vingt-six articles, dont il y en avoit deux favorables aux Protestans, sçavoir la liberté du mariage pour les Prêtres, & l'usage du Calice aux Laïques. Cet accommodement ne plut ny à l'un ny à l'autre parti, & ne fut receu que par force.*

Les

Les mauvaises volontez de l'Empereur à l'endroit du Roy, ne se découvroient que trop par divers indices, particulierement par la mort de Volgesperg, de Mentel, & de Volsius, Capitaines Allemands, qu'il fit prendre dans leurs maisons, & décapiter par la main du Bourreau, leur faisant un crime de ce qu'ils avoient levé quelques troupes pour assister le Roy à son Sacre. Il luy eût dés lors témoigné son ressentiment par une guerre ouverte, s'il n'en eût été empêché par trois grands obstacles. L'un étoit son indisposition, car il étoit fort tourmenté des gouttes, peut-être compliquées avec quelque autre mal, dont il se traitoit par le gayac; L'autre qu'il n'osoit pas si-tôt quitter l'Allemagne, que sa presence seule retenoit dans l'obeïssance; & le troisiéme que Solyman dans l'acte de ratification de la tréve, y avoit compris le Roy en ces termes, qu'il étoit non seulement son amy, mais encore amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis. 1548.

Henry Roy d'Angleterre avoit ordonné que son fils Edoüard luy succederoit à la Couronne, qu'à son défaut sa fille Marie y viendroit, & aprés elle, Elizabeth qu'il avoit euë d'Anne de Boulen. Il avoit laissé le Gouvernement du Royaume & du jeune Edoüard à douze Seigneurs: mais les onze défererent toute l'autorité à Edoüard Seymour Comte d'Herford & Duc de Sommerset son oncle maternel, qui par ce moyen fut Regent ou PROTECTEUR *d'Angleterre. Ce Duc se trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de sorte, avec l'aide de Thomas Crammer Archevêque de Cantorbery qui étoit Lutherien, que par Ordonnance du Parlement tenu au mois de Novembre, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique, & en introduisit une autre mêlée des opinions de Calvin & de celles de Luther.*

1549. Tandis que le Roy prenoit ses mesures, avant que d'entreprendre de choquer un si puissant ennemy qu'étoit un Empereur victorieux, il trouva bon, sous couleur de se promener par son Royaume, de visiter la Champagne, la Bourgogne, & le Lyonnois, faisant son entrée dons toutes les villes avec des magnificences prodigieuses, principalement dans Lyon. Il passa même jusqu'en Piedmont, & par tout il munit soigneusement ses places frontieres, en cas que Philippe fils de l'Empereur qui venoit de passer en Italie, eût quelque mauvais dessein : mais il n'y séjourna guere. A son retour, étant dans la ville de Moulins le dix-huitiéme d'Octobre, il celebra les nôces d'Antoine Duc de Vendôme avec Jeanne d'Albret fille & heritiere du Roy de Navarre. Le mariage de cette Princesse avec le Duc de Cleves avoit été aisément dissout, parce qu'il n'*avoit pas* été consommé.

Aprés la défection de ce Marquis de Salusses, que vous avez veu cy-dessus perir devant Carmagnoles, le Roy François n'avoit pas voulu s'emparer du Marquisat qui luy étoit acquis & confisqué pour le crime de rebellion & felonnie, mais en avoit liberalement investi son frere puîné nommé Gabriel. Celuy-cy étant mort sans enfans, & ne restant, comme je croy, aucun legitime de cette Maison, Henry se saisit de ce Fief comme mouvant du Dauphiné ; auquel il demeura réüni jusqu'en l'an 1587. que Charles Emanuel Duc de Savoye s'en empara, parce qu'il y avoit quelques prétentions.

Pendant l'éloignement du Roy sur les frontieres, il s'alluma une furieuse sedition dans toute la Guyenne, à cause de la Gabelle & des Greniers à sel que François I. y avoit établis, & des

des violences qu'un nombre infini d'Officiers & de Satellites commettoient à cette occasion sur le pauvre peuple. Vers la fin du regne de ce Roy, il y avoit eu déja quelque émotion en Perigord pour le même sujet; mais elle avoit été appaisée par le supplice de plusieurs de ces malheureux. Cette fois elle commença en Saintonge par sept ou huit villages qui donnerent rudement la chasse à ces exacteurs; La troupe des seditieux en ce païs-là s'accrut jusqu'à 16000. hommes bien armez, qui se choisirent des Chefs. Il s'en ameuta une autre en Angoulmois, qui se saisit d'Angoulesme, comme la premiere fit de Saintes. Aprés, elles quitterent ces villes pour courir le païs, commettant tous les cruels & vilains actes dont des ames brutales sont capables. 1549.

Ces deux bandes s'étant jointes ensemble furent receuës dans Bordeaux par la populace, contraignirent le Capitaine du Château & celuy de la ville, & les Presidents & Conseillers du Parlement de se mettre à leur tête en habits de Matelots, & massacrerent inhumainement Tristan de Moneins Lieutenant du Gouverneur de la Province. Ce fut en partie sa faute, car il fut si imprudent que de venir à Bordeaux sans y amener bon nombre de Noblesse; il s'amusa à faire morguer le peuple par ses gardes; & aprés cela il sortit du Château du Ha pour venir dans la Mairie traiter avec ces furieux.

Aprés qu'ils eurent jetté leur feu, ils s'écoulerent dans peu de jours. Le Parlement ayant repris son autorité, en châtia rigoureusement quelques-uns. Il étoit à craindre, s'ils eussent de sang froid consideré l'horreur de leur crime, que le desespoir du pardon ne les eût jettez entre les bras des Anglois; le Conseil du Roy trou-

1549. va donc à propos de les amuser de belles paroles, & de leur promettre l'Amnistie génerale, & la revocation de la Gabelle. Mais quand il eut mis ordre à tout, il ne manqua pas d'envoyer le Connêtable & le Duc d'Aumale en Guyenne avec deux petites armées, chacune de quatre à cinq mille hommes pour les châtier rigoureusement.

Le Duc qui étoit fort humain passa par la Saintonge, le Poitou & l'Aulnis, sans y exercer de grandes punitions, & se rendit à Langon: mais le Connêtable homme sans misericorde, descendant du Languedoc, dont il étoit Gouverneur, le long de la Garonne, avec un courage enflamé de vengeance, pour le meurtre de Moneins qui étoit son parent, n'en usa pas de même. Car ayant joint le Duc en cet endroit-là, & étant allé à Bordeaux, il y fit abattre trente toises de la muraille pour y entrer par la brêche; ce qui fut le dixiéme du mois d'Août. Quand il fut dans la ville, il desarma premierement les Bordelois, & mit son canon & ses troupes dans les places & à la tête des ruës, puis fit faire briévement le procés à toute la ville, par Etienne de Neüilly Maître des Requêtes. Cét homme extrémement violent, * donna une Sentence du vingt-sixiéme Octobre, par laquelle il la declara coupable de rebellion, partant décheuë de tous ses Privileges, Mairie, Echevinage, & Jurisdiction, la condamna à entretenir deux galeres pour le Gouverneur, à garnir les deux Châteaux de munitions, & à payer 200000. livres d'amende. De plus il luy ôta ses cloches, suspendit le Parlement, qui fut un an durant sans exercice, ordonna que l'Hôtel de Ville seroit rasé, & qu'en sa place on bâtiroit une Chappelle où l'on prieroit Dieu pour

* Au Traité de Crespy, il avoit donné un soufflet au Jacobin, qui negocioit pour l'Empereur.

pour l'ame de Moneins; Que les Jurats avec cent 1549.
notables Bourgeois déterreroient le corps de ce Seigneur avec les ongles, & le porteroient, chacun d'eux ayant un flambeau à la main, dans l'Eglise de saint André. Plus de cinq mille Bourgeois assisterent à cette pompe funebre, portant tous des cierges, & s'àrrêterent devant la porte du Connêtable, criant misericorde, & confessant qu'ils avoient merité une plus rude punition. Outre cela il fit mourir plus de cent personnes, la plûpart des principaux Bourgeois & Officiers de la ville. Cette grande rigueur aliena de luy l'affection des peuples; comme l'humanité misericordieuse la gagna au Duc d'Aumale; & de telle sorte que dessors cette branche de Lorraine commença à regner sur les cœurs.

Quelque-temps aprés, le Roy qui étoit benin & facile, suivant les conseils de ce Prince, modera en plusieurs chefs la rigueur de la Sentence: il conserva l'Hôtel de Ville, donna la grace aux condamnez; & rendit les cloches & les privileges aux Bordelois. Charles IX. son fils leur en donna de plus amples. Aprés que Bordeaux eut été humilié de la sorte, le Prevôt de la Connêtablie allant par les Provinces, se saisit de plusieurs des seditieux, entre-autres de trois de leurs Chefs, sçavoir un Gentil-homme, & deux Capitaines des Communes. Le Gentil-homme eut la tête tranchée, les deux autres furent rompus sur la roue avec une couronne de fer ardent sur la tête.

Ensuite de ces tragiques executions, la Cour passa presque toute l'année 1549. en réjoüissances & en carousels. La naissance d'un second fils du Roy, dont la Reine accoucha à saint Germain, fut un des sujets de ces fêtes. On le nomma

1549. Loüis. Les Pronostiqueurs & les Panegyristes en predirent merveilles, & pourtant il ne vêcut que deux ans. Les divertissements du Carnaval suivirent ceux de ce Baptême; puis au mois de Juillet on vit la pompeuse entrée du Roy & de la Reine dans Paris, aprés qu'elle eut été couronnée à S. Denis. A cette pompe on ajoûta des courses de bague, des tournois, des balets, de grands festins, & tous les vains passe-temps qu'une ingenieuse & opulente oisiveté se peut imaginer, pour donner dans la veuë des femmes & du peuple.

Lors que la Cour fut lasse de ces jeux, elle changea la Scene, & on vit la pieté succeder à la galanterie. Il se fit une Procession generale à Nostre-Dame où le Roy assista. C'étoit pour témoigner par cette action publique, le zele qu'il avoit de maintenir la Religion de ses Ancêtres, & de punir tous ceux qui la voudroient troubler. Ce qu'il confirma par les affreux supplices de quantité de miserables Protestants qui furent brûlez en Gréve. On les guindoit en haut avec une poulie & une chaîne de fer, puis on les laissoit tomber dans un grand feu, ce qu'on reiteroit plusieurs fois. Il voulut même repaître ses yeux de ce tragique spectacle; & l'on dit que les cris horribles d'un de ces malheureux qui avoit été son valet de Chambre, luy frapperent si vivement l'imagination, que toute sa vie il en eut de fois à autres de tres-importuns & fâcheux ressouvenirs qui le faisoient tressaillir. Quoy qu'il en soit, il est constant que la fumée de ceux qu'on rôtissoit de la sorte, entroit dans la tête de bien des gens; qui voyant d'un côté leur constance apparente, & de l'autre les dissolutions scandaleuses de la Cour, appelloient cette Justice une persecution, & leur supplice un martyre.

Le

Le douziéme de Juin l'alliance fut renouvellée 1549.
avec les Suisses, non sans beaucoup de resistance de la part des Cantons Protestants, irritez de ce qu'on brûloit ceux de leur Religion.

Comme les Anglois pensoient à se mieux preparer pour envahir le Royaume d'Ecosse, il arriva que la division se mit entre le Duc de Sommerset & le Comte de Varvich, & entre la Noblesse & le peuple. Cette conjoncture étant favorable à la France, le Roy s'en voulut servir pour regagner Boulogne. Il arma puissamment par mer & par terre, fut en personne devant la place, & reprit quatre ou cinq forts que les Anglois avoient bâtis tout à l'entour. Puis l'Automne étant venu, il bloqua la Tour * d'Ordre, pour y retourner au Printemps prochain.

* Elle est tombée depuis quelques années.

Le Pape Paul ayant perdu tout espoir de retirer Plaisance de la main de l'Empereur, & même de conserver Parme dans sa famille, resolut de réünir celle-cy au domaine de l'Eglise, & de rendre à son petit-fils Octave la Duché de Camerin. Octave refusa tout net de reprendre cet échange, & écrivit au Cardinal Farnese son frere, que plûtôt que d'y consentir, il remettroit Parme à Ferdinand de Gonzague. Le Cardinal fit voir la lettre au Pape, qui en fut tellement émû de colere, qu'il luy en prit un tremblement de tout le corps, & ensuite une fiévre violente dont il mourut dans trois jours. Les Cardinaux aprés des brigues de prés de trois mois, élurent le Cardinal Jean Marie de Monté qui se donna le nom de Jules III.

Les Anglois n'ayant point de forces suffisantes pour se maintenir dans Boulogne que les François avoient assiegé, n'attendirent point le dernier choc, & en vinrent à un Traité de paix. Il fut conclu dans un lieu entre la ville de Boulogne & le fort

1549. d'Outreau le vingt-quatriéme de Mars. „ Ils promirent de rendre cette ville-là en leur payant „ quatre cens mille écus d'or, sçavoir la moitié „ quand les François entreroient dedans, & l'autre moitié six mois aprés. L'Ecosse fut comprise en ce Traité, & les places que les François y avoient occupées, restituées à la Reine „ Regente.

De jour en jour la maison de Guise prenoit de nouveaux accroissements. Le Duc Claude, & Jean son frere Evêque de Mets, appellé le Cardinal de Lorraine étant morts, François Duc d'Aumale prît le titre de son pere, & Charles qu'on nommoit le Cardinal de Guise, celui de son oncle & ses Benefices. Celui-ci élevoit fort sa puissance & celle de sa maison, non tant par son merite, quoy qu'il en eût beaucoup, que par ses complaisances envers les maîtresses du Roi. Par ce moyen il eut tant de pouvoir qu'il fit ôter la Charge de premier President au Parlement à Pierre Lizet. Ce bon homme avoit osé le choquer en ne voulant pas souffrir que son Avocat en plaidant luy donnât la qualité de Prince: mais il fut contraint d'avoir humblement recours à son intercession afin d'obtenir quelque Benefice pour sa subsistance. On lui donna l'Abbaye de S. Victor lez Paris. Bertrandi second President fut mis en sa place.

Peu aprés Diane fit aussi ôter les sceaux au Chancelier Olivier, dont la probité ne s'accommodoit pas avec la conduite de cette Dame; & parce qu'il tint ferme à ne se pas défaire de la Charge de Chancelier, qui par les Loix du Royaume ne se peut ôter qu'avec la vie, elle obligea le Roy d'ériger la commission de Garde des sceaux en Charge, & de la donner à Bertrandi. Lequel par ce moyen

laissa

laissa celle de premier President à Gilles le Maître, 1549.
homme devoüé à la faveur, qui lui avoit déja succedé en celle de second Président.

Quoy que les feux fussent allumez par toute la France contre les Protestants, néanmoins les habitants de Merindol & de Cabrieres presenterent leur requête au Roy, demandant justice des violences & des cruautez horribles qu'on leur avoit faites sous prétexte d'executer l'Arrêt du Parlement de Provence. Ils n'eussent jamais osé intenter cette action si ce n'eût été sous l'appuy de ceux qui gouvernoient, & même par leur instigation, principalement du Connêtable. Car il pensoit envelopper le Cardinal de Tournon son ennemi dans cette accusation, & le faire passer pour le principal auteur de ce massacre. L'affaire fut premierement portée au grand Conseil; delà le Roy l'évoqua à soy, & aprés il la renvoya à la Grand' Chambre du Parlement de Paris. La cause y fut plaidée par cinquante audiences avec une chaleur incroyable, & de tres-vehementes sollicitations de part & d'autre.

Aprés tant de bruit, il n'y eut que Guerin Avocat du Roy au Parlement de Provence, qui paya pour tous ceux qui avoient contribué à cette horrible tragedie. Il fut décapité dans la place de Gréve à Paris. L'Histoire de Provence raconte que le jour qu'il perdit la tête, son portrait parut dans la paulme de la main de sa femme, tracé de lineaments de sang, & qu'il y fut vû de plusieurs personnes durant quelques jours. Louïs Adhemar Comte de Grignan qui avoit donné commission au President d'Oppede de lever des troupes en son absence, pensa en perdre ses terres. D'Oppede fut renvoyé absous, montrant qu'il n'avoit rien fait que par de bons ordres du Roy. Mais il ne vêçut

1549. guere aprés cela; Et les Huguenots se vengerent de luy, en publiant qu'il étoit mort d'un feu interieur qui lui avoit cruellement brûlé les entrailles.

Les abus des Banquiers & de la daterie de la Cour de Rome, touchant la Resignation des Benefices, étoient venus à un tel point, que le Clergé de France s'en plaignoit hautement. Le Roy y apporta remede par un Edit; Et Charles du Moulin le plus resolu des Jurisconsultes François, écrivit un Livre tres-docte contre les *petites dates;* mais qui étant fort vehement, excita contre luy un si grand orage des Catholiques, zelez pour les interêts du Pape, que de crainte d'être traité comme heretique, il se retira en Allemagne, où il se tint à couvert jusqu'à la rupture qui arriva entre le Roy Henry & Jules III.

1550. Ce Pape, desirant d'abord témoigner sa reconnoissance à la memoire de Paul III. qui l'avoit fait Cardinal, rendit la ville de Parme à Octave son petit-fils. Il luy permit aussi de se mettre sous la protection du Roy, pour la conserver; car Gonzague Gouverneur de Milan, la tenoit comme bloquée. Il sembloit que par là il voulût donner des marques d'affection pour la France; mais quelques mois aprés, se laissant persuader par Jean-Baptiste fils de son frere, à qui Gonzague promettoit de grands établissemens, il changea d'avis, & se ligua avec l'Empereur contre Octave, & contre le Comte de la Mirande son voisin & parent de ce Prince. Delà s'ensuivit la guerre dont nous allons parler.

Les Pics Seigneurs de la Mirande s'étoient brouillez entr'eux pour la possession de cette Comté: Paul III. s'étoit mêlé de les accorder ensemble, & n'en ayant pû venir à bout, il l'avoit sequ'es-

qu'estrée entre les mains du Roy François. Ce Roy l'avoit remise à Louïs Pic;Galeot Pic son neveu l'avoit assassiné, & s'étoit emparé de ce petit Etat. Aprés cela craignant que ses autres parens ne vengeassent ce parricide, il s'étoit retiré vers le Roy Henry II. & avoit reçû garnison Françoise dans sa place; Même, à ce qu'on croyoit, il étoit convenu de l'échanger pour d'autres terres en France. Quoy que c'en fût, Henry en usoit comme d'une ville qui eût été à luy en propre, & en faisoit sa place d'armes & son lieu d'assemblée de là les Monts. Et veritablement ayant besoin d'une occasion pour interrompre les progrez de l'Empereur, il fut ravi de trouver celle-là. D'Aramon son Ambassadeur s'employoit de toute son industrie auprés de Solyman, qui étoit de retour de la guerre de Perse, à rompre la tréve de Hongrie; Il ne manquoit pas d'aiguillons pour l'y inciter; car l'Empereur avoit pris en Barbarie les villes d'Afrique & de Monester, sur le Corsaire Dragut, l'un des Capitaines du grand Seigneur, & le Roy Ferdinand entretenoit des intelligences secretes avec le Frere George Moine de l'Ordre de Saint Paul l'Hermite, qui par l'institution Testamentaire de Jean prétendu Roy de Hongrie, gouvernoit les affaires & les païs d'Isabelle & d'Etienne son fils mineur. 1550.

Solyman avoit donné ordre de prendre ce Moine mort ou vif: Le Moine en ayant eu avis, s'étoit retiré & cantonné en quelques forts Châteaux qu'il avoit achetez & munis. Avec cela il commença la guerre à la Reine. Il se reconcilia & se rebroüilla avec elle deux ou trois fois; & comme il craignoit la puissance du Turc, il s'accommoda secretement avec Ferdinand, & persuada à la veuve de luy remettre la Transylvanie, avec des conditions 1551.

1551. *fort avantageuses & pour luy & pour le pupille, si elles eussent été observées. Mais peu aprés Ferdinand craignant l'instabilité de cét esprit, ou plûtôt qu'il ne le forçât de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre à Jean-Baptiste Castalde General de ses troupes, de s'en défaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins qui l'allerent tuer dans une maison de plaisance où il s'étoit retiré.*

Solyman ne pût souffrir que la Transylvanie, dont Jean luy avoit rendu hommage, fût possedée par Ferdinand. Il jetta une puissante armée de ce côté-là, & l'envahit presque toute entiere. Les Imperiaux ne manquerent pas de publier que le Roy de France l'y avoit attiré: mais on voit par les memoires de ce tems-là, qu'il fit son possible pour le dissuader de faire la guerre en Hongrie, parce que le peril commun réünissoit tous les Princes Allemands avec l'Empereur, & c'étoit son interêt de les en détacher. C'est pourquoy il eût mieux aimé que Solyman se fût servi de ses forces sur mer, & qu'il eût fait quelque descente dans la Poüille pour faciliter une entreprise que les François avoient alors sur la Sicile.

Toutes ces choses font assez voir que le Roy avoit resolu fortement de se mêler du differend de Parme, autrement que par des voyes de mediation & d'accommodement, & que ce ne fut pas la Duchesse de Valentinois, comme quelques-uns l'ont dit, qui le porta à entrer en cette guerre, afin qu'il y eût lieu de donner de l'employ à Brissac, qu'elle aimoit éperduëment. Il est bien vray qu'à la priere de cette Dame, ou peut-être pour éloigner Brissac d'auprés d'elle, il le fit Gouverneur de Piedmont en la place de Jean Caracciol Prince de Melfe, lequel il rappelloit à la Cour;

Et

Et que pour comble de bonne fortune pour Brissac, il arriva que ce Prince revenant en France, mourut à Suse, & laissa une Charge de Marêchal vacante, dont le Roy le pourvût aussi-tôt. 1551.

Il suffisoit au Roy de secourir ses alliez sans rompre directement avec l'Empereur : ainsi il manda à Brissac de se servir de quelque moyen indirect pour cette fin. Brissac licentia donc une partie de ses troupes de Piedmont qui avoient ordre de filer vers Parme au travers du Milanois à la faveur de la tréve, deux à deux, trois à trois, sans armes & à petites journées. Gonzague se défiant de la ruse, mit des gardes par les chemins, qui en massacrerent la plus grande partie ; si bien qu'il n'en arriva à la Mirande que 4. ou 500. qui avoient passé par les montagnes de Genes.

Durant cette tentative, le Pape s'efforçoit de persuader au Roy qu'il abandonnât le Duc de Parme, & le Roy tâchoit de faire agréer au Pape qu'il le prît sous sa protection. Mais comme le Pape eut répondu aigrement aux remontrances du Roy, le menaçant des foudres de l'Eglise, l'Ambassadeur de France haussant le ton de la voix, declara que pour rien du monde son maître ne manqueroit à ses alliez, particulierement au Duc de Parme. De plus il protesta que durant ce trouble il n'envoyeroit point les Evêques de France à Trente ; Qu'il ne reconnoissoit point ce Concile pour general & legitime, mais pour un complot machiné & recherché pour les interêts de quelques particuliers. Cette declaration faite, il se retira en sa maison, & peu aprés sortit de Rome. A deux mois de là, Jacques Amiot Abbé de Bellozane alla de la part du Roy à Trente, faire les mêmes protestations à l'Assemblée. Il pensa en

1551. être mal-traité, parce que le Roy la nommoit *Consessus*, non pas *Concilium*. Les Prelats qui étoient là, ne laisserent pas de continuer leurs sessions, & de faire plusieurs Decrets. Le bruit de l'armée des Princes Protestans les dissipa au mois d'Avril de l'année suivante.

Cependant le Roy, ayant jugé que c'étoit une insigne folie de fournir à ses ennemis dequoy lui faire la guerre, défendit sous de griéves peines à ses sujets, de porter or ni argent à Rome, ou autre lieu de l'obeïssance du Pape: mais au même temps il donna un Edit tres-severe, qui étoit datté du vingt-cinquiéme Juin à Château-Briand, pour la recherche & punition des Religionnaires dans son Royaume. Lesquels reconnurent dés lors, comme ils ont fait depuis en toutes les occasions pareilles, qu'il n'est point de plus rude temps pour eux que lors que la Cour de France est brouillée avec celle de Rome.

Un peu auparavant le Pape avoit envoyé en France Ascagne de la Come fils de sa sœur, pour faire un dernier effort de détourner le Roy de la protection de Parme & de la Mirande. Ascagne fut reçû à la Cour avec les mêmes civilitez qu'on rend aux Princes, & long-temps amusé par de diverses remises, tandis que ceux de Parme se preparoient à se défendre. Lors qu'il fut de retour à Rome sans avoir rien obtenu, Gonzague assiegea Parme, & Jean-Baptiste de Monte neveu du Pape, la Mirande. Ainsi la guerre fut ouverte entre le Pape & le Roy.

Les ennemis étant les plus forts à la campagne, Horace Duc de Castro, & Strozzi Géneral des bandes Italiennes, n'oserent pas les aller attaquer: mais ils firent un si grand dégât à l'entour de Boulogne, que le Pape émû des cris de ses sujets,

jets, manda à son armée qu'elle courût à leur aide. Ainsi elle leva le siege, mais quinze jours aprés elle l'y remit; néanmoins avec aussi peu de succez, que la premiere fois. 1551.

Lors qu'Aramon eut disposé Solyman à une rupture, il repassa en France pour prendre des ordres nouveaux & plus précis. Comme il s'en retournoit à Constantinople, il trouva que l'armée navale des Turcs s'étant mise en mer, avoit en passant pris & pillé le fort du Goze à Malte, & qu'elle étoit allée assieger Tripoli en Barbarie, qui étoit tenu par les Chevaliers de cét Ordre. Le Grand Maître le pria d'aller trouver Sinan Bassa qui la commandoit, afin de l'en détourner, & de le porter au siege d'Afrique, pour lequel il avoit des ordres exprés: mais Sinan qui voyoit cette prise plus facile que l'autre, ne l'en voulut pas croire, & le retint comme par force auprés de luy, jusqu'à ce que la place se fût renduë.

Au même temps l'armée du Roy composée de prés de quarante galeres, & commandée par le Prieur de Capouë, aprés avoir couru les côtes d'Espagne, étoit venuë investir André Dorie & les galeres de l'Empereur dans Nice & dans Ville-Franche. Elle eût bien pû l'y forcer, si elle ne se fût brouillée par je ne sçay quel grabuge, qui fut cause que le Prieur se retira à Malte, sous couleur d'aller servir son Ordre, & qu'ainsi elle demeura sans Chef. Cependant Dorie reçût quelque renfort d'hommes & de galeres, & par ce moyen sortit du plus grand danger où il eût jamais été.

Il sembloit bien au Roy que l'Empereur étoit si embarrassé de tous côtez, qu'il n'y avoit desormais plus de danger de l'attaquer enseignes

1551. déployées. Car outre qu'il avoit les Turcs sur les bras, les Princes de l'Empire étoient en garde contre luy, de peur qu'il ne sapât leur liberté; Et ils luy avoient refusé ouvertement d'élire son fils Roy des Romains, parce qu'ils n'en vouloient point deux à la fois. Ils luy avoient même declaré que quand Ferdinand son frere se démettroit de cette qualité, comme il s'efforçoit de l'obliger à s'en démettre, ils n'en feroient rien. D'ailleurs, sa santé étoit en fort mauvais état: il faisoit pour lors la septiéme diete pour consumer ses mauvaises humeurs; & il y avoit apparence qu'à l'avenir il seroit bien plus souvent au lit qu'à cheval.

Prenant donc ses mesures-là-dessus, il resolut de luy faire la guerre, & manda à Brissac qu'il commençât la rupture en Piedmont, par la prise de quelques places, à François de Cleves Duc de Nevers, qu'il en essayât autant sur la Champagne, & à Antoine Duc de Vendôme qu'il entrât dans l'Artois & dans le Hainaut. La saison étant déja fort avancée, les deux derniers ravagerent seulement dix ou douze lieues de pays, & raserent quelques petits forts. Vendôme manqua une entreprise sur Arras; parce qu'elle fut découverte par un de ses espions qui s'enyvra dans un Cabaret; mais Brissac prit Quiers & Saint Damian. A ce bruit Gonzague quitta le siege de Parme, & assemblant toutes ses troupes auprés d'Ast, resolut de luy donner bataille: la brave contenance de Brissac qui la luy presenta plusieurs fois, luy en fit perdre l'envie.

Sur la mer le Capitaine Paulin, qui se faisoit appeller le Baron de la Garde, Général des galeres de France, ayant rencontré quatre grands navires chargez de riches marchandises, les envelopp a;

Et

Et au mois de Decembre le Comte de Carces qui 1551.
les commandoit en son absence, poursuivit quatorze gros vaisseaux, qui portoient les meubles de Ferdinand Roy de Hongrie & de la Reine sa femme, jusque dans le port de Ville-Franche, & les y combattit si vigoureusement qu'il les prit tous, sans que Dorie, qui les escortoit avec ses galeres, osât approcher pour les secourir.

Mais du côté d'Allemagne il se tramoit quelque chose de bien plus important. Vous avez veu comme l'Empereur par une cavillation digne d'un chicaneur plûtôt que d'un grand Prince, avoit arrêté le Landgrave de Hesse : il le tenoit prisonnier, il y avoit tantôt cinq ans, sans que l'intercession des Princes d'Allemagne, ny du Duc Maurice son gendre, eussent pû obtenir sa liberté. Cependant l'Empereur se servoit de Maurice pour reduire les autres Protestans ; Et il y avoit prés d'un an, que ce Prince tenoit Magdebourg assiegé, la seule des grandes villes Imperiales de ce party-là qui n'eût point fléchi sous le joug. Le Roy étant informé de son mécontentement interieur, negocia une Ligue avec luy, & avec Albert Marquis de Brandebourg, & quelques autres Protestants. Les Princes Catholiques même en furent bien-aises, & y prêterent la main. Elle fut concluë dés le mois d'Octobre de l'an 1551. mais seulement ratifiée au mois de Janvier de l'an 1552.

Le Traité portoit que le Roy envoyeroit une grande armée en Allemagne au Printemps ; „ Qu'il „ payeroit certaines sommes d'argent pour entre„ tenir celle de Maurice & des autres Confederez, „ & que pour se dédommager de ses frais, il se sai„ siroit au plûtôt de Cambray, ou bien de Mets, „ Toul & Verdun, qu'il garderoit en qualité de

„ Vi-

1551 „ Vicaire de l'Empire. Ainsi un particulier pour ses propres interêts, ne se soucioit point de voir couper un membre du corps Germanique; & la France profitant de cette occasion, crût qu'elle avoit droit de recouvrer des villes qui avoient été autrefois de sa Monarchie.

Avant que l'année fut achevée, le saint Pere se lassant de la guerre, pensa à se racommoder avec le Roy. Il luy envoya un Legat; & au même temps un autre à l'Empereur, pour les conjurer d'entendre à la paix. Le Legat qui vint en France fit plusieurs propositions: elles tendoient toutes à faire remettre Parme entre les mains de sa Sainteté; qui offroit de rendre la Duché de Camerin à Octave: On ne les écouta point favorablement, parce qu'il n'y avoit rien d'avantageux pour les interêts du Roy, car il ne se soucioit pas tant qu'Octave trouvât son compte, comme d'avoir cette ville de Parme à sa devotion, & par là de remettre le pied dans l'Italie, & d'y traverser tous les projets de l'Empereur.

Sur la fin de cette année, n'ayant point d'argent pour soûtenir les frais de la guerre, il fit divers Edits bursaux; Entre autres un pour engager une partie de son domaine; un autre pour créer ces Sieges de Justice que l'on nomme *Presidiaux*; un troisiéme pour ériger la Chambre des Monnoyes en Cour Souveraine. Il prit aussi la vaisselle d'argent de tous ceux qui la luy voulurent prêter pour la convertir en testons, qui se fabriquoient à un certain moulin d'une nouvelle invention qu'on avoit fait sur la Seine; Et il leva un impôt de vingt livres par chaque clocher, sur les joyaux & Fabriques des Eglises, sans en excepter même celles des Mendiants. La * Duchesse de Valentinois, à ce qu'on disoit, eut une bonne partie de cette le

* On disoit qu'il avoit pendu les cloches au col de sa grand' jument.

levée; Quoy qu'il en soit, quelques Predicateurs 1550.
Cordeliers & Jacobins ne s'en pûrent taire, & ils eussent bien fait plus de bruit si on ne les eût reprimez.

Il étoit arrivé trois mois auparavant une affaire, que quelques-uns prirent à mauvais augure, & pour un abaissement de la Justice, qui est le bras droit des Rois, & l'ame des Etats. Il n'y avoit eu jusques-là que le Roy seul qui portât son épée en la Grand' Chambre du Parlement; encore quelquefois ne vouloit-il pas la porter, par respect à soy-même, qui est le Chef de la Justice, & pour en imprimer un plus grand à ses sujets. Les Princes du Sang & tous autres la laissoient pour entrer dans ce Sanctuaire, François I. même, étant presomptif heritier de la Couronne, & Charles de Bourbon Connêtable, en avoient usé de la sorte. Mais sous Henry II. les Princes du Sang commencerent à n'avoir plus cette déference. Le Parlement en fit de graves remontrances au Roy, se remettant néanmoins à ce qu'il luy plairoit d'en ordonner pour l'avenir. Le Roy donna sa réponse par écrit; Qu'en son absence même, les Ducs & Pairs, Princes du Sang, autres Princes, Connêtable, & Marêchaux pourroient y entrer l'épée au côté.

Tout en même temps le Roy & les Princes liguez 1552.
d'Allemagne firent paroître leurs manifestes & leurs armes. Maurice usant d'adresse & faisant entretenir l'Empereur de propositions de paix, marcha avec tant de celerité, qu'il pensa le surprendre dans Inspruk. Il falut qu'il se sauvât la nuit fort honteusement & tout éperdu avec le Cardinal de Granvelle son Ministre. Il s'enfuit en Carinthie jusques sur les frontieres des Venitiens, si éperdu de frayeur qu'il fut quelques jours sans pouvoir se reconnoître.

De son côté le Roy se mit aussi en campagne. Avant que de sortir de France, il fut en son Parlement,

1552. ment, où par un excellent discours il luy recommanda d'avoir soin du Royaume en son absence, & declara qu'il laissoit la regence à la Reine sa femme. Mais elle n'en voulut point faire verifier les Lettres, parce qu'il avoit trop limité son pouvoir, & qu'il luy avoit donné presque pour compagnon le Garde des sceaux Bertrandi, creature de la Duchesse de Valentinois.

La premiere chose qu'il fit, ce fut de se saisir de la Lorraine & du jeune Duc Charles, fils du feu Duc François & de Christierne sœur de l'Empereur. Il l'amena en France pour le nourrir avec le Dauphin, & donna le gouvernement du pays au Comte de Vaudemont. Puis il s'empara des villes de Mets, Toul, & Verdun, qui ne s'attendoient pas à une telle surprise. On publioit pour appaiser les Allemands, que l'Empereur avoit eu le même dessein, & que le Roy n'avoit fait que le prevenir. Depuis ce temps-là ces villes sont toûjours demeurées à la France; & elle en a la principale obligation au Duc de Guise & au Cardinal son frere, qui employerent tout ce qu'ils pouvoient pour faciliter ces conquêtes. Ils pouvoient bien prevoir qu'elles seroient fort incommodes à l'aîné de leur maison; mais l'établissement de leur fortune en ce Royaume leur donnoit de tout autres interêts que les siens.

Le dessein du Roy étoit aussi de se saisir de l'Alsace: son armée y entra & s'y rafraîchit: les Bourgeois de Strasbourg, plus vigilants & plus habiles que ceux de Mets, se tinrent sur leurs gardes, & luy envoyerent des vivres pour luy ôter le pretexte d'entrer dans leur ville. Haguenau & Visbourg luy ouvrirent les portes, mais il ne songea pas à les retenir, parce qu'il n'eût pû les garder que fort difficilement.

Cependant Maurice, qui avoit rendu la liberté pres-

presque à toutes les villes & Princes de l'Allemagne, craignant pour la tête du Landgrave son beau-pere, que l'Empereur menaçoit de luy envoyer toute sanglante, s'il n'acceptoit les conditions qu'il luy offroit, fut obligé d'entendre à la paix. Elle fut donc concluë par le Traité de Passaw; Dans lequel outre la delivrance du Landgrave, on lui accorda beaucoup de choses en faveur des Protestans. Ils peuvent appeller ce Traitté le vray fondement de leur pretenduë liberté Evangelique: car ils l'ont euë toute entiere depuis ce temps-là. Au reste ils se montrerent si peu reconnoissants envers le Roy, qu'il n'y fût fait aucune mention de luy. Albert de Brandebourg s'en plaignit fort, & en fit le fâché durant quelque temps, pour avoir encore sujet de piller. Du commencement le Roy ne pouvoit croire que Maurice eût songé à traiter sans luy: mais il en fut assuré par un Envoyé de ce Prince même, qui luy en vint faire des excuses, 1552.

Les Electeurs de Mayence & de Tréves, & quelques autres Princes d'Allemagne, le voyant penetrer si avant, l'envoyerent prier, puisqu'il n'avoit point d'autre dessein que d'être, comme il disoit, *le Protecteur de la liberté Germanique*, & qu'ils l'avoient recouvrée, de ne rien entreprendre sur l'Empire, & de ne passer point plus outre. Il fut un peu surpris de ce compliment; neanmoins dissimulant son déplaisir, il leur rêpondit qu'il étoit tres-content puisqu'ils l'étoient aussi, & que ses armes avoient eu l'effet qu'ils desiroient. Ainsi dés l'heure même, pour ne les pas choquer, & parce qu'il avoit appris que Marie Reine de Hongrie Gouvernante des Pays-bas, ravageoit & brûloit la frontiere de Champagne, il

1552. il reprit le chemin de France. Mais auparavant, pour avoir revanche des maux que cette Reine y avoit causez, il passa dans le Luxembourg; où il prit Rochemars, Danvilliers, Yvoy & Montmedy. Le Marêchal de la Mark prit aussi le Château de Boüillon, que l'Empereur avoit ôté à son ayeul trente-un an auparavant. Aprés ces exploits, & vers la fin de Juillet, il logea ses troupes en garnison sur les frontiéres de Picardie pour les rafraîchir, & pour les mettre en état de soûtenir le grand effort à quoy l'Empereur se preparoit.

Comme il étoit encore en Allemagne, il apprit que ses Agents avoient fait une tréve de deux ans avec le Pape: laquelle assuroit la possession de Parme à la Maison de Farnese.

Le plus grand affront que l'Empereur pût recevoir, étoit que de son temps & alors qu'il paroissoit le plus puissant, les trois villes de Mets, Toul, & Verdun, eussent été démembrées de l'Empire. Il y alloit de sa réputation de les reconquerir au plûtôt, & pour cette fin il se mit à faire le plus grand armement qu'il eût fait de sa vie, sans considerer, tant la passion l'emportoit, que la saison étoit fort avancée, & que ses troupes & sa santé même qui étoit fort fresle, ne pourroient supporter les pluyes, les gelées & les neiges. Aprés donc qu'il se fut secrettement raccommodé avec Albert, il s'en vint mettre le siege devant Mets le dix-huitiéme d'Octobre avec une armée de prés de cent mille hommes; Et au même temps le Comte de Rœux entrant en Picardie, aprés avoir bruslé Noyon, Roye, Nesle, Chauny, & la Maison Royale de Folembray, atta-

qua

qua Hesdin & l'emporta de vive force : mais la même année le Duc de Vendôme le reprit. 1552.

La terreur qu'eurent les Parisiens que le Comte de Rœux ne vînt saccager leur ville, destituée de défenses & de troupes, fit que le Roy pour les délivrer à l'avenir de semblables alarmes, ordonna qu'on la fortifiât du côté de Picardie : ce qui fut fait aux dépens des Bourgeois.

La ville de Mets étoit grande, mais foible & mal remparée : le Duc de Guise neantmoins entreprit de la défendre contre toutes les forces de l'Empereur. Il étoit accompagné de grand nombre de Princes & Seigneurs, & avoit avec luy toute la fleur de la Noblesse, & cinq mille hommes d'élite. Il fut obligé à son grand regret d'abattre tous les Faux-bourgs & plusieurs belles Eglises qui y étoient ; Entr'autres celle de S. Arnoul, accompagnée d'une Abbaye Royale, dans laquelle on voyoit les tombeaux de sept ou huit Princes de la Maison Carlienne, dont il descendoit par femmes.

Du reste le bon ordre qu'il apporta pour les vivres, pour les munitions, & pour la garde de la place, ses soins infatigables, son industrie & sa vaillance, donnerent bien plus de peine à l'Empereur qu'il ne pensoit, & luy faisant borner là * son *plus outre*, acquirent à ce Duc une gloire qui ne finira jamais.

* C'étoit le mot de sa devise.

L'infidelle & artificieux Albert, aprés avoir quelque temps entretenu les François, à dessein de surprendre Mets, se declara ouvertement pour l'Empereur ; mais ce ne fut qu'aprés avoir surpris le Duc d'Aumale Colonel de la Cavalerie legere, défait douze cens chevaux qu'il commandoit, & fait ce Prince prisonnier,

blessé

1552. blessé de trois grands coups. Le siege ne s'en avança pas davantage pour cela: il dura deux mois avec grand fracas d'artillerie, sans que toutefois les assiegeants osassent aller à l'assaut. Cependant les cruelles rigueurs de l'hyver, les longues fatigues, & les pertes que la valeur des François leur faisoit souffrir, ruinerent tellement l'armée de l'Empereur, qu'ayant perdu 30000. hommes, il leva le siege le premier jour de Janvier, & se retira à Thionville.

C'étoit la plus grande pitié du monde que de voir ses troupes languissantes & engourdies de froid; elles n'avoient pas seulement la force de fuïr, & s'abandonnoient à qui les vouloit prendre. Les François, au lieu de les assommer, avoient soin de les réchauffer, & de leur sauver la vie par toutes sortes de bons traitemens. La generosité du Duc de Guise se fit paroître en cette occasion, autant que sa valeur avoit paru durant le siege: il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus belle & plus glorieuse, qu'il faisoit celebrer sa victoire avec joye par ceux même sur lesquels il la remportoit.

Du côté d'Italie, Ferdinand de Sanseverin Prince de Salerne, pour avoir été mal-traité par Pierre de Tolede Viceroy de Naples, avoit fait concevoir un dessein au Roy Henry sur ce Royaume-là, l'assurant que si-tôt que l'armée Françoise paroîtroit proche de Naples, la ville se soûleveroit. Pour cela le Roy fit venir le fameux Corsaire Dragut sur ces côtes, afin de chasser les galeres d'André Dorie du port de Naples, comme il fit, luy ayant donné la chasse & pris sept de ses vaisseaux. Si le Prince de Salerne, à qui le Roy avoit donné les siennes, se fût trouvé là dans le temps de l'épouvante, il fût assurément entré

dans

dans Naples : mais n'y étant arrivé que trois semaines aprés, Dragut s'en retourna mal-content en Barbarie, & le dessein avorta. 1552.

Tant que cette guerre dura, Solyman ne manqua point toutes les années d'envoyer une armée navale pour servir le Roy dans ses desseins. Elle faisoit toûjours de grands maux, sur les côtes de Sicile & de Naples : attiroit beaucoup de haine sur les François, mais ne leur apportoit aucun avantage, sinon qu'elle empêchoit Dorie de molester la Provence, & de les troubler à Sienne & dans l'Isle de Corse.

Quant aux affaires de Piedmont, bien que Ferdinand de Gonzague, aprés la tréve faite entre le Roy & le Pape, eût retiré & joint à son armée toutes les troupes qu'il avoit dans le Parmesan : neanmoins il ne fit rien durant tout le Printemps que prendre trois ou quatre petites bicoques. Brissac en eut sa revanche par la surprise d'Albe, place tres-importante, & par la conquête de Verruë & de quelques autres forteresses.

Le Roy avoit besoin d'un poste qui fût au milieu de l'Italie & sur le bord de la mer, pour donner de la crainte au Pape, pour faire un lieu d'assemblée d'où il pût attaquer le Royaume de Naples, & pour recevoir les armées navales du Turc. On choisit pour cela la Cité de Sienne, qui est assise dans la Toscane, & qui possedoit un Territoire de quinze à seize milles aux environs, où il y avoit douze ou quinze petites places. Elle s'étoit jusques-là gouvernée en Republique sous la protection de l'Empire : mais il y avoit quatre factions, mortellement ennemies les unes des autres. Durant leur division, Hurtado de Mendozze, que l'Empereur y avoit établi pour son Gouverneur, persuada au sot peuple de bâtir

une

1552. une citadelle, afin de défendre leur liberté des injures des Gentilshommes, & de l'invasion du Duc de Florence; qui en effet étoit prêt à toute heure de se jetter sur eux; s'il n'eût craint d'offenser l'Empereur.

Lors qu'il les eut bridez de la sorte, il commença d'exercer une tyrannie insupportable aussi bien sur les uns que sur les autres. Ils n'oserent pas regimber ouvertement: mais s'addresserent au Roy & se jetterent sous sa protection; ce qu'ils negotierent par l'entremise du Cardinal de Tournon qui pour lors étoit retiré à Venise. Le Roy donna trente mille hommes de guerre à Enée Picolomini, Martin Bandin, & deux autres Siennois, pour délivrer leur patrie, selon leur intention, ou plûtôt selon la sienne, pour la mettre en sa puissance. Nicolas des Ursins Comte de Petigliane, leur ayant ouvert son Château, qui étoit presque la seule entrée du pays, ils chasserent les Espagnols de Sienne, raserent la citadelle, & se ressaisirent de toutes les places de la Seigneurie, hormis d'Orbitelle, où les Espagnols se sauverent.

Peu aprés le Roy y envoya le Cardinal de Ferrare en qualité de son Lieutenant General, & puis Paul de Termes pour y commander ses armes sous l'autorité de ce Cardinal. Termes assembla en peu de temps douze mille hommes de pied pour la défense de cette Seigneurie, & en munit soigneusement toutes les places.

Le Printemps ne fut pas si-tôt venu, que l'Empereur desirant venger l'affront qu'il avoit receu à Mets, fit attaquer Teroüane. Tous les Pays-bas accoururent à ce siege, & contribuerent à l'envy, pour se délivrer, disoient-ils, d'un loup qui étoit au milieu de leur bergerie. Dessé défen-

fendoit la place: lors qu'il eut été tué, François 1553.
de Montmorency fils du Connêtable, s'en attribua le commandement. Il la défendit encore quelque temps: mais les remparts ayant été mis en poudre par 142000. coups de canon, comme il capituloit sans avoir fait tréves, les ennemis forcerent ceux qui gardoient la brêche, & passerent tout au fil de l'épée, jusqu'aux enfans. Les Espagnols le sauverent lui & quelques autres Capitaines, en reconnoissance du bon traitement que le Duc de Guise leur avoit fait à Mets. Aussi-tôt la place fut démolie par les Flamands jusqu'à la derniere pierre. On partagea depuis le Territoire de son Evêché entre ceux de Boulogne & de S. Omer. On n'en peut aujourd'hui rien montrer, sinon le lieu où elle fut.

Au partir de là l'Empereur donna la conduite de son armée à Emanuel Philbert fils de Charles Duc de Savoye. Ce jeune Prince s'efforçoit dés lors de se rendre digne par sa vertu de recouvrer ce que la fortune avoit ôté à son pere. Il signala son premier commandement par la prise de Hesdin. Le Marêchal Robert de la Mark qui avoit entrepris de le défendre avec grand nombre de jeunes Seigneurs, aussi peu entendus que luy à la garde d'une place, ne sçachant comment resister aux foudres de l'artillerie, demanda à capituler. Durant qu'on traitoit, une grenade que jettoit un Prêtre de dedans, mit par malheur le feu à une mine, qui fit une grande ouverture à la muraille. Horace Farnese Duc de Castro fut accablé sous les ruïnes avec cinquante autres. Les Imperiaux donnerent par là & forcerent le Château: la garnison fut taillée en pieces, la Mark fait prisonnier avec grand nombre de Seigneurs & d'Officiers, & la * ville entierement rasée.

* C'est le vieil Hesdin.

1553. Le Roy ayant crû que ces places tiendroient bien plus long-temps, avoit passé tout le Printemps & partie de l'Eté en balets & en carousels pour les nôces de sa fille bâtarde avec Horace Farnese; si bien que son armée fut un peu tard en campagne. Il se trouva, lors qu'elle eut joint le Connêtable prés d'Amiens, qu'elle étoit de 54000. hommes de pied sous 114. enseignes, de 10000. chevaux, & de cent pieces d'artillerie. Avec ce grand appareil il ne fit que suivre le Prince de Savoye de lieu en autre, pour tâcher de l'engager à une bataille. Il ne put assieger Bapaulme, parce qu'il n'y avoit point d'eau aux environs; les Habitans avoient comblé & couvert tous les puits de la contrée. Delà il alla tenter la ville de Cambray par quelques volées de canon; Elle eût bien voulu se remettre en liberté : mais ne pouvant que changer de joug, elle aima autant demeurer sous celuy de l'Empereur. La maladie du Connêtable, causée par la fatigue, ou par le chagrin de n'avoir pû rien faire avec une si belle armée, mit fin à cette campagne.

Le Piedmont étoit comme une Ecole militaire, où les François & les Espagnols s'exerçoient par plusieurs combats, entreprises, & sieges de petites places : mais sans aucun succez qui decidât les affaires. Le Marêchal de Brissac y avoit établi une si exacte discipline, que le Soldat, même en païs de conquête, n'osoit rien prendre que de gré à gré. Il avoit fait regler les rançons de part & d'autre, selon la fonction & la charge de ceux qui étoient faits prisonniers; la guerre ne se faisoit point au Villageois ni au Marchand, mais seulement à ceux qui portoient les armes; Et le païsan labouroit sans crainte entre les deux camps; & tenant les mains dans ses poches sur sa porte, regar-

doit

doit comme un jeu, le choc des compagnies qui se 1553.
battoient dans son village.

Le Duc Charles de Savoye ayant perdu toute esperance d'être rétabli dans ses Etats, ne vit point d'autre fin à ses ennüis que celle de sa vie. Il l'acheva à Verceil le seiziéme de Septembre; Prince debonnaire, franc, liberal, juste, craignant Dieu, & qui peut-être n'eût pas été si infortuné, s'il eût pû n'être pas si homme de bien.

Nous poursuivrons cy-aprés la guerre de Sienne: mais cependant nous dirons qu'elle donna occasion à celle de Corse. Ce poste étoit fort propre pour empêcher le passage des troupes du Milanois que l'on embarquoit à Genes pour les porter en Toscane. Les bannis de cette Isle, qui étoient en grand nombre, entr'autres Jean Petro de Bastelica d'Ornano, mirent ce dessein dans l'esprit des François; & les y introduisirent presque dans toutes les places. Le pretexte étoit que le Roy y avoit droit comme Seigneur Souverain de Genes, dont la Corse est une dépendance, & que d'ailleurs les Genois avoient non seulement favorisé l'Empereur, mais encore avoient commis plusieurs actes d'hostilité contre la France. La ville de Boniface, qui est la capitale de cette Isle, resista long-temps & fortement aux François: Paul de Termes les commandoit en qualité de General. A la fin elle capitula. Dragut Rais avoit mis six ou sept mille Turcs à terre pour les assister à faire ce siege. La place prise il se rembarqua. Si-tôt qu'il fut parti, André Dorie reprit toutes les autres places avant l'Hyver, hormis celle-là.

La France & l'Angleterre étoient en assez bonne intelligence, quand la mort coupa le fil des jours au jeune Roy Edoüard. On crût qu'elle procedoit

d'un poison lent, & on soupçonnoit de ce crime Jean 1553.
Dudley Duc de Northumbelland, parce qu'il avoit suggeré à ce Roy d'instituer Jeanne de Suffolc son heritiere à la Couronne. Toutefois quand la Reine Marie luy fit faire son procez, ce ne fut point un des chefs de son accusation. Cette Jeanne étoit petite fille par femmes de Marie sœur du Roy Henry VIII. & avoit épousé le fils de ce Duc.

Or de quelque cause que vint le mal d'Edouard, il est constant que le Duc de Northumbelland & l'Empereur, chacun de son côté, prirent leurs mesures sur sa mort prochaine. Car l'Empereur commença la recherche de la Princesse Marie, qui par le Testament de Henry VIII. devoit succeder à la Couronne aprés Edoüard; Et le Duc étant poussé d'ambition de faire regner son fils, ou d'apprehension que Marie ne causât un grand bouleversement dans le Royaume, parce qu'elle étoit Catholique: persuada au jeune Edoüard qu'étant majeur, à la mode des Rois de France qui le sont à treize ans & un jour, il pouvoit disposer de sa succession; en nommant une personne qui fût du Sang, attendu que l'état des Princesses Marie & Elizabeth étoit fort douteux, & qu'elles ne passoient pas trop pour légitimes.

Le Roy de France averti de la recherche de l'Empereur, & des desseins du Duc de Northumbelland, crut que pour ses propres interêts il devoit appuyer le dernier: il envoya donc pour cela un Ambassadeur vers Edoüard, qui enhardit & confirma le Duc à poursuivre sa pointe. En effet il poussa l'affaire jusqu'au bout; & il sembla d'abord que l'issuë lui en seroit heureuse, parce que selon la derniere volonté du Roy Edoüard, & les avis des grands Officiers qui sont toûjours de ce-

luy du Souverain, Jeanne fut désignée Reine, 1553.
& aprés la mort d'Edoüard proclamée & reçûe dans la Tour de Londres. Marie se trouvant la plus foible se retira dans la Comté de Norfolk.

Mais comme les ennemis de ce Duc & les amis de Marie & d'Isabelle suscitoient par tout des mécontentements & des plaintes contre luy, & que d'ailleurs l'argent d'Espagne & le parti des Catholiques remuoient puissamment les esprits; il se rendit de tous côtez de grandes bandes de Noblesse & de milice auprés de Marie. Tellement que comme il marchoit avec des troupes pour aller se saisir de sa personne & dissiper ces Assemblées, il arriva que les mêmes Officiers & Conseillers d'Etat qui avoient déferé la Couronne à Jeanne Seymour, l'arrêterent prisonniere; en suite dequoy une partie des gens du Duc l'abandonnerent, & ceux qui demeurerent auprés de lui se saisirent de sa personne & le menerent à Londres.

Quelque temps aprés Marie s'y rendit & fit son entrée dans la Tour, dont la possession alors étoit necessaire pour faire qu'un Roy fût reconnu des Anglois. Lors qu'elle fut la Maîtresse absoluë, elle cimenta sa Royauté avec le sang de Jeanne, de son mary, de son pere, & presque de toute leur parenté; Elle en répandit encore bien davantage pour rétablir la Religion Catholique: ce qui causa des convulsions presque mortelles dans son Etat, pour un fruit de trés-peu de durée.

Plus elle affermissoit son autorité, plus Philippe Prince des Espagnes, pressoit la conclusion de son mariage avec elle. Quoy qu'elle eût de grandes imperfections d'esprit & de corps, qu'el-

1553. le fût infirme, laide & âgée, néanmoins il avoit
& 54. conçû de l'amour, non pas pour sa personne, mais pour son Royaume. A l'opposite, le Roy Henry employoit sous-main toutes sortes de pratiques pour l'empêcher de parvenir à son dessein: mais la brigue Espagnole agissant plus à découvert & à force d'argent, se trouva plus forte que les empêchemens secrets qu'il y apportoit. De sorte que les fiançailles de Philippe avec Marie se firent par Procureurs le neufiéme jour de Juin; Et lui même passant en ce païs-là avec 6000. hommes de guerre, épousa cette Princesse le vingt-cinquiéme de Juillet : jour qu'il choisit exprés, parce que c'étoit la Fête de S. Jacques Patron d'Espagne. Il demeura en Angleterre jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante. Pendant ce temps-là il fut spectateur des actes tragiques que faisoit la Reine sa femme pour se venger des conspirations qui naissoient d'heure à autre contre elle, les unes à cause de la Religion, les autres en haine de son mariage.

Toute cette année jusqu'au mois de Juin, il y avoit eu comme une tacite suspension d'armes entre le Roy & l'Empereur : pendant laquelle le Cardinal Renaud de Poole proche parent de Marie, que le Pape envoyoit Legat en Angleterre pour y rétablir la Religion Catholique, avoit entrepris de traiter la paix. Il avoit tiré parole de tous les deux, qu'ils relâcheroient reciproquement une bonne partie de leurs pretentions: mais quand ce vint à fondre la cloche, tous deux se tinrent plus fermes & plus éloignez que jamais. L'Empereur eût volontiers accepté une tréve, & elle luy eût été fort avantageuse, pour donner temps aux Pays-bas de s'unir, &, s'il faut ainsi dire, de se souder avec l'Angleterre: mais pour les

mê-

mêmes raisons elle ne plaisoit pas au Roy; Et de plus son honneur & son interêt ne luy permettoient pas de souffrir que les Siennois en fussent exclus, comme l'Empereur le vouloit absolument. 1554.

D'ailleurs, il avoit nouvelles que l'Empereur se portoit fort mal de corps & d'esprit, que ses goutes luy avoient ôté l'usage d'un bras, & rétreci les nerfs d'une jambe, que la même cause qui le rendoit impotent des membres, jointe au chagrin du mauvais succez de ses affaires, & peut-être mêlée de quelque grain de Jeanne sa mere, luy avoit tellement alteré le cerveau qu'il ne dormoit presque plus, & ne faisoit autre chose nuit & jour que monter & démonter des horloges, dont sa chambre étoit toute pleine. Sur ces rapports, qui pour la plus grand' part étoient veritables, le Roy crût qu'il en auroit bon marché en cét état-là, & fit resolution de porter la guerre dans les Païs-bas.

Il mit donc sur pied une armée de plus de cinquante mille hommes & la divisa en trois corps, commandez l'un par le Connêtable, l'autre par le Duc de Vendôme, & le troisiéme par le Marêchal de Saint-André. Les deux derniers ayant pris quelques forts de peu de nom, en Artois & en Haynaut, se joignirent au Connêtable devant Marienbourg qui s'étoit rendu à luy.

Quelques années auparavant Marienbourg n'étoit qu'un petit village où la Reine Marie faisoit ses assemblées de chasse : l'assiete luy en avoit semblé si agréable & si commode, qu'elle y avoit bâti une nouvelle ville. Le Roy ayant cette place entre ses mains continua de la remparer ; Et pour rendre le chemin de là plus facile jusqu'à la petite ville de Maubert-Fontaine,

1554. qui en est la plus proche du côté de France, il fortifia aussi le village de Rocroy.

Aprés qu'il eut pourvû à Marienbourg, il alla joindre le Duc de Nevers, qui avoit percé toutes les Ardennes. Il le rencontra prés des Givets : ce sont deux Bourgs de ce nom vis à vis l'un de l'autre sur les deux bords de la Meuse. Delà il fut assieger Bovines tandis que le Duc assiegeoit Dinan. Bovines fut saccagé pour avoir osé soûtenir l'assaut contre une armée Royale. Dinan capitula, & on mit deux mille hommes dedans pour le garantir de l'insulte des Soldats : mais la nuit, les Allemands, fâchez qu'on leur en eût empêché le pillage, escaladerent les murailles, rompirent les portes, & passerent la garnison & les Habitans au fil de l'épée. Peut-être qu'on n'en fut pas trop fâché, parce qu'ils avoient fait une réponse brutale & insolente, quand on étoit allé les sommer de la part du Roy.

Alors l'Empereur se sentant un peu mieux disposé de sa santé, se met aux champs : le Roy desirant l'engager à une bataille, attaque, force, rase grand nombre de villes & de Châteaux, Maubeuge, Bavay fameux pour son antiquité, Mariemont Château de plaisance de la Reine Marie, & la petite ville de Bins avec le magnifique Château qu'elle y avoit fait bâtir. Il fit mettre le feu à ces deux dernieres places, pour se venger de ce qu'elle avoit fait brûler sa Maison Royale de Folembray. Il y avoit une haine personnelle entre eux deux pour certaines paroles de mépris, & je ne sçay quelles chansons offensantes qui s'étoient faites de part & d'autre.

Aprés qu'il eut ainsi couru & ravagé le Brabant, le Hainault, le Cambresis, & le pays de Namur, il entra dans l'Artois & assiegea le

Châ-

Château de Renty, qui portoit grand dommage 1554.
au pays de Boulonnois. L'Empereur vint au secours, & pour jetter plus facilement du renfort dans la place, voulut se saisir d'un bois qui eût été un poste fort avantageux pour luy. Delà s'ensuivit un rude combat, qui se donna le treizième d'Août entre les villages de Marque & de Fauquemberge. La valeur & l'intelligence du Duc de Guise, qui l'avoit engagé, signalerent ce Prince par dessus tous les autres Chefs. L'Empereur n'y ayant pas du bon fut conseillé de sonner la retraite. Quelques pieces de son artillerie & deux mille de ses gens demeurerent sur le champ de bataille. Toutefois le Roy, faute de vivres, leva le siege, & aprés avoir envoyé défier l'Empereur encore une fois, il congedia une partie de son armée & revint à Paris, laissant ce qui luy restoit de troupes au Duc de Vendôme.

Ce Prince n'eut pas peu d'affaires à couvrir les frontieres de Picardie ; car les ennemis qu'on avoit crû retirez dans leurs quartiers d'hyver, se remirent en campagne, & firent mine d'assieger Dourlens, puis Abbeville, ravagerent le pays jusqu'à S. Riquier, delà remonterent le long de la riviere d'Autie, & ayant feint d'en vouloir à Montreüil, se mirent à fortifier le village du Mesnil qui étoit dans un marest, sur la petite riviere de Canche, un peu au dessous du vieil Hesdin qu'ils avoient démoli l'an passé. Le Duc de Savoye voulut qu'on l'appellât HESDIN-FERT *, ajoûtant au nom de la place la Devise de sa Maison, pour marquer qu'il en étoit le Fondateur.

* F. E. R. T. ce sont les Lettres symboliques de la Maison de Savoye.

Cette campagne termina les exploits de l'Empereur. Il étoit trop affoibli par de continuelles fluxions, pour être desormais capable de soûtenir les fatigues de la guerre, & de faire tête

1554. à un jeune Roy qu'il voyoit toûjours à cheval. D'ailleurs la mesintelligence qui étoit entre luy & son frere Ferdinand luy donnoit encore plus de chagrin que ses douleurs. Ce puisné, outre qu'il n'étoit pas content de son partage, & qu'il luy demandoit quelque augmentation, étoit fort en colere de ce qu'il avoit coupé l'herbe sous le pied à son fils Maximilian Roy de Boheme, dans la recherche de Marie Reine d'Angleterre. Car l'Empereur avoit feint de l'y vouloir aider, & neanmoins il avoit ménagé le parti pour Philippe son fils. Cette discorde alla si avant, que Maximilian son neveu fut sur le point de luy faire la guerre; Il rechercha pour cela l'alliance des Princes d'Allemagne, & écouta les Envoyez du Roy qui luy offroit la sienne. Toutefois la mediation des amis communs appaisa cette querelle domestique.

Le soir du combat de Renty arriva au camp la nouvelle de la bataille de Marcian dans le Siennois, qui diminua beaucoup du chagrin de l'Empereur & de la joye des François. Avant que de parler de cet évenement, il faut marquer en gros les succez de cette guerre. Au commencement le Duc de Florence, qui craignoit également les Imperiaux & les François, & vouloit éviter la ruine de son païs, avoit essayé de trouver un milieu pour composer ce differend, sçavoir que Sienne demeurât libre dans la dépendance de l'Empire, & dans l'amitié de la France. Mais le Pape Jules III. de l'entremise duquel il se servoit, n'agissoit pas de bonne foy en cette affaire. Sa visée étoit de faire tomber cet Etat au pouvoir de l'Empereur, parce qu'il lui faisoit, ou luy laissoit esperer qu'il en investiroit Fabian fils de son frere Baudoüin. Voilà pourquoy il ajoûtoit de son

chef

chef une condition à celle du Duc de Florence, qu'il sçavoit bien que les Siennois n'accepteroient jamais; C'étoit qu'il fût mis dans la ville un Cardinal, lequel il nommeroit, pour servir de Chef à cette République, avec douze cens hommes de garnison. 1554.

De son côté l'Empereur n'étoit pas fâché que cette negociation se rompît, afin d'avoir un emploi pour donner à Pierre de Tolede, & luy ôter la Charge de Viceroi de Naples, parce que sa mauvaise conduite y avoit causé de dangereux tumultes pour le fait de l'Inquisition. Ce Seigneur n'eut pas été un mois en Toscane qu'il mourut; Garcias son fils prit le commandement de l'armée Imperiale, le Duc Cosme l'ayant refusé.

Paul de Termes commandoit alors en ce païs-là pour le Roy. Comme les Imperiaux avoient 20000 hommes de pied dans cette region montagneuse, ils gagnerent la plûpart des places, tant du côté de la Mer que dans la vallée de Chiana: mais ils ne remporterent que des coups à Montalcin. Là-dessus ils eurent avis que l'armée des Turcs étoit en mer, & que d'autre côté Brissac avoit eu de grands avantages en Piedmont; ces nouvelles les obligerent de renvoyer la meilleure partie de leurs troupes au Royaume de Naples, & dans le Milanois.

Alors Cosme de Medicis se trouva fort étonné: il se voyoit abandonné des Imperiaux, aprés s'être commis avec le Roy. On crût qu'il se fût accommodé volontiers, si on eût sceu le presser quand il le faloit: mais on luy donna le temps de revenir de sa premiere peur, & de se resoudre à tout évenement.

En quoy il fut d'autant plus confirmé, que la grande armée des Turcs commandée par Dra-

1554. gut, & jointe aux galeres de France, desquelles le Baron de la Garde étoit General; ayant fait descente sur ses côtes, & dans l'Isle d'Elbe, ne pût prendre que quelques petites places, & n'osa attaquer ny Piombin qui est en terre-ferme, ny la forteresse de Porto-Ferraio qu'il avoit bâtie dans l'Isle. Delà cette armée passa en Corse & y mena Termes, & la plus grande partie des Chefs & de la Noblesse Françoise, qui laisserent là Sienne, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien à craindre.

Ces choses se passerent l'an 1553. mais l'an 1554. le Roy y envoya Pierre Strozzi, nouvellement fait Marêchal de France, pour commander ses troupes en la place de Paul de Termes. La Reine Catherine qui étoit sa parente, luy procura cet employ, mais en obligeant son cousin elle gâta les affaires du Roy. Car comme Strozzi etoit ennemi mortel des Medicis, Cosme s'imagina qu'on l'avoit choisi exprés pour renouveller les intrigues de la liberté parmi les Florentins, & pour les encourager à secouer le joug, tellement qu'en étant outré au dernier point, il ne garda plus aucune mesure, & se declara ouvertement contre les François & contre Sienne.

Le Cardinal de Ferrare qui avoit l'Intendance generale du Gouvernement pour le Roy à Sienne, prit aussi ombrage & jalousie de ce Marêchal, qui neanmoins s'efforçoit de luy déferer en tout: si bien que dés lors il ne servit plus qu'avec une extrême nonchalance, negligea d'entretenir toutes les pratiques & negociations que la France avoit, tant à Rome, qu'avec les autres Princes d'Italie, & laissa déperir tous les moyens avec quoi on eût pû maintenir les affaires en bon état.

Cosme avoit choisi pour General de ses troupes Jean Jacques Medequin Marquin de Marignan, qui

qui avoit embrassé cette occasion pour faire croire 1555.
qu'il étoit de la Maison des Medicis, quoi qu'il ne fût que le fils d'un Fermier. Comme il eut investi Sienne par la prise de plusieurs petites places d'alentour, l'Empereur le remanda pour luy donner le Gouvernement de Milan, qu'il ôtoit à Ferdinand de Gonzague. Le Duc eut bien de la peine à obtenir qu'on luy laissât ce General jusqu'à la fin du siege. L'Empereur déferа enfin à sa priere, & en la place de Gonzague, mit Gomés de Figueroa; qui étant plus propre à la negociation qu'à la guerre, laissa fort déchoir les affaires de son Maître du côté de Piedmont.

Les trois premiers mois le Duc de Florence n'eut que du desavantage: Ascagne de la Corne l'un de ses Chefs, pensant surprendre Clusio perdit douze cens hommes, & fut fait prisonnier par une double intelligence; Strozzi défit Medequin en une rencontre prés de Petia, où il luy tua deux mille hommes. Puis ayant receu un grand renfort que luy amenerent Octave Farnese & le Comte de la Mirande, il reprit un bastion de Sienne que Malateste avoit surpris par une trahison, & même courut tout le païs du Duc jusqu'aux portes de Florence.

Mais la fortune changea incontinent: Leon son frere qui venoit d'arriver avec douze galeres, & les tenoit à Port-Hercole pour y attendre un renfort d'infanterie qui lui devoit venir de Provence, fut tué d'un coup de mousquet tiré de derriere une haye, en reconnoissant le méchant Château de Scarlin. Ensuite luy-même étant venu pour secourir Marcian que Marignan assiegeoit, perdit une bataille proche de cette ville-là. On en attribua la faute à ce qu'il voulut faire retraite en plein jour devant un ennemi plus fort

1554. que luy, à la lâcheté du Comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la cavalerie dont il étoit Colonel, & à la trahiſon de quelques bandes Italiennes de ſon avant-garde qui tournerent caſaque. Il ſe ſauva à Montalcin, où il rallia le mieux qu'il pût ſes débris, & fit encore bien de la peine au Florentin.

Il avoit prié le Roy de luy donner quelque bon Capitaine pour le ſeconder, particulierement à gouverner la ville de Sienne; Il luy envoya Blaiſe de Montluc, ſoit par ſon propre choix, ſoit qu'il luy eût été nommé par les Guiſes; Il arriva en ce pays-là vers le temps que Leon fut tué devant Scarlin. Ce qui devoit ſauver cette Republique, fut cauſe de ſa ruine, dautant que le Connêtable conſiderant Montluc, comme la creature de ſes adverſaires, ne ſe ſoucia point de le faire reüſſir, & de porter les ſecours neceſſaires de ce côté-là.

Durant tout ce regne, il ſe fit pluſieurs changements dans les Charges de Finance & de Judicature, & grand nombre de creations d'Officiers, toutes pour avoir de l'argent, les Miniſtres alterez portant le Roy à tirer le plus pur ſang de ſon Etat pour aſſouvir leur avidité. Le Parlement de Paris leur ſembloit trop puiſſant, & reſiſtoit quelquefois à leurs injuſtices, ils le firent Semeſtre, & doublerent preſque le nombre des Juges, qui juſqu'alors n'étoit que de cent, en comptant les ſix Maîtres des Requêtes & les douze Ducs & Pairs. L'Edit n'en fut point verifié, & néanmoins il eut lieu: mais à trois ans *de-là*, lors qu'ils eurent vendu toutes ces nouvelles Charges, ils laiſſerent réünir les deux parties de ce Corps en une.

Par un autre Edit on augmenta le nombre des

Se

Secretaires du Roy, qui étoient déja six vingt (c'est à dire la moitié plus qu'il n'en faloit) & l'on y en ajoûta quatre-vingt, en sorte qu'ils furent deux cens. 1554.

Par un autre encore on établit un Parlement en Bretagne, composé de quatre Presidens, trente-deux Conseillers, deux Greffiers, deux Avocats, & un Procureur du Roy. On le divisa en deux Semestres; dans l'un desquels il faloit necessairement que les Officiers fussent natifs de la Province.

La nécessité extorqua des Ministres pour la Guyenne, ce que la compassion du peuple n'en avoit pû obtenir. Lors qu'ils virent qu'il y avoit toûjours grand danger, & encore de plus grands frais à établir la Gabelle en cette Province, ils la revoquerent, mais contraignirent les peuples de payer 1200000. écus pour la racheter.

Depuis l'échec receu par Strozzi à Marcian, le Marquis de Marignan étant maître de la campagne, prit la plûpart des places de ce petit Etat, & forma le siege devant Sienne, qu'il tenoit investie dés auparavant. Blaise de Montluc soûtint les esprits des Siennois, & les attaques des ennemis prés de huit mois, comme il l'a déduit par le détail dans ses Commentaires. A la fin les vivres leur manquant, l'extrême famine les força de capituler. Ce fut le vingt-un d'Avril.

Le Traité portoit qu'ils auroient leurs biens, leur liberté, & leur République sauve. Mais l'Empereur leur manqua de foy: il subjugua aussitôt cette malheureuse ville, & la donna à son fils Philippe; lequel l'an 1558. la ceda au Duc de Florence, retenant seulement les places maritimes. Aussi les meilleurs Citoyens, ayant bien préveu que les Imperiaux ne tiendroient pas le Traité, sorti- 1555.

1555. tirent avec la garnison Françoise, au nombre de huit à neuf cens, & se retirerent à Montalcin. En cette ville-là ils élûrent des Magistrats & conserverent la forme de leur petite République, jusqu'à la paix qui fut faite entre la France & l'Espagne l'an 1559.

Brissac assiegeoit Valfenieres en Piedmont, & les Espagnols étoient en campagne pour le secourir, lors que la bataille de Marcian se donna: cette nouvelle rehaussa fort le courage des ennemis; & il étoit à craindre qu'elle ne jettât de la frayeur dans celuy des François; ainsi il trouva, par l'avis de son Conseil de guerre, qu'il étoit à propos de lever le siege.

Quelque-temps aprés, comme il eut poussé les ennemis, & qu'il croyoit avoir mis le Piedmont en seureté contre leurs attaques, au moins pour quelques mois, il forma un grand dessein. C'étoit d'aller tête baissée à Sienne avec un gros de huit mille hommes de pied, (il en avoit quinze ou seize mille des meilleurs du monde) de charger d'abord les assiegeants, & de forcer un de leurs quartiers pour jetter des vivres dans la ville. Mais la jalousie que sa grande reputation donnoit à ceux qui gouvernoient l'esprit du Roy, ne luy permit pas d'executer un si beau coup. Ny le Connêtable, quoy que son parent, ny le Duc de Guise ne luy étoient point favorables. Le premier luy vouloit mal de ce qu'il avoit emporté le Gouvernement de Piedmont par la faveur de la Duchesse de Valentinois, & sans sa participation, & lors qu'il étoit sur le point d'en traiter pour son neveu Gaspard de Coligny Châtillon. Quant au Duc de Guise, il l'estimoit fort: & toutefois comme les braves ne se peuvent souffrir les uns les autres, il luy cherchoit souvent querelle

&

& le traverſoit. Ainſi tous deux s'accordant pour ruiner ſa gloire, ruinoient les affaires du Roy en Piedmont. 1555.

Tous ces obſtacles n'empêcherent pas que cette année-cy il ne prît Verceil & Yvrée, & qu'ayant fortifié Sant-Ia, il ne fît heureuſement réüſſir une entrepriſe qu'il avoit formée ſur Caſal, par l'intelligence d'un Maître d'Ecole, que le deſir du gain porta à enſeigner un certain endroit par où on le pouvoit eſcalader. Ce fut un jour de Carême-prenant, que Figueroa & toute la Nobleſſe de l'armée Eſpagnole y étoient venus pour faire un Carouſel. La ville priſe, Figueroa ſe jetta dans la citadelle : le Maréchal la fit battre tout-auſſi-tôt, & au bout de quelques jours la força de capituler.

La Reine Marie d'Angleterre & le Cardinal Renaud de Poole ſon couſin & ſon Miniſtre, craignant que la querelle des deux Rois n'embarraſſât les Anglois dans leur guerre, deſiroient ardemment de procurer la paix entr'eux. Leur grandes inſtances les obligerent d'envoyer des députez entre Calais & Ardres pour en traiter. Ils s'y rendirent le vingt-uniéme de May; & pour cét effet on y dreſſa des tentes. Il y avoit une grande ſalle au milieu, ayant quatre portes, une à l'Orient pour les Legats du Pape, une à l'Occident pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, une au Midi pour ceux de France, & une au Nord pour ceux de l'Empereur. Les deux Princes, ſuivant la propoſition des Anglois, convinrent bien de remettre tous leurs differends au Jugement du Concile: mais comme le Roi declara qu'il ne rétabliroit point le Duc de Savoye que l'Empereur ne rendît la Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaiſance aux Farneſes, l'Aſſemblée ſe ſépara ſans rien conclurre.

Les

1555. Les uns ny les autres n'étoient guere preparez à la guerre: aussi tout cet Eté se passa sans aucun exploit important. L'armée Imperiale aprés diverses marches & plusieurs escarmouches, s'occupa à fortifier le Bourg de Corbigny sur la Meuse, qu'elle appella *Philippeville*. Martin Van-Rossen Marêchal de Cleves qui la commandoit, étant mort de peste, le Prince d'Orange luy succeda en cette charge.

Delà les Monts, aprés la capitulation de Sienne, les Espagnols prirent encore le Port-Hercole. Les François reüssirent mal au siege de Calvi en Corse. Le Marêchal de Brissac prit Vulpian, & quoy que mal assisté du côté de la Cour, il tint bravement tête au Duc d'Albe qui avoit succedé à Figueroa. Ce Duc pouvoit mettre vingt-cinq mille hommes aux champs; avec cela néanmoins il receut un affront signalé devant Sant-Ia, ayant été contraint de lever le siege.

Le vingt-cinquiéme de May Henry d'Albret Roy de Navarre mourut à Hagetmau en Bearn. Le Roy avoit grande envie de se saisir du reste de son petit Royaume, & de donner en échange je ne sçay quelles terres à Antoine de Bourbon, qui avoit épousé l'héritiere: mais Antoine se hâta d'en aller prendre possession, & sa femme sceut bien conserver son heritage, nonobstant les lâches conseils & les trahisons de ses Officiers. Le Roy en fut si indigné contre Antoine, qu'il démembra le Languedoc de son Gouvernement de Guyenne, pour le donner au Connêtable; il refusa aussi celuy de Picardie, que ce Prince luy avoit remis en partant, à son frere Loüis Prince de Condé, & en gratifia Coligny.

Aprés son départ, il arriva que le Seigneur de la Jaille étant allé faire une course dans l'Artois

avec

avec une partie de l'arriere-ban, fut au retour 1555.
taillé en pieces par Hausimont Gouverneur de Bapaume; ce petit échec épouventa tellement les François, qu'ils resserrerent leurs troupes dans les places.

Vers le même temps les Diepois ayant appris qu'il revenoit d'Espagne vingt-deux grands navires Flamands chargez de pretieuses marchandises, furent les attendre auprés de Douvre, & sans s'arrêter à canonner, allerent tout d'un coup à l'abordage. Leurs vaisseaux étoient bas & petits, les autres grands & de haut bord, qui les accabloient d'enhaut à coups de traits & de feux d'artifice. Le combat dura six heures main à main: à la fin le feu se mit dans les vaisseaux, & en ayant brûlé six de chaque côté, les separa malgré qu'ils en eussent.

Le douziéme jour d'Avril Jeanne Reine d'Espagne, veuve de Philippe le Beau & mere de l'Empereur Charles V. mourut âgée de quelque 73. ans. Depuis la mort de Philippe son mari, on la tenoit enfermée dans une tour, où elle grimpoit comme un chat contre les tapisseriers, & néanmoins les Etats luy avoient reservé le titre de Reine des Espagnes, qui se mettoit dans tous les actes publics avec celuy de l'Empereur son fils.

Ce grand Prince sentant son corps affoibli, & sa cervelle usée, ne pouvant plus supporter le fardeau des affaires du monde, ny soy-même, resolut par un conseil de femmes, c'étoient ses deux sœurs, de renoncer à la Souveraineté. Ayant donc rappellé auprés de luy son fils unique Philippe Roy d'Angleterre, auquel l'an passé faisant ce mariage, il avoit déja donné le Royaume de Naples & de Sicile, & depuis encore l'investi-

vestiture de la Duché de Milan: il convoqua les
1555. Etats des Pays-bas à Bruxelles le vingt-cinquiéme jour d'Octobre; Et dans cette Assemblée il le créa premierement chef de l'Ordre de la Toison, puis il luy resigna la Seigneurie de ces Provinces. Un mois aprés dans la même ville, en presence des Gouverneurs & des Deputez de ses autres Etats, qu'il avoit mandez pour cet effet, il lūy ceda & remit tous ses autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau Monde. Il ne luy restoit plus que l'Empire, qu'il garda encore un an, pensant obliger son frere Ferdinand de le ceder aussi à son fils.

Au mois de Mars de cette même année, le Pape Jules III. avoit achevé de vivre; & Marcel II. son successenr n'avoit tenu le siege que vingt & un jour. Aprés sa mort on avoit élú le Cardinal Jean Pierre Caraffe âgé de [illegible]. an, qui avoit pris le nom de Paul IV. Il étoit fils du Comte de Matalone au Royaume de Naples, & on l'appelloit Theatin, parce qu'il avoit été Archevêque de Theate, & qu'il y avoit institué l'Ordre des Clercs reguliers qui ont pris leur nom de cette ville. Plusieurs, à cause de la ressemblance de l'habit, les ont confondus avec * les Jesuites.

* En Espagne on appelle les Jesuites Theatins.

Sa vie religieuse & ses mœurs austeres, qui faisoient peur d'une rigoureuse reformation, se changerent aussi-tôt en luxe, en orgueil & en faste. Il avoit le cœur haut & l'esprit opiniâtre, & néanmoins il se laissoit circonvenir par ses neveux, qui le tournoient où il leur plaisoit. Il en avoit deux entre autres, fils de son frere, l'un se nommoit Charles qui avoit porté les armes pour la France sous le Maréchal Strozzi,

&

& l'autre Alfonse qui étoit Comte de Montorio, tous deux fort desireux de s'aggrandir; le premier extrémement violent & superbe, le second plus doux & plus moderé. A celuy-cy il donna le Gouvernement des Terres de l'Eglise, & à l'autre le chapeau de Cardinal. L'oncle & les neveux, pour diverses injures receuës, avoient conceu une grande haine pour les Espagnols, & par une consequeuce necessaire pour tous ceux de ce party-là, principalement pour le Duc de Florence, & pour la Maison des Colomnes, laquelle d'ailleurs a été toûjours ennemie de la puissance Pontificale.

Comme ils étoient donc poussez de ce ressentiment, & avec cela de l'esprit ordinaire à plusieurs neveux des Papes, qui est de chercher querelle à tous ceux qui ont des terres à leur bien-séance pour les en dépoüiller, ils attaquoient les uns & les autres. Il arriva alors, que le Comte de Santa-Fiore Chef de la Maison des Sforces, voyant Sienne renduë, & la puissance des François affoiblie delà les Monts, retira deux de ses freres du service de France; que Charles l'un d'eux, par une insigne perfidie, fit venir trois galeres du Roy au port de Civita-Vecchia; & que son frere Alexandre feignant de les avoir achetées de luy, s'en saisit, & les emmena à Naples, les ayant tirées de là par l'invention du Cardinal Sforce son frere, qui avoit surpris une lettre du Comte de Montorio au Gouverneur de la ville, portant ordre de les laisser sortir.

Le saint Pere se tint extrémement offensé de cette violence commise dans un de ses ports; Et au même temps le Cardinal Caraffe luy rapporta des indices apparents d'une horrible conspira-

tion

1555. tion tramée contre sa personne par les Espagnols; soit qu'en effet il les eût découverts, soit qu'il les eût supposez luy-même pour engager la querelle. Quoy qu'il en soit, lors qu'il eut émû la bile du vieillard, & broüillé extrémement son esprit, il fit mettre en prison Camille Colomne, accusé d'avoir trempé dans ce damnable dessein, ouvrit les pacquets du Duc d'Albe, où il dit en avoir trouvé des preuves, arrêta un Envoyé de Philippe Roy d'Espagne, leva des gens de guerre, & s'empara par force des places de Palliane & de Neptune, qui appartenoient aux Colomnes.

Dans cette conjoncture il s'offroit une favorable occasion de recouvrer Sienne: la disette des vivres y étoit si grande que le peuple y mouroit de faim, & quelque soin que le Duc de Florence eût pris d'y faire porter des bleds, à peine y en avoit-il pour quinze jours. Tellement que si le Pape eût prêté ses troupes aux François, qu'ils eussent levé celles qu'ils avoient dans leurs garnisons, & qu'Octave Farnese qui en commandoit quelques-unes pour le Roy en Toscane, y eût voulu marcher de bon pied, ils eussent infailliblement repris cette ville, en portant du pain à ses malheureux Habitans. Mais comme Mendozze, qui faisoit la fonction de Viceroy de Naples, en attendant l'arrivée du Duc d'Albe, se fut approché des frontieres de l'Eglise avec dix mille hommes, le Pape en prit si fort l'épouvante, qu'il choisit quelques Cardinaux pour moyenner la paix des deux Couronnes; Et cependant il commanda à Octave de licentier les troupes qu'il avoit à Castro & à Petigliane. Ce changement fut cause qu'Octave s'étant retiré à Parme, quitta le service de France, fit son Trai-

té

té avec l'Empereur par l'entremise du Duc d'Albe, & renvoya au Roy le collier de l'Ordre de Saint Michel. 1555.

Le saint Pere en fût peut-être demeuré-là, si le Cardinal neveu à force de l'aiguillonner, en luy représentant les outrages que les Espagnols luy avoient faits, & luy persuadant que sa personne & toute sa Maison étoient en danger de perir par la cruelle perfidie de ces marranes, ne luy eût fait prendre resolution de les excommunier & de leur declarer la guerre, bien qu'il n'eût ny hommes, ny amis, ny argent, & tout au plus deux ou trois ans de vie, sans force & sans vigueur. C'est ainsi que souvent les Papes sont la victime de leurs neveux, & qu'ils leur sacrifient leur repos, les tresors de l'Eglise, & la paix de l'Italie, quelquefois même celle de toute la Chrêtienté.

La France seule étoit le recours de celuy-là; Les Potentats d'Italie ont accoûtumé de la flatter pour se servir de ses armes à executer leurs vengeances, ou à tirer leurs avantages. puis quand ils ont obtenu leurs fins, ils luy tournent le dos, ou s'ils se voyent dans le moindre danger, ils s'en ôtent au plus vîte, & laissent les François tout seuls dans le bourbier où ils les ont engagez. Quand le Pape eut donc envoyé au Roy luy demander son assistance, & luy promettre en recompense la sienne pour conquerir le Royaume de Naples, les plus sages n'étoient point d'avis qu'on écoutât ces propositions : ils consideroient que la France étoit épuisée d'argent; Qu'elle avoit assez d'affaires à se défendre contre les forces de l'Espagne, de l'Allemagne, & des Pays-bas, ausquelles on verroit au premier jour l'Angleterre joindre les siennes; Que ce seroit beau-

coup

1555. coup de conserver le Piedmont, sans entreprendre une guerre lontaine, sur la foy de gens infidelles, variables, & trompeurs, sur l'assurance d'un vieillard qui avoit un pied dans la fosse, & dont toutes les forces ne consistoient que dans les armes spirituelles, fort peu efficaces pour le temporel.

Ils voyoient bien toutes ces choses, mais il n'y en eut pas d'assez hardis pour les remontrer ouvertement au Roy: on ne vouloit point choquer le Cardinal de Lorraine, qui embrassoit cette affaire avec chaleur, afin que le Duc de Guise eût le commandement des armes en Italie. Le Connêtable même se contenta de ne la pas approuver, sans s'y opposer. Il étoit bien aise que ces Princes qui luy faisoient ombre, s'allassent embarrasser dans une entreprise qui les éloigneroit d'auprés du Roy, & qui ne pourroit que mal réüssir, & tourner à leur honte : mais il ne prévoyoit pas que la fin en seroit encore plus désavantageuse pour luy que pour eux.

Voilà comme tous les Ministres du Roy, les uns par une malheureuse addresse de courtisan, les autres par leur ambition dereglée, engagerent ce Prince à cette funeste alliance. Elle fut ébauchée à Paris, & concluë à Rome par le Cardinal de Lorraine. Le Roy l'y avoit envoyé exprés; il desira qu'on luy associât le Cardinal de Tournon, parce qu'il sçavoit qu'il étoit d'un sentiment tout contraire. Il le prit à Lyon en passant, quoy qu'il protestât publiquement que c'étoit contre son gré qu'on le faisoit servir à une affaire si ruïneuse.

Ces deux Cardinaux arrivez à Rome au mois d'Octobre, signerent la ligue défensive & offensive entre le Roy, le Pape, & le saint Siege,

dans

dans tous les Etats d'Italie, hormis le Piedmont. 1554.
Elle portoit, „ Que pour les frais de la guerre „ les deux Princes déposeroient 500000. écus à „ Venise, sçavoir le Roy 350000. & le Pape „ 150000. Qu'ils la commenceroient ou par le „ Royaume de Naples, ou par la Toscane, „ comme il seroit jugé le meilleur. Que le Roy „ feroit passer en Italie douze mille hommes d'ar- „ mes, & deux fois autant de Chevaux-legers, „ qui seroient commandez par un Prince. Que „ le Pape fourniroit 10000. hommes de pied & „ mille chevaux ; Qu'il donneroit l'investiture „ de Naples à un fils de France, pourvû que ce „ ne fût pas le Dauphin: mais il en retenoit une „ bonne partie pour luy, & quantité de terres & „ de pensions pour ses neveux & ses amis. Que „ le Duc de Ferrare, & en son absence le Prince „ qui seroit nommé par le Roy auroit le comman- „ dement general des armées.

On tint cette Ligue fort secrete durant quelque temps. Le Cardinal de Lorraine, en allant à Ro- 1555.
me, y avoit par ses belles paroles, attiré Hercule Duc de Ferrare son allié : mais son éloquence n'eut pas le même pouvoir sur les Venitiens. Et ce fut en vain que le Cardinal neveu employa envers eux les motifs de l'interêt & ceux de la peur. Il leur proposoit de leur donner Ravenne par engagement, & la Pouille en pur don lors qu'elle seroit conquise, les menaçant s'ils ne se liguoient avec luy, d'appeller les Turcs. Ils apprehendoient leurs invasions sur toutes choses: & neanmoins cette crainte ne fut point capable de les ébranler.

D'autre côté le Roy Philippe prévoyant bien que le Pape se porteroit à le priver par Sentence du Royaume de Naples, & à l'excommunier, se dis-

1555. disposoit à assembler les Cardinaux de son parti à Pise, pour declarer la promotion du Pape non Canonique, & par ce moyen infirmer tout ce qu'il pourroit faire à son préjudice. Il en avoit treize ou quatorze de bien assurez, sans compter ceux qu'il eût encore pû gagner. Cependant le Duc d'Albe averti de ces Traitez, aprés avoir donné ordre aux affaires du Milanois & du Piedmont, passa par mer en Toscane, où il confera avec le Duc de Florence, & delà se rendit au Royaume de Naples.

Au même temps, le Roy qui avoit resolu la rupture, écrivit à son Ambassadeur à Constantinople, il se nommoit la Vigne, qu'il eût à la faire bien valoir à Solyman, comme s'il l'eût faite exprés pour l'amour de luy, & que par ce moyen il essayât d'en tirer un puissant secours. Solyman bien aise de voir rallumer le feu dans la Chrêtienté, promit merveilles, & fit aussi-tôt sortir son armée en mer. Mais elle ne servit les François que par maniere d'acquit; car un Agent du Roy, nommé Codignac, qui étant mal-content, meditoit sa retraite vers les Espagnols, avoit donné jalousie de ce Prince aux Turcs, leur faisant croire qu'il ne tendoit à se faire maître d'Italie, qu'à fin de passer de là en Grece, ainsi que Charles VIII. avoit voulu faire. Et pour augmenter leurs ombrages, il leur mettoit devant les yeux je ne sçay quelle vieille prophetie, qui dit que les Francs doivent renverser l'Empire du Croissant.

Bien que cette Ligue d'entre le Pape & le Roy eût été concluë avant la fin de l'an 1555. elle n'empêcha pourtant pas que l'entremise de la Reine Marie d'Angleterre & du Cardinal de Poole, ne portât le Roy & l'Empereur à convenir d'une tré-

ve generale & marchande pour cinq ans. Elle fut traitée à Vaucelles prés de Cambray le cinquiéme de Février de l'an 1556. L'Empereur y contribua beaucoup, étant bien aise que ce calme affermît le nouveau regne de son fils.

Lors que le Cardinal Caraffe apprit cette tréve, il fit de grandes plaintes au Roy, qu'on avoit abandonné les interêts de sa Maison, & qu'on la laissoit exposée aux vengeances de l'Espagnol & du Florentin. Il demandoit qu'au moins pour sa seureté, le Roy voulût mettre entre les mains du Pape les places qui luy restoient dans le Siennois. Il s'imaginoit qu'avec cela il se feroit rechercher de ces Princes, & qu'ils seroient bien-aises d'acheter son amitié: mais le Conseil du Roi lui refusa nettement cette demande. Quand il en eut les nouvelles, il pressa tant son oncle, qu'il lui permit d'aller Legat en France, afin de déterminer le Roy à rompre la tréve. 1556.

Il y vint en superbe équipage: mais cachant son dessein & publiant que c'étoit pour travailler à la paix des deux Couronnes. Il salüa le Roy à Fontainebleau, luy fit present d'une épée & d'un chapeau qui avoient été benis par le Pape, & l'entretint en particulier de ses grands desseins. Le Roy étoit fort irresolu: mais à la fin les vastes promesses de ce Legat, & la haute opinion qu'il luy donna, que rien n'étoit capable de resister à sa puissance, avec cela l'artificieuse adresse de la Valentinois, qui avoit déja fait alliance avec les Guises, en donnant l'une de ses filles au Duc d'Aumale, & les intrigues de la Reine, qui desiroit mettre le feu en Italie pour y employer le Marêchal de Strozzi son parent, le pousserent dans le précipice, & le firent resoudre à declarer la guerre aux Espagnols. Avant cela neanmoins,

1556. moins, le Conseil trouva bon d'envoyer vers l'Empereur & vers le Roy Philippe, pour les exhorter de rappeller le Duc d'Albe & ses troupes de dessus les terres du saint Siege. Elles y avoient déja pris plusieurs places, & même la ville d'Ostie, que les neveux avoient negligé de fortifier.

Le Legat fit son entrée à Paris avec les magnificences qui accompagnent de pareilles ceremonies. Il se trouva des gens qui disoient avoir oüi, que lors qu'il donnoit la benediction aü peuple, il proferoit ces paroles impies & sacrileges: *Qui vult decipi, decipiatur.* A la Cour & à la Ville il se montra Cavalier parmy la Noblesse, galand parmy les Dames, de gaye humeur parmy les plus gaillards, fit la cour à la Duchesse de Valentinois, & la regala de fort beaux presents de la part du saint Pere & de la sienne. La Reine étant accouchée de deux filles gemelles, il eut l'honneur d'être parrain d'une, & lui donna le nom de *Victoria*, comme voulant marquer les grands avantages que la Ligue du Pape & du Roy remporteroit en Italie : mais peu de temps aprés, ce présage s'évanoüit avec la vie de cette petite Princesse.

En attendant que l'armée qu'on devoit envoyer en ce païs-là, fût prête, on donna ordre à Strozzi d'assister le Pape: auquel on envoya trois mille hommes sous la conduite de Montluc, qui firent reculer le Duc d'Albe des environs de la ville de Rome. Aprés quand on eut connu les intentions de Philippe par la réponse altiere qu'il fit, on jugea qu'il étoit temps que le Duc de Guise passât les Monts.

Au commencement de Mars une Comete à chevelure flamboyante s'étoit fait voir au huitiéme degré

gré

gré de la balance, & avoit duré seulement douze jours. L'Empereur Charles V. s'imagina que ce Phenomene l'appelloit en l'autre monde : tellement que n'ayant pû gagner sur son frere qu'il cedât l'Empire à son fils, il chargea des Ambassadeurs de porter sa renonciation au College Electoral. Ils n'y allerent pourtant que deux ans aprés, parce que la guerre vint à se rallumer entre les deux Couronnes, & qu'il y avoit trois Electeurs de morts. 1556.

Cela fait, il s'embarqua à Sudbourg en Zelande, sur le commencement de Septembre, & s'en alla en Espagne. Il se retira dans le Convent de saint Just de l'Ordre des Hieronymites, qui est au milieu d'une vallée délicieuse, & toute entourée de hauts rochers, dans la Province d'Estremadoure, à huit milles de la ville de Placentia, proche du Bourg de Scarandilla. On tient que ce lieu fut autrefois la retraite de Sertorius. Il ne se reserva de tout son train & de toutes ses grandes possessions, que douze hommes pour le servir, un petit cheval pour se promener, & cent mille écus de pension viagere. Comme il avoit quitté la Cour & la puissance, elles le quitterent aussi. Dés qu'il se fut retiré, on oublia qu'il fût au monde; son fils même ne se souvint plus de luy: car il n'executa rien de tout ce qu'il lui avoit promis, il ne tint compte des conseils qu'il lui donna, ni d'aucune des recommandations qu'il lui fit, & dés le second quartier il eut grand' peine à lui payer sa pension.

Comme le Duc de Guise étoit vaillant, courtois & liberal, tout ce qu'il y avoit de plus brave, 1557.
& dans les troupes & dans la Noblesse de France le suivit en Italie. Au commencement de Janvier, Brissac l'accompagnant jusque sur le Pô, il attaqua Valence, parce que les Espagnols lui avoient

1557. refusé passage, & l'emporta. Au même temps l'Admiral de Coligny tenta une entreprise sur Doüay, & l'ayant manquée il courut l'Artois & brûla la petite ville de Lens. Ainsi la tréve d'entre les Couronnes fut rompuë.

Valence étant pris, Brissac & tous les Chefs du Piedmont vouloient qu'on entrât dans le Milanois, qui étoit tout dégarni de troupes & fort épouvanté : mais les ordres exprés du Roy ne permettoient pas au Duc de Guise de suivre cette ouverture ; Et il étoit à craindre, s'il s'arrêtoit là, que le Pape ne s'accommodât avec les Espagnols. Ces considerations, & peut-être l'instigation du Cardinal son frere, l'obligerent de marcher droit à Rome dans l'esperance de conquerir le Royaume de Naples, sur lequel la Maison de Lorraine avoit toûjours des prétentions.

Il ne pût persuader le Duc de Ferrare qui devoit avoir le commandement general des armées de la Ligue, ni de quitter son païs, ni de luy donner ses troupes : mais il fut reçû à Rome, par le saint Pere, avec de grands honneurs. Aprés quoy il se tint plusieurs conseils de guerre, & il y fut proposé de belles & honorables entreprises : mais il ne se trouva rien de prêt pour les executer.

Les neveux du Pape n'avoient pourvû à aucune des choses necessaires ; ils avoient peu d'argent, & encore moins de volonté d'en débourser. On crût même depuis, & le Duc de Guise fut de cette opinion, que dés qu'il entra en Italie, ils avoient traité leur accommodement avec les Espagnols, & qu'ils ne luy avoient donné la peine de venir jusqu'à Rome, que pour faire leur condition meilleure, & obtenir de plus grandes seuretez. Tandis qu'il étoit à Rome le Pape créa

dix

dix Cardinaux, quelques-uns par faveur, d'autres pour se fortifier d'amis, & d'autres pour en tirer de l'argent. Ces ceremonies y arrêterent le Duc durant tout le mois de Mars, si bien qu'il ne se rendit à son armée que le neufiéme d'Avril. 1557.

Etant entré dans le Royaume de Naples sur les vaines promesses des Caraffes, il y attaqua Campiglio, & ensuite Civitelle; il força le premier, mais l'impetuosité Françoise échoüa devant l'autre. Cependant le Duc d'Albe s'étoit jetté sur les terres de l'Eglise, & ayant pris plusieurs petites places, tenoit Rome presque investie. Les excommunications que le Pape lança sur ce Duc & sur les Colomnes, ne firent que blanchir; il fut contraint de crier au secours & de rappeller le Duc de Guise. Il revint donc dans la Romagne; & là, comme rien ne luy réüssissoit, il reçût, par bonheur pour luy, la nouvelle de la mal-heureuse journée de saint Quentin.

La trêve ayant été rompuë entre les deux Couronnes, Philippe crût qu'il y alloit de son honneur de ne rien ômettre pour établir la reputation de son courage & de sa puissance. Il mit sur pied une armée de 50000. hommes, & de plus il sçût si bien ménager l'esprit des Anglois, qu'encore que du commencement ils l'eussent bridé par de fâcheuses conditions, & qu'ils n'eussent nulle envie de se mêler de ses affaires hors de leur Isle, neanmoins ils se laisserent induire à prendre sa querelle. La Reine Marie envoya declarer la guerre au Roy, par un Heraut qui luy en porta le défi à Rheims. Il le reçût avec mépris, comme venant de la part d'une femme; & il sçût bien luy en opposer une autre. J'entends Marie Reine Regente d'Ecosse, la-

1557. quelle luy donna tant d'affaires dans son propre pays, qu'au lieu des trente mille hommes qu'elle avoit promis de jetter en France, elle n'y en pût faire descendre tout au plus que dix mille.

Le Duc de Savoye, qui étoit Gouverneur des Païs-bas, & commandoit l'armée de Philippe, ayant feint un mois durant d'attaquer diverses places, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, vint le troisiéme jour d'Août se rabattre devant S. Quentin, qui étoit dégarni d'hommes & mal fortifié. L'Admiral de Coligny n'eut que le temps de se jetter dédans au travers du camp des ennemis, avec six ou sept cens chevaux & deux cens hommes de pied.

La reputation & la valeur de ce grand Capitaine servirent pour quelque-temps de rempart à la place, qui sans cela n'eût pas duré vingt-quatre heures. On tenta diverses fois d'y jetter encore du secours; & à la fin le Connêtable son oncle s'en approcha luy-même, & passa la Somme avec toute l'armée du Roy pour y en faire entrer par le marais: mais cela se fit avec tant de précipitation, qu'à peine y en entra-t-il cinq cens avec Dandelot, Colonel de l'Infanterie Françoise frere de l'Admiral.

Aprés cet exploit, le Connêtable voulut se retirer à la veuë de l'ennemi en plein jour, embarrassé d'équipage & de Vivandiers, & plus foible de la moitié que les ennemis, particulierement en cavalerie. C'étoit le dixiéme d'Août, jour de la Fête S. Laurent. Le Duc de Savoye bien averti de tout, le joignit entre les villages d'Essigni & de Rizerolles, & le chargea si brusquement qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres de bataille. Sa cavalerie fut mise en déroute, son infanterie tint ferme, mais fut toute massacrée. Luy-même

même demeura prisonnier, & avec luy Montheron son jeune fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, le premier blessé à la teste, Ludovic de Gonzague depuis Duc de Nevers, le Marêchal de saint André, le Rhingrave Colonel des Allemands, dix Chevaliers de l'Ordre & trois cens Gentils-hommes. Il en demeura aussi plus de six cens sur le champ, outre 3000. hommes d'infanterie & de cavalerie; parmi lesquels on trouva Jean de Bourbon Duc * d'Enguien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. Les ennemis ne perdirent tout au plus que 80. ou cent hommes. 1557.

* Frere de François qui avoit gagné la bataille de Cerisoles.

On a nommé cette journée la bataille *de S. Quentin*, à cause de la ville, ou *de S. Laurent*, à cause du jour qu'elle se donna. La valeur & la prudence du Duc de Savoye, & les braves exploits du Comte d'Egmont, furent les principales causes de la victoire des Espagnols, l'une des plus glorieuses qu'ils ayent jamais gagnées, & la plus funeste pour la France de toutes celles qu'elle a perdues depuis les journées de Crecy & de Poitiers. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, le Comte de Sancerre, François fils aîné du Connêtable, & plusieurs autres Chefs de marque, se sauverent avec la plus grande partie de la cavalerie, & s'étant retirez à la Fere, pourvûrent assez heureusement à la conservation des places de la frontiere.

L'épouvante de la France fut encore plus grande que sa perte. On ne sçait ce qui en fût arrivé si le Duc de Savoye fût venu droit à Paris; & si une entreprise qu'il avoit sur Lyon eût été bien conduite. Mais pour le premier, Philippe ne voulut point souffrir qu'il entrât plus avant, de crainte que dans cet avantage, certaine ne-

1557. gociation qu'il avoit commencée l'hyver precedent, n'aboutît à un accommodement avec le Roy : lequel l'eût remis dans ses païs, & par consequent l'eût détachée du party des Espagnols. Et quant au dessein sur Lyon, le Baron de Polvilliers qui le devoit favoriser avec quinze mille Allemands, ne fit qu'entrer en Bresse & en sortit aussi-tôt.

Il falut donc que le Duc de Savoye, malgré qu'il en eût, s'arrêtât au siege de S. Quentin. Le Roy Philippe y vint en personne *quinze jours* aprés, sçavoir le vingt-septiéme jour d'Août, & y amena dix mille Anglois & autant de Flamands. La France étoit perduë s'ils eussent poussé vivement leur pointe ; Aussi Charles V. ayant entendu la nouvelle de cette importante victoire, demanda au Courrier si son fils étoit dans Paris. L'Admiral ayant trop tardé de deux ou trois jours à capituler, vit forcer sa place par cinq brêches, & demeura prisonnier avec Dandelot son frere. Ce dernier trouva moyen la nuit d'aprés de se sauver.

L'armée de Philippe passa le reste de la campagne à prendre le Catelet, Han & Noyon. A la fin de l'Automne elle se trouva affoiblie de la moitié : car les Anglois, & peu aprés les Allemands se retirerent, les premiers, parce que leur fierté ne s'accordoit pas avec celle des Espagnols, & les autres faute de payement. Une bonne partie de ceux-cy passa au service du Roy.

Durant le trouble universel que causoit la perte de S. Quentin, les Religionnaires eurent la hardiesse de s'assembler la nuit à Paris dans une maison au haut de la ruë S. Jacques, pour entendre le prêche de Jean Masson qui avoit été le premier institué leur Ministre en cette ville

ville l'an 1555. Le peuple qui les vit sortir de-là, se jetta dessus, & en prit plus d'une centaine, parmy lesquels il se trouva des personnes de qualité, même des filles de la Reine. On les chargeoit de crimes étranges, on disoit qu'ils rôtissoient des petits enfans, & qu'aprés avoir fait grand' chere, ils éteignoient les flambeaux, & se méloient ensemble hommes & femmes. Le peuple croyoit aisément ces contes, mais les gens sages sçavoient bien qu'on a toûjours accusé de pareilles choses ceux qui professent une Religion nouvelle & cachée. D'abord il en fut brûlé un bon nombre: mais les autres disputerent si bien leur vie par recusations de Juges & autres retardements, que leurs amis eurent le temps de faire venir des Lettres du Prince Palatin & des Suisses Protestans, qui prierent pour eux. Le Roy ayant besoin des armes de ces intercesseurs, fut obligé de ralentir un peu sa rigueur. F 1557.

Dans la frayeur & l'abattement où étoit toute la France, particulierement Paris, on tient que s'il eût paru seulement mille chevaux au deça de l'Oyse, cette grande ville fût demeurée deserte. On travailla donc en toute diligence à la fortifier; le Roy donna charge de faire une levée de douze mille Suisses & une de huit mille Allemands, manda à tous François nobles ou non, qui avoient autrefois servi à la guerre, de se rendre à Laon auprés du Duc de Nevers; à Brissac & au Gouverneur de Mets, de luy envoyer une partie de leurs vieilles compagnies; & au Duc de Guise, que toutes choses cessantes, il eût à s'en revenir avec son armée.

Il fut même conseillé d'avoir recours à Solyman. La Vigne son Ambassadeur fit instance auprés de ce Barbare, qu'il luy prêtât deux mil-

1555. lions d'or; & qu'il luy envoyât son armée navale, mais avec ordre de la faire hyverner dans les Ports de France, dautant qu'elle perdoit le meilleur temps à aller & venir. Quant à l'argent, Solyman s'en excusa sur ce que sa Loy luy défendoit d'en prêter aux Chrêtiens, à cause dequoy il en avoit déja refusé au Roy François: mais pour l'armée il promit qu'il en envoyeroit une tres-puissante, & tres-bien équipée, pour agir conjointement avec celle du Roy, ou separément, ainsi qu'on le desiroit.

Pendant que ces choses se negocioient en Orient, les grandes villes de France ouvrirent assez franchement leur bourse au Roy. Paris fournit trois cens mille livres, les autres à proportion; & cinquante Seigneurs de marque luy offrirent de garder cinquante places à leurs dépens. Ce fut alors qu'il reconnut bien la verité de ce que son pere luy avoit dit en mourant, que les *François étoient le meilleur peuple du monde*, & qu'il y avoit tout ensemble de la dureté & de la mauvaise politique, de les tourmenter par des impôts extraordinaires, puisqu'ils se saignoient si liberalement pour les necessitez de l'Etat.

Lors que le Duc de Guise eut receu les ordres du Roy pour s'en revenir, il conseilla au Pape de faire son accommodement. Le Saint Pere le fit aussi honorable qu'il le pouvoit souhaitter dans cette conjoncture: car il fut arrêté qu'on luy rendroit toutes ses places, qu'il absoudroit le Duc d'Albe & les Colomnes, & que ce Duc luy demanderoit pardon au nom du Roy Philippe.

Le Roy avoit bien préveu que le Duc de Ferrare traiteroit aussi son accommodement. Afin donc qu'il ne le fit pas sans sa participation & à son

son préjudice, il luy écrivit qu'il le trouvoit bon. 1557.
Les Caraffes lâches & perfides amis, traitoient déja avec les Espagnols d'envahir le Ferrarois, & de le partager entr'eux. Le Duc d'Albe fit son entrée à Rome sur le même cheval, avec les mêmes honneurs, & avec pareilles demonstrations de joye du côté des neveux, qu'avoit fait le Duc de Guise.

Celuy-cy ayant séjourné dix ou douze jours dans un Château de Strozzi proche de Rome, tandis que le Traité du Pape se faisoit, s'embarqua à Civita-Vecchia avec deux mille hommes d'élite, & quelques-uns de ses meilleurs Capitaines, & laissa la conduite du reste de son armée au Duc d'Aumale son frere, qui la ramena en France par le Boulonnois, le Ferrarois, les Grisons & les Suisses.

Le retour du Duc de Guise sembla avoir ramené le courage au Conseil du Roy & à ses troupes fuyardes. On proposa de luy donner le titre de *Viceroy*; lequel étant trouvé trop ambitieux, on luy donna celuy de *Lieutenant general des armées du Roy, dedans & dehors le Royaume*; ce qui fut verifié dans tous les Parlemens. Aprés qu'il eut salué le Roy, il eut ordre d'aller à Compiegne rassembler l'armée. Voilà comme le malheur de la France fut son bonheur, & l'abaissement du Connêtable son exaltation.

Il ne manquoit plus au Roy que de l'argent, il convoqua pour cela les Etats generaux à Paris le sixiéme jour de Janvier de l'an 1558. Ces grandes Assemblées autrefois si necessaires pour le maintien de l'Etat & de la liberté publique, n'ont gueres servi depuis le Roy Jean qu'à augmenter les subsides. Cette fois on trouva à propos de les diviser en quatre, distinguant

1557. le Tiers-Etat d'avec les Officiers de Justice & de Finance. Tous ensemble accorderent au Roy trois millions d'or qu'il leur demandoit. On les leva sur les plus aisez du Royaume.

On ne sçauroit marquer en trop de lieux & trop fortement, deux Edits qui furent faits cette année; l'un pour retrancher l'abus des mariages clandestins: l'autre pour assurer la vie aux enfans qui naissoient hors le mariage. Celuy-cy ordonnoit que les femmes & filles qui auroient caché leur grossesse, & qui ne pourroient prouver que leur fruit eût receu Baptême & sepulture, seroient condamnées à mort comme convaincuës de l'avoir défait; L'autre annulloit tous les mariages faits par des enfans de famille sans le consentement de leurs pere & mere, si ce n'étoit que les fils quand ils les contracteroient, eussent trente ans passez, & les filles vingt-cinq. Et afin de donner un mors plus rude aux fantaisies amoureuses des jeunes gens, la peine d'exheredation y fut ajoûtée; n'étant pas juste que les enfans qui desobeissent en matiere si importante à ceux qui leur ont donné la vie, recueillent leur succession.

L'interêt particulier du Connêtable produisit ce dernier Edit; Son fils aîné s'étoit engagé par paroles de present avec la Damoiselle de Pienne, fort belle fille & de bonne maison; le pere qui desiroit le dégager d'avec elle pour le marier à la fille naturelle du Roy, veuve d'Horace Farnese, s'étoit pour cela addressé au Pape, & avoit envoyé son fils solliciter cette affaire à Rome. Mais comme il avoit veu que le S. Pere trop rigide, éloignoit la définitive de cette affaire, il avoit été conseillé de prendre le remede en France, & avoit obtenu cét Edit du Roy. Même afin qu'il pût servir à son dessein, il y avoit fait ajoûter, qu'attendu qu'il étoit fondé sur la Loy de Dieu

*Dieu *, il auroit effet retroactif. Or son fils ayant declaré en Justice que la parole qu'il avoit donnée à la Damoiselle de Pienne, n'étoit que sous condition que son pere y consentît, ce qu'il ne vouloit point faire, le Parlement déclara que cét engagement étoit nul & non valable. Aprés cét Arrêt il épousa la fille naturelle du Roy. Au sortir de ces nôces, le Connêtable alla à S. Quentin, où il perdit la bataille, la liberté, & presque sa faveur.*

* Pere & Mere honoreras.

Dés les premiers jours, l'Assemblée des Etats eut part à la joye des heureux exploits du Duc de Guise, dont le bonheur surpassoit même l'attente de tout le monde. On sçut qu'en huit jours de temps depuis le premier de Janvier jusqu'au huitiéme il avoit pris Calais, puis dans peu de jours encore la ville de Guisnes, qui fut rasée, & celle de Hames. Le Gouverneur de Calais fut retenu prisonnier avec cinquante personnes notables, mais tout le reste mis dehors, les Bourgeois aussi bien que les Soldats: le Roy Edoüard III. en avoit ainsi usé à l'endroit des François, quand il l'avoit pris sur eux deux cens dix ans auparavant. 1558.

Comme il n'y restoit donc aucuns Habitans, le Roy donna à cens toutes les maisons & toutes les terres qui se trouvent aujourd'huy jointes en un seul Fief mouvant du Roy seul en directe & en roture, à la reserve de ce qui fut baillé en Fief, à N. de Mouchy-Senerpont, qui avoit beaucoup contribué au dessein de cette conquête. Il donna aussi à cette ville-là les Us & Coûtumes de Paris au lieu de celles de Boulogne, & y établit un seul Siege de Justice Royale, avec titre de President & Juge général.

Voilà comme les Anglois furent entierement chas-

1558. chassez de France, sans qu'il leur y restât un seul poulce de terre ; & ce fut là tout le fruit qu'ils recueillirent de l'alliance que leur Reine Marie avoit contractée avec l'Espagne ; Surquoy le Pape dit fort ingenieusement ; *Que la perte de Calais étoit le doüaire de cette Princesse.*

Les envieux du Duc tâcherent de diminuer sa gloire, en attribuant le premier dessein de cette entreprise, les uns au Connêtable, les autres à l'Admiral, ce qui pouvoit bien être vrai : mais ils eurent la bouche fermée quand sur la fin du Printemps suivant, il eut emporté la forte place de Thionville, qui mettoit la ville de Mets à couvert, & étendoit les frontieres du Royaume de ce côté-là. Elle se rendit le vingt-deuxiéme de Juin, le Marêchal de Strozzi fut tué dans la tranchée, d'une volée d'arquebuse à croc. Son bâton fut donné peu de jours aprés au Seigneur de Termes.

Le bruit de ses grands exploits n'étoit pas pour consoler le Connêtable dans sa captivité, ny pour réjoüir ses amis ; qui le voyoient effacer par un jeune Prince, dont la vertu avoit captivé la fortune, aussi bien que l'amour des peuples & des gens de guerre. Dés l'heure la jalousie qui étoit entre ces deux Maisons, aboutit à former deux partis contraires dans le Royaume, ainsi que nous le verrons.

Pendant que le Duc étoit en Luxembourg, le Marêchal de Termes estimé grand Capitaine, prit Dunkerque & Bergue, ravagea toute cette côte-là, & sur son retour il assiegea Graveline alors peu fortifié. Comme il sceut que l'Amoral Comte d'Egmont venoit à luy avec une armée deux fois plus forte que la sienne, il repassa la riviere d'Aa pendant le reflus : mais le Comte doublant le pas

pàs & ayant pris par plus haut, gagna les devants, 1558.
& le força de donner bataille proche le bord de la mer. Les François se battirent en desesperez: mais la multitude des ennemis, & la tempête effroyable des canonnades de dix vaisseaux Anglois qui se trouverent sur cette côte-là, les accablerent entierement; ils y perirent presque tous, & Termes fut fait prisonnier.

Cet échec rehaussa encore la gloire du Duc de Guise, comme s'il eût été le seul Chef entre les mains duquel les armes du Roy pussent prosperer. Mais ce qui porta son autorité bien plus haut, ce fut le mariage de la jeune Reine d'Ecosse fille de sa sœur avec le Dauphin. Les nôces en avoient été solemnisées à Paris le vingt-quatriéme d'Avril; & les Ambassadeurs qu'on envoya en Ecosse avec les Deputez qui l'avoient amenée en France, haranguerent si bien les Etats, qu'ils accorderent au Dauphin la Couronne & les autres ornements Royaux; ce que les Anglois avoient refusé à Philippe.

Au mois de Fevrier les Ambassadeurs de Charles V. porterent sa renonciation aux Electeurs assemblez à Francfort: lesquels ensuite transfererent l'Empire à Ferdinand le quatorziéme de Mars, & luy jurerent foy & obeïssance. Le Pape n'approuva point cette élection, & maintint qu'elle étoit nulle aussi bien que la renonciation de Charles V. parce que l'approbation du S. Siege n'étoit point intervenuë ny en l'une ny en l'autre. Il pretendoit que les Electeurs n'avoient droit d'élire qu'en cas de mort seulement; & d'ailleurs que ceux qui avoient éleu étoient décheus de ce pouvoir par leur heresie. Il s'entêta tellement de cette opinion, qu'il fit tous ses efforts pour la mettre dans l'esprit du Roy, & pour renoüer une Ligue avec luy contre

1558. *tre la Maison d'Austriche. Et quoy qu'il ne trouvât personne qui le voulût appuyer dans ce sentiment, il y persista néanmoins jusqu'à la mort, qui avint au mois d'Août de l'année suivante. Pie IV. son successeur confirma la dignité Imperiale à Ferdinand.*

Son frere Charles V. aprés avoir été prés de deux ans dans la Solitude de S. Just, fut saisi d'une fiévre aiguë, qui l'emporta le vingt-uniéme de Septembre, le cinquante-neufiéme an de son âge. Une Comete qui avoit paru le treiziéme d'Août dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Espagne, fut comme un flambeau qui preceda sa pompe funebre.

L'Eté venu, les deux Rois se mirent aux champs avec les deux plus grandes armées qu'on eût veuës de tout ce siecle, & se camperent l'un prés de l'autre : Philippe sur la riviere d'Autie, & Henry le long de la Somme. Ils y passerent prés de trois mois sans faire seulement une escarmouche, parce que l'on étoit en termes d'accommodement. Les Nonces du Pape en jetterent les premiers propos; le Connêtable & le Marêchal de Saint-André, desquels la faveur languissoit à la Cour, les firent valoir auprés de Philippe, se servant pour cela de l'entremise du Duc de Savoye, qui ne pouvoit être rétabli en ses Etats que par la paix. Christierne Duchesse de Lorraine, également obligée aux deux Rois, comme tante de Philippe & proche alliée de Henry, lequel venoit de donner sa fille Claude au Duc son fils, s'y portoit aussi avec ardeur, & faisoit les allées & les venuës: de sorte qu'elle noüa une Conference entre les Deputez de ces Princes, où elle & son fils assisterent comme mediateurs. Ce qui leur fut fort glorieux dans toute la Chrêtienté.

Deux

Deux mois auparavant, sçavoir en Octobre, le 1558.
Connêtable étant sorti de prison sur sa parole, étoit venu trouver le Roy à Amiens. Il le receut avec des demonstrations indicibles d'affection, jusqu'à le faire coucher dans son lit. On tient que ce Seigneur ayant eu avis que l'inclination du Roy en son endroit se ralentissoit fort, l'avoit réchauffée par le credit de la Duchesse de Valentinois, en recherchant encore son alliance, & traitant le mariage de son fils Danville avec Antoinette fille de Robert de la Mark & de Françoise de Brezé, qui étoit fille de cette Duchesse.

Il étoit déja convenu avec les Espagnols de tous les articles de la paix: mais de peur qu'il ne fût seul chargé du reproche d'un Traité si desavantageux, il fit en sorte que le Roy, pour le negocier, luy adjoignit le Cardinal de Lorraine, le Maréchal de S. André, Jean de Morvillier Evêque d'Orleans, & Claude de l'Aubespine Secretaire d'Etat.

La Conference commença en l'Abbaye de Cercamp prés de Hesdin le quinziéme d'Octobre, & deslors les Rois congedierent toutes leurs troupes. La ville de Calais fut le plus grand achopement, la Reine Marie s'opiniâtroit à la ravoir, & le Roy à la retenir. Là-dessus cette Princesse vint à mourir sans enfans d'une hydropisie qui luy fut causée par le chagrin de la perte de cette place, & du peu de compte que son mary faisoit d'elle. Le quinziéme de Novembre fut le jour de son trépas, & le seiziéme celuy du Cardinal de Poole son cher cousin, qui avoit fort travaillé à rétablir la Religion Catholique en Angleterre. Sur ce temps les deux Princes firent une tréve de deux mois, puis leurs Deputez se separerent.

Aprés

1558. Aprés la mort de Marie, sa cousine de même nom, Reine d'Ecosse, se porta aussi-tôt pour son heritiere, & prit les armes & le titre de Reine d'Angleterre. Mais les Anglois apprehendant de passer sous la domination des Ecossois leurs plus grands ennemis, défererent la Couronne à Elizabeth fille de leur Roy Henry & d'Anne de Boulen, se fondant sur le Testament de ce Roy qui l'avoit ainsi ordonné. Elle se fit sacrer par un Evêque Catholique avec les ceremonies de l'Eglise Romaine; ce qui fit croire d'abord qu'elle embrasseroit effectivement cette Religion qu'elle avoit déja professée en apparence sous le regne de Marie, qui jusqu'à sa mort l'avoit tenuë comme prisonniere. Philippe porta encore quelque temps ses interêts, puis il les abandonna tout-à-fait, de peur qu'ils ne fissent tort aux siens. Il avoit conceu quelque dessein de l'épouser, ou du moins de la marier avec le second fils de son oncle Ferdinand: mais le Roy qui avoit interêt d'empêcher cette alliance, & de ne pas laisser prendre à Elizabeth une Couronne qu'il croyoit appartenir de droit à la femme de son fils le Dauphin, fit en sorte que le Pape receut mal l'envoyé de cette Princesse, la traita d'illegitime, & luy dit que le défaut de sa naissance étant tel qu'on le sçavoit, & l'Angleterre étant feudataire du saint Siege, elle n'avoit pas dû prendre cette Couronne sans son autorité; toutefois que si elle luy en demandoit pardon & se soûmettoit à son entiere disposition il y auroit égard. Cet injurieux traitement la determina à embrasser ouvertement la Religion des Protestants, qui ne doutoient point de son état, à casser tous les actes de Marie touchant ce point, & à redonner vigueur à ceux d'Edoüard.

Les

Les Deputez des Couronnes se rassemblerent sur la fin de Janvier à Cateau en Cambresis, & dans peu de jours ils demeurerent d'accord de tous les articles. Elizabeth craignant de se trouver seule & abandonnée, y envoya aussi les siens. 1559.

Par le Traité d'entre la France & l'Espagne, celuy de Crespy & les precedents étoient confirmez „ Les deux Rois se rendoient mutuelle-
„ ment ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre de-
„ puis huit ans. Le Roy remettoit le Duc de
„ Savoye dans toutes ses terres, & neanmoins
„ se reservoit les droits qu'il y avoit : mais en
„ attendant qu'ils fussent examinez par des Com-
„ missaires de part & d'autre (ce qui se devoit
„ faire dans trois ans) il retenoit par forme de
„ gages les places de Turin, Pignerol, Quiers,
„ Chivas, & Villeneuve d'Ast. De plus il quit-
„ toit toutes celles qu'il tenoit en Corse aux Ge-
„ nois, & en Toscane au Duc de Florence, a-
„ bandonnant les restes des malheureux Siennois
„ à l'oppression; Donnoit sa sœur Marguerite en
„ mariage au Duc de Savoye avec 300000. écus
„ d'or, & sa fille Isabelle au Roy Philippe avec
„ quatre cens mille.

Le peuple, qui a sujet de souhaitter toûjours la paix à quelque prix que ce soit, en témoigna une tres-grande réjoüissance; le Connêtable & le Maréchal de Saint-André en avoient besoin pour rétablir leur faveur, qui alloit en diminuant; les Dames étoient bien-aises de voir le Roy hors d'embarras pour joüir sans trouble des plaisirs & des divertissemens. Mais les Guises qui avoient bien reüssi à la guerre, les politiques qui souvent s'attachent à des imaginations de gloire, plûtôt qu'au repos public, & les Capitaines qui tombent dans le mépris & dans le

neant

1555. neant durant la paix, blâmoient hautement ce Traité. Ils disoient que c'étoit une tromperie manifeste, de faire perdre à la France 90. places fortes pour trois seulement qu'on luy rendoit, qui étoient Han, le Catelet, & saint Quentin.

Quand la Reine Elizabeth sceut que le Traité s'avançoit, & que les Députez du Roy Philippe, lequel témoignoit avoir pris son fait & cause, mais agissoit fort mollement, n'obtenoient rien pour ses interêts, elle voulut traiter de son chef: mais on n'y gagna guere davantage. Il fut arrêté que le Roy luy rendroit Calais & le pays reconquis, ou s'il l'aimoit mieux, la somme de 500000. écus; Ce qui étant referé à son option, il n'y avoit point de doute qu'il garderoit cette place, qui étoit la clef de son Royaume.

Pendant le Traité, les Espagnols, Dieu sçait à quel dessein! exhorterent fort le Roy d'exterminer les nouveaux Sectaires, & luy indiquerent qu'il y en avoit plusieurs dans sa Cour même, & des plus Grands; entre autres Dandelot, auquel ils avoient trouvé quelques livres de cette trempe, quand ils le prirent à saint Quentin. Sur cela le Roy l'envoya querir, & luy demanda ce qu'il croyoit de la Messe: Dandelot luy fit une réponse fort criminelle, qui l'irrita tellement qu'il s'en falut peu qu'il ne le tuât. Il commanda qu'on l'arrêtât prisonnier, & commit à sa charge de Colonel Blaise de Montluc creature du Duc de Guise. Le Connêtable son oncle n'eut pas peu de peine à le tirer de prison & à le rétablir.

On soupçonna que c'étoit un effet de certaine conference qui s'étoit tenuë entre le Cardinal de Lorraine & le Cardinal de Granvelle; Que par là le premier avoit eu dessein d'affoiblir le Connêtable en perdant ses neveux, ou de le rendre

suf-

suspect d'heresie s'il les protegeoit; & que l'autre 1555.
avoit voulu mettre aux coûteaux les grandes maisons de ce Royaume, & y allumer quelque faction par le desespoir des Religionnaires, croyant qu'ils se rallieroient ensemble lors qu'ils auroient un Chef de qualité, tel qu'étoit Dandelot ou l'Admiral son frere.

Cette année 1559. fut decidée à Venise la question que les Espagnols avoient muë à la France pour le rang. Le Docteur François Vargas y avoit fait la fonction d'Ambassadeur pour Charles V. Empereur & Roy d'Espagne. Aprés l'abdication de cet Empereur & sur la fin de l'an 1556. Philippe l'avoit rappellé, écrivant toutefois à la Seigneurie qu'il le renvoyeroit bien-tôt. Durant son absence Loyola qu'il avoit laissé en son lieu, pretendit tenir la place d'Ambassadeur de l'Empereur: celuy de France (c'étoit Dominique de Garbe Evêque de Lodeve) s'opposa fortement, & Loyola n'osa jamais paroître dans les ceremonies.

L'an 1557. Vargas étant de retour, pretendit garder la même seance qu'il avoit euë, disant qu'il n'avoit ppint été revoqué: mais celuy de France maintenoit que si, puisqu'il avoit eu son audience de congé, & receu le present qu'on donne aux Ambassadeurs; Que d'ailleurs Charles V. s'étoit démis absolument de l'Empire, sans s'y reserver un seul poulce de terre, partant qu'il n'avoit plus d'affaires à negocier, ny aucun maniement que celuy de ses horloges. L'affaire traîna prés d'un an: là-dessus la journée de saint Quentin arriva, qui ébranla fort les esprits, & détourna les soins des Ministres de France à des affaires plus..pressantes. Les Venitiens fondoient leur doute sur ce que Charles V. étoit encore Empereur: mais quand ce pretexte eut été levé par l'é-

lection

1559. lection de Ferdinand qui fut faite l'an 1558. ils n'eurent plus aucun sujet apparent de balancer. Ils voyoient bien que le Roy avoit raison, mais ils n'osoient la luy faire ; & ils eussent bien voulu charger le Pape de cette decision, disant qu'il ne leur appartenoit pas de se rendre Juges entre deux si grands Princes.

La pretention de Philippe n'étoit pas encore d'emporter le pas sur la France, mais seulement de pendre le procés au croc, & de se mettre en égalité. Les Venitiens avoient fait un Decret dans le Conseil des Pregadi, que les Ambassadeurs des deux Rois ne se trouveroient à aucune ceremonie, que premierement l'affaire n'eût été jugée à Rome, tant ils avoient peur d'offenser Philippe : neanmoins comme ils virent que les affaires du Roy se remettoient, & que Noüailles Evêque de Dacqs Ambassadeur de France, les pressoit sans *relâche*, & par de vives raisons, & par les menaces *qu'il* leur faisoit de se retirer : enfin ils revoquerent ce Decret, & ordonnerent que l'Ambassadeur de France tiendroit le premier rang, *suivant* l'ancien usage. Ils le manderent donc pour assister à la ceremonie qui se fit le jour de la Visitation, second de Juillet. C'étoit huit jours avant la mort du Roy.

La paix faite tout se ramollit en France, le Connêtable étoit déja presque septuagenaire, d'ailleurs toûjours malheureux à la guerre ; le Marêchal de Saint-André brave de sa personne, mais détrempé par le luxe & par les voluptez ; le Roy, pour ainsi parler, battu de l'oiseau, & ayant veu son Royaume en un extrême peril ; les Guises comblez de gloire, & bien-aises qu'il n'y eût pas d'occasion qui les éloignât de la Cour, où ils étoient tout-puissants, particulierement depuis le mariage de leur niéce avec le Dauphin.

On

On leur a reproché, peut-être sans raison, 1559.
que deslors ils commencerent à entretenir de secretes correspondances avec l'Espagnol, ou du moins à avoir de la complaisance pour luy, afin de surpasser même en ce point, le Connêtable, qui sembloit avoir beaucoup relâché des interêts de la France pour avancer les siens propres.

Et certes il se passa cette année une chose qui donna sujet de soupçonner le Cardinal de Lorraine de quelque intelligence avec le Conseil d'Espagne, ou du moins de l'accuser de timidité & de peu de courage. Il n'y avoit aucun Archevêché dans tous les Païs-bas; mais seulement quatre Evêchez, Arras, Cambray, Tournay, & Utrecht, les trois premiers dependants de l'Archevêché de Rheims, le quatriéme de celuy de Cologne. Paul IV. à l'instante sollicitation du Roy d'Espagne, auquel il ne pouvoit rien refuser, parce qu'il le voyoit le plus fort en Italie, érigea Cambray & Utrecht en Archevêché, & en fit encore un à Malines. Outre cela pour leur donner des Suffragants, il crea treize Evêchez en treize villes des plus considerables de ces Provinces, sçavoir à Anvers, Harlem, Deventer, Lewarden, Groningue, Middelbourg, Boisleduc, Ruremonde, Namur, S. Omer, Ypre, Gand, & Bruges, lesquels il partagea entre ces trois nouveaux Archevêchez; y joignant encore Arras, Cambray & Tournay, que pour cét effet il demembra de celuy de Rheims. Or il ne paroissoit pas que le Cardinal de Lorraine qui en étoit Archevêque, y eût apporté toute la resistance qu'il devoit pour son propre honneur, & pour l'interêt de l'Eglise Gallicane.

Quoy qu'il en fût, le Gouvernement de France changea alors de maximes en deux poincts:

1559. l'un étoit les affaires d'Italie, l'autre l'alliance des Turcs. Car on resolut pour le premier, de ne s'en mêler plus du tout; Et pour l'autre d'y renoncer aussi, comme étant une chose tout-à-fait contraire à la pieté d'un Roy Tres-Chrêtien, extrémement funeste à la Chrêtienté, peu utile & fort honteuse à la France, & qui empêchoit que les Princes d'Allemagne ne prissent une intime confiance & une parfaite liaison avec le Roy.

Aussi sous ce pretexte de pouvoir gagner leur amitié, on l'engagea d'envoyer des Ambassadeurs à la Diete d'Ausbourg, pour les assurer qu'il n'avoit point eu de veritable alliance avec les Turcs, & qu'il avoit resolu d'y renoncer tout-à-fait. Les Agents de la Maison d'Austriche tâcherent de bien faire leur profit de ce compliment à la Porte: Solyman n'en pût rien croire qu'aprés qu'il eut receu des nouvelles certaines de la paix des deux Couronnes. Alors il relâcha l'Ambassadeur de Ferdinand qu'il tenoit en prison, & fit aussi-tôt la paix avec son Maître; Et toutefois pour montrer qu'il gardoit encore quelque attache avec la France, il obligea ce Prince d'être *amy de ses amis, & ennemi de ses ennemis.*

Le vingt-cinquiéme de Janvier, le Pape irrité de la méchante conduite des Caraffes ses neveux, & principalement de ce qu'ils le vouloient tenir en captivité, aprés avoir declamé contre eux de toute sa force dans un Consistoire, les dépoüilla de toutes leurs Charges & Dignitez, & les chassa de Rome. Ce procedé violent quoy que juste, fut la cause de leur perte; car étant venu à mourir au mois d'Août ensuivant, son successeur, qui fut Jean Ange Medequin nommé Pie IV. en prit occasion de leur faire leur procez, quoy qu'il fust redevable de son

Pon-

Pontificat à leur brigue. En quoy il s'éloigna de cette loüable maxime de la Cour Romaine, qui veut qu'on se pique d'une perpetuelle reconnoissance envers ceux de qui on tient son avancement. Le huitiéme mois de son Pontificat comme ils ne s'attendoient à rien moins, il les fit mettre en prison, & leur donna pour Juges huit Cardinaux. Lesquels ayant travaillé neuf mois à cette affaire, les declarerent criminels de leze-Majesté, dissipateurs du sacré tresor de l'Eglise, Perturbateurs du repos de la Chrétienté, & comme tels ils les abandonnerent au bras seculier. Le Cardinal Charles Caraffe fut étranglé dans le Château Saint Ange; Jean Comte de Montbel son frere, & le Comte d'Alifan frere de la femme de ce Jean, eurent la tête tranchée dans la tour de None, & on exposa leurs corps sur le Ponte-Mole. Leçon écrite en lettres de sang, pour apprendre à leurs semblables, s'ils y faisoient reflexion, à user plus moderément d'une puissance si caduque & si fragile. 1559

Il n'y avoit en France, ni Province, ni ville, ni profession, où les nouvelles opinions n'eussent pris racine; les gens de robe, les gens de lettres, & les Ecclesiastiques même, contre leur propre interêt, s'en laissoient enchanter; les supplices ne faisoient que les répandre par tout & les enflammer davantage. Si bien que plusieurs du Parlement, les uns par un naturel plus doux & plus misericordieux, les autres parce qu'ils les avoient embrassées, étoient d'avis de moderer les trop rigoureuses peines qu'on avoit decernées contre les dévoyez. Le Roy ayant sçû quel étoit leur esprit, envoya querir Gilles le Maître premier President, & deux autres, avec le Procureur General, & leur commanda d'executer à la rigueur son Edit de Château-Briand.

1559. Le Maître rapporta le commandement du Roy à sa Compagnie; Comme elle opinoit sur ce sujet, & que le plus grand nombre de voix alloit à l'adoucissement des peines, la déliberation étant fort avancée, voilà que le Roi averti, comme l'on disoit, par le Maître, entre dans le Parlement, c'étoit le dixiéme de Juin, & veut qu'elle soit continuée devant lui. Sa presence n'empêcha pas qu'il ne se trouvât encore trois opinans, entr'autres Anne du Bourg Conseiller Clerc, & fils du Chancelier de même nom, qui dirent hardiment leurs sentimens sur les principaux points de la Religion, & conclurent à demander un Concile, & que cependant il fût sursis aux executions. Il eut la patience d'oüir tout, sans témoigner aucune émotion, puis de se faire lire le resultat des avis par le Greffier. Ayant ainsi connu les sentimens de tous les particuliers, il donna ordre d'arrêter sur le champ du Bourg & du Faur, & aprés il envoya prendre le President Ranconnet & les Conseillers Paul de Foix & Antoine Fumée, tous lesquels furent menez à la Bastille. Le President du Ferrier, les Conseillers Viole, du Val, & Regnaut, eussent reçû pareil traitement si on eût pû les trouver : mais prévoyant bien ce qui leur pouvoit arriver, ils s'étoient mis à quartier. Jamais cette auguste Compagnie n'avoit reçû une telle playe, & elle sembla d'autant plus cruelle, que ce fut par le moyen de son chef qui l'en devoit garantir. On donna des Commissaires pour faire le procez aux prisonniers. Le tragique accident de la mort du Roi qui survint trois semaines aprés, arrêta un peu la vehemence de ces poursuites.

Comme la Cour étoit toute en réjoüissance pour les nôces de la fille du Roy, avec Philippe Roy d'Es-

d'Espagne, qui s'étoient celebrées par Procureur 1559.
dans Nôtre-Dame le vingt-septiéme de Juin, & qu'il se faisoit des Tournois & des Carrousels dans des lices qu'on avoit dressées au travers de la ruë saint Antoine, depuis le Palais Royal des Tournelles jusqu'à la Bastille: la mort, pour ainsi parler, s'étant cachée au milieu des plaisirs, fit un coup aussi fatal qu'impreveu, qui convertit toutes ces belles livrées en habits de deüil. Sur la fin du troisiéme jour du Tournoy, qui étoit le trentiéme de Juin, il prit envie au Roy, qui avoit déja rompu plusieurs lances avec beaucoup d'adresse, de joûter encore la visiere ouverte, contre le Comte de Montgommery fils du Seigneur de Lorges, l'un de ses Capitaines des Gardes du Corps. Le Comte fit tout son possible pour s'en excuser, mais il le luy commanda si absolument, qu'il fut contraint d'obeïr. Or il arriva que ce Seigneur ayant rompu sa lance contre son plastron, l'atteignit encore du tronçon qui lui restoit à la main au dessous du sourcil de l'œil droit. Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & lui fit perdre tout d'un coup la connoissance & la parole. Il ne les recouvra jamais plus; D'où l'on peut convaincre de faux tous les differents discours que les uns & les autres lui mirent à la bouche, selon leurs interêts & leurs passions. Toutefois il vêcut encore prés d'onze jours, & ne rendit le dernier soûpir que le dixiéme de Juillet. Il étoit dans le quatriéme mois de la quarante-uniéme année de sa vie, & de la treiziéme de son regne.

Des personnes de qualité m'ont autrefois assuré qu'ils avoient souvent oui raconter tres-affirmativement au Duc Charles de Lorraine gendre de ce Roi, qui se trouva à Paris lors de ces fu-

1559. nestes réjoüissances, que la nuit precedente du jour qu'il fut blessé, une Dame logée dans son Hôtel prés de la Bastille, avoit vû en songe fort distinctement qu'il avoit été atteint & abatu par terre d'un coup de lance dans l'œil, & que l'éclat en avoit rejailli dans l'oreille du Dauphin, qui en avoit été renversé mort auprés de son pere.

Cinq ou six jours avant la fin de Juin, le Duc de Savoye étoit arrivé à Paris, accompagné du Duc de Brunsvic, du Prince d'Orange, & de cent Gentilshommes qualifiez. Il avoit été accueilli avec une civilité extraordinaire par le Roi, qui le reçût au pied du grand escalier du Louvre. Quand il connut que la vie de ce Prince étoit desesperée, il pressa tant l'accomplissement de son mariage, qu'il se fit dans Nôtre-Dame sans aucune pompe le neufiéme de Juillet. *Marguerite* son épouse étoit dans la trente-septiéme année de son âge.

On blâmoit le Roi Henri de trop d'indulgence, ou pour mieux dire de trop de foiblesse, à l'égard de sa maîtresse & de ses favoris : mais on loüoit en lui une genereuse bonté pour ses domestiques, une grande douceur, une agreable conversation, & une merveilleuse facilité de s'exprimer aussi bien en public qu'en particulier. On eût pû aussi le loüer de l'amour des belles Lettres, si la dissolution de sa Cour, autorisée par son exemple, n'eût tourné les plus beaux esprits à composer des Romans pleins de visions extravagantes, & à faire des Poësies lascives, pour flatter l'impureté qui tenoit les recompenses en main, & pour fournir des amusemens à un sexe qui veut regner en badinant.

Presque tous les vices qui ruinent les grands Etats

Etats, & qui attirent le courroux du Ciel, regnerent dans sa Cour, le luxe, l'impudicité, le libertinage, les blasphêmes, & la curiosité aussi sotte qu'impie, de chercher les secrets de l'avenir par les détestables illusions de l'art magique. 1559.

Catherine de Medicis aprés dix ans de sterilité, lui donna dix enfans, autant de l'un que de l'autre sexe. Il ne restoit que quatre fils & trois filles quand il mourut, les autres étoient morts au berceau. Les quatre fils restans s'appelloient François, Charles, Alexandre, & Hercule. On changea le nom de ces deux derniers en la Confirmation: Alexandre prit celui de Henri, & Hercule celui de François. Les trois premiers regnerent l'un aprés l'autre, & tous quatre moururent sans enfans. Les trois filles étoient Isabeau, Claude & Marguerite. Isabeau épousa Philippe II. Roi d'Espagne; & Claude, Charles III. Duc de Lorraine: Marguerite fut mariée l'an 1572. à Henry de Bourbon, alors Roi de Navarre, & depuis Roi de France.

Il eut encore deux enfans illegitimes, Diane de la Duchesse de Valentinois, & Henri d'une Demoiselle Ecossoise. Il maria Diane à Horace Farnese, puis étant veuve, à François fils du Connêtable de Montmorency. Henri fut Chevalier de Malte & grand Prieur, puis Gouverneur de Provence.

CATHERINE DE MEDICIS, FEMME DE HENRI II.

LE grand Roy François voulant toûjours executer les desseins d'Italie, s'abaissa jusques-là, contre l'opinion de tout le monde, & contre sa propre inclination, de demander Catherine de Medicis pour son second fils, afin d'attacher Clement VII. à son parti. Elle est appellée dans le contract niéce de ce Pape, encore qu'il ne fût que cousin germain de Pierre de Medicis son ayeul, & en effet elle étoit petite niéce de Leon X. fille unique de Laurent de Medicis Duc d'Urbin, & de Magdelene de la Tour, issuë de la Maison de Boulogne, Comtesse d'Auvergne & de Lauraguais, & Dame de la Tour. Les nôces en furent celebrées à Marseille l'an 1533. comme je l'ai marqué en son lieu. Clement VII. lui donna cent mille écus pour sa dot, & lui promit de lui en fournir tous les ans trente mille, moyennant lesquels elle renonça à la succession paternelle. Seize ans aprés, le dixiéme jour de Juin de l'an 1549. elle fut couronnée dans l'Eglise de saint Denys en France, & à quelque temps de là elle fit son entrée

trée avec le Roi son époux dans la Ville de Paris. Lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, il l'établit Regente en son absence; & durant son regne il lui fit part du secret des plus grandes affaires. Mais comme ceux qui gouvernerent l'esprit du Roi, l'engagerent dans les plaisirs afin de le posseder, Catherine de Medicis vit partager ses affections avec ses rivales, principalement avec la Duchesse de Valentinois: avec laquelle sa prudence sçût si bien s'accommoder, qu'elle ne donna jamais sujet à son mary d'aliener son affection entierement d'elle. Cette Reine étant devenuë sterile prés de dix ans, elle se vit durant ce temps-là peu considerée de Henri II. & des François, & même souvent en danger d'être repudiée, n'eût été l'affection particuliere du Roi son beau-pere, & les bons offices que lui rendit le Connêtable auprés du Dauphin. Mais le temps, & les remedes de Fernel premier Medecin du Roi ayant ôté les causes qui l'empêchoient de concevoir, sa fecondité la fit triompher de la mauvaise volonté de ses ennemis, & lui acquit l'affection des peuples & l'estime de la Cour, qui la regardoient aprés cela avec admiration & respect, comme un bel arbre toûjours chargé de fleurs & de fruit. Car comme elle avoit été sterile dix ans, aussi en dix autres années, elle produisit dix enfans, cinq fils & cinq filles: Sçavoir François, Louïs, Charles, Henri, François, Elizabeth, Claude, Marguerite, Victoire & Jeanne. Le premier, le troisiéme & le quatriéme des fils regnerent l'un aprés l'autre. Le second mourut au berceau. Le cinquiéme Duc d'Alençon, & de Brabant, & de plusieurs autres terres, ne passa point l'âge de trente ans, & ne fut point marié. Elizabeth fut la troisiéme femme de Philippe Roy d'Espagne, qui eut

deux enfans, l'Infante Claire-Eugenie, Princesse souveraine des Païs-Bas, & l'Infante Catherine Epouse de Charles Emanuel Duc de Savoye: on la nomma communément Elizabeth de la paix, parce que son alliance servit de pretexte à faire la paix entre les deux Couronnes. Claude épousa Charles Duc de Lorraine, d'où provinrent trois fils & trois filles. Marguerite fut donnée par son frere Charles IX. à Henri Prince de Navarre: lequel étant parvenu à la Couronne de France fit dissoudre ce mariage, pour cause de sterilité, defaut de consentement, & proximité de parentage. Victoire & Jeanne sœurs Jumelles moururent en maillot.

Cette Reine étoit de mediocre hauteur, mais grosse & carrée, elle avoit le visage assez large, la bouche relevée, le teint parfaitement blanc, mais peu vermeil, les yeux doux, mais gros, qui se remuoient avec une grande volubilité, la tête fort grosse, ne pouvant marcher deux cens pas qu'elle ne l'eût toute en eau. Pour son esprit, il étoit extremément subtil, caché, plein d'ambition, & d'artifices, qui sçavoit s'accommoder avec toutes sortes de personnes, dissimuler dans les rencontres, & conduire ses desseins avec une incroyable patience: prompt à trouver des expediens au besoin, n'étant jamais surpris d'aucun accident, comme si elle eût souhaité & procuré tout ce qui arrivoit. Au reste fort douce, au moins en apparence, genereuse & magnifique: Dont elle a laissé des marques à la Posterité dans le Palais des Tuilleries, dans l'Hôtel qui porte aujourd'hui le nom de Soissons, & qu'on appelloit de son temps l'Hôtel de la Reine, qu'elle fit bâtir, dans les maisons de saint Maur prés de Paris, de Monceaux en Brie, & de Chenonceaux en Touraine,

qu'el-

qu'elle embellit de bâtimens, de jardins & de fontaines. Aussi merite-t'elle cette loüange d'avoir non seulement aimé l'Architecture, la Peinture, & la Sculpture: mais aussi d'avoir favorisé les gens de Lettres, & d'avoir fait venir en France de la Grece & de l'Italie plusieurs manuscrits anciens & rares, qui sont aujourd'hui les plus beaux ornemens de la Bibliotheque Royale. Elle traittoit tous les Etrangers avec beaucoup de courtoisie, & ses domestiques avec une grande familiarité, elle avoit une merveilleuse grace à persuader, & aimoit les divertissemens, même dans les plus grands embarras de ses affaires. Ce fut la premiere Reine, qui mania le gouvernail de cét Etat depuis Blanche de Castille: encore la surpassa-t-elle en ce qu'elle eut trois fois la Regence entre les mains, l'une du vivant de son mary lors qu'il entreprit le voyage d'Allemagne, la seconde au commencement du regne de Charles IX. que moitié par adresse, moitié par force, elle obligea Antoine Roi de Navarre de la lui laisser; & la troisiéme aprés la mort du même Roi, en attendant que Henri III. fût de retour de Pologne. Mais depuis la mort de son mary elle s'efforça toûjours de retenir la souveraine autorité. Ce qu'elle ne pût faire qu'en travaillant continuellement son esprit de peines & d'inquietudes, & cè Royaume de troubles & de broüilleries; réveillant & élevant tantôt cette faction, & tantôt endormant ou rabaissant celle-là; s'unissant quelquefois avec la plus foible par prudence, de peur que la plus forte ne l'accablât, quelquefois avec la plus forte par necessité, & quelquefois se tenant neutre, quand elle se sentoit assez puissante pour leur commander à toutes deux: mais n'ayant jamais intention de les éteindre tout à fait. Aprés

la mort de Henry, pour se conserver la tutele de François II. que les Princes du sang lui alloient disputer, elle se joignit avec les Guises, qu'elle crût devoir être entierement soûmis à ses volontez: & cependant elle flatoit l'Admiral & les Protestans, de peur que les Princes ne se fortifiassent de ce party. Depuis ayant pris ombrage de la trop grande puissance des Guises dans l'emprisonnement du Prince, & François II. étant mort, elle les éloigna, & approcha l'Amiral. Puis le Triumvirat s'étant formé, elle implora le secours du Prince, & lui donna sujet par ses lettres pleines de commiseration & de plaintes, de lever les armes: d'où s'ensuivit la premiere guerre civile. Dans laquelle l'insolente & cruelle impieté des Huguenots lui ayant fait concevoir une extrême aversion pour leur party, mais d'autre part toute la puissance étant devoluë à un seul Duc de Guise, aprés la bataille de Dreux, elle se vit en un fâcheux état: dont elle fut delivrée par sa mort. Aprés la pacification d'Orleans, elle tâcha de contenir les deux Religions furieusement animées l'une contre l'autre: mais les Huguenots étant en perpetuelle défiance d'elle, à cause, disoient-ils, qu'elle les avoit trompez deux fois, la digue creva par l'entreprise de Meaux, & les troubles se deborderent. Durant les cinq ou six premieres années du regne de Charles, elle demeura presque absolument maîtresse: mais lors qu'il fut parvenu à l'âge de dix-huit ou vingt ans, encore qu'elle l'eût fait nourrir tant qu'elle avoit pû hors la connoissance des affaires, il commença de luy échapper des mains & à se vouloir gouverner par soy-même. A l'occasion de quoy cette Princesse prit Henry son second fils en affection: & pour le même sujet aussi Charles l'éloigna de France, en

pro-

procurant qu'il fût élû Roy de Pologne. Mais étant mort peu aprés, elle rentra dans sa premiere autorité ; & eut tout pouvoir sur l'esprit du nouveau Roy, son cher fils, jusqu'à ce qu'il prit jalousie des ambitieux desseins des Guises qu'elle sembloit vouloir trop élever ; principalement depuis que le Duc d'Alençon son dernier fils fut mort. Delà s'ensuivit la funeste & longue trame de la Ligue, qui fut enfin mortelle aux Guises. Or comme elle relevoit d'une grande maladie lors que se fit cette execution à Blois ; la fâcherie qu'elle conçût d'un acte si tragique, & d'ailleurs le déplaisir de voir tous ses desseins renversez, & ceux qu'elle haïssoit mortellement, prêts à la fouler aux pieds, lui causerent une si considerable rechûte, qu'elle en mourut le cinquiéme de Janvier de l'an 1579. âgée de soixante & dix ans ; Sa mort & sa memoire faisant aussi peu de bruit que sa vie en avoit beaucoup fait, en diverses sortes, tant pour son gouvernement que pour ses actions privées. Mais il faut croire que les mauvais discours qui courent contre la reputation des Princes sont des effets de la médisance, & des calomnies, ou de leurs ennemis qui les veulent décrier, ou de la populace qui se revanche par cet injurieux caquet, mais le plus souvent sans raison des maux qu'elle croit souffrir. Jamais personne n'eut tant d'ascendant sur son esprit qu'il se pût vanter de le gouverner : mais elle defera beaucoup aux conseils du Cardinal de Lorraine, de l'Evêque de Valence, du Chancelier de l'Hôpital, & de Samblançay Archevêque de Bourges, & confia ses plus particulieres pensées à Jacqueline de Longvic Duchesse de Montpensier, à la femme de N. de Gondy du Peron : dont la faveur éleva la Maison de Gondy en honneur & aux plus grandes Charges du Royaume, à Rostaing, & à

quelques autres. Son corps deposé dans l'Eglise de Blois y demeura vingt ans, jusqu'à ce qu'il fût apporté à Saint Denys, dans la superbe Chapelle qu'elle y avoit fait bâtir pour servir de Mausolée au Roy son mary, & à ses enfans. En l'an 1580. ayant des pretentions sur le Royaume de Portugal, elle dressa une armée navale pour le recouvrer: mais cette entreprise ne reüssit pas. Elle obtint par Arrêt du Parlement l'adjudication du Comté de Clermont, & en fit evincer l'Evêque, bien que lui & ses predecesseurs en fussent en possession depuis quatre cens ans.

Fin du Quatrième Tome.





TABLE ALPHABETIQUE DES PRINCIPALES MATIERES,

Contenuës en ce Quatriéme Tome de l'Abregé de l'Histoire de France.

A.

ACUGNO (Antonio d') chef des revoltez en Espagne. 169
Adhemar (Louis) Comte de Grignan. 367
Adornes, famille composée des principaux Citoyens de Genes. 129. 190
Adrien élu Pape aprés avoir été Precepteur de Charles V. Empereur. 185. 192. sa mort. 202
Affaire. Ressort ordinaire des grandes affaires. 210
Aignadel, bataille donnée en ce lieu contre les Venitiens. 111, 112
l'*Aiguille*, haute Montagne faite en forme de pyramide. 294
Aix, Parlement établi en cette Ville. 78. en quel temps cette ville fut saccagée. 280
Albert Archevêque de Mayence. 161
Albert Marquis de Brandebourg. 375. 379. infidelle & artificieux. 381
Albret, Seigneur de France. 12. ses pretentions sur la Duché de Bretagne. 22
Albret (Jean d') Roy de Navarre. 100. 126. sa mort. 155
Albret (Henry d') Roy de Navarre. 159. est pris à Pavie. 212. sa mort. 402
Alençon Duché, le premier Prince du sang portoit ce nom sous François premier. 178
Alexandre VI. intrus dans le saint Siege & ses mœurs. 25. 28. 29. 33. 37. sa mort. 98
Alexandre, petit-fils du Pape Paul III. 356
Alfonse fils de Ferdinand Roy de Naples. 19. il luy succede. 29. sa fuite & sa mort. 35
Alfonse Duc de Ferrare. 115. 117
Alger assiegé, & quel en fut le succez. 305
Allemagne & *Allemans*. 108, 109,

109. troubles en Allemagne. 251. 255. 256. 375. 377
Alpes fermées aux troupes du Roy François premier. 147. comment ouvertes. *là-m.*
Alviane (Barthelemy d') General des Venitiens. 109. 129
Amboise (George d') Evêque de Montauban, prisonnier. 12. est fait Archevêque de Roüen & Cardinal. 79. 89. a dessein de se faire Pape. 98. 110. sa mort & son éloge. 116
Amiot (Jaques) Abbé de Bellosane. 371
Anabaptistes tourmentez par plusieurs supplices dans la ville de Munster. 265
S. *André* (Charles d'Albon) Marêchal de France, Lieutenant de Roy en Languedoc. 45
S. *André* (Jacques d'Albon) Marêchal de France. 349. sa mort. 433
Angleterre. 154. 163. 167. 191. 233. 244. Angleterre en troubles. 359
Anglois se laissent gagner par les bons vins d'Italie. 123. chassez entierement de France. 423
Anglure, Gouverneur de Luxembourg. 319
Angoulesme érigé en Duché-Pairie. 145
Anne fille de François II. Duc de Bretagne. 18. son mariage par Procureur avec l'Archiduc d'Autriche sans effet. 21. 22. elle est recherchée ensuite par le Roy Charles VIII. 22. 23. elle devient Reine de France. *là-m.* épouse en secondes nopces le Roy Louïs XII. 80
Annebaut Marêchal de Fran[ce] est fait Admiral. 300. 3[..] 325. est contraint de quit[ter] la Charge de Marêchal. 3[..]
Antoine Duc de Lorraine, sa co[n]duite & sa mort. 3[..]
Antoine, Duc de Vendôme épo[u]se Jeanne d'Albret. 360. De[..] vient Roy de Navarre. 4[..]
d'*Aramon* Ambassadeur de Fra[n]ce auprés du Turc. 357. 3[..] 3[..]
Araxide Roy de Tunis. 2[..]
Arrests donnez autrefois grat[..] & depuis quand & comme[nt] les parties ont été obligées à les payer. 1[..]
Ars (Louïs d') Grand Capita[i]ne. 9[..]
Astrologie judiciaire bien recher[..]chée. 59
Avalos (Fernand d') Marquis de Pescaire. 203. 218
Aubigny. 38. 43. 44. 86. 93
Aubusson (Pierre d') Grand-Maître des Chevaliers de Malthe & Cardinal. 20
Audiences, la Cour de Parlement en tient cinquante pour une seule cause. 367
Augustins pourquoy irritez contre les Jacobins. 161
Aumale, Comté érigée en Duché en faveur du fils du Duc de Guise. 351
Aumale (François d') & la playe extraordinaire dont il guerit. 326. devient Duc de Guise par la mort de son pere. 366
Ausbourg. La Confession d'Ausbourg, pourquoi ainsi nommée. 249
Autriche ornée du titre d'Archiduché. 1[..]

B.

BAjazet Empereur des Turcs. 36
Balué, Cardinal, il est envoyé Legat *à latere* en France, comment il s'y comporte & y est receu. 5
Banquiers de la Cour de Rome, & leurs abus. 368
Barbesieux Admiral des Mers du Levant. 241
Barbe, Sous quel Roy, & à quelle occasion on a porté depuis quelque temps la barbe & les cheveux rasez, en se servant de perruques. 173
Basle, juste & necessaire Ordonnance du Concile tenu en cette ville. 49
Bataille remarquable entre les François & les Suisses. 150
Bayard, Chevalier fort renommé. 132. son adresse. 176. sa mort. 203
Bayard, Secretaire d'Etat, sa prison. 3
Beatrix de Portugal Duchesse de Savoye. 266
Beaujeu fille de Louïs XI. 2. 6. 10. 17. 20. elle devient Duchesse de Bourbon. 23
Beaumont Seigneur François 85
Beaune (Jean de) Sur-Intendant des Finances. 191. son supplice. *là m.*
Bellay (Jean du) Evêque de Paris, & depuis Cardinal. 259. 260. 261. 282
Bentivogle Seigneur de Boulogne. 27
Berland (Pierre) Archevêque de Bordeaux, sa naissance & ses moeurs. 92
Bertrandi, premier Président au Parlement de Paris, & ensuite Garde des Sceaux. 366
Bienséance, droit de bienséance. 267
Biez Maréchal de France. 322. 351
Bombes de guerre, comment se mettent en usage. 177
Bonne de Savoye perduë de reputation. 27
Bonnivet Admiral. 179. 190. 195
Borgia (Cesar) fils naturel du Pape Alexandre VI. & Cardinal. 28. 34. il prend l'épée. 78. 79. 83. le reste de ses avantures. 99. sa mort. 100
Boukingham Comte & Chef d'une grande faction, decapité. 7
Boulen (Anne de) devient Reine d'Angleterre. 245. 258. son crime & son supplice. 285
Boulogne ville d'Italie assiegée par les François, & par la Ligue. 120. 123
Boulogne sur la Mer assiegé. 319. rendu aux François. 365
Bourbon (Jean de) est fait Connestable. 3. sa mort. 23
Bourbon (Gilbert de) Comte de Montpensier. 38. 42. enfermé par trois armées. 44. sa mort. *là-m.*
Bourbon (Louïs de) fils aîné de Gilbert Comte de Montpensier, sa mort sur le tombeau de son Pere. 88
Bourbon (Louïs de) Duc de Montpensier, fut, quoi que Prince du sang, précedé par d'autres Ducs & Pairs qui ne l'étoient pas. 347
Bourbon (Charles de) Connétable

table sous le Roy François premier. 127. 154. 157. 177 sa conspiration. 195. 196. declaré criminel de leze-Majesté, & ce qu'il en arriva. 200. 203. son nouveau Traité avec l'Empereur Charles V. 204. son invasion dans la Provence. 205. 208. 211. 219. 223. sa marche vers Rome. 228. sa mort. 230

Bourbon (François de) Comte de saint Paul. 212

Bourbon (Charles de) Duc de Vendôme. 215

Bourg (Antoine du) Chancelier de France. 269. sa mort. 291

Boutefeux en France & en Allemagne. 276. 277

Brandon (Charles) Duc de Suffolk. 135

Bretagne pleine de grands desordres. 9. en quel temps fut établi un Parlement dans cette Province. 392

Briçonnet (Guillaume) Evêque de saint Malo. 29. 43. 121

Brion, Admiral de France, son procez & sa condamnation. 268. 274. 284. 299. sa mort. 300

Brissac, Gouverneur de Piemont. 370. est fait Marêchal de France. 371

Bruges revoltée contre Maximilien Roy des Romains. 14

Brunswic Seigneur d'Allemagne. 243

Budée (Guillaume) le plus sçavant homme de son temps. 330

Buren, Gouverneur des Païs-bas. 192

Buris, Gouverneur pour le Roy de là les Monts. 284

C.

Calais, quels traitez furent faits en cette ville. 175. 42[...]

Calvin, fameux Heresiarque. 26[...]

Cambray combien on fit de traitez en cette ville. 110. 11[...] 117. 24[...]

Cambray envahy par l'Empereur Charles-quint. 31[...]

Campson, dernier Sultan d'Egypte. 16[...]

Capel (Jacques) quel requisitoire fit, étant Avocat General contre Charles-quint. 286

la Race *Capetienne* a été trois fois sans enfans masles en *ligne* directe. 142

Caraccioli (Pierre) Prince de Melfe, & sa constante fidelité. 94

Caraccioli (Jean) Prince de Melfe, sa mort. 371

Cardinaux, jusqu'au nombre de douze en France, sous le regne du Roy Henri II. 350

Cardonne (Raymond de) Viceroy de Naples. 122

Carignan. 315

Carmes mitigez. 56

Cartel de défy envoyé à l'Empereur Charles-quint par le Duc de Boüillon, & par d'autres. 174. 236

Catherine d'Arragon & la dissolution de son mariage avec Henry VIII. Roy d'Angleterre. 244. 258. sa mort. 261

Catherine de Medicis, son mariage avec Henri II. 259. Abregé de sa vie. 438

Cerizolles, les François gagnent une grande victoire en ce lieu. 317

Chabot-Jarnac, duel fameux entre

tre lui & la Châteigneraye. 353

Chairadin, surnommé Barberousse, pirate, son extraction & sa fortune. 269. 270. 271

Charles VIII. dit l'Affable & le Courtois, son avenement à la Couronne. 2. declaration de sa majorité. 3. son Sacre. 5. ses pretentions sur la Bretagne. 11. complot de l'enlever. 12. son entrée à Bordeaux. 13. ses conquestes en Bretagne 20. il recherche la Duchesse de Bretagne en mariage. 22. il l'épouse. 25. sa generosité subite, impreveuë & dommageable. 26. il est appellé à la conqueste du Royaume de Naples. 27. son voyage pour l'Italie & ses forces. 29. 30. son entrée à Rome comme dans une ville ennemie. 33. 34. sa conqueste du Royaume & son entrée dans la ville de Naples. 36. 37. son retour en France. 38. peu absolu & trop facile. 40. son changement de vie. 46. il meurt d'apoplexie. *là-même.* son portrait. 47

Charles Comte d'Angoulême. 8. 12

Charles II. Duc de Savoye & Roy de Chypre. 14

Charles-quint fils de Philippe Archiduc d'Autriche, & de Jeanne d'Espagne. 86. 103. devient Roy d'Espagne, & est appellé cinquiéme du nom. 155. differends entre luy & François premier. 162. il aspire à la Couronne Imperiale. 165. il est élû. 166. son entrevûë avec le Roy d'Angleterre. 167. son couronnement 168. ses plaintes contre François premier. 171. pourquoy il envoye des Ambassadeurs au Roy d'Angleterre. 175. il suit la rencontre des François. 177. son Traité avec Charles de Bourbon Connestable. 196. 198. 204. entreprise de François premier contre luy pour la conqueste du Duché de Milan, & quel en fut l'évenement. 206. sa conduite quand il le tint prisonnier. 213. Ligue contre luy. 224. 228. son voyage en Italie 248. sa premiere expedition de guerre. 256. son entrée triomphante à Rome. 273. il entre dans la Provence avec de grandes forces, & ce qu'il y gagna. 278. sa honteuse & pitoyable retraite. 282. il est mal-traité sur mer. 283. il est ajourné au Parlement de Paris, & quelle réponse il fait sur ce sujet. 286. 287. son passage par la France pour aller en Flandre. 296. à quoy il employoit ses intrigues. 304. il est agité sur mer par de furieuses tempestes. 305. il se ligue avec l'Anglois contre la France 318. il court grand danger dans la Champagne. 320. son peu de parole. 327. 354. le mauvais état de ses affaires & de sa santé. 374. il se sauve honteusement. 377. la fin de ses exploits. 393. sa resolution de renoncer à la Souveraineté. 403. 413. sa mort. 426

Charles Duc d'Orleans, pere du Roi Louïs XII. 142

Charles Comte de Valois. 165

Charles Duc de Vendôme. 201. sa mort. 312

Charles Duc de Savoye, & l'orage qu'il attira sur sa teste 266. 271. 277. 284. 290. 292. 298. 314. sa mort. 387
Charles, troisiéme fils de François premier, & Duc d'Angoulesme 273. devient Duc d'Orleans. 282. 304. 308. 309. 313. 320. sa mort. 326
Charles, dernier Duc de Gueldres. 302
Charles Duc de Lorraine, pupille. 325
Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims. 347. est fait Cardinal. 350
Charles, neveu du Pape Paul IV. 404
Charles, second Fils du Roi Henry II. 437
Chartier (Alain) 58
Chassanée (Antoine] premier President au Parlement de Provence. 324
Chastellerand Vicomté érigée en Duché-Pairie. 145
Chastillon Marêchal de France. 199
Chauvelin (Jean) Chancelier de Bretagne, & sa mort tragique. 4
Cherifs, quand ont commencé à regner en Afrique. 128
Chrestien (François) Chancelier de Bretagne. 9
Christierne II. Roy de Danemark est chassé de son Royaume. 272
Christierne III. Roy de Danemark établit le Lutheranisme dans son Royaume. 289
Christine fille de Christierne II. Roy de Danemark. 324
Christophe Duc de Wirtemberg. 284
Chipre Royaume cedé à la Republique de Venise.
Claude, Comte de Guise. 2 sa mort. *La*
Claude, Fille de Louïs XII. m riée avec François Duc de V lois. 1
Clement VII. & son électio 202. 204. 207. 213. 228. d détenu prisonnier sur moi 23
Clerc (Jean le) Cardeur de La ne, qui semoit de fausses doc trines, son supplice. 201
Cleves (Philippe de) Seigneur de Ravestein. 14
Clocher. Impôts mis sur les Clochers. 376
Coligny-Châtillon (Gaspard de) 40C
les *Colonnes*, famille Romaine. 43
Colonne (Marc Antoine). 157
Colonne (Prosper) prisonnier de guerre. 147. 180. 186. 189
Comines (Philippe de) pourquoi enfermé dans une cage de fer. 12
Cominges Odet Daydie, Comte de ce païs. 18. 19
Conciles du quinziéme siecle. 48
Concile general assigné contre le Pape Jules II. 121. 122. 125. & un autre commandé d'être tenu par le même Pape dans le Palais de Latran. 121
Concile assigné par Paul III. & differé d'année à autre, en divers lieux. 310
Concordat d'où a pris son origine. 153. le Concordat confirmé au Concile de Latran. 158. on y forme opposition. *La m.*
Connecte (Thomas) Carme, & sa liberté évangelique, qui fut cause qu'on le brûla tout vif. 51

salve. 88

[...]seil de quinze personnes pour gouverner l'Etat pendant la minorité pretenduë du Roy Charles VII. 2. autre de douze personnes. 6

[...]and-*Conseil*, quand & par qui fut établi. 78

[...]*seillers* nouveaux créez en tous les Parlemens de France. 146

[...]quelnche maladie épidemique en France, & ses symptomes. 118

[...]rdule (Ferrand de) & sa prodigieuse doctrine. 59

[...]rse, Guerre en ce païs. 387

[...]ulomb (Christophe) & la découverte qu'il fait du nouveau Monde. 25

[...]respy en Laonnois, quel traité fut fait en cette ville. 321

[...]roix veuës en l'air, sur les habits & sur le linge. 86

[...]roisade. 86. Croisade publiée par le Pape Leon X. & quel profit on en tira. 161

[...]roüy-Chevres (Philippe de) Gouverneur de Charles-quint, lors qu'il étoit en bas âge. 108

Croüy (Guillaume de) Seigneur de Chevres. 168. sa mort. 172

Cruautez toûjours détestées. 177

Curiosité aussi sotte qu'impie. 436

Curtio (Bernardin) Gouverneur du Château de Milan, sa perfidie & sa mort. 82

Cuves de Sassenage. 294

D.

DAMMARTIN Comte. 282

Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise. 416. 418. 430

Dataires de la Cour de Rome commettent bien des abus. 368

Dauphiné quelles merveilles on voit en cette Province. 293

Decimes, en quel temps les Ecclesiastiques en étoient fort peu chargez en France. 62

Decretales pourquoy brûlées par Luther, & quel pretexte il prit pour en user ainsi. 168

Desquerdes Mareschal de France, Grand Capitaine. 10. 14. sa mort. 32

Dessé Gouverneur de Terouenne. 384

le *Diable* (Olivier) Barbier & Ministre d'Etat de Louïs XI. 3. 4. attaché au Gibet. *[...]*

Diane de Poitiers, Maîtresse de Henri II. qu'il fit Duchesse de Valentinois & qui gouvernoit tout à sa volonté. 349. 366. 370. 376

Diane fille naturelle de Henri II. pupille. 352. 386

Diepois entreprennent un combat naval contre des Flamands. 403

Dijon assiegé. 131

Diligence extraordinaire de deux armées ennemies. 207

Dinan (Françoise de) Dame de Chasteau Briand. 18

S. *Disier* assiegé. 319

Disputes entre les Cordeliers & les Jacobins. 52. 55

Divorce de consequence. 244. 248. 258

Domaine du Roy commencé à aliener. 191

S. *Dominique*. Le Pape approuve le Tiers-Ordre de saint Dominique. 96

Doria

Charles Duc de Savoye, & l'orage qu'il attira sur sa teste 266. 271. 277. 284. 290. 292. 298. 314. sa mort. 387
Charles, troisiéme fils de François premier, & Duc d'Angoulesme 273. devient Duc d'Orleans. 282. 304. 308. 309. 313. 320. sa mort. 326
Charles, dernier Duc de Gueldres. 302
Charles Duc de Lorraine, pupille. 325
Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims. 347. est fait Cardinal. 350
Charles, neveu du Pape Paul IV. 404
Charles, second Fils du Roi Henry II. 437
Chartier (Alain) 58
Chassanée (Antoine] premier President au Parlement de Provence. 324
Chastellerand Vicomté érigée en Duché-Pairie. 145
Chastillon Marêchal de France. 199
Chauvelin (Jean) Chancelier de Bretagne, & sa mort tragique. 4
Cherifs, quand ont commencé à regner en Afrique. 128
Chrestien (François) Chancelier de Bretagne. 9
Christierne II. Roy de Danemark est chassé de son Royaume. 272
Christierne III. Roy de Danemark établit le Lutheranisme dans son Royaume. 289
Christine fille de Christierne II. Roy de Danemark. 324
Christophe Duc de Wirtemberg. 284
Chipre Royaume cedé à la Republique de Venise.
Claude, Comte de Guise. 2
sa mort. *Le*
Claude, Fille de Louïs XII. m
riée avec François Duc de V
lois. 1
Clement VII. & son élection
202. 204. 207. 213. 228.
détenu prisonnier six mo
23
Clerc (Jean le) Cardeur de La
ne, qui semoit de fausses doc
trines, son supplice. 20
Cleves (Philippe de) Seigneu
de Ravestein. 14
Clocher. Impôts mis sur les Clochers. 376
Coligny-Châtillon (Gaspard de) 40
les *Colomnes*, famille Romaine. 43
Colonne (Marc Antoine). 157
Colonne (Prosper) prisonnier de guerre. 147. 180. 186. 189
Comines (Philippe de) pourquoi enfermé dans une cage de fer. 12
Cominges Odet Daydie, Comte de ce païs. 18. 19
Conciles du quinziéme siecle. 48
Concile general assigné contre le Pape Jules II. 121. 122. 125. & un autre commandé d'être tenu par le même Pape dans le Palais de Latran. 121
Concile assigné par Paul III. & differé d'année à autre, en divers lieux. 310
Concordat d'où a pris son origine. 153. le Concordat confirmé au Concile de Latran. 158. on y forme opposition. *la m.*
Connecte (Thomas) Carme, & sa liberté évangelique, qui fut cause qu'on le brûla tout vif. 51

Consalve. 88
Conseil de quinze personnes pour gouverner l'Etat pendant la minorité pretenduë du Roy Charles VII. 2. autre de douze personnes. 6
Grand-*Conseil*, quand & par qui fut établi. 78
Conseillers nouveaux créez en tous les Parlemens de France. 146
Coqueluche maladie épidemique en France, & ses symptomes. 118
Cordule (Ferrand de) & sa prodigieuse doctrine. 59
Corse, Guerre en ce païs. 387
Coulomb (Christophe) & la découverte qu'il fait du nouveau Monde. 25
Crespy en Laonnois, quel traité fut fait en cette ville. 321
Croix veuës en l'air, sur les habits & sur le linge. 86
Croisade. 86. Croisade publiée par le Pape Leon X. & quel profit on en tira. 161
Croüy-Chevres (Philippe de) Gouverneur de Charles-quint, lors qu'il étoit en bas âge. 108
Croüy (Guillaume de) Seigneur de Chevres. 168. sa mort. 172
Cruautez toûjours détestées. 177
Curiosité aussi sotte qu'impie. 436
Curtio (Bernardin) Gouverneur du Château de Milan, sa perfidie & sa mort. 82
Cuves de Sassenage. 294

D.

DAMMARTIN Comte. 282
Dandelot Colonel de l'Infanterie Françoise. 416. 418. 430
Dataires de la Cour de Rome commettent bien des abus. 368
Dauphiné quelles merveilles on voit en cette Province. 293
Decimes, en quel temps les Ecclesiastiques en étoient fort peu chargez en France. 62
Decretales pourquoy brûlées par Luther, & quel pretexte il prit pour en user ainsi. 168
Desquerdes Mareschal de France, Grand Capitaine. 10. 14. sa mort. 32
Dessé Gouverneur de Terouenne. 384
le *Diable* (Olivier) Barbier & Ministre d'Etat de Louïs XI. 3. 4. attaché au Gibet. *la-m.*
Diane de Poitiers, Maîtresse de Henri II. qu'il fit Duchesse de Valentinois & qui gouvernoit tout à sa volonté. 349. 366. 370. 376
Diane fille naturelle de Henri II. pupille. 352. 386
Diepois entreprennent un combat naval contre des Flamands. 403
Dijon assiegé. 131
Diligence extraordinaire de deux armées ennemies. 207
Dinan (Françoise de) Dame de Chasteau Briand. 18
S. *Disier* assiegé. 319
Disputes entre les Cordeliers & les Jacobins. 52. 55.
Divorce de consequence. 244. 248. 258
Domaine du Roy commencé à aliener. 191
S. *Dominique*. Le Pape approuve le Tiers-Ordre de saint Dominique. 96

France faite avec l'Angleterre. 134. la France affligée d'un grand déreglement des saisons & de peste pendant un grand nombre d'années. 254. de quelle maniere elle est traitée par les Italiens. 480. 481.
• Les François sont les meilleurs peuples du monde. 420. Traité d'entre la France & l'Espagne. 429. Question agitée contre la France par les Espagnols à Venise touchant les Ambassadeurs de l'une & l'autre Nation. 431. le Gouvernement de France change de maxime en deux points. 431

François leur bonheur dans l'Italie. 33. est bientost changé. 37. leur valeur contre les Venitiens. 111. sont fort maltraitez en Italie. 182

François II. Duc de Bretagne. 4. 5. 6. 8. 10. 11. 13. 16. 17. sa mort. 18

S. *François* de Paule. 26

François, Marquis de Mantouë, Chef des troupes d'une Ligue faite contre Charles VIII. 39

François, Duc de Valois, presomptif heritier du Roy Louïs XII. 103. 105. 127. son mariage avec Claude de France. 134. étant parvenu à la Couronne il est nommé.

François premier, dit le grand Roy & le pere des Lettres. 142. 145. 252. 330. descendoit de Louïs I. Duc d'Orleans. 142. son Sacre & ses grandes qualitez. *là-même.* sa conduite au commencement de son regne. 144. sa premiere guerre pour la Duché de Milan. 145. 146. son voyage en Italie. 148. est contr par la soif de boire de l' mêlée de bourbe & de s 150. son traité avec le P Leon X. 152. & avec Sfo Duc de Milan. 153. Li contre lui. 154. medite conqueste du Royaume Naples. 155. assiste le P contre François-Marie de Roüere. 159. son traité av l'Angleterre. 163. il aspire la Couronne Imperiale. 16 son entrevûë avec le R d'Angleterre. 167. ses co questes dans la Navarre. 16 ses plaintes contre l'Empere Charles quint. 171. est ble à la teste, & ce qu'il en arr va. 172. pourquoy ses Am bassadeurs vont vers le Ro d'Angleterre. 175. sa negli gence. 191. découvre la cons piration du Connestable, & ce qui s'en ensuivit. 197. so voyage en Provence. 205. so dessein formé pour conqueri le Milanois, & quel en fut l succez. 206. est pris devant Pavie, mené en Espagne, & logé dans le Chasteau de Ma drid. 211. 216. le traité de s liberté. 220. son retour e France. 222. sa nouvelle con federation avec le Roy d'An gleterre & avec les Venitiens 231. 232. épouse Eleono sœur de Charles-quint. 250 son amour pour les belles Let tres. 251. son voyage en Bre tagne. 254. sa réponse au plaintes de Charles-quint 274. rabat la vanité de c Prince. 286. divers sentimen sur sa Ligue avec le Sultan So lyman. 287. son voyage e

Piémont. 290. tombe malade. 295. se voyant trompé par l'Empereur Charles-quint, change de conduite. 298. lui declare la guerre. 307. son entreprise sur l'Angleterre. 325. sa mort ; ses dernieres paroles & son éloge, ses femmes & ses enfans. 329. 330. 331. 332
François fils aîné de François premier, & sa mort. 280
François fils d'Antoine, Duc de Lorraine, sa mort. 324
François II. sa naissance. 316
François, fils du Connêtable de Montmorenci. 438
Franget, Gouverneur de Fontarabie, sa lâcheté & sa punition. 200
Fregose Duc de Genes. 125. 129
Fregose (Octavian) Gouverneur de Genes pour le Roy François premier. 181
Fregose (Cesar) Ambassadeur pour François I. tué par les Espagnols. 306
Fustemberg (Guillaume de) devient ennemy de la France. 317

G.

GABELLE établie de nouveau par le Roy François I. cause de grands troubles en Guyenne. 360
Gabelle revoquée & rachetée en la même Province. 403
Galeas (Jean) Duc de Milan. 27. sa mort. 31
Gand soulevé contre son Souverain. 14
Gantois revoltez contre Charles-quint. 295
Garbe (Dominique de) Evêque de Lodeve, Ambassadeur de France vers la République de Venise. 431
Garcias fils de Pierre de Tolede. 395
Gatinare Chancelier de Charles-quint. 222
Gens, leur droit a été violé en la personne de quelques Ambassadeurs. 235. 306
Genes, pour quelle somme fut donnée son investiture. 27. 91. 106. 109. 125 129. 131. 181. 190 225. 243. 283.
Geneve, retraite de Calvin. 264
George Duc de Clarence, & sa fin tragique 560
George, Baron de Fronsberg, & les services qu'il rendit à l'Empereur Charles-quint. 227
George, Moine de l'Ordre de S. Paul Hermite, ses intrigues d'Etat, & sa mort. 369. 370
Germaine, seconde femme de Ferdinand Roy d'Espagne. 105. 155. 192
Gerson (Jean) 58
Gibelin. Factions des Gibelins bien puissante en Italie. 184
Gié Maréchal de France. 102. pourquoy banni de ce Royaume. *la m.*
Gilles le Chantre, Evangeliste de la Secte des hommes d'intelligence. 51
Gonzales. 88. 89. 90. 92. 93. 95. 97. 100
Gonzague (Charles de) Marquis de Mantoüe. 97. ses premiers exploits de guerre. 100
Gonzague (Federic de) Marquis de

de Mantouë. 181
Gonzague (Ferdinand de) Gouverneur de Milan. 355
Gramont (Gabriel de) Evêque de Tarbes. 219
Gravelle, guerison de cette maladie essayée sur un criminel condamné à mort. 60
Graville premier Chambellan. 6
Grece en grand trouble. 36
du *Guast*, le Marquis de ce nom disgracié. 232. 283. 284. 289. 306. 317. 355.
Gueldres Duc de. 105. 109. 171. 302.
Guerin, Avocat General au Parlement de Provence, pourquoy décapité. 367
Guibez & leur grande fortune en Bretagne. 4. 11
Guidobalde, Duc d'Urbin. 355
Guillaume Duc de Cleves. 302
Guinegaste; on a donné deux batailles en ce lieu. 132
Guise perduë. 280. 281
Guise. Le Duc de Guise défend glorieusement la ville de Mets contre l'Empereur Charles V. 381. 382. commande les armées du Roy en Italie 408. son retour en France. 420. Lieutenant Général des armées du Roy; dedans & dehors le Royaume. 421
le Cardinal de *Guise*. 414
Gustave Eric-son, Roy de Suede. 290
Guyenne troublée. 191. 200

H.

HAUSIMONT Gouverneur de Bapaume. 403
Henry VI. Roy d'Angleterre détrôné.
Henry VII. Roy d'Angleterre & son entreprise sur la France 24. sa mort. 115
Henry VIII. Roy d'Angleterre 115. son entreveuë avec le Roy François premier. 16. & avec l'Empereur Charles *la m.* pourquoy excommunié 258. 261. 328
Henry, second fils de François premier, marié avec Catherine de Medicis, devient Dauphin. 259. 272. 308. 309. 313. 320.
Heresies du quinzième siecle. 50
Herout (Jean) Intendant des Finances, son crime & son supplice. 101
Hercule, Duc de Ferrare. 409
Hercule, quatriéme fils de Henry II. nommé François en la confirmation. 436
Hesdin pris. 385
Hesdinfert, pourquoi ce nom fut donné à un lieu bâti par le Duc de Savoye. 373
Hesse, Landgrave de ce Pays. 375
Hildernissen, Evangeliste de la secte des hommes d'intelligence. 50
Hongrie, grands desordres dans ce Royaume. 226. 227. 249. 256.
Honoré, bastard de Savoye, Grand Maître de France. 187
Horace, Duc de Castro, petit-Fils du Pape Paul III. 356. 385.
Horuc, frere de Barberousse. 270. sa mort. *la m.*
Huguenots maltraitez à Paris. 419
Humieres. 284. 288. 290

Hussites Heretiques 50
Huyson, Ambassadeur de France à Constantinople. 357

I.

JACOBINS & Cordeliers toûjours appointez contraires. 52. 54
Jacques bastard de Janus Roy de Chypre & usurpateur de ce Royaume. 14. sa mort. 15
Jacques IV. Roy d'Ecosse, & sa mort. 132
Jacques V. Roy d'Ecosse, & son mariage avec Magdelaine, fille aînée de François premier, & en secondes nopces avec Marie fille du Duc de Guise. 284. 285. sa mort. 309
Jean II. Roy de Chipre. 14
Jean Duc de Saxe. 251
Jean Comte de Sepus. 304
Jean Roy de Portugal. 311
Jean-Frederic, Duc de Saxe, quel traitement lui fit l'Empereur Charles-quint. 354
Jeanne de Castille, veuve de Philippe Archiduc, & sa demence. 108
Jeanne, fille de Henry d'Albret Roy de Navarre, & son mariage sans effet, 303. épouse Antoine Duc de Vendôme. 360
Jeanne de Suffolk, designée Reine d'Angleterre. 388
Indes Occidentales quand ont été découvertes. 25
Indulgences qui donnent sujet d'un grand schisme dans toute l'Eglise. 161
Innocent VIII. 18. 20
Inquisition, monstre effroyable. 357
Intelligence. Secte appellée des hommes d'intelligence, & quelles étoient leurs erreurs. 50
Interêst, grand ressort, même des Corps les plus Religieux. 161
Interim accordé aux Protestans d'Allemagne. 305. 358
Grands-*Jours*, ce que c'est, & quelle est leur Jurisdiction. 252
Grands-*Jours* tenus à Tours. 354
Isabeau fille de François II. Duc de Bretagne. 18
Isabeau de France, Fille du Roy Henri II. épouse à son malheur, à celui de son pere & de toute la France, Philippe II. Roi d'Espagne. 435
Isabelle femme de Ferdinand Roi d'Espagne. 25. sa mort & son éloge. 104
Ismael. Sophi. 160
Italie, en quel temps commencerent les guerres en ce pays. 27. 29. nouveaux troubles en Italie. 34. changement remarquable en Italie à l'égard des François. 93. 96. 99. 124. 128. 180. 203. 205. 213. 218. 224. 246. 248. 256. 284. 288. 382. 383.
Jubilé centenaire. 86
Judicature, Changemens notables, arrivez aux Charges de judicature. 398
Jules III. & son élection. 365. 368. sa mort. 404
Junta Sancta en Espagne. 169. éteinte entierement. 192
Justice. Charges de Justice créés & venduës à la foule du peuple. 191. Les honneurs & respects dûs à la Justice violez. 377

L.

LAc merveilleux en Dauphiné. 293
Landais (Pierre) Favory du Duc de Bretagne, son pouvoir, ses mauvaises qualitez & ses attentats. 4. 5. 7. son supplice. 9
Landrecy assiegé. 312. 315
Lang (Matthieu) Evêque de Curs. 120. de quelle maniere il traita le Pape Jules II. *la m.*
Langey Gouverneur de Piémont. 306
Langues Latine & Greque. 57
Lanoy (Charles de) Viceroy de Naples. 198. 208. 211. 216. 222. 226. 228.
Lansquenets à la bataille de Pavie. 211. 243. 246. 284
Latran, Concile tenu à Rome en ce lieu. 121. 126
Laval, Seigneur de France, Gouverneur de Bretagne, & sa mort. 254
S. *Laurent*, bataille donné en ce lieu 417
Lautrec (Odet de Foix) 122. 124. 156. 159. 163. 180. 182. 187. 206. 222. 234. 236. 340. sa mort. 242
Leçon écrite en lettres de sang. 433
Legat du Pape Paul III. en France & son entrée à Paris 412
Liberté. Le vrai fondement de la pretenduë liberté Evangelique des Protestans. 379
Lenox Comte, & sa mauvaise conduite. 323
Leon X. & son élection. 128. 133 se ligue contre François premier. 152. 156. 157. 160, 164. 171. 180, sa mort. 184
Lescun Marêchal de France. 1[illegible] 181. 187. 189. sa prise au sie ge de Pavie. 2[illegible]
Leve (Antoine de) tres-fameu Capitaine en son temps. 229 274. 276. sa mort. 28[illegible]
Lignes remarquables. 8. 9. 24 37. 109. 263.
Ligue Sainte. 12[illegible]
Ligue contre le Turc. 25[illegible]
Ligue en Angleterre contre le Roy Henry VIII. 285
Ligue en Italie contre l'Empereur Charles-quint. 220. 224 231.
Ligues en Allemagne de Catholiques d'un côté, & de Protestans de l'autre. 244
Lizet (Pierre) premier President au Parlement de Paris. 366
Longueville Gouverneur de la Province de Guyenne. 127. 132. 134.
Lorges Capitaine. 176
Lorraine (Henri de) Cardinal. 275. 299. 302. sa mort. 366
Lorraine (Charles de) Cardinal. 408. 431. *bis*
Louys Duc d'Orleans. 2. 5. 7. 16. sa prison. 17. on le délivre. 22. 31. 38. 40. 45.
Louys XII. surnommé le Juste & le Pere du peuple, son avenement à la Couronne 71. son Sacre, son couronnement, son entrée à Paris, & ce qu'il disoit ordinairement. 77. sa conduite envers ses sujets. *la m.* sa ligue avec le Pape Alexandre VI. son premier mariage declaré nul. 80. il épouse Anne de Bretagne. *la m.* ses desseins sur l'Italie. 81. son entrée à Milan. 82. sa conqueste de Naples. 87. son investi-

investiture du Duché de Milan. 89. son accommodement avec l'Archiduc Philippe, 92. son dessein d'attaquer le Roy d'Espagne. 96. son traité avec l'Empereur & l'Archiduc. 103. sa liaison avec le Roy d'Espagne. 105. revolte de Genes contre luy. 106. sa devise aprés l'avoir étouffée. 107. son entreveuë avec Ferdinand Roy d'Espagne. 108 il est indigné contre les Venitiens, & ce qui en arriva. 109 il avoit plus de justice que d'ambition. 112. il assemble l'Eglise Gallicane contre le Pape Jules II. le Roy d'Angleterre luy envoye declarer la guerre. 225. il est ajourné par le Pape Jules. 126. sa Ligue avec les Venitiens. 129. sa constance & sa peine domestique. 133. son accommodement avec le Pape Jules. *la m.* mort de sa femme. 134. son second mariage. *la m.* sa mort & son éloge remarquable. 135. 136

Louis I. Duc d'Orleans. 142

Louis, Prince de Condé. 402

Louise mere du Roy François premier. 134. 145. son humeur altiere & violente. 154. 178. 181. 191. 194. 204. 206. 215. 219. 247. sa mort. 253

Loyola (Inigo de) Instituteur & Chef de la Compagnie de Jesus, & quelle fut l'occasion de cette Institution. 170

Loyola Ambassadeur d'Espagne à Venise, & sa dispute avec celuy de France. 431

Lude Quelle fut la resistance du Seigneur du Lude contre les Espagnols. 199

Luther, ses qualitez, & ses predications, & quelle en a été la suite. 161. commencement de son heresie. 162. ses Livres brûlez par l'ordre de l'Empereur Charles-quint. 168

Lutheriens punis en France. 202

Luxembourg & sa ville capitale de même nom. 313. 319

M.

MAGDELAINE, fille aînée de François premier, ses nôces & sa mort. 285

Maillard (Olivier) Cordelier & fameux Predicateur. 26

Mamelus, leur domination éteinte en Egypte. 160

Mantoue, Marquisat érigé en Duché. 250

Marcel II. n'est Pape que vingt & un jour. 404

Marcian, Bataille donnée en ce lieu situé dans le Siennois. 394

Mareschaux de France. 291. comment reglez. 351

Marguerite petite-fille de l'Empereur Federic, fils de Maximilian Roy des Romains, & sœur de l'Archiduc Philippe. 26

Marguerite, fille de Jean Comte d'Auvergne, femme de Laurent de Medicis. 160

Marguerite Reine de Navarre, sœur de François premier. 217. 262

Marguerite Duchesse d'Alençon, & sa negociation pour la délivrance du Roy François premier. 219

Marguerite, fille de Henri II. mariée à Henri de Bourbon, pour lors Roi de Navarre, & depuis

depuis Roi de France sous le nom de Henri IV. 437
Mariages clandestins & d'enfans de famille faits sans le consentement de leurs parens ou tuteurs, défendus par Edit. 422
Marie sœur du Roy d'Angleterre, & seconde femme de Louïs XII. 134. 135. 144
Marie (François) 157. 160
Marie Doüairiere de Hongrie, Gouvernante des Païs-bas. 295
Marie, fille unique de Jacques V. Roy d'Ecosse, & quelle dispute il y eut pour sa tutelle. 309. 323. est amenée en France à l'âge de 6. ou 7. ans. 354. & mariée à François Dauphin de France, fils aîné de Henri II. 425. sa pretention sur la Couronne d'Angleterre. 428
Marie fille de Henri VIII. Roy d'Angleterre. 359. devient Reine. 388. son affermissement dans son Royaume. 389 ses fiançailles & son mariage avec Philippe Prince des Espagnes. 390. sa mort. 427
Marie Reine Regente d'Ecosse. 415
Marignan, bataille donnée en ce lieu. 109. 150. 151
Mark (Robert de la) Seigneur de Sedan & Duc de Boüillon. 173. sa temerité. *ib.* est fait Maréchal de France. 351. est fait prisonnier. 385
Marseille assiegé. 205. 280
Martin Duc de Cleves. 302. 315
Mauleon (Jean) Cordelier. 26
S. *Maurice*, son Ordre Militaire par qui érigé. 49
Maximilien, fils de l'Empereur Federic, est élû Roy des Romains. 10. 15. pauvre & fr[illegible] amant. 22. cruellement of[illegible] sé se ligue avec le Roy d'Angleterre. 23. 26. 44. devie[illegible] Empereur. 31. 89. 91. 1[illegible] ses qualitez contraires & [illegible] compatibles. 164. sa mor[illegible] 16[illegible]
Maximilien, Roy de Bohem[illegible] fils de Ferdinand Roi des Romains & depuis Emperes[illegible] 39[illegible]
Medequin (Jean Jacques) Marquis de Marignan. 271. 2[illegible] 396. 397. 399.
Medicis (Pierre de) 28. 29. son exil. 32. 5[illegible]
Medicis (Jean de) élû Pape. 1[illegible] 156. 185.
Medicis (Jules de) promû [illegible] Pontificat. 2[illegible]
Medicis (Catherine de) 25[illegible] Abregé de sa vie. 43[illegible]
Medicis (Alexandre de) 27[illegible] poignardé. 28[illegible]
Medicis (Cosme de) 289. 39[illegible]
Melanchthon (Philippe) 26[illegible]
Mendians & leurs privileges augmentez jusqu'à un exce[illegible] insupportable. 55
Menier (Jean) President au Parlement de Provence. 324
Merveille, Ecuyer de François premier, & la funeste issuë de son voyage de Milan. 263. 266
Mets delivré du Siege qu'y avoit mis l'Empereur Charles-quint. 381. 38[illegible]
Michel Prince de Portugal, & sa mort. 86
Milan. 103. 105. 107. 110. perte de ce Duché 125. revendiqué. 129. les pretentions du Roy François premier sur cette Duché; elle luy est renduë. 27[illegible]

Milan assiegé par l'Empereur Charles-quint. 156. 171. 186
Mines à renverser les murailles quand inventées. 94
Ministre orgueilleux & visionnaire, quels dommages a causez. 179
Mirabel, Chasteau basty au milieu du Parc de Pavie. 210
Mirabel, bataille livrée en ce lieu. 211
Mirande assiegée. 119
Mirandole (Pic de la) & sa mort. 33
Moncade (Hugues de) Ambassadeur de Charles-quint. 223. 226. 232. sa mort. 240
Moncins (Tristan de) Lieutenant du Gouverneur de Bordeaux inhumainement assassiné. 361. sa mort vengée. 362
Mongommery fils du Seigneur de Lorges. 323. son combat de lance avec le Roy Henri II. 435
Monnoye. Chambre des Monnoyes érigée en souveraine. 376
Montauban, Chancelier de Bretagne. 19
Monté (Jean Marie de) Cardinal, élu Pape sous le nom de Jules III. 365
Montecuculli (Sebastien de) pourquoy tiré à quatre chevaux. 280
Montejan Maréchal de France. 291
Montferrat Marquisat gagné par la bataille de Cerizolles, 318
Montfort (André de) Gouverneur de la ville de Nice. 314
Montholon (François de), de President au Morrier est fait Garde des Seaux. 301. la probité étoit hereditaire dans sa famille. *la m.*
Montluc (Blaise de) envoyé à Sienne par Henri II. 398
Montmorency Maréchal de France, puis Connestable, & sa prise à Pavie. 188. 212. 217. 279. 283. 291. sa disgrace. 301. rétabli en sa Charge. 349. homme impitoyable. 392. 393.
Montorio, neveu du Pape Paul IV. 405
More. Fin de la domination des Mores en Espagne. 24
Moron (Hierôme) Chancelier de François Sforce Duc de Milan, sa franchise luy fut préjudiciable. 218
Morus (Thomas) Chancelier d'Angleterre, & sa mort. 285
Mousquets d'ancienne fabrique, & leur grosseur & pesanteur. 203
Mouzon assiegé. 175
Muley-Assan usurpateur du Royaume de Tunis. 270. 312.

N.

NAPLES, projet de l'entreprise sur ce Royaume, & quel en fut le succez. 18. 27. 29. 36. affaires de Naples. 44. 87, 90, 92. 93. 96. 101. 105 117. 155. 166. 171. 208. 224. 228. 239. 240. 246. tumultes arrivez dans la ville & Royaume de Naples. 357. 382 409.
Nassau. Cruauté du Comte de Nassau. 174, 176. son entrée en Picardie avec une puissante armée. 281

Navarre envahie par Ferdinand Roy d'Espagne. 126. conquise par François premier. 169. perduë derechef. 170
Nemours Comte. 88. 90. 93
Neveux des Papes, & leur pouvoir sur leurs oncles. 172. 407
Nevilli (Etienne de) Maître des Requêtes, homme fort violent. 362
Nice, lieu où se fit une conference entre le Pape Paul III. le Roy François premier & l'Empereur Charles-quint. 292. 314
Nominaux d'où ainsi nommez, & qui fut l'auteur de cette secte. 57
Nortfolk (Duc de) 200
Northumbelland (Jean Dudley, Duc de) prisonnier. 389
Notables assemblez au sujet de la rançon de François I. 234
Novarre assiegé. 130. 188. 203
Nove (Paul de) élû Duc de Genes par le peuple revolté. 107. sa mort. *la m.*
Noyon, traité qui fut fait en cette ville entre François premier & Charles-quint. 158

O.

OLIVIER (François) Chancelier de France, sa disgrace. 366
Oppede, premier Président au Parlement de Provence. 367
Orange. Jean Chalon Prince d'Orange. 8. est fait prisonnier. 17. Philbert de Chalon Prince d'Orange. 171. 232
Orbitelle, ville située dans le Siennois. 384
Ordre militaire de Saint Mauri
Ordres Religieux Reform
Ostages en grand danger. 1
le plus *Outre* de Charles-qui 3

P.

PADILLIA (Jean de) Chef d revoltez d'Espagne. 1
Padoue assiegée. 1
Paix remarquable entre le P pe, l'Empereur & le Ro François premier. 246. 2
Palavicini (Manfroy) est fa prisonnier. 18
la *Palisse* (Jacques de Chabanes 175. 199. 205. sa mort. 21
Pampelune assiegé. 127. sa prise. 169
Papes, dont les noms sont mentionnez en ce Volume avec le temps de leurs séances. 1. 76. 143. 348
Paris alarmé. 282. 319. 320
Parlemens nouvellement créez. 78
Parlement de Paris, est fait semestre. 398
Passaw, Traité fait en ce lieu. 379
Pavie. Le Cardinal de Pavie poignardé. 121
Pavie assiegée par François premier, & quelle en fut la suite. 208. 209. issuë de la bataille de Pavie. 211. la ville est prise & saccagée. 235
Paul III. & son élection. 264. 292. 310. 324. 329. 352. sa mort. 365
Paul IV. Instituteur des Théatins. 404. son changemen

de mœurs. *la même.* sa mort. 432. *bis*
Paulin Iscalin, Baron de la Garde, Ambassadeur à Constantinople. 307. 325
Pere traité cruellement par son fils. 312
Peronne assiegée. 282
Perpignan assiegé inutilement. 308
Pescaire, le Royaume de Naples luy est offert. 218. sa perfidie & sa mort. *la m.*
Philippe de Savoye, Comte de Bresse. 39
Philippe Archiduc. 26. 37. son hommage au Roi Louïs XII. 82. 92. 95. 103. sa mort. 108
Philippe Landgrave de Hesse. 263
Philippe, Prince & ensuite Roi des Espagnes, se marie avec Marie Reine d'Angleterre. 389. 405. 410. 412. 415. 434
Philippeville. 402
Philippin Commandant de Galeres. 239. 241
Phtiriase, horrible maladie. 269
Picardie en troubles. 191. 200. les frontieres de cette Province ravagées. 288
Les *Pics* Seigneurs de la Mirande. 369
Pie IV. & son élection. 432. *bis*
Piémont, passage pris par ce pays. 290. Les troupes de Henri II. passent par ce pays pour aller en Italie. 383
Pierre de Navarre. 94. 152. 232. 241. sa mort. 242
Pieté qui succede à la galanterie. 364
Pise recouvre sa liberté. 32. 44. 85. Concile tenu en cette ville. 121. 122. 125. 127. 133
Pisqueton, premiere prison de François premier. 212
Plaintes reciproques & remarquables de grands Princes. 262. 267. 273. 274
Playe sanglante reçue par le Parlement de Paris. 434
Polvilliers, Baron. 418
Poole (Renaud de) Cardinal. 390. 410. sa mort. 427
Pompadour (Gefroy de) Evêque de Perigueux, prisonnier. 12
Poncher (Etienne) Evêque de Paris, & sa fidelité inébranlable. 110. 120. 128
Pont-Dormy vaillant Capitaine. 201
Le Seigneur de *Ponts*. 12
Portrait d'un homme tracé dans la paume de la main de sa femme avec des lineamens de sang. 367
Poyet (Guillaume) President au Parlement de Paris. 268. devient Chancelier. 291. 299. sa prison. 301. sa mort. *la même*.
Pragmatique-Sanction entierement abolie. 49. 57. 153
du *Prat* (Antoine) premier President au Parlement de Paris, ensuite Chancelier de France, & les grands maux qu'il a causez en ce Royaume. 191. 195. sa mort étrange. 269
Prelats illustres en France pendant le seiziéme siecle. 60
Presens dommageables à ceux qui les font. 137
Professeurs Royaux quand & par qui instituez à Paris. 252
Prophetie contre les Turcs. 410
Protestans brûlez en France. 364

Protestans, & l'origine de ce nom, donné aux Lutheriens. 249. 304
Provence. Charles-quint entre en ce pays avec une grande armée, & y est frustré de ses esperances. 278
Psautier de la Vierge. 56

Q.

S. QUENTIN, place malheureuse pour la France. 415. 416. 423
Questeurs de croisades & leurs desordres. 161

R.

RAIMOND Perault Evêque de Curs en Allemagne, Cardinal & Legat aux pays du Nord pour reformer le Clergé. 61. sa mort. *la m.*
Rangon (Guy de) 284
Ravenne usurpée par les Valentinois. 119. saccagée. 124
Ravastein, Seigneur, nommé Philippe de Cleves. 87. 107
Réalistes, d'où ainsi nommez. 57
Religion Catholique bannie entierement d'Angleterre. 359
René Duc de Lorraine. 18
René bastard de Savoye, & sa mort. 212
Renée fille de Louïs XII. & femme d'Hercule Duc de Ferrare. 136. 265
Renée sœur de Claude épouse de François premier, & le projet de son mariage avec l'Archiduc. 195
Renty, Château assiegé. 393. 394
Resolutions plus fastueuses qu'e[ffe]ctives. 1[...]
Rhodes enlevée aux Cheval[iers] de saint Jean de Jerusalem p[ar] Solyman Sultan des Tur[cs] 192. 19[...]
Richard Roy d'Angleterre, [...] sa mort.
Richemont, Comte d'Anglete[r]re, prisonnier en Bretagne
Rieux, Marêchal. 18. 1[...]
Rincon Ambassadeur pour François premier, tué par les Espagnols. 304. 30[...]
Riviere (Poncet de la) Maire de Bordeaux. 5[...]
les *Riari*. 8[...]
Rocandolf General d'Armée pour l'Empereur. 159. 30[...]
Rochefort (Guillaume de) Chancelier de France. 3. 2[...]
Rochelle chastiée d'une noble & Royale maniere. 310
Rocroy fortifié. 392
Roeux, (Comte de) va en Picardie. 380
Rohan, Vicomte. 17
Rome, sa Cour. 117. assiegée & saccagée par Charles de Bourbon, Connestable de France. 230. 337. *& suiv.* Louable coûtume de la Cour de Rome. 433
Rosaire, sa grande devotion. 56
Rovere (Julien de la) Cardinal, & son addresse pour estre éli Pape. 18. 98. 99. 111. 114. 119. sa mort. 128

S.

SACRAMENTAIRES. 265
Saintonge, revoltée au sujet de la Gabelle. 361
Sa[...]

Saisons dereglées en France. 254
Salerne. Quelle étoit la sagesse du Prince de Salerne. 19
Salusse Marquis. 101. 208. 225. mort du Marquis de Salusse. 242. 278
Salutation Angelique, par quel Roy a été ordonnée. 56
Sang répandu par Jesus-Christ à l'arbre de la Croix, s'il perdit l'union hypostatique. 52. 53
Sanseverin, Cardinal. 124. 125
Sanseverin (Galeas de) grand Ecuyer. 187
Sanseverin (Ferdinand de) Prince de Salerne. 382
Sarragosse. Le bastard de Ferdinand Roy d'Espagne, élû Evêque de Sarragosse & Gouverneur de l'Arragon. 155
Savonarole (Jerôme) Dominiquain, & ses predictions. 30. sa mort funeste & tragique. 47
Savoye (Philippe de) Comte de Bresse. 39
Sçavans. Disputes remarquables entre personnes sçavantes. 52. hommes sçavans en France pendant le quinziéme siecle. 58
Schiner (Matthieu) Cardinal Evêque de Sion, ennemy de la France. 115. 120. 182
Schisme fort grand, son origine & sa durée. 160. origine du Schisme d'Angleterre. 244
Seditieux divisez en deux bandes & leurs ravages. 361
Selim, Sultan des Turcs. 160
Sexe qui veut regner en badinant. 436
Seymour (Edouard) Comte de Sommerset Regent ou Protecteur d'Angleterre. 359. 365
Sforce (Ludovic) ses addresses pour entrer en possession de la Duché de Milan. 27. surnommé le More. 28. 29. 30. 37. 39. dépoüillé. 82. rétabli. 83. sa prison & sa mort. 84
Sforce (François) Duc de Milan, sa ligue avec l'Empereur, les Suisses & Ferdinand Roy d'Espagne, contre le Roy François premier. 125. 129. 131. 153. 186 187. 203. 224. 225. 248. sa mort. 272
Sienne, autrefois République sous la protection de Henri II. 383. 387. 394
Sixte IV. 5. sa mort. 6
Smalcalde, Ligue appellée de ce nom. 263. 354
Soliman, Sultan des Turcs successeur de Selim II. 192. entre dans la Hongrie. 249. 255. 256. 288. 305. 313. 352. 369. 373. 383. 410. 419.
Sorciers en grand nombre. 52
Stampis (Jean) General des Augustins. 161
Strozzi. 372. 396. 397 399. sa mort. 424
Stuart (Jean) Duc d'Albanie. 208. 213. 259
Suffolk (Duc de) 135. 192
Suisses font alliance avec les villes de Bâle & de Strasbourg. 41. 46. 91. 115. 123. 130. 131. se declarent ennemis de la France. 151. 183. 186
Supplices extraordinaires & sans forme de procez. 307
Susanne femme de Charles de Bourbon, Connêtable de France. 195

TAIL-

T.

TAilles diminuées d'année en année. 77
Talmont fils unique de Louïs de la Trimoüille, sa mort. 151
Tempeste qui présage de grandes guerres. 167
Termes (Paul de) 384. 395 396. est fait Marêchal de France. 424. prisonnier. 425
Teroüenne assiegé, pris & démantelé. 132. 384 385
Thionville prise par le Duc de Guise. 424
trois *Thomas* d'Angleterre, & leurs mauvaises qualitez. 258
Tolede (Pierre de) Viceroy de Naples. 382. sa mort. 395
Tomoré (Paul) Cordelier, Archevêque, & General d'Armée. 227
Tour sans venin. 294
Tournay rendu à l'Anglois. 132
Tournelle, érection de cette Chambre au Parlement de Paris. 146
Tournie (Philippe) & ses horribles cruautez. 188. on le pend. *la m.*
Tournon (François de) Evêque d'Embrun. 219. est fait Cardinal. 302. ses conseils scrupuleux. 328. 329
Trente, Concile tenu en cette ville. 310. 324
Trimoüille (George de la) 17. sa lenteur en Italie, & pourquoy il en usa ainsi. 97. chapeau de Cardinal promis à son neveu. 106. est le plus renommé des Capitaines de Louïs XII. qui luy donne la charge de recouvrer la Du[ché] de Milan. 129. 130. sa ju[di]cieuse & necessaire negoc[ia]tion avec les Suisses, q[ui] assiégeoient Dijon, enc[ore] qu'il n'en eût pas l'ordre. 1[3]
Trivulce (Jean-Jacques) Mi[la]nois. 35. le Roy Loüis X[II] luy donne le Gouverneme[nt] de toute la Duché de Mil[an]. 83 est fait Marêchal de Fra[n]ce, & General de l'arm[ée] d'Italie. 119. il recomme[n]ce la guerre & prend Co[n]corde. 120. 130. sa mort [&] son épitaphe. 16[.]
Tunis. Ce Royaume est dispu[té] par deux freres, fils du Ro[y] Mahomet. 27[.]
Turcs. Armée navale contr[e] les Turcs. 89. projet d'entre[prise] contre les Turcs. 16[.] 256. le Turc en Hongrie. 2[.] 248
Turin assiegé. 27[.]

V.

S. VAlbier, son crime, sa condamnation, & sa grace. 199
Vaudemont, mort du Comte de Vaudemont. 242
Vaudois, heretiques, entierement exterminez. 323
Vendosme érigé en Duché Pairie. 145
Venise, Etat Aristocratique. 28
Venitiens, leur jalousie funeste à l'Italie. 36. sont de rusez politiques. 41. leur desir de s'approprier la ville de Pise. 78. se raccommodent avec les Florentins par le moyen

du Duc de Ferrare. 81 leurs conquêtes au-delà de l'Adde. *la même*. mesintelligence entre les François & les Venitiens, & de quoy elle fut cause. 89. témoignent manifestement leur haine contre Loüis XII. 91. fournissent des vivres à Gonçales, investi dans Barlette sans aucunes munitions ni de bouche, ni de guerre. 92. ferment le passage de la vallée de Trente aux Troupes de l'Empereur. 109. pourquoy reçoivent en triomphe dans leur ville Barthelemy d'Alviane leur General. *la même*. Ligue contre eux entre le Pape, l'Empereur Maximilian, le Roy Loüis XII. & Ferdinand Roy d'Espagne. 110. consternation des Venitiens par la valeur des François. 112. ils sont introduits dans la ville de Bresse. 123. quittent l'alliance du Roi François I. 194. sont fort sages dans l'adversité. 217. 225. 231. 238. 240. 247. 287. 307.

Veronne bloquée par les François & par les Venitiens. 159

Vervin, Gendre du Marêchal de Biez, son supplice. 351

Vese (Etienne de) Chambellan de Charles VIII. & Sénéchal de Beaucaire. 29. 32. 38. 43

Vicaires du S. Siege. 80

Vienne en Autriche, assiegée par le Turc. 249

la *Vigne*, Ambassadeur de France à Constantinople. 410. 419

Villiers-l'Isle-Adam (Pierre de) Grand-Maistre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. 193

Vin glacé, vendu à la livre. 317

Viret, Ministre Sacramentaire. 268

Vivonne, (François de) dit de la Châteigneraye, sa mort. 353

Ulric, Duc de Virtemberg. 131

Union de trois Rois, qui étonne le Turc. 304

Université de Paris opposée aux Privileges des quatre Mendians. 55

Volsey (Thomas) Cardinal, Evêque d'York. 200. 244. utile à la France. 215. 216. 231. sa disgrace. 245. sa mort. *la même*.

Urbin. François-Marie, Duc d'Urbin. 120. General de l'armée Venitienne. 225. 232. combien de temps dura la guerre d'Urbin. 160

d'*Urfé*, grand Ecuyer. 5

Ursins (Jean & Jacques des) freres, successivement Archevêques de Rheims. 61

la Maison des *Ursins*. 91. 98. 99. 101

Ursins (Nicolas des) Comte de Petigliane. 384

Utrecht & Cambrai érigez en Archevêchez. 431. *bis*

W.

WESEL (Jean) Cordelier. 57

Wiclefistes heretiques. 50

Wirtemberg, querelle des Ducs de ce pays. 263

XIME-

X.

XIMENES (François) Cardinal, Evêque de Tolede, & Gouverneur de Castille. 155

Z.

ZAPOLS (Jean de) Vaivode de Transylvanie. 227

les *Zeni* Capitaines Venit

Zizim frere de Bajazet ga par les Chevaliers de Rho 20.

Zuingle (Ulric) Curé à Zuri en Suisse, & sa revolte con le Pape. 16

Zurich, pourquoy les Suiss s'assemblerent en cette vil 15

Fin de la Table des Matieres du Quatriéme Tome.



